22me Année Décembre 1935

Cahiers du Sud

POESIE ■ CRITIQUE ■ PHILOSOPHIE ■

SOMMAIRE

Gilbert Trolliet .... *Poèmes*
Hans Carossa .... *Le Retour de la Servante*
Marcel Brion .... *Yoné Noguchi*
Yoné Noguchi .... *Poèmes et Essais*
Jean Fiolle .... *Peur de mourir*
Thérèse Aubray .... *Poèmes*
Jean Vaudal .... *Perspective Cavalière*

A. Rolland de Reneville .... *En mémoire d'André Gaillard*

CHRONIQUES

A. Rolland de Reneville .... *Les Poètes et la Société*
Léon Duesberg .... *Art et Magie*
Jean Wahl .... *A propos de Kierkegaard*

NOTES, COMPTES-RENDUS

Les Livres : par Marcel Brion, Kléber Haedens, Benjamin Fondane, Roger Caillois, Edouard Roditi, Gaston Derycke, Joë Bousquet, P. M. Sire, Jean Wahl, Georges Petit, R. Audibert, André Chastel.
Lettres Etrangères : par Marcel Brion.
Lettre de Madrid : par Louis Emié.
La Musicologie Vivante : par Gaston Mouren.
Deux Concerts de Darius Milhaud : par Ernst Erich Noth.
A l'Académie de Marseille : *Réception de Léon Bancal.*
L'Exposition des Arts et Techniques 1937 : par L. G. G.
A Paris : *Les Expositions*, par Germaine Selz.
La Peinture : *A Marseille*, par Abel Valabrègue.
Le Cinéma : *L'Emprise*, par Gabriel Bertin.
Machines Parlantes : par Gaston Mouren.
Le Théatre : *Au Gymnase*, par Madeleine Causaert.
Conférences - Concerts - Echos.

BIBLIOT. NAT. DEP. PERIODIQUES

REDACTION ADMINISTRATION : 10, Cours du Vieux Port, MARSEILLE
AGENCE GÉNÉRALE : Librairie JOSÉ CORTI, 6, rue de Clichy, PARIS
France : Le N° : **5** fr. **Étranger : 6** fr. **50**

N° 178. 22me Année. Décembre 1935.

Cahiers du Sud

Tome XIII. — 2e Semestre 1935

Poèmes

LA NUIT DE L'HOMME

Je me rappelle : ce visage éperdu
Dans l'ombre, dans l'attente de la lumière !
Ces yeux dans la durée anxieuse, ces mains
Que désarme la mort attentive, éployée
Infiniment sous la voûte du ciel !

Des cloches à mi-voix brisaient toute constance
Et l'automne advenu jonchait le sol amer
De feuilles vives et vivantes !

Des pas trouaient la nuit de l'homme, des visages
Proches du mien succombaient au baiser
De l'Origine en nous acheminée...

Ecoute ! me disais-je : un dieu multiplié
Comme la neige en bourrasque vertigineuse,
Un dieu frôle ton cœur, aveugle ta pensée,
Tu ne sais plus chanter l'éternité des choses,
Le message du monde aux yeux émerveillés,
La flamme d'Aujourd'hui, la chair où se consume
Incessamment le torrent de l'amour.

Un fleuve en toi roulait avec le sang
Maléfique et profond des ténèbres... Ecoute :
Le vent n'était point ce délice
Aérien, parfum dans le déclin du jour,
Mais un emportement sans trêve, sans mesure,
Et la mort à foison rivée à son élan !

Nocturne chevauchée ! Un arbre étincelait,
Semblait rire, semblait, d'une racine impitoyable,
Mordre à même ce cœur inouï de la terre
Et de l'ivresse en moi comme un fleuve endigué
Qui monte et se répand à la cime de l'être...

Je me rappelle : à la cime des arbres
Flambait toute une multitude étoilée, apportée
Avec le Souffle et le Commencement.

NAISSANCE DU SONGE

Avec la vie advint le songe
Et la beauté lunaire, et le chant
Des grillons amassés dans l'herbe noire
Où règnent le désir et le nocturne apaisement.

Avec la vie un songe prit naissance,
Une aube en toi comme au sein de la mer
Mille méduses pâles, suscitées
Pour affronter le seuil éclatant de midi.

FIN SEPTEMBRE

Ton visage, ce soir vertigineux
De fin septembre, et la jetée, et le lac
Obscur, inépuisable ainsi que la beauté
Du ciel nocturne à ton image.

Mémoire — telle un phare allumé qui tournoie
Incessamment et blesse la pensée,
Telle ce vin nocturne où flambent
Jusqu'à demain tes cheveux dénoués.

Mais ton visage ? Et le cheminement
Fragile de ce corps, et la vivante énigme
Des yeux comblés de nuit ? — Cesse d'interroger
L'absence, et ce qui fut ! Le vent levé dissipe
Ce fantôme et l'argile pure de la mémoire.

POEMES D'AUTOMNE

FIN DU JOUR

Confesse ton déclin, jour immense, abreuvé
D'aurore, de soleil épars et de rosée !
Toute une multitude est déjà suspendue
A la voûte du ciel, un arbre se profile
Etincelant et noir au cœur du crépuscule
Et me parle, érigé, comme un temple, du lieu
Secret de sa force muette...

(Ai-je entendu ce vol de mille oiseaux, la nuit
S'acheminer de toute part, et la vallée
Jeter au firmament le grain pur de ses cloches ?)

LE FEU D'OCTOBRE

Faut-il tendre à la mort impossible, faut-il
Ce jour d'octobre écouter à genoux
Le chant profond du cygne agonisant, la chute
Immensément de tant de feuilles éclatantes ?

— Toujours interroger ? Mais la vie interroge
En nous comme une femme accroupie au chevet
Du mystère, et l'automne embrase ses cheveux
Plus amoureusement que l'âtre et que l'aurore.

Cheveux épanouis ! Cette flamme est en nous
Le sein de la lumière — un cygne agonisant
Renaît demain, sur l'onde et sous le même azur.

FEMME SECRETE

On a beau dire : ennui, gorge éclatante, adieu,
Lèvres pures, baisers, transparence éternelle —
Tu souris davantage, et ton chant déployé
Presse l'azur et l'or secret des profondeurs.

Je t'ai trouvée (est-ce croyable encore ?)
Un soir à tout jamais tumultueux
Dans les décombres, le passé, dans la mémoire
Et dans l'Oubli que sillonnent les dieux.

DOUCE MORT

Douce mort au chevet de l'automne, douceur
Etrange et solennelle au cœur des roses trépassées,
J'ai vaincu ta froideur hostile, et je n'ai plus
Que ton sourire et ta muette vigilance.

Mort ancienne — et l'ouragan de la pensée
Téméraire, captive, et la rage insensée
De Prométhée encor saignant à son rocher !

Mort au double visage ! et ta langueur ici
Quand l'écheveau doré de l'automne s'allie
A la sève endormie, à la chair en secret
D'un peuple invisible de roses.

Genève, octobre 1935.

Gilbert TROLLIET.

Le retour de la Servante

Au coin de la maison du médecin se trouve une gigantesque montre d'argent, la seule horloge publique qu'on puisse voir sur cette place, et nul ne passe au-dessous sans élever vers elle un regard plein de foi et de curiosité. La vieille dame qui ne veut pas manquer le commencement du sermon, le petit employé, serf de l'exactitude, l'enfant dont la récréation est mesurée, le malfaiteur qui doit compter les secondes pour ne pas laisser échapper une irrattrapable occasion, tous reçoivent d'elle le renseignement qu'elle leur donne impassiblement ; et elle rappelle aussi au soin de la brève journée le flâneur perdu dans ses rêves. Comme tout le monde, Emérence, à peine sortie dans la rue, regarda ce cadran rond comme le soleil et se réjouit de voir qu'elle avait eu tort en craignant de manquer le train. De sa despotique somnolence elle ne sentait plus aucune trace, et, bien qu'elle fût heureuse de quitter son médecin, elle cherchait sans trop s'en rendre compte un prétexte à retourner chez lui.

Un désir qu'elle avait conçu obscurément sur la fin de la consultation se formula dans son esprit, si bien qu'il lui parut soudain parfaitement facile et logique de monter chez le docteur Gion, de lui proposer de la prendre pour bonne. La démarche de sa pensée avait été extrèmement simple. La jeune fille avait découvert des toiles d'araignée dans le vestibule et au plafond du cabinet de consultation ; elle trouvait aussi que les vitres des fenêtres n'étaient pas assez bien faites ; c'était sur ces lacunes qu'elle fondait son espoir. Le docteur n'a ni femme ni bonne, se disait-elle ; il n'a personne sous la main, hors la sœur blanche, qui ne peut tout faire. Ce nest pas un homme compliqué ; je crois qu'on pourrait lui parler comme à un paysan, et, comparée au travail de la ferme, la peine ne serait pas grande chez lui. S'il me donnait peu au début, je

l'aurais du moins à portée ; c'est un homme capable, on le sent fort, et il ne m'épargnera pas ses bains de rayons qui sont coûteux. De plus il pourra mieux m'étudier et se renseigner sur mon cas : il trouvera bien pour moi dans quelque endroit de ses livres le remède qui convient à mon épuisement. Et déjà elle posait la main sur la poignée de la porte d'entrée quand elle sentit douloureusement un coup de l'enfant qui remuait en elle ; elle se rappela la perspective que le médecin lui avait fait envisager, les mesures qu'il avait déclarées nécessaires ; son dessein lui parut affreux, sa main retomba. Elle leva encore les yeux vers la grande montre, il lui sembla que sa destinée la regardait du haut du cadran blanc et elle s'élança vers le cœur de la ville.

Elle aperçut, dans une vitrine pleine de coupes et de vases, la même fleur, pourpre qu'à côté du microscope dans le cabinet du médecin. « En voilà une qui a assez de globules rouges » pensa Emérence ; elle ne peut s'empêcher de rire de cette idée qui lui passe par l'esprit, mais elle est décidée à acheter la fleur, elle sort son porte-monnaie, compte l'argent et entre intrépidement dans le magasin. Une dame à l'air pointu, sortie du fond de la pièce, fond sur elle d'un pas militaire : « Vous désirez regarder les vases ? de quelle forme à peu près ? de quelle taille ? Nous avons encore de jolies choses d'avant guerre. » Non « dit Emérence », ce n'est pas ça ; je voulais seulement vous demander le prix de la fleur, la rouge, là-bas, à l'étalage ». « La tulipe ? Vous n'y songez pas ? Vous n'êtes pas ici chez le fleuriste » : Et la voilà qui retourne à son comptoir, écrit quelque chose et laisse en plan la jeune géante. Une rude femme, pense Emérence, mais après tout elle n'a pas tort. Si j'avais une fleur pareille, moi non plus je ne la lâcherais pas.

Dans l'atmosphère chaude du tramway ses lèvres se firent sèches et son gosier brûlant ; elle sentit à travers la soif qui la dévorait ce bien être coupé de frissons par lequel la fièvre commence, et elle retomba dans son engourdissement. Mais le wattman, qui la connaissait, la réveilla au bon moment.

De la petite gare le chemin montait abruptement par une série de marches de pierre, puis traversait le cimetière en passant devant une vieille église. Les tombes étaient magnifiquement entretenues ; on avait déjà

recommencé à les soigner comme avant la guerre ; des oreilles d'ours rouges, des jacinthes bleues ou blanches fleurissaient dans les traînées de neige. Le mur de l'église est prolongé par une petite chapelle entourée d'une grille ; on peut lire sur le front de cette chapelle une inscription qui exhorte le passant à s'arrêter pour songer à ses fins dernières. A l'intérieur le haut et le bas forment deux compartiments distincts. Le haut représente le Mont des Oliviers ; on y voit le Messie, à genoux, en prière, tordant les mains, et à quelque distance, les disciples à terre, étendus dans une mousse frisée, avec des attitudes exagérées de paresse, parmi des pierres et des palmes.

L'ange même qui apporte du ciel le vin qui doit réconforter, gît aujourd'hui, honteux spectacle, parmi les hommes endormis; La corde qui maintient son vol à l'ordinaire s'est cassée; il gît, impuissant, sur la tête et les ailes, dans sa robe étoilée, le calice d'or dans ses mains, comme s'il l'avait bu lui-même et n'osait plus se relever tandis que triste jusqu'à la mort, le Seigneur souffre. Un jour de bonne santé la jeune fille se serait à peine aperçue d'un tel désastre; mais maintenant, attaquée dans son sang, elle s'indigne de tout spectacle malséant, de toute chose nocive : « Il ne faut pas qu'un enfant voie cela telle est sa première réaction, et elle décide de relever l'ange, mais c'est en vain qu'elle s'y efforce: les barreaux de la grille sont trop rapprochés, elle doit laisser tout tel quel. Presque pleurant, et maudissant ses mains informes de travailleuse; elle veut partir; mais il y a encore là, le bas de la chapelle qui oblige les plus pressés à une prière. On y voit des crânes de morts d'un gris blafard alignés les uns sur les autres; maints d'entre eux montrent au sommet, écrit en noir, le nom de leur propriétaire, avec, parfois, une petite couronne de lauriers peinte à l'entour. L'un porte sur le front cette inscription gravée : « Ce que tu es, je l'ai été; ce que je suis, tu le seras ». Que de fois, pieusement approbatrice, n'a-t-elle pas répété ces mots : Mais aujourd'hui son sang imparfait se courrouce; elle brûle d'envie de faire ce qu'autrefois elle aurait trouvé sacrilège, de retourner ces crânes de morts afin que personne ne puisse lire cette fausse et rébarbative philosophie de la pourriture; mais c'est encore en vain qu'elle tente de passer la main entre les barreaux, elle

tremble de rage impuissante. Et cependant sur un tombeau, fleurissent des violettes blanches, déjà hantées de bourdons qui s'accrochent à elles, et ce spectacle allège son âme.

Le souvenir allume en elle de petites flammes; elle se rappelle, et pour toujours, que toute fleur, tout bourdon, tout rayon de lumière enseigne une leçon plus vraie, plus pieuse, plus valable qu'un crâne couleur de tombeau, quand ce crâne serait le vôtre. Commençant un « Pater » elle voit l'eau bénite que des mains attentives viennent verser chaque jour dans des coupes de pierre disposées sur les tombes et aussitôt sa soif ardente la reprend; mais boire aux morts leurs bénitiers lui parait un grand péché, elle s'enfuit du cimetière.

A chaque pas maintenant la pente devient rude. En face, distante d'une heure à peine, marche avec Emérence la haute montagne noire qu'elle connaît depuis son enfance; on voit s'ouvrir au-dessous de son sommet la célèbre caverne noire dont la voûte d'entrée, en pierre blanche, semble conçue par un savant architecte, tant elle est fière, et régulière, et bien assise sur ses bases. Mais à mi-pente la brume a entouré le mont d'un mince anneau; la forêt, le roc et la neige n'apparaissent plus que comme derrière une vitre bleue, et c'est un signe de changement dans l'atmosphère.

« Donne la lettre que tu as pour moi », dit Emérence d'un ton impérieux au facteur qui descend de la crête, accompagné de son chien. Elle ne connait personne à la surface du globe qui ait le moindre motif de lui écrire quoi que ce soit, il est impossible que l'homme ne lui réponde pas qu'il n'a pas de lettre, et cependant sur le moment elle est affreusement fâchée que nul appel ne lui parvienne d'aucun endroit de la planète, elle s'en courrouce et ne rend pas le salut du brave facteur; Elle s'accroupit découragée sur une pierre, le menton dans ses mains, et regarde un nuage qui arrive rapidement des glaciers du midi. Au-dessous du nuage, sur des pentes, s'étend le grand domaine qui appartient déjà à son patron, le fermier du Mont, bien que la ferme soit encore à une bonne heure de marche plus haut. Nul passant ne peut qu'être heureux à l'aspect de cette étendue recouverte d'un duvet vert; mais elle, voyant les minces rangées des jeu-

nes pousses, sent son cœur succomber à la mélancolie. « Le fermier » se dit-elle » ne croit guère à la maladie, et la fermière encore moins; quant à l'aïeule, nul ne peut dire ce qu'elle pense. Ils s'imaginent que quand l'enfant sera né, je reviendrai tout de suite la même qu'auparavant, et, provisoirement, c'est tant mieux. Mais au moment du plein été, quand toute cette récolte sera mûre, où prendrai-je la force de moissonner ? L'année dernière, oui j'étais bonne à quelque chose; Que j'ai coupé, lié de blé : Que j'ai chargé, battu de gerbes; Aucun maître-valet ne sait mieux son métier; toute la paroisse en parle encore. Et de danser le jour de fête; et de chanter : Ah! ce n'étaient pas des globules rouges qui me manquaient à ce moment-là.... » En tel souci la jeune fille tremble, et de nouveau, forte comme la nature, la somnolence l'envahit, mais pour peu de temps. Des coups éclatent; ce sont des chasseurs qui, là-haut, chassent dans la forêt du mont; elle se lève et repart. Un papillon blanc traverse le chemin; les flocons de neige tombent en même temps; voilà, le fou, qu'il les prend pour ses frères et cingle vers eux joyeusement; mais il n'a pas eu le temps de reconnaître son erreur qu'un tourbillon de neige vient balayer l'espace et l'enterre. Elle rencontre Sibylla, la colporteuse, qui chante dans la giboulée, sa grande balle de marchandises sur le dos, dans une toile cirée noire; et Sibylla brandit le mètre en bois avec lequel elle mesure l'étoffe qu'elle vend aux femmes « Comment vas-tu, Emérence ? crie-t-elle de loin. « Que dit le docteur ? »

Dans une si petite commune peu de choses restent secrètes et à deux heures à la ronde il n'est presque personne qui ne sache où le bât vous blesse.

« Ce que dit le docteur ? Que j'ai trop peu de globules rouges, que je ne peux porter mon enfant jusqu'à terme, et qu'il veut me l'enlever. » « Il veut faire ça ? Un brave homme, ce docteur, un homme intelligent, je trouve, un homme qui a l'amour du prochain; Dieu le bénisse. Comment s'appelle-t-il donc ? Où habite-t-il?... Il a raison. Que ferais-tu d'un enfant, pauvre délaissée comme tu l'es à une époque si affreuse. On dit qu'en Amérique ils fabriquent un gaz, un gaz toxique, qui est invisible et lourd; ça va se répandre partout, sur la terre et sur l'eau, tout autour de la terre, ça entrera dans les maisons, dans les bateaux,

ça tuera tout ce qui respire; encore cent, deux cents petites années, ce sera la fin de la comédie.... que viendra faire un enfant là dedans ? Il ne te manque rien, Emérence ? Une barette? Un joli peigne? Un fichu ? Des lacets de souliers? Une savonnette parfumée? Un livre de messe à tranche d'or ? Un chapelet ? »

« N'as-tu rien à boire? » gémit Emérence; mais Sibylla n'exporte pas des boissons; aussi la femme à demi morte de fatigue achète-t-elle un petit fichu et un chapelet d'argent dont les perles ont la forme de grains de café. « Elle parle à son aise, la colporteuse », pense-t-elle en poursuivant sa marche trébuchante contre l'oblique giboulée, « elle a des hommes en quantité, jamais d'enfant, que sait-elle de moi ? Un bébé comme ce petit c'est déjà quelqu'un, ça a un petit cœur; on le sent battre, on sent très bien qu'il bat un peu différemment du sien quant on ne bouge pas, au lit, la nuit. Et si quelqu'un l'enlève, où le jettera-t-il ? il faut finir ce qu'on a commencé, on ne peut pas le laisser en route, à mi-chemin de la nuit et du jour. »

Peu à peu la chute de la neige, d'oblique est devenue verticale, et bientôt le sommeil, toujours prêt à surgir, s'approche de la femme solitaire. Les petits buissons de bouleaux, le long du sentier, commencent dans la pénombre à courir ses trousses; et si le vieil homme vêtu de noir,. qui descend d'un pas lourd et prudent vers la vallée avec sa canne à bec de corbin, ne lui lançait pas le premier son bonjour, elle le laisserait passer sans reconnaître son curé. Emérence frémit de peur. Le prêtre, par la confession sait parfaitement sa situation, et, en séchant ses yeux d'où la neige dégoutte, il lui pose les mêmes questions que Sibylla. Il reçoit les mêmes réponses. Pendant ce temps à terre, il écrit toutes sortes de figures dans le blanc qui épaissit, avant de se prononcer :

« De l'opinion de l'Eglise, je ne dis pas grand chose; tu la connais. Notre église est généreuse et hospitalière; ses portes sont ouvertes nuit et jour, elle n'exclut aucune vie en germe. Quand une âme a été éveillée à la vie, quelle qu'elle soit, elle lui reconnaît le droit de jouir de la lumière terrestre et de faire son salut. Je ne te parle pas, comme tu peux le voir, avec la sévérité de la chaire, mais simplement comme les gens le font au travail en été, quand ils causent entre eux. L'homme qui est coupable de ta maternité n'était

qu'un pauvre valet lui-même, et tu ne donneras guère que la vie à ton enfant. Son avenir ne s'annonce pas sous les auspices particulièrement brillants; mais c'est une raison de plus pour que tu le mettes au monde ; peut-être un jour montrera-t-il aux gens combien un homme peut s'élever au-dessus de ses origines. Qui sait s'il ne concevra pas une idée qui aidera les autres. Dans les grandes villes bien des choses changent de place; l'Esprit Saint revêt d'autres formes, et mainte naissance aujourd'hui méprisée sera un jour exaltée parmi les hommes. »

Réveillée, l'attention tendue, Emérence écoute avec fièvre les moindres paroles du vieillard que toute la paroisse craint comme un homme implacable. La nouvelle vie qu'elle abrite s'agite légèrement en elle tant est grande la joie qu'elle éprouve; mais elle n'en laisse rien paraitre, bien au contraire elle fait semblant de douter pour en entendre davantage: « Elle est belle, la nouvelle époque », dit-elle, « on entend dire toutes sortes de choses. Il paraît que notre terre n'en a plus pour longtemps. En Amérique on fabrique une vapeur toxique qui flottera sur l'eau et entrera dans les maisons, tout le monde sera asphyxié et dans cent ans il n'y aura plus personne. »

Le prêtre rit : « Qui te raconte ces histoires, Emérence?... Les canons et les gaz toxiques ne sont, je te dis, que des jouets cruels d'une Humanité trop jeune. Elle apprend d'eux bien des leçons qu'elle paie fort cher. Mais peut-être, et précisément chez les enfants qui naissent aujourd'hui, des esprits s'éveillent-ils déjà qui diront : assez. Peut-être alors un profond sommeil se répandra-t-il sur le monde et ils nous arracheront nos canons et nos bombes comme on enlève à un enfant son pistolet; un nouveau jour se lèvera sur la terre. » Dans le sein de la malheureuse, l'enfant qui n'est pas encore né se remue à plusieurs reprises; mais elle ne veut toujours pas laisser voir sa félicité: « Ah si seulement j'avais un peu plus de globules rouges », soupira-t-elle d'un air découragé. « C'est ce que nous demanderons à Dieu », répond le vieil homme en partant à grands pas; il trace au-dessus de la jeune fille une légère bénédiction et continue à descendre la pente, assez vert pour un homme de quatre vingt cinq ans. Cependant, au-dessus des flocons qui tombent moins dense, s'ouvre un ciel bleu, des nuages ourlés

de lumière s'abattent sur les monts. Dans cet air clarifié le vertige et la faiblesse prennent tellement le dessus chez la jeune femme que le sommeil lui-même ne vient plus; elle ne sait ce qui la pousse malgré tout. Epiant la fumée d'un toit, elle sent l'asile de la ferme l'entourer; elle croit entendre déjà le bouillonnement cristallin de la fontaine qui va bientôt couler sur sa soif dévorante. Mais il lui faut d'abord gravir au sein des bois la pente d'un ravin entre deux éminences, et c'est là que l'attend encore une prodigieuse consolation.

Le grand hiver s'est attardé sous les hauts sapins. La glace étaie des troncs d'arbres abattus qui dominent un ruisseau gelé; elle suspend ses poissons de cristal à leurs branchages. Un pont de neige est demeuré, si haut, si frêle : un petit oiseau passant dessus le ferait tomber. Une fourrure d'un brun roux passe dans la sapinière; la servante se glisse à sa suite et voit un chevreuil disparaitre entre la roche et le fourré, la fuite coupée. Elle se rappelle les coups de fusil, elle suit la trace et voit s'allumer dans la neige, comme des fleurs rouges, des gouttes de sang frais. Il lui semble à cet instant-là que sa propre faiblesse disparaisse; tout ce qu'il y a de maternel, de miséricordieux en elle, dans la chaleur de ce sein qui abrite une vie, s'exalte ; poursuivant sa quête elle lance des appels tendres, perdue, des objurations caressantes à la créature blessée, perdue, puis écoute longtemps ; mais la forêt l'entoure de son cristal. Elle regarde au loin entre les arbres de neige dans un trou bleu : le mont, le grand compagnon noir de ses marches, qu'elle connaît depuis l'enfance, s'est arrêté avec elle sous le ciel. Autour de lui le temps n'est pas le même qu'autour d'elle. Ce qui était auparavant un anneau de brume bleue s'est élevé vers le sommet et divisé en mille petites nuées rondes, collier de perles vaporeuses qui semblent entourer lentement la montagne et que croise, au-dessus de la caverne noire, un rayon lumineux qui se perd dans la plaine. Mais l'une des petites nuées entre maintenant dans le rayon, et voici qu'au lieu de rester soudée au cercle de ses sœurs elle s'en détache en flamboyant, monte vers les cieux sur l'oblique rayon et disparaît dans la lumière. Emérence contemple cette vision du soir avec un sourd ravissement; il lui semble que tout cela la concerne. Elle penche la tête qui bourdonne douloureusement, et aperçoit de nouveau le sang.

Comme en face de presque tous les évènements qui lui arrivent, la pauvre femme devant celui-ci reste ignorante et sans pensée, mais prête à tous les dévouements que peut lui dicter un sentiment exalté par la souffrance. Emérence n'a rien lu, on ne lui a jamais parlé de ces ombres des morts qui se pressaient autrefois sur les rives du Cocyte, autour du sang des bêtes immolées, pour en avaler une gorgée qui leur rendit quelques instant la vie terrestre. Elle ne sait rien mais elle soupçonne la consanguinité de toutes les créatures, et c'est peut-être parce que ses yeux voient déjà le royaume des ombres qu'elle se sent si fiévreusement attirée par cette pourpre dans la neige. On dirait que ce sang contient la guérison et l'intelligence de toute chose car elle s'agenouille dans cet endroit désert, et comme on déterre une fleur, en en gardant toutes les racines, elle enlève de la couche de neige, l'étoile rouge avec tout le duvet qui l'entoure, verse, comme une poudre salvatrice, cette fraîcheur dans la bouche avide, et, buvant l'offre à son enfant.

Sous le plafond de la grande salle aux poutres noires on vient de s'asseoir pour le dîner : le patron aux cheveux déjà gris, la patronne aux cheveux encore jaunes, la première servante, qui vieillit et, une béquille entre les genoux, le front penché touchant presque la table, celle qui servit à tout, la « grande » l'aïeule du patron. Emérence salue et s'arrête un instant, la respiration difficile. Son regard, laissant de côté les photographies des fils morts à la guerre, s'arrête sur le mur de la grange que le soir rougit de l'autre côté de la fenêtre ; deux faux oubliées depuis l'automne pendent là sous le toit, le tranchant vers le sol, et, sur le dos de leurs lames, les pigeons de la ferme, bleuâtres, dorment tranquillement. C'est le paysan qui s'enquiert le premier de la sentense du médecin. Mais la servante sait ce qu'elle veut, elle décide de feindre une fois de plus : « Que je suis malade et que je ne peux pas porter l'enfant, voilà ce qu'il dit », lance-t-elle durement, à voix haute, pour éprouver l'âme de ses maîtres. « Je ne le laisserai pas venir au monde, je me le ferai enlever avant qu'il me coûte la vie : » Prodigieux est le changement qui s'opère dans la salle obscure et respectable qui n'a jamais encore entendu telle parole. Les cuillères déjà levées, retombent toutes sur la nappe, et tout le monde regarde avec stupéfaction la jeune

géante comme un mauvais génie qui viendrait de surgir. La patronne, si difficile à émouvoir, est devenue pâle ; elle joint les mains mais retrouve la première la parole : « Je l'élèverai comme mon propre fils » ; balbutie-t-elle dans un effroi profond, disant ainsi ce que la servante voulait entendre. Et l'ancêtre tordue par l'âge se lève péniblement et s'approche de la femme qui est toujours là, debout, raidie, le fichu encore sur la tête. Ce n'est pas une de ces vieilles femmes dont la lèvre pend constamment ; des cernes en nombre infini sont dessinés sur son visage comme sur la tranche d'un vieux bois, sa bouche sévère est amèrement serrée. De sa main de mort jaune et noueuse elle saisit fortement sa canne et, tremblante d'émotion, en frappe impérieusement le sol ; puis elle lève longuement, sur la femme qui vacille un peu, le regard de ses yeux ternis. « Prie et mange, Emérence. Tu dois avoir bien faim », murmure-t-elle finalement avec une grande douceur, et elle revient se glisser à sa place.

Hans CAROSSA.

traduit par Alexandre VIALATTE.

Yone Noguchi

Parmi les personnalités les plus remarquables et les plus attachantes de la littérature japonaise moderne, M. Yone Noguchi se présente à nous comme poète, esthéticien, essayiste. Il a écrit sur l'art du Japon, et en particulier sur Hiroshigé et sur les Primitifs d'Ukiyoyé, des ouvrages qui sont, dès maintenant, classiques. Il a défini avec la merveilleuse précision de l'artiste qui perçoit combien les phénomènes esthétiques dépendent de la communion de l'individu avec la nature, quelques uns des éléments primordiaux d'un art qui ne nous semble parfois lointain et impénétrable que parce que nous ignorons que la merveilleuse simplicité de l'esprit et du cœur, non les savants commentaires, seule, en permet l'approche

Ainsi ses poèmes constituent des prises de contact avec l'univers, non pas dans le domaine du concept abstrait et désincarné, mais dans la préhension perpétuelle du phénomène en soi, et du fait considéré comme le réceptacle du symbole et de l'idée.

« Nous devons saisir l'aspect éphémère des instants quand le temps se meut, et aussi l'aspect statique de l'infinité quand il se pose ; chercher la signification des moments dans le sein de l'infini, et de nouveau la signification de l'infini dans le cœur changeant des moments : tel est le secret de la réelle poésie. Les moments qui suggèrent l'aspect statique de l'infini sont accidentels, et, par conséquents, vivants ; et l'infini, de nouveau, qui n'est pas autre chose qu'une autre révélation des moments, est absolu, et, par là, calme, et plein de force et de vérité. La vraie poésie doit être de l'accident, et ainsi de l'absolu. Voyez la rivière et les arbres, voyez les fleurs du jardin qui sourient, voyez les nuages du ciel. Voyez aussi la lune solitaire qui poursuit sa route sans repères à travers les nuages.

En toutes circonstances, les phénomènes naturels, révèlent le sens de l'accidentel qui est né de l'absolu. Quand nos grands poètes du Japon écrivent sur le tremblement d'un arbre ou d'une fleur, sur un seul aspect isolé de la nature, celà signifie qu'ils chantent l'infini dans sa révélation accidentelle ».

C'est ainsi qu'il faut entendre l'art et la poésie du Japon. Comme un merveilleux état d'harmonie avec la nature, où cet accord, (au sens musical, aussi) devient générateur de beautés suprêmes. On comprend alors, comment, ainsi que le dit M. Yone Noguchi, « vous ne pouvez pas apprendre à vivre en poésie, ni par la raison ni par la dialectique ; il faut posséder le sens de l'adoration qui ne vient que de la concentration poétique.

Concentration signifie ici non pas isolément du soi, mais au contraire approfondissement de l'individu, élargissement de sa philosophie du monde, par l'union avec les choses. Ce respect des choses qui a inspiré aux Japonais d'immortelles poésies et d'immortels tableaux, n'est pas autre chose que la conquête du vrai chemin pour retrouver ce qui était perdu.

On verra par ces poèmes et par l'essai sur les « insectes musiciens », où chaque mot, pour qui sait lire, est une porte ouverte sur l'infini de la perception et de la pensée, combien l'art de Yone Noguchi, tout en restant profondément, fertilement enraciné dans les traditions japonaises peut servir de *pont* à l'Occidental désireux de connaître par le dedans la secrète et mystérieuse beauté du monde telle que les artistes nippons l'ont saisie et fixée dans le cours mouvant des choses.

Marcel BRION.

Quelques poèmes et un essai de Yone Noguchi

APPARITION

C'était le matin;
Je sentais la blancheur de son front
Sur mon visage; je levai les yeux et je vis
Des brises passant sur des pieds de rosée.

C'était midi;
Ses lèvres légèrement tremblantes de passion,
Je les vis, je les sentis, mais là où elle souriait
Il n'y avait que des flocons jaunes de soleil.

C'était le soir;
Les ombres violettes de ses cheveux m'engloutissaient;
Avidement, je tendis la main pour les saisir,
Mais elles rencontrèrent l'obscurité du soir.

C'était la nuit;
J'entendais ses yeux violets, éloquents,
Chuchoter l'amour, mais du haut du ciel
Les étoiles regardaient dans les larmes qui s'amas-
[saient.

JE SUIS COMME UNE FEUILLE

Le silence est rompu : dans la nature
Mon âme met à la voile,
Emportant la chanson de la vie sur sa proue,
A la rencontre des fleurs et des oiseaux.

Quand mon cœur retourne dans la solitude
Elle est très triste,
Considérant les passions mortes
Qui gisent sur les ruines de l'amour

Je suis comme une feuille
Suspendue au dessus de l'espoir et du désespoir,
Qui tremble et rejoint
L'imagination du monde, et son spectre.

J'ADORE LE SOLEIL

J'adore le soleil,
Non pour la lumière, mais pour les ombres des arbres
[qu'il dessine :
Ombres, bienvenues, comme un bosquet des anges,
Où je bâtis mes songes d'un jour d'été !
Ce n'est pas pour l'amour, mais pour la mémoire de
[l'amour,

Que j'adore cette femme :
L'amour peut mourir, non le souvenir éternellement
[vert,
La source où je bois l'extase du printemps.
J'écoute la chanson d'un oiseau,
Non pour la voix, mais pour le silence qui suit le chant:
Silence frais jailli du sein de la voix !
Mélodie de la Terre de Mort, vers où mon visage tou-
[jours se tourne.

POEME EN PROSE

Je vous entends appeler, Arbre-Pin, je vous entends sur la colline; près de l'étang silencieux où fleurissent les lotus, je vous entends appeler, Arbre-Pin !

Quel est votre appel, Arbre-Pin, quand la pluie tombe, quand le vent souffle, et quand les étoiles apparaissent, quel est votre appel, Arbre-Pin ?

Je vous entends appeler, Arbre-Pin, mais je suis aveugle, et je ne sais pas comme vous rejoindre, Arbre-Pin. Qui me conduira vers vous, Arbre-Pin ?

HOKKUS

I

Ne parle plus, Voix !
Le silence lave les péchés :
Ne reviens pas, Lumière !

II

Il est trop tard pour entendre un rossignol ?
Tut, tut, tut... quelque oiseau chante,
Cela est bien suffisant, mon ami.

III

Où les fleurs dorment,
Dieu merci, je dormirai, ce soir.
Oh ! Viens, papillon !

IV

Rien de nouveau sous le soleil ?
Certainement, oui.
Vois comme un oiseau vole, comme les fleurs sourient!

INSECTES MUSICIENS ET AUTRES

Me voici assiégé, maintenant, dans ma maison, non loin de Tokyo, par le régiment musical des insectes d'automne. Les grillons, sonneurs de clochettes, autrement dit : calytoryphus marmoratus, homacœgryllus japonicus *et d'autres, jouent de leurs intruments, sur tous les tons, en majeur, en mineur, en dièze, en bémol. Je suis, chez moi, je le crois bien, le seul auditeur de cet orchestre nocturne dont la nature joue, et je ne peux m'empêcher de remercier Dieu de ce grand privilège : vivre près du sol. Deux des côtés de ma maison ouvrent sur un morceau de terrain, envahi par les mauvaises herbes; peut-être est-ce pour cette raison que je possède un meilleur orchestre d'insectes musiciens, ici, que chez mes amis.*

« Voilà que je vais me retourner. O grillons, écartez-vous, s'il vous plait ! » Tel est, si je me souviens bien le hokku *qu'écrivit Issa, durant une nuit d'octobre, dans sa maison rustique de Shinshu, où les insectes musiciens l'envahissaient. Chaque fois que je découvre un grillon chantant derrière une peinture dans l'alcove, ou près de la fenêtre de ma chambre, le minuscule poème d'Issa me revient à la mémoire. Basho écrivit un hokku à Genju-An, qui était une maisonnette de campagne près d'Ishiyama, disant : « Je n'ai aucun régal à vous offrir ici, sinon que les moustiques y sont petits » : J'aimerais prendre une attitude poétique analogue et dire : « Venez chez moi, écouter la musique que jouent les insectes, — c'est mon seul don ». Jadis, tout poète japonais, grand ou petit, écrivait sur les insectes d'automne et leur musique. Il n'y a pas de meilleure saison, en effet, pour ceux d'entre nous qui vivent en accord avec la nature, que ce moment d'octobre, où ayant éteint toutes les lumières, nous écoutons l'orchestre nocturne des insectes.*

Je voudrais parler maintenant des plantes à fleurs. Excepté un grand arbre, semblable à un myrte de crèpe, dont j'ai jadis écrit :

Quoique ses branches et son tronc ressemblent aux bras et aux doigts d'un lépreux tenant les pentes de Kyosan, — il tremble de joie dans son âme rouge tendue vers le soleil ».

Presque toutes les plantes à fleurs, pendant l'automne, s'épanouissent tout près du sol. Je ne veux pas discuter ici si la gloire-du-matin *appartient à l'été ou à l'automne, mais il me semble que sa meilleure espèce commence de la fin d'août au début de septembre. Chaque fois que je parle de plantes à fleurs, je dois signaler d'abord une fleur de* hagi *dont le nom scientifique est* lespedeza, *dont la forme gracieuse et sinueuse retient, sans en répandre une seule, toutes les gouttes de rosée matinale. Je sais que les Occidentaux regarderaient la plupart des « sept herbes à fleurs », comme de simples mauvaises herbes, et, en me rappelant combien nos poètes japonais, jadis, découvrirent leur beauté, je ne puis que leur être reconnaissant de ce poétique bienfait. En d'autres termes, nous pourrions dire, comme un étranger, que ces « sept herbes », à l'automne, sont de mauvaises herbes en vêtements du dimanche. Quelle est la vraie mission du poète ? Ma réponse est brève : « Découvrir une nouvelle beauté dans la nature ». Combien la vision de nos poètes sait apercevoir et différencier ! Ce ne sont pas des chroniqueurs scientifiques de quelque théorie sise entre les étoiles. Ils sont modestes, ils ne remarquent que les petites portions de la nature qui se trouvent à leurs pieds; petites assez, mais assez grandes pour leur apprendre comment il faut louer sa beauté. Le monde de leur découverte serait insignifiant, à le juger quantitativement; mais qui mettrait en doute sa valeur spirituelle ? Leur découverte peut ne pas dépasser une plante anonyme, un pétale tombé, un oiseau commun; nous ne pouvons pas l'ignorer pourtant, car elle contient en elle même une suggestion du vaste univers. Leur chant peut être fragmentaire et discontinu; les poètes que je vénère ne pourraient pas rivaliser avec les autres sur le terrain de la quantité. Il y a une valeur psychologique dans la qualité des choses.*

Je sais gré aux poètes japonais du passé de m'avoir donné ce petit monde naturel, d'où je peux déboucher dans un plus vaste monde. La véritable poésie, quelle qu'elle soit, n'est qu'une petite porte de mystère, à travers laquelle nous pénétrons dans un monde d'Eternité total et rond. J'ai écrit, un jour : « Entre les pétales des fleurs, il y a une petite porte invisible. Nous, poètes, nous sommes une sorte de Tobinoritaro, qui s'accommode à toutes les circonstances, ou un lutin à long nez,

un feu follet, qui soudain, aparaît et disparaît ». Nos poètes japonais dans leurs meilleurs moments, sont ce lutin à long nez, ce Tobinori-taro. J'ai écrit aussi : « En poésie; la reproduction de la nature, ou, pour employer un autre mot, la réalité, n'est pas notre objet. Quand notre puissance d'ajustement à la nature est parfaite, notre objectivité s'établit, et notre poésie s'affranchit de tout réalisme photographique, qui est une chose vulgaire ». Quand nous entrons dans la saison de l'automne, nous trouvons que notre objectivité perd de sa curiosité ; et notre poésie s'élève, de manière continue, vers le but suprême de sa propre valeur spirituelle. Après tout, nous ne sommes pas des créatures objectives, mais des êtres subjectifs.

On dirait que les poètes japonais du passé ne pouvaient pas penser à l'automne sans un sentiment de tristesse. Le plus grand interprète de l'automne, comme saison de tristesse, fut le prêtre Saigyo, qui a rendu naturel pour nous de regarder l'automne avec des larmes de tristesse. On raconte que, depuis le jour où Dante Gabriel Rossetti avait peint une dame à l'air maladif, avec de longs cheveux blonds, toutes les femmes, pour un temps, devinrent semblables à la dame du portrait. J'ai écrit moi-même beaucoup de poèmes d'automne sous l'angle de la tristesse; mais si l'automne est le symbole de la tristesse, cette tristesse doit être celle qui rend l'automne encore plus beau et plus noble.

Il nous faut ajuster et mettre en ordre ce que nos ancêtres ont pensé et rêvé. Keats chante les saisons, les pommes, les courges, les noisettes, et l'automne comme la saison de la jouissance; nous Japonais, nous avons aussi ce mot : « En automne le ciel est haut et les chevaux deviennent gras ». Il n'y a rien de plus exquis à regarder que la nature en fruits; quand la nature devient moelleuse et mure, sa beauté est si décorative ! Si vous ne me croyez pas, regardez de quelle manière les chataignes charnues et rouge-brun, jaillissent de leurs écorces piquantes. Regardez un arbre de persimmon, couvert de ses boules dorées. Et voyez comme un milan de Sibérie vole au haut du ciel, jouant les aéroplanes !

Je voudrais louer l'automne comme la saison de la beauté décorative dans la nature; et encore, comme la saison de la fructification. Dans un essai, intitulé l'Art

du Petit Monde, j'écrivais : « La nature est faite conformément à un plan décoratif, et reçoit les couleurs correspondantes. Nous possédons le privilège spécial de différencier sa beauté. Quand un critique occidental parle de l'art japonais, il le fait entrer dans un seul mot : décoratif. Je ne prétends pas qu'il a tort; mais, visiblement, il manque de différenciation. Ce n'est pas seulement dans l'art, mais aussi dans l'humain, que cette beauté décorative est une preuve de personnalité, car, nous tous, êtres humains, devons aussi être regardés comme un art. Nous devons faire de notre mieux pour nous présenter décorativement ». Je sais que je suis en harmonie avec la nature, quand je me perds moi-même dans sa beauté décorative.

Quand ils traitaient l'automne, des artistes comme Korin ou Hoitsu étaient toujours décoratifs; leur œuvre n'était pas déformée par la moindre touche de tristesse sentimentale. Ils étaient, à cet égard du moins, internationaux. Mon émotion automnale commence souvent par le pessimisme, mais j'oublie bientôt la tristesse, dès que j'entre dans le royaume psychologique de la subjectivité.

Yone NOGUCHI.

Traduction de MARCEL BRION.

Peur de mourir

Nous dire qu'un homme vit dans la crainte de la mort, ce n'est rien nous apprendre de lui, ce n'est rien nous montrer de lui : non pas seulement parce que nous éprouvons tous cette crainte, mais surtout parce qu'il y a mille façons de craindre la mort, mille façons qui s'opposent, se contredisent, sont chargées de significations dissemblables et en quelque sorte ennemies.

L'un ne redoute que la souffrance, l'autre tremble de ne pouvoir terminer une œuvre; celui-ci se hérisse à la pensée de la décomposition corporelle; celui-là est, d'avance, jaloux des « vivants »; cet autre ne peut s'arracher à l'amour de ses enfants, de sa femme; et ce dernier, somptueusement, sublime son effroi en pure angoisse métaphysique.

Rien de commun entre ces hommes; rien de commun, si ce n'est, peut-être, un « noyau » invisible, autour duquel se sont déposés, en apports successifs, les créations personnelles venues on ne sait d'où, qui transfigurent la peur primitive et la colorent, comme les harmoniques se mêlent à un bruit pour en faire un son.

« Un Tel craint la mort » signifie seulement que Un Tel relève de la zoologie. Le « noyau » central, irréductible et universel de sa crainte, c'est ce qu'il a de commun avec le poisson, le chien, le scarabée, et, peut-être, qui sait, avec l'amibe, avec la spore.... Mais qu'on le veuille ou non, l'homme est « autrement » ; peu importe que cet « autrement » soit artificiellement éclos et épanoui en nous, ou qu'il soit lié à notre nature: il « est », c'est un fait et qui pourra le nier ? Il « est », pour notre dignité ou notre malheur, à votre choix.

L'horreur de la mort est donc plus nuancée, plus

raffinée chez l'homme que chez la plupart des êtres, et j'imagine que ce n'est point sans raison. Une répulsion sommaire suffit pour écarter des animaux la tentation — s'il est possible qu'ils l'éprouvent — de la mort; la nature, la vie, n'ont pas à ruser avec eux; le jeu d'un élémentaire réflexe, la puissance d'un souvenir ancestral y suffisent, et amplement. Une grosse malice, voilà ce qu'il faut pour obliger les bêtes à vivre.

Le problème est tout de même un peu plus compliqué pour l'homme. Lui, ne suivrait pas le leurre, docilement, cent fois de suite, comme un taureau dans l'arène; à la troisième, à la quatrième feinte, il chercherait un de ses tours, un de ses tours d'homme; la vie, qui veut durer, le sait bien. Et c'est pourquoi il faut qu'elle nous accommode une crainte de la mort qui nous tienne solidement.

S'il n'en était pas ainsi, l'espèce humaine ne durerait guère, c'est probable. Cette même subtilité qui rend l'homme maître des bêtes et des choses, il en userait, par jeu, par fantaisie, vis-à-vis de sa propre existence. « Voyons, dirait-il, je ne suis pas, en tout et pour tout, un spécimen de faune terrestre. Un réflexe à dompter, ce n'est pas au-dessus de mes forces ». Et les gens, pour un oui, pour un non, nous tireraient leur révérence, au nom du libre arbitre et de la suprématie de la race.

Or, c'est justement la race qui ne veut pas de cette désinvolture supérieure, et qui donc exacerbe la crainte de la mort dans la mesure précise où l'intelligence spécifique tendrait à l'abolir ou à l'atténuer.

A la volonté réfléchie, à l'initiative personnelle toujours imprévisible, à l'effort héroïque ou niais que l'homme pourrait tenter pour violer sa loi entre toutes essentielle, comme il en viole tant d'autres, la race oppose un surcroît d'obstacles; littéralement, elle serre la vis d'un cran, de plusieurs crans. « Tu es plus malin que le cheval, ou le lapin,... eh bien, tu seras tenu de plus court, voilà tout ».

C'est pourquoi, à la révolte élémentaire de la chair contre les approches de la mort, se superposent tant de terreurs singulières, triviales, sublimes, grotesques parfois, imaginaires disent certains et, nonobstant, presque toujours victorieuses.

Dès lors, qu'importe *la forme* que prend peu à peu le cauchemar ? L'essentiel, c'est qu'il y ait « une »

peur de la mort. Il en est de même, soit dit en passant, pour l'amour. La vie se préoccupe fort peu que l'amour de tel homme aille à telle femme si peu aimable, que les goûts à cet égard diffèrent, que vous fassiez votre idole d'une créature sans grâce... Aimez, n'importe comment et n'importe qui, elle n'en demande pas davantage.

Dans ces domaines, nous est dévolue une originalité qui n'est que de surface, et dont nous ne tirerions qu'une misérable vanité : nous sommes des prisonniers fixés par des chaînes de couleurs différentes. Certes, l'angoisse « à la Pascal » a plus d'intérêt que la frousse du bon vivant qui voit, avec désespoir, arriver la fin des ripailles; la peur métaphysique, incontestablement, est plus « distinguée » que toute autre, et nous pouvons écrire ce mot sans nulle ironie, car on conçoit volontiers une hiérarchie des diverses catégories de terreur. N'empêche que toutes les craintes de cet ordre sont dirigées dans un même sens, vers un même but; autant du moins que nous en jugeons pour la généralité des hommes — (car il n'est pas douteux qu'à titre exceptionnel, des éléments tels que l'exaltation patriotique ou l'extase religieuse, interviennent comme palliatifs à la dureté de la règle). Donc, ne soyez pas trop ostensiblement satisfaits de ne craindre la mort que pour des raisons qui ne sont pas celles du commun. Vos chaînes sont dorées? Tant mieux pour vous; mais l'avantage serait mince, s'il n'était permis, simplement, de discerner dans ce choix, comme dans vos attitudes, votre vêtement, votre écriture et vos discours, un reflet de votre vie profonde, un relent de l'atmosphère que vous avez créée, pour vous même, autour de vous.

*
* *

Malgré tout, on ne peut manquer d'être surpris et même inquiété par cette diversité des manières de craindre la mort.

Tant de motifs risquent de perdre de leur force par leur voisinage, par leur interpénétration, comme parfois des lumières diverses s'affaiblissent l'une l'autre par interférences. Trop d'arguments accumulés ont toujours moins de force qu'un seul argument

solide. A voir les gens discerner, en un seul objet, des menaces si dissemblables, on arrive à suspecter la réalité de chacun de ces épouvantails. Nous n'aimerions pas entrer dans une contrée qu'un fléau dévaste, la fièvre jaune par exemple; mais s'il s'agit d'un pays où l'un craint de rencontrer des serpents, l'autre de manquer d'eau, le troisième d'avoir trop chaud, et le quatrième de geler, un peu de courage nous viendra, peut-être, de la diversité de ces appréhensions.

Et c'est ainsi que nous en venons à nous demander s'il n'y a point dans nos terreurs de la mort une part de fantasmagorie un peu vaine, si nous ne sommes pas abusés par un mécanisme compliqué sans doute, mais, après tout, démontable.

La chose ne fait aucun doute, en fin de compte. Mais, ayant acquis cette belle clairvoyance, nous ne sommes guère avancés, car toute certitude intellectuelle est de peu de poids en regard des puissances, arbitraires tant que l'on voudra, mais souveraines, élaborées en nous. Il semble même qu'à mesure qu'un esprit tourne et retourne l'idée de la mort, loin de se fortifier contre elle par la raison, il risque d'en devenir la proie hallucinée: tel un savant, très ferré sur la peste, qui prend la maladie en manipulant ses tubes de culture.

Et il faut avouer que les choses sont fort bien ainsi. La peur de la mort est une *fonction*, et, à ce titre, doit être maintenue envers et contre les plus avisés démonteurs de réflexes. Elle est une preuve, parmi tant d'autres, que la suite des êtres dépasse tout être particulier, que l'individu compte peu quand il s'agit de la lignée ou de l'espèce.

*
* *

Il y a des peuples où la terreur de la mort n'a point la violence que nous lui voyons chez nous : la Chine, par exemple.

La peine de mort, sans ornement accessoire, je veux dire sans addition de tortures diverses, c'est peu, dit-on, pour le Chinois: celui-là marche à l'échafaud avec un sourire qui volontiers mue en rire franc.

Qu'est-ce à dire ? La nature est-elle ici un défaut ?

Pas tout à fait. Car, à cette carence, il est des palliatifs, dont le premier est un tel foisonnement de naissances, un tel grouillement de nouveau-nés, que la vie n'en est plus, comme chez nous, à tenir des comptes.

Mais, il y a mieux. Si la vie « en soi » n'a plus tout son prix dans la Chine, il faut observer que ce dédain, les Chinois le corrigent d'une manière subtile, indirecte, peu compréhensible pour nous, et, en ce qui les concerne, efficace : ils ont, en contre-poids, leur culte pour la longévité considérée comme une œuvre d'art. « Vous êtes très vieux », voilà un joli compliment chez beaucoup d'orientaux. Avoir cent ans, ce n'est plus avoir retardé une échéance redoutable, c'est plutôt rassembler une jolie collection, c'est mettre la main sur une pièce rare... Délicatesse d'âmes artistes, pour qui la vie n'est point une bouée à laquelle on s'agrippe, mais une création personnelle, poursuivie avec un amour et un soin de bon artisan...

L'idée de vieillesse se confond avec l'idée d'ancestralité, est unie à elle par la notion du temps. Chez un peuple qui honore les ancêtres, il est beau d'avoir des arrière-petits fils. Devenir aïeul est un objectif, peut-être l'objectif essentiel d'une existence.

*
* *

Par ce souci d'ordre social, la Chine rejoint les sociétés occidentales. Il faut voir, effectivement, dans l'angoisse de la mort, une domination du particulier par le général. L'intérêt de tous prime ici; et il n'est pas étonnant qu'en dehors même des groupes soumis à des contraintes religieuses, l'état ou l'opinion condamnent le suicide: il n'y a là qu'une manifestation d'instinct collectif de conservation.

C'est seulement dans des cas fort particuliers (guerres, sauvetages), qu'il est permis de sacrifier joyeusement sa vie.

Par contre, dans toutes les autres circonstances, sans exception, il faut que la mort soit redoutée de celui qu'elle frappe. Il est déplorable, en conséquence, qu'un condamné montre de l'indifférence au pied de la guillotine: mauvais exemple à donner à la foule, germe de démoralisation, risque de déconsidérer la mort. *Un bon condamné doit avoir peur au moment de mourir.*

C'est pourquoi, nous ne savons plus si nous devons proposer à l'admiration des enfants la fin de Socrate. Louer la sérénité du philosophe, son détachement, l'objectivité de son suprême discours, c'est faire grand cas d'une attitude, héroïque sans doute, mais étroitement individuelle, hostile à l'esprit de la race, monstrueuse pour tout dire. Socrate, au lieu de se débattre et de trembler, accueille la mort tranquillement, comme si la chose allait de soi: c'est là qu'est l'immoralité profonde.

Imaginez que beaucoup de condamnés soient aussi dédaigneux: que deviendraient les lois, la justice, et la société elle-même ?

Socrate, si nous l'isolons en pensée de sa patrie et de sa race, a donné un spectacle d'héroïsme et de grandeur; c'est sous cet angle que, sans nous en rendre compte, nous le jugeons et l'admirons. Mais nous ne songeons pas assez que nous donnons ainsi à ses derniers gestes l'avantage d'une atmosphère un peu artificielle, qui n'est point celle où vivent les citoyens d'une même cité, ni les êtres liés à leur espèce par un ensemble de fatalités primordiales.

Si donc nous voulons découvrir, dans l'histoire de Socrate, un fait qui tempère notre aversion pour l'iniquité de ses juges, ce n'est point, certes la vie même du philosophe qui nous l'offrira mais bien plutôt le récit de sa mort.

Le Christ, lui, sur la croix, a souffert et a désespéré.

*
* *

L'enfant a moins peur de la mort que l'adulte; et l'adulte moins que le vieillard. Pourquoi ? Parce que cette peur est, en grande partie, une *création personnelle et progressive*. L'enfant ne voit pas distinctement la mort; adolescent, il la découvrira et ne cessera plus, dès lors, de trouver qu'elle grandit à ses yeux, qu'elle lui présente des aspects toujours plus nombreux, plus profonds, plus terribles.

L'attachement à la vie croît avec la vie; même si cette vie est détestable : cette loi est bien connue.

*
* *

Certains, qui ne veulent pas « mourir », souhaiteraient « être morts ». Ce n'est point là une distinction subtile; elle l'est si peu, qu'elle ne relève, chez la plupart, que de l'inconscient, et demeure presque toujours informulée. Dirons-nous que la seule perspective de l'agonie explique une telle opposition ? Pas tout à fait; car, lorsqu'un homme nous dit qu'il voudrait « être mort », il sous-entend: être mort non pas depuis quelques secondes ou quelques minutes, mais *depuis longtemps,* un demi-siècle par exemple.

La mort, pour notre terreur, (et en dehors même de toute préoccupation religieuse et métaphysique), ne se réduit pas à une ligne qu'il faudra franchir. Au-delà de cette ligne, il nous semble que l'accent de la mort se prolongera en échos qui nous accompagneront: C'est que nous imaginons la mort, non comme la fin d'une activité, mais comme une puissance elle-même active, et, si étrange que puisse paraître ici le mot, vivante: et que nous devrons attendre, pour être tout à fait libérés d'elle, qu'elle ait épuisé sur nos cendres les forces qui lui sont propres et que le temps seul est capable d'anéantir.

C'est là, sans doute, l'origine de certains rites qui exigent que les vivants continuent, pendant des jours ou des semaines, à aider les morts dans l'accession à leur état définitif de morts. Le souffle vivant reste attaché à la dépouille, rôde autour d'elle, tant que la dissolution n'a pas fait son œuvre, tant qu'il reste une image de ce qui fut un être humain.

On ne trouvera pas plus saisissant exemple de l'emprise, sur notre race, de la *notion de temps.* Trois minutes ou dix siècles, pour qui n'est plus, la différence devrait-elle compter ? Eh bien, elle compte.

Elle compte, parce que l'homme, dont la personnalité a été élaborée peu à peu, ne conçoit pas que cette même personnalité puisse se dissoudre d'un seul coup. Il est hypnotisé par le sentiment de son être, en opposition au reste du monde. Ce qu'il y a de *différentié* en lui est, à son regard, la réalité la plus dense, la plus indestructible, le squelette même de la réalité. Or ces deux abstractions qui nous illusionnent, le Temps et la Personnalité, marchent de conserve, liées l'une à l'autre; c'est leur union qui anime nos désirs de gloire, qui nourrit notre besoin de nous survivre par des images, par des souvenirs, par une œuvre, par un mot.

Nous nous accrochons, pour n'être pas tout à fait morts quand on nous aura couchés dans le cercueil, à un lambeau de siècle, à une poignée d'années ou de jours. Nous répugnons à entrer dans l'anonyme, dans « l'informe »; et c'est là, sans doute, le nœud même du drame que représente chaque mort.

Aussi ne faut-il point s'étonner que, de tous les subterfuges que la sagesse propose contre les menaces de la mort, le seul qui vaille, peut-être, le seul qui ne tourne pas à la dérision de notre race, c'est, pour chacun, l'oubli, développé par la discipline religieuse ou la contemplation, de ce qui compose son être, de ce qu'il y a de *singulier* en lui.

Connaître ce qui efface les conditions de l'existence individuelle et la rattache à un ordre plus vaste, percevoir l'identité des choses, intégrer dans l'unité divine ou métaphysique l'élan de toute personnalité, telle est la dure, l'unique conquête qui nous est de quelque secours à l'heure du trépas. S'oublier, voilà le dernier secret de la magie pour tout mortel. Peut-être était-ce là le talisman de Socrate ?...

Jean FIOLLE.

Poèmes

DERRIERE LA NUIT

Le ciel de mon été je le baisse vers toi,
Enfonce, — que tes mains s'emplissent des nuées
Aux formes de vivants : ces arbres, ces oiseaux
Et ce visage encor qu'une étoile transperce
En le guidant.
Il vient, il envahit ton monde et le défend.
Ouvre les bras, enserre le visage pris
A son piège de vie et qui palpite.
Lisse le doux plumage humain
Enfermé dans les rêts d'une impossible lutte,
Couche-le dans mon ciel que tes mains ont troué
Tu la tiens donc « bête à mourir » l'éternité !

NUIT

Amère, amère nuit. Les ombres courroucées
Tournent autour des souffles courts.
Arrière, le troupeau vorace est là,
Demain l'aube sera meurtrie et ton visage las
Comme une tombe défraîchie.
Leur désir est sur toi, il se couronne roi
Noir ! et sur ton sommeil honteusement il rampe,
Brûlant de remonter aux sources de sa loi.

PETIT EXERCICE SPIRITUEL

Active liberté de l'immobile !
Tu deviens l'eau, le ciel et la pesante terre,
Tu es feu et le feu t'illumine,
Il te dévore, il te fait cendre et mort
Pour te ressusciter, blanche matière
Départ en grande pompe et bénédiction
Pour le lieu sûr, pour le lieu bon
Où toute vue est vision.
La chambre est pleine de mes signes,
Elle est plus grande que ses murs,
Plus noire que la nuit et soudain éclatante
De plus d'ardeur que n'en contient le jour.
Tu crèves le sensible. Plonge au vide,
Perds le luxe du mot et l'épaisseur de ta pensée,
Perds ton sang; que je tranche le rouge cordon
qui te liait à leur amour.
Montagne de la nudité, franchie, dépassée....
La chute, et l'abîme est ouvert.

Thérèse AUBRAY.

(Extrait d'un volume à paraître aux éditions J. Lévis Mano : *Derrière la Nuit*).

Perspective cavalière

Le père Somme, par manière bienveillante, relève sur de longues dents ses lèvres gercées. Il donne des instructions à Mathieu Solisse.

— Portez vos propositions vous-même, et, ma foi, tâchez de le décider ce client.

Mathieu sait bien qu'on ne lui confierait pas une affaire si on ne la tenait pour perdue d'avance. On ne fait pas des devis depuis cinq ans chez « Bompard et Somme, Chauffage Central » sans savoir à quoi s'en tenir sur la bonhommie du patron.

Mais, précisément parce qu'il n'est pas dupe, Mathieu s'efforce de démêler cette espèce de satisfaction en lui-même. Il ne veut la laisser perdre avant que de l'avoir reconnue.

A peine dévalées les marches du métro Simplon, il ne cherche plus :

« ... Un salarié au mois qui rédige des devis et rend visite aux clients doit être considéré comme employé supérieur... »

Ce sont les termes propres du « Recueil des Sentences Prud'hommales ».

Une fois, il a parcouru ce pesant volume. Feuilleter, déchiffrer à peine, sauter une ligne sur quatre — que ce galimatias le sollicitait peu ! — puis oublier... Six mois plus tard, retrouver chaque mot, si ressemblant, chaque virgule, si fidèle, comme cette illettrée, servante d'un curé, qui, saisie par le délire déclamait du latin...

« ... considéré comme employé supérieur. »

C'est à lui, maintenant, que ces mots s'appliquent !

Sera-ce la vanité que Mathieu va découvrir flattée en lui ? Il se rassure tout net : employé supérieur dans une boîte pareille, c'est moins que rien.

Ce n'est pas l'espoir non plus qui pourrait l'exalter, il sait trop bien que rien ne doit changer :

— ni ses appointements (à moins que, sous prétexte de crise, on ne les rogne encore quelque peu) ;

— ni le terme qu'il faut préparer de longue date, sou par sou et le dernier jour il manque encore vingt francs ;

— ni tous les soirs, la vaisselle qu'il faut essuyer et la poubelle descendre ;

— ni le regret d'avoir, l'an dernier, perdu un enfant unique et ni la crainte, chaque mois, qu'Yvonne cette fois ne se trompe pas et qu'elle soit irréfutable ment enceinte...

Rien ne peut changer.

N'était l'incommode posture dans le métro (à peine le temps de loger une pensée entre deux coups de frein) Mathieu allongerait à plaisir cette froide liste des soucis réels.

Il aime expérimenter. Détruira-t-il ainsi l'indécise joie qui doucement fermente au fond de lui ? Une goutte, une goutte, encore une goutte et le réactif va virer au sombre.

Mais non.

Cette longue phrase des Prud'hommes, plus improbable à retrouver dans la mémoire qu'une poésie apprise à l'école, elle s'adresse à lui ! Ce n'est rien, certes, de se savoir employé supérieur, mais, brusquement, l'apprendre !

La preuve que quelque chose change : voici la première fois qu'il se trouve en semaine, dans le métro, à dix heures du matin. La première fois. Ce n'est rien, certes, de prendre le métro à dix heures, mais, soudain, le remarquer !

Juste le temps, avant de descendre à « Trocadéro », de penser à son client. N'allait-il pas l'oublier ? Il connaît les devoirs d'un commis. Se montrer courtois, précis, laconique et éloquent. Employer trois fois le terme : calorie, et, deux fois : surface de transmission.

*
* *

Mathieu avait bien raison de n'attacher que peu d'importance à cette visite. Ce Monsieur l'a reçu debout, entre deux portes, n'écoutant guère, ne posant pas de questions.

Mathieu se dit simplement : un quart d'heure perdu.

Et le voici qui retrouve l'avenue Henri-Martin et lui-même.

Cette avenue, il l'a déjà parcourue, une fois, un dimanche. Il ne se croyait pas malheureux ce jour-là, non, pas précisément, mais si neutre et fatigué de la fatigue de sa femme. Yvonne souffrait dans le ventre, toujours, et ses souliers la gênaient. La foule coulait lentement vers le Bois, où elle espérait épuiser l'interminable après-midi, mais où les gens, plus que les arbres, empêcheraient de trouver la forêt.

Ils discutaient, sans âpreté, mais si longuement, qu'ils y gagnaient une lassitude supplémentaire. Lui souhaitait finir la journée au restaurant. Yvonne balançait, tantôt se laissait convaincre, tantôt, effrayée par la fin du mois si proche, découvrait un nouvel obstacle. Les paroles les plus imprévues perdaient, à force, tout espoir de persuader et même de distraire. Une désolante poussière poissait les visages et ternissait l'éclat des chaussures.

Aujourd'hui, ce n'est pas la même avenue.

Il traverse la chaussée. Il foule le sable souple de l'allée cavalière. Très loin, là-bas, à droite et à gauche ,les deux trottoirs. Plus loin, les hôtels et leurs vitres douces. Plus loin encore... A quoi bon écrire *ce qui existe ?* se dit Mathieu.

Les rares passants filent incognito, soucieux de ne prêter au décor rien de plus que leurs silhouettes fugaces. Qu'une auto se risque dans le champ, aucun bruit ne la précède, nulle odeur ne la prolonge. On peut voir, certes, des rails entre les pavés. Trompe-l'œil, à coup sûr: un tramway et son vacarme ne peuvent pénétrer ici.

Mais il est possible que du sein d'un feuillage le chant d'un oiseau soudain se hasarde... A quoi bon décrire ?

Tout à l'heure, dans la rue, dans le métro, Mathieu sentait son esprit flairer l'appât, tourner autour, hésiter. Ah ! il n'hésite plus. Il tient une certitude : ce qui commence à cet instant — et qui peut dire ce que durera un instant? — ce qui commence — et non pas tant ce qui commence, ce qui est — tout ce prodigieux équilibre, c'est une rencontre unique, impossible à imaginer ou à reproduire, sans doute impossible à conserver par la mémoire.

« La première fois...

« La première fois que je me promène à onze heures, la première fois que je marche dans le sable, la première fois que je prends le soleil dans l'œil et que je trouve ça agréable... »

Il sait bien n'énumérer ainsi que des circonstances Elles peuvent, après tout, se retrancher de l'ensemble qui seul importe. Mais Mathieu ne se lasse pas d'en dénombrer les moindres parties.

Il veut néanmoins tenter un effort plus total: «Voici la première fois que je me trouve si peinard ». Le mot le choque un peu, trop mou et purement physique. Mais il n'ose dire: heureux, redoutant l'impropriété des termes d'usage peu courant. Quel silence ! Quelle solitude !

Si lente que soit sa marche elle le mène pourtant jusqu'au bout de l'allée.

Toute l'avenue disparue derrière son dos. S'il le veut, et jusqu'à la mort, elle n'existera plus que dans son souvenir. Il lui suffirait de pousser de l'avant. Se retournera-t-il ? Voici, devant lui, les premiers arbres du Bois et la promesse de leurs lointains. Il pourrait se perdre sous ces vapeurs délicates. La première fois... Non, il veut limiter pour aujourd'hui l'aventure. S'il fait volte-face, retrouvera-t-il son avenue ? L'émotion le gagne soudain, il n'ose...

Il se retourne pourtant. Il ne reçoit plus à contre-courant les rayons du soleil, il les voit glisser devant lui et figurer les lignes de fuite de la perspective. L'éclairage a changé qui devrait tout bouleverser. Cependant, le paysage demeure le même.

Le même ! Mathieu soupire profondément. C'est comme s'il venait de faire la preuve par neuf de sa certitude.

Sur les franges de la piste, de place en place, surgissent des bancs. Dieu sait, pourtant, si Mathieu a minutieusement détaillé les lieux du regard. Il ne souhaitait que marcher tout à l'heure et l'allée n'offrait que son sable amical. Désire-t-il s'asseoir ? Il n'a plus que l'embarras du choix. Midi moins vingt. Ainsi, une heure pleine vient de couler !

Une heure sans témoins, sans obligations, sans attente. Qu'il cherche dans sa mémoire, depuis l'enfance il n'a goûté un tel repos.

Dans la vie, pas un mot qui ne se donne pour une réponse, pas un geste qui ne joue la réplique. Tous,

là-bas, dès qu'on se frotte à eux, vous harponnent de leurs crochets à questions. Il faut répondre, comme on dit, du tac au tac (Tac, tac, tac, les mitrailleuses, dans les films de guerre, qui posent aussi leurs questions).

Le père questionnait, la mère questionnait.

« Qu'est-ce que tu as ? Pourquoi pleures-tu ? Pourquoi joues-tu avec le moulin à café, au lieu de t'amuser avec les jouets qu'on te donne ? Tu l'aimes bien, ta maman ? »

Le maître d'école questionnait, sans arrêt. Quand il disait : « on ne fera rien de toi, mon bonhomme », c'était encore une question puisqu'il fallait répondre : « je vous promets, M'sieur... »

Et l'adjudant ! Et les copains !

Ceux-ci, qu'ils sont redoutables ! Si c'est une plaisanterie qu'ils lâchent, il faut sourire, sans délai, du sourire tout juste qui convient, et pas même le temps de choisir dans le répertoire des sourires, on doit le tenir prêt d'avance.

Le père Somme parle peu, on ne lui dit rien, mais c'est de même. Il tend un dossier, aussitôt joue le déclic et les rouages entrent en branle : des plans à compulser, des surfaces à calculer, des prix à additionner et puis l'assurance de notre considération distinguée.

On ouvre le journal : « M. Tardieu (1) fait entendre à Genève la voix de la France. » On en consulte un autre : « Le bluff pacifiste continue. » Nul besoin de lire les manchettes jusqu'au bout. Ce qu'il faut en penser, on le sait, pour chacune.

On le sait. *Il faut le savoir.*

Il faut toujours savoir, toujours répondre, jamais le droit de ne pas être là. Toujours quelqu'un pour faire l'appel. Présent ! (Si tu te tais, qu'y gagnes-tu ? Ton voisin crie : présent pour lui ! et te voilà tout de même engagé).

Ici, sur ce banc, rien qui interroge, rien qui oblige, ah ! même . rien qui invite.

Mathieu désire, un peu plus précisément, éprouver son pouvoir.

Qu'il lui suffise de fermer à moitié les yeux et de laisser filtrer le jour à travers la résille des cils. Ces

(1) Ecrit en 1932.

arbres ronds, les voici qui s'allongent, se sont des peupliers balancés. Cette rumeur douce et continue : le bruissement du vent de plaine dans le feuillage. Cet asphalte luisant : l'eau lisse d'un calme canal qui coule. Une senteur presque marine...

Et ce n'est rien. Si Mathieu consentait à serrer un peu plus les paupières ? Déjà, cet arbre échange ses ramures contre celles du soleil... Et si Mathieu fermait les yeux pour de bon ? S'il regardait plus avant dans cette ombre intérieure, s'il écoutait ce silence en lui-même, s'il commençait simplement une grande attente ?

Ce qui est à moi, se dit-il vaguement, c'est ce qui ne peut servir à personne.

Il lui semble qu'enfin il va se mettre en marche vers le rendez-vous qu'il s'est donné depuis l'enfance.

Tout gosse, il perdait ses billes d'agate les plus belles, et ne les perdait-il pas, on les lui volait. Mais il en possédait une, petite, sans éclat, un vieux calot ébréché et impropre au jeu. Celle-là nul camarade ne la convoitait. Il la gardait au fond de sa poche et, seul dans un coin, la contemplait. Il lui inventait des qualités : ébréchée, possible, mais justement, roulant sur le parquet, elle ne faisait pas le même bruit que les autres. La seule qui ne fût pas une valeur d'échange ou de montre, la seule qui fût véritablement sienne.

Lorsqu'il l'égara, il pleura en secret huit jours durant.

Ainsi, ce que Mathieu découvre aujourd'hui n'est pas neuf absolument. Mais, alors, s'il aimait cette bille, il en éprouvait quelque honte.

Ici, on ne peut connaître la honte.

*

* *

Du grand bout de l'avenue, deux cavaliers au petit trop s'avancent. Joli balancement. Les voici tout près, si près que ce n'est plus la peine de penser à eux. Déjà, ils ont passé et l'on ne distingue plus que le mouvement, chastes, des hanches des montures, obscène, des hanches des cavaliers.

Une amazone, un officier.

Les cavaliers au petit trot s'éloignent. Joli balancement.

Mathieu accueille bénévolement ce tableau imposé de force. Il met de côté plusieurs raisons pour juger ces personnages ridicules, peut-être pour les haïr. Mais — il le sait depuis une heure — il y a temps pour tout.

Il sourit en pensant qu'à partir de ces images arbitraires un détour aisé va le ramener...

Et le détour, simplement, le porte un petit peu plus loin.

Ce militaire, un capitaine dont le poil grisonne, se verra bientôt promu chef de bataillon : officier supérieur. (Et quel plaisir en tirera-t-il ?) Supérieur, employé supérieur, ha ! ha !...

Mathieu n'accepte pas que d'une fortuite alliance de mots, proposée par un baroque souvenir, toute cette matinée découle. Loin de là. Mais le mot est juste. Supérieur, à cet instant, c'est bien lui qui l'est, et lui seul véritablement.

« Tu as beau prendre tes airs supérieurs » lui dit Yvonne, lorsque le harcelant de récriminations, elle ne tire pourtant nulle riposte de lui. Elle se trompe. Près d'elle, il ne songe jamais à éviter, à se réfugier à l'étage au-dessus. Demeure-t-il coi, c'est faute de trouver le mot qui donnant satisfaction à chacun pourrait clore le débat. Tout bien pesé, il se tait par un sentiment de justice. Sa femme a droit à tous ces mots qui l'aident à user son inquiète amertune et, lui, il a droit au silence.

Pauvre Yvonne ! D'entre les machines à questionner, elle s'avoue la plus pressante. Il ne peut lui en vouloir cependant. Par instants, il la sent tout près de lui. Qu'il connaît bien la tiédeur de son corps et cet abandon soudain... Non, elle n'est pas pareille aux autres.

Une minute, Mathieu rêve d'associer sa femme à sa découverte. Ils s'assoieraient tous deux sur ce banc, ils ne diraient mot... Hélas, Yvonne ne peut le suivre ici. Les trois petites marches qu'il faut gravir, son pied buterait contre la première. Aveugle, comment lui expliquer la lumière ? Elle ne sait pas oublier, elle ne sait pas s'oublier.

Il se lève. La tête lui tourne un peu, comme d'une ivresse légère. Une heure et demie ! Hé ! c'est vrai, il n'a point déjeuné. Il entr'ouvre son pardessus. Que

le soleil et le vent vif, tout au travers des étoffes grossières, le pénètrent !

L'allée, avec ses arbres, imperceptiblement vacille.

*

* *

En hâte, debout contre le zinc d'un bar, Mathieu dévore d'exécrables sandwichs. La mastication trop rapide et la bière lampée à grands traits, fomentent, à leur tour, une espèce de griserie, plus pesante à peine que celle du soleil, et plus subtile aussi.

Tout à l'heure, l'univers entier serait accouru à sa rencontre d'un mouvement merveilleusement naturel. Maintenant, Mathieu sent la surprise s'installer en lui. Le corps ne reconnaît plus rien, chaque muscle se récrie, presque de la courbature. A ces signes, il reconnaît que l'heure est passée et qu'il faut rompre le charme.

Il voudrait réfléchir. Quel besoin ? Tout se condense en une seule phrase comme des nuées en une seule goutte : ces instants, il pourra les retrouver lorsqu'il le voudra et en tirer tellement davantage ! Aujourd'hui, c'était l'étrenne. Il ne veut pas s'adresser de reproches, mais comme il a gaspillé ses trésors !

La traversée de la place, en redonnant un peu d'austérité à sa démarche, sollicite un demi-ricanement : « Par hasard, serais-je un égoïste ? »

Que non ! pendant la maladie de sa femme il a veillé la nuit, travaillé le jour, et pris soin de dissimuler sa fatigue comme son inquiétude.

Pas égoïste, ni lâche non plus.

Les égoïstes, ceux qui n'entendent pas les question. Les lâches, ceux qui les fuient. Il voit dans son cœur de la place pour quelques sympathies encore et pour plus d'une haine. Certes, il ne s'agit pas de résignation, ni même d'indifférence. Les questions, il faut y répondre. Il sait bien que chaque matin, sortant de chez lui, c'est « l'Humanité » qu'il prend au kiosque.

Mais il peut désormais, au fond de sa poche, à tout moment, toucher la clef du jardin dont il ne faut parler à personne...

*

* *

Tout l'après-midi, au bureau, il s'applique avec un rien de gravité involontaire. Un collègue, ne croyant pas si bien dire, fit remarquer : « Depuis que Solisse rend visite aux clients, il se croit quelqu'un. »

Le soir, comme chaque soir, sa femme l'interrogea. Quel plaisir il goûta à répondre *simplement* :

— Je suis allé voir un client, par là, tu sais, du côté de l'avenue Henri-Martin. Un joli coin.

Yvonne fit la moue :

— Cette avenue qui mène au Bois ? Bah, c'est prétentieux et, au fond, pas plus beau qu'autre chose.

D'un regard, il la remercia profondément.

Puis il se mit en devoir de réparer le robinet de l'évier qui, depuis quelques jours, fuyait goutte à goutte et troublait le sommeil d'Yvonne.

Jean VAUDAL.

En Mémoire d'André Gaillard

Je n'ai jamais vu André Gaillard, mais je crois pouvoir dire que je l'ai connu. Lorsque j'habitais Tours, ma ville natale, et que seul je m'efforçais d'approfondir cette voie de connaissance qu'on nomme la Poésie, je recevais des lettres d'André Gaillard. Elles éclairaient ma solitude mentale. L'une d'elles contint l'offre de publier dans les Cahiers du Sud les premières pages d'un livre que j'écrivais alors sur Rimbaud. Et c'est ainsi que pour la première fois j'entrais par l'intermédiaire d'André en communication avec les amis inconnus que contient virtuellement le public.

De Marseille où il donnait tous ses soins, et composait leur âme, aux Cahiers du Sud, André Gaillard découvrait ainsi dans toutes les villes de province le jeune homme épris de poésie que chacune d'elle supporte (le mot n'est pas exagéré) et auquel ses signes d'intelligence apportaient un inaltérable réconfort.

A considérer l'écriture nerveuse et à peine formée d'André Gaillard, je sentais à quel point il tenait peu à la terre, avec quel effort il inscrivait sa personnalité parmi les nôtres. Mais je n'aurais jamais cru qu'il dût si brusquement nous quitter.

Des amis communs, Henri Michaux, Jules Supervielle m'ont souvent parlé de lui. Je les interrogeais passionnément: ils me décrivaient le personnage fulgurant d'André Gaillard, et il est de fait que les femmes qui l'approchèrent, et que j'eus par la suite l'occasion de connaitre, m'ont toujours parues marquées définitivement par la foudre.

La poésie d'André Gaillard prend sa source dans un silence qu'elle ride à peine, et y retourne avec une flexion si pure qu'on croit l'entendre encore, après

qu'elle a cessé. Chacun des mots employés par Gaillard n'est plus ce mot qu'on connaissait, mais se transforme, se magnifie, et crée l'objet qu'auparavent il désignait seulement. C'est par cette aptitude à se créer une langue à l'intérieur du langage, qu'André Gaillard manifestait parmi nous les pouvoirs inhérents à la condition de poète. Et il suffit d'écrire qu'un poète nous a quitté avec lui pour que la place qu'il a laissée vacante se révèle de ce fait sans limite.

A. ROLLAND DE RENÉVILLE.

Chroniques

LES POETES ET LA SOCIETE (1)

Les Cahiers du Sud *pour qui la poésie a primauté spirituelle, ont de bonne heure cherché à dégager les rapports nécessaires du poète avec la société à l'égard de laquelle il est toujours un « protestant ». André Gaillard, René Crével, Léon Gabriel Gros, Rolland de Renéville, Roger Secretain, Jean Audard, René Daumal, André Delons, y ont précisément exalté sa misère et sa grandeur montrant ce révolté aux prises avec l'élément social et ses solutions désespérées pour s'en affranchir.*

Ces divers approfondissements nous semblent trouver dans le texte ci-après de Rolland de Renéville qui les résume, une justification directe, une mise au point susceptible de fixer définitivement pour nos lecteurs qui sont au courant de l'évolution de la pensée critique, la réaction du poète devant notre époque.

J. B.

En théorie comme en fait, les poètes de tous les temps se partagèrent en deux groupes distincts quant à l'objet de leur labeur. Les uns estimèrent que la poésie ne devait avoir d'autre but qu'elle même, les autres lui reconnurent une mission d'expression et de transformation, au regard des aspirations morales de leur époque. Bien avant qu'elle ne fut formulée, la théorie de l'art pour l'art fut mise en œuvre par des esprits qui ne concevaient pas que l'écrivain eut à tenir compte dans l'exercice de son métier, de réalités étrangères à la recherche d'une forme capable de transporter le lecteur dans le domaine artificiel de la Beauté. A l'inverse, de nombreux écrivains se refusèrent à ne voir dans

---

(1) *Le Comité de l'Encyclopédie Française nous autorise à publier les pages qui suivent. Elles constituent la seconde partie de l'article de A. Rolland de Renéville sur la Poésie contemporaine dont l'ensemble doit paraître dans le tome XVII, Arts et Littérature dans la Société contemporaine.*

l'objet de la poésie qu'un simple prétexte à la purification du langage et à l'affermissement de la pensée. Ils la concevaient comme une forme d'écriture qui ne se distinguait de la propre que par la rigueur de ses règles, tandis que leurs fins se confondent. La poésie ne leur semblait devoir n'être que le support rythmique des idées, et même ne constituer qu'un instrument dictatique moins aisé à manier, mais plus magique dans ses effets, que la prose.

C'est ainsi qu'au XVII[e] siècle, tandis que Racine s'appliquait à réaliser dans ses tragédies une écriture parfaite à l'occasion de conflits dont il ne cherchait pas à tirer de leçons morales, Corneille s'efforçait dans les siennes d'exalter chez ses auditeurs le sentiments du sacrifice, et ne s'attachait à bien écrire que dans la mesure où cet effort lui permettait de bien convaincre. Il lui paraissait donc que la poésie eut un rôle à jouer dans l'évolution de la société. Il tentait pour son compte de le lui faire tenir.

La Fontaine, au même moment, moralisait ses contemporains sous couleur de les enchanter par des récits fabuleux.

Le même problème divisa d'identique façon les poètes de l'époque romantique. Les uns refusèrent de laisser la passion politique s'intégrer à celle de leur art. Les autres prirent des faits ou des personnages historiques comme objet de leurs chants. Les poèmes épiques de Hugo, les poésies dégagées de toute actualité que nous devons à Baudelaire, s'opposent à cet égard dans leur teneur comme dans leurs fins.

Plus près de nous, l'école symboliste tenta d'éliminer de la poésie tout ce qui n'est pas elle même, et en vint à formuler la théorie de l'art pour l'art. Presqu'au même instant Emile Verhaeren cherchait à prolonger les résonances de la poésie hugolienne, en choisissant comme thème de ses œuvres, l'évolution sociale. Les poèmes qu'il écrivit pour fixer les conditions de vie que le machinisme impose à l'homme moderne, témoignent à cet égard de son ambition.

Elle fut reprise sous une forme très différente, par l'école unanimiste dont Jules Romains est le chef, et à laquelle participèrent Charles Vildrac, Georges Duhamel, Georges Chennevière, et Luc Durtain. Pour Jules Romains et ses amis « Toute réunion d'hommes, pourvu qu'elle dure, et qu'une action y germe, constitue une ébauche d'individualité. » Les unanimistes tentèrent donc d'exprimer dans leurs œuvres l'individualité des divers groupes humains tels que les locataires d'un immeuble, les spectateurs massés dans une salle de théâtre, les membres d'une même famille, etc...

Les poètes qui commencèrent à se manifester de façon marquante dans la période de l'après guerre, ne manquèrent pas de se partager comme le firent leurs prédécesseurs, sur la question

qui nous occupe. Les différentes réactions que l'on put surprendre chez les poètes nouveaux à l'égard des convulsions sociales, correspondent de façon précise à la conception qu'ils s'étaient respectivement faite de la poésie. Paul Valéry, André Breton et Louis Aragon se fixèrent dans ce domaine des positions si personnelles et si nettes que leurs noms y peuvent être considérés comme points de repères.

Pour Valéry, l'art poétique constitue, à la façon des mathématiques, un ensemble de conventions gratuites, mais inflexibles grâce auquel l'esprit humain peut se donner une apparence de rigueur dans la suite de ses démarches. Il apprend à connaître ses propres lois, par l'effet de cet exercice idéal. Il n'est plus ensuite que de les appliquer aux réalités du monde extérieur pour se les asservir.

Tout système social lui paraît à la lumière de cette conviction, un ordre imposé par l'esprit à la nature, qui ne peut que sourdement tendre à regagner contre lui ses droits. La question n'est donc plus de préférer tel ordre à tel autre, mais d'estimer la proportion dans laquelle une volonté d'organisation a su imposer son contrôle aux puissances dont le propre est de n'en pas supporter :

« *Toute politique tend à traiter les hommes comme des choses puisqu'il s'agit toujours de disposer d'eux conformément à des idées suffisamment abstraites pour qu'elles puissent, d'une part, être traduites en actions, ce qui exige une extrême simplification de formules; d'autre part s'appliquer à une diversité indéterminée d'individus inconnus. Le politique se présente ces unités comme des éléments arithmétiques puisqu'il se propose d'en disposer. Même l'intention sincère de laisser à ces individus le plus de liberté possible, et de leur offrir à chacun quelque part du pouvoir, conduit à leur imposer, en quelque manière, ces avantages dont il arrive parfois qu'ils ne veulent guère, et parfois qu'ils patissent indirectement.* (*Note sur l'idée de dictature.* 1934).

La société offre une matière trop mêlée et trop mouvante pour que le poète ait intérêt à se la fixer comme prétexte aux pures opérations de sa pensée. Aussi l'auteur de *Charmes* se tient-il éloigné des problèmes qu'elle pose, et se refuse-t-il à établir un rapport entre ses préoccupations intérieures et les conditions qui lui sont faites en tant qu'homme social.

Il n'en est pas de même d'André Breton pour qui la notion de poésie se confond avec celle de révolution permanente. André Breton partit de la critique de l'idée de conscience pour tenter de démontrer que ce mot ne désigne qu'une étincelle du foyer mental de l'homme. L'analyse des rêves, celle des réalités de l'imagination livrée à elle même dans l'activité poétique, révèlent

l'existence de tendances maintenues par la conscience de veille dans les zônes d'ombre de l'esprit. La libération de ces tendances, que parviennent à contenir les cadres artificiels de la logique, de la morale, et de l'ordre social, marquèrent du même coup la libération de l'homme dans sa pensée comme dans sa vie. Sous l'impulsion d'André Breton, les poètes surréalistes allaient se donner pour but l'émancipation totale de l'humanité.

S'ils parviennent à créer des valeurs nouvelles dans le domaine artistique, ils durent bientôt reconnaître que leur activité ne parvenait guère à se prolonger au delà de l'expression littéraire ou picturale. C'est alors que Breton crut apercevoir une identité de but dans la libération de l'homme qu'il s'était fixée et dans celle dont les adeptes de Karl Marx s'efforcent de réaliser l'avènement par des voies politiques. L'adhésion de Breton au communisme devait marquer dans sa pensée un essor nouveau du surréalisme. Toutefois cette adhésion faite de l'extérieur, ne pouvait que se heurter aux pires difficultés, à partir du moment où Breton allait être contraint d'harmoniser la doctrine surréaliste et la doctrine communiste, dont les seules fins paraissaient se confondre.

Tandis que les surréalistes entendaient libérer l'homme dans sa vie par l'approfondissement de sa nature intérieure, et s'attachaient ainsi à une conception idéaliste de la réalité, les communistes, à l'inverse, optaient à la suite de Karl Marx, pour une interprétation matérialiste du monde, et s'efforçaient d'intégrer l'individu dans un ordre social implacable, où ses initiatives individuelles allaient se trouver commandées par l'intérêt de la collectivité.

Du côté des surréalistes, nous trouvons donc l'appel au désordre, à l'arbitraire, au merveilleux, et au déchaînement des tendances refoulées, et du côté des communistes, une volonté de logique rigoureuse, et l'élaboration d'une idéologie constituée par la seule interprétation économique des faits.

L'antagonisme irréductible qui sépare le surréalisme du marxisme se marqua par les fins de non recevoir que les communistes ne manquèrent pas d'opposer aux surréalistes en diverses occasions, et par la désagrégation de la doctrine surréaliste, engagée dans une voie de concessions successives aux exigences de la doctrine marxiste.

Abandonnant André Breton à son effort de synthèse des doctrines surréaliste et communiste, Louis Aragon démissionna en 1932 du groupe surréaliste auquel il appartenait, pour adhérer au parti communiste, et mettre son talent d'écrivain au Service de la propagande révolutionnaire. C'était là simplifier le problème à l'excès, par le sacrifice des idées auxquelles le poète avait

auparavant consacré son activité, mais qu'il estimait irréductibles aux nécessités de la révolution sociale du moment. Il renonçait à sa liberté de langage et de pensée, et consommait de cette sorte un véritable suicide intellectuel. A partir de ce moment, Aragon n'écrivit plus que des poèmes d'actualité où il célébrait les acquisitions de la III[e] internationale (Ourrah ! L'Oural. 1933).

A sa suite, de nombreux écrivains français s'inscrivent à l'Association des Ecrivains et des Artistes Révolutionnaires (A.E.A.R.) dirigée par Vaillant-Couturier, et affirmèrent ainsi leur volonté de soutenir, à l'exemple des écrivains russes, les principes de la révolution, et de devenir pour les hommes du parti communiste d'utiles compagnons de route.

A. ROLLAND de RENÉVILLE.

ART ET MAGIE (1)

Quel lecteur, la tête rompue par ces cas de conscience douteux où excelle l'art délétère d'un André Maurois, d'un René Béhaine, d'un François Mauriac, d'un Philippe Hériat, n'a hâte aujourd'hui de sortir de l'impasse dans laquelle ces écrivains, privés d'imagination, retiennent sans scrupule le roman ! Depuis que retentit le cri de révolte de Georges Bernanos, qui ouvrit courageusement le feu avec *Sous le Soleil de Satan*, plusieurs œuvres marquées du sceau de la violence, illustrèrent les noms de Malraux, de Céline, de Green, de Robert Poulet. L'étrange toile d'araignée que le génie diabolique de Gide étendait sur toute cette génération, fut déchirée soudain. A présent le chemin parait libre à des formules où la « méditation romancée » s'efface devant la « confession brutale » d'une part, devant, d'autre part, quelques « récits merveilleux », sortes de romans d'outre-tombe construits à mi-chemin du rêve et de la réalité, fictions logiques bourrées d'incantations, créations amphibies dont deux prototypes viennent de paraitre simultanément *Le Visionnaire* de Green, *Les Ténèbres* de Robert Poulet.

Il est surprenant que deux auteurs, presque opposés de nature, furent, à leur insu, entraînés en même temps vers cette conception inédite d'un art qui relève étonnamment de la magie. Cette

(1) *Le Visionnaire*, par Julien Green (Plon).
Les Ténèbres, par Robert Poulet (Denoël et Steele).

rencontre inopinée serait-elle un signe? Nous nous plaisons à l'espérer. En ce qui concerne Green, ce n'est qu'après cent cinquante quatre pages d'hésitation durant lesquelles son talent prodigieux de vivisecteur s'exerce sur l'âme, sur le corps de personnages un tantinet monstrueux, cent cinquante quatre pages où l'action s'épuise entre les mailles délicates d'une suite de récits, qu'il adopte franchement sa nouvelle formule. Le véritable roman du *Visionnaire* ne comporte donc qu'une centaine de pages, et s'intitule: « Ce qui aurait pû être ». Dès cet instant l'œuvre prend de l'altitude, trouve son climat, devient essentiellement humaine, quoique moins éloignée des dieux. Le lecteur, conquis d'emblée, sourit des ménagements que Green prit à tort pour lui faire admettre comme « normale » sa saisissante vision. Auprès du drame qui se prépare entre les murs épais de Nègreterre, les épisodes équivoques de la jeunesse de Manuel vivant comme subjugué par les jambes nues de sa cousine, font figure d'évènements mineurs, explicatifs, neutralisants. La tragédie se joue ailleurs, dans ce domaine qu'on sent hermétiquement fermé au reste du monde, au point que nous n'en imaginons plus les limites, et que, lorsque Marie-Thérèse s'efforça de le faire retrouver à Manuel, il s'échappera à leurs regards. Au fond de cette souricière cruelle ne peuvent se débattre que de vrais héros. Sollicités par toutes sortes d'angoisses intérieures résultant de leurs habitudes sensuelles, d'une lourde hérédité, de la présence invisible d'un vieux moribond, les habitants du château se dépouilleront bientôt de leur « moi » mesquin, pour n'être plus que la proie du destin farouche dont Green, de sa griffe de jeune magicien, vient de les marquer: La Vicomtesse, Antoine, Madame Georges, Manuel (troupe inconsciente que le narrateur entraîne dans son sillage brûlant) ne posent déjà plus que des actes empreints d'une terreur somnambulique. Obéissant toujours à un rythme vigoureux, le roman vit, progresse, s'exalte, se brise enfin dans un coup de théâtre où chacun reconnait le visage fulgurant de la fatalité. Car c'est bien elle, ce régisseur muet dont on devine l'esprit et la main derrière les grands décors, au fond des moindres épisodes, sous chacune de nos pauvres volontés humaines. Conduits, yeux bandés, vers leur chute, les pantins macabres du *Visionnaire* n'ont plus qu'à nourrir courageusement leur démon. Nègreterre devient une géhenne intime dont chacun des hôtes pourrait redire avec l'infirme serré, grelottant, entre les bras raidis de sa morte : « S'il est sur terre un homme écrasé comme moi de l'horrible poids des jours, il deviendra la plus secrète pensée de mon cœur quand il apprendra que pour m'enfuir et changer ma destinée j'étais prêt à courir n'importe où, et que toute route m'était belle qui con-

duisait hors de ce monde, quand même elle eût abouti à une demeure de ténèbres et de violence. » — « Enfer ou Ciel, qu'importe! » s'écriait déjà le voyageur halluciné des *Fleurs du Mal*. Devant ces déclarations virulentes, on reste confondu à la pensée du désespoir secret qui fut à l'origine d'une telle libération, et dont il reste le prix. L'auteur lui-même semble y croire avec peine, lorsqu'il nous dit gêné: « Tout pour moi se passait ailleurs. J'étais libre. » Ce n'est qu'à la fin de son œuvre que, reprenant conscience des cîmes qu'il vient de déserter à regret, il se prend à réfléchir et se demande « si le visionnaire après tout, ne jette pas sur cette terre un regard plus aigu que le nôtre, et, si, en un monde qui baigne dans l'invisible, les prestiges du désir et de la mort n'ont pas autant de sens que nos réalités illusoires. »

Dans *Les Ténèbres* de Robert Poulet, où la part du « sentiment » est moins vive, mais combien plus intense par contre l'élément « imaginatif » dénommé à plus juste titre « aventure cérébrale », le « merveilleux » s'avère comme spécifiquement différent, comme apparenté plutôt à celui du *Serpent Emplumé* de Lawrence ou celui des *Aventures d'Arthur Gordon Pym*. Dans ce roman bâti selon les lois rigoureuses d'une œuvre musicale, règne une harmonie souveraine qu'on ne trouve pas dans le *Visionnaire* composé plutôt suivant les règles couramment adoptées pour la nouvelle: des raccourcis poignants, un rythme accéléré, quelque scène imprévue (en l'occurence la mort tragique de la Vicomtesse) qui abrège d'un trait dur le récit. Tandis que Green ne s'attache qu'à l'évasion d'un groupe soigneusement emprisonné dans un domaine hanté par la présence d'un vieillard expirant dans son réduit sans fenêtres, c'est celle d'un faubourg tout entier s'égarant, endoctriné par les discours d'Héguéziol, vers quelque tombeau gigantesque, que décrit l'auteur des *Ténèbres*. Combien d'évènements relevant tantôt de certaines convulsions sociales, tantôt des folies auxquelles se livrent des sectes religieuses ou philosophiques, tantôt de mille drames sournois particuliers à un clan, à une famille, à un individu, tourmentent ce faubourg prodigieux avant qu'il ne s'évade, horde de martyres à demi-nus, aveugles, à la recherche des fausses mines de cuivre ! Dans son enthousiasme, il va jusqu'à enflammer les pavillons qu'il construisit avec joie au début de sa conversion. Or, cette conversion ne s'opère point par le truchement d'un illuminé quelconque, mais dans le cerveau de l'être le plus normal, le plus banal qui soit, Marcel Pantionis. A la faveur d'une bronchite qui le retient au lit, cet homme, pour la première fois de son existence de commerçant casanier, se recueille, se découvre une vie intérieure, superpose un monde inédit à

l'ancien dont chaque objet, comme transfiguré, chaque personne débarrassée de son automatisme, deviennent autant de sujets de surprise, puis de confusion. Sa pauvre vie acquiert enfin un rythme, trouve des buts, se met à brûler. Le néophite penché avec ravissement sur son mal, avoue : « Je crus que j'étais en proie à la toux, des réflexes me tendaient vers les bras, vers le crachoir à la chèvre, vers le thermomètre, vers toute cette armature de la maladie qui m'enveloppait encore comme l'étançonnage d'un navire vierge. » Cependant ces phénomènes prennent un sens mystique dont il s'inquiète bientôt : « Non, ce n'était pas la toux; l'émeute qui me désolait était bien plus effroyable qu'une simple toux. Ecrasé sur mon lit par des poids et des vagues, je croyais voir fumer, pulluler, résister, céder mes organes. Ils s'entrechoquaient comme une flotte de voiles dans un grain. Presque tous se révélaient à moi dans cet orage, et je reconnaissais avec stupeur des visiteurs inconnus. » Sortant alors de son état transitoire, Marcel Pantionis, sous le coup de révélations successives, crée les divers « mouvements » de ce roman comparable à quelque symphonie dont les yeux de Mirette, la silhouette du cycliste, les seins convulsifs de la bonne, le collier de grenats, la voix fraîche de la nièce du concierge d'église, seraient les motifs secondaires, tandis que les thèmes principaux éclateraient avec la scène baroque des « exaltées », l'assassinat harmonieux d'Eve Sibère, l'incendie libérateur du stade de la Tilleurienne Sportive, l'exode mystique enfin, suivi de cette marche silencieuse à travers l'ombre du tunnel. L'emploi de tels procédés qui constituent la principale originalité des *Ténèbres*, suppose d'abord de la part du romancier, une grande puissance de suggestion, un génie attentif ensuite au service d'une infaillible volonté. Robert Poulet, avec ses yeux perçants, sa longue démarche diabolique, ses gestes saccadés, fait d'ailleurs penser à quelque sorcier brassant dans des cuves tout un monde soumis à sa magie. On le sent vraiment possédé du désir démoniaque ou divin de créer. Dans les regards qu'il jette constamment sur son fauteuil, brille l'orgueil inconscient des bâtisseurs. A cette foule commune dont il tirera des spécimens rares, il impose d'abord une passion quelconque, celle de se dépouiller, de détruire, puis un idéal, n'importe lequel, celui des désespérés, par exemple : découvrir le néant simulé par un gouffre noir. Comme dans *Le Visionnaire*, les mains de la fatalité apparaissent partout, mais leurs méfaits obéissent à une harmonie suprême, chaque thème se soumet au développement mystérieux de la symphonie, au sein même du désordre se révèle l'action d'un ordonnateur. C'est à lui qu'on doit ce sentiment de noblesse qui se dégage d'une œuvre savamment orchestrée comme *Les*

Ténèbres. Une scène, tel le crime qui se passe dans les salons d'Eve Sibère, peut à la fois être d'une réalité poignante, et relever de la féerie. Car au cœur du drame à la poursuite duquel se livre un Pantionis encombré de scrupules, lors même que plusieurs personnages montrent incongrûment leur bassesse, quelqu'un sauve à propos leur âme, fait de ce cercle de vieillards salivant de plaisir, un concile de prêtres dont l'égoisme muet revêt la plus étrange dignité. A quoi donc tient l'enchantement auquel atteignent des épisodes de cette sombre violence ? Non point à cette faculté — faculté que Robert Poulet partage avec d'autres romanciers d'ailleurs — de sentir intensément le côté dramatique des choses, mais à certain pouvoir fabuleux de les transporter dans le monde des « réalités magiques » où chacune reconquiert soudain sa grandeur primitive. Pareille transmutation se réalise aussi avec le concours des mille artifices que l'art met au service d'un romancier hautement intelligent comme l'auteur des *Ténèbres*. A l'encontre de nombreux écrivains qui se cachent d'être des « artistes », et spéculent à l'infini sur la « part de Dieu », Robert Poulet, confiant dans son génie, mais scrupuleux à l'excès quant aux règles, procédés et lois secrètes qui président à la création d'une œuvre, met un point d'honneur à tirer bénéfice des innombrables ressources de l'art. De longue date, il se livre, dans ce domaine, à des recherches grâce auxquelles, en dehors de la beauté brutale du langage, *Les Ténèbres* révèlent aujourd'hui un mode de composition dont la nouveauté échappe à première vue. Ce n'est qu'après une lecture attentive que ce qui aurait pû paraitre incohérent s'avère bientôt d'une logique rigoureuse. Cependant cette logique existe moins dans la disposition chronologique des faits, que dans l'enchaînement de thèmes classés par ordre de valeur, dans la juxtaposition de décors qui font, tout à coup, songer à une suite de tableaux de Rouault, de Chagall ou de Goya. Dans *Handji*, c'était la couleur du feu qui dominait, tandis que le noir règne d'un bout à l'autre des *Ténèbres*, un noir légèrement violacé dans la chambre du malade, entaché de gris et de brun le long du faubourg, piqué d'étincelles rouges chaque fois qu'il s'agit de la carte d'Héguéziol, puis de plus en plus dense, plus neutre, plus significatif, au fur et à mesure qu'on pénètre dans le tunnel. Ainsi les évènements tantôt reflétés dans un miroir chromatique, tantôt traversés par un courant musical, se chargent de sortilèges où l'angoisse se mêle à un ravissement quasi inexprimable. C'est le drame de plusieurs vies qui palpite dans ces harmonies secrètes, qui scintille sous ces couleurs vives dont le sang se met à battre. N'est-ce pas merveille que, sous la plume enchanteresse d'un romancier-alchimiste, les « si-

gnes » puissent répondre avec cet accent tragique et vrai aux appels insensés du cœur humain! Sous leur égide, l'aventure ensorcelante qui débute par des rêveries nébuleuses dans le cerveau de Pantionis, s'achèvera avec l'exode de tout un faubourg en loques, hanté par quelque vision philosophique du néant. A ce moment là, le magicien satisfait avouera, d'une voix d'outretombe, au cœur de l'obscurité: « Nous n'avions plus qu'à marcher, souples et religieux comme des anges L'univers était borné par le rang précédent, la voûte et les parois. Marcher. Un jour, nous le savions, en un point de ce tunnel toujours pareil, commencerait à naitre le signe annonciateur. J'ignore sous quelle forme, dans les contours de quelle image, le signe se montrait à l'imagination de mes compagnons. Mais dans la mienne, il se faisait prévoir ainsi: comme une grande lumière... Oui, j'en étais assuré, après des heures et des jours de marche dans ce tunnel, quelque chose de naissant paraitrait au pied des parois: un triangle blême. Les teintes du mur, lentement pâlies, viendraient préparer l'idée, rien que l'idée; moins encore: le pressentiment d'un mur clair. »

Léon DUESBERG.

A PROPOS DE KIERKEGAARD

Nous publions ci-dessous une lettre de M. Jean Wahl, suscitée par l'étude de Benjamin Fondane, « Hérachite le Pauvre », parue dans le numéro de Novembre, lettre adressée à notre Directeur.

Mon cher ami,

Peut-être ne devrais-je pas répondre à l'article, injurieux au moins par moments, que B. Fondane a cru devoir écrire et que vous avez cru devoir insérer. Fondane doute de ma bonne foi (p. 764), m'attribue des erreurs volontaires de méthode (ibid), une indifférence sournoise (p. 759) et un manque de courage (p. 763).

Il faut cependant que j'attire l'attention du lecteur, sur certaines erreurs d'interprétation, sans doute imputables à une absence de réflexion suffisante. Fondane dit en parlant de moi : « Je ne sais s'il préfère Kierkegaard à Hegel » (1) ; il cite pourtant une conférence que j'ai faite à un congrès hégélien, et qui ne laisse aucun doute sur le parti que j'ai pris, en faveur de Kier-

(1) *Et il m'appelle, d'autre part, kierkegaardien et disciple de Kierkegaard, termes que d'ailleurs je n'accepterais pas.*

kegaard. Il m'attribue sur les rapports de la poésie et de la philosophie des opinions qui sont je suppose, les siennes, mais qui en tout cas ne sont pas les miennes, qui en sont même tout l'opposé, et qui relèguent le poète dans un domaine inférieur, dit esthétique.

Laissons cela; laissons-moi de côté malgré Fondane qui me prie de parler de moi (« J'ai beau lire Jean Wahl, je ne sais où il en est exactement de sa vie ») alors que mon rôle était ici d'introduire à la pensée de Kierkegaard. Le plus curieux, c'est qu'il croit, en m'adressant cette prière, de demande d'imiter Kierkegaard, alors que celui-ci n'a jamais parlé de lui que par pseudonyme, et à l'aide de ce qu'il a appelé la communication indirecte (sauf dans le *Journal* qui n'a été publié qu'après sa mort). On peut trouver auprès de celui qui a tenté d'être « le Socrate du christianisme » bien des leçons : celles de modestie et d'ironie ne sont pas les moins précieuses.

Ce qui est plus grave, c'est que sur plusieurs points la pensée de Kierkegaard est défigurée, plus exactement est amputée, — et décapitée. Fondane parle du taureau de Phalaris, du cheval de Troie; je parlerai du lit de Procuste. On enlève au Kierkegaard de *Crainte et Tremblement* sa tête (qui est sa théorie de la foi (2) ou de la vérité ; je ne m'arrête pas à la destruction sur laquelle Fondane insiste entre la théorie de la foi et la théorie de la vérité; elle n'est valable que si on ajoute que la théorie de la vérité mène directement celui qui expose Kierkegaard à la théorie de la foi) ; on enlève à Kierkegaard ses jambes (la théorie de la répétition, par laquelle, à l'époque de *Crainte et Tremblement* il pense pouvoir marcher sur la terre ferme). Et le voici réduit à la taille des disciples de Chestov (Je ne parle pas de Chestov pour le moment).

Un point aussi qui mériterait d'attirer l'attention de Fondane, c'est que la théorie de la croyance (ou de la foi) comme réconciliation avec le réel (je ne retire pas le mot: il est exact, et il ne s'agit évidemment pas, dans ma pensée, comme l'a cru Fondane, d'une réconciliation hégélienne, bien qu'une influence de Hegel sur Kierkegaard ne soit pas niable ici) n'est pas une théorie à laquelle Kierkegaard ait pu s'arrêter. La lecture de *Crainte et Tremblement* doit être complétée par celle des écrits postérieurs.

Je me suis efforcé, tout au long de mes pages, d'éclairer mes idées au sujet de Kierkegaard. La dernière phrase de mon intro-

(2) *p.* 768. *Mais, p.* 769, *Fondane cite lui-même une phrase de Kierkegaard « La Foi lutte comme une démente pour le possible » qui suffit pour réfuter sa thèse de la page précédente.*

duction, si aisément interprétée par mon juge, pose pour moi un problème, pour moi et pour les lecteurs auxquels je m'adresse. C'est à partir d'elle que commence une angoisse devant l'angoisse et un silence. J'ai cherché. Fondane a trouvé.

Les pages qu'il a écrites, pleines de talent, (je pense aux cinq premières) sont fort utiles pour que nous nous rendions compte de l'attitude de Fondane, et par là, de Chestov. Plus rarement elles peuvent aussi servir à mettre sur la voie de la pensée de Kierkegaard. C'est seulement ce dernier but que je me suis proposé. Je n'ai fait qu'introduire (dans la mesure où je pouvais le faire), et n'ai pas voulu m'imposer.

Croyez, je vous prie, mon cher ami, à mes sentiments d'entier dévouement, et excusez ces explications.

Jean WAHL.

LES LIVRES

RACINE, par *Thierry Maulnier*

Le *Racine* de M. Thierry Maulnier est un livre à la fois très beau et très émouvant. En même temps que les signes d'une *création* passionnée, on y trouve à chaque page l'intelligence la plus claire et la pensée critique la plus profonde. On peut bien dire qu'il n'y a pas d'ouvrage, cette année, qui nous ait procuré de joies plus grandes, et qu'il n'y en a pas non plus qui — avec l'extraordinaire *Folie Céladon* de Marcel Brion — nous ait semblé plus rare. Ce livre, si riche, si magnifiquement orchestré, où chaque thème est pris, repris et retourné jusqu'à complet épuisement comme dans une symphonie de Beethoven, a dû bien surprendre ceux qui ne connaissaient pas l'admirable *Nietzsche* ou qui ne lisent pas les articles que M. Thierry Maulnier donne ici et là sur l'actualité politique, philosophique ou littéraire. De même que Virgile fut naguère délivré de la Sorbonne par un livre exquis, Racine est arraché à son tour aux professeurs de français. Ici, qu'il me soit permis de dire qu'il n'y a pas d'êtres plus malfaisants (au point de vue littéraire, s'entend) que les professeur de français. On a pu entendre cette année, dans une grande Faculté du Sud-Ouest un cours sur Racine qui était proprement quelque chose de scandaleux. On comprend dès lors, comment de tels commentateurs font plus de mal à Racine que ceux qui l'ignorent où le méprisent. Et M. Thierry Maulnier entend bien nous dépeindre dès les premières lignes de sa préface un Racine ayant « commencé d'excéder pour toujours cette condition ennuyeuse et vénérable d'auteur classique, cette concession à perpétuité dans nos lettres que lui avaient assigné

les pompes de l'Enseignement Secondaire et du Théâtre Français ». Découvrir le vrai visage de Racine, pourchasser les erreurs, les interprétations fausses dictées par la mode ou les écoles, et rétablir dans sa vérité profonde « le premier écrivain français » voici quelle fut la tâche magnifique de M. Thierry Maulnier. Sa réussite a dépassé tous nos espoirs.

Après nous avoir montré comment Racine est arrivé à une époque favorable à la création littéraire et particulièrement à la création tragique, M. Thierry Maulnier détruit immédiatement l'idée que certains ont pu se faire d'un Racine romantique. « Le créateur romantique, dit-il, écrit sous la dictée du monde et de sa propre sensibilité : le créateur classique n'écrit qu'au moment où il a fait taire et sa sensibilité et le monde ». Il n'y a pas d'écrivain plus impersonnel que Racine, il n'y en a aucun qui ait été plus étranger à ses héros. En regard de l'humanité passionnée qui souffre et meurt sur son théâtre, nous ne trouvons dans la vie de Racine que les soucis coutumiers et les préoccupations bourgeoises. Il n'a pas eu de grand amour, pas de grande passion. Il a dressé en quelque sorte une barrière entre sa vie et son œuvre. « Il construit ses personnages, il ne se délivre pas d'eux». Et pourtant, ces personnages construits dans un cabinet de travail sont marqués d'une individualité plus profonde que les personnages « réalistes ». Débarrassés des détails, des occupations quotidiennes, de leur groupe social, des mœurs et des modes de leur temps, de tout ce qui est commun à l'humanité moyenne, les héros tragiques au contraire « sont en proie aux grandes fatalités qui choisissent leurs victimes ». Ainsi Oreste a-t-il plus de personnalité véritable que tel personnage de Zola, et Phèdre est-elle autre chose qu'une froide image des malheurs de l'amour, car sans sa présence charnelle, sans la famille, sans la prédestination, le drame n'eut pas été possible. Le tragique des héros raciniens est celui de l'humanité toute entière, mais c'est aussi le tragique individuel de héros vivants marqués par la fatalité et par les dieux.

Ces personnages qui sont les « représentants souverains de l'espèce », Racine les fait s'exprimer à l'aide de mots. Pas de cris, pas de gestes; ni gémissements, ni soupirs. L'horreur, la folie, la mort, sont exprimés par le langage, par une simple récitation. L'action tragique est toute entière dans le discours, elle « est moins criée ou mimée sur la scène, qu'elle n'est *dite.* » Et ici, il faudrait reproduire les pages que M. Thierry Maulnier consacre à ce style de Racine, le plus bel instrument littéraire qu'on puisse imaginer, si clair et si subtil, si simple et si complexe, ce style qui par un mot, une inflexion est capable d'exprimer l'offense, le mépris, la prière. C'est que l'art classi-

que, à l'encontre de l'art réaliste « veut de l'homme et de la vie, non une image servile, mais une présence transfigurée. » L'époque classique est avant tout une époque de style et Racine est sa plus parfaite expression.

Ainsi donc, ayant entrepris d'exprimer à l'aide de personnages exceptionnels, les grands malheurs et les grandes passions, Racine s'est efforcé de chasser de la scène tous les évènements du hasard ou de l'accident. La simplicité de son action tragique (il ne se passe rien dans *Bérénice* m'apprenait-on en troisième) est la simplicité tragique même. Et là encore Racine est d'accord avec son époque qui impose des règles à la tragédie. Ces règles n'ont pas été pour lui comme pour Corneille des règles apprises par cœur et maladroitement suivies. Tout au contraire il les a observées avec tant d'aisance naturelle, qu'il semble en avoir eu l'intuition, et même en avoir éprouvé, par instants, le besoin. Dans son théâtre l'unité de temps est toujours respectée, la figuration est réduite, il n'y a pas de décor. C'est que la vérité n'est pas cherchée dans un appareil extérieur commun à tous les hommes. Le réalisme du décor s'efface devant le réalisme moral et la vérité théâtrale — vérité de la composition, de l'unité et du mouvement dramatique — est jointe ici à la vérité humaine. Racine n'a voulu fonder son théâtre que sur « la psychologie la plus éprouvée et la plus stable. » Il ne part pas à la découverte de terres inconnues, il n'exprime pas des sentiments nouveaux, mais son originalité profonde est dans la manière dont ses personnages réagissent devant les passions « dans la délicatese avec laquelle ils en éprouvent les nuances, dans la générosité totale qui les y engage, dans la fureur qui les pousse à leurs dernières conséquences. » Dès lors, ayant conclu « le pacte de la vérité » Racine peut lancer ses héros dans l'action tragique, et nous arrivons ainsi à la conception qu'il se fait de la tragédie. Pour lui, elle doit être solennelle et conventionnelle, religieuse et rituelle : « elle est moins jouée que célébrée. » Et cette solennité n'est pas seulement dans le style, mais aussi dans les thèmes et dans les personnages. Racine choisit toujours ses personnages dans la légende, parce que ce sont les seuls capables d'exprimer les grands sentiments (à l'idée d'Oreste se joint spontanément l'idée de colère) et aussi parce que ce sont les seuls qui lui permettent de mettre sur la scène des êtres *vivants* et non la Souffrance ou l'Amour. Il semble que de cette cérémonie tragique » la poésie doive jaillir naturellement. Pourtant Racine n'a jamais recherché la poésie pour elle-même. Il écrit la langue du XVII^e^ siècle qui est abstraite et peu poétique. Il s'efforce de pousser cette langue à sa perfection, comme il s'efforce d'y conduire la tragédie française. Son langage est libre et simple, il

est dénué d'emphase et de pompe. Certains critiques ont même crié au prosaïsme. En réalité, il n'existe aucune œuvre où la langue soit si rigoureusement ajustée à la pensée. On ne découvre nulle part cet amour sensuel du mot qui date, ne l'oublions pas, de Chateaubriand. Il n'y a pas d'images pour le plaisir, mais seulement pour aider au développement de l'action : la poésie n'est là que par surcroit. Racine, en effet, est un des rares dans son siècle à avoir subi l'influence grecque, c'est-à-dire l'influence du « seul peuple du monde instinctivement et naturellement poète. » Et ici, M. Thierry Maulnier détruit définitivement cette thèse absurde qui a voulu faire de Racine un des premiers adeptes de la poésie pure « Toutes les évocations de Racine sont pareillement chargées de sens, et nulle part on ne peut soupçonner le poète de se complaire dans la seule incantation des mots. Hippolyte ne nous rappelle pas inutilement l'ascendance de Phèdre, et Phèdre elle-même se charge bien vite de nous montrer ce qu'il en coûte d'être la fille de Minos et la fille de Pasiphaé. » Il est évident que pour Racine « la poésie est servante de la tragédie » et que c'est l'action surtout qui l'intéresse. Racine est psychologue de l'action et en même temps l'action est soumise à la psychologie puisqu'elle est toute entière dans les sentiments. C'est ainsi que « toute la tragédie de Racine est dans les personnages. » Il poursuit d'abord la connaissance des êtres, et il n'y a nulle part d'êtres aussi complexes, aussi complets et aussi lucides que les siens. Les personnages de Racine se connaissent admirablement eux-mêmes, mais cette connaissance ne leur sert pas à se maîtriser, à se conduire vers la sagesse : elle les mène au contraire vers la folie qui est celle de leur destin. Les héros de Racine se connaissent, mais ils se dupent, se couvrent de masques et de voiles. Ils savent qu'ils courent à leur perte et ils donnent libre cours à leur violence. Nous n'en découvrons ni d'heureux, ni d'innocents, ni de tendres. Ils sont essentiellement tragiques et s'accordent merveilleusement à leurs crimes. Pourtant c'est chez eux que nous retrouverons la « patrie de la pureté » parce qu'ils acceptent les grands sentiments sans les affaiblir ou les corrompre et qu'ils n'admettent aucun compromis avec la vie. Ils suivent jusqu'au bout leurs « impulsions fondamentales » et ils ignorent la morale qui est une offense à la pureté. Avec eux c'est toujours la passion qui triomphe, aucun ne cède à la pitié et Racine n'a jamais pitié d'eux. De fait, l'amour racinien ne saurait s'accommoder de la pitié. Il réclame au contraire la souffrance qui seule empêche l'amour de s'émousser. N'espérons rien non plus de la pitié divine ; les dieux ne sont là que comme les promoteurs d'un destin implacable et les auxiliaires de la mort. Chez Racine, il ne saurait y avoir d'état humain sans souffrance.

Ses héros sont marqués par une fatalité qu'ils ont toujours portée en eux : ils ont le signe de la prédestination. Cette fatalité n'est d'ailleurs pas abstraite Elle prend un visage presque charnel et païen : celui des dieux. « Car la tragédie est dans le conflit de l'homme avec ce qui est au-dessus de l'homme, et, seul de ses contemporains sans doute, Racine le sait » Jusqu'à *Mithridate* il feint de suivre le goût de son époque. Ensuite il veut brosser « la grande fresque mythique qu'il se sent capable de peindre » et il veut restituer à la tragédie son antique caractère de fatalité surnaturelle. Les pivots d'*Iphigénie* — prophétie, sacrifice, miracle — sont déjà tous divins, alors que ceux d'*Andromaque* étaient humains. Phèdre, l'héroïne la plus humaine, ne serait pas Phèdre si elle n'était « enveloppée de son jour légendaire. » Ainsi, Racine était-il conduit à écrire la tragédie toute imprégnée de surnaturel qui le tentait. Ce devait être *Iphigénie en Tauride*, ce fut, quelques années plus tard *Athalie* où il osait enfin rétablir les chœurs antiques. La tragédie devenait alors véritablement la « célébration des mythes. » Car Racine a recréé miraculeusement la mythologie, comme s'il avait cru passionnément lui-même aux dieux antiques. Il a recréé aussi la sensualité et l'on peut dire qu'avec *Andromaque* « la fureur des sens commence son règne dans les lettres françaises. » Cette sensualité qui n'est pas dans les deux premières tragédies se trouvera également absente des deux dernières. Après *Phèdre* le poète de l'amour s'est tu : il s'est débarrassé des exigences et des modes du temps pour développer sa cruauté dans la cruauté biblique. Avec *Athalie* la tragédie surnaturelle se trouve réalisée et le climat tragique d'Eschyle est enfin retrouvé.

Telles sont quelques unes des idées qui donnent au *Racine* de Thierry Maulnier sa vie profonde et magnifique. Nous n'y ajouterons rien, sinon que ce livre est écrit dans une langue forte et belle et qu'il n'est peut-être pas aujourd'hui de lecture dont on puisse tirer plus de profit.

Kléber HAEDENS.

LE NOUVEL ESPRIT SCIENTIFIQUE par *Gaston Bachelard*, (Nouvelle encyclopédie Philosophique)

Les vieux problèmes poicariens de « Science et Hypothèse » semblent avoir prévu le bouleversement qu'allaient apporter à la philosophie scientifique, un peu plus tard, la théorie des quanta, celle de la relativité, la nouvelle physique atomistique, etc. Ce scepticisme de l'hypothèse « commode » bientôt fortifié par les analyses pénétrantes de Meyerson qui établissait l'existence d'une métaphysique derrière toute expérience — la plus rigou-

reuse — allait-il détruire en quelque sorte la *foi* en la science et fixer à celle-ci des limites rationnelles et modestes, celles d'une humble servante des besoins utilitaires et sociaux de l'homme ? L'enseignement des sophistes que l'homme est la mesure de toute chose, corrigé par Poincaré dans le sens que l'instrument ne mesure que lui-même dans les choses et par Einstein dans le sens que « le temps nait du moment où il est mesuré » et que « l'espace n'est pas antérieur à la mesure », (les définitions appartiennent à M. Brunschwig) subsiste à travers la science contemporaine bien qu'elle tienne à être néanmoins une *théorie du réel*, c'est-à-dire une théorie fondée sur le postulat que la réalité préexiste à la mesure. Cette contradiction interne qui divise la science contemporaine avec elle-même, subjective et objective à la fois, réaliste et rationaliste, naïve et métaphysicienne, pragmatique et désintéressée, le savant en est venu à en prendre conscience et, pour cette raison, à admettre que les miracles de la découverte ne se font pas tant dans la clarté du laboratoire que lans les ténèbres de sa tête et que le fait n'est pas une chose qui pousse sur la table de l'expérience, mais entre les doigts de la pensée. Avant de savoir ce qu'est et ce que vaut un fait, il était urgent de savoir au préalable ce qu'est et ce que vaut la pensée qui le découvre, le façonne, le crée : « la science crée en effet de la philosophie » dit M. Bachelard ; il est bon d'ajouter qu'elle crée *surtout* de la philosophie ; quand les pouvoirs, les limites les prétentions, la volonté de puissance de cette pensée nous seront connus, nous pourrons enfin exactement savoir quelle est la quantité de réel engagée dans ses découvertes expérimentales.

M. Bachelard est un esprit délié, intuitif, cultivé, mais il a la foi. Qu'il nous promène, par conséquent, à travers les problèmes les plus ardus, tels que la philosophie géométrique, la mécanique non newtonienne, et des problèmes particuliers comme ondes et corpuscules, la matière et le rayonnement, le déterminisme et l'épistémologie non-cartésienne, il dresse devant nous un tableau de la philosophie scientifique actuelle, avec une sorte de fièvre de la pensée où l'on peut nettement découvrir les marques d'une volonté ardente de sauvetage — le sauvetage des repères scientifiques. C'est une étude de grammairien qui se donne la peine d'examiner les rudiments, le langage, la syntaxe, les conventions admises et les conventions nécessaires et jusqu'aux « termes fantomes », avant d'entreprendre l'étude d'une conquête née le long de ce que lui-même appelle « *l'effort prométhéen* ». Chemin faisant, il souligne les contradictions, les ruses, l'absence de courage de l'ancien esprit scientifique qui

accordait trop aisément le monde aux figures d'une pensée paresseuse et prévenue, qui se contentait de l'existencee des corps simples, n'acceptait le réel que sous le signe du clair et du distinct et trop facilement étiquetait de perturbations et de choses aberrantes, les faits d'expérience qui compliquaient ou risquaient de compliquer sa vision simplificatrice du réel. La science nouvelle, dit il, se doit également à l'obscur ou à l'indéterminé ; elle doit accepter l'existence de corps compliqués ; elle se doit d'accueillir les perturbations et les aberrances. Sans doute un tel réel, noeux, compliqué et obscur exige,pour lui faire face, une nouvelle pensée courageuse qui, pour l'atteindre, modifiera ses méthodes d'investigations et changera ses perspectives. Elle créera, si le besoin s'en fait sentir, des lois d'approximation, d'indétermination, de probabilité et renoncera à comprendre vite mais partiellement, afin d'embrasser les choses en leur parfaite totalité. Mais, pour cela, il faut au préalable *éduquer* l'esprit ; il le faut rendre courageux et souple ; et il va jusqu'à proposer une « pédagogie de l'ambigüité ».

Est-ce à dire qu'en faisant de la philosophie scientifique « un problème désespéré »,il accepte de désespérer ? Renonce-t-il à comprendre, s'il le faut, pourvu qu'auparavant il soit sûr au moins de s'être donné loyalement l'objet *complet* ? S'il dit que le réel n'est qu'un cas particulier du possible, envisage-t-il ce possible autrement que déjà donné ? se demande-t-il non seulement comment faire fonctionner le concept mais quelles sont aussi les limites de ce concept ? Non, il a la foi : « Il semble que l'irrationnel puisse se dissoudre dans des formes rationnelles appropriées. L'irrationnel *n'est donc pas* un absolu. Plus l'esprit est délié, moins l'irrationnel est compact ». Il reconnait que « c'est le réel et non pas la connaissance qui porte les marques de l'ambigüité », mais il croit à la possibilité d'une pensée qui serait ambigüe sans cesser d'être claire et compréhensive. Tout comme Meyerson, il distingue l'irrationnel de l'absurde, le premier pouvant se dissoudre dans la raison, le second s'y opposant. Il va de soi que, par conséquent, on ne touchera pas à l'absurde. Y renoncera-t-on ? ou le déclarera-t-on sans signification ? l'un et l'autre. Mais en ce cas, voilà les perturbations et les aberrances de la science classique reculées sans doute, mais non abolies et qui reviennent sur le tapis plus irréductibles que jamais. Il s'avère que la métaphysique scientifique a partie liée avec la « sainteté mathématique de Satan » (William Blake) par le truchement de postulats à prioriques, notamment celui du *possible* et du *réalisable.* Il ne s'agit guère de ce que Meyerson appelle la « causalité théologique », le miracle, bien que dans les catégories du possible, il doit né-

cessairement y avoir un place pour l'*impossible*. Il s'agit seulement de points particuliers, *donnés* dans l'expérience, la richesse d'individualité des choses, auxquels on renonce de propos délibéré et qu'on déclare sans intérêt, simplement parce qu'ils sont *indiscernables*. « C'est alors une nécessité de méthode que de refuser l'individualité à cette réalité postulée », dit M. Bachelard. Car le terme de la pensée scientifique est une pensée statistique, une pensée de la probabilité des nombres: « on touche désormais au réel par son appartenance à une classe. C'est au niveau de la classe qu'il faudra chercher les propriétés du réel. »

C'est ici qu'éclate l'impuissance de la pensée *prométhéenne*, dont la science représente aujourd'hui l'expression maxima, car — et tout est là — si elle peut courageusement tout remettre en cause, elle ne peut pas se remettre elle-même en cause. Elle a beau se torturer, s'obscurcir, devenir ambigüe à l'image du réel, elle a beau créer des lois d'approximations et d'indétermination, elle ne se résignera jamais à postuler que ce n'est pas le réel qui est approximatif et indéterminé, mais bien la pensée elle-même. A force de manœuvrer le réel pour le rendre « approprié » à la pensée, la science le fait disparaitre petit à petit. « Le phénomène est mort », s'écrie déjà le philosophe allemand Heineman. Et Meyreson nous dira que l'idéal du savant est l'acosmisme; encore un peu d'appropriation de la pensée au monde, et il n'y aura plus de monde.

Benjamin FONDANE.

SURVIVANCES PAIENNES DANS LA CIVILISATION MAHOMÉTANE, par *Edward Westermarck* (Payot édit., 1935).

La lecture de cet ouvrage expose à quelque déception, car on attend mieux de l'auteur de livres d'une aussi prestigieuse réputation que l'*Histoire du mariage humain* ou que l'*Origine et le développement des idées morales*. C'est qu'il ne s'agit que d'une série d'exposés en marge d'un ouvrage plus approfondi, *Ritual and Belief in Marocco*. Aussi peut-on relever à l'ocasion quelques insuffisances, localisées d'ailleurs surtout dans le chapitre sur les Djinn. Par exemple, signale Westermarck, les *djinnîya* sont redoutables aux accouchées dont elles échangent les nouveaux-nés : il valait la peine de signaler que cette fonction très caractéristique les apparente de très près à un cycle de croyances slaves naguère étudiées par Polivka et également attestées dans le monde germanique sous le nom de *Wechselbalg*. De même, si la démone Aïcha Kandicha, qui se plait à séduire les jeunes gens, est conçue avec des pieds d'âne, il est plus urgent de la

rapprocher des spectres du genre de l'empuse que d'Astarté. Il est des imperfections d'un autre genre : ainsi mieux vaut ne pas affirmer que la croyance au pouvoir extraordinaire des malédictions et bénédictions parentales a grandement contribué à renforcer l'autorité des parents sur les enfants, alors qu'il est tellement moins aventureux de supposer à l'inverse que c'est la structure patriarcale de la famille qui a fait concevoir ces malédictions comme particulièrement efficaces.

Ceci est le revers de la médaille, mais il est des compensations qui le font largement excuser. Ainsi le rapprochement des rites de procession et de déguisement du mois de Moharrem avec les Lupercales romaines est des plus instructifs, encore qu'on regrette qu'il ne soit pas fait appel aux rites de fin d'année de l'Europe Centrale particulièrement significatifs à cet égard. On trouvera également beaucoup à prendre dans les chapitres sur l'efficacité magique de la sainteté et sur la malédiction. Il faut insister à ce propos sur cette sorte très particulière d'anathème qui consiste à louer l'objet auquel on veut porter atteinte. Pline et Aulu-Gelle avaient déjà signalé, d'après le témoignage des géographes, l'existence en Afrique de certaines familles d'enchanteurs dont les membres pouvaient porter le plus grave préjudice à la fécondité d'un pays en se mettant comme par hasard à louer *outre mesure* l'excellence des arbres, des moissons, des enfants ou du bétail, car *tout ce qu'ils louaient ainsi mourait de mort soudaine par l'effet de leur éloge et pour nulle autre cause.* Il y a là une spécification de la notion de Némésis, dont le thème psychologique est nettement celui qui se révèle de façon plus complète dans le récit de l'anneau de Polycrate.

La partie la plus originale de l'ouvrage est celle qui a trait au mauvais œil : de très nombreux dessins appuient la thèse de l'auteur qui essaie de déduire de la représentation conventionnelle de l'œil et accessoirement de celle de la main qui sert à le conjurer, les principaux motifs d'ornementation de l'art arabe y compris la rosace et la palmette. Westermarck propose même d'étendre cette explication au chapiteau ionique qui figurerait, par ses volutes réunies, par un raccord affaissé, deux yeux surmontés de sourcils qui se rejoignent, détail qui est, de fait, à peu près constamment considéré comme de très facheux augure.

Quant au problème même des survivances, il est traité aussi bien qu'il peut l'être. Sur le plan des pratiques magiques, tout est survivance, car les religions n'innovent jamais que dans les dogmes, transformant tout au plus les rites qu'elles utilisent. Aussi ne peut-on douter que la matière traitée par Westermarck soit réellement préislamique : d'origine berbère, romaine ou même soudanaise. Très sagement, l'auteur s'est peu engagé dans une

distribution de cette sorte, ne signalant que les analogies manifestes. Tel qu'il est, son ouvrage vaut donc surtout comme recueil de documents de première main (Westermarck ayant longtemps vécu dans le pays) sur les superstitions marocaines. A ce seul titre, plus d'un, déjà, y trouvera son compte.

Roger CAILLOIS.

HYMNES PHILOSOPHIQUES, Aristote, Cléanthe, Proclus, traduction de *Mario Meunier* (L'Artisan du Livre).

Toute la vie de Mario Meunier a été consacrée à l'étude de la philosophie antique et à la traduction des classiques grecs. Aujourd'hui, il compte parmi les plus grands humanistes de l'Europe ; chacun de ses livres nous présente une documentation et une érudition étonnantes. Les notes qui accompagnent cette nouvelle traduction des Hymnes Philosophiques pourraient servir de commentaire à toute la philosophie grecque : tout y est expliqué, co-ordonné, depuis les fragments les plus obscurs des textes perdus jusqu'à la bibliographie complète des scholies, des thèses et des critiques arides de tant de savants allemands.

Mais ces qualités ne peuvent pas faire revivre la poésie d'une langue aussi morte. C'est pourquoi Mario Meunier s'est efforcé de nous donner des traductions poétiques, où l'esprit grec ressusciterait sous une forme nouvelle. Malheureusement, cette forme qu'il a choisie ne peut plus nous émouvoir. Comme son confrère anglais, Gilbert Murray, qui traduit les tragédies d'Euripide dans un langage pré-raphaëlite d'élève de Swinburne, Mario Meunier n'a jamais su se dégager de l'influence des cénacles littéraires du siècle dernier. Ainsi ces hymnes philosophiques de la Grèce antique nous évoquent, aujourd'hui, Leconte de Lisle et les poètes du Mercure de France, toute l'esthétique et l'érudition des décadents et de la fin de siècle plutôt que l'âge d'or de la poésie antique.

Je crois qu'il est impossible d'évoquer en français la pureté de sentiment de cette poésie philosophique et religieuse des anciens. Nos mots latins sont trop encrassés d'historismes et trahissent toujours un contenu auquel ils s'adaptent avec une facilité révoltante. Pour évoquer la précision cataclysmique des grands poètes grecs, le feu d'artifice de cette poésie qui était pétrie d'invention et de surprises, il nous faudrait un langage aussi neuf, aussi peu rompu aux exercices dits classiques, que le grec d'antan : l'anglais de Gerard Manly Hopkins, l'allemand de Stefan George, peut-être le russe.

Les traductions de Mario Meunier sont un peu comme ces tableaux de Chirico où des statues se lamentent dans les ruines

d'une ville abandonnée. Byzantinisme, archaisme, érudition ? Mais où est le souffle vivant qui animait cette tradition qui déferle sur l'Europe depuis deux mille ans ? Trop de tournures de phrases, qui furent originales, sont aujourd'hui des clichés ; trop de pensées, qui furent apocalyptiques, sont devenues des lieux communs :

> Chantons la reine des Lyciens, la jeune vierge
> Aphrodite : Jadis, inspirés par son aide
> qui nous défend du mal, les sages conducteurs
> de notre patrie édifièrent, sur les hauteurs de la ville,
> une image sacrée, qu'ils regardèrent comme le symbole
> du mariage mystique, des noces spirituelles
> de l'ardent Hephaestos et de la céleste Aphrodite.

Ombres de Benserade, de Voiture et du salon de Rambouillet ! L'imitation des anciens s'est tellement répandue dans toute notre littérature que la poésie grecque ne provoque plus cette surprise du chef-d'œuvre que nous voulons ressentir. Pour retrouver le mystère, nous devons étudier des textes plus strictement philosophiques, surtout moins répandus : Plotin, Iamblique, Porphyre. Nous y connaitrons enfin le processus étonnant de la pensée grecque ; mais la poésie, qui n'en donnait que des aperçus lumineux, n'est plus qu'un astre mort dont la lumière nous est aujourd'hui reflétée par d'autres planètes.

Edouard RODITI.

LE BESTIAIRE DU GHETTO, folklore Tunisien, par *J. Vehel* et *Ryvel* (Editions de la Kahena, Tunis).

« Dès qu'un coq se tient sur une patte, ils récitent la formule. Aussitôt, ils s'élèvent au ciel pour aller parler au Très-Haut. Car les portes du Palais où trône Sa Splendeur à ce moment s'ouvrent. L'espace d'une minute. A peine le coq baisse-t-il la patte, que les saintes portes se referment et les initiés redescendent à terre ».

La vie et le temps ne sont qu'une série de tels instants uniques et éternels. Pour chaque instant et chaque coïncidence, il existe une formule. Il s'agit seulement de les connaître toutes pour vivre pleinement. Kabbalah : « Voici ton remplaçant, ta propitiation Ce pigeon ira à la mort, et toi, mon fils bien-aimé, tu couleras en paix de longs jours heureux. » Encore : « Désormais ton sort est lié au sort de la tortue. Contre la maladie insidieuse, ton petit corps frêle sera protégé par la carapace vert-sombre ».

Correspondances de Baudelaire, voyelles de Rimbaud, toute la magie des poètes que nous admirons existait déjà dans la Kabbalah. Syzygies, gématries, tels furent les noms de ces formules que nous découvrons à nouveau. Mais il existait aussi les légendes, tout un folklore qui dérivait des exégèses rabbiniques, une science populaire qui s'inspire des plus lointaines théologies : « Or, pendant que Dieu divisait pour nous les flots de la Mer Rouge, des poissons se trouvèrent coupés en deux,

Et devinrent des soles ».

Jeunes filles transformées en lézards, en chouettes, enfants métamorphosés en ânes ! Le souvenir de la Chute des Anges nous tourmente depuis tant de siècles, gravé à tout jamais dans les bestiaires et les contes de fée ! Et maintenant, de graves paléontologues nous déclarent que toutes les bêtes, toute la vie de notre planète, ne seraient que les branches qui se sont écartées, à diverses époques, de l'éternel arbre humain, toujours mouvant, toujours changeant, pour se cantonner dans les spécialisations involontaires. Méfions-nous des spécialisations, des systèmes corporatifs, de l'ordre matériel qui veut étouffer l'esprit : un Dieu tout puissant, Dieu de l'esprit humain, se vengerait alors en nous métamorphosant en bêtes : « jusqu'au jour où tous les cœurs seront purifiés.

Edouard Roditi.

DÉLICE D'ELEUTHERE, par *Julien Benda* (N.R.F.,éd.)

Il y a loin du spiritualisme absolu d'un Valéry, plus loin encore du pseudo « réalisme » marxiste, au byzantinisme de M. Julien Benda. Byzantinisme : j'aimerais que le mot se dépouillât ici de toute ombre péjorative, pour ne signifier plus qu'intelligence extrême, mais apragmatique, que lucidité, mais désintéressée. Je n'ignore pas (M. Benda non plus) ce qu'une position telle que la sienne a d'irritant pour ceux qui aujourd'hui font profession de défendre l'esprit. Aussi bien j'aime qu'il la préfère délibérément à toute autre qui, en lui valant des sympathies aussi nombreuses que gênantes, lui défendrait cette attitude nette qu'il a choisie, et entend conserver. En ce temps où la rigueur intellectuelle est monnaie dévaluée, ce choix d'un isolement méprisant et, partant, de l'hostilité ouverte d'à peu près tous ses contemporains, n'est pas exempt d'un courage et d'une dignité d'autant plus estimables qu'ils sont inutiles. S'il ne fût enrôlé à l'A. E. A. R., M. Benda, à l'heure qu'il est, serait parmi les vedettes du mouvement dit « anti-fasciste » et les « camarades » Aragon et Nizan, au lieu que de le couvrir d'injures, exalteraient dans *Commune* la belle élévation de sa pensée (voir l'exemple de Gide).

Or, M. Benda dédaigne ces honneurs carnavalesques. Il lui importe moins d'être approuvé que d'avoir raison. « Et le plus désagréable — écrit à son propos M. Martin du Gard — c'est qu'il a souvent raison ». « Le plus désagréable », quel aveu contenu dans ces trois mots... Lorsqu'il arrive d'avoir raison aux hommes de ce siècle, c'est de façon tonitruante. La manière de M. Benda est différente. Il ne dit pas : « J'ai raison, *donc*... » Il dit : « Pourquoi, si j'ai raison, trichez-vous ? » Et ce sont les autres que se fâchent (voir les remarquables billets de la Nouvelle Revue française où il aborde et précise en six lignes les questions du moment : marxisme, nationalisme, etc.)

Délice d'Eleuthère est un livre souriant, une sorte de délassement du sage. M. Benda entend y faire connaître, incidemment, qu'il est *aussi* un homme. Ce qui ne l'amène pas moins à affirmer ses préférences, dans cette dernière page de son livre, où il est dit, précisément : « Haine du réel. Orgueil de l'esprit. Délice d'Eleuthère... »

G. D.

POLITIQUE DE LA PERSONNE, par *Denis de Rougemont* (Editions « Je sers »)

Recherche d'une mesure de l'homme et d'une définition concrète de l'humain. Voilà qui est proud'honien !

Je ne crois pas que l'on puisse fonder une philosophie des temps nouveaux sur une valeur empruntée à l'éthique d'un temps révolu. Monsieur Denis de Rougemont met sa belle intelligence au service d'une cause perdue.

Je crois que l'homme enferme une idée de l'univers entier dans l'acte de poser sa pensée. Il ne lui appartient pas de retrancher quoi que ce soit à l'immensité qui s'ouvre dans son esprit tout le champ des déterminations possibles, donc réelles. C'est, je crois, donner des gages à une philosophie caduque qu'assigner soi-même des limites à la notion que l'on emploie; élargir et approfondir, en tous cas, le fossé qui sépare l'être de la pensée.

Il y a des vues intelligentes dans ce livre, un appétit du réel qui me semble caractériser un esprit bien fait pour comprendre — un jour ou l'autre — le matérialisme dialectique. La solution du problème qui est ici exposé se trouve enveloppée dans les conséquences mêmes du marxisme.

Joë BOUSQUET.

LÉONARD DE VINCI, par *Gilles de la Tourette*. (Albin Michel).

Je connais beaucoup de livres consacrés à Léonard de Vinci, mais bien rares sont, à mon avis, ceux qui méritent d'être com-

parés à celui-ci. Par la manière dont il analyse la technique et la philosophie de l'immense artiste, M. Gilles de la Tourette nous apporte une richesse de perspectives neuves qui donnent à son étude une exceptionnelle valeur.

Ne considérer chez Vinci que le peintre, c'est se condamner à ne pas le comprendre ou, du moins, à ignorer les éléments les plus curieux et les plus explicites de son génie. D'autre part, il est périlleux, parfois, d'évoquer trop de considérations métaphysiques autour des œuvres d'art, et naguère le *sar* Péladan qui eut à Paris son heure de célébrité et qui était d'ailleurs un esthéticien singulièrement subtil, commit la faute de faire disparaître l'image du peintre derrière ses commentaires ésotériques.

M. Gilles de la Tourette n'a partagé ni les erreurs de ceux qui poursuivent en Léonard le détenteur d'une *doctrine secrète*, qu'ils retrouvent également chez Dante, chez Rabelais, chez Cervantes, ni de ceux qui préconisent, en matière d'analyse esthétique, une sèche et stérile objectivité. Il sait que l'école allemande, en cela, possède souvent trop d'imagination, peut-être, et que l'école française, en revanche, se montre méfiante à l'égard de l'imagination. Il a vu les excès de tous les systèmes, et il sait que le meilleur moyen d'entendre vraiment ce qu'un artiste a à vous dire, c'est d'interroger son œuvre, en dehors de tout dogmatisme, et d'attendre d'elle ses essentielles révélations.

Il convient, certes, de ne jamais oublier que Léonard de Vinci appartenait à cette Renaissance humaniste, qui, née dans la Florence du XV^e^ siècle, était éprise de tous les arts et de toutes les sciences. La *culture* était pour tous ces artistes une véritable passion; impatients de multiplier à l'infini leurs connaissances et leurs talents, ils s'élançaient fougueusement dans tous les domaines du savoir humain. Architectes, peintres, sculpteurs, ils étaient aussi musiciens, mathématiciens, poètes, géomètres, chimistes. Ils avaient conscience de l'unité de la nature, et ils s'efforçaient de découvrir tous ses secrets... Jamais on ne vit pareille abondance de génies complets pour lesquels la création artistique était une perpétuelle recherche sur la constitution de l'univers et les lois du Cosmos. Ceux-ci cherchaient dans la perspective les secrets des proportions, ceux-là fouillaient les textes antiques pour y trouver les données d'une mystérieuse loi des nombres qui devait expliquer la composition de toutes choses, et plus qu'eux tous, peut être, Léonard de Vinci, qui était un savant plus encore qu'un peintre, révélait la plus prodigieuse variété de talents que l'on ait jamais vu réunis chez un individu.

Cela, M. Gilles de la Tourette l'a merveilleusement expliqué, et son tableau de Florence à l'époque de Léonard est une

des plus belles choses, et des plus lumineuses qui aient été écrites sur la Renaissance. Le milieu dans lequel naquit et se développa Vinci eut, en effet, une influence énorme sur son développement, et s'il est devenu le plus illustre de ces *savants-peintres*, il importe de retenir qu'il n'était pas le seul et qu'avant lui Masaccio, Piero della Francesca, Paolo Uccello, Leone Battista Alberti, avaient poussé jusqu'à ses extrêmes limites, la curiosité de la Renaissance humaniste.

Disons tout de suite que le peintre, chez Léonard, n'a pas eu à se louer toujours de sa cohabitation avec le savant. Outre qu'il perdit beaucoup de temps à des ouvrages accessoires, parmi lesquels la construction des égouts, la fabrication des instruments de musique, les maquettes de chars carnavalesques, sont les plus connus, il employa mal à propos le résultat de ses découvertes chimiques. Attaché à l'invention de nouvelles couleurs, de nouveaux vernis, Vinci eut le tort d'abandonner les vieilles traditions picturales et d'employer des produits de son invention qui ne purent protéger ses œuvres contre les assauts du temps. La Céne de Milan qui n'est plus, comme on l'a dit si justement, que « l'ombre d'une ombre », ses tableaux du Louvre qui disparaissent derrière des ténèbres verdâtres, sont les victimes de son ingéniosité scientifique trop prompte à découvrir des procédés imprévus et périlleux.

Mais si, au point de vue pratique, cette curiosité scientifique est devenue en définitive, préjudiciable à ses tableaux, combien d'autre part, elle a enrichi et approfondi son art! Il faut lire le livre de M. Gilles de la Tourette, si bien documenté et si abondant en intuitions originales, pour découvrir la véritable physionomie de Léonard. Certains en ont fait un sorcier, et ils n'ont pas tout à fait tort, car il reste chez lui un fond *magique* que nous ne devons pas négliger. Mais il fut surtout un savant, et en l'envisageant sous cet angle, M. Gilles de la Tourette est parvenu aussi près que possible du vrai Léonard. Je veux dire que son livre, atteignant les véritables secrets du savant et de l'artiste dessine dans toute sa majestueuse complexité la physionomie du chercheur mystérieux.

De toutes ses conclusions si hardies et si solides, en même temps, et que je regarde, moi, comme exactes, je veux retenir surtout celle-ci : L'Adoration des Mages, la Vierge aux Rochers, la Cène, la Bataille d'Anghiari, la Léda, la Sainte Anne, seraient avant tout des poèmes picturaux sur la race humaine, son évolution ou certains de ses caractères psychologiques. J'entends que sous le beau voile du thème chrétien, Vinci émet et exalte selon sa scientifique esthétique, de grandes lois propres à la physiologie ou à la psychologie humaine, enveloppant ces lois

dans le monde extérieur transcrit également dans ses lois et principes. Ainsi ses œuvres peintes seraient des poèmes se rattachant aux autres manifestations de son activité purement scientifique que nous connaissons par ses nombreux et divers manuscrits. L'œuvre plastique constituerait une suite de poèmes scientifiques créés en parallèle de l'œuvre spécifiquement scientifique... Ses concepts les plus profonds ne prendraient leur vol que depuis l'Adoration des Mages, si nous en jugeons d'après les œuvres qui subsistent. Ici l'homme universel se manifeste déjà presque pleinement, les plus puissantes difficultés de la plastique étant vaincues. A cette époque l'âme de Léonard a déjà pénétré l'Univers et sa profonde méditation s'est étendue sur ses éléments constitutifs. La forme en tourbillon que prend l'Adoration des Mages est symbolique. Dans cette première manifestation picturale complète du plus universel des hommes, se mêlent à de hautes considérations philosophiques et psychologiques des éléments empruntés aux divers règnes de la nature. Comme en un ouragan, s'entremêlent les puissantes observations et déductions de Léonard selon un rythme aussi sensible qu'architectural, aussi raisonné qu'instinctif. Nous avons vu que l'idée dominante de cette œuvre était, semble-t-il, une étude ésotérique et sceptique de la superstition humaine et de la venue du christianisme sur la terre. A ces hautes pensées, Vinci associait, selon l'esprit que nous avons décrit, les divers règnes animaux, végétaux et minéraux, reliant ainsi à l'Univers ses deux idées centrales philosophiques et psychologiques.

Cette hypothèse me parait si convaincante et M. Gilles de la Tourette la démontre avec tant de clairvoyance et de force, que je la crois incontestable. Il ne s'agit pas ici de *faire de la littérature* à propos des tableaux, ce qui est à la portée de tout le monde, mais, au contraire de découvrir la véritable signification d'une œuvre, son *contenu* essentiel. Pourquoi renoncerions-nous à tous les moyens d'investigation que la critique d'art et la psychologie modernes mettent à notre disposition ? Lorsque nous nous trouvons en face d'une énigme comme celle que nous propose l'œuvre de Léonard de Vinci, on ne sera jamais ni trop sagace, ni trop audacieux.

En abordant ce domaine, M. Gilles de la Tourette a joué une partie très difficile. Est-il nécessaire de dire encore qu'il l'a gagnée brillamment et que son *Léonard de Vinci* demeure comme une œuvre définitive. Une œuvre dans laquelle la hardiesse et le sérieux se sont associés pour obtenir mieux qu'une hypothèse toujours peu vérifiable : la rigueur de ses démonstrations, la nouveauté et la clairvoyance de ses idées, les associations qu'il établit à chaque instant entre la technique de Léonard et sa phi-

losophie, attestent une maitrise dans le domaine dangereux de l'esthétique, que nous avions déjà signalée à l'occasion de son beau livre sur Poussin et que nous sommes heureux de saluer une fois de plus, dans sa plénitude et sa profondeur, aujourd'hui qu'il nous montre avec ce « Léonard de Vinci » combien l'érudition et la subtilité peuvent éclairer pour nous les pages les plus obscures de l'histoire de l'art.

Il serait vain de prétendre analyser en quelques lignes les mérites d'un livre comme celui-ci qui nous donne tant à réfléchir. Je ne dis pas que toutes les affirmations de l'auteur soient de nature à satisfaire les traditionnalistes paresseux, ni ces esthéticiens *objectifs* qui ont horreur de toute nouveauté et qui redoutent par dessus tout les interprétations capables de bouleverser les systèmes établis par eux ou par leurs devanciers et sur lesquels il est bon de se reposer ! M. Gilles de la Tourette nous oblige à remettre en question un grand nombre de problèmes ; en cela aussi son ouvrage me parait d'une admirable efficacité, et la meilleure preuve que l'on puisse donner de son immense intérêt, ce sont les débats passionnés qui ne manqueront pas de s'engager autour de ses conclusions. Et s'il faut prendre parti dans cette querelle, je n'hésite pas à me placer dès aujourd'hui, avec enthousiasme et sans réserve, aux côtés de M. de la Tourette. Car il a fait là une œuvre admirable, dont nous ne pourrons jamais lui être assez reconnaissants.

Marcel BRION.

COMME IL VOUS PLAIRA, adapté par *Jules Supervielle* (N.R.F.

On aimerait que Supervielle transcrivît dans un article les impressions que lui a laissées sa seconde venue à la scène. Après la délicieuse *Belle au bois* en 1932 quelques pages de la N.R.F. avaient traduit, le regret mêlé de joie que l'auteur éprouva en voyant vivantes et définitivement matérielles les images qu'il portait en lui, rêvées, libres encore, et sans ce contour redoutable imposé par tel acteur, tel décor. Si Supervielle agissait ainsi à propos de *Comme il vous plaira*, nous serions mieux éclairés sur cette guerre des deux Shakespeare qui occupa la dernière saison théâtrale. Du moins nous pouvons lire aujourd'hui plus sereinement l'adaptation que l'auteur a faite d'un texte qui convenait à tous égards à une des tendances les plus marquées de son talent.

Il faut rapprocher ici Supervielle de M. Giraudoux qui traduisit et adapta lui aussi cette année une pièce anglaise. Si l'on accepte que toute l'œuvre de Giraudoux présente d'abord et surtout un mythe de la jeune fille, si l'on convient de ce que chez

Supervielle la libre disposition de la réalité, et, disons le mot en l'entendant dans son sens poétique et profond, la « fantaisie » marquent la faculté la plus active de l'auteur, on ne remarque pas sans profit que *Tessa* et *Comme il vous plaira* semblaient destinées au choix des deux traducteurs et que leurs adaptations entrent naturellement dans leur œuvre. Ainsi mieux qu'une copie offerte le texte interprété appartient déjà à la pensée de M. Supervielle et son travail présente le même intérêt qu'une vraie création.

S'il avait traduit *Macbeth* on n'aurait peut-être pas cette impression. Non que M. Supervielle ne puisse prétendre à la grandeur. Mais on penserait moins en passant de la *Belle au bois* à l'adaptation de *Comme il vous plaira* qu'elles sont du même auteur et que les deux pèces, l'une créée, l'autre recréée, sont sœurs, ou cousines comme Celia et Rosalinde.

D'après la chronologie shakespearienne *As yov like it* (1600) et *The Tempest* (1610) encadrent de fantaisie et de sourires les grands drames sombres dont les héros représentent naturellement dès qu'on prononce le nom magique : Hamlet, Othello, Macbeth... Dans la trame déliée de *Comme il vous plaira* on suit pas mal de fils divers, mais tous légers, même lorsque leur nuance se fonce : la pièce contient un drame de famille, une idylle, des allegories ; la chevalerie, la bergerie, la mythologie s'y mêlent; et parmi tout cela la sagesse du vieux Duc, les dialogues de Rosalinde et d'Orlando, les vérités de Pierre de Touche, le bouffon donnent à la pièce ce fond humain qui, dans Shakespeare, résiste à toute fantaisie.

Les libertés qu'à prises Supervielle ne dénaturent en rien l'original. Son travail ordonne mieux la matière, la dispose et l'allège selon les nécessités de la scène. L'auteur de l'adaptation s'est assimilé tellement l'esprit de l'œuvre qu'il faut faire effort pour retrouver les traces de cette mise en place et en valeur du texte. Un lecteur qui ne recourrait pas à l'édition anglaise ne pourrait deviner l'effort de M. Supervielle, mais celui qui a ce scrupule ne peut ainsi qu'accepter cette adaptation homogène et bien éclairée. La traduction porte également cette marque personnelle. Supervielle le dit. Il a voulu se donner l'illusion d'écrire lui-même la pièce. C'est ce qui donne à l'ouvrage son aisance. Il n'a rien de la bonne version qui traduit tout et ne fait rien vivre. Pourtant on le préfère ainsi : c'est qu'il présente mieux qu'une traduction trop scrupuleuse, une parfaite assimilation de l'œuvre.

Supervielle nous promet maintenant un *Bolivar* qui doit être cher à son cœur et à ses souvenirs : nous l'attendons avec curiosité.

Raoul AUDIBERT.

MODERNES par *Denis Saurat*, (Denoël et Steele, 1935)

M. Saurat tente, au moyen d'un classement et par une habile sélection des textes, d'amener à la lumière une certaine définition du moderne. Il fait vite. Il opère à l'une des pointes de la spéculation sur laquelle on ne peut que le féliciter de savoir se tenir avec tant d'aisance. « Le classique c'est la raison, le romantique c'est la passion, le moderne c'est la sensation ». Autour de cette idée, M. Saurat dispose ses études dont Proust, Supervielle et Valéry ont fourni les thèmes essentiels. Ce n'est pas l'un des moindres intérêts de l'ouvrage que la promotion de Supervielle qu'il tente d'opérer. Elle est peut-être très heureuse. Je ne tiens pas à me prononcer. J'aperçois seulement ceci : l'auteur adopte le point de vue selon lequel le poète est indispensable au moderne, pour entretenir ses nerfs (p. 145). Il fallait mettre un poète au premier plan. Qui choisir ? Fargue ? L'auteur n'a pas cherché du côté de la gauche poétique où l'attendait Eluard. Il est allé au plus court : Supervielle. Soit.

Supervielle a écrit (les Amis Inconnus, p. 78) :

« Oh ! je sais, je sais bien que tu aurais préféré
« Etre compris par le jour que l'on nomme *aujourd'hui* ».

Cela lui arriverait donc.

Si M. Saurat bat fort bien ses cartes et donne à tout instant l'impression de posséder le jeu moderne, il n'en est pas moins quelque peu irritant de le voir distribuer les figures essentielles de façon assez arbitraire, et surtout s'en tenir à observer le jeu de deux ou trois des partenaires à l'exclusion de tous les autres. Qu'on en ait le droit en tout autre temps, cela ne fait pas le moindre doute. La critique est élective. Mais ici convient-il de suivre exclusivement le mouvement propre de Valéry et de Proust, si l'on cherche à restituer l'image exacte de la partie telle qu'elle se fait avec la multiplicité de demandes et de réponses, qu'elle entretient les hautes mises et les faillites qui s'y succèdent, le passage de la main de l'un à l'autre et sans fin Je crois que le lecteur reprochera naturellement à M. Saurat de n'avoir pas assez marqué la vivacité du dialogue, le ton dramatique, les querelles incessantes qui font partie intégrante du moderne, et de les avoir éliminés, par une simplification expressive, au profit de la constance psychique qu'ils seraient censés recouvrir : la recherche, le culte, l'exploitation, la frénésie de la sensation.

Le moderne est une espèce à l'intérieur de la littérature moderne qui en contient bien d'autres. Le caractère moderne est le ton commun à tout un lot d'œuvres littéraires parues entre 1920 et 1930. Ces définitions doivent écarter certaines objections

qu'on serait mal venu d'adresser à l'auteur au nom de la littérature contemporaine dont il ne prétend pas faire le tableau et qui procéderaient d'une fausse interprétation de l'emploi du mot : « moderne ». Ce n'est pas là qu'on peut le prendre en défaut. Il formule un postulat précis, une hypothèse de travail : c'est leur puissance explicative qui importe. Mais l'opération tentée par M. Saurat et qui est, si j'entends bien, de nous mettre en présence d'un certain type littéraire avec lequel il serait aussi tentant et aussi illusoire de traiter qu'avec le romantique et le classique, cette opération n'a de sens que si la nouvelle notion couvre une certaine étendue. Elle ne doit pas être trop mince. D'où, dans la seconde partie de l'ouvrage, toutes sortes de portes et de fenêtres pour permettre de voir le moderne venir de loin ou, au contraire, s'éloigner, passer ailleurs. C'est ici que l'insuffisance du point de vue deviendra manifeste pour certains lecteurs: ils ne seront pas satisfaits de lire qu'il y a du moderne dans Vigny, Hugo, Baudelaire, parce qu'ils voulaient assister à l'apparition du moderne et que celui-ci sera inintelligible si l'on ne fait survenir Poe et Mallarmé, d'une part, et ce Rimbaud, d'autre part, qui a prononcé la règle d'éthique étonnante: « il faut être absolument moderne ». La phrase passe et repasse en vous, avec tout ce qu'elle a d'urgent et d'inquiétant, à la lecture du livre de M. Saurat. Mais à cette interrogation pressante qu'il aide à se former, celui-ci n'esquisse même pas le geste de répondre. Il continue à découper habilement les textes, à enrouler paisiblement son fil. Il compose une arithmétique là où il fallait une algèbre. Il s'est fait menuisier là où nous exigions à tout prix un physicien et un chimiste.

J'ai, pour ma part, une extrême reconnaissance à M. Saurat d'avoir tenté de dire *ce qu'il y a*. En ce qui concerne Proust, par exemple, il est tombé juste à tout coup; et l'on soupçonne que c'est Proust qui lui a fourni la clef cherchée. C'est, à mon sens, la raison d'un insuccès partiel: l'entreprise tentée du côté Proust, comportait une série de risques qui correspondent aux limitations de Proust lui-même. La manière dont celui-ci percevait l'art analysée par M. Saurat dans le chapitre : la sensation base de l'art; devait précisément le mettre en garde contre la tentation d'aborder le moderne d'un pareil point de vue. A quoi bon insister? M. Saurat a tenté de découvrir en pleine marche le moteur et de le disséquer sans l'arrêter. Il a fait le geste de montrer ce qu'il n'est pas permis de contempler, sans doute avec l'arrière pensée que ce ne pouvait certainement pas être exactement cela. Je pense que M. Saurat qui ne dit peut-être pas d'assez bon cœur *nous autres modernes*, a voulu tout simplement nous faire peur.

André CHASTEL.

LE ZOMBIE, par *Francis de Miomandre* (Ferenczi).

En prenant comme héros de son roman un *Zombie*, c'est-à-dire un mort ressuscité par un sorcier nègre pour des fins mystérieuses et criminelles M. Francis de Miomandre ne considère la célèbre légende antillaise que comme un point de départ. Certes, la condition des zombies, privés de volonté, *morts vivants*, guidés de loin par la domination du maître maléfique qui les a ressuscités, présente une valeur symbolique considérable. Combien en connaissons-nous de semblables *morts vivants*, instruments aveugles et muets d'un dessein qu'ils ignorent, serviteurs passifs d'une cause inconnue ? Et combien d'êtres, aussi, qui tout en promenant dans l'existence l'apparence de la vie ne sont guère mieux que des cadavres animés ?

Ce sentiment merveilleux du fantastique qui anime tous les romans de M. Francis de Miomandre, ne pouvait laisser ce charmant poète indifférent à la qualité dramatique que recèle la légende du zombie. En dehors même de la valeur symbolique qu'on peut y attacher, il y a dans cette physionomie vague et fantomatique du ressuscité, la présence d'une force surnaturelle qui nous conduit dans cette zone frontière inexplorée, inexplorable, entre la vie et la mort.

Les certitudes de l'homme ordinaire reposent sur des catégories bien délimitées. Il y a la vie et la mort, le réel et l'irréel, le rêve et l'état de veille, la vérité et l'illusion. Tout cela est rangé sous de sages étiquettes, dans des casiers isolés, entre lesquels aucune communication n'est possible. La paix de l'esprit et du cœur dépendent de l'ordre qui règne dans ces casiers ; si l'homme ne pouvait, infailliblement, juger, d'après les étiquettes, de la nature d'un phénomène, que deviendrait l'aveugle sécurité qui bâtit les soubassements de sa philosophie ? Mais qu'une main capricieuse vienne questionner le contenu de ces casiers, qu'un esprit éveillé à une conception différente du monde vienne mettre en doute l'autorité indiscutable des étiquettes, tout le prudent édifice où il était si bon de se sentir à l'abri, s'écroule dans un fracas honteux.

M. Francis de Miomandre aurait-il voulu nous persuader de la réalité des zombies, et y serait-il parvenu, que son livre aurait été moins angoissant, moins douloureux que ce roman dont l'apparent caprice et la vertu de jeu dissimulent mal la gravité. Le zombie n'est qu'un prétexte, un point de départ Tous les êtres dont la destinée se noue en quelque sorte par rapport à l'infortuné ressuscité, représentent à leur manière des âmes en peine et des morts vivants. Tant il est difficile de vivre d'une vie totale, tant il est difficile de vivre, tout simplement...

Le Zombie est le centre de gravité du livre. L'étrangeté de sa

résurrection et de la mission que lui confie ce nègre de jazz, grand chef et grand magicien dans sa tribu, n'est pas moins fantastique, à tout prendre, que la vie des autres personnages. Petit Georgie, délicieux ange égaré dans un bouge, Sylvia, jeune fille éprise d'immortalité et d'absolu, sont tout aussi irréels que le ressuscité. Je m'explique. Seuls ceux que peuvent satisfaire les grossières classifications admettent sans débat les casiers dont j'ai parlé plus haut. L'expérience montre en effet, que la vie et la mort, le rêve et la réalité ne sont pas sans communication. La vérité est faite de nuances et d'interférences, de ces moments intermédiaires qui sont à la fois la vie *et* la mort, le rêve *et* la réalité.

Le rôle du romancier consiste justement à découvrir ces interférences et ces interpénétrations. Laissant leur médiocre conception du réel à ceux qui sont incapables de sortir de leurs aveugles catégories et qui trainent le roman français dans les mêmes insupportables anecdotes où le naturalisme paresseux et une psychologie sans profondeur se satisfont à peu de frais, le romancier d'aujourd'hui devrait s'affranchir de ces ennuyeuses banalités, mille fois répétées, pour observer le phénomène extraordinaire du surnaturel. S'il savait que la vie de l'individu commence au point où ses sens cessent de la percevoir, s'il tentait de pénétrer l'immense mystère qui nous habite comme un lac sombre et qui fait tourner tout autour de nous, comme des auréoles, ses scintillants halos, le roman français serait sauvé de sa médiocrité et de sa force d'ennui.

Rares sont les écrivains pour lesquels le fantastique appartient lui aussi à la vie de tous les jours. M. Francis de Miomandre est de ceux qui, avec une intuition poétique lumineuse et un sens pathétique de la souffrance humaine, créent cette réalité surréelle qui est le domaine propre du roman. Et parce que sa création demeure dans un ordre essentiellement poétique, je veux dire douée de cette clairvoyance *qui seule voit*, tous ses livres gardent sous leur vêtement d'ironie, de fantaisie, de caprice, de gratuité, une grandeur solennelle et sombre. Dans *le Zombie* défilent tous les cortèges des passions et des inquiétudes, masquées d'insouciance et de séduction dansantes. Le charme d'un tel livre dont la progression dramatique part d'une sorte de bouffonnerie parodique pour atteindre les plus purs sommets de la grâce — en donnant à ce mot le sens le plus complet qu'il puisse recevoir dans son acceptation profane, réside dans cet extraordinaire talent que possède Francis de Miomandre d'échapper à la froide réalité terrestre. Dans cette vertu de métamorphose et de transfiguration, grâce à laquelle, sous couleur de se fuir eux-mêmes, les êtres se retrouvent et s'accomplissent. Dans la liberté absolue

de cette fantaisie créatrice qui tente d'escamoter le thaumaturge sous le sourire du prestidigitateur.

Un livre comme le « Zombie » représente, dans le roman français contemporain une exception qui devrait, si les romanciers avaient conscience de leurs pouvoirs et de leurs devoirs, conduire à une renaissance, dont « *Le Grand Meaulnes* » et « *René Leys* » prépareraient aussi les chemins. L'étrange et séduisant génie de Francis de Miomandre contient tous les éléents *magistraux* qui sont nécessaires pour cela. « Ah ! si l'on voulait m'entendre !.. Ah ! si l'on voulait me suivre !., » disait déjà le bon, le grand Mistral...

Marcel BRION.

LE CHANT DE LA VIE, par *Germaine Kellerson* (Corrêa)

Voici un livre dont on a envie de dire beaucoup de mal. On hésite un peu parce qu'il est écrit avec une foi et une conviction réelles et que ce sont des qualités qui se font de plus en plus rares dans la littérature d'aujourd'hui. Mais tout de même, nous gardons le souvenir de pages si mauvaises que nous sommes presque tentés de penser avec André Gide que c'est avec les bons sentiments qu'on fait de la mauvaise littérature. Car Mme Germaine Kellerson est toute pleine de bons sentiments. Seulement son talent n'est pas à la hauteur de son idéal et nous pouvons raisonnablement penser qu'un écrivain n'a pas atteint son but, lorsque prêchant l'humanitarisme, il donne envie de faire la guerre. C'est malheureusement le cas du *Chant de la Vie*, et à la place de Mme Germaine Kellerson nous ne pourrions pas nous en consoler.

L'héroïne de l'ouvrage, Hélène, a les doigts « fuselés » ce qui ne serait rien, si d'autre part, sa « désespérance » n'était « l'expression de sa féminité », car tel est le vocabulaire de Mme Kellerson et je n'ose pas reproduire une de ses descriptions de la nature, qui nous font regretter jusqu'aux pires excès de Mme Monique Saint-Hélier. Heureusement ce n'est pas tout. Hélène est à la fois épouse et mère, épouse d'un industriel peu intéressant et mère d'un petit garçon, Dilou, dont la peinture est trop souvent fausse. Or, le petit Dilou est malade et Hélène doit partir avec lui sur la Côte d'Azur. Voici donc Hélène douloureusement balottée entre son amour de femme et son amour maternel et qui se demande si elle doit abandonner son mari. En fin de compte elle part et ce qui devait arriver arrive. L'industriel trompe sa femme d'abord avec une amie, ensuite — qui l'eût cru — avec sa dactylo. Hélène se doute de son infortune bien qu'elle n'en ait pas de preuves matérielles. De son côté, elle

subit la tentation. Ici, j'ai eu un espoir vraiment diabolique, car Mme Kellerson fait surgir au bon moment, non pas un, mais deux officiers de marine, qui sont jeunes et beaux et qui portent « au fond de leurs yeux clairs l'ombre des nostalgies qui les avaient poussés aux rives inconnues ». Je pensais que Mme Germaine Kellerson allait tirer du thème de l'officier de marine séducteur toutes les variations dont on la sentait secrètement capable. Mais non, l'aventure se borne à un échange de regards très appuyés, et nous restons sur notre faim. Pas pour longtemps, car le bon docteur Lemay, médecin de la famille, choisit cet instant pour déclarer sa flamme. Hélène résiste héroïquement et quand après des tentatives manquées pour replâtrer sa vie familiale, son petit Dilou sera mort, elle fondera un sanatorium pour enfants, car, dans sa frénésie maternelle, elle se sent de taille à être la mère du genre humain.

Nous nous trouvons donc devant un roman sans intérêt véritable, écrit dans un style irritant et dont les personnages sont étonnamment vagues et banals. Il est en outre farci d'idéologies humanitaires et pacifistes que Mme Germaine Kellerson rend insupportables par la manière à la fois puérile et hargneuse dont elle les défend. C'est ainsi qu'elle nous mène auprès du bon docteur Voronoff qui veut régénérer le genre humain, et qu'elle l'oppose à un méchant douanier italien qui empêche les gens sans passeport de passer la frontière (voyez-vous ça !) Et Mme Kellerson de se lancer dans des considérations enfantines sur l'inutilité des frontières, les hommes tous frères etc...

Mais nous avons déjà trop parlé de ce roman insignifiant. Et que Mme Kellerson ne nous en veuille pas, mais elle devrait bien mettre ses belles qualités de sympathie au service de l'humanité, autrement qu'en écrivant des livres.

Kléber HAEDENS.

JOURNAL D'UN HOMME DÉÇU, par *W. Barbellion* (Payot, édit.)

Je ne connais guère de livre aussi douloureux, — aussi consolant que celui-ci.

Son auteur, W. N. Barbellion, est mort en 1917, à vingt huit ans.

Son journal qui commence aux environs de sa treizième année, s'arrête deux mois avant sa mort (sa mort qu'il attendait à l'heure dite) sur ces mots: « Dégoûté de moi même ». Il s'ouvrait sur des propos où s'essayait à se faire jour une espérance hésitante, inquiète, dont devaient avoir rapidement raison les maux physiques qui accablèrent Barbellion, et le monde, ce « dément solennel ».

« Je voudrais ne pas être » écrit Barbellion à vingt et un ans.

« Funambule timide, craignant que son exhibition ne passe inaperçue s'il n'exagère ses tours, je vous dis la main sur le cœur, que je sais que je suis un imbécile, et que je persiste à espérer que je suis un enthousiaste. »

Il fit des études de naturaliste, — parce qu'il faut bien faire quelque chose. Ce qui lui fait écrire avec cet humour naïf qui ne laisse pas d'être déchirant: « Pour quiconque médite sur la vie et la mort, l'étude des mites s'avère une tâche pénible ». Est-il plus juste épigraphe à nombre de vies manquées ?

En 1915, Barbellion épouse sans grand amour une jeune femme qui, d'abord d'apparence insensible, se révélera la plus douce des compagnes, et la plus habile à faire oublier au pauvre mourant la hideur de ce qui est. Mais à la veille de s'unir à elle, il écrit : « Je suis malheureux parce qu'elle ne tient pas à moi, et je suis surtout malheureux parce que je ne tiens pas à elle... » On pense au « ... mais Lord Patchogue n'a pas envie d'avoir envie » de Rigaut.

Un peu plus tard, Barbellion a un enfant auquel il ne parvient pas à prêter attention, perdu dans sa morose rêverie sur lui-même. Quelques mois avant sa mort, il écrit: « Elle m'a promis de se remarier au cas où se présenterait une occasion favorable. J'aimerais avoir déjà le jeune homme sous la main, afin de le mettre au courant, de lui montrer où passe la conduite d'eau, où se trouve le compteur à gaz... Vous remarquerez la délectation que je prends à mon propre macabre. Personne ne saurait me reprocher de ne pas en tirer le meilleur parti. Cela peut s'appeler tirer la barbe du bourreau. Mais il conviendrait, j'imagine, de pleurer ma pauvre femme et mon fils orphelin?... » Et encore, le 30 septembre 1917 : « J'ai pleuré moi aussi, et nos larmes nous ont soulagés... Nous nous mouchâmes. » Les personnages qui pleurent dans les romans ne se mouchent jamais » remarqua E. d'un petit air détaché... »

Le journal de W. Barbellion est un livre qu'aimeront tous ceux qui, fut-ce durant une heure, ont connu le dégoût de vivre en un monde où l'homme se voudrait tellement plus grand que ses possibles, où ce qui est parait n'être que la caricature de ce qui pourrait être, de ce qui devrait être.

Sa leçon est : que si la déception est le plus court chemin qui conduise à la révolte, la révolte, à son tour, est le plus court chemin qui conduise à la déception.

Gaston DERYCKE.

PASSAGE A NIVEAU, par *Georges David* (Editions sociales internationales).

Ne sommes-nous donc que des hommes qui s'éveillent à peine et ne se souviennent plus de leurs cauchemars de la nuit?

Quand un livre comme *Passage à niveau* vient diriger le faisceau de son projecteur vers un passé tout proche, l'angoisse nous étreint à le voir ressusciter des fantômes que notre inconscient refoulait dans la nuit. Et, brusquement nous nous émerveillons d'avoir pu tant souffrir. Peut-être pas nous-mêmes, ni les nôtres immédiats, (et notre angoisse n'est que l'écho dans notre chair de souffrances anciennes) mais tout ce peuple d'il y a cinquante ans à peine, qui reprochait aux riches leur pain débarrassé de son, leur viande quotidienne, leurs maisons bien fermées ; tout un peuple mangeant mal, grelottant de froid, chassé par l'huissier d'une masure à l'autre, arrachant à la vie féroce, un à un, chaque lendemain de misère. Epoque terrible et héroïque que ce début de la 3e République. De cette résignation désespérée se lèvent des hommes qui refusent d'accepter l'ordre établi qui, leur dure journée finie trouvent encore des forces pour crier leur haine, leur révolte et leur orgueil d'homme. Et c'est grâce à ceux-là que « la route commence quand même à s'éclairer » A travers la peine des hommes passe le clair courage de deux femmes. Elles semblent appeler et prédire un temps où la peine sera moins dure, l'aise et l'abandon plus faciles: Néomée, la malade aux yeux de lumière, immobilisée dans son lit d'où elle dispense aide et confiance aux malheureux Beauceron; et la militante Josépha Morachi, fière à la fois d'être du peuple et de devenir une intellectuelle et une artiste; toutes deux vouant leur amour au même homme et le dirigeant insensiblement vers les chemins d'espoir; toutes deux différemment émouvantes et qui nous deviennent chères comme des sœurs.

L'œuvre de Georges David se présente dans une nudité orgueilleuse. Nul artifice, nulle concession à l'éloquence facile, au pittoresque bon marché. Ses paysans, ses ouvriers, comme les vrais, ont la pudeur de leurs sentiments. Les émotions, le désespoir, la haine, l'amour, on les perçoit seulement à travers un geste, un mot, un regard.

Un livre fort, un livre humain où l'on sent, d'un bout à l'autre, battre le cœur du peuple et le cœur de l'auteur.

P. M. SIRE.

GRELU, par *Léopold Chauveau* (N. R. F., éd.)

Le réalisme fantaisiste de Léopold Chauveau, sa bonhomie touchante, ironique ou émue on ne sait, réussissent à colorer d'une certaine poésie une destinée sans grandeur.

Grelu, c'est un peu de la vie bête et triste de toujours, celle que l'amour et l'aventure n'éclairent pas de leur lumière d'outre-terre, la vie des êtres dont le destin est de passer à côté de tout

ce qui vaut qu'on la vive. Ces êtres là sont légion, et, lorsqu'ils s'éteignent, aucune oraison ne leur ferme les yeux, sinon un sarcasme : « Un de moins à nourrir »...

Avec eux, sans eux, la vie continue, semblable à ce qu'on la fait. Cette vie-là, et l'*autre*.

G. D.

LIGNES DE CHANCE, par *Emmanuel Berl* (N.R.F., éd.)

On aimerait ne pas faire de peine à M. Emmanuel Berl, pamphlétaire souvent adroit, — mais sa complaisance à son propre égard incite à le ranger parmi ceux que Breton qualifiait de « petits épargnants de l'esprit ».

Si les livres de Berl, si ses articles d'actualité témoignent d'un esprit qui peut toucher, on ne voit pas très bien l'opportunité de revenir, en 1935, sur des questions qui furent à l'ordre du jour entre 1920 et 1930, et de le faire avec des arguments empruntés à l'air du temps. *Lignes de chance* est une anthologie des articles écrits par Berl entre 1923 et 1932. Facile ou emprunté, le ton n'en est pas exempt d'anachronisme. Et il y a belle lurette que la mode est passée de ces *Réflexions sur la machine*, et autres *Propos sur la Révolution*, où s'unit à une culture singulièrement hétéroclite, cet esprit de badinage facile qu'il est convenu de qualifier de « bien français ».

Lignes de chance a cependant un mérite : celui de souligner l'étrange vanité de toute cette mousse intellectuelle des années 20 à 30, dont on commence enfin de se débarrasser, — tout en se demandant si les évènements n'iront pas, dans cette besogne, plus vite que les hommes.

G. D.

LE VENGEUR MYSTERIEUX, par *Neil Gordon*, Traduit par *Edmond Michel-Tyl*.

Ce roman-policier est intéressant de bout en bout. Il s'agit pour les détectives de Scotland-Yard de trouver un meurtrier ; mais surtout de découvrir un lien moral entre tous les crimes qu'il a commis et signés. Toute hypothèse psychologique devient une source d'erreurs que l'exactitude des informations redresse ; et on assiste à ce conflit passionnant entre le vraisemblable et le vrai jusqu'à ce que la solution jaillisse, si discrète qu'elle risquerait de passer inaperçue. Les policiers ne pouvaient pas trouver la raison d'être du crime. Ce crime ou plutôt ces crimes étaient le fruit d'une conception qui se situait non pas au-delà, mais en deçà de leur pensée.

Le titre de la traduction est purement absurde. Il ne s'agit

pas d'un Vengeur, mais d'un homme qui se venge. Pourquoi n'a-t-on pas traduit littéralement : *Les meurtres muets?*

J. B.

COUP BAS, par *David Hume*, Traduit par *R. Dupont.*

Un roman très violent dont les épisodes se déroulent dans le monde de la boxe Quelques inventions étranges et parfois heureuses mais dont la vraisemblance reste parfois en l'air, ce qui procure un singulier émoi à ceux qui ont lu dans le nom de l'auteur celui de son homonyme philosophe.

Joé BOUSQUET.

DIEU OU LA PHYSIQUE, par *Pierre-Jean* (R. A. Correa).

L'auteur de ce livre arrive bien à nous démontrer l'absurdité de la question qu'il a posée. C'est un recueil de faits scientifiques dans un effondrement général de théories.

Je crois qu'il ne voulait pas aboutir à autre chose. A peine a-t-il dégagé son point de vue personnel que nous le suivons avec un intérêt passionné. Le seul reproche à lui faire c'est qu'il accorde trop de notre temps et de notre attention aux thèses de la Sorbonne. Personne ne les prend au sérieux. On sait que si l'on met les savants à la Sorbonne c'est que les asiles refusent du monde.

J'étais tenté d'apprécier en Monsieur Pierre-Jean un certain goût de sa psychologie concrète. Mais cette bonne impression s'est soudain dissipée et a fait place à une vive inquiétude. A peine avais-je lu ce que cet écrivain pensait de Freud, je me suis pris à murmurer: franchement, il est bon à mette à la Sorbonne.

Joé BOUSQUET.

CORSAIRES, par *le Commandant Lanoë* (N.R.F.).

La plus passionnante de ces biographies est celle de Dragut (Torghoud, d'après les historiens turcs). Les corsaires dont il est parlé après lui, s'ils ont connu, eux aussi, son histoire, ont bien dû penser tout en menant leurs combats que déjà le métier se gâtait. Dragut vivait au temps de Charles-Quint et de Kaïreddine Barberousse; dans un temps où la fortune des petits états semblait, aussi nécessairement que la changeante mer, être soumise au régime des vents. Un corsaire alors était un conquérant; et se trouvait toujours sur le chemin d'un royaume; il exerçait son métier sans se souvenir qu'il était au service de quelqu'un. Ce n'était jamais que pour l'amour de la mer, en ce temps-là, que

l'on se battait; et le goût des richesses même n'était qu'une forme de l'instinct du pillage, satisfaisant au surplus à cette soif d'honneur qui distinguait tout homme né pour devenir un chef.

Les autres biographies n'en sont pas moins pleines d'intérêt. Mais il y manque de la couleur. La clarté toujours égale d'un style sobre, précis et qui ne néglige rien ne pouvait mettre que l'insipidité du ciel et de la mer à la place des fustes et des galères, des esclaves, des janissaires, de tout ce qui entretenait autour du premier aventurier l'atmosphère d'une légende barbaresque.

Joé BOUSQUET.

PROMENADES DANS TROIS CONTINENTS par *Jean Marie Carré* (Collection du Temps présent).

Jean Marie Carré a consacré plusieurs de ses livres à quelques grands voyageurs. Pour d'autres, Rimbaud est le voyant, et pour quelques-uns le voyou ; et pour Carré, il est le voyageur, celui qui mieux que tout autre a chanté les départs dans l'aurore, dans la nuit, sur la mer, vers l'enfer ou le ciel, et vers la plus profonde terre enfin. Et Carré a étudié aussi Stevenson, et recherché derrière la façade quasi-victorienne de sa vie, ce qu'il y eut en elle d'aventureux, et aventure. — Maintenant, il nous parle de ses propres voyages, et il fait défiler devant nos yeux la floride, la Yosemite Valley chère à William James, San Francisco ; puis l'Afrique, et enfin des images parfois monstrueuses, et parfois gracieuses, celles de l'Asie. Nous le suivons avec sympathie, avec amitié. Ces pages, ce sont des lettres d'un ami qui nous décrit ses journées, et détache pour nous consoler des misères du temps, de son album très riche, quelques impressions choisies.

Jean WAHL.

LE JAZZ HOT, par *Hugues Panassie.* (Corréa).

Il existe déjà, sur la musique de jazz, une littérature abondante, mais, en fait, peu satisfaisante. C'est que tous ceux qui ont traité du jazz ne l'ont examiné que d'une façon tout à fait superficielle et à la lueur d'idées reçues et de préjugés qu'on n'a jamais eu le courage de réviser. Aussi Hugues Panassié a bien raison de dire, dans son avant-propos « qu'il faut écouter cette cause comme si elle n'avait pas déjà été entendue ». Même un Robert Goffin pourtant animé des meilleures intentions du monde, n'avait donné du jazz qu'une image incomplète et parfois même, il faut bien le dire, inexacte.

Avec Hugues Panassié, on peut être tranquille de ce côté-

là. Nul, en effet, ne connait la question mieux que lui. Hugues Panassié : pour beaucoup d'entre nous, ce nom est lié à la découverte même de cette merveilleuse musique qu'il aime tant et pour laquelle, depuis plus de cinq ans, il se dépense sans compter. Tous, plus ou moins, il nous a guidés, conseillés, rectifiant nos jugements et nous communiquant de plus en plus le goût passionné de cette musique. Il faut avoir entendu avec Panassié un disque hot pour en apprécier toutes les nuances.

Le livre de Panassié est monumental : 450 pages d'un grand format. Mais il semblerait difficile d'en retrancher un chapitre, une page, une phrase, une ligne, un mot. Tout s'y tient, s'y enchaine et s'y déroule avec logique et cohésion. Et c'est aussi que le sujet est beaucoup plus vaste et beaucoup plus complexe qu'on ne l'imagine ordinairément : tant d'erreurs, tant de sottises même, ont été accumulées à son propos depuis une quinzaine d'années. Eugène Marsan, dans son excellente préface (je ne sais pas si cet écrivain connaît le jazz; du moins en parle-t-il fort intelligemment), écrit que l'auteur du livre, par l'autorité et l'aisance qui émanent de lui, le fait penser à Stendhal, sortant, lui aussi, de l'adolescence. Il y a en effet, tout au long de ce livre, un accent stendhalien, que Marsan a fort bien décelé et qui n'en constitue pas un de ses moindres mérites.

Tous les aspects du jazz, du vrai jazz, le jazz hot, sont ici décrits, expliqués, « démontés » en quelque sorte avec une lucidité vraiment étonnante. Celui qui, ayant lu cet ouvrage continuerait à méconnaitre les caractéristiques principales du jazz hot, celui-là, alors, serait à jamais indigne d'ouvrir un livre.

A force de précision, Hugues Panassié arrive même à définir des choses réputées jusqu'ici comme indéfinissables. Je pense avant tout, en écrivant cela, au « swing », au fameux « swing ». Petit à petit maître de sa pensée et désireux d'aller jusqu'au bout d'elle, Panassié, cernant son sujet, parvient à le mettre en pleine lumière. On pense à ces travaux souterrains auxquels se livrent, en temps de guerre, les ingénieurs de l'armée pour arriver au cœur d'une place qu'il serait impossible d'enlever par les moyens ordinaires : prudentes démarches, avances, reculs et feintes, mais un invisible réseau se tisse, dont le dessin, le sens et l'effet apparaissent au moment propice.

Le swing est l'élément primordial de la musique de jazz. On peut poser en principe que tous les musiciens hot jouent avec swing. (Il y a toutefois de rares exceptions : un Lawrence Brown trombone de l'orchestre de Duke Ellington et, à un degré moindre, un Barney Bigard, clarinettiste de ce même orchestre et un des plus grands musiciens hot qui soient au monde, ne sont pas d'extraordinaires « swingmen ». Par contre, toujours dans l'or-

chestre de Duke, un autre trombone, Tricky Sam, assez médiocre improvisateur, fournit une admirable musique swing. De même, la musique produite par l'ensemble de l'orchestre de Duke est riche en swing et, cependant, certains éléments de la section rythmique, de laquelle dépend généralement, en grande partie, le swing d'un orchestre, n'ont qu'un swing modéré. Mais, en ce qui concerne l'orchestre de Duke Ellington, il faut se dire que la nature même de la musique jouée par lui est telle qu'elle ne peut pas ne pas être riche en swing, quels que soient les musiciens qui l'exécutent. Toutefois, afin d'éviter toute méprise, on doit ajouter que cette même musique, pour donner son plein effet, doit être jouée par les musiciens qui composent l'orchestre de Duke et qui sont comme imprégnés jusqu'à la moelle de la pensée de leur chef).

Après les deux premiers chapitres, au cours desquels Hugues Panassié pose, avec une magistrale clarté, les principes et fondements de la musique de jazz, l'auteur en consacre un troisième en entier à Louis Armstrong, voulant ainsi marquer la place prépondérante que le fameux trompette et chanteur noir occupe dès maintenant dans l'histoire de la musique de jazz. Il est certain que celle-ci ne serait pas ce qu'elle est, c'est-à-dire un langage musical absolument achevé, sans Louis Armstrong. Armstrong a fait faire au jazz un prodigieux bond en avant; il l'a affiné, épuré, élevé à la hauteur d'un art véritable. Si quelques-unes des plus hautes intelligences de ce temps voulaient bien se pencher sur les improvisations de Louis Armstrong, nul doute qu'ils n'y reconnaitraient le signe du génie. (Je n'écris pas ce dernier mot au hasard).

Et après Armstrong, il y a Duke Ellington, musicien à peine moins extraordinaire. Et après Duke Ellington, il y a encore une pléiade de créateurs de tout premier plan: les trompettes Bix Beiderbecke, Muggsy Spanier, Henry Allen, Bubber Miley, Tommy Ladnier, Joë Smith, Jimmy Mac Parland, Rex Stewart, Sidney de Paris, Frank Newton, Cootie, etc..., les clarinettistes Frank Teschmaker, Barney Bigard, Bennie Goodman, Milton Mesirow, Peewee Russell, Fud Livingstone; les saxophonistes alto Johnny Hodges, Bennie Carter; ténor, Coleman Hawkins, Bud Freeman, Greely Walton, Léon Berry; les trombones Jack Teagarden, Jimmy Harrisson, J. C. Higginbotham, Bennie Morton, Tommy Dorsey, Dickie Wells; les pianistes Earl Hines, Ted Wilson, Joë Sullivan, Fats Waller, Horace Henderson, Buck, Zinkey Cohn; les violonistes Juyce Wilson et Stéphane Grappelly, sans parler des musiciens rythmiques comme Pop Foster, Al. Morgan, Artie Bernstein, John Kirby (contrebasse à cordes), Eddie Condon, Eddie Lang, Jun-

go Reinhardt (guitare), Gene Krupa, Sidney Catlett, Zutie Singleton, Kaiser Marshall (batterie). J'ai cité une cinquantaine de noms, qui représentent l'élite des musiciens hot. Et cette énumération, ramenée à ce qu'il y a de meilleur, montre par elle-même la vitalité et la richesse de cette forme d'art.

Hugues Panassié parle de tous ces musiciens, et des autres, avec une compétence inégalable. Pour chacun d'eux il a une définition exacte et qui porte. Car Panassié a toujours le mot juste, celui qui reste fixé dans l'esprit du lecteur. Pour qui fait un effort pour la comprendre cette musique apparait comme une des manifestations les plus originales et les plus dignes d'intérêt de ce temps. Il faut savoir gré à Panassié d'avoir écrit ce magnifique ouvrage, véritable somme de la musique de jazz et dont la substance semble devenir toujours plus pleine au fur et à mesure que l'on pénètre plus avant dans le livre. Celui-ci est non seulement un clair et vibrant témoignage en faveur d'une expression artistique sottement décriée jusqu'ici, c'est encore, et plus généralement, un essai critique de la plus haute valeur et qui suffit à classer son auteur.

Georges PETIT.

LETTRES ETRANGERES

TEMPÊTE, par *Peter Neagoé*. Traduction de *Victor Llona*. (Editions Albin-Michel).

Le principal — et le plus grand — éloge que l'on puisse faire de M. Peter Neagoé, c'est qu'il est un conteur-né. Sans reprendre ici le vieil adage qu'on devient romancier et qu'on nait conteur, il est facile de constater dans les nouvelles réunies sous le titre de « Tempête » cette part considérable de spontanéité, qui est le signe même du conteur-né. En lisant les nouvelles de M. Neagoé, on comprend qu'elles s'épanouissent d'une manière toute naturelle, et pour ainsi dire végétale. Je ne prétends point contester le talent de M. Neagoé, qui est très grand et très sympathique, mais seulement souligner le fait que ses récits nous frappent d'abord par leur fraîcheur, leur sincérité, leur vigueur sobre et fortement colorée. Leur poésie, aussi. Il y a, en effet, chez M. Peter Neagoé un sens de la nature vraiment prodigieux; ce sens de la nature panique qui survit dans certains êtres où les strates de la vie végétale, et de la vie animale, demeurent sous la vie humaine. Ainsi le conteur puise dans la nature même, moins le sujet de ses récits que leur ambiance, leur modelé, leur puissance. En cela je préfère les récits roumains aux récits américains, encore que ces derniers soient, à leur manière, excellents.

Mais c'est surtout dans La Confession de Gavrila, dans le Saint du Village, dans Tempête, dans Savu et Oana, que M. Peter Neagoé me parait unique et inégalable, ainsi que l'est, dans un autre ordre d'idées, son compatriote Panaït Istrati.

Ajoutons que ce Roumain écrit un anglais d'une vigueur et d'une luminosité peu communes, dont certaines rugosités augmentent encore le charme. Cette belle langue de Neagoé, si spontanée, elle aussi, pleine de sève et de suc, a trouvé en M. Victor Llona, qui a tant fait pour acclimater en France les écrivains américains, un remarquable traducteur.

MICHEL ANGE ET SON TEMPS, par *Hermann Grimm*; traduction de J. Chifelle Astier. (Payot, Bibliothèque historique.)

Le « Michel Ange » de Hermann Grimm est un des livres de fondation dont on ne peut se priver. Non seulement parce que la somme de tout le connaissable y est assemblée. Non seulement parce que le grand sculpteur y est examiné sous tous les aspects de son génie. Non seulement parce que l'atmosphère, ressuscitée grâce à l'histoire du temps, reconstitue avec une fidélité presque miraculeuse le milieu dans lequel il vécut et créa. Au milieu de vicissitudes inouies, parmi les guerres, les invasions, les discordes politiques, tandis que les papes se succèdent sur le trône de St Pierre, amenant le fanatique après l'homme de goût, le belliqueux après l'humaniste, l'un réclamant ses fresques et l'autre son tombeau. Florence tire d'un côté et Rome de l'autre. Les Français débordent sur l'Italie, puis se retirent, comme une inondation manquée, puis reviennent. Charles-Quint entre en campagne. La Réforme se déchaine. Les Médicis s'emparent de Florence, en sont bannis, la reconquièrent... Pendant ce temps, l'œuvre de Michel Ange se développe, s'accomplit selon la divine logique du génie. Malgré toutes les entraves, malgré tous les obstacles que la jalousie, l'avarice, la vanité, la méchanceté, la sottise, entassent sur son chemin. On veut qu'il devienne peintre ? Pour son coup d'essai, il peint le plafond de la Sixtine. Sangallo meurt : il fait achever Saint Pierre. A soixante dix ans, cet homme universel s'improvise architecte et révèle un nouveau génie.

Tel est le Michel Ange qui ressort si magnifique et si total du beau livre de Hermann Grimm. Dans ses poèmes, dans ses lettres, le voici familier et familial. Puis énigmatique, le ciseau au poing. Et sur son échafaudage, face à face avec le Jugement dernier. Multiforme, inépuisable, si simple, en même temps, et si grand; aucun livre, je crois, n'en donne une image aussi vraie, aussi éternellement vivante.

LA CROISADE CONTRE LE GRAAL, par *Otto Rahn*, traduction et préface de Robert Pitrou. (Librairie Stock).

M. Otto Rahn est allé étudier ses Albigeois jusque dans les grottes de Lombrive et les défilés pyrénéens où s'est achevée la défaite des Parfaits. Son livre devient ainsi comme une épopée, où le paysage se mêle intimement à la destinée des hommes. Aussi ne peut on rien imaginer de plus passionnant que cette histoire, si mystérieuse encore, où se croisent les courants mystiques et les évènements politiques, la poésie amoureuse des troubadours et le dernier éclat de la chevalerie expirante.

Les Purs étaient-ils les détenteurs du Graal dont parle le Perzeval de Wolfram d'Eschenbach ? Gardaient-ils en même temps une doctrine secrète contre laquelle le pape et le roi ont ligué leurs colères ? Représentaient-ils un des innombrables efforts qui ont été faits au Moyen Age pour rendre au Christianisme sa pureté primitive, ou leur hérésie n'était-elle qu'un chainon dans les infinies métamorphoses de la Gnose ?

Nous ne pouvons reprocher à « La Croisade contre le Graal » de nous suggérer plus de questions qu'il ne nous donne de réponses. M. Rahn a apporté les plus utiles, les plus précieuses lumières sur un sujet extrémement controversé. Il a surtout marqué tous les points de contact par lesquels l'épopée des Albigeois devient un des phénomènes les plus vastes et les plus importants dans l'histoire de la littérature médiévale. Les liaisons avec la *Minne* des poètes allemands, avec le *pur amour* des troubadours provençaux, le mystère, enfin, qu'obscurcit encore la destruction complète, par le feu, de tous les textes hérétiques, ajoute à ce roman d'aventures qu'est la Geste des Purs, un rayonnement mystique dont la signification n'est pas élucidée encore. M. Otto Rahn, dans cette « Croisade contre le Graal » qu'a traduite et préfacée M. Robert Pitrou, nous conduit aussi loin qu'on peut aller dans l'énigme, aussi loin que le permettent les ténébreux labyrinthes des grottes de Lombrive.

Marcel BRION.

Cahiers du Sud

PARAISSANT CHAQUE MOIS

Directeur : JEAN BALLARD

Conseil de Rédaction : THÉRÈSE AUBRAY, GASTON BAISSETTE, GABRIEL BERTIN, JOE BOUSQUET, MARCEL BRION, HENRI FLUCHÈRE, LÉON-GABRIEL GROS, GASTON MOUREN.

publieront en Septembre

un numéro spécial sur

L'Islam et la Civilisation Méditerranéenne

Ce numéro est entièrement consacré à l'étude des valeurs permanentes et des problèmes actuels de la civilisation musulmane dans la crise du monde moderne.

Voir sommaire au verso.

Toute la correspondance administrative et littéraire doit être adressée au Siège de la Revue, 10, Cours du Vieux-Port, Marseille. Le Directeur reçoit le mercredi de 6 h. à 8 heures.

Téléphone : D. 53-62

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Conditions d'Abonnement :

(FRANCE ET COLONIES)

***Un An:* 40 francs - *Six Mois:* 25 francs - Prix du N° : 5 francs**

(ÉTRANGER)

***Un An:* 60 francs - *Six Mois:* 35 francs - Prix du N° : 6 fr. 50**

Compte chèques postaux Marseille **137.45**

Agent Général à PARIS

M. JOSE CORTI, Libraire, 6 Rue de Clichy (9°)

LES CAHIERS DU SUD

10, Cours du Vieux-Port — MARSEILLE

A PARIS, chez JOSÉ CORTI, 6, Rue de Clichy (9e)

Publieront en Septembre :

L'Islam et la Civilisation Méditerranéenne

SOMMAIRE

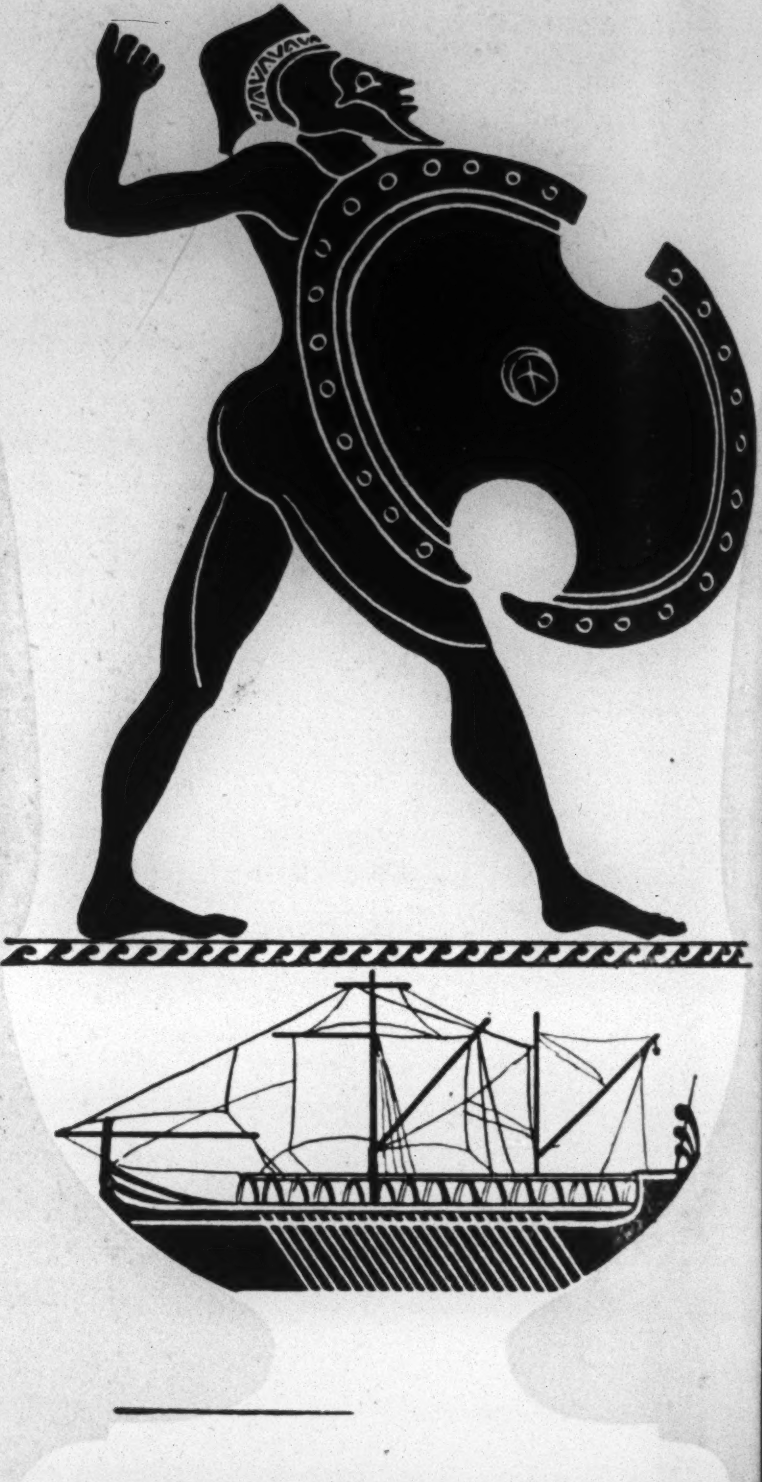
EMILE DERMENGHEM .... *Introduction*
Valeurs permanentes et problèmes actuels de la civilisation musulmane.
FRANÇOIS BONJEAN . . *Quelques causes d'incompréhension entre l'Islam et l'Occident.*
HAEKAL-BEY . *Les causes d'incompréhension entre l'Islam et l'Occident*
CHARLES TRISTAN PEHAU .... *Songerie dans Cordoue*
PROST BIRABEN .... *Espagne et Islam*
LOUIS MASSIGNON .... *L'Arabe, langue liturgique de l'Islam*
MEHMET ALI AYSSI et MEHMET MACIT .... *Poèmes arabes*
PHILIPPE GUIBERTEAU .... *Islam-Chrétienté*
E. BORREL .... *La musique orientale*
ASIN PALACIOS .... *Contacts des spiritualités musulmane et chrétienne*
ALBERT GLEIZE .... *Arabesques*
RENÉ GUÉNON .... *L'ésoterisme islamique*
F. SCHUON .... *Rahimahu Allah*
LÉON PIERRE-QUINT .... *Regards sur la Turquie actuelle*
H. MASSÉ .... *La littérature persane d'aujourd'hui*
J. HYTIER .... *Vie et mort de la tragédie religieuse persane*
CLAIRE CHARLES GÉNIAUX .... *Les femmes et l'Islam*

Ce numéro qui sera vendu dans toutes les librairies au prix de 10 fr. peut dès maintenant être souscrit soit au Siège de la Revue. 10, Cours du Vieux Port à Marseille, soit chez José Corti, 6, rue de Clichy à Paris.

nouveau parfum **RUMEUR**

de **LANVIN**

Jean Gaillot
35



ESCALES

La science, dans ses démarches précises, transmute l'or de l'imagination. Elle tue la fable et la ressuscite. Elle dépouille le mythe et le pare du même coup des vêtements exacts de l'histoire. Bientôt, il ne manquera plus un pli à la tunique de Télémaque, plus une boucle à la chevelure de Pénélope, et nous pourrons suivre sur le pointillé interrompu des cartes le destin des douze vaisseaux rouges d'Ulysse. Les périples antiques, les instructions nautiques, les ressources de l'étymologie, tout conspire pour reporter vers l'occident la légende qu'on avait bâtie sur le théâtre grec où nous avions réglé les éclairages au cœur même de la lumière égéenne. Grâce aux savants, la balance penche du côté des vapeurs volcaniques de la Méditerranée occidentale. Mais, de l'autre côté du fléau, de l'autre côté du détroit de Messine, la fable, sur l'autre plateau de plus en plus doré, propose une odyssée de statues, de temples et de témoignages familiers. Car, à côté du citron acide de la connaissance, subsiste toujours l'orange paresseuse du rêve. Et si Ulysse est partout où on nous l'a prouvé, il est bien plus encore où nous l'avons rencontré sans guide.

D'ULYSSE

CHEMINS DE FER DU NORD

Vitesse - Luxe - Confort

◆

Visitez

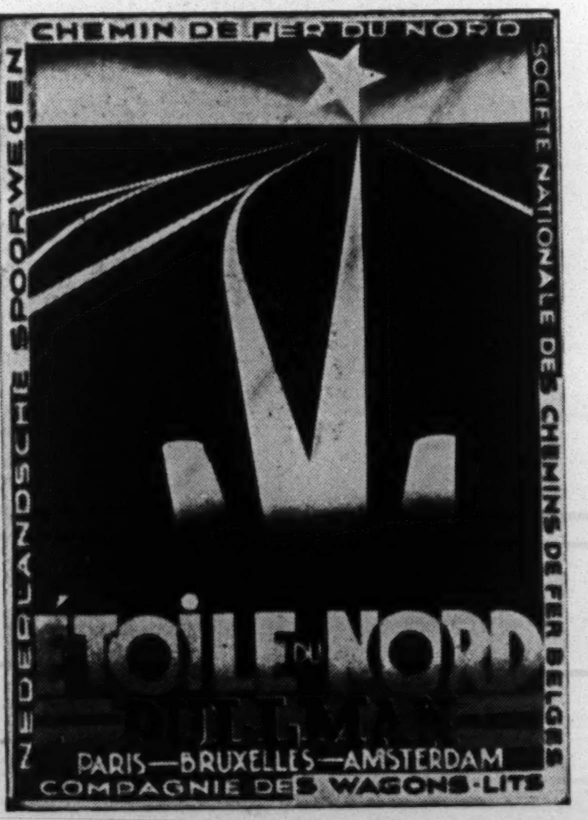
La Hollande

ses villes pittoresques,
ses canaux,
ses moulins,
ses champs de fleurs

Paris-Nord à Amsterdam et Amsterdam-Paris

3 services rapides journaliers dans chaque sens.
Trajet en 7 h. 15

Voitures-Salons
Pullmann



Trajet
en 7 h. 15

Chemins de Fer P.-L.-M.

RÉSEAU :

de la Montagne : ALPES - JURA - CÉVENNES.
des Villes d'Eau : VICHY - AIX-LES-BAINS - ÉVIAN.
des Villes d'Art : VALLÉE DU RHONE.
et de la Mer : COTE-D'AZUR, SOLEIL et FLEURS.

• P.O.-MIDI •

RÉSEAU DE L'ÉTAT

Chemins de Fer d'ALSACE-ET-LORRAINE

Visitez l'ALSACE

des VALLÉES DES VOSGES à la VALLÉE DU RHIN

VILLAS • IMMEUBLES

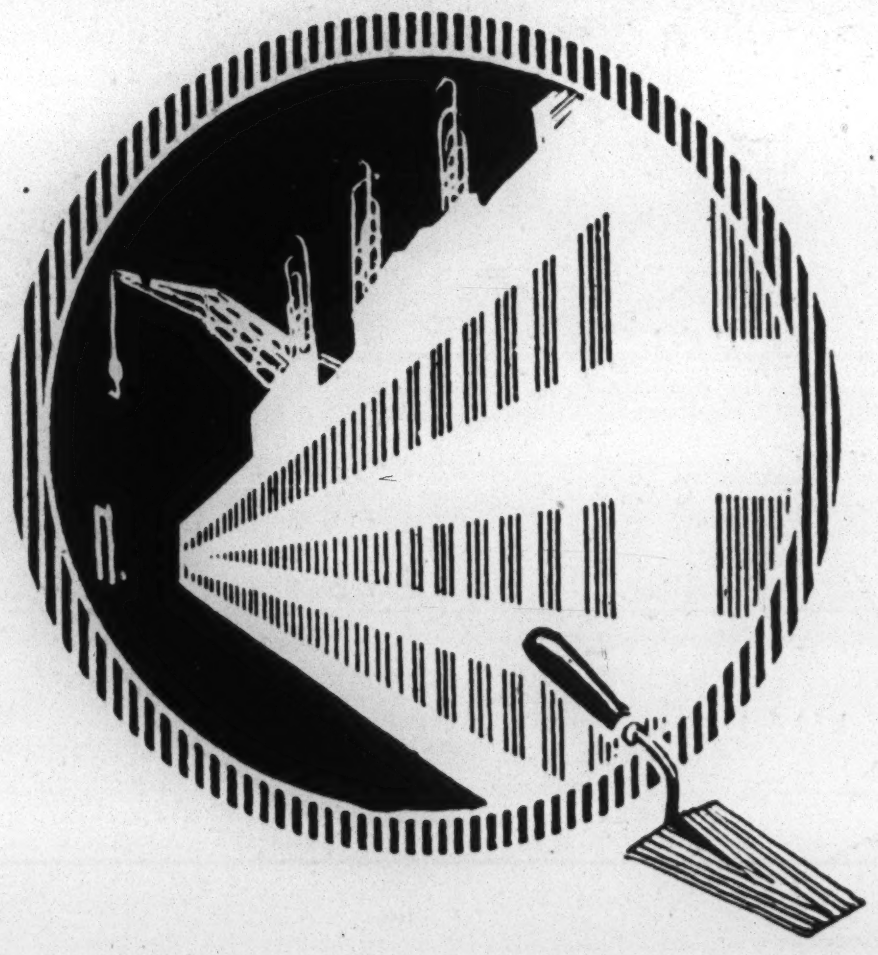
• CONSTRUCTIONS • INDUSTRIELLES

MAÇONNERIE • BÈTON • ARMÉ •

SPÉCIALISTE EN TRAVAUX D'ASSAINISSEMENT

QUINSON

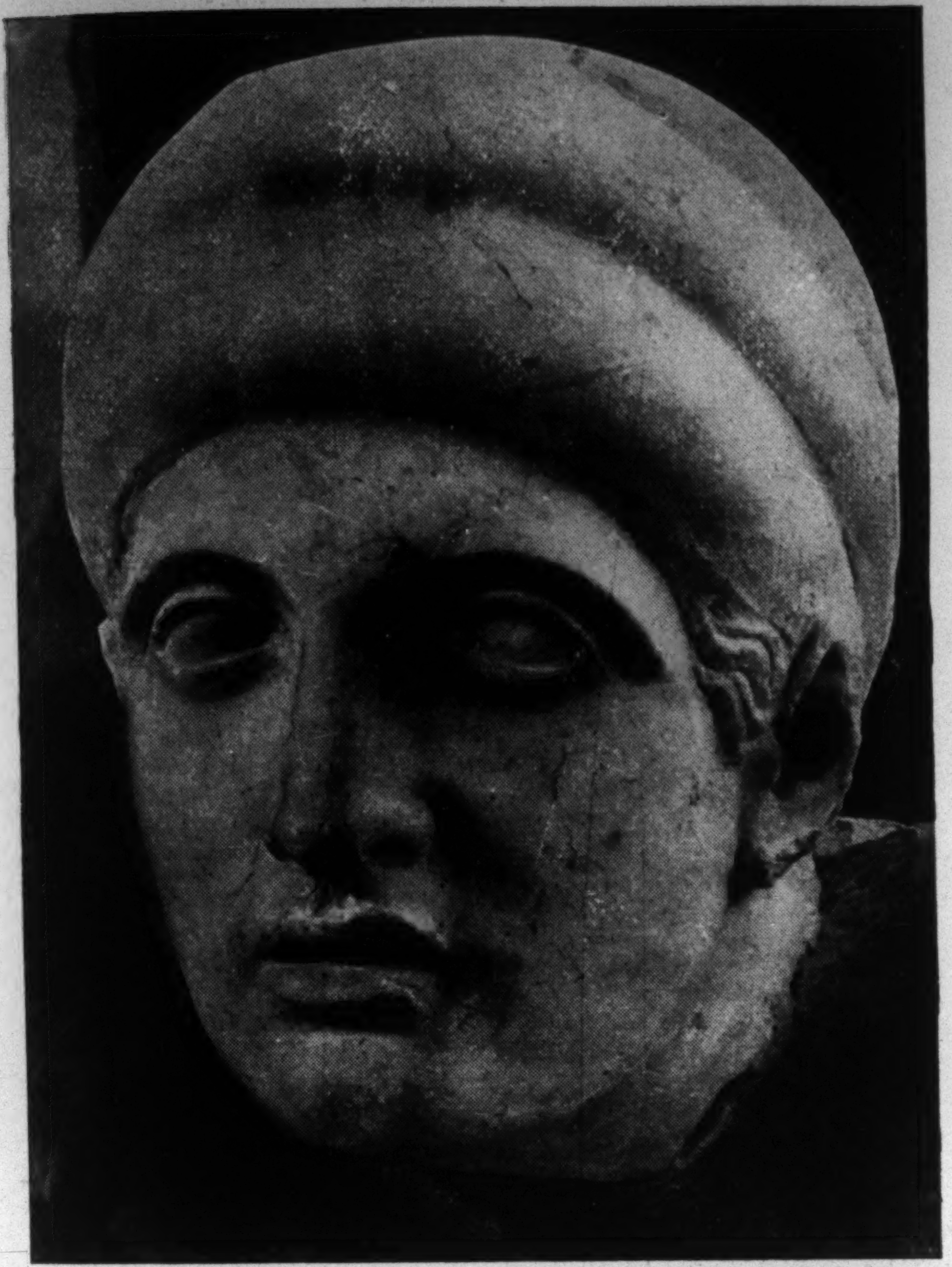
MAISON FONDÉE EN 1830



47, Cours du Vieux-Port, 47

TÉLÉPHONE : D 43.49

ENTREPRISE GÉNÉRALE



Voyage aux Iles Grecques

ESCALES D'ULYSSE

SAMEDI 3 AOUT. Départ de Marseille à midi pour Ithaque.

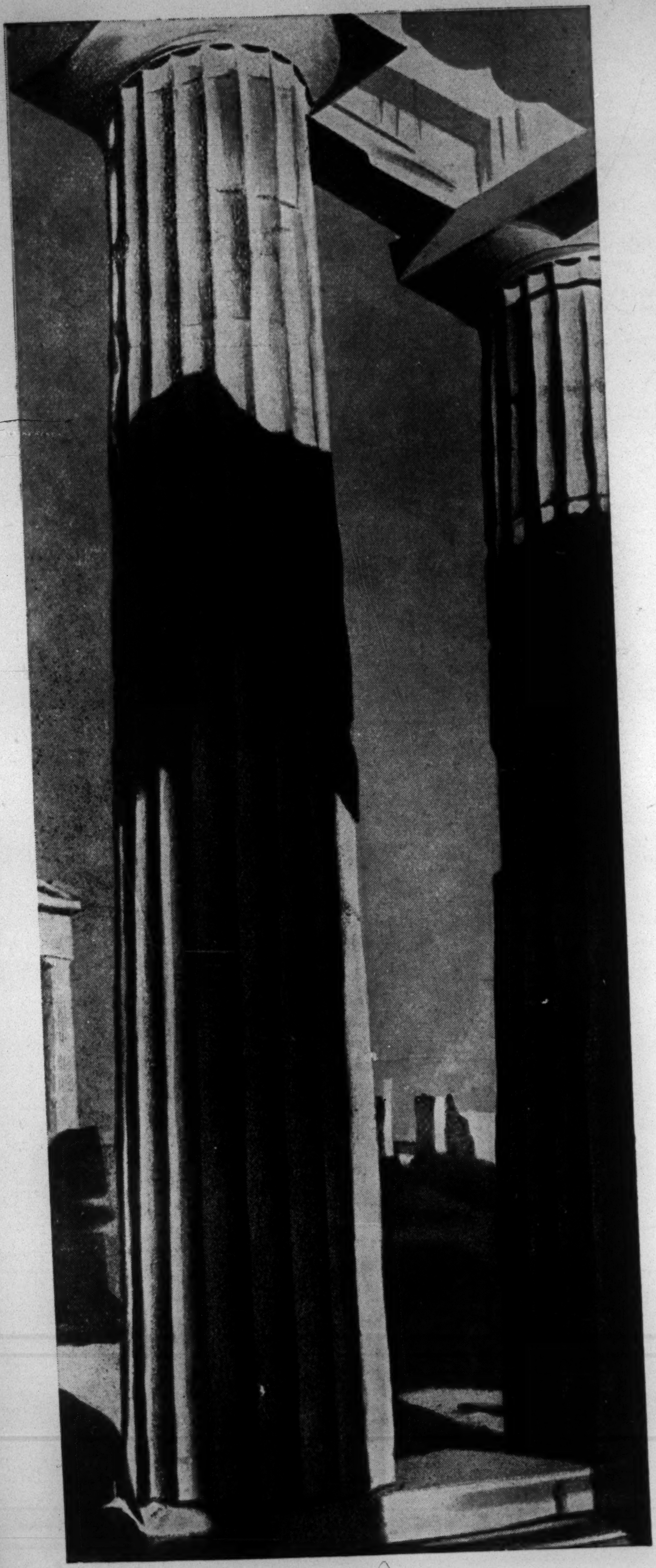
DIMANCHE 4 AOUT - LUNDI 5 AOUT. En mer.

Nous laissons les côtes de France pour retrouver celles de pourpre du royaume d'Antiphotes le Lestrygon. Et là, entre la Corse et la Sardaigne, nous évoquons Lamos, la cité homérique. L'île du soleil nous apparaît : la Sicile, Palerme brille au ras des flots. Les îles Lipari s'égrènent et tout à coup surgit l'île flottante, le géant volcanique « séjour d'Eole, fils d'Hippotès, divinité aimée des dieux immortels » : le Stromboli. Une bouffée de fumée et de cendres, un éclair toutes les dix minutes, et le paquebot entoure d'un grand cercle d'écume le roi dont nous éprouvons tour à tour « la douceur accueillante et la fureur inhospitalière ».

Nous évitons Charybe et nous narguons Scylla « la terrible aboyeuse », pour pénétrer, par la corne azurée du détroit de Messine, dans la Mer Ionienne. La lumière change, la mer aussi. Et quand, au matin, nous abordons à Ithaque: l'air, le soleil, l'eau et la terre sont confondus. Le paysage grec surgit de la mystérieuse alchimie du voyage.

Navigation dans la Mer Ionienne.

MARDI 6 AOUT



MERCREDI 7 AOUT

JEUDI 8 AOUT

VENDREDI 9 AOUT

SAMEDI 10 AOUT

DIMANCHE 11 AOUT

LUNDI 12 AOUT

ITHAQUE.

Port-Vathy où la mer se cache dans les montagnes comme un lac. Port-Vathy, ses moulins aux toiles en rosaces, ses glycines et ses oliviers. Et, à l'extrémité du port, la grotte des Nymphes où les stalactites gardent dans leurs reflets le souvenir des étoffes de pourpre des divinités et l'éclat des trésors d'Ulysse.

LE PIRÉE.

Un grand couloir de vaisseaux en ligne, une avenue rectiligne bordée de poivriers nous conduit jusqu'à cette petite cage de marbre fauve que déjà nous apercevions du large. C'est le Parthénon sur le plateau doré de l'Acropole. A ses pieds, Athènes, comme la mer éternellement pareille, multiplie à l'infini les facettes de son prisme.

Navigation dans le canal de l'Eubée.

AULIS, CHALKIS.

D'ici, avec les mille vaisseaux d'Agamemnon, partirent tous les thèmes tragiques du monde, et rien ne rappelle le sang d'Iphigénie si ce n'est la lampe perpétuelle de la chapelle d'Hagios Nikolaos qui brûle au lieu du sacrifice.

Navigation dans les Sporades.

SKYROS.

Skyros la plus pure, la plus intacte des îles. Elle apparaît comme le reliquaire de toutes les traditions grecques. Grâce à sa garde de bergers antiques, à son art populaire qui rejoint la plus belle tradition, aux trésors de ses costumes et de ses broderies, ni l'ombre d'Achille, ni celle de Néoptolème ne s'y sentiraient dépaysées. Skyros, la dernière fleur de marbre et d'argile de l'Orient.

Navigation dans les Dardanelles.

TROADE.

Les Dardanelles franchies, nous voici par la route effacée des Argonautes, à l'entrée de la mer de Marmara, devant les premiers minarets de Chanak. Et bientôt, derrière un large golfe planté de pins, nous découvrons la Troade marécageuse que domine Hissarlik et ses quatre villes superposées. Nous traversons le Scamandre où viennent boire les caravanes et nous arrivons à Brunar Buchi où Schliemann a fait surgir de la légende la ville de Troie des rois de Lydie.

MYTILÈNE, CHIOS.

Comme une feuille de vigne posée sur la mer, Mytilène possède le plus doux relief parmi toutes les îles — et les plus tendres paysages. Patrie d'Alcée et de Sappho, elle possède aussi Méthymna qui abrita les amours bucoliques de Daphnis et Chloé. Des temples grecs et romains, des forteresses gênoises et turques, des arbres pétrifiés par les volcans, autant d'éléments consacrés à l'histoire et à la poésie de l'antique Lesbos.

Navigation dans les Cyclades.

IOS, SANTORIN.

Théra qui était ronde n'est plus maintenant qu'une faucille serrant entre ses pointes un îlot volcanique. Elle apparaît dans l'Archipel comme l'île infernale par excellence, l'enfer sulfureux et chaotique des Titans. Les villes s'y cristallisent en blanc sur des falaises de lave et il faut pour y parvenir emprunter un chemin qui zigzague comme un éclair. Et le vin, plus encore que celui du Vésuve, garde ici le goût du feu souterrain. Santorin, au péril de la mer et du feu, est une sorte de Mont St-Michel du paganisme.

MARDI 13 AOUT

CNOSSOS.

A Cnossos, par les soins d'Evans, le labyrinthe aux colonnes rouges, aux fresques toutes chargées de profils de femmes et d'animaux, se reconstitue et s'élève lentement, dressant au-dessus des jardins crétois le signe biscornu du Minotaure. Mais à Candie les trésors accumulés du roi Minos : bijoux aux reflets d'insectes, vases peints de poulpes noirs, statuettes d'émail, coiffures ornées de lys et de plumes, échiquiers de cristal, pierres gravées d'animaux fantastiques, constituent un véritable musée de la poésie la plus délicate et la plus savante.

MERCREDI 14 AOUT

SERIFOS, SYRA.

« Qui ne se souvient de la ville de Laputa du « bon Swift, suspendue dans les airs par une « force magique et venant de temps à autre

« se poser quelque part sur notre terre pour y faire pro-
« vision de ce qui lui manque. Voilà exactement le por-
« trait de Syra la vieille, moins la faculté de locomotion.
« C'est bien elle encore qui « d'étage en étage escalade
« la rue », avec vingt rangées de petites maisons à toits
« plats qui diminuent régulièrement jusqu'à l'église de
« Saint-Georges, dernière assise de cette pointe pyrami-
« dale. »

(Gérard de Nerval)

JEUDI 15 AOUT **DELOS, ANDROS.**

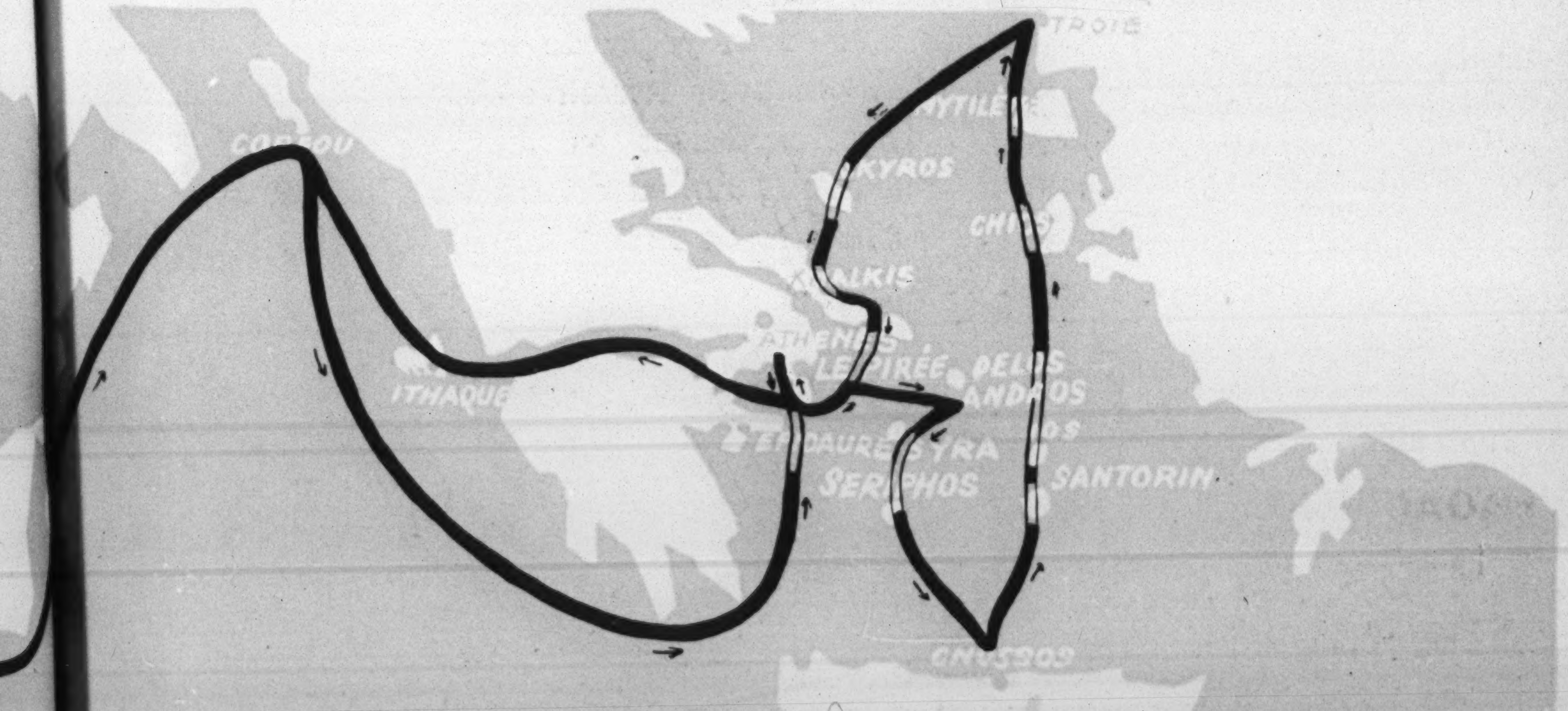
Toujours vibrante de la flèche d'or d'Apollon qui la fixa une fois pour toutes au centre de l'Archipel, Délos renait chaque jour de ses cendres avec ses temples, son théâtre, ses sanctuaires, ses portiques, ses fontaines, son lac sacré. Délos, la ville la plus déserte du monde et la plus peuplée d'histoire.

VENDREDI 16 AOUT **LE PIRÉE.**

DU 17 AU 23 AOUT **ATHÈNES.**

Excursions facultatives à NAUPLIE, TYRINTHE, MYCENES.

Aux deux points extrêmes des champs de tabac de l'Argolide, Thyrinthe et Mycènes dressent leurs forteresses cyclopéennes : des entassements monstrueux de rochers pour préserver les plus fins ornements, les décorations les plus tendres, les sépultures les plus fragiles, l'empreinte d'un visage royal sur une feuille d'or. Une grande poussée d'ombre, une sorte de grande bulle ogivale, le sein creux d'une montagne : c'est le tombeau d'Agamemnon qu'un jeune pâtre nous révèle avec une flambée parfumée d'origan.



EPIDAURE.

Dans les montagnes boisées de pins et d'oliviers, voici le temple d'Asclépios d'où se détache parmi les guérisons miraculeuses le relief d'un centaure et d'une amazone blessée. On a tranché la colline comme un fruit et jusqu'au sommet s'étagent en rides concentriques les gradins aux 14.000 spectateurs du théâtre d'Epidaure.

SAMEDI 24 AOUT — **Départ du Pirée pour CORFOU.**

Navigation dans les îles Ioniennes.

DIMANCHE 25 AOUT — **CORFOU.**

Enfin Corfou apparaît, dédiée sous toutes ses formes à la poésie, aux héros et aux femmes. C'est Artémis dont le temple portait le fronton terrible de Gorgone avec ses serpents et ses panthères;

RENSEIGN

NSCRIPTIONS.

Pour tous renseignements et détails matériels de la croisière, réservation des places et paiement du prix du voyage, s'adresser à la Société Neptos, 4, rue de l'Echelle, Paris (1er) — Téléph. Opéra 61-21.

PRIX.

Une classe unique est prévue. Tous les participants bénéficient des mêmes avantages sur le bateau et au cours des excursions. Les prix varient uniquement en fonction des différentes catégories de cabines.

Dortoir . . . . Frs	**1.250**
Cabines de 2e catégorie extérieures à 3 et 4 places . . . . . . Frs	**2.225**
Cabines de 1re catégorie extérieures à 2 et 3 places . . . . . . Frs	**3.000**

Ces prix comprennent tous les frais de voyage, de l'embarquement à Marseille au débarquement à Marseille, transports terrestres et maritimes, logement, repas à bord (vin compris) et à terre, excursions en automobile ou autocars, entrées dans les Musées ou Monuments, pourboires, sauf le séjour à Athènes, du 16 au 23 août. Pour le prix forfaitaire de Frs 250 nous prendrons ce séjour à notre charge (hôtel pension complète).

PASSEPORT.

Chaque voyageur doit être muni d'un passeport visé par le consulat turc seulement.

BAGAGES.

Les passagers peuvent emporter chacun deux valises ou une malle cabine.

VÉTEMENTS.

Se munir de vêtements d'été. Prévoir néanmoins quelques soirées fraîches.

c'est le site de Kressida où persistent, malgré les preuves, les ombres d'Ulysse et de Nausicaa. Ce sont les jardins d'Alkinoos, c'est enfin l'Achilléon où, comme le roi de Bavière, une Impératrice lunaire choyait, parmi le graphisme romantique des palmiers et des cyprès, l'idole blessée du guerrier d'Homère.

LUNDI 26 AOUT **En mer.**

MARDI 27 AOUT **En mer.**

MERCREDI 28 AOUT **Arrivée à MARSEILLE.**

GNEMENTS

ASSURANCES.

Une police d'assurance avantageuse, pour couvrir les risques concernant les bagages, est à la disposition des voyageurs au siège de l'Agence.

CHANGE. — Change à bord, au taux officiel.

MÉDECIN. — Le service médical est assuré par le médecin du bord.

CORRESPONDANCE.

La correspondance doit être adressée au nom du passager, à bord du Patris II, aux bons soins de la Compagnie de Navigation Nationale de Grèce, Place Karaiskaki, Le Pirée. Adresse télégraphique : NAFTAN LE PIREE. Des radiogrammes peuvent être reçus et envoyés pendant toute la durée de la croisière : Radio Patris II. S. V. C. G.

AVIS.

Les organisateurs déclinent toute responsabilité de ce qui pourrait dériver des retards et irrégularités dans les départs ou les arrivées, pour les accidents, pertes et dommages dus aux omissions ou défauts des moyens de transports utilisés ; pour les maladies, accidents, désordres, détentions, quarantaines ou tous autres cas de force majeure, comme aussi pour toutes les erreurs commises par les Compagnies de transports, hôteliers, domestiques ou tout autre personne au service des organisateurs.

En aucun cas les organisateurs ne seront tenus pour responsables de la perte des bagages.

N. B. — Les organisateurs se réservent le droit de faire éventuellement subir au programme les modifications que les circonstances rendraient nécessaires en cours de route. Ils pourront également annuler à tout moment la croisière en remboursant aux voyageurs l'intégralité de leurs versements à l'exclusion de toute indemnité.

Passez vos VACANCES

en GRÈCE

AUX ILES IONIENNES ET

DANS L'ARCHIPEL GREC

Demandez à la Société NEPTOS le programme des 10 itinéraires différents au choix des :: :: voyageurs :: :

Le pays le meilleur marché du monde.
Le centre magique de la Méditerranée.

Croisière du s/s « ANDROS » aux îles grecques, du 3 au 28 Août 1935 : **Marseille, Ithaque, Le Pirée, Athènes, Aulis, Chalkis, Skyros, Troade, Mytilène, Chios, Ios, Santorin, Cnossos, Serifos, Syra, Delos, Andros, Le Pirée, Athènes, Epidaure, Corfou, Marseille.**
Prix à partir de **1.250** francs.

TROIS YACHTS :
s. y. « Kyma » :: ::
s. y « Afros » :: ::
m. y. « Flivos » :: ::
à la disposition des personnes désirant visiter les îles grecques par petits groupes.

Croisière du s/s « PATRIS II » aux Sanctuaires Antiques de la Grèce, du 16 août au 4 septembre : **Marseille, Ithaque, Sami, Argostoli, Catacolo, Olympie, Monemvasie, Nauplie, Epidaure, Tyrinthe, Mycènes, Myconos, Delos, Santorin, Anafi, Cos, Patmos, Istambul, Mont Athos, Le Pirée, Athènes, Itea, Delphes, Marseille.**
Prix à partir de **2.500** francs.

Pour tous renseignements, s'adresser à :

Société NEPTOS

4, Rue de l'Échelle, PARIS-Ier

Téléphone : OPÉRA 61-21 et 61-22.

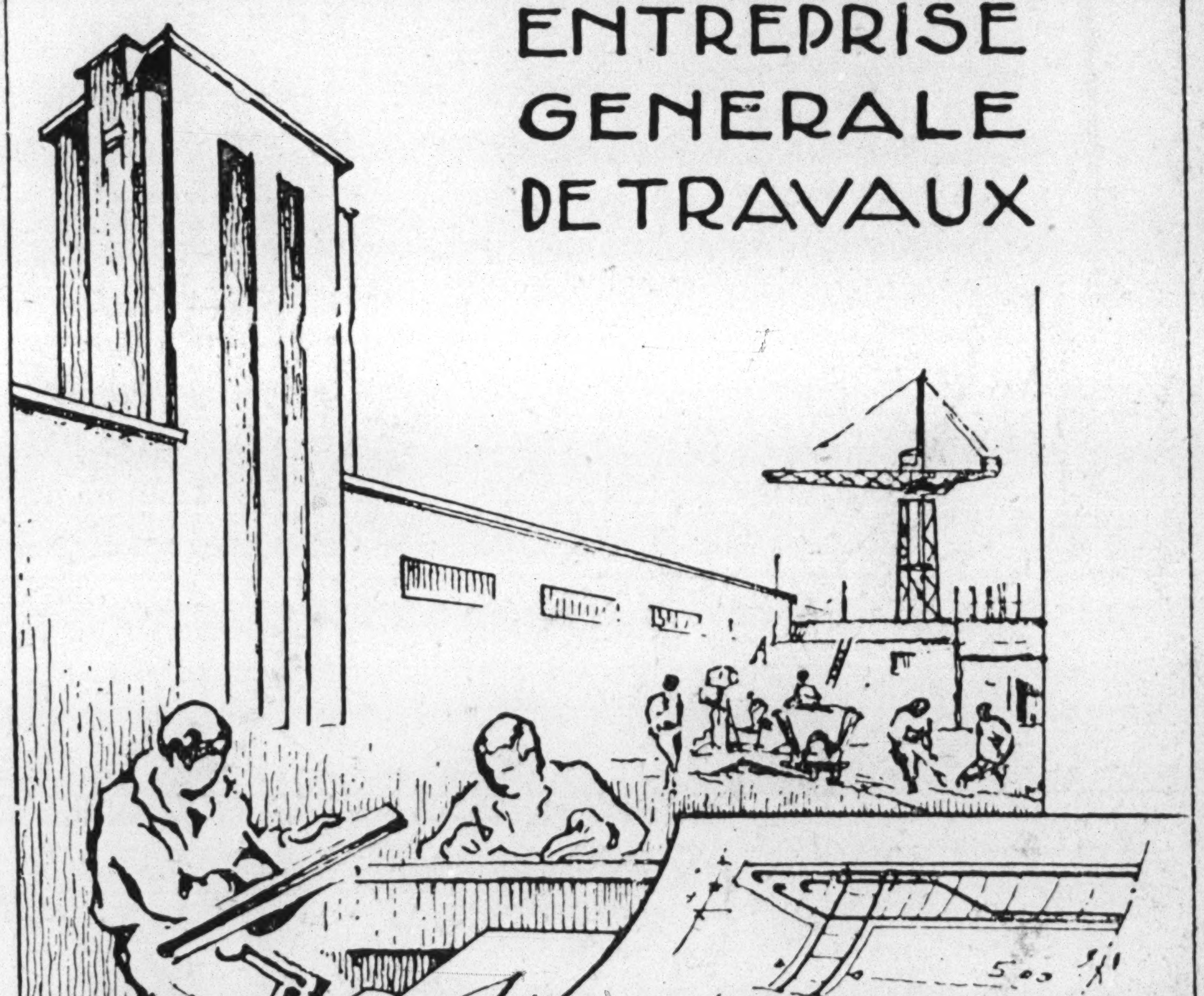
LUGAGNE ET DE BOUILLANNE

MARCEL de BOUILLANNE & Cie Successeurs

42 Rue Montgrand 42 MARSEILLE

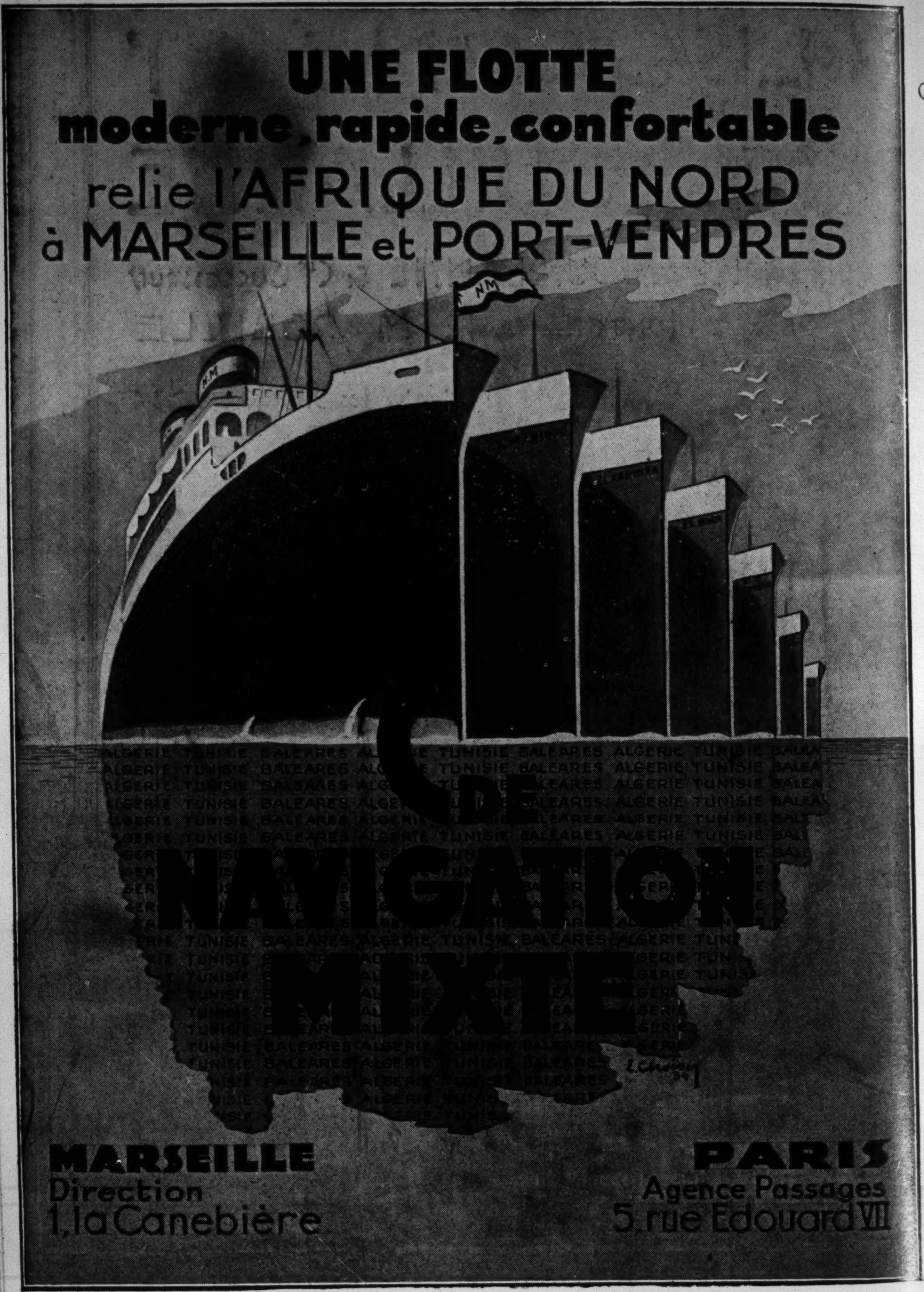
Telephones D.50.00 & 52.34

ENTREPRISE GENERALE DE TRAVAUX



BUREAUX A PARIS : 27 RUE BLANCHE (9eme)

Tel. TRINITE 63.20


UNE FLOTTE
moderne, rapide, confortable
relie l'AFRIQUE DU NORD
à MARSEILLE et PORT-VENDRES
NM
ALGERIE TUNISIE BALEARES
C DE
NAVIGATION
MIXTE
MARSEILLE
Direction
1, la Canebière
PARIS
Agence Passages
5, rue Edouard VII

VACANCES D'ÉTÉ EN ALGÉRIE

A moins d'une journée de Marseille émerge des flots l'Algérie merveilleuse où la douceur de la vie française s'épanouit dans la plénitude du soleil, côte à côte avec le mystérieux Islam.

C'est à ce voyage que vous songez déjà.

L'O. F. A. L. A. C. y a pensé pour vous, et à des conditions qui vous seront une surprise, a organisé le plus souple et le plus attirant des VOYAGES D'ÉTÉ.

Que la saison ne vous arrête pas. L'été algérien n'est pas plus chaud que celui de la Côte d'Azur, la plus grande partie du trajet cotoyant la mer.

L'avantage inappréciable de ces VOYAGES D'ÉTÉ est qu'ils vous laissent le choix de partir quand il vous plaira; il suffit de prévenir dix jours à l'avance les organismes intéressés. Il vous est aussi possible de changer vos dispositions, de différer votre date, s'il y a lieu; et même, 48 heures avant votre départ, d'annuler le voyage, en cas de nécessité, moyennant 10 % de retenue pour frais.

C'est le type même du voyage libre; c'est la formule la plus commode, la plus complaisante qu'on ait trouvée à ce jour pour faire bénéficier le voyageur de prix établis pour les touristes groupés.

Ce magnifique circuit de 12 jours vous permettra :

De traverser deux fois la Méditerranée.

D'accomplir une randonnée de 1.500 km. en automobile qui bouclera l'itinéraire Alger - Bougie - Constantine - Bou Saada - Blida - chell - Alger, offrant à travers les panoramas les plus divers une splendide vision d'ensemble de l'Algérie.

Le prix forfaitaire de ce *voyage d'été* étudié par l'O. F. A. L. A. C. en accord spécial avec les agences, les compagnies et les hôtels est de :

1.500 Francs

Tout compris (bateau 3e classe, pension, autos, excursions, guides, pourboires).

Pour renseignements complémentaires s'adresser à :

Agence de Voyages Algérienne, 9 Boulevard Carnot, Alger.

Atwater and Co, 5, Boulevard Carnot, Alger.

The Mercantile Tourist Agency (Office de voyages de la Presse Libre), 19, Boulevard Carnot, Alger.

Voyages Salmon, 3, Boulevard Carnot, Alger.

Au Délégué de l'O. F. A. L. A. C., 16, Rue des Pyramides, Alger

A la Maison de France, 101, Champs-Elysées, Paris.

Aux Agences de Voyages de France et de l'Etranger.

VOUS VIENDREZ CET ÉTÉ EN ALGÉRIE

Demandez les produits marocains

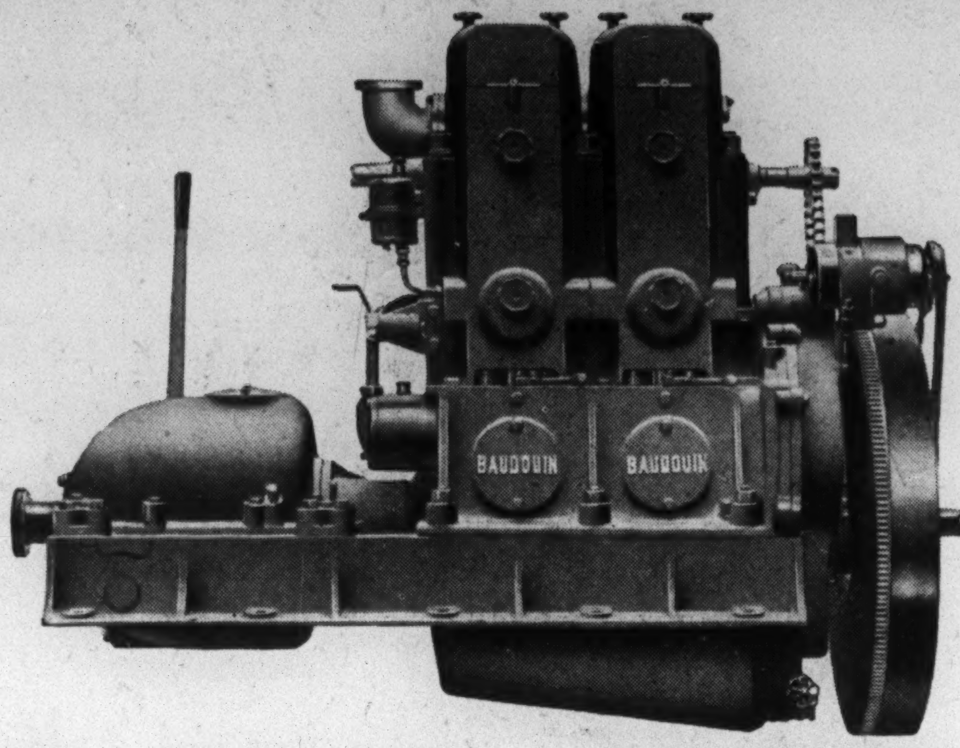
. . . .

**OFFICE
CHERIFIEN DE
CONTROLE ET D'
EXPORTATION**

J. TONELLI 34

...AU MAROC
PAR LA
Cie de NAVon PAQUET
MARSEILLE
TANGER
RABAT
FES
CASABLANCA
SAFFI
MARRAKECH
AGADIR
TAROUDANT
SOUS
MAROC
Hôtel Marhaba de SAFFI
Hôtel Marhaba d'AGADIR
Hôtel Marhaba TAROUDANT
Séjournez à SAFFI, AGADIR, TAROUDANT dans les Hôtels MARHABA

MOTEUR DIESEL



BAUDOUIN

XI^me Foire de Marseille

14-30 SEPTEMBRE 1935

Marché Méditerranéen et Colonial

HOTEL LUTÉTIA

43, Boulevard Raspail, 43

PARIS

Le Confort parfait.

Une bonne Cuisine.

Une excellente Cave

et des Prix raisonnables.

Tél. Dragon 84.14

CINTRA, 6, Square de l'Opéra, PARIS
CINTRA, 167, Rue Montmartre. PARIS
CINTRA, 43-45, Rue de la Bourse, LYON
CINTRA, 4, Rue Beauvau, MARSEILLE
CINTRA, 3, Place Masséna, NICE
CINTRA, 11, Pl. Victor-Hugo, GRENOBLE

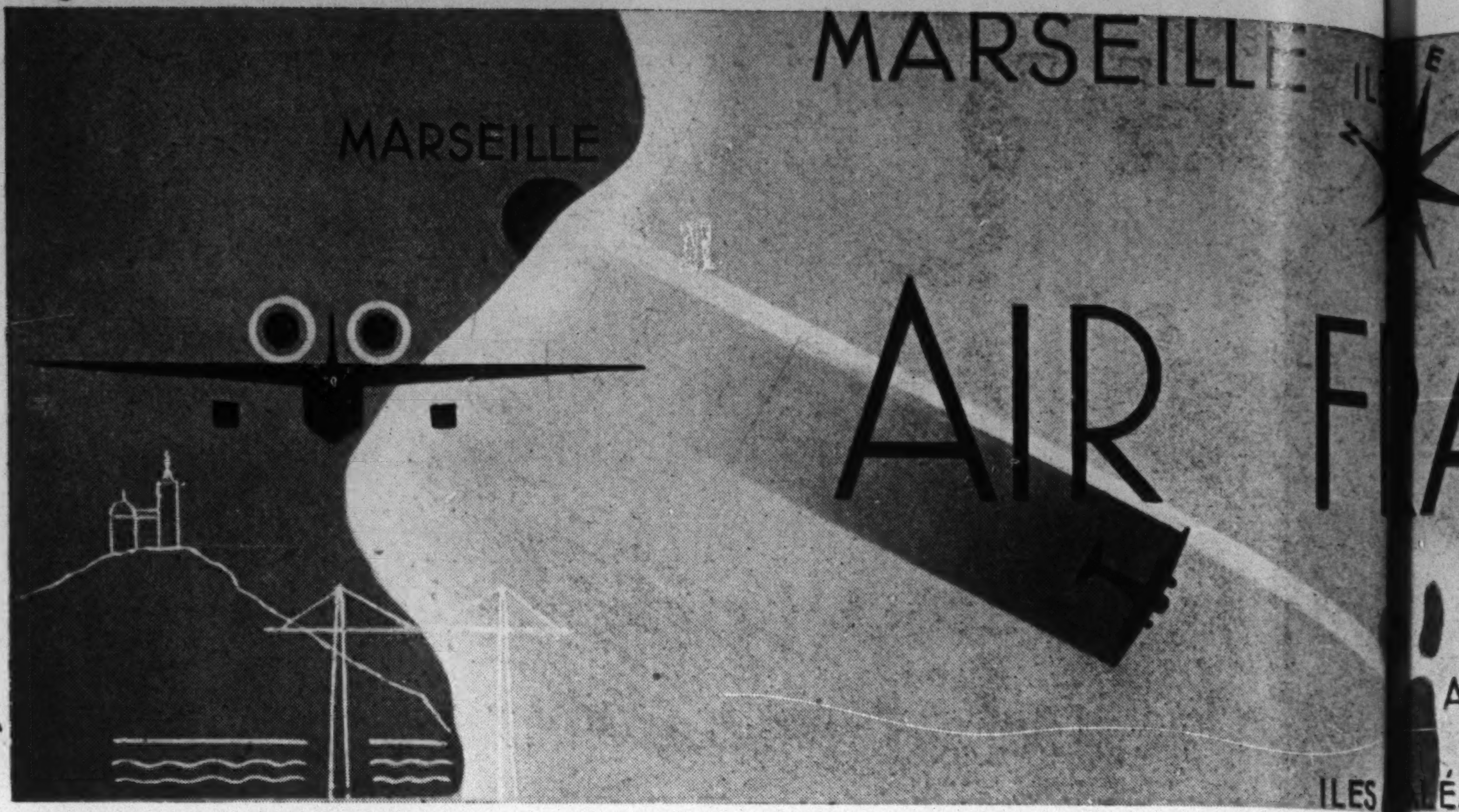
CINTRA

DÉGUSTATION

PORTO-SHERRY

CINTRA, Pl. du Revard, AIX-LES-BAINS
CINTRA, CHALON-SUR-SAONE
CINTRA, Casino Municipal, ALGER
CINTRA, Avenue Jules Ferry, TUNIS
CINTRA, 7, Bd des Etats-Unis, VICHY
CINTRA, 14 & 16, Rue de Paris, LILLE

4, Rue Beauvau
5, Quai des Belges
MARSEILLE



PAR LES AVIONS

de **MARS**

à Naples, Corfou, Athènes, Castelrosso, Damas, Bagdad, Bouchir, Djask, Karachi, Jodhpur, Allahabad, Calcutta, Akyab, Rangoon, Bangkok, Angkor, Saigon.

à Lyon, Paris, Londres, Bruxelles, Amsterdam.

S D'AIR FRANCE

RSEILLE

à Alcudia (Iles Baléares), Alger.

à Ajaccio, Tunis.

à Barcelone, Alicante, Tanger, Rabat, Casablanca.

à Agadir, Saint-Louis, Natal, Rio-de-Janeiro, Buenos-Aires.

Musique Hot

Un nombre important de disques hot intéressants ont paru au cours de ces derniers mois. En dépit de certains prophètes de malheur, le jazz continue à faire preuve d'une extraordinaire vitalité et à exercer le même attrait auprès de ceux qui l'aiment, non pour des effets extérieurs, mais pour sa beauté profonde, souvent secrète d'ailleurs.

Les exécutions qui doivent, en premier lieu, retenir nos suffrages sont celles dues à l'orchestre réuni par l'excellent saxo-clarinettiste blanc Milton Mesirow, qui est, du reste, loin d'être un inconnu pour les lecteurs des « Cahiers ». Ces deux nouveaux morceaux de Mezz, comme l'appelle familièrement Armstrong, sont nettement supérieurs aux précédents dont je vous ai parlé voici à peu près un an. Cette supériorité ne provient pas tant de ce que Mezz est mieux entouré ici. (En fait si, d'une part, il y a évidemment avantage à avoir Bud Freeman comme saxo ténor au lieu de Johnny Russell, d'ailleurs non dépourvu de qualités, Willie Smith, au piano, est loin de valoir le merveilleux Ted Wilson. Quant aux autres musiciens, ce sont les mêmes : Max Kaminsky est de nouveau à la trompette, Floyd O'Brien au trombone, Bennie Carter au saxo alto et, bien entendu, Mesirow à la clarinette. La section rythmique, toutefois, est meilleure dans les deux nouvelles exécutions, grâce surtout à Chick Webb (batterie) qui ne cesse de fournir un splendide travail. Au total, si l'orchestre actuel est supérieur, par les éléments qu'il renferme, à celui des disques précédents, il ne l'est que de peu).

La réussite plus grande du présent disque vient surtout de ce que les musiciens se sont sentis plus inspirés et s'expriment, par conséquent, de meilleure façon. Une plus grande liberté aussi leur est laissée pour leurs solos et, en fait, ces exécutions ne sont qu'une suite de solos, avec très peu d'arrangements, ces derniers intervenant surtout comme soutien ou accompagnement à un solo et on a plaisir à ajouter qu'ils sont fort ingénieusement conçus. Leur auteur est encore Milton Mesirow, qui se révèle ainsi un arrangeur de première force. Ces deux morceaux tendent à faire revivre l'atmosphère et le style inégalables des disques des Chicagoans et on peut dire que Mezz est partiellement parvenu à ce résultat. Pour cela aussi, il doit être sincèrement félicité. Voyons maintenant ces deux morceaux en détail.

GEBELIN

acquéreur de la Maison **MESSERER**

PIANOS

PHONOS

T. S. F.

Une seule adresse : **77, rue Saint-Ferréol, 77, au 1er**

Les Appartements en co-propriété
construits par
LA SOCIÉTÉ DES
Établissements BONNET
Société Anonyme au Capital de 1.000.000 de francs
50, Rue Breteuil, MARSEILLE
répondent à toutes les exigences
du Goût,
de la Technique,
du Confort.

SOCIÉTÉ NOUVELLE DES CHAUX ET CIMENTS
H. de Villeneuve
Société Anonyme au Capital de 20 Millions
CHAUX ET CIMENTS
ADMINISTRATIFS
USINES à :
LA BÉDOULE et à CASSIS (B.-du-Rh.)
Ciment artificiel........................ **Le Trident**
Chaux .... **H. de Villeneuve**
SIÈGE SOCIAL : **I, Rue Pythéas, MARSEILLE**
Ad. Télégraphique :
CHAUX MARSEILLE
Téléphone :
Dragon 4094 (2 lignes)

Les Globes Lumineux

FOREST

Une lumière agréable

Une documentation toujours utile

Globe 25 cm. 1/2 Méridien
sur pied acajou massif. **300** fr.

GRANDS MAGASINS-LIBRAIRIES

Maison FOREST, 17, Rue de Buci, PARIS-VIe

COLUMBIA

Écoutez les disques suivants :

Darius Milhaud : ***Concerto pour piano et orchestre.***

Par Mme Marguerite LONG, pianiste.
Orchestre sous la direction de l'Auteur.

Pierre Octave Ferroud : ***Trois pièces pour flûte (Bergère Captive, Jade, Tosn-Yan).***

Par M. Marcel MOYSE.

EN VENTE CHEZ

PHONO MONTGRAND 27, Rue Montgrand, 27
MARSEILLE Tél : D 47.16

Mes préférences vont à *Apologies*, où nous avons d'abord un ravissant solo de Mezz lui-même sur la clarinette, d'un style souple et délié au possible et aux intonations parfaites, cependant que les cuivres l'accompagnent avec beaucoup d'à-propos. Ce solo se poursuit, avec d'exquises nuances, pendant quatre chorus et on ne se lasse pas de l'entendre. Mezz est réellement un grand clarinettiste, un des meilleurs parmi les blancs. Son jeu, tout ensemble très discret et très pur, sans aucune outrance et sans aucune surcharge, est un des plus plaisants que je connaisse sur la clarinette, instrument dont les possibilités trop riches incitent certains de ses spécialistes (surtout les noirs) à faire montre de trop de technique et de trop de virtuosité. Dans une certaine mesure, on peut dire que Mezz est le Muggsy de la clarinette: même volonté d'aller au plus simple, au plus dépouillé, et, partant, au plus efficace. Sa sonorité, de plus, est superbe ; je vois guère pour lui être préférées, que celles de Teschmaker et de Bennie Goodman.

Après une explosion véhémente de Kaminsky à la trompette, Bud Freeman entre en scène avec son saxo ténor et se livre, durant deux chorus, à une vraie débauche de « croaky tone » (sonorité grinçante) qui fait mon enchantement. Bud n'a perdu aucune de ses qualités qui font de lui un des plus grands improvisateurs hot qui soient et j'avoue que je le préfère au Coleman Hewkins actuel. Ce style direct, pondéré, brutal si l'on veut et pourtant combien « senti », inspiré, me touche profondément. Bud, Mezz et Muggsy, quel magnifique trio cela ferait, qui pourrait nous faire pleinement revivre les moments exaltants des chicagoans de jadis! Souhaitons d'avoir la joie d'entendre un jour ces trois musiciens ensemble.

Floyd O'Brien succède à Bud Freeman et il faut louer sans réserves le travail de ce trombone, jusqu'ici peu épargné, d'ailleurs, par la critique, — mais à tort, selon moi. Evidemment Floyd O'Brien n'avait rien fait de sensationnel jusqu'à ce jour, ni dans les précédents disques de Milton Mesirow, ni dans ceux d'Eddie Condon, ni dans ceux, enfin, de Fats Waller. Mais j'ai toujours eu un certain faible pour le style très personnel de ce musicien. Je vois bien ce que l'on peut lui reprocher et notamment un certain manque d'imagination et parfois encore (ce qui est plus grave) des intonations défectueuses. Mais de son jeu, émane je ne sais quelle atmosphère désolée et désolante, « forlorn » qu'aucun autre trombone blanc n'est encore parvenu à rendre. Or, ici, Floyd O'Brien nous fait de plus la surprise de jouer avec une grande vigueur. Certains passages de son solo sont absolument remarquables à ce point de vue.

Voici maintenant Bennie Carter et son saxophone alto. Lui aussi est en pleine possession de ses moyens. Comment ne pas s'extasier devant l'extraordinaire sonorité grinçante avec laquelle il attaque son premier chorus? On n'avait jamais rien entendu de semblable et Bennie peut rendre des points aux plus grands spécialistes du « croaky tone ». Ajoutons que Bennie joue ici d'une manière moins capricieuse, moins « échevelée » si l'on peut dire, que d'habitude et que son style voulant sans doute se mettre à l'unisson de celui des autres musiciens, a, par en-

TAVERNE CHARLEY

Ouverte après les spectacles.

20, Boulevard Garibaldi, 20
Tél. C. 26-20 **MARSEILLE**

droits, un accent très « chicagoan ». Bennie Carter reste, lui aussi, le plus grand saxophoniste alto, après Johnny Hodges bien entendu.

Dans son solo, Willie Smith, pianiste noir (je crois) réputé aux U. S. A., nous fournit l'occasion de faire sa connaissance. Hélas, on ne garde pas une impression délirante de cette confrontation. A le juger uniquement sur son travail dans ce disque (aussi bien dans *Sendin' the Vipers*, — le verso — que dans *Apologies*), on est en droit de se dire qu'il y a au moins vingt pianistes de sa force et que W. Smith doit être placé loin derrière un Ted Wilson, un Fats Waller, un Joë Sullivan, un Horace Henderson, un Buck, un Frank Froba, — sans parler du Earl Hines de la grande époque et de ce Jess Stacy, encore inconnu chez nous, mais dont tant de musiciens américains ont déjà fait l'éloge... Mais peut être, et dans ce cas contrairement aux autres musiciens de l'orchestre, Willie Smith, dit « Le Lion », n'était-il pas très bien inspiré ce jour-là. Faisons-lui confiance.

L'exécution se termine d'assez curieuse façon : sur un chorus de John Kirby à la contrebasse (remarquable, d'ailleurs, ce chorus, et d'un swing superbe), suivi d'un autre de Chick Webb sur ses drums. J'avoue que je préfère nettement le travail d'accompagnement de Chick Webb à son solo. Il faut déplorer que ces deux derniers solos soient si mal enregistrés: c'est à peine si l'on entend la contrebasse de J. Kirby.

Dans *Sendin' the Vipers*, qui est d'une valeur tout juste un peu moins grande en ce qui concerne les solos et qui est peut-être supérieur dans les passages arrangés, c'est encore Milton Mesirow qui ouvre le feu avec une très belle partie de clarinette, d'un contour un peu plus infléchi que sur l'autre face et qui s'accorde à merveille à la tonalité générale, plus nostalgique, du thème. Après quelques excellentes mesures prises à la trompette, avec force râclements, par Renald Jones, à nouveau Bud Freeman intervient: il joue ici de façon plus équilibrée, mais ne croyez pas que la flamme soit moins grande que dans *Apologies*. Floyd O'Brien est toujours O. K. et il n'y a qu'à louer également Bennie Carter pour son beau travail. Nous entendons ensuite Max Kaminsky à la trompette, dont il joue avec beaucoup de force et d'éclat. Tout comme O'Brien, Kaminsky se montre meilleur qu'il n'a jamais été et apparaît comme le spécialiste blanc le plus doué à l'heure actuelle, après Muggsy, Bunny Beregan et Wingy Mannone. Willie Smith, sans être formidable, ne laisse pas indifférent : on aimera surtout le début de son solo, qui est d'une facture agréable. Le dernier chorus

BRASSERIE DE VERDUN

J. PONCET, Propriétaire

Cuisine Excellente.

Cave Renommée.

23, Rue Paradis, 23

MARSEILLE

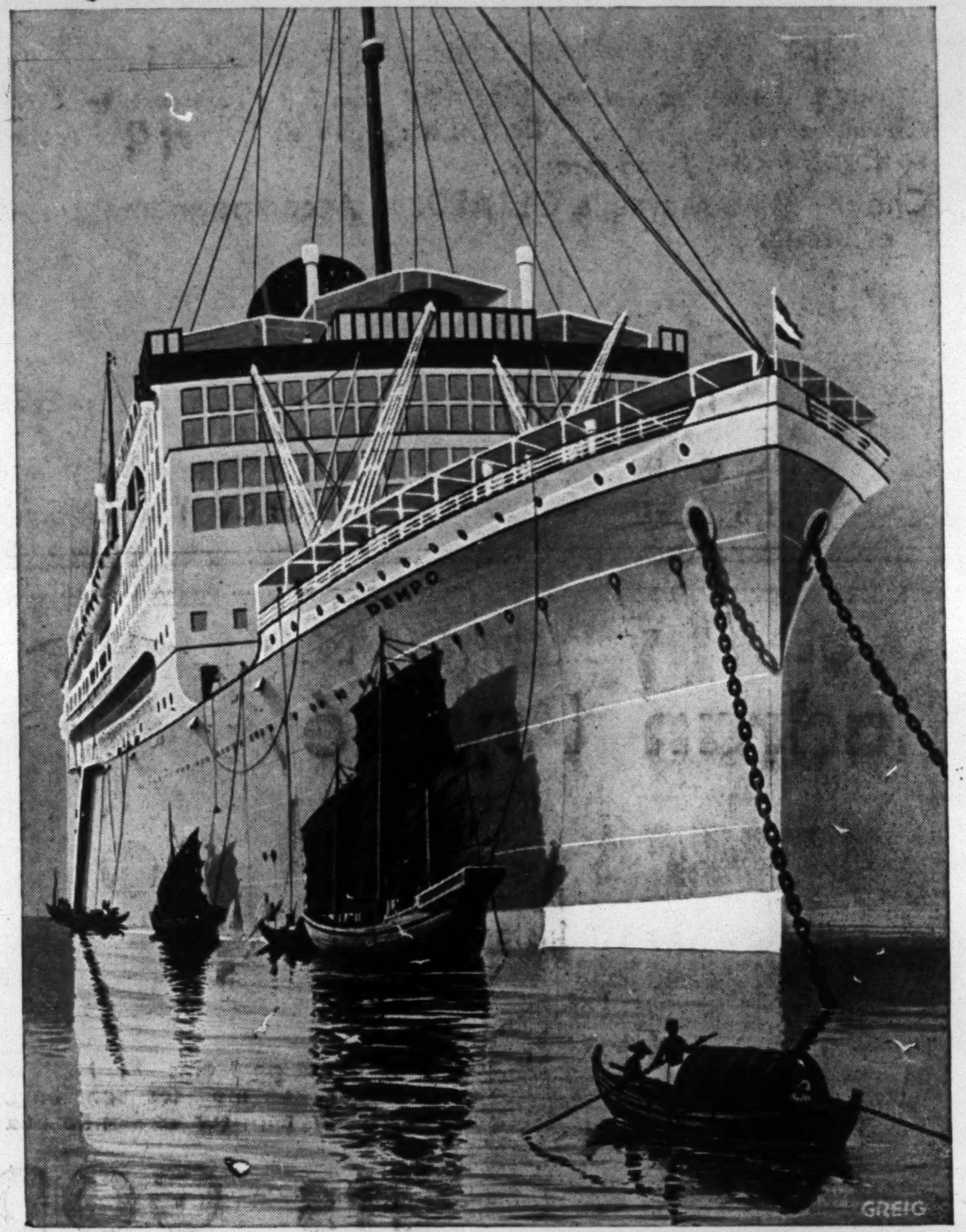
Télép. : Dragon 00.34

ROTTERDAM LLOYD

ROTTERDAM — SOUTHAMPTON — LISBONNE
MAROC — GIBRALTAR — MARSEILLE
ÉGYPTE — CEYLAN — SINGAPORE

INDES NÉERLANDAISES

INDO-CHINE — EXTRÊME-ORIENT — AUSTRALIE



Billets à forfait à destination de l'Égypte - Voyages circulaires à Sumatra et Java
VOYAGES AUTOUR DU MONDE, etc.

S'adresser pour tous renseignements au siège social : **Veerhaven 7, ROTTERDAM**

AUX AGENCES DE VOYAGES

ou aux Agences Générales :

PARIS
4, Rue Scribe

MARSEILLE
9, Boulevard Dugommier

NICE
15, Rue Grimaldi

L'ANTHOLOGIE SONORE

19, Rue Amélie, 19 — PARIS-VII^e^

Voici les deux derniers disques de l'Anthologie Sonore :

Disque N° 15

Chansons Françaises du 16^me^ siècle :

Garnier : *Resveillez-moi.* — Gentian : *La loy d'honneur.* — Sermisy : *En entrant en ung jardin.* Berhem : *Jehan de Lagny ; Que feu craintif.* — René : *Gros Jehan menoit...*

Chant : Mme Marcelle GÉRARD. — Accompagnement de violes et flûtes.

Disque N° 16

Danses du 13^me^ et 14^me^ siècles :

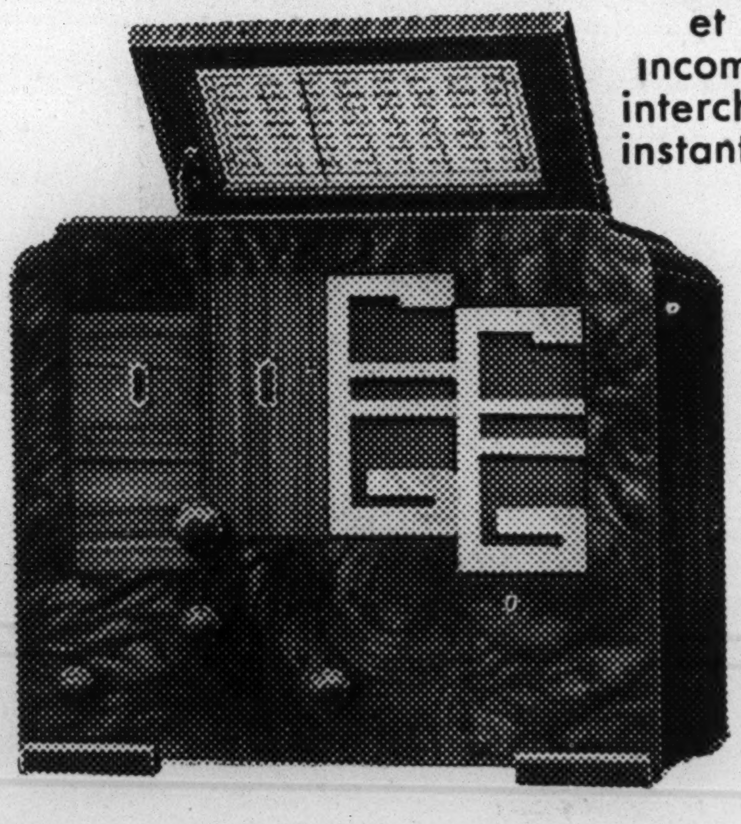
Danse anglaise ; Danse française ; Stantipes anglais ; Estampie française ; Ballo italien ; il lamento di tristano.

Petite flûte : M. CRUNELLE ; Musette : M. DEBONDUE ; Tambour : M. CLAYETTE. — Direction musicologique : CUkT SACHS.

LA DERNIÈRE CRÉATION DE

Le Cadran Psyché

d'une visibilité
et clarte
incomparables
interchangeable
instantanément



Récepteur 7 lampes antifading, réglage silencieux, réception d'ondes depuis : 19 mètres.

Tous Renseignements et Notices sur les nouveaux modeles, sont envoyés franco sur demande aux

Éts GODY

USINE ET BUREAUX à

AMBOISE (Indre-et-Loire)

AVEC UN « GODY »
JAMAIS D'ENNUIS !!

est constitué par un duo alterné entre Mezz à la clarinette et Renald Jones à la trompette bouchée, avec un fond mélodique assumé par les saxophones (Bud Freeman et Bennie Carter). Cette fin est fort belle, d'un accent profondément nègre.

En bref, avec ce disque (Gramophone K 7409), qui réunit deux très belles exécutions, nous avons une pièce de tout premier ordre, où l'on a la joie d'entendre, au mieux de leur forme, quelques-uns des plus grands musiciens hot. Je ne saurais jamais trop recommander aux lecteurs de cette revue de faire l'achat d'un tel disque, réellement exceptionnel.

Si *Apologies* et *Sendin' the Vipers* dominent visiblement la production de ces derniers mois, et de ce fait, justifient une étude détaillée, il ne faut pas pour cela omettre d'autres exécutions, celles encore des plus intéressantes. Les deux disques de l'orchestre de Bennie Carter, d'une part *Everybody Shuffle* et *Dream Lullaby* (Brunswick 500.517) et, d'autre part, *Shoot the wonks* et *Synthetic Love* (Brunswick 500.518), sont à inscrire au tableau d'honneur, les premier et troisième titres surtout car pour ma part, je goûte moins les deux autres pièces, un peu trop sentimentales et trop fades, bien que *Dream Lullaby* ne soit pas désagréable à entendre. *Everybody Shuffle* et *Shoot the works* sont pris sur un tempo plus vigoureux; on y entend, à côté de bons arrangements et principalement de bons ensembles de saxos construits dans le style cher à Bennie Carter, des solos souvent fort bien venus et dont l'un a pour auteur Bennie au saxophone alto. (A dire vrai, c'est peut-être aussi Bennie Carter qui prend le solo de trompette dans *Shoot the works;* en tout cas, ce solo est tout à fait dans sa manière). Je pense que Léon « Choo » Berry est au ténor; je le trouve bon surtout dans *Everyboby Shuffle.*

Encore un bon disque : *Stingaree* et *Baby ain't yon satisred* (*Brunswick* 500.519), par Rex Stewart et son orchestre. On sait qui est Rex : un des plus brillants trompettes de couleur, l'égal — ou presque — d'un Henry Allen, d'un Frank Newton ou d'un Sydney de Paris. Son style est très curieux, facilement reconnaissable ; bien entendu, il y a là une forte influence de Louis Armstrong (le contraire eut été étonnant), mais avec je ne sais quoi de Bix, parfois. Dans le second titre, Rex se montre un chanteur délicat et plein d'humour, proche de Fats Waller, qu'il a visiblement pris pour modèle.

Un autre musicien noir réputé, le clarinettiste Buster Bailey a enregistré, à la tête d'un excellent orchestre, un disque qui comprend, sur une face, *Shangaï Shuffle* et, sur l'autre, *Call of the Delta* (Brunswick 500.525). Je n'aime guère *Call of the Delta*, qui ressortit au genre ennuyeux. Mais le premier morceau est très réussi. Buster Bailey s'est évidemment taillé la part du lion ; il joue dans son style habituel, un peu sautillant, un peu monotone aussi, un peu périmé également : par moments, on pense à Johnny Doods, le clarinettiste de certains disques d'Armstrong (ceux de la période de *Wild Man Blues*),

FRAISSINET

TEINTURIER

Toujours Imité. **Jamais Egalé.**

dont le jeu a influencé tant d'autres clarinettistes (et Teschmaker tout le premier), mais qui est maintenant dépassé. Henry Allen prend un solo de trompette, qui est bon, sans doute, mais qui est du « déjà entendu ». Le fameux trompette noir n'a pas fait ici de grands efforts d'imagination. Je me demande si le saxo alto ne serait pas Bennie Carter et le trombone, Higginbotham, ce dernier étant d'ailleurs assez mal enregistré. Les arrangements sont quelconques.

Citons aussi le disque d'Alex Hill, l'excellent pianiste noir (?), et son orchestre : *Song of the flow* et *Let's have a jubilee* (Brunswick 500.511). *Song of the flow* est la plus hot de ces deux exécutions. Bonne introduction à la trompette bouchée, puis solo d'alto, bien appuyé par les cuivres, puis une clarinette, hélas pas fameuse, et nous arrivons au refrain vocal, qui est fort bien chanté et non moins bien intelligemment accompagné au piano et par les cuivres jouant crescendo une belle phrase. Brève conclusion, vigoureusement martelée par les cuivres. Il faut attendre jusqu'à la fin du refrain vocal de *Let's have a Jubilee* pour avoir une interprétation hot du thème. Une fois de plus, je ne complimenterai pas le clarinettiste qui est réellement médiocre ; le saxophone ténor n'est pas non plus fameusement inspiré. Mais il y a de bons arrangements dont il faut, je pense, créditer Alex Hill lui-même, qui sauvent cette exécution de la banalité.

Georges PETIT.

L'Exposition Internationale de 1937

doit marquer l'apogée de la

qualité française ainsi que

la reprise des affaires.

■

C'est dès maintenant que vous devez préparer votre participation.

"La Voix de son Maître"

C^ie^ Française du "GRAMOPHONE"

LES PLUS GRANDS ARTISTES
ONT CHOISI CETTE MARQUE !

L'ÉLITE L'A ADOPTÉE !

LE

Portatif Gramophone

N° 97 .... **350 fr.**

N° 102 (modèle luxe) .... **700 fr.**

La Perfection en Radio

G Marconi

N° 333

MARCONI CINQ (tous courants) **1.250 fr.**

MARCONI SIX .... **1.750 fr.**

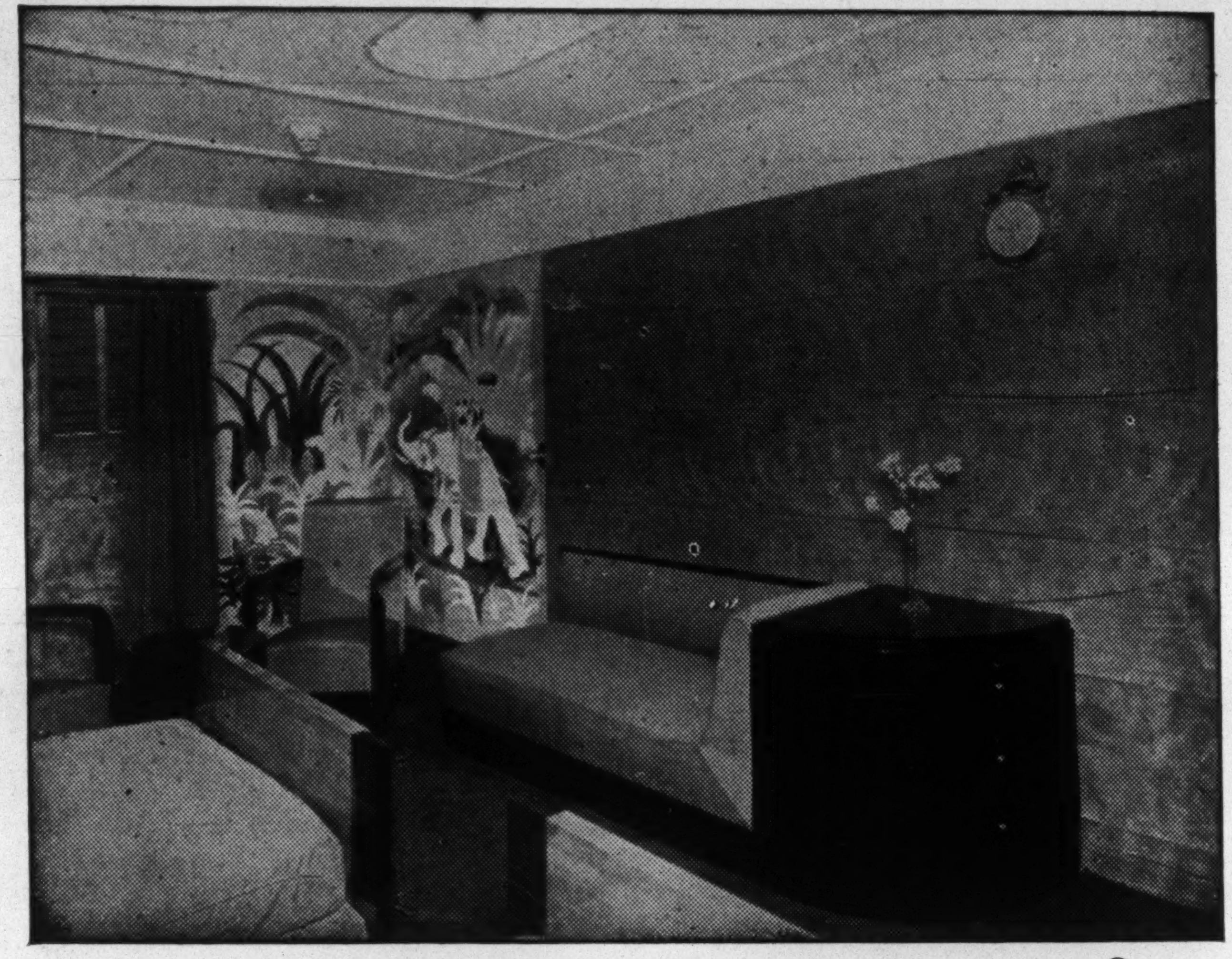
MARCONI HUIT .... **2.450 fr.**

Renseignements : C^le^ FRANÇAISE DU GRAMOPHONE

79, Rue du Jardin des Plantes, **MARSEILLE**

DAVID FRERES

MEUBLIERS
DÉCORATEURS



Un coin des appartements de luxe du Paquebot « Maréchal Joffre »

Hors Concours, Membre du Jury aux Expositions Internationales.

45, Cours Gouffé, MARSEILLE

Musique Enregistrée

J'aurais voulu vous parler du nouvel enregistrement de *Ibéria*, de Cl. Debussy, que *Gramophone*, continuant le bel effort artistique auquel nous devons la réédition de *La Mer*, vient de publier ce mois-ci. Malheureusement, ces disques ne me sont pas encore parvenus, et je suis forcé d'en renvoyer l'analyse à ma prochaine chronique.

Pathé a été bien inspiré en consacrant deux disques aux préludes symphoniques de *Carmen*. Au théâtre, ces pages sont toujours sacrifiées, le public ne consentant à faire silence que pour écouter les chanteurs; au Concert, on ne les accueille que rarement, parce que *musique de théâtre*, avec tout ce que cette expression contient de facile mépris. Et pourtant, il y a, dans ces courts mouvements, beaucoup plus de musique que dans bien de pédantes symphonies. Sans être tout à fait dignes d'être opposées, comme le voulait Nietzsche, à l'œuvre wagnérienne, elles gardent un éclat, une intensité dramatique, une perfection d'écriture qui raviront toujours ceux qui cherchent dans la musique une expression pathétique de la vie. Bonne exécution, sous la baguette précise de D. E. Inghelbrecht, malgré que le mouvement de l'Ouverture soit trop lent et trop lourd pour mon goût.

Un autre enregistrement d'orchestre intéressant, chez *Polydor:* les deux suites symphoniques de *Peer Gynt*, par l'orchestre symphonique de Berlin, direction Oskar Fried. Cette musique un peu facile jouit d'une juste célébrité, et l'on n'en compte plus les enregistrements. Celui-ci est fort attachant. Mais il y a encore tant de belles pages inédites!

Le *Concerto pour piano et orchestre* de Darius Milhaud est exécuté chez *Columbia* par Mme Marguerite Long; l'auteur dirige l'orchestre. Le jeu prestigieux de cette belle pianiste y trouve maintes occasions de briller ; délicatesse des traits, musicalité aigüe, sensibilité expressive, s'y révèlent pour notre joie. L'œuvre est séduisante; on en discerne toutefois assez difficilement l'unité; des thèmes disparates y voisinent, les uns baignés d'une délicate lumière, les autres cachant mal sous d'habiles artifices une foncière vulgarité. Milhaud, dont j'aime l'émouvante sincérité, ne se montre pas assez difficile dans le choix de ses matériaux; j'ai déjà fait cette constatation en écoutant ses *Songes;* dans le *Concerto*, ce défaut est moins évident, mais subsiste tout de même. Ce musicien l'un des mieux doués, se doit et nous doit de s'imposer des disciplines plus rigoureuses: c'est la condition nécessaire des œuvres durables.

Voici, exécutées par Marcel Moyse, *Trois pièces* pour flûte de P. O. Ferroud. Il y avait quelque témérité à écrire pour un instrument aussi limité que la flûte, en se privant par surcroît des ressources d'un accompagnement. Mais P. O Ferroud est jeune, audacieux, volontaire; il aime les gageures difficiles. Ces pièces, parfois un peu longues, expriment une délicate poésie, à la fois sensible et pudique. Il est inutile de souligner qu'elles trouvent en Moyse un parfait interprête. (*Columbia*).

Ninon Vallin à la voix d'or interprête, chez *Pathé*, deux mélodies de Gabriel Fauré : *La Rose* et *Automne*. On a tout dit sur Ninon Vallin, sur son art parfait, toujours si profondément musical; une gravure d'une idéale transparence

nous permet d'en goûter pleinement ces deux nouvelles expressions. Je formulerai toutefois une très légère réserve; certains roulements de «r» me paraissent trop appuyés. Mais quelle égalité de couleur, quelle émouvante pureté ! Delia Reinnardt donne chez *Polydor* une bonne interprétation de deux fragments des *Maître Chanteurs* et de la *Walkyrie ;* vous remarquerez la véhémence et la souplesse expressive de l'orchestre que dirige Georg Sébastian. Heinrich Rehkemper, dont la belle voix de basse n'évite pas toujours certaines duretés peu agréables, chante avec un sentiment profond deux mélodies du *Voyage d'hiver*, de Schubert, *Die Post* et *Die Kräne*. (*Polydor*).

Le pastiche est un art très difficile, en ce qu'il exige des facultés d'observation aigües, le sens de l'humour et certaines facilités de réalisation. M. Maurice Roget s'y essaie toutefois, et, disons-le tout de suite, sans grand bonheur. S'il campe un Olivier Métra convenable, ses imitations de Liszt et de Strawinsky sont vraiment trop superficielles et ne sauraient donner le change à un public tant soit peu musicien.

Le disque N° 15 de l'*Anthologie Sonore* propose à notre curiosité quelques spécimens de la *Chanson française au XVI^e^ siècle*. Disque très particulier, et qui donne en quelque sorte le ton d'une société galante, que la Réforme n'avait pas encore détournée des joies un peu matérielles de cette vie. Ceux qui possèdent le *Psautier Huguenot* l'opposeront avec fruit à ces Chansons, que Goudimel dénonçait comme « lascives, sales et impudiques ». Les paroles en sont piquantes, pour ne pas dire plus, ce qui n'est pas pour nous déplaire ; mais la mélodie, souvent fraîche et vive, semble avoir de la peine à échapper à l'étreinte d'une polyphonie trop savante et guindée. En ce qui concerne la réalisation, je pense que M. Curt Sachs a eu raison d'adopter l'exécution monodique, de préférence à la chorale, qui eût encore accusé le défaut signalé plus haut. Le Disque N° 16 est consacré à des danses des XIII^e^ et XIV^e^ siècles, d'une curieuse réalisation.

Gaston MOUREN.

Musique de Chambre Musique d'Orchestre
Chœurs Russes - Opéras
Jazz Band - Jazz Vocal

PHONO MONTGRAND

Tél. : D. 47.16

Dépositaire exclusif pour Marseille de l'Anthologie Sonore

APPAREILS ET DISQUES :

COLUMBIA, GRAMOPHONE, ODÉON
POLYDOR, PARLOPHONE, PATHÉ, SALABERT

Renseignements Catalogues, facilités chez **Phono Montgrand** 24, Rue Montgrand MARSEILLE

CROISIÈRES D'ÉTÉ

dans le Bassin toujours calme de la Méditerranée Occidentale

A bord des grands Paquebots " **CAMPANA** " et " **FLORIDA** " des lignes d'Amérique du Sud

12-20 juillet 1935 par s/s « *CAMPANA* » (Croisière Benjamin)

Périple de la Méditerranée Occidentale

de 430 francs à 1.580 francs

12-20 août 1935 par s/s « *FLORIDA* »
(Patronage du Syndicat d'Initiative de Cannes)

Corse - Tunisie - Italie

de 430 francs à 1.580 francs

12-21 septembre 1935 par s/s « *CAMPANA* »
(Patronage des Amis du Louvre)

La Sicile - Les vestiges de la Grande Grèce en Sicile

de 485 francs à 1.790 francs

RENSEIGNEMENTS ET INSCRIPTIONS
DANS TOUTES LES AGENCES DE VOYAGES

ET *SOCIETE GENERALE DE TRANSPORTS MARITIMES*
70, Rue de la République MARSEILLE — 5, Rue de Surène, PARIS

S. G. T. M. **Société Générale de Transports Maritimes à Vapeur**

SIÈGE SOCIAL : 6, Rue de Surène, PARIS. - Adr. Tél. : TRANSPORTS
SIÈGE DE L'EXPLOITATION : 70, Rue République, MARSEILLE
Ad. Téléph. : TRANSPORTS 68-82. Inter : 55

SERVICES RAPIDES POUR PASSAGERS ET MARCHANDISES sur l'Algérie, le Sénégal, le Brésil, l'Urugay, l'Argentine, les Antilles, Golfe du Mexique.

Pour frêt et passagers s'adresser au Siège de l'Exploitation.

LES CROISIÈRES DES

MESSAGERIES MARITIMES

MÉDITERRANÉE - SYRIE
PALESTINE - ÉGYPTE
SOUDAN
INDES - INDOCHINE
MADAGASCAR
CHINE et JAPON

VOYAGES AUTOUR DU MONDE

Pour tous renseignements, s'adresser

PARIS, Siège social, 12, Boulevard de la Madeleine.

MARSEILLE, Agence générale, 3, Place Sadi-Carnot.

ÉCONOMIE de COMBUSTIBLE
par la
MÉTHODE de VAPORISATION

LE WILLIAM'S

Amélioration de la Vaporisation et de la Circulation.

Augmentation de la Puissance et du Rendement.

Empêchement de la Cristallisation des Sels Calcaires maintenus à l'état amorphe, très ténus, dans les courants de la circulation et évacués chaque jour.

Ni Tartres, ni Boues, ni Graisses.
Arrêt des Corrosions.

Casimir BEZ
ET SES FILS

7 bis, Quai de la Tourette, **MARSEILLE**
Tél. C, 28-17 - Télég. Lewilliams-Marseille.

19, Avenue Parmentier, **PARIS**
Télég. Lewilliams-Paris

Société à responsabilité limitée
Capital : 1.000.000 de Fr.

Brevets S. G. D. G. en France et à l'Étranger

VOILES - GRÉEMENTS DE YACHTS
CORDES ET TENTES DE CAMPING
OUTILLAGE

servaux

FOURNITURES MARITIMES ET INDUSTRIELLES

11, Boulevard de Paris Tél. : C. 88.26

Lettre de Paris

L'année dramatique s'achève souvent sur des tentatives manquées ou des succès attristants. Ce seul printemps au contraire a produit autant de spectacles de qualité que toute une saison, à vrai dire assez terne. Nous avons vu deux mises en scène parfaites avec *Rosalinde* et *Prosper*, deux belles œuvres de M. Pirandello et de M. Salacrou. Le reste, succès ou fours était négligeable. Aujourd'hui l'on se trouve en présence de plusieurs efforts intéressants et d'une réussite incontestable de M. Passeur.

*
* *

Nombreux sont les auteurs qui, le succès venu, consentent à faire jouer leurs premières pièces. De telles expériences offrent en général un intérêt plus documentaire qu'esthétique. Il en est ainsi pour *La Créature* de M. Bruckner, œuvre touffue, obscure et vigoureuse. Le spectateur est ainsi fait qu'il s'irrite alors de chaque imperfection et ne se satisfait guère de beautés dont les promesses sont déjà tenues. *La Créature* avait été précédée des *Races* et surtout du *Mal de la Jeunesse*. Peu importe, dès lors, pense-t-on volontiers la première expression de cette psychologie trouble qui constitue l'apport essentiel de M. Bruckner à l'âge de la peur, comme il s'exprimait lui-même dans un article paru il y a quelques mois. Car c'est bien semble-t-il, le rôle de cette œuvre entière de montrer des hommes conscients de leur égarement, terrifiés de ce qu'ils entrevoient, passant du cynisme au remords, acceptant l'uniforme, indignés encore de certaines découvertes.

Du théâtre de la Peur au théâtre de la Cruauté de M. Antonin Artaud, le passage est aisé. M. Bruckner analyse. M. Artaud révèle. Le premier crée des personnages de nerfs et de cerveau. Le second des êtres de sang, d'une sensualité extrême. Ou plutôt il le souhaite, et avec raison. Depuis longtemps en effet il semble que le théâtre doive produire quelque œuvre d'une résonance nouvelle et audacieusement vivante, une œuvre qui réponde aux recherches poétiques de M. Pierre Jean Jouve. Retrouver ce que l'homme a de profond, d'éternel, de violent, l'exprimer avec une brutalité qui tire le public de son abjecte torpeur, tel est le dessein de M. Artaud. Outre ses paroles, bien des choses en témoignent: le choix de son sujet, l'étourdissante sonnerie de cloches qui emplissait la salle avant le lever du rideau, un décor monumental (expression d'une manière que bien des critiques se sont plu, avec l'habituelle précipitation, à déclarer périmée), une mise en scène pleine de mouvement, un style haletant. Pourtant *Les Cenci* ne réalise que très imparfaitement ces nobles desseins. Il

" LE GRAND HOTEL "
66, La Canebière
BRASSERIE " LA CANEBIÈRE "
BAR-CABARET " MÉLODIE "

n'y a pas erreur, mais insuffisance. Le sujet est à peine esquissé, le spectacle trop court, les effets ébauchés, l'agitation ne devient jamais frénésie, ni les clameurs convulsions. Rien ne confirme le système.

M. Anouilh souhaite aussi de secouer le public, mais sans artifices. Il cherche à découvrir la vérité à travers le mensonge de la vie quotidienne. Son œuvre est moins dramatique que scénique. L'amertume et l'ironie remplacent l'imprécation et le soufle poétique. Plus qu'un témoignage humain *Y' avait un prisonnier* est une satire sociale. Comme telle, la pièce est tour à tour enfantine et profonde, discutable et éminente. C'est une œuvre de franc tireur, qui invite à de nouvelles discussions.

Il est possible de considérer que *Grisou* a une valeur sociale. Cette pièce raconte l'existence d'une « femme » au milieu de mineurs (le rôle est joué par Mme Line Noro, excellente comme d'habitude). Elle est fort bien venue, si elle n'apporte pas d'aperçu bien nouveau sur le monde des sentiments ni sur le prolétariat. Au dénouement d'ailleurs, l'héroïne quitte ce pays où les hommes ne peuvent pas aimer. Ce refus constitue l'intérêt principal de la pièce. Il affirme l'incomptabilité qui existe entre les ressorts habituels de l'art dramatique et l'atmosphère d'un théâtre populaire. C'est la condamnation d'un certain naturalisme, prononcée consciemment, après enquête, par M. Brasseur (et M. Dalio). Cette lucidité est d'autant plus séduisante que les auteurs avaient réussi leur entreprise. Leur affirmation n'en est que plus chargée d'intentions inexprimées.

Grisou était accompagné sur l'affiche par une comédie de M. Mazaud qui eut naguère un certain succès. *Dardanelle* évoque à la fois le *Cocu magnifique* par le paradoxe et Molière par les intentions de son auteur. Il aurait pu en résulter une pochade amusante. Mais il ne fallait pas « mettre de la pensée », ni tenter de donner le ton par des jurons de genre noble et des clausules stéréotypées.

Ces cinq pièces posent ainsi des problèmes psychologiques, dramatiques, formels. Elles diffèrent profondément de l'œuvre nouvelle de M. Passeur. Pour ce dernier les questions de forme sont tout à fait résolues. Il suffit de se demander quelle est sa contribution aux recherches de la psychologie traditionnelle.

*
* *

M. Passeur en effet, est maitre de la forme classique. La pièce en trois actes existe, et lui suffit. Toute discussion est vaine qui ne porte pas sur l'essentiel, c'est à dire sur le vœu de l'homme. S'il en donne une étude profonde, tous les reproches semblent de peu de poids. On a voulu le chicaner sur les raisons qui l'ont conduit à placer son action au XVII^{e} siècle. Mais cela n'a, en

MIDI... 7 HEURES
L'heure du BERGER

Transports Rapides

MARSEILLE
5, Allées Léon Gambetta
Tél. 40-24

LYON
5, Rue Puits Caillot
Tél. Burdeau 22-67

TOULON
5, Rue Étienne Dauphin
Tél. 3-39

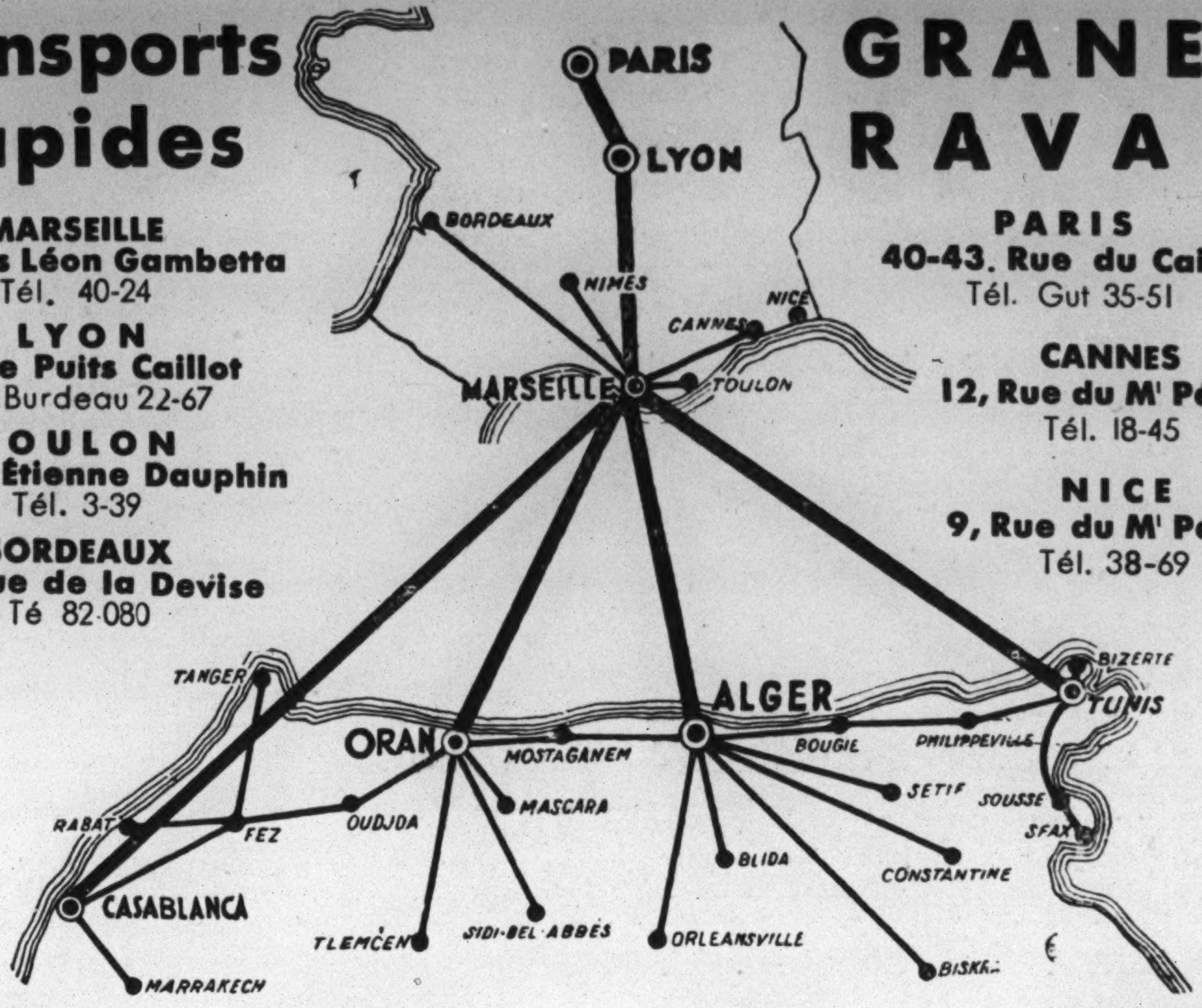
BORDEAUX
64, Rue de la Devise
Té 82-080

GRANE RAVAN

PARIS
40-43, Rue du Caire
Tél. Gut 35-51

CANNES
12, Rue du Mᵃˡ Pétain
Tél. 18-45

NICE
9, Rue du Mᵃˡ Pétain
Tél. 38-69



ORAN
4, Rue St-Denis
Tél. 6-16

ALGER
4, Rue Villegaignon
Tél. 57-39

TUNIS
65, Av. Jules Ferry
Tél. 33.54

CASABLANCA
33, Rue Compiègne
Tèl. 06-29

Un Tapis
Un Linoleum
Une Toile cirée
S'ACHÈTENT CHEZ

CHABERT & Cie

TOUJOURS LES MEILLEURS PRIX
TOUJOURS LES MEILLEURES QUALITÉS

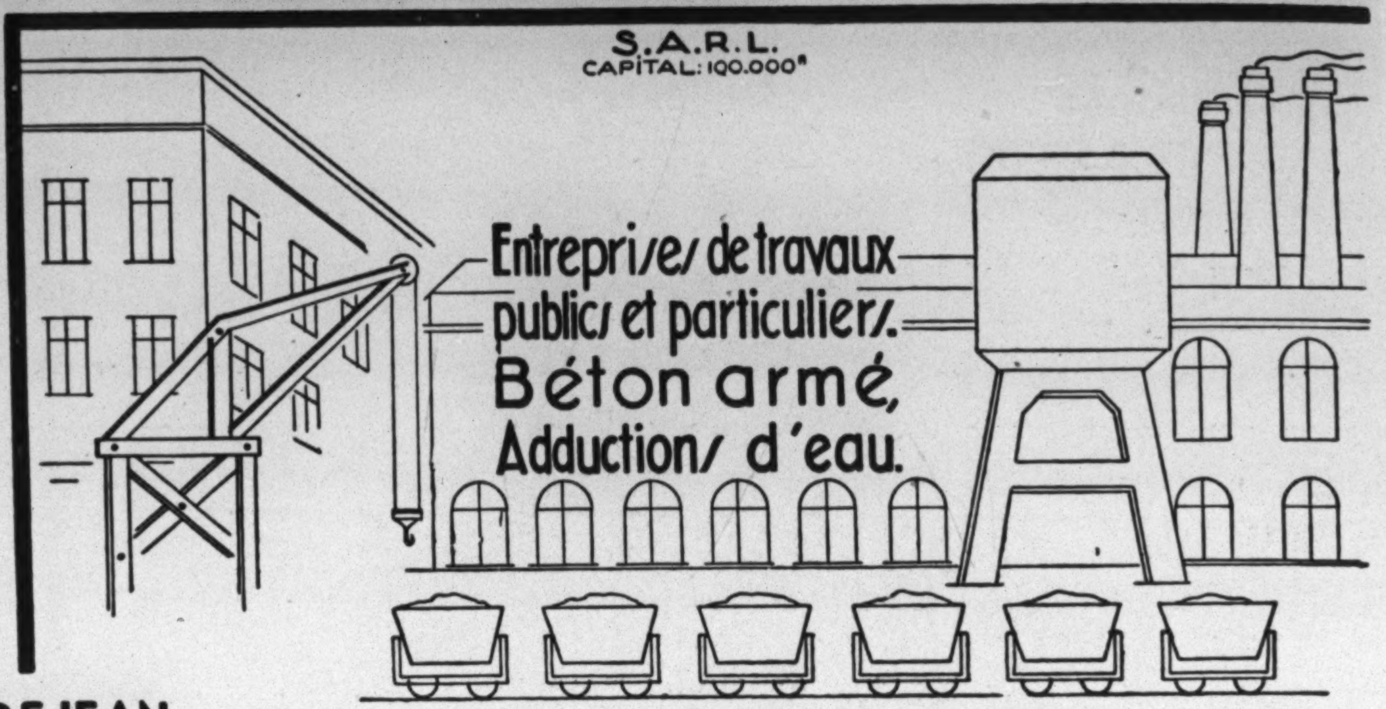
Confection et Pose par Spécialistes

30, Rue de Rome, MARSEILLE - Tél. : D. 27.80

SUCCURSALE : 50, Rue Bonneterie, AVIGNON

LES TRAVAUX DU MIDI

S.A.R.L.
CAPITAL: 100.000F



2. Rue DEJEAN
MARSEILLE
Tel: D-87-46

ENTREPRISE

FRANÇOIS
FERRÈRE
MENUISERIE
D'ART ET DE BATIMENT

11.15. RUE DE VERDUN MARSEILLE. Téléph. 36.76

fait, aucune espèce d'importance. Il suffit que la tâche de l'auteur soit facilitée par l'existence d'une dictature monarchique ou l'allure des malles postes. Aucune contrainte n'en résulte ni pour les caractères ni pour le langage. Il règne tout au long de la pièce une royale simplicité. En relisant le répertoire classique on s'émerveille d'avoir rencontré au cours de ses études d'aussi prestigieux objets. On s'étonne aussi de la façon dont ces études sont conduites, de la mesquinerie de certains commentaires. Plus curieuses encore paraissent les appréciations portées sur tel chef d'œuvre par les contemporains, par l'auteur lui-même. Racine a des préoccupations qui semblent incroyables. Il nous plait aujourd'hui de voir M. Passeur jouer avec les exigences des lois et de l'esprit, étirer ses trois actes sur trois années et faire de chacun d'eux un tout d'une concentration, d'une violence qui montrent son pouvoir sur le public.

Pas plus que des problèmes de forme *Je vivrai un grand amour* ne pose, en apparence, de problème spirituel. Cette œuvre du plus doué des moins de quarante ans, avec Armand Salacrou, n'est pas dominé de façon éclatante comme le théâtre de ce dernier par le thème, à nos yeux essentiel, de la recherche éperdue du bonheur. Chaque personnage s'efforce de vaincre un sort hostile, de découvrir un sens à une vie absurde, soit en se laissant attirer par la gloire, soit en tentant d'aimer une fois encore, ou de vivre un seul amour. Mais cette conquête n'est pas celle d'un aventurier qui se livre à corps perdu. C'est un combat patient et obstiné. Le bonheur n'est pas volé mais gagné. Au bout du compte d'ailleurs la défaite sera la même puisqu'il est absurde de parler de victoire. L'homme ou la femme auront tout engagé. La mort volontaire leur paraitra bien à certains instants comme dans d'autres pièces de M. Passeur la seule solution possible. Il n'y a là que deux formes différentes d'un désespoir. Toute la différence est dans le ton.

Les difficultés, l'impossibilité d'une telle recherche apparaitront dans la diversité des moyens auxquels il faut recourir, dans la multiplicité des changements de situation. Claude le personnage essentiel domine les circonstances, est vaincu par elles, y adapte ses désirs. Elle aime ; elle a fixé le grand amour qu'elle portait en elle sur un homme dont l'indignité importe extrêmement peu. Elle espère avec lui un amour total. La pièce n'est que le récit des concessions qu'elle doit consentir, ou mieux des formes divines qu'elle doit donner à sa passion pour la conserver digne d'elle-même plus que de son fiancé. Après avoir proclamé la violence, le caractère exclusif de son amour, elle doit lutter pour conserver son fiancé. Elevée au dessus d'elle-même par sa passion elle

HOTEL DE NOAILLES

LA CANEBIÈRE

Depuis 1689, séjour de l'Élite internationale.

Téléphone dans toutes les Chambres : C. 09-33

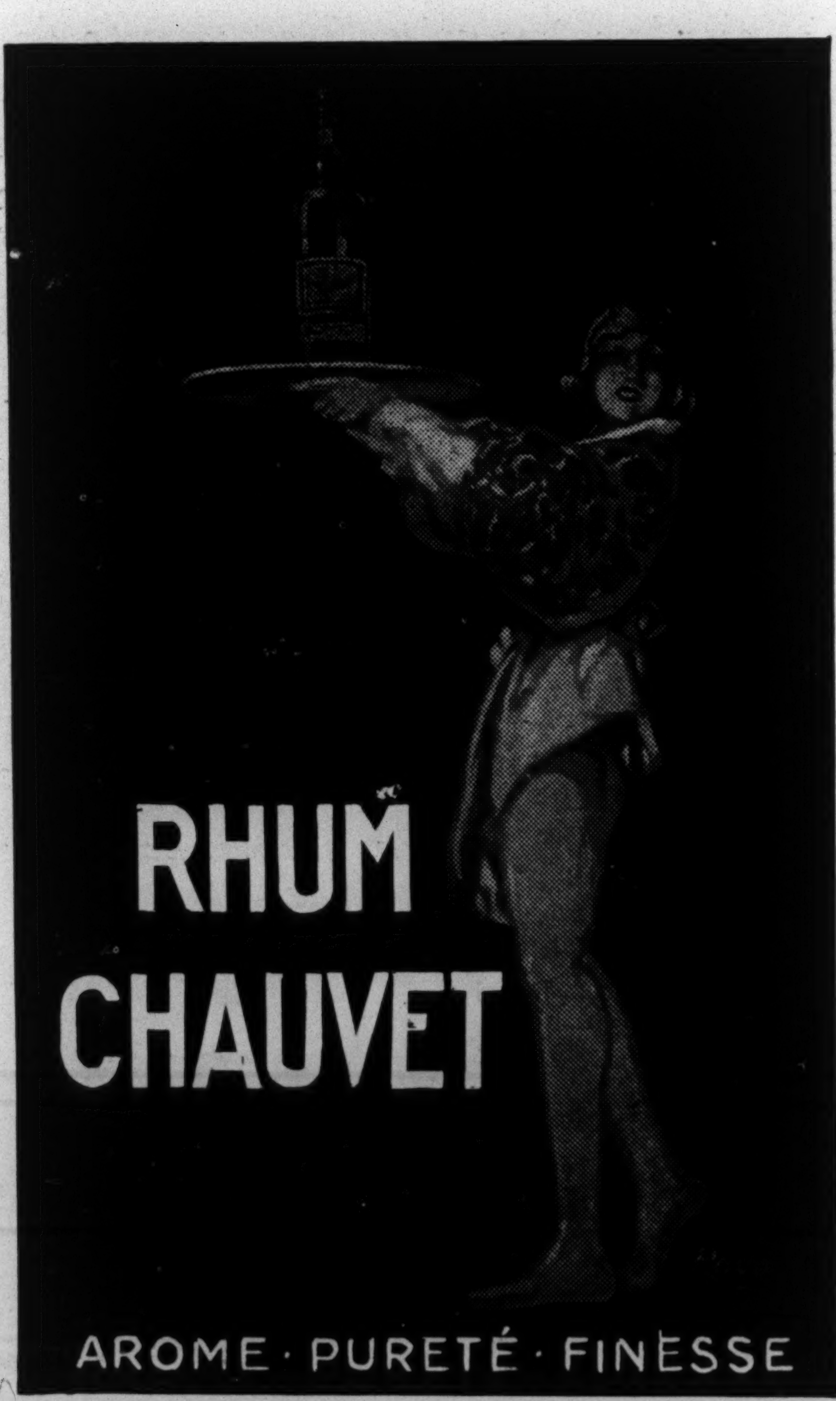
MARSEILLE

135 Chambres
135 Salles de Bains.

reprend celui-ci à une autre femme. Mais elle craint une vie commune trop chèrement acquise et cède. Elle accepte de vivre. Pendant trois ans elle préserve son amour dans la solitude. A son fiancé revenu, marié, elle propose qu'il devienne son amant. Il désire qu'elle se marie. Elle accepte puis désire par l'image de sa vie manquée imposer sa présence aux époux. C'est son dernier moyen d'obtenir ce qu'elle a voulu.

Sur ce schéma M. Passeur a écrit une pièce qui, sans cesse, évoque le théâtre classique et les moralistes du XVII^e^. Claude ne souhaite finalement rien d'autre que « faire tout le malheur de celui qu'elle aime » et de celle qui le lui a pris, se satisfaire d'une possession lointaine. Après quelques échecs M. Passeur retrouve la ligne de sa carrière. Il est difficile de comparer *Je vivrai un grand amour* à ses précédents succès. La richesse en est égale sinon la profondeur, le brio aussi grand sinon l'âpreté. L'œuvre est trop réussie pour qu'il soit possible de voir au-delà de ce succès. Il convient sans doute d'attendre qu'une pièce nouvelle confirme qu'une maitrise accrue n'a pas comme contre partie plus de sécheresse.

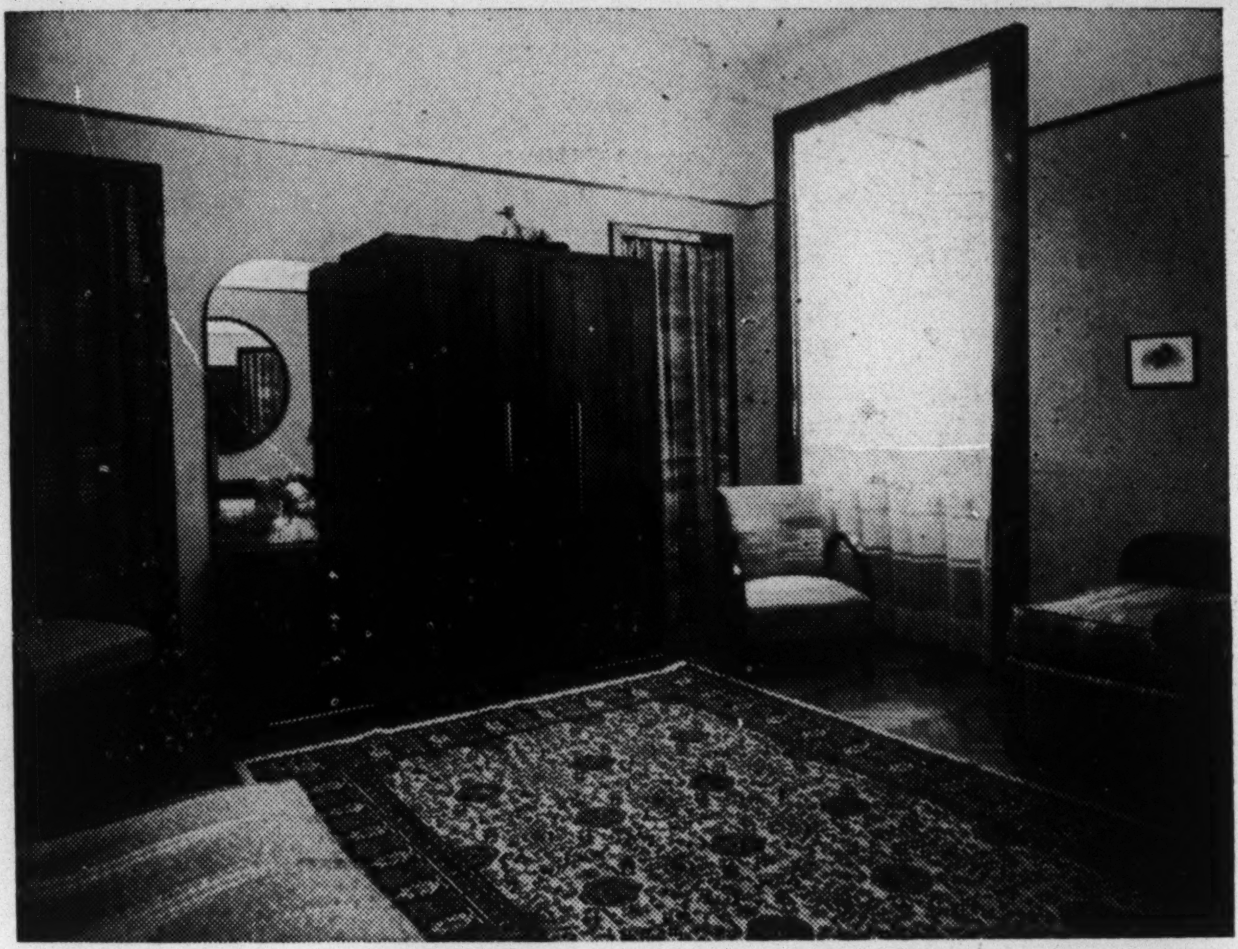
Pierre MISSAC.
Juillet 1935



MEUBLES
Eug. ARNAUD

Société Anonyme, Capital : 1.800.000 Fr.

132-134, Rue de Rome - MARSEILLE



Chambre Studio exécutée pour Mlle F....

EXPOSITION NATIONALE
AMIENS 1919 MÉDAILLE D'OR

EXPON NATIONALE COLONIALE
MARSEILLE 1922
HORS CONCOURS
MEMBRE DU JURY

DÉCORATION

ENSEMBLES - ÉTUDES - DEVIS

L'AFRIQUE DU NORD

PAR LES PAQUEBOTS DE LA

Cie Gle TRANSATLANTIQUE

LE 3 SEPTbre 1935 MISE EN SERVICE

DU

S/S VILLE D'ALGER

LE PAQUEBOT LE PLUS RAPIDE DE LA MÉDITERRANÉE

6, RUE AUBER _ PARIS

71, BOULd DES DAMES _ MARSEILLE

La Peinture

ANDRE THOMAS-ROUAULT

Dire de André Thomas-Rouault qu'il est l'un des meilleurs peintres de l'Algérie contemporaine ne suffit pas à caractériser un artiste aussi richement doué, aussi profondément original. André Thomas-Rouault est aussi — et surtout — le peintre qui a le mieux compris, à mon sens, ce pays si prenant, et qui a su le mieux exprimer son âme profonde.

Peu connu ou mal connu du grand public, Thomas-Rouault aime le silence la méditation; dédaigneux des renommées faciles, il s'est volontairement tenu à l'écart, préférant faire une œuvre, et s'en remettant à elle seule du soin de son propre destin. C'est dans cette solitude féconde qu'il accueille de grandes visions, qu'il les retient avec amour, les fixe sur la toile, toutes palpitantes encore de cette vie prodigieuse que sa maîtrise a su capter et nous restituer.

Le caractère dominant de cette œuvre est la sincérité. Pour la bien comprendre, il faut tenir compte de ce qu'il y a en l'homme de passion. Chaque toile est un drame profond; drame d'une âme inquiète et puissante qui se cherche dans l'océan décevant des apparences, à travers les multiples visages du monde. Ici, aucun artifice dramatique, aucune petite habileté, ni fards, ni grimaces; un homme, nu et vibrant, les mains tendues aux grands souffles invisibles.

Œuvre de mystère, mais aussi de magnificence; la douleur et la volupté y mêlent leurs fanfares triomphales; ses coloris rappelent ceux dont flamboyaient les vitraux du moyen âge. Et cependant, aucune emphase, mais une sûreté de touche qui établit entre l'idée et les moyens d'expression les plus exactes, les plus inéluctables correspondances.

A notre époque de confusion et de bluff, il est réconfortant de rencontrer encore quelques artistes de cette valeur, qui dédaignent le tapage, les à peu-près, les peintures sommaires, préoccupés seulement de se découvrir et de se révéler tels qu'ils sont. En Thomas-Rouault, il y a ce fanatisme, cette fougue, cette force à la fois sensible et volontaire, qui font les grands réalisateurs, ceux dont l'œuvre résiste au temps.

Georges MARTIN.

PRIX LITTERAIRE DE TUNISIE

L'attribution du *Prix littéraire de Tunisie* à MM. Louis Roubaud et Gabriel Audisio a donné dans les milieux lettrés et particulièrement dans l'entourage des *Cahiers du Sud* des echos chaleureux de sympathie. Tous deux ont de nombreux amis dans notre Revue, mais plus particulièrement Gabriel Audisio qui fait partie du cercle plus étroit des poètes de la mer. Parmi ceux que sollicite une « lyrique » nouvelle de la Méditerranée, Gabriel Audisio apporte une note singulièrement colorée et sensuelle, et son livre récent : *Jeunesse de la Méditerranée* est une ode puissante à ce qu'il nomme quelque part sa patrie spirituelle.

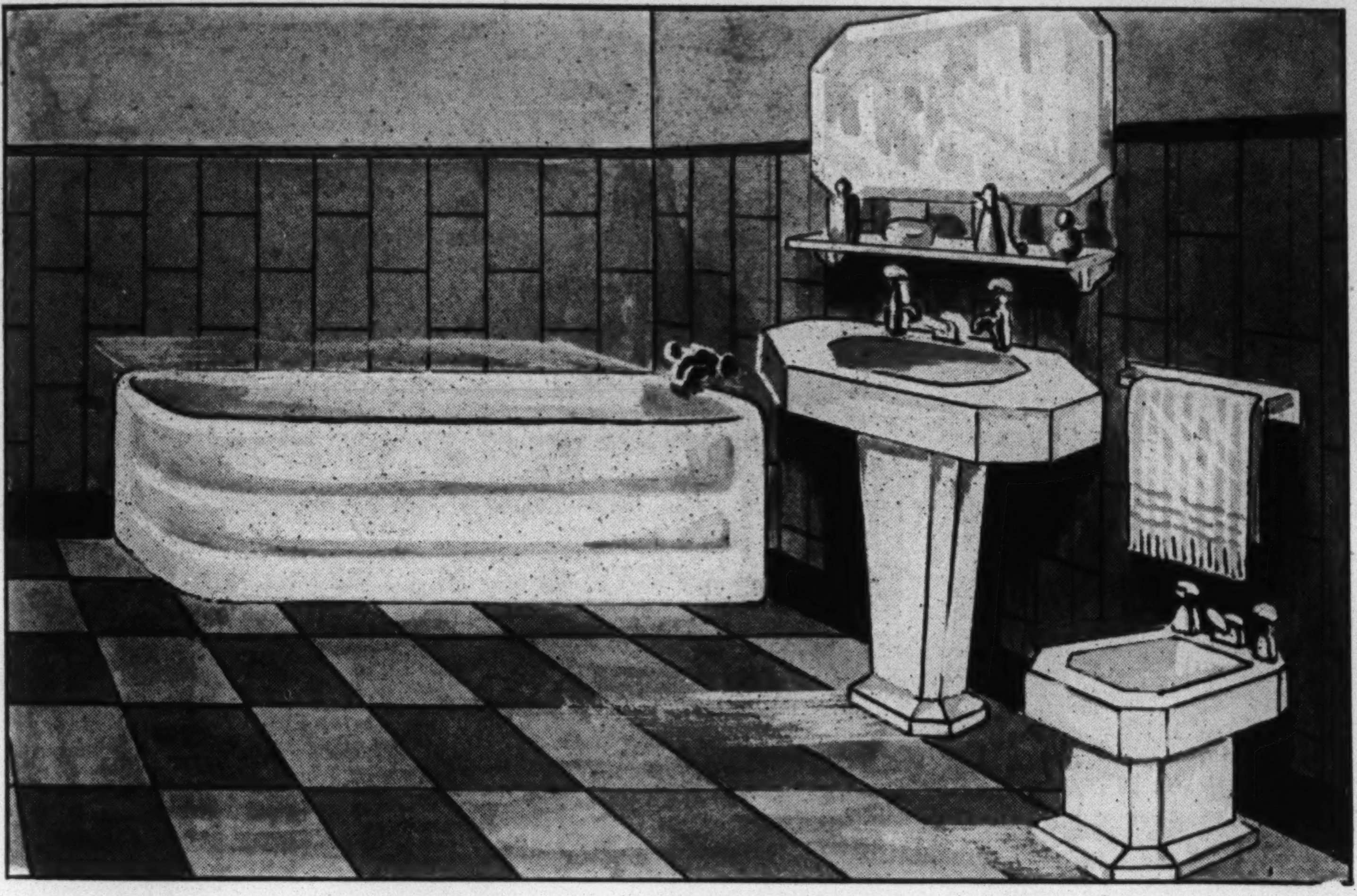
A Gabriel Audisio, à Louis Roubaud, les *Cahiers du Sud* adressent leurs compliments bien sincères.

Hôtel Napoléon Bonaparte
à L'ILE ROUSSE (Corse)
150 Chambres avec Salle de Bain - Grand Confort - Golf - Tennis - Plage
LE SÉJOUR IDÉAL DANS L'ILE DE BEAUTÉ

F. REBON Fils

11, Rue de la Darse

Tél. : Dragon 11.28 **MARSEILLE**



Salle de bain chez M. X

Installations de

SALLES DE BAINS

CHAUFFAGE CENTRAL

par le Charbon, le Gaz, le Mazout

Cuisinières à gaz " Junker et Ruls "

APPARTEMENTS NEUFS A LOUER

Sans aucun frais à l'entrée, sans reprises ni courtage ou primes.

Tout le confort.

Quantités de Boutiques à louer.

Commerces à créer.

S. O. G. I. M. A.

S'adresser.... au Siège : 39, rue Montgrand.
ou au Pavillon d'Exposition, La Canebière
(face rue Saint-Ferréol).

ENTREPRISE GÉNÉRALE

DE

TRAVAUX PUBLICS ET PARTICULIERS

François BESSON

21-23, Rue Clotilde

MARSEILLE

Téléphone : Dragon 81.15

La percée Michelet

Il est passionnant de voir comment, en dégageant de nouveaux terrains, une trouée peut faire éclore un quartier résidentiel merveilleux. C'est le résultat pourtant qu'aura la percée Michelet.

Cette grande avenue prolonge l'axe de Marseille. Or, une première fois, le Prado s'est coudé vers la mer, tellement l'attrait de cette dernière est irrésistible. Maintenant il retrouve sa direction normale, encore attiré par la mer plus lointaine des calanques. Le Prado se terminera un jour à Sormiou. Les plus éminents parmi nos concitoyens en sont convaincus.

Ceux qui, peu familiers de nos banlieues sud, n'ont plus rendu visite à l'admirable site de rochers où sinue le chemin de Sormiou, seraient frappés de surprise en traversant le quartier des Baumettes. Cet endroit, on le sait, fut choisi pour y édifier les nouvelles prisons. Il est déjà métamorphosé. La pierraille s'est faite pierre. La colline a livré des blocs qui sont désormais enchâssés en des murailles. Tout est plus large, plus grand. La main de l'homme s'est efforcée de ne pas amoindrir la nature et pourtant c'est encore un chantier. Un bâtiment est terminé: la prison des femmes. La double enceinte dit assez qu'il s'agit là d'une prison, mais l'aménagement intérieur témoigne du souci que notre société a d'être humaine.

La prison des hommes s'élèvera attenante à celle-ci. Elle montre actuellement ses fondations voûtées et la vue de ce magnifique chantier est réconfortante quand on songe qu'il consacre par surcroît un progrès de civilisation.

Dans quelques mois ces bâtiments seront achevés et pour s'y rendre on empruntera toujours le chemin des Baumettes, souvent étranglé au point que deux voitures ne peuvent s'y croiser sans mal. Des morts ont déjà payé l'exiguïté de la route. Quand on a été obligé d'y serpenter et que cent fois il a fallu se garer de peur d'un accident, pour laisser passer auto, autobus ou camion, combien indispensable vous est apparu le prolongement du Prado à sa véritable proportion !

Quels changements il apporterait, songez-y ! La vitesse permise sur cette grande voie nouvelle raccourcirait considérablement le trajet. Et le quartier des Baumettes, à cinq minutes de Castellane, gagnerait vite une faveur qui s'étendrait à cette zone. Une route, déjà amorcée, rejoindrait le vieux chemin du Roi d'Espagne, et voilà un circuit créé, une transversale productrice de richesses urbaines. Le terrain d'ailleurs augmente journellement de valeur. Ne l'avons-nous pas vu tripler déjà ? Et passer en l'espace de deux ans de dix francs à trente ? Voici

ACHAT VENTE **ARISTIDE BEL** TRANSFORMATION S. Anonyme DE BIJOUX
JOAILLIERS
1, rue St-Ferréol - La Canebière, MARSEILLE Tél. D 6506

donc la fortune de la ville qui s'accroît en francs or, solidaire non de spéculations internationales, mais de la prospérité de terroir. Ces collines, aujourd'hui pelées, vont se couvrir de pergolas et de fleurs. Ces pinèdes vont accueillir de blanches demeures. Les espaces libres seront des squares où, la nuit tombée, subsistera le jour féérique des hommes. L'exode vers la banlieue ne ralentit pas. La ville congestionnée et privée de jardins y déverse sans arrêt la jeunesse, éprise de grand air. Chaque dimanche y devient un beau souvenir.

Il ne faut pas perdre une heure et penser aux moyens pratiques de réaliser ce projet. Les propriétaires riverains de cette grande artère ont intérêt à seconder l'effort des collectivités et ceux qui, déjà, au Boulevard Michelet, voient ce débouché possible vers la mer et ses adorables calanques, suivent la chose avec ardeur. Le tracé idéal en est déjà fait; l'implantation des prisons en tient compte. Une pinède intercepte actuellement la vue du Rond-Point et de l'Obélisque. Un sentier la longe et serpente, poudreux, entre deux murs. C'est ici que devra se faire la percée, jusqu'à l'artère principale Prado-Michelet.

Une plate-forme pareille à celles dont nous voulons doter les centres circulatoires de Marseille devra être créée aux portes mêmes de la prison des hommes à l'orée de la pinède. Et si l'obélisque, dans la pensée de ceux qui l'ont relégué à Mazargques doit marquer le terminus d'une ligne droite, c'est ici, au milieu de ce rond-point qu'il faudra le reporter. Car il marquera la bifurcation de deux voix importantes permettant l'accès à la mer, celle de droite longeant les prisons — actuellement chemin des Baumettes — qui se dirigera vers Sormiou; l'autre, à gauche, derrière l'épaulement rocheux, sera poursuivie vers Cassis par la côte.

C'est dans la partie située entre le nouveau rond-point et l'ancien que l'effort d'urbanisation pourra être tenté avec le plus de bonheur. Tout s'y prêtera. La ville aura achevé ses travaux relatifs aux égouts, au gaz, à l'electricité et à l'eau. Les prisons en auront été l'amorce. Rien n'empêchera de réaliser là le maximum de bien-être et de dégagement pour les constructions qui jalonneront les bords de l'avenue où subsistera la pinède.

Nous avions proposé des immeubles élevés, aux profils amis de la lumière, suffsiamment éloignés pour être séparés par des rideaux d'arbres, quelque chose comme des groupes symétriquement placés. Et l'on voit la majestueuse ordonnance que l'on obtiendrait le long de cette avenue boisée, dont la perspective serait immense et qui vers le sud terminerait en plein ciel, sur une échancrure de collines.

Pour nous qui, depuis six ans, peinons avec les pouvoirs publics intéressés, nous croyons fermement aux possibilités prochaines. Nous sommes sûrs, tout à fait sûrs, que l'avenir se nomme ici demain.

Nos concitoyens s'en réjouiront pleinement; ils applaudiront à une artère qui leur livrera une autre porte sur la mer et leur donnera une troisième corniche, plus grandiose que les autres, mais restée inconnue faute d'accès.

L'ÉLITE MARSEILLAISE DINE

AU CABARET PROVENÇAL

GABRIEL DESTRÉ

15, Quai de Rive-Neuve, MARSEILLE — Tél : D. 30.36

Compagnie d'Assurances

" LE SECOURS "

Accidents - Incendie - Vie - Vol

Agence. - Direction de Marseille : M. Maurice DELANGE,
42, Rue Paradis. Téléphone 76.72

L'Égypte.
Les Indes.
L'Australasie.
L'Extrême-Orient.
par la

P & O

PENINSULAR & ORIENTAL STEAM NAVIGATION Cy
Paquebots Postes Anglais — Passagers — Marchandises

ESTRINE & Cᵒ, Agents
18, Rue Colbert, MARSEILLE.

Brasserie de Strasbourg

BAR - DÉGUSTATION - SOUPERS

Restaurant de 1er ordre ouvert après le spectacle

11, Place de la Bourse
Tél. : Dragon 14.09
Inter 30.16

Salle luxueuse EMBASSY **Diners avec Orchestre**

5, Rue Beauvau **Cie FRAISSINET** MARSEILLE

PRÉLUDES RECOMMANDÉS A UN VOYAGE EN CORSE par le paquebot-yacht **ILE DE BEAUTÉ**

MARSEILLE-NICE en croisière le Samedi
NICE-MARSEILLE le Vendredi } 70 fr.

Billet aller et retour **129 fr.** valable par Bâteau, Autocar P.-L.-M. ou train

AIX-EN-PROVENCE

CASINO MUNICIPAL

Tous les Jeux. **Toutes les Attractions.**

Fumez les Cigarettes

WEEK-END

GOUT ANGLAIS

de la Régie Française

CAISSE AUTONOME D'AMORTISSEMENT

ENTREPRISE DE MAÇONNERIE

VOTTERO

109, Rue Belle de Mai, MARSEILLE

Téléphone : N 24.03

LE CAOUTCHOUC INDUSTRIEL

13, Rue St-Régis, MARSEILLE

Le Caoutchouc dans toutes ses applications industrielles. Spécialités pour la Marine.

TAPIS DE CAOUTCHOUC

en couleur pour Ameublement.

TOUT LE CONFORT MODERNE DANS L'APPARTEMENT DE LUXE

M. DE BOUILLANNE ET Cie

24, Rue Curiol, MARSEILLE — Tél. : C 34.25

ÉLECTRICITÉ - CHAUFFAGE CENTRAL - SANITAIRE

Et l'on aura ainsi achevé une ligne de cœur indispensable à Marseille: un axe-maître de l'Estaque à Sormiou qui totalisera vingt kilomètres et remplacera pour notre ville ces grandes trouées que sont d'ailleurs les fleuves. Ce qui a manqué à Marseille pour orienter son extension existera désormais; nous ne tricherons plus avec la géographie et les lois du tropisme. La ligne de force que suivra l'inévitable mouvement démographique sera cet axe, libre dès lors, auquel on aura supprimé ses butoirs.

Gaston CASTEL et Jean BALLARD.

UNE CONFERENCE DE JEAN FIOLLE

Une revue mensuelle est forcément injuste à l'égard des actualités de l'esprit. Nous nous en voudrions cependant de ne pas signaler la magistrale conférence de Jean Fiolle sur les tendances et le destin de la Chirurgie. Devant un public qui groupait l'élite de la Faculté, Jean Fiolle développa ses idées chères que nos lecteurs peuvent deviner d'après l'essai publié récemment dans les *Cahiers* et qui fit sensation.

Jean Fiolle n'honore pas seulement sa profession ; il est, dans le désarroi actuel des esprits, un des meilleurs serviteurs de l'Esprit.

L'Entreprise **Jallut & Clavé**
construit et vend des appartements en Co-Propriété
dans trois quartiers différents :
Rue Liandier (Prado).
Boulevard de la Corderie, 38.
Boulevard Perier (face à la rue Mireille).
Tous ces programmes sont judicieusement étudiés pour vous procurer l'appartement que vous souhaitez.
Renseignements au **Bureau de l'Entreprise : 15, rue du Jardin des Plantes**
Téléphone : Colbert 27.43

AU STUDIO DA SILVA

Exposition Auguste Chabaud

Les ouvrages qui retracent l'histoire de la peinture provençale s'arrêtent au seuil du XXe siècle et présentent diverses lacunes. Un critique pourrait être tenté, malgré l'insuffisance de *recul*, de compléter et de poursuivre cette histoire.

Il consacrerait des études plus ou moins approfondies à des artistes trop oubliés, négligés ou méconnus, tels que Courdouan, Engalière, Marius Guindon, Jean Pezous, le graveur Paul Blanc, Gustave Ricodeau, Casile ; puis à d'autres peintres morts plus récemment et qui ont contribué à former la nouvelle école provençale. Ces derniers peintres, étonnamment étrangers les uns aux autres, diffèrent tout autant de leurs prédécesseurs ; cela explique le peu de faveur dont ils ont joui auprès du public, que toute originalité rebute. Théophile Bérengier est complètement ignoré à Marseille, sa ville natale, où il a travaillé pendant plus d'un demi siècle. Leprin, Mathieu Verdilhan font figure de peintres maudits. Joseph Ravaisou était apprécié en Amérique avant que les Aixois consentissent à lui reconnaître quelque talent ; son fils, Paul Ravaisou, possédait aussi des dons remarquables de coloriste. Jean Roque (qui, à vrai dire, montre plus de lourdeur que de puissance) mérite également un souvenir, ainsi que l'aquarelliste Emile Augière, Jean de Queylar, Henri Aurrens, disparu dernièrement. J'oublie involontairement quelques artistes et, à dessein, quelques autres que l'enthousiasme des littérateurs et l'ignorance des mécènes ont suffisamment comblés.

Une dizaine de peintres, actuellement, parmi les centaines qui encombrent les salons officiels et les galeries d'exposition, représentent la véritable tradition provençale. Je ne veux citer que trois d'entre eux.

Eugène Giraud — dont ses concitoyens connaissent à peine l'existence — garde dans son atelier des œuvres sobrement harmonieuses, légères, mais assez inégales et presque trop habiles parfois.

Seyssaud, qui a atteint depuis longtemps à la notoriété, exprimait naguère avec une admirable liberté la fraîcheur des paysages provençaux (je pense notamment à une toile qui évoque une journée venteuse au bord de l'étang de Berre) ; mais les tons de ses œuvres récentes sont souvent « désaccordés » la « pâte » est moins riche, la touche moins souplement adaptée au mouvement des objets.

Auguste Chabaud, qui travaille en silence dans sa ferme de Graveson, est parvenu aussi à une renommée qui dépasse notre région.

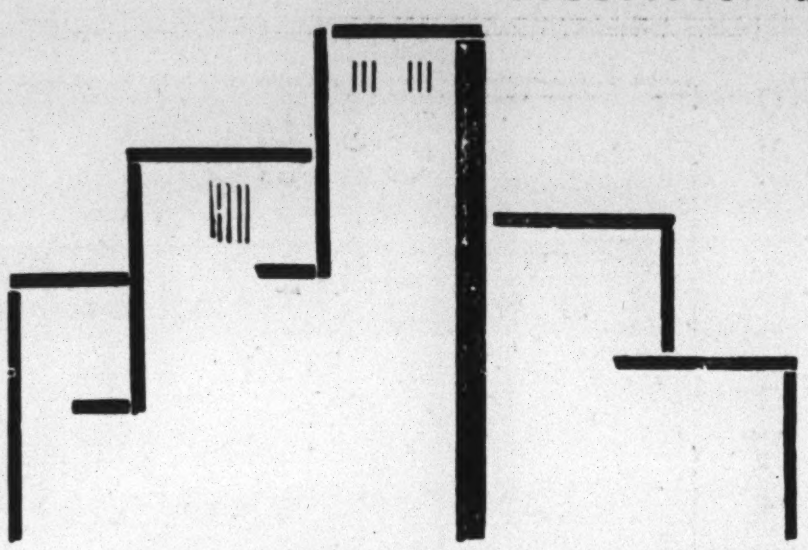
VINS DE CASSIS
Mise en bouteille aux vignobles.
FERME BLANCHE
FONTAINE DU CHEMIN
Les Fils d'Émile IMBERT, Propriétaires, CASSIS

Entreprise Générale de Travaux Publics

MAÇONNERIE - CIMENT ARMÉ

LEON FEAUTRIER

Ingénieur T. P. E.
Successeur de LEHOUX Frères



BUREAUX ET ENTREPOTS :
MARSEILLE
12, Rue Julia, 12
Téléphone : C. 66.59
R. C. Marseille 90.142

Constructions Industrielles et Privées

Pour vos travaux délicats et urgents nécessitant mise en service rapide, employez le

Super-Flambeau

artificiel à hautes résistances et à durcissement rapide, fabriqué depuis 7 ans avec succès par les usines de la

Société Coloniale des Chaux et Ciments Portland de Marseille

Société Anonyme au Capital de 5.000.000 de francs

Siège Social et Bureaux : L'ESTAQUE (Bouches-du-Rhône)
Télégr. : **Colocimen-Marseille** — Téléphone : Marseille Colbert 94-53
Usine à l'Estaque (B.-du-Rh.) - Usine à Lottinghen (P.-de-C)

« Le Flambeau »
Portland Artificiel supérieur recommandé par ses résistances constantes.

« Le Spécial Route »
Artificiel spécial pour bétonnages de chaussées, dallages et enduits.

François BOSSY et Maurice GENOUD

Entreprise Générale
Travaux Publics
Béton Armé

44, Rue de la Boétie — PARIS

REMORQUES
entièrement
EN TOLE D'ACIER EMBOUTIE
SEMI REMORQUES
ATTELAGES AUTOMATIQUES
Brevetés
REMORQUE AGRAIRE
Brevetée
CITERNES
ÉMAILLÉES AU FOUR
LICENCE " BRAUTHITE "
ÉQUIPEMENTS MIXTES
TANKS ET CUVES
ÉMAILLÉS AU FOUR
LICENCE " BRAUTHITE "
ACIERS AU FOUR ÉLECTRIQUE
LA PRODUCTION

CODER

MARSEILLE St-MARCEL | PUTEAUX (Seine) 14, Av. du P^t-Wilson
ALGER, 18, Boulevard Baudin

C^ie de
Fives-Lille
7, Rue Montalivet
PARIS (8^e)
54, Rue Paradis
MARSEILLE

CONSTRUCTIONS
MÉTALLIQUES

Matériels
pour
Entreprises
de
Travaux Publics
Chaudières
Appareils de levage
Chaudronnerie

HYDROTHÉRAPIE
INSTALLATIONS D'HOTELS
EAU CHAUDE ET FROIDE
SALLE DE BAINS EN COULEURS

Maison L. FAGE
20, Rue Saint-Saëns (ex-Rue Thiars) — MARSEILLE
TÉLÉPHONE DRAGON 30.42 -- Adr. Tél. : FAGIRO-MARSEILLE

CHAUFFAGE CENTRAL
AU CHARBON, GAZ MAZOUT

La couleur dominante des peintures de Chabaud, c'est le noir, un noir mat, nuancé, lumineux, qui voisine avec des verts sombres, des bruns assombris, un étrange *bleu de nuit*, et qui donnent une valeur saisissante aux gris-blancs crayeux des pierres, à l'ocre d'une carrière, d'un chemin raviné ou des herbes sèches, au cadmium pâle d'un feuillage éclairé par un soleil lunaire.

Les critiques de la capitale écrivent que Chabaud « peint gris », car « la Provence est grise ». « Le soleil, ajoutent-ils sauvagement, mange la lumière ». Ce sont des théories bizarres.

Lorsqu'on se trouve par exemple sur la route d'Aix à Pertuis, devant des côteaux aux roches cernées par une maigre végétation, on pense à Guigou, ou à Chabaud. Mais les terres rouges du Tholonet, enflammées encore par le couchant, rappellent Joseph Ravaison qui « peignait rouge ». Et les feuillages espacés des pinèdes, qui démasquent dans le lointain des toits roses et les masses bleutées des collines, reconstituent de vivants Cézanne. Souvent aussi, l'on s'arrête au bord d'une prairie où le soleil qui poudroie à contre-jour sur les brins d'herbe, les branchages des pommiers, les tuiles d'une ferme, compose une toile impressionniste.

Si certaines contrées possèdent une structure et une couleur particulières, la principale caractéristique de la Provence est d'offrir des aspects d'une extraordinaire diversité aux goûts divers des artistes. Sa « personnalité » la plus apparente réside sans doute dans la sécheresse de son atmosphère, l'éclat de sa lumière, la vivacité de ses couleurs, les ondulations capricieuses de ses collines ; mais elle contient aussi des étendues planes et herbeuses, des ruisseaux, des prairies humides, des ciels brumeux.

Après avoir écrit ces lignes, je lis quelques pages écrites par Jean-Marc Bernard à l'occasion d'une promenade à Maillane : « Jamais je ne me serais figuré une Provence pareillement verdoyante. Je ne l'avais jusqu'à ce jour aperçue qu'emporté dans le wagon d'un rapide ; je me rappelais certaines études brûlées, des roches pelées et des troupeaux d'oliviers au feuillage décoloré. Ici, rien de pareil. D'Avignon à Maillane, on semble voyager dans un jardin clos ».

Combien de critiques qui s'exclament si facilement : « C'est toute la Provence ! » ne l'ont vue que par la portière d'un train...

Auguste Chabaud ne prétend traduire, parmi les aspects contradictoires

RUSTÉRUCCI

COUTURE

30, Rue Montgrand Tél. D. 2855 **MARSEILLE**

de la Provence, que ceux qui conviennent à son rude tempérament. Une rigoureuse limitation est moins dangeureuse pour un peintre qu'une tendance candide à admirer, à respecter les formes différentes de la réalité. Un artiste doit ignorer que la vérité est partout.

Auguste Chabaud a su d'ailleurs se limiter sans se répéter. Les familiers de son œuvre distinguent plusieurs « périodes », voire plusieurs « manières », où s'exprime cependant la même gravité, une pondération sans lourdeur, un attachement sans élan aux horizons bornés de ses campagnes, aux terres paysannes, aux frustes accessoires des villages. Dans ses peintures les plus diverses, aussi, une pareille torpeur nocturne saisit les objets, les soustrait à la lumière réelle et les situe dans une invariable atmosphère ; les personnages eux-mêmes glissent à pas feutrés sur les routes caillouteuses, entre les collines tranchées par l'explosion des mines, parmi les genêts et les arbres.

L'exposition récente de cet artiste à la Galerie da Silva — qui est passée naturellement inaperçue à Marseille — rendait imparfaitement compte de la variété relative de son inspiration. Elle suffisait cependant à préciser nettement la position de Chabaud, peintre de l'immobilité, de l'ombre et du silence.

Abel VALABRÈGUE.

Les CAHIERS DU SUD sont imprimés exclusivement sur papier provenant des PAPETERIES NAVARRE. (Cuvée spéciale de la Revue).

BÉTON ARMÉ

TRAVAUX PUBLICS
OUVRAGES D'ART

ÉTABLISSEMENTS

BOUSSIRON

10, Boulevàrd des Batignolles, 10 — PARIS

Ancienne Maison NICOLLE
fondée en 1830

ÉTABLISSEMENTS

A. Rebufat & Cie

Lustrerie
Bronzes
Ferronnerie
Plomberie
Électricité
Néon

pour

la Marine
le **Bâtiment**
la **Décoration**

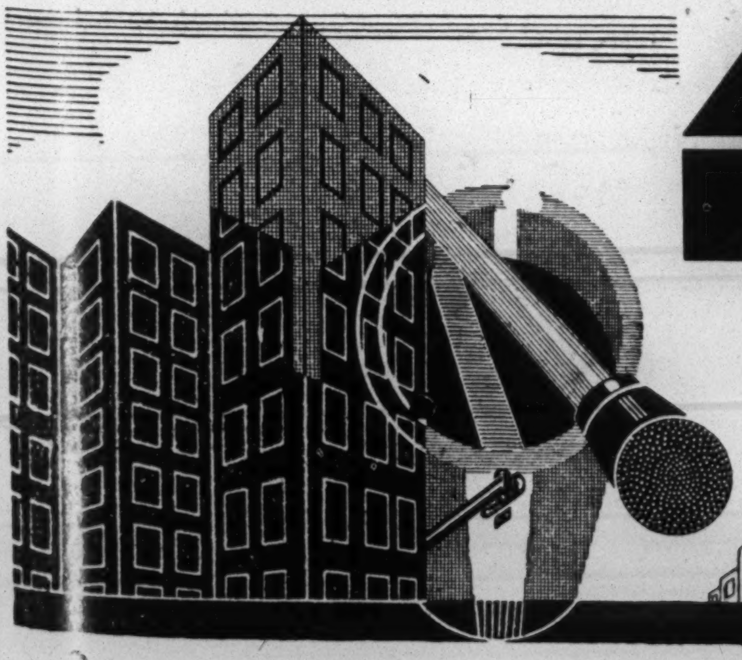
9, Rue d'Italie
Télép. C : 02 32
C : 02.34
MARSEILLE

assurances
h. harrel-courtès

maison fondée en 1857

bris de machines
responsabilité
maritime
accidents
incendie
divers
vol

10, Rue Beauvau
7, Rue Suffren
Marseille



ALTIÉRI FRÈRES

ENTREPRISE GÉNÉRALE
DE PEINTURE
DÉCORATION PAPIERS-PEINTS
siège social_35 RUE MAZENOD
MARSEILLE

SUCCURSALES PAPIERS-PEINTS
71. RUE MONTGRAND_MARSEILLE
LA SEYNE s/ MER (VAR)_CASABLANCA
RABAT (MAROC)

ARS 40 Rue Sainte

Fers Forgés
Objets d'Art

AU SINGE VERT

Lustrerie
et Cristaux

Louis TRICHARD
FERRONNIER D'ART
150, Rue de Rome, MARSEILLE - Tél. D 2278

GILL

GRAND CHEMISIER
5, Place de la Bourse, MARSEILLE
(angle rue Pavillon)
FOURNISSEUR DE L'ÉLITE ÉLÉGANTE

Le Restaurant Basso

5, Quai des Belges, 5

VUE SPLENDIDE SUR LE VIEUX-PORT

Spécialités : Coquillages, Crustacés, Poissons du Littoral

CAVE RENOMMÉE

Téléphones (3 lignes) : **Dragon 11-04**
» 12-90
Inter 28

L'ÉLECTRICITÉ
NAVALE ET INDUSTRIELLE

APPLICATIONS GÉNÉRALES DE L'ÉLECTRICITÉ
MARINE - INDUSTRIE - BATIMENT
434-436, Bd National, MARSEILLE
N 15.74
Ad. Tél. : **ELECNAVAL-MARSEILLE**

Ateliers Viallard

ART & BATIMENT
FERRONNERIE
26, Rue de la Palud
155, Rue Breteuil
MARSEILLE
Henri CARRERA
Téléphone C 16.79

MIROITERIE
Société Anonyme

Établts NUGUE

76, Rue d'Italie, MARSEILLE.
Ancienne Maison Maurice NUGUE
La **Glace** et le **Verre** dans toutes ses **applications.**

Lettre de Provence

Lorsqu'il arrivait jadis à Alphonse Daudet de passer en gare de Tarascon, le premier soin de l'auteur de « *Tartarin* » était, parait-il, de tirer les rideaux de son compartiment. Ce n'est point là anecdote littéraire, ni même galéjade du crû, mais authentique tradition dans cette 8ᵉ Section du P.L.M. à laquelle appartenait ma démocratique famille de cheminots. C'est dire le scepticisme que nourrissaient tant de braves gens à l'endroit de Daudet. Et pourtant ils étaient provençaux de bonne souche et leurs aïeux, avant l'ère industrielle, avaient ou conduit vers les Alpes les moutons transhumants, ou monté les bonnes vieilles tartanes rousses qui s'en allaient jusqu'à Palma quérir les oranges, car nous sommes du Village de Cornillon dans les Alpilles, proche de l'Etang de Berre, et notre tombeau est au pays d'Arles, ce qui n'est pas si mal après tout pour un poète d'avant-garde.

Sans mettre en avant un nom que tant de ménagers portent encore en terre Baussenque, tous cousins à la mode de Provence, ni surtout mes prénoms qui fleurent leur terroir, plus spécialement ce « Gabriel » que ma grand'mère, qui toute sa vie durant arbora coiffe d'Arles, muait naturellement en « Gabial », j'aurais de bonnes raisons de me proclamer 100/100 provençal. Ajoutez à cela que je fus abreuvé du lait d'une nourrice italienne, de quoi être fils de la Louve! et que j'ai goûté, quand cette excellente femme abusait de vin du Var, à la mamelle frottée de thym d'une inoubliable petite chèvre noire que Jean Giono enverrait brouter les étoiles.

Comment dans ces conditions qui eussent à M. Taine paru déterminantes je ne vibre point du plus pur « estrambord » félibréen, c'est, je n'en doute pas, une question qui fera pâlir mes biographes.

A moins que... et je songeais à tout cela sur la colline de Fontvieille... à moins que tant de naïve outrecuidance ne soit précisément le fait de la race, ce côté Don Quichotte de Tartarin qui, en moi, au lieu de rêver à des massacres de lions, s'exprime par un acte de foi en la poésie, par une conviction aussi généreuse qu'insensée que l'Imagination peut délivrer le monde.

Alphonse Daudet croyait bien cela, lui aussi, mais avec mesure, et le disait avec aisance. En fait il a terriblement réduit la portée de la leçon provençale, non par son ironie qui était après tout une façon d'aimer, mais par la légèreté même de ses allures. Son état de grâce est le pire des péchés mortels.

Car je ne crois pas qu'il faille confondre la poésie provençale et le Félibrige. On le fait trop souvent et les poètes provençaux, par souci de propagande populaire, sont les premiers à être responsables de cette confusion. Les amis de Mistral furent de purs poètes et ce qui nous choque en eux n'est pas différent de ce qui nous parait désuet chez les Romantiques français. J'estime même que Mistral en ses meilleurs passages est plus direct, plus proche de nous que Hugo et je ne pense pas que toute la littérature d'oïl au siècle dernier ait donné un poète de l'amour qui soit égal à Aubanel. Mais... il y a le Félibrige! Je sais que ce « Mais » est précisément l'essentiel et que répudier le Félibrige c'est pour ces poètes repousser la Loi et les Prophètes. Allez dire à un surréaliste que seul vous intéresse le ton littéraire de son lyrisme, à un Marxiste que l'U.R.S.S. n'a qu'un intérêt d'expérience historique, ce ne seront là qu'hérésies mineures

en comparaison de celle-là car les poètes provençaux du siècle dernier ne s'intéressaient à leurs œuvres que dans la mesure où celles-ci aidaient à la Renaissance Provençale. Ils étaient éminemment, non des idéologues, mais des hommes d'action.

Que cette action du Félibrige se soit concrétisée par force banquets, récitations de médiocres poèmes, mascarades bariolées, aïoli et tutu-panpan, c'est là précisément que réside la tragédie. On voulait du grandiose on n'a fait que du joli. On attendait les saintes de la mer et l'on a dressé un Mistral à redingote de bronze. On rêvait d'un clairon de jugement et c'est le galoubet qui miaule dominicalement pour la satisfaction de quelques excursionnistes et des cinéastes parisiens. Résultat : Au bout de cinquante ans de ce petit jeu, Barcelone a son université catalane et dresse, quand il lui sied, des barricades tandis que les félibres provençaux, en ruminant leur étincelante « Coupo Santo », en sont réduits en fait de libertés méridionales à défendre leurs courses de taureaux, et ne se tiennent pas d'aise quand un ministre lyonnais vient célébrer à Fontvieille ce grand renégat de Daudet qui pilla, et pilla en français, Paul Arène et le folklore local.

Aux suggestions de M. Jean Des Vallières, écrivain naturellement «distingué», la municipalité de Fontvieille acquiesça d'enthousiasme. Il n'est pas de petits moyens pour encourager le tourisme et quand on a la fortune de posséder le moulin où Daudet écrivit ses contes on aurait mauvaise grâce à n'en point profiter. D'ailleurs comment en vouloir aux édiles de Fontvieille qui si aimablement reçurent leurs hôtes! Le petit vin local vaut tous les poèmes et le Maire en personne, M. Hyacinthe Bellon, le versa à ses convives avec toutes les prévenances d'un Ganymède radical.

Puis il y eut évidemment le clou de la fête. Les autres attractions s'imposaient, nacioun gardiano, arlésiennes en costume, « carreto ramado » de la St-Eloi, la Comédie Française, les boulomanes du canton, le Préfet, la Garde Mobile, les oliviers, les taureaux, les tambourins, la grande presse et même quelques camelots du roy, mais il y eut surtout M. Edouard Herriot.

Car il fallait que le bon humanisme des familles ait son mot à dire. Alors sur la tribune, devant les Alpilles, M. Herriot a parlé de sa belle voix chaude, sonore, si émouvante que s'il était donné à tous les chômeurs de l'entendre ils se reprendraient à espérer dans le régime. Le Président a prononcé le discours que l'on pouvait attendre de lui: Les collines de Fontvieille lui ont rappelé Athènes, et les infortunées pucelles aux cheveux courts maladroitement attifées de coiffes arlésiennes, la frise des Panathénées et les espérances de Locarno.

Le discours de M. Herriot n'a rien ajouté, ni rien ôté à la renommée des « Lettres de mon Moulin », recueil d'anecdotes spirituellement troussées et dont le mérite essentiel est de livrer aux moutards étrangers les secrets d'une langue française que Berlitz enseigne plus aisément.

Mais assez de sarcasmes, de réflexions désobligeantes. La réalité est plus grave car tout ce joli monde ne s'est pas amusé à Fontvieille. Les cigales, les félibres, le soleil, la petite reine d'Arles, tout cela est fort bien et change M. Herriot des braderies lyonnaises, mais il y a mieux: M. Herriot, les officiels, les pontifes, par ce beau dimanche qui eut du être l'exclusive propriété des amoureux, n'étaient pas là pour rigoler mais bien pour rééditer le coup de la « Colline inspirée ». Et voilà le côteau de Fontvieille, frontière de la Latinité, et le moulin

PROTECTION PERMANENTE
ELECTRO-AUTOMATIQUE
CONTRE LE VOL

AUTOMATIC ALARM MARSEILLE

Société à responsabilité limitée au Capital de 25.000 framcs

22, Rue du Musée, 22 Téléphone : MEILHAN 10.76

NOEL & Cie

Ingénieurs-Constructeurs

Anciens Établissements

NOEL Aîné PELLEGRINI & Cie

56 à 78, Rue de Lyon, MARSEILLE

INSTALLATIONS
ÉLECTRIQUES

(Théâtres, Casinos, Cinémas, Villas, Hôtels)

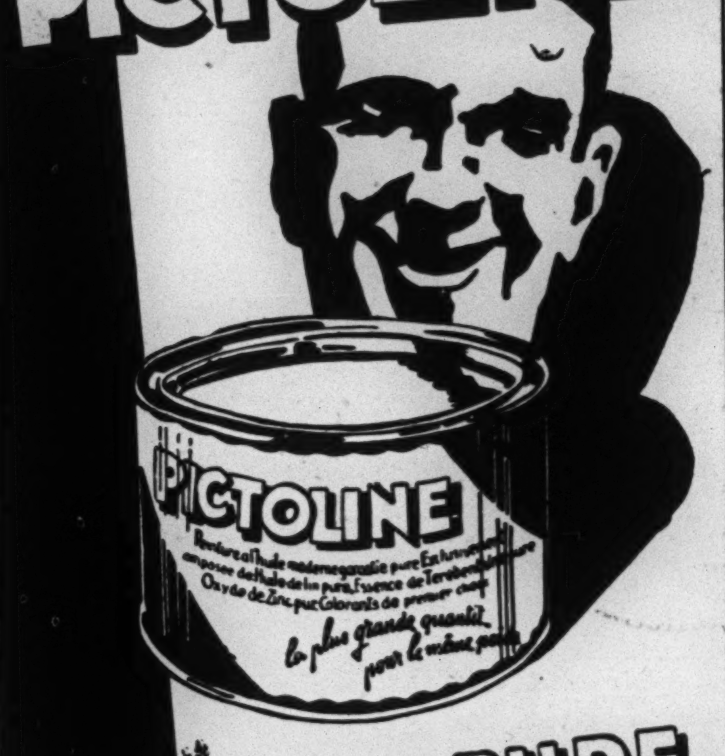
Haute et Basse Tension
Éclairage - Force Motrice

Réparations tous
Appareils Électriques

Téléphone : National 38-41
3 lignes

Télég. : ATE Marseille

PICTOLINE



PEINTURE PURE
EMBELLIRA VOTRE DEMEURE

S.F.P.V. 24, rue Charras, MARSEILLE
Tél. : D. 40.60

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE TRAVAUX
ÉT. JALLUT ET Jh RICORD

A. JALLUT ET M. CLAVÉ Succrs

S. A. R. L. - CAP. 250000 FRS. - 15, RUE DU JARDIN DES PLANTES
MARSEILLE TÉL. C 27.43

CONSTRUCTIONS INDUSTRIELLES
BÉTON ARMÉ — IMMEUBLES — VILLAS

Le Gaz qui guérit **L'OCTOZONE** Le Gaz qui guérit

Permet d'obtenir de merveilleux résultats dans toutes les maladies même dans les cas ayant résisté jusqu'alors à toute autre médication

Les consultations médicales gratuites ont lieu tous les jours de 9 h. à midi et de 15 à 18 h., sauf le Dimanche et Lundi matin

MALADES DOCUMENTEZ-VOUS aux centres de traitement par **L'OCTOZONE**

88, Rue Grignan — MARSEILLE

ÉCOUTEZ **RADIO-TOULOUSE** TOUS LES LUNDIS A 19 H. 50

ENCRES D'IMPRIMERIE ▼

ROULEAUX POUR TOUTES MACHINES ▼

Ch. Lorilleux & Cie

PARIS, 16, Rue Suger (VIe)

Téléphone : Danton 54.22

MARSEILLE, 40, Cours Gouffé

Téléphone : Colbert 80.95

WATSON, BROWNE & Co

5a, Rue Beauvau, MARSEILLE

Agents des Compagnies de Navigation

BIBBY LINE

(MARCHANDISES & PASSAGERS)

ELLERMAN'S CITY, HALL L & BUCKNALL

LINES

Maurice BUDD

COURTIER MARITIME

8, Rue Beauvau, MARSEILLE

Agent des Cie de Navigation

BRITISH INDIA STEAM Non. Co Ltd

AMERICAN EXPORT LINES

(MARCHANDISES & PASSAGERS)

phare de la culture méditerranéenne, et sur ces marches, usées par le temps, la pluie et les petits ânes chargés de sacs de blé, on situe naturellement les marches mêmes de la civilisation. Rassurez-vous, bons français, Daudet veille toujours au sommet de son moulin, et pour la dernière des dernières, soyez sûrs que si les Barbares ne sont point arrêtés sur la Marne du moins ils ne dépasseront pas Meyrargues.

La Comédie de Fontvieille est de celles qui eussent doucement réjoui Alphonse Daudet. Il n'eut point été de nature à s'en indigner et n'eut rien compris à notre exaspération de classe. Dans une certaine mesure peut-être est-il sage de penser comme lui, car le confort suppose le conformisme, et il y avait un certain confort sur la colline des moulins, ce confort que procure la noblesse d'un paysage, mental et physique à la fois, physique surtout malgré toutes les phrases creuses qui déferlaient de la tribune. Comme il était aisé de pardonner aux organisateurs, d'oublier le carnaval qui se déroulait, quand montait jusqu'à nous cette odeur de foin coupé qui de Montmajour aux Baux embuait de bleu toute cette terre bénie. Je crois vraiment que si les amandiers avaient été en fleurs, j'en eusse moi-même oublié mon amertume. Car la Provence est telle qu'elle pardonne même aux plus maladroits de ses fidèles.

Que les mots sont vains et trompeurs. On nous avait parlé de la route royale d'Arles aux Baux et ce ne fut qu'une route d'intérêt local et surtout électoral. Et pourtant ces simples syllabes, Arles, Les Baux, ce décor monstrueux de pierres, et Fontvieille même, ce berceau minéral d'arènes, de théâtres, de monastères, bloc où furent taillés les sarcophages des Alyscamps et les piles des ponts et les plus méprisables auges des mas où s'abreuvent les troupeaux! Tout cela, et pour prêtexte dérisoire ce moulin d'opérette, ce musée de poche avec quatre photos et deux manuscrits. Et ces félibres qui parlent de la Provence entre le pastis et les hors-d'œuvre, ces bonnes gens qui, de bonne foi, croient être de la race de ceux qui sur l'âpre roche des Baux chantaient Bernard de Ventadour ou dissertaient de Raymond Lulle!

De Fontvieille si je n'étais qu'un touriste, je n'emporterais que le souvenir d'une journée de soleil, j'en emporte, en ami, le plaisir d'avoir rencontré le capoulié Jouveau, un homme exquis: Jousé d'Arbaud, portant la bannière de la confrèrie de St Georges, et montant, en vrai gardian, son « Clair de Lune » qui est le plus aimable des petits camarguais... mais quand on prétend que l'esprit a d'autres fins que de servir à des fêtes de village, quand on croit à une tradition provençale si vivante qu'elle a donné à toute la poésie européenne sa conception de l'amour, on trouve triste que des gens de cette race s'abaissent à célébrer un styliste français.

Avoir réduit la poésie à un jeu, avoir donné à un peuple l'illusion de son autonomie en le conviant à des farandoles désuètes, tel est le crime du Félibrige, crime involontaire sans doute mais qui consacre historiquement sa faillite. Les discours, les programmes, l'effort embryonnaire d'action politique n'y changeront rien. Les créateurs du Félibrige voulaient atteindre le peuple. Ils n'ont su créer qu'une admirable langue littéraire. En définitive, malgré ses magnifiques prétentions, et je veux ce rapprochement scandaleux pour les deux partis, Mistral n'a pas plus converti à son rêve la paysannerie provençale que Rimbaud n'a élevé à la dignité de la vision le français bien pensant.

L. G. GROS.

Le Cinéma

« BULLES DE SAVON »

Scénario et mise en scène de S. Ph. Dudow

Tous ceux qui ont pu profiter des rares occasions de voir les bons films d'avant-garde se souviendront encore de « Kuhle Wampe », film curieux et puissant à la fois sur la vie des ouvriers berlinois, réalisé par le jeune metteur en scène Dudow d'après un livret du poète allemand Bert Brecht. Il est vrai — et le régisseur fut un des premiers à s'en plaindre — que le public et la presse insistaient un peu trop, au détriment du côté idéologique sur celui d'« exotisme social » qui semblait se dégager de quelques vues montrant toute une jeunesse ouvrière se livrant à la culture physique au grand air et au nudisme, ce dernier phénomène ayant toujours été surestimé à l'étranger en ce qui concerne sa véritable emprise sur le peuple allemand.

Passons. Certains malentendus qui pourraient résulter du dernier film de Dudow seront peut-être plus nombreux, plus importants. L'autre jour nous avons assisté à la première projection de « Bulles de Savon », œuvre qui nous fut offerte et annoncée par une histoire extra-artistique qu'elle connaissait dès ses débuts, et ce ne seront pas les maîtres actuels de l'Allemagne qui s'en réjouiront de gaieté de cœur. En effet, ce film fut tourné chez eux, dans leurs ateliers, sous leurs yeux et avec leur argent. Après le changement de régime, le régisseur bulgare de nationalité, ne réussit pas seulement à rester en Allemagne, mais encore à se faire charger par une société nazi à tourner un film qui devint, entre les mains expertes de ce Dudow, tout autre chose que l'œuvre inoffensive et bien-pensante qu'on attendait: mais, bien au contraire, un film contre le goût et contre les décrets des gouvernants. Après avoir observé la production de ce film avec une certaine indulgence, les organes compétents ne pouvaient plus avoir de doute sur sa véritable intention. Ils décidèrent de le saisir. Mais, averti à temps, l'auteur s'enfuit en prenant son film avec lui.

« Bulles de Savon », son titre apparemment symbolique l'indique, est un film sur les illusions sociales et politiques des couches moyennes de la population allemande qui, exposées aux situations désespérées, ne s'accrochent pas à la réalité, mais aux illusions (et il est hors de doute que Hitler doit en large partie son succès à cette mentalité de petits bourgeois qui étaient les premiers à le suivre). Dudow s'attaque donc, mais d'une façon très subtile et discrète, due aux contraintes que lui imposait le milieu où il dut travailler à ces illusions, tout en s'efforçant de les démasquer et de les dénoncer. Comme exemple, il nous propose l'histoire d'un jeune employé d'origine « petit-bourgeois » qui, congédié « à cause de la crise », subit le sort fatal et irréparable du chômeur condamné à jamais à être exclu du travail et par cela même de la société. Mais, — et voila l'aspect qui préoccupe Dudow, et ceci à très juste titre, — en dépit de toutes les indications si cruellement déterminées que sa situation même devrait lui donner pour l'amener à la révolte — au moins d'après un certain vocabulaire marxiste qui prétend un certain automatisme en ce qui concerne l'origine d'une «conscience

L'Électricité de Marseille

applique un **tarif spécial** pour le chauffage de l'eau

UTILISEZ DONC

un Chauffe-Eau Electrique

LOCATION DES APPAREILS OU VENTE PAR MENSUALITÉS

Se renseigner au Service Commercial de l'Électricité de Marseille, 7, Rue Roux de Brignolles.

SOCIÉTÉ D'

Applications Techniques

Capital : 4.000.000 de francs

Siège Social et Bureaux :

17, Rue de la République, MARSEILLE

Téléphone : C 53.12 - 12.98

AGENCE A DUNKERQUE

Peinture - Décoration - Papiers Peints
Ravalement - Vitrerie - Miroiterie
Calorifuges
Parquets sans joints pour la Marine,
le Bâtiment, l'Industrie et les Travaux Publics

ENTREPRISE

Eugène BRUNET

S. A. R. L. au Capital d'Un Million

TRAVAUX PUBLICS
ET PARTICULIERS
BÉTON ARMÉ

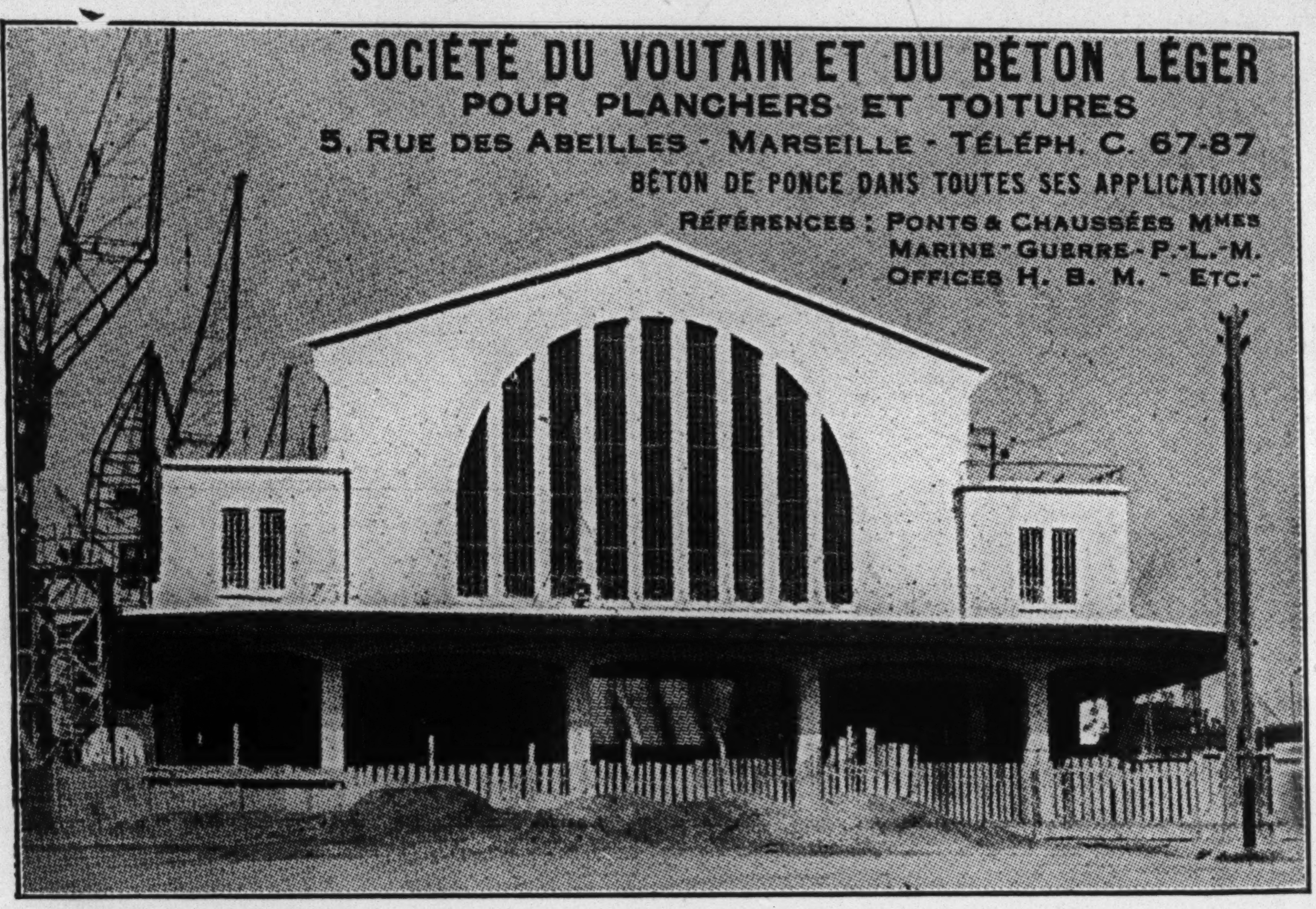
8, Bd Michelet, MARSEILLE

ÉTABLISSEMENTS

Marius SÉRIÈS

PEINTURE - DÉCORATION
VITRERIE - MIROITERIE
PAPIERS PEINTS

1, Rue du Théâtre Français
Tél. : C. 2304 **MARSEILLE**



CIMENTS
DEMARLE
LONQUETY

SOCIÉTÉ DES CIMENTS FRANÇAIS DE BOULOGNE-s/-MER
Agence à MARSEILLE, 39, Rue Auguste Blanqui

de classe» par une « situation de classe » — ce jeune chômeur défend farouchement les préjugés de son éducation, ses illusions d'individualiste, jusqu'à aller vendre par les rues des « bulles de savon » aux passants qui, eux, plus avertis n'en veulent point et poursuivent leur triste chemin en haussant les épaules. Il tombe « de marche en marche », pour enfin découvrir, tout au bas de l'échelle sociale qu'il a dû descendre, la solidarité des déshérités, des « damnés de cette terre »...

Il y a des passages extraordinaires, vraiment puissants dans ce film: ainsi le début où l'on voit le jeune homme qui vient d'être chassé de sa place, descendre lentement les marches qui symbolisent les étapes successives de la « prolétarisation » inévitable qui le guette — ou, par exemple, cette scène poignante où, chômeur miséreux et affamé, il entre dans un restaurant « automate » et fait semblant de se payer les meilleurs sandwichs — pour toujounrs inaccessibles derrière leurs vitres — et de les manger en mâchant avec insistance devant le regard méfiant du directeur, et tout cela pour pouvoir chiper inaperçu quelques bouts de cigarettes trainant dans les cendriers à la portée de sa main, scène qui rappelle magistralement tout ce qu'il y a eu de meilleur dans certains films de Chaplin, — ou encore ce rêve qu'il a d'être rappelé d'urgence auprès de son ancien patron qui le reçoit les bras ouverts et lui offre un poste important lui permettant de se marier avec la fille de ses rêves, en grande cérémonie et avec le tout « comme il faut » cher aux petits bourgeois, scène qui démasque réellement le mensonge habile de « la communauté du peuple allemand, où la haine des classes n'existe plus, où le patron et l'ouvrier travaillent côte à côte, pleins de confiance réciproque à la même œuvre de la prospérité allemande, et ou personne ne chômera plus.

A cause de cse scènes brillamment réussies, on a le regret d'intercaler quelques réserves dans une critique qu'on aurait aimé donner d'une façon intégralement positive. Tout d'abord — mais ceci est encore un côté que le sérieux et le pur des conceptions idéologiques de Dudow arriveraient aisément à défendre — les amateurs de faits ou de l'« exotique » n'en seront pas pour leurs frais. N'étaient quelques physionomies, rien ne révélerait, en effet, que l'histoire se passe en Allemagne, et en Allemagne hitlérienne dont il y aurait intérêt à voir sur l'écran les apparences véridiques de la vie quotidienne (inutile de dire que les « actualités » n'en offrent point) ; mais, peut-être répondra-t-on que ce ne peut-être qu'un avantage, ou qu'une preuve de la puissance d'une doctrine que l'histoire de ce petit employé pourrait jouer dans n'importe quelle capitale d'un pays « capitaliste ». Plus regrettable pour le spectateur qui vit dans l'étranger est l'atmosphère d'un certain compromis qui plane parfois sur ce film, et pour cela, l'auteur a toutes les excuses, on ne badine pas avec les autorités nazis, surtout si l'on nourrit — et il semble que c'était le cas — le secret espoir de pouvoir montrer ce film en Allemagne même pour provoquer avec une telle œuvre la critique politique des spectateurs et pour les amener à démasquer les illusions qu'ils ont encore sur leur instruction. Mais pour cela, le niveau intellectuel du film parait trop « élevé », les allusions sont un peu trop fines et même trop cachées pour être bien comprises aussi par ceux qui ne sont pas précisément imbus du vocabulaire intellectuel marxiste. Il est curieux de constater combien des artistes se réclamant du communisme, ou subissant au moins ses in-

fluences, et je parle de ceux qui ne sont pas en Russie, ont une croyance quelque peu exagérée en l'intellect ou en l'argument intellectuel et combien la vitalité que nous connaissons à quelques bons films russes leur fait parfois défaut, comme s'ils avaient embrassé leur cause seulement par le cerveau et non pas par le cœur, comme si, à la base de toute véritable révolution, il n'y avait pas eu ce sentiment noble et terrible à la fois de la révolte, mais de froids calculs et des considérations de tactique et de stratégie. C'est une autre histoire, mais les méfaits d'une telle conception des choses sont devenus assez éclatants dans le domaine de l'art pour qu'on ne reste pas quelque peu méfiant. Les exemples sont rares que l'antinomie entre le créateur et les exigences partisanes qui dominent de plus en plus notre époque ait pu être maitrisée par une grande synthèse dans l'œuvre.

Ces considérations à part, on est en présence d'un des meilleurs et des plus intéressants films qui soient. Libéré des contraintes imposées par le milieu de travail en Allemagne hitlérienne, et affranchi d'une certaine étroitesse d'idéologie qui ne fait qu'honneur à sa discipline et à la pureté de ses idées, le grand artiste qu'est Dudow nous offrira sûrement, et bientôt, une nouvelle œuvre, plus grande cette fois, que nous attendons avec tous ceux qui veulent rester ouverts aux nouvelles impulsions dont le cinéma semble bien avoir besoin.

Ernst Erich NOTH.

EN PÉRIGORD
PAYS DE LA BONNE CHÈRE
25 francs par jour.
LE COLOMBEL
CONFORTABLE MAISON BOURGEOISE
Excursions
Natation
Chasse Pêche
Repos
Cuisine de Ier ordre
Ligne directe PARIS-AGEN.
Écrire : Madame COULOMB
Téléphone N° 1 à Sagelat.
PESSARNIT, par BELVÈS (Dordogne).

Fondé en 1863

CRÉDIT LYONNAIS

Société Anonyme

Capital et Réserves : 1 Milliard 200 Millions

1.475 Sièges en France, Algérie, Tunisie, Maroc et à l'Étranger

AGENCE DE MARSEILLE : 25, rue St-Ferréol - 16-18-20, rue de Rome

10 Bureaux de quartier — Sous-Agences : Aix, Aubagne, Martigues, Salon

Correspondants sur toutes places.

Toutes Opérations de Banque : Titres, Bourse et Marchandises.

Location de compartiments de Coffres-Forts. — Dépôt d'Objets précieux.

Rendez-vous d'Artistes

chez ROSTAND

La Cascade

Ses Coquillages
Sa Bouillabaisse
Ses Grillades

Ménélik

5, Quai de Rive-Neuve, 6

Tél. : C 27.37

Face au Vieux-Port

ÉTABLISSEMENTS

J. MOUROUX

201, Rue de Rome

MARSEILLE

Téléphone : C. 55-44

ECLAIRAGE
CHAUFFAGE
CUISINE

Toutes les applications du gaz de ville avec le

Gaz Butane

Naturel, en Bouteilles, non toxique, allumage instantané

Dyens - Fleuriste

expose ses plus belles Fleurs, Corbeilles

Cristaux et Faïences d'Art

16, Square de la Bourse, 16

MARSEILLE Téléphone : D. 56-50

HOTEL NAUTIQUE

7, Quai des Belges, MARSEILLE

VUE SUR LE VIEUX PORT TÉLÉPHONE : D 72-70

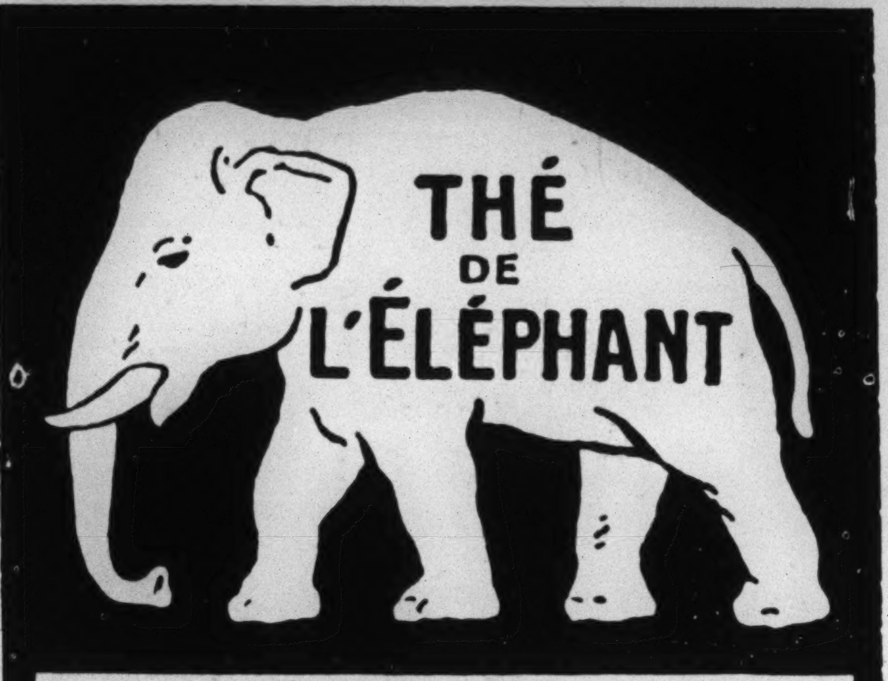
SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE REMORQUAGE & DE TRAVAUX MARITIMES

Compagnie CHAMBON

148, rue Sainte
MARSEILLE

Remorquage de Haute Mer - Sauvetage

FOURNITURE D'EAU DOUCE AUX NAVIRES



P.L. DIGONNET & Cie Importateurs
MARSEILLE - LE HAVRE

MAGASINS

L. DEWACHTER Jne

2, Boulevard Dugommier
MARSEILLE

VÊTEMENTS

LA RÉSERVE

MARSEILLE
Téléphone : 2.01
R. C. 42-721

PALACE-HOTEL

La Perle de la Côte Provençale
Restaurant de Réputation Mondiale

E. V. PECLET et Cie
Propriétaires

Appartements Confort Moderne.
Terrasses et Jardins magnifiques.

Dominant la fameuse Corniche et son Golfe merveilleux LA RÉSERVE de Marseille est considérée comme un pélerinage obligatoire par tous les touristes de la Côte d'Azur.

COIFFEUR POUR HOMMES

DUPONT

16, Boulevard Dugommier
(descente de la Gare)

Grands soins pour la coupe de Cheveux et taille de Barbe

La Foire de Marseille

Pas un marseillais en déplacement d'affaires ou d'agrément qui n'ait eu ces dernières années, en France ou sur les rives méditerranéennes, l'agréable surprise de constater la renommée de bon aloi dont bénéficie partout la Foire de Marseille. Ainsi, d'ailleurs, s'explique l'affluence des visiteurs que ces grandes Assises économiques attirent et retiennent chez nous, en fin de vacances et le nombre toujours croissant des affaires qu'elles permettent de traiter et de conclure.

Les précisions obtenues jusqu'ici par le Comité de la Foire donnent l'assurance que ce légitime engouement va se reproduire cette année dans des proportions encore inégalées. Les derniers agrandissements immobiliers réalisés au Parc Chanot suffiront à peine pour les exposants inscrits à cette heure et l'on est obligé de prévoir de nouvelles installations pour satisfaire à toutes les demandes Nous pouvons, dès aujourd'hui, donner un aperçu de leur importance.

L'an dernier, la Foire a groupé plus de 3.000 exposants sur 150.000 m2; ces chiffres seront largement dépassés; on peut s'en faire une idée d'après les proportions accrues de la seule Section de T. S. F.. A la Foire de Paris, elle occupait la totalité d'un des grands halls du centre; à Marseille, elle offrira également sur une vaste étendue la présentation des derniers modèles parmi lesquels on n'aura que l'embarras du choix. Une innovation appréciable permettra au public de percer le mystère des studios et de se rendre compte du fonctionnement d'un poste d'émissions complet. Gros succès en perspective pour le Syndicat des Radio-Electriciens du Sud-Est en collaboration étroite avec le Ministère des P. T. T.

Un autre Ministère participera officiellement à la Foire, celui de l'Agriculture auquel la Ferme Moderne a paru tout indiquée pour faciliter une exposition pratique de ses Services avec adjonction d'un champ d'expérience de Motoculture. Cela ne manquera pas de donner aux sections agricoles un éclat exceptionnel.

C'est un peu une habitude prise dans la région du Sud-Est, en Corse et en Afrique du Nord d'attendre, lorsqu'on le peut, la Foire de Marseille pour faire choix d'un nouveau mobilier. Désireux de répondre comme il sied à cet empressement, nos fabricants se proposent de lancer en septembre toute une série de créations répondant, tant par leur qualité, que par leur prix, aux exigences d'une clientèle fidèle et choisie. Celle-ci pourra, cette année, s'intéresser à une inédite et très opportune section du Bâtiment et naturellement à la très belle section du Matériel d'Entreprises.

La Foire de Marseille est réputée pour sa vitalité et sa prodigieuse animation. Les centaines de stands attractifs de l'Alimentation et des Arts Ménagers y contribuent dans des proportions inconnues ailleurs.

La Section Coloniale, toujours si pittoresque; un section Internationale dans

MIDI... 7 HEURES
L'heure du BERGER

laquelle l'Italie occupera plus de 1.000 m2, enfin, le Musée des Colonies dont les nouvelles et magnifiques salles seront solennellement inaugurées en septembre, tout concourra, du 14 au 30 Septembre, à créer au Parc Chanot un foyer de vie intense, une cité du mouvement et d'affaires dans la Ville même, une inoubliable accumulation de richesses dont Marseille peut, à bon droit, tirer vanité, heureuse ainsi de travailler à la prospérité générale du Pays et à l'œuvre si désirable de son redressement économique.

LE BATIMENT A LA FOIRE DE MARSEILLE

Parmi les Sections importantes ou nouvelles que comportera — du 14 au 30 septembre prochain — la *XI^e^ Foire Coloniale et Internationale de Marseille*, il en est une — *celle du Bâtiment* — sur laquelle nous voulons appeler l'attention du public et, plus particulièrement, de tous ceux dont l'Industrie touche les Architectes et les Entrepreneurs.

Nul n'ignore le développement constant de la Ville de Marseille et de la région environnante. Ce développement continu entraine une augmentation, sans cesse croissante, des besoins de la construction tant au point de vue édilitaire que particulier. Normalement, il est fait appel de plus en plus aux matériaux et aux procédés modernes.

Pour diffuser aussi bien dans le public que chez les Constructeurs les moyens nouveaux qui peuvent être mis à leur disposition, la Foire organise une Section nouvelle du Bâtiment sous le patronage et avec la participation du *Syndicat des Architectes des Bouches-du-Rhône*. En plein centre du Parc Chanot, cette Section pour laquelle on peut envisager un développement considérable, occupera dès cette année une superficie de 3.500 m2.

L'attention des grandes firmes sera très certainement retenue par l'importance des débouchés qu'elles pourront donner à leurs productions à la suite d'une participation à la Foire de Marseille. La publicité efficace permettant un rendement certain, est celle qui donne la possibilité de faire connaitre d'une manière visuelle les articles ou les produits que l'on veut placer. La Foire constitue, en cela, le procédé idéal. D'autre part, les architectes et les entrepreneurs recevront des invitations gratuites pour se rendre à la prochaine *Foire de Marseille* et seront nombreux à visiter avec intérêt cette nouvelle Section.

Cahiers du Sud

PARAISSANT CHAQUE MOIS

Directeur : JEAN BALLARD

Conseil de Rédaction : THÉRÈSE AUBRAY, GASTON BAISSETTE, GABRIEL BERTIN, JOE BOUSQUET, MARCEL BRION, HENRI FLUCHÈRE, LÉON-GABRIEL GROS, GASTON MOUREN.

Publieront dans leurs prochains numéros

LÉON GABRIEL GROS .... *Présentation de John Donne*
LÉO FROBENIUS .... *Le Sage Hatoumata*
ALEXANDRE VIALATTE .... *Le Concerto Européen*
GEORGES NEVEUX .... *La Maison Plate*
HENRI MICHAUX .... *Voyage en Grande Garabagne*
ROBERT KANTERS .... *Lazare*
FERNAND LION .... *Thomas Mann*
HANS CAROSSA .... *Le Docteur Gion*
JULES SUPERVIELLE .... *Poème*
JEAN VAUDAL .... *Perspective Cavalière*
GILBERT TROLLIET .... *Poèmes*

Toute la correspondance administrative et littéraire doit être adressée au Siège de la Revue, 10, Cours du Vieux-Port, Marseille. Le Directeur reçoit le mercredi de 6 h. à 8 heures.

Téléphone : D. 53-62

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Conditions d'Abonnement :

(FRANCE ET COLONIES)

***Un An:* 40 francs - *Six Mois:* 25 francs - Prix du N° : 5 francs**

(ÉTRANGER)

***Un An:* 60 francs - *Six Mois:* 35 francs - Prix du N° : 6 fr. 50**

Compte chèques postaux Marseille **137.45**

Agent Général à PARIS

M. JOSE CORTI, Libraire, 6 Rue de Clichy (9°)

" LES CAHIERS DE BARBARIE "

Collection de poésie et de critique publiée par les soins
d'ARMAND GUIBERT

CAHIERS PARUS

(1ère Série)

1. Gabriel AUDISIO : *Bucelle* .... 12 fr.
2. Aldo CAPASSO : *A la nuit*, et autres poèmes traduits de l'italien par Armand Guibert, préface de Valery Larbaud 12 fr.
3. Louis BRAUQUIER : *Le Pilote*, (avec deux dessins d'Etienne Bouchaud) .... 10 fr.
4. Valery LARBAUD : *Théophile Dondey de Santeny* (1811-1875) .... 12 fr.
5. Arsène YERGATH : *Liens* .... 10 fr.
6. J. J. RABEARIVELO : *Traduit de la nuit*, poèmes transcrits du hova par l'auteur, avec deux hors-texte par Emile Perrin .... 11 fr.
7. Patrice de la TOUR DU PIN : *L'Enfer*, avec le fac similé d'un feuillet manuscrit .... 12 fr.
8. Pierre BONNET-DUPEYRON : *Courrier de la Solitude* 10 fr.

A paraître à partir de Novembre une deuxiéme série de huit cahiers :

9. Jean AMROUCHE : *Etoile secrète* .... 10 fr.
10. Paul SOUFFRON : *L'Eau lustrale* .... 10 fr.

Suivront ensuite : un essai d'A. Denis Dagieu sur Montherlant et le merveilleux, des poèmes de Roy Campbell et de Federico Garcia Lorca, des ouvrages inédits d'Henry de Montherlant et de Patrice de la Tour du Pin, etc...

" LES CAHIERS DE BARBARIE "

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

A RENVOYER DATÉ ET SIGNÉ AUX

ÉDITIONS DE MIRAGES

46, *Rue de Naples — TUNIS*

Je déclare souscrire à

...... exemplaire sur ....

de ...., par ....

(ou) à la série des huit cahiers sur papier ....

Je vous envoie la somme de ....

A ...., le ....

(SIGNATURE) :

Nom : ....

Adresse : ....

....

Abonnement à la série de huit Cahiers : 200 francs sur Hollande (12 ex.) et 75 francs sur Alfa (300 ex.).

Hors de l'Union Postale Française, majorer ces prix de dix francs. — L'envoi contre remboursement est admis, les frais étant à la charge du destinataire.

Tout souscripteur à la 2ème Série recevra à titre gracieux « *Les Poèmes du Pasteur Grimm* » de Jean CAYROL, à paraître en Novembre.

EST

REVUE MENSUELLE ILLUSTREE

5, rue Sainte-Beuve - PARIS (VI[e])

Tél. : Littré 36.55 R. C. Seine 631.898

Conseil de Direction :

EDOUARD HERRIOT, PAUL BASTID, JEAN CASSOU, PAUL ELBEL, ALFRED FICHELLE, JEAN GIRAUDOUX, JOSEPH KELLERSON, ANDRÉ MAUROIS, LÉON PIERRE-QUINT, ANDRÉ THERIVE.

Sommaire du Numéro 2

T.-G. MASARYK .... *La Russie et l'Europe*

PAUL BASTID .... *Réminiscences Bulgares*

V. SCHMERLING .... *Ivan Mitchourine*

A.-V. KEMPNER .... *Le système du crédit en U.R.S.S.*

EMIL HLOBIL .... *Le compositeur Joseph Suk*

PAUL GSELL .... *Le théâtre en U.R.S.S.*

F. DE MEAN .... *Verreries de Bohême*

HENRI DE MONTFORT .... *Pilsudski socialiste*

Le Métro de Moscou et son premier Voyageur

et

Le Cadeau de Moscou

Composition de JOHN HEARTFIELD

---

72 *pages* — 70 *illustrations*

Prix du numéro :			L'abonnement d'un an :		
	France	6 »		France	60 »
	Union Postale	7.50		Union postale	75 »
	Autres pays	10 »		Autres pays	100 »

EST

REVUE MENSUELLE ILLUSTREE

5, rue Sainte-Beuve - PARIS (VIe)

Tél. : Littré 36.55 R. C. Seine 631.898

Conseil de Direction :

EDOUARD HERRIOT, PAUL BASTID, JEAN CASSOU, PAUL ELBEL, ALFRED FICHELLE, JEAN GIRAUDOUX, JOSEPH KELLERSON, ANDRÉ MAUROIS, LÉON PIERRE-QUINT, ANDRÉ THERIVE.

Sommaire du Numéro 3 (à paraître prochainement)

LÉON PIERRE-QUINT .... *Points de vue sur la Dalmatie*
GEORGES OUDARD .... *Wilno*
B. TACHAUER .... *Sofia*
JULES CHOPIN .... *Sur les traces de Chateaubriand*
MANUEL LELIS .... *Le sport en U. R. S. S.*
NICOLAÏ DONTCHEV .... *Ivan Vazor, poète national*
IAROSLAV DURYCH .... *Errements*

La poésie populaire Yougoslave

et

Lettres d'Ouvriers Soviétiques

avec un photomontage de JOHN HEARTFIELD

SOUS PRESSE :

LA FRANCE ET L'EST

Prix du N° : 6 Frs. L'abonnement d'un an : 60 Frs.

EST, la Revue qui EST

EDITIONS DES « CAHIERS DU SUD »
10, Cours du Vieux-Port — MARSEILLE
A PARIS : 6, Rue de Clichy, chez JOSÉ CORTI

COLLECTION " POÈTES "

PARU

JEAN GERNAIX

VIOLENCES DU SANG

POÈMES

Cette édition originale, à tirage limité, se décompose comme suit :

15 exemplaires sur Japon, marqués de A à O, au prix de .... **25** fr. l'un.
300 exemplaires sur Alfa, numérotés de 1 à 300, au prix de .... **12** fr. l'un.

EN SOUSCRIPTION :

Aux **CAHIERS DU SUD,** 10 Cours du Vieux-Port, MARSEILLE.
Chez **JOSÉ CORTI,** 6, Rue de Clichy, PARIS.

EDITIONS DES « CAHIERS DU SUD »

10, Cours du Vieux-Port — MARSEILLE

A PARIS, chez JOSÉ CORTI, 6, Rue de Clichy (9e)

COLLECTION THÉATRE

PARU

GASTON MOUREN et GABRIEL BERTIN

SA MAJESTÉ JOURDAIN

Cette édition spéciale, à tirage limité, se décompose comme suit :

10 exemplaires sur Japon, marqués de A à J (hors commerce).

30 exemplaires sur Hollande, numérotés de 1 à 30, au prix de .... **30** fr.

400 exemplaires sur Alfa, numérotés de 31 à 430, au prix de .... **12** fr.

et 200 exemplaires marqués S. P.

EN SOUSCRIPTION :

aux **" Cahiers du Sud "**, 10, Cours du Vieux-Port

MARSEILLE

Les Cahiers du

figurent depuis leur fondation :

1° Dans le salon des paquebots des Compagnies de Navigation suivantes :

Messageries Maritimes.
Compagnie Générale Transatlantique.
Société Générale des Transports Maritimes.
Peninsular and Oriental Steam Navigation C°.
Compagnie de Navigation Paquet (Orient-Maroc).
Compagnie de Navigation Mixte.
C^ie^ Fraissinet (Corse et Algérie Occidentale).
C^ie^ Cyprien Fabre (Amérique, Afrique Occidentale).
Rotterdam Lloyd.
Anchor Line, Dollar Line, Bibby Line, etc... etc...

2° Dans le salon des Hôtels de la côte Méditerranéenne de Nice à Port-Vendres ; dans les salons de lecture, bibliothèques, salles d'attente, cabinets et bibliothèques des gares du Sud-Est de la France.

La publicité des *Cahie*[rs] *du Su*[d] ...
de tous les pays.

ELLE PRÉSENTE LES PLUS SÉRI...
TOUTES LES MAISONS DÉSIREUSES ...
LA RÉPUTATION DE LEUR FIRME ...
GOUT FRANÇAIS.

Sud

Sont en vente dans les grandes villes de France, en de nombreux points du bassin méditerranéen.

On les trouve en dépôt chez les principaux libraires de Paris, Lille, Reims, Rouen, Le Havre, Lyon, La Rochelle, Clermont, Nancy, Strasbourg, Tours, Orléans, Avignon, Montpellier, Toulouse, Bordeaux, Grenoble, Nice, Aix, Arles, Toulon, Cannes, Marseille, etc...

Ils sont à Tunis, Alger, Oran, Philippeville, Casablanca, Marrakech, Fez, Rabat, Saïgon, Beyrouth, etc...

Leurs services aux revues et personnalités étrangères touchent les grands centres du monde entier : New-York, Chicago, Boston, Londres, Oxford, Manchester, Rome, Milan, Gênes, Berlin, Francfort, Leipzig, Hambourg, Dresde, Bruxelles, Anvers, Liège, Amsterdam, Moscou, Leningrad, Madrid, Barcelone, Prague, Varsovie, Vienne, Constantinople, Athènes, Sydney, Bangkok, Alexandrie, Le Caire, Rio de Janeiro, Buenos-Aires, etc....

du Sud touche les lecteurs

S SÉRIEUX AVANTAGES POUR
USES DE RÉPANDRE AU LOIN
FIRME ET L'EXCELLENCE DU

EDITIONS DES « CAHIERS DU SUD »
10, Cours du Vieux-Port — MARSEILLE
A PARIS : 6, Rue de Clichy, chez JOSÉ CORTI

PARU

ROGER CAILLOIS

Procès Intellectuel de l'Art

(exposé des motifs)

LETTRE A ANDRÉ BRETON — DÉCISION PRÉLIMINAIRE SUR LA MÉTAPHYSIQUE — NOTICE SUR L'IMPURETÉ DANS L'ART : BASES D'UNE CONDAMNATION DE L'ART PUR, IMPURETÉ ET IMAGINATION — CRISE DE LA LITTÉRATURE.

Les revendications de la rigueur

Un volume in-8° .... 6 frs.

Il a été tiré quarante exemplaires sur Hollande, numérotés de I à XL. L'exemplaire : 30 frs.

EDITIONS DES « CAHIERS DU SUD »
10, Cours du Vieux-Port — MARSEILLE
A PARIS : 6, Rue de Clichy, chez JOSÉ CORTI

PARU

Paul FABRE

Les Heures d'Abéché

Préface d'ALBERT LANTOINE
Couverture en couleurs et Dessins de DRAIM

Édition originale, à tirage limité.
Un beau volume de 282 pages, au prix de souscription de 12 francs.

DU LIVRE PARU EN 1933

LA RANDONNÉE

Il reste un petit nombre d'exemplaires à 15 francs et quelques exemplaires spéciaux sur alfa numérotés, à 20 francs chez l'auteur

Paul FABRE, à LA MURE (Isère) — C/c 587.46 Lyon

Chemins de Fer P.-L.-M.

RÉSEAU :

de la Montagne : ALPES - JURA - CÉVENNES.
des Villes d'Eau : VICHY - AIX-LES-BAINS - ÉVIAN.
des Villes d'Art : VALLÉE DU RHONE.
et de la Mer : COTE-D'AZUR, SOLEIL et FLEURS.

• P.O.-MIDI •

RÉSEAU DE L'ÉTAT

Chemins de Fer d'ALSACE-ET-LORRAINE

Visitez l'ALSACE

des VALLÉES DES VOSGES à la VALLÉE DU RHIN

CHEMINS DE FER DU NORD

Vitesse - Luxe - Confort

◆

Visitez

La Hollande

ses villes pittoresques,
ses canaux,
ses moulins,
ses champs de fleurs

Paris-Nord à Amsterdam et Amsterdam-Paris

3 services rapides journaliers dans chaque sens.
Trajet en 7 h. 15

Voitures-Salons Pullmann

Trajet en 7 h. 15

L'Exposition Internationale de 1937

doit marquer l'apogée de la

qualité française ainsi que

la reprise des affaires.

C'est dès maintenant que vous devez préparer votre participation.

RUMEUR

nouveau parfum

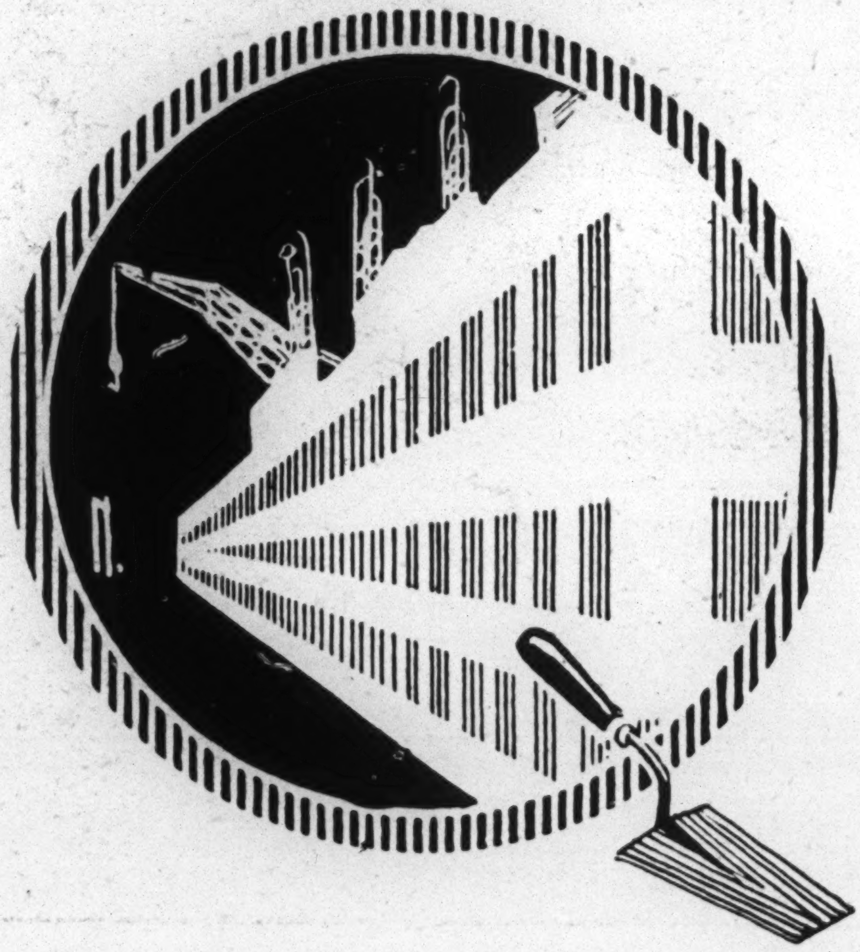
de **LANVIN**

VILLAS • IMMEUBLES • CONSTRUCTIONS • INDUSTRIELLES

SPÉCIALISTE EN TRAVAUX
D'ASSAINISSEMENT

QUINSON

MAISON FONDÉE EN 1830



47, Cours du Vieux-Port, 47

TÉLÉPHONE : D 43.49

ENTREPRISE • GÉNÉRALE

• MAÇONNERIE • BÉTON • ARMÉ •

Demandez à la Société NEPTOS le programme des 10 itinéraires différents au choix des :: :: voyageurs :: ::

Passez vos VACANCES

en GRÈCE

AUX ILES IONIENNES ET DANS L'ARCHIPEL GREC

Le pays le meilleur marché du monde.
Le centre magique de la Méditerranée

TROIS YACHTS :
s. y. « Kyma » :: ::
s. y. « Afros » :: ::
m. y. « Flivos » :: ::
à la disposition des personnes désirant visiter les îles grecques par petits groupes.

Croisière du s/s « ANDROS » aux îles grecques, du 3 au 28 Août 1935 : **Marseille, Ithaque, Le Pirée, Athènes, Aulis, Chalkis, Skyros, Troade, Mytilène, Chios, Ios, Santorin, Cnossos, Serifos, Syra, Delos, Andros, Le Pirée, Athènes, Epidaure, Corfou, Marseille.**
Prix à partir de **1.250** francs.

Croisière du s/s « PATRIS II » aux Sanctuaires Antiques de la Grèce, du 16 août au 4 septembre : **Marseille, Ithaque, Sami, Argostoli, Catacolo, Olympie, Monemvasie, Nauplie, Epidaure, Tyrinthe, Mycènes, Myconos, Delos, Santorin, Anafi, Cos, Patmos, Istambul, Mont Athos, Le Pirée, Athènes, Itea, Delphes, Marseille.**
Prix à partir de **2.500** francs.

Pour tous renseignements, s'adresser à :

Société NEPTOS

4, Rue de l'Échelle, PARIS-Ier

Téléphone : OPÉRA 61-21 et 61-22.

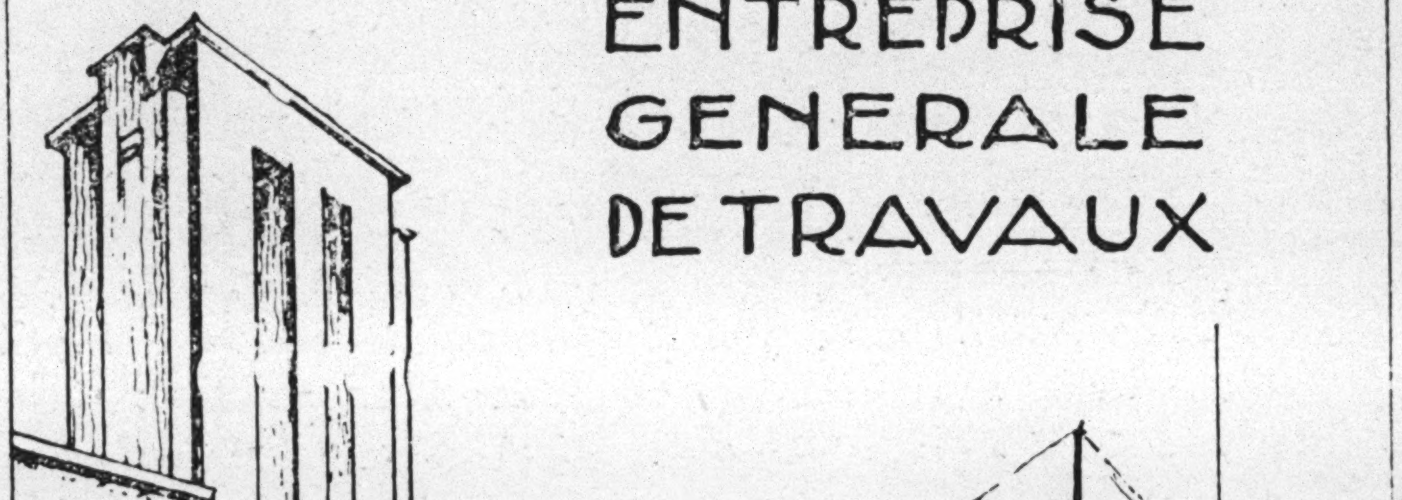
LUGAGNE ET DE BOUILLANNE

MARCEL de BOUILLANNE & Cie Successeurs

42 Rue Montgrand 42 MARSEILLE

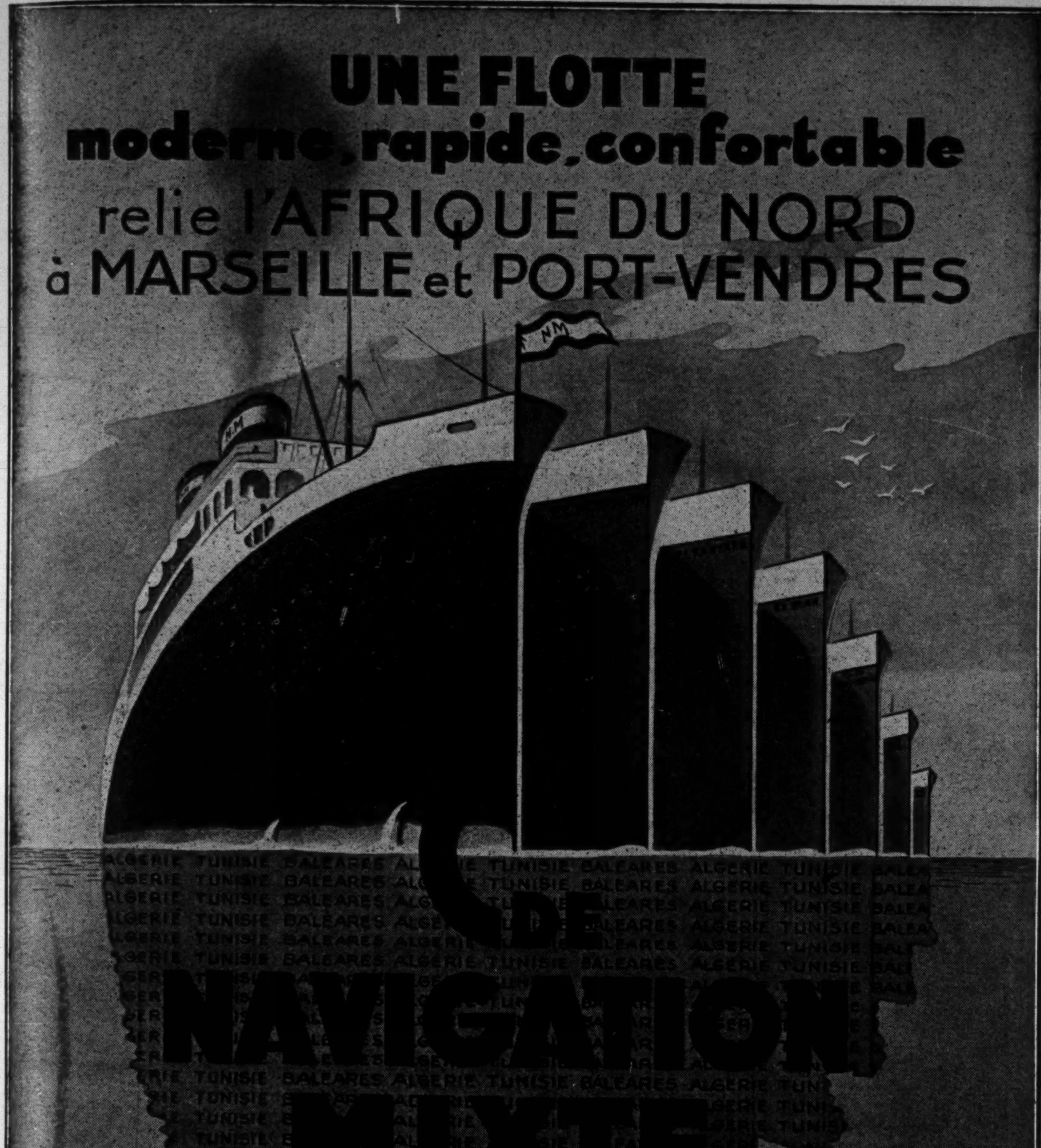
Telephones D.50.00 & 52.34

ENTREPRISE GENERALE DE TRAVAUX



BUREAUX A PARIS : 27 RUE BLANCHE (9eme)

Tel. TRINITE 63.20


UNE FLOTTE
moderne, rapide, confortable
relie l'AFRIQUE DU NORD
à MARSEILLE et PORT-VENDRES
ALGERIE TUNISIE BALEARES
C DE NAVIGATION MIXTE
MARSEILLE
Direction
la Canebière
PARIS
Agence Passages
5, rue Edouard VII

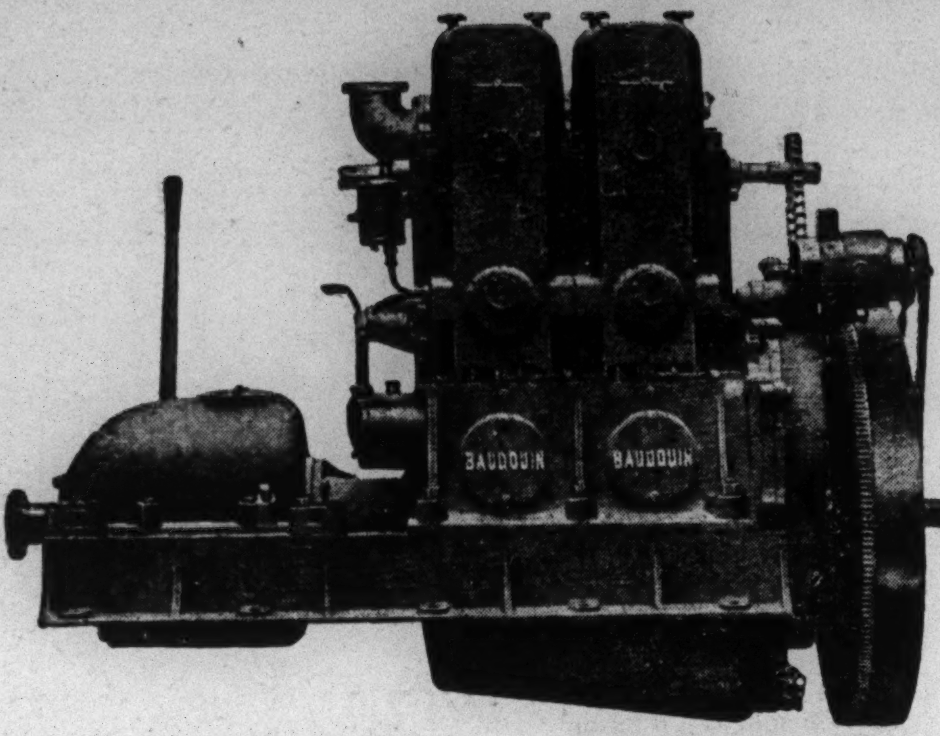
Demandez les produits marocains ....

OFFICE CHERIFIEN DE CONTROLE ET D'EXPORTATION

J. TONELLI 34

J. TONELLI
...AU MAROC
PAR LA
Cie DE NAVon PAQUET
MARSEILLE
TANGER
RABAT
FES
CASABLANCA
SAFFI
MARRAKECH
AGADIR
TAROUDANT
SOUS
MAROC
Hôtel Marhaba de SAFFI
Hôtel Marhaba d'AGADIR
Hôtel Marhaba TAROUDANT
Séjournez à SAFFI, AGADIR, TAROUDANT dans les Hôtels MARHABA

MOTEUR DIESEL



BAUDOUIN

XI^me Foire de Marseille

14-30 SEPTEMBRE 1935

Marché Méditerranéen et Colonial

HOTEL LUTÉTIA

43, Boulevard Raspail, 43

PARIS

Le Confort parfait.

Une bonne Cuisine.

Une excellente Cave

et des Prix raisonnables.

Tél. Dragon 84.14

CINTRA, 6, Square de l'Opéra, **PARIS**
CINTRA, 167, Rue Montmartre. **PARIS**
CINTRA, 43-45, Rue de la Bourse, **LYON**
CINTRA, 4, Rue Beauvau, **MARSEILLE**
CINTRA,, 3, Place Masséna, **NICE**
CINTRA, 11, Pl. Victor-Hugo, **GRENOBLE**

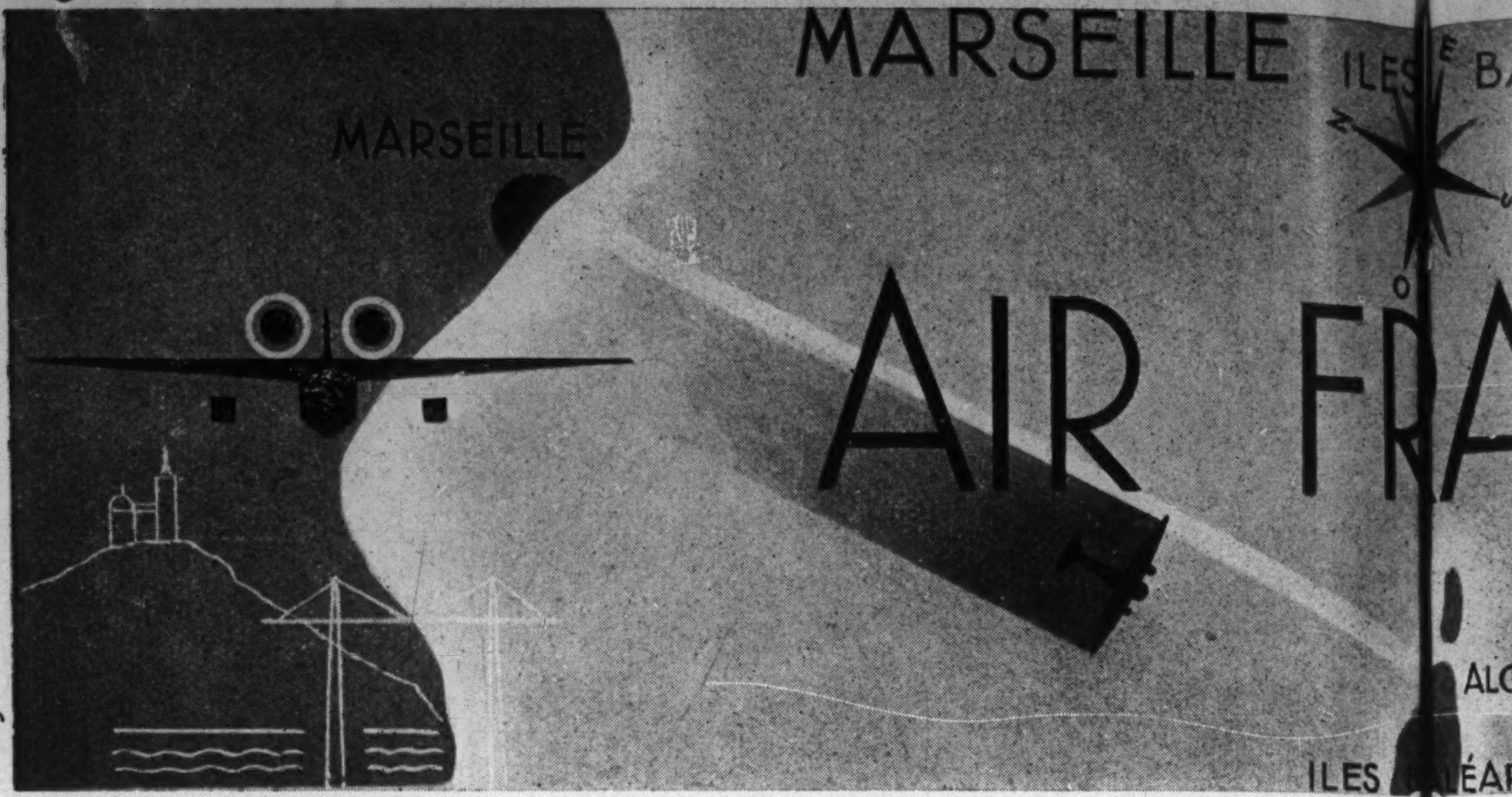
CINTRA

DÉGUSTATION

PORTO - SHERRY

CINTRA, Pl. du Revard, AIX-LES-BAINS
CINTRA, CHALON-SUR-SAONE
CINTRA, Casino Municipal, ALGER
CINTRA, Avenue Jules Ferry, TUNIS
CINTRA, 7, Bd des Etats-Unis, VICHY
CINTRA, 14 & 16, Rue de Paris, LILLE

4, Rue Beauvau
5, Quai des Belges
MARSEILLE



PAR LES AVIONS

de **MARS**

à Naples, Corfou, Athènes, Castelrosso, Damas, Bagdad, Bouchir, Djask, Karachi, Jodhpur, Allahabad, Calcutta, Akyab, Rangoon, Bangkok, Angkor, Saigon.

à Lyon, Paris, Londres, Bruxelles, Amsterdam.

S D'AIR FRANCE

RSEILLE

à **Alcudia** (Iles Baléares), **Alger.**

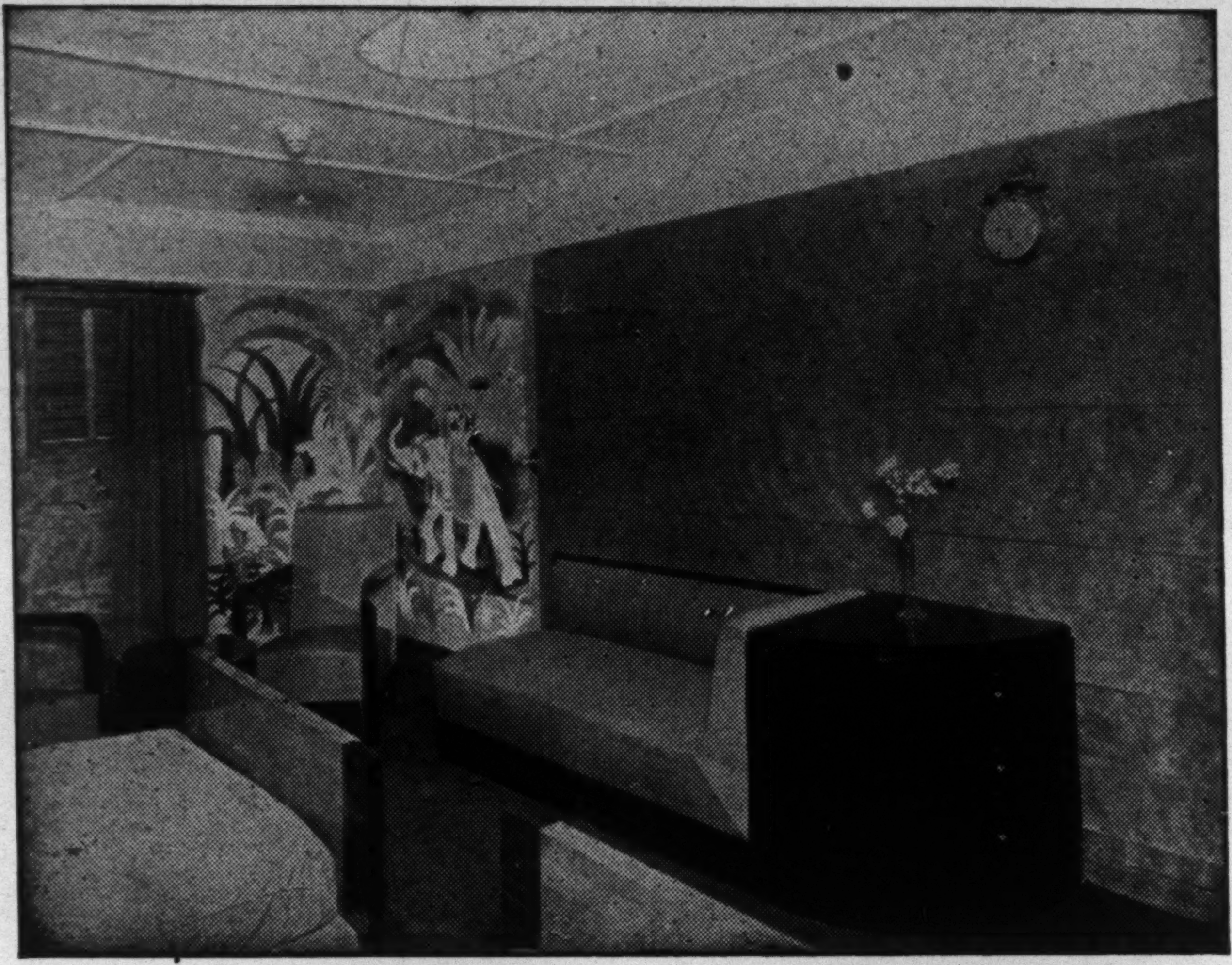
à **Ajaccio, Tunis.**

à **Barcelone, Alicante, Tanger,**
Rabat, Casablanca.

à Agadir, Saint-Louis, Natal,
Rio-de-Janeiro, Buenos-Aires.

DAVID FRERES

MEUBLIERS
DÉCORATEURS



Un coin des appartements de luxe du Paquebot « Maréchal Joffre »

Hors Concours, Membre du Jury aux Expositions Internationales.

45, Cours Gouffé, MARSEILLE

Les Appartements en co-propriété

construits par

LA SOCIÉTÉ DES

Établissements BONNET

Société Anonyme au Capital de 1.000.000 de francs

50, Rue Breteuil, MARSEILLE

répondent à toutes les exigences

du Goût,

de la Technique,

du Confort.

SOCIÉTÉ NOUVELLE DES CHAUX ET CIMENTS

H. de Villeneuve

Société Anonyme au Capital de 20 Millions

CHAUX ET CIMENTS
ADMINISTRATIFS

USINES à :

LA BÉDOULE et à CASSIS (B.-du-Rh.)

Ciment artificiel........................... **Le Trident**
Chaux .... **H. de Villeneuve**

SIÈGE SOCIAL : **1, Rue Pythéas, MARSEILLE**

Ad. Télégraphique :
CHAUX-MARSEILLE

Téléphone :
Dragon 4094 (2 lignes)

"La Voix de son Maître"

C^ie^ Française du "GRAMOPHONE"

LES PLUS GRANDS ARTISTES
ONT CHOISI CETTE MARQUE !

L'ÉLITE L'A ADOPTÉE !

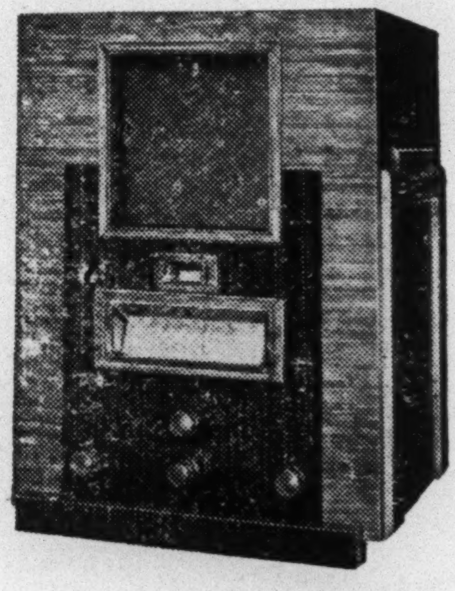
LE

Portatif Gramophone

N° 97 .... **350 fr.**
N° 102 (modèle luxe) .... **700 fr.**

La Perfection en Radio

G. Marconi



N° 333

MARCONI CINQ (tous courants) .... **1.250 fr.**
MARCONI SIX .... **1.750 fr.**
MARCONI HUIT .... **2.450 fr.**
MARCONI n° 30 (toutes ondes) .... **1.825 fr.**

Renseignements : C^ie^ FRANÇAISE DU GRAMOPHONE

79, Rue du Jardin des Plantes, **MARSEILLE**

PROTECTION PERMANENTE
ELECTRO-AUTOMATIQUE
CONTRE LE VOL

AUTOMATIC ALARM MARSEILLE

Société à responsabilité limitée au Capital de 25.000 francs

22, Rue du Musée, 22 **Téléphone : MEILHAN 10.76**

NOEL & Cie

Ingénieurs-Constructeurs

Anciens Établissements
NOEL Aîné PELLEGRINI & Cie
56 à 78, Rue de Lyon, MARSEILLE

INSTALLATIONS
ÉLECTRIQUES
(Théâtres, Casinos, Cinémas, Villas, Hôtels)

Haute et Basse Tension
Éclairage - Force Motrice

Réparations tous Appareils Électriques

Téléphone : National 38-41
3 lignes

Télég. : ATE Marseille

S.F.P.V. 24, rue Charras, MARSEILLE
Tél. : D. 40.60

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE TRAVAUX
ÉT. JALLUT ET Jh RICORD

A. JALLUT ET M. CLAVÉ Succrs

S. A. R. L. - CAP. 250000 FRS. - 15, RUE DU JARDIN DES PLANTES
MARSEILLE TÉL. C 27.43

CONSTRUCTIONS INDUSTRIELLES
BÉTON ARMÉ — IMMEUBLES — VILLAS

L'ANTHOLOGIE SONORE

19, Rue Amélie, 19 — PARIS-VII^{e}

Voici les quatre derniers disques de l'Anthologie Sonore :

DISQUE N° 17

Romances et villancicos espagnols du 16^{e} siècle.

LUIS MILAN : *Durandarte.* — FUENLLANA : *Pasebase el Rey moro.* — VASQUEZ : *Vos me matasteis.* — PISADOR : *A las armas moriscote.*

DISQUE N° 18

Troubadours Français.

a) BLONDEL DE NESLE : *A l'entrant d'esté.* — *b*)PERRIN D'ANGICOURT : *Quand voi an la fin d'estey.* — *c*) RICHARD CŒUR DE LION : *Ja nuns hons pris.*

Minnesänger.

a) WALTHER VON DER VOGELWEIDE (1228) : *Krenz fahrerlied.* — *b*) RUMELANT : *Ob aller mynne.*

DISQUE N° 19

Concert pour viole d'Amour.

(Anonyme XVII^{e} siècle) : *Société violes et clavecins.*

DISQUE N° 20

Airs d'Opéras de L. B. Lully.

ARMIDE : *Air de Renaud* (chant : M. Yves Tinayre).
PERSÉE : *Air de Méduse* (chant : Mlle Lina Falk).
Orchestre à cordes sous la direction de M. Alex CELLIER.

DIRECTION MUSICOLOGIQUE : CURT SACHS

FRAISSINET

TEINTURIER

Toujours Imité. Jamais Egalé.

GEBELIN

acquéreur de la Maison **MESSERER**

PIANOS

PHONOS

T. S. F.

Une seule adresse : **77, rue Saint-Ferréol, 77, au Ier.**

L'Entreprise **Jallut & Clavé**

construit et vend des appartements en Co-Propriété
dans trois quartiers différents :

Rue Liandier (Prado).
Boulevard de la Corderie, 38.
Boulevard Perier (face à la rue Mireille).

Tous ces programmes sont judicieusement étudiés pour vous procurer l'appartement que vous souhaitez.

Renseignements au **Bureau de l'Entreprise : 15, rue du Jardin des Plantes**
Téléphone : Colbert 27.43

ACHAT VENTE **ARISTIDE BEL** TRANSFORMATION S. Anonyme DE BIJOUX

JOAILLIERS

1, rue St-Ferréol - La Canebière, MARSEILLE Tél. D 6506

TAVERNE CHARLEY

Ouverte après les spectacles.

20, Boulevard Garibaldi, 20
Tél. C. 26-20 **MARSEILLE**

Les Globes Lumineux

FOREST

Une lumière agréable

Une documentation toujours utile

Globe 25 cm. 1/2 Méridien
sur pied acajou massif. **300** fr.

GRANDS MAGASINS-LIBRAIRIES

Maison FOREST, 17, Rue de Buci, PARIS-VIe

" LE GRAND HOTEL "

66, La Canebière

BRASSERIE " LA CANEBIÈRE "

BAR-CABARET " MÉLODIE "

Les Cahiers du Sud sont imprimés exclusivement sur papier provenant des Papeteries Navarre. (Cuvée spéciale de la Revue).

S. G. T. M. **Société Générale de Transports Maritimes à Vapeur**

SIÈGE SOCIAL : 6, Rue de Surène, PARIS. - Adr. Tél. : TRANSPORTS
SIÈGE DE L'EXPLOITATION : 70, Rue République, MARSEILLE
Ad. Téléph. : TRANSPORTS 68-82. Inter : 55

SERVICES RAPIDES POUR PASSAGERS ET MARCHANDISES sur l'Algérie, le Sénégal, le Brésil, l'Urugay, l'Argentine, les Antilles, Golfe du Mexique.

Pour frêt et passagers s'adresser au Siège de l'Exploitation.

LES CROISIÈRES DES

MESSAGERIES MARITIMES

MÉDITERRANÉE - SYRIE
PALESTINE - ÉGYPTE
SOUDAN
INDES - INDOCHINE
MADAGASCAR
CHINE et JAPON

VOYAGES AUTOUR DU MONDE

Pour tous renseignements, s'adresser

PARIS, Siège social, 12, Boulevard de la Madeleine.

MARSEILLE, Agence générale, 3, Place Sadi-Carnot.

ÉCONOMIE de COMBUSTIBLE
par la
MÉTHODE de VAPORISATION

LE WILLIAM'S

Amélioration de la **Vaporisation** et de la **Circulation.**

Augmentation de la **Puissance** et du **Rendement.**

Empêchement de la **Cristallisation** des **Sels Calcaires** maintenus à l'état amorphe, très ténus, dans les courants de la circulation et évacués chaque jour.

Ni Tartres, ni Boues, ni Graisses.
Arrêt des Corrosions.

Casimir BEZ
ET SES FILS

7 bis, Quai de la Tourette, MARSEILLE
Tél. C. 28-17 - Téleg Lewilliams-Marseille.
19, Avenue Parmentier, PARIS
Téleg. Lewilliams-Paris

Société à responsabilité limitée
Capital : 1.000.000 de Fr.

Brevets S. G. D. G. en France et à l'Étranger

VOILES - GRÉEMENTS DE YACHTS
CORDES ET TENTES DE CAMPING
OUTILLAGE

servaux

FOURNITURES MARITIMES ET INDUSTRIELLES

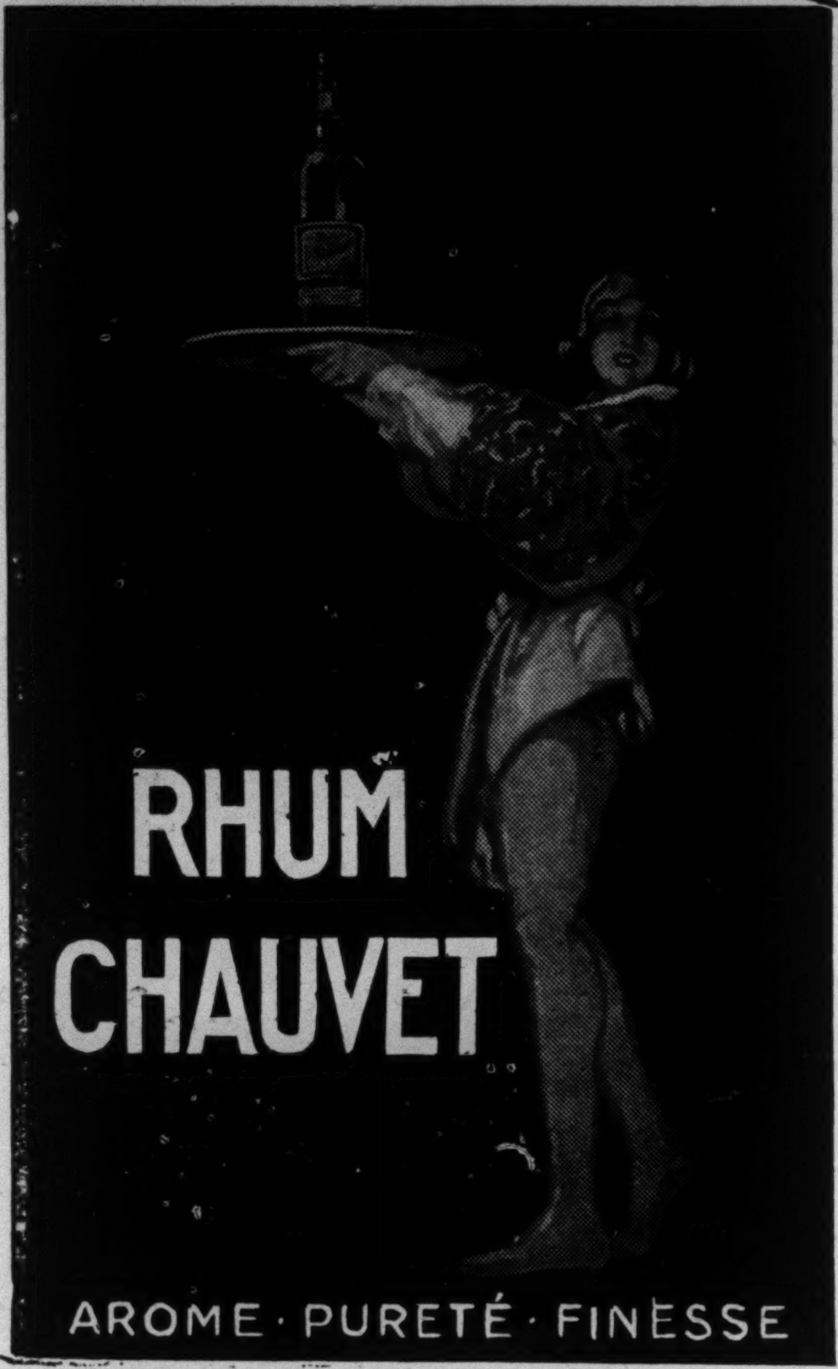
11, Boulevard de Paris Tél. : C. 88.26

L'ÉLITE MARSEILLAISE DINE

AU CABARET PROVENÇAL

GABRIEL DESTRÉ

15, Quai de Rive-Neuve, MARSEILLE — Tél. : D. 30.36



Musique de Chambre Musique d'Orchestre
Chœurs Russes - Opéras
Jazz Band - Jazz Vocal

PHONO MONTGRAND

Tél. : D. 47.16

Dépositaire exclusif pour Marseille de l'Anthologie Sonore

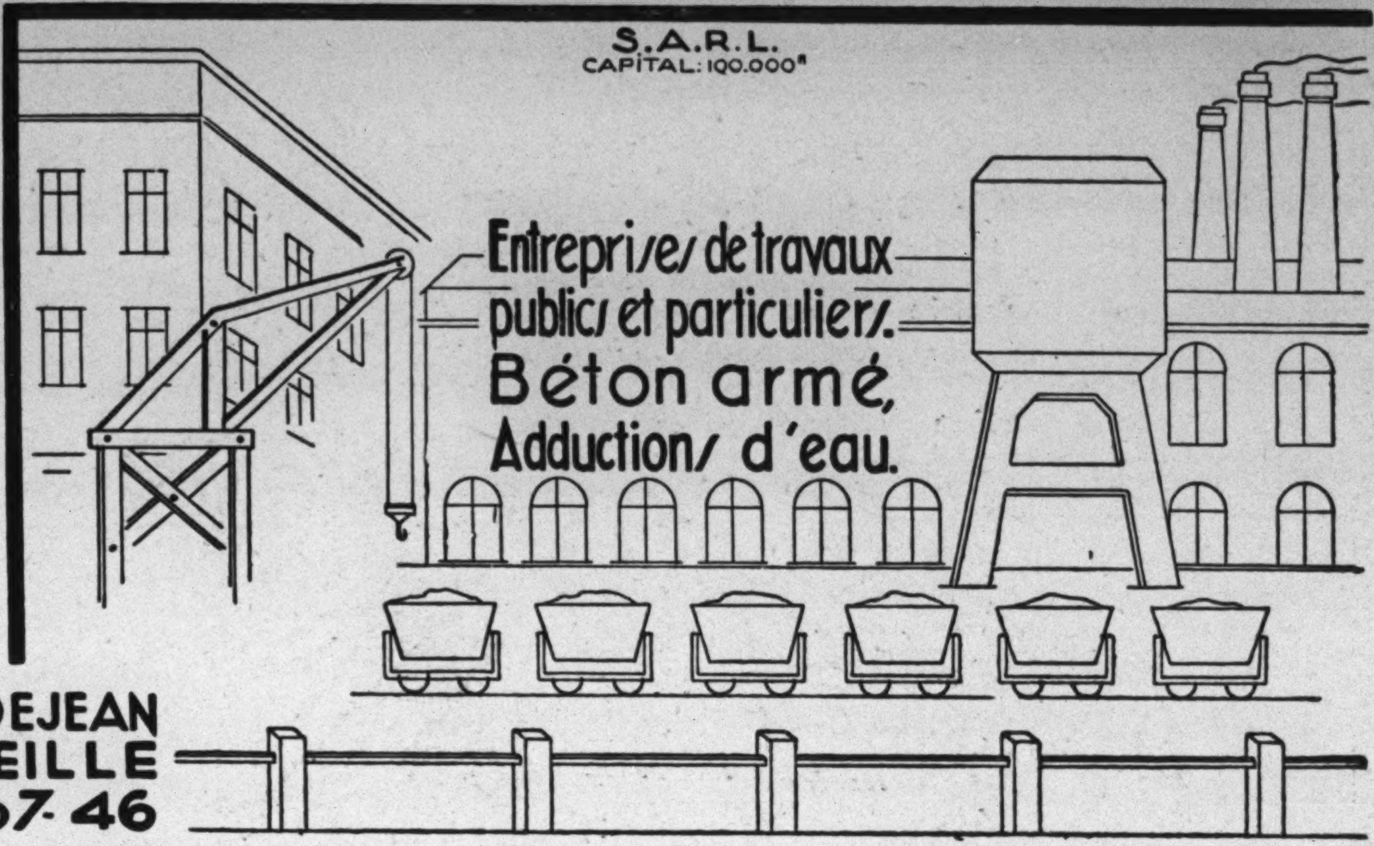
APPAREILS ET DISQUES :

COLUMBIA, GRAMOPHONE, ODÉON
POLYDOR, PARLOPHONE, PATHÉ, SALABERT

Renseignements
Catalogues,
facilités chez **Phono Montgrand** 24, Rue Montgrand
MARSEILLE

LES TRAVAUX DU MIDI

S.A.R.L.
CAPITAL: 100.000 F

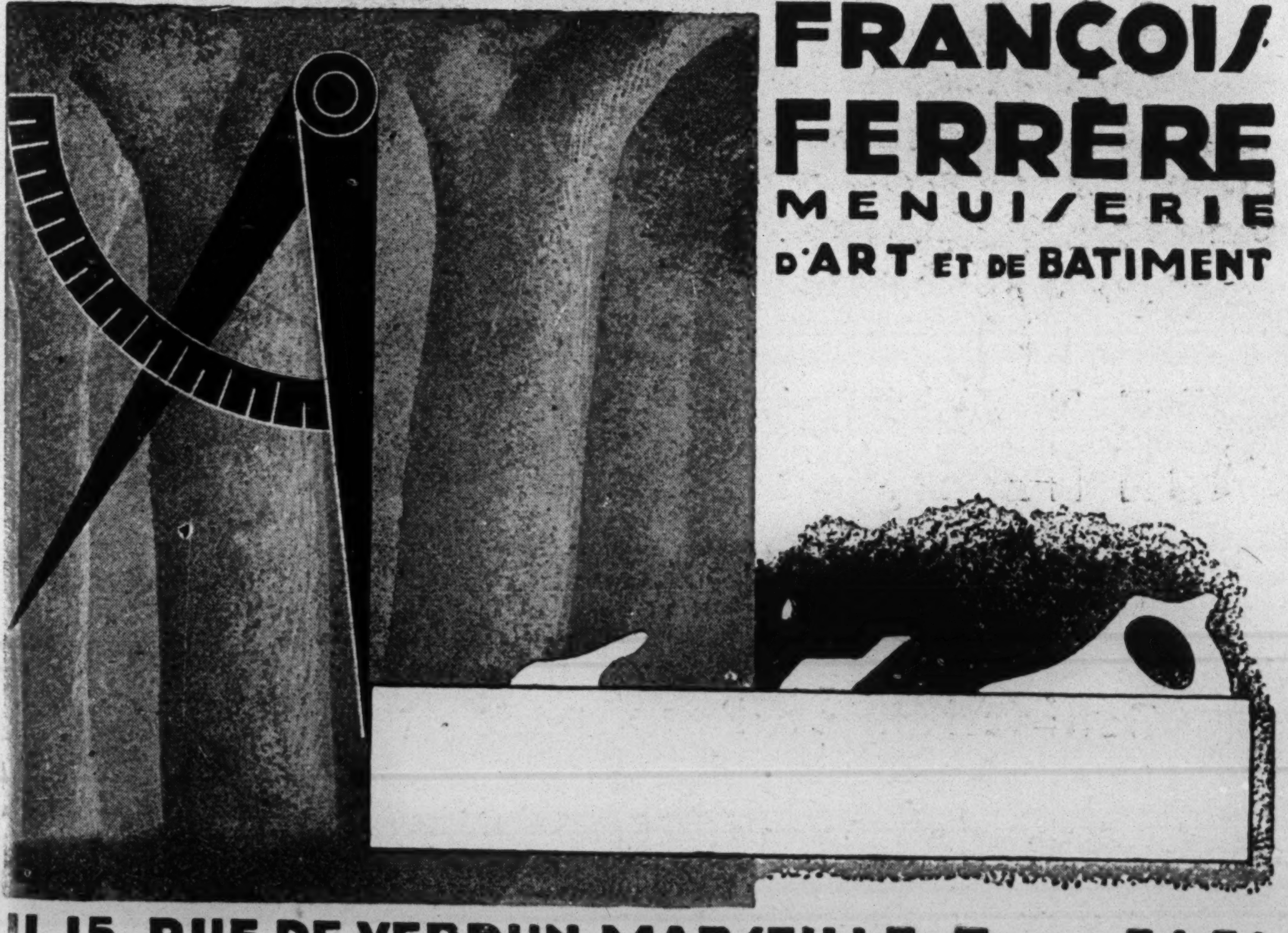


2. Rue DEJEAN
MARSEILLE
Tel: D-87-46

ENTREPRISE

FRANÇOIS FERRÈRE

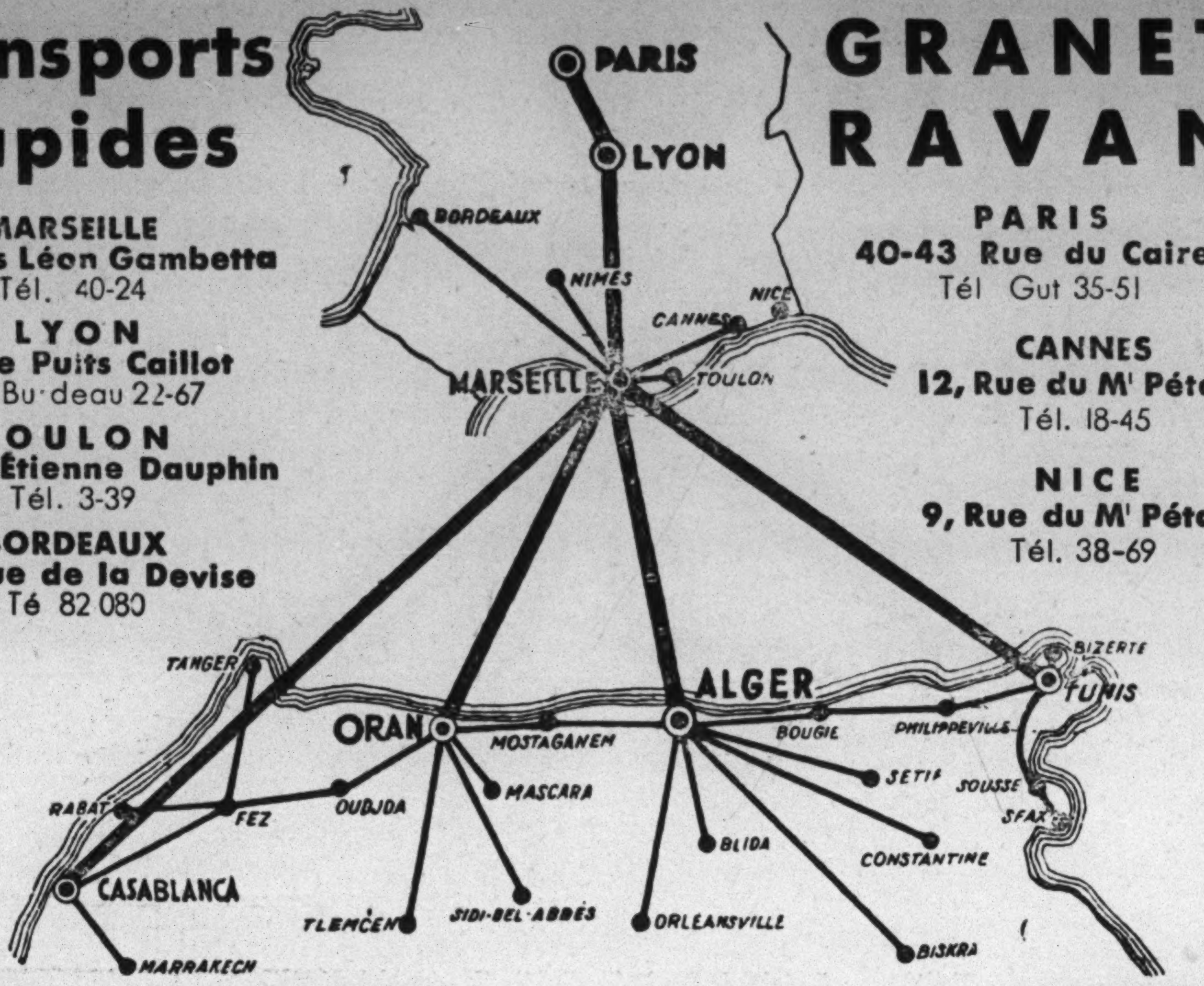
MENUISERIE
D'ART ET DE BATIMENT



11.15. RUE DE VERDUN MARSEILLE. Téléph. 36.76

Transports Rapides

GRANET RAVAN



MARSEILLE
5, Allées Léon Gambetta
Tél. 40-24

LYON
5, Rue Puits Caillot
Tél. Burdeau 22-67

TOULON
5, Rue Étienne Dauphin
Tél. 3-39

BORDEAUX
64, Rue de la Devise
Té 82 080

PARIS
40-43 Rue du Caire
Tél Gut 35-51

CANNES
12, Rue du Mᵗ Pétain
Tél. 18-45

NICE
9, Rue du Mᵗ Pétain
Tél. 38-69

ORAN
4, Rue St-Denis
Tél. 6-16

ALGER
4, Rue Villegaignon
Tél. 57-39

TUNIS
65, Av. Jules Ferry
Tél. 33.54

CASABLANCA
33, Rue Compiègne
Tèl. 06-29

Un Tapis
Un Linoleum
Une Toile cirée

S'ACHÈTENT CHEZ

CHABERT & Cie

TOUJOURS LES MEILLEURS PRIX
TOUJOURS LES MEILLEURES QUALITÉS

Confection et Pose par Spécialistes

30, Rue de Rome, MARSEILLE - Tél. : D. 27.80

SUCCURSALE : 50, Rue Bonneterie, AVIGNON

BÉTON ARMÉ

TRAVAUX PUBLICS
OUVRAGES D'ART

ÉTABLISSEMENTS

BOUSSIRON

10, Boulevàrd des Batignolles, 10 — PARIS

Ancienne Maison NICOLLE
fondée en 1830

ÉTABLISSEMENTS

A. Rebufat & Cie

Lustrerie
Bronzes
Ferronnerie
Plomberie
Électricité
Néon

pour

la Marine
le Bâtiment
la Décoration

9, Rue d'Italie
Télép. C: 02 32
C: 02.34
MARSEILLE

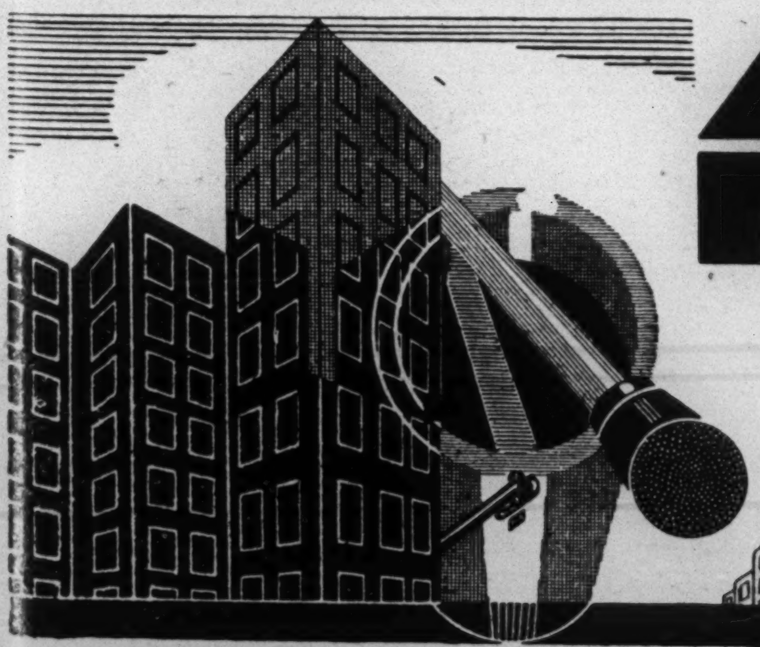
assurances

h. harrel-courtès

maison fondée en 1857

bris de machines
responsabilité
maritime
accidents
incendie
divers
vol

10, Rue Beauvau
7, Rue Suffren
Marseille



ALTIÉRI FRÈRES

ENTREPRISE GÉNÉRALE
DE PEINTURE
DÉCORATION PAPIERS-PEINTS
siège social. 35 RUE MAZENOD
MARSEILLE
SUCCURSALES PAPIERS-PEINTS
71. RUE MONTGRAND. MARSEILLE
LA SEYNE S/ MER (VAR). CASABLANCA
RABAT (MAROC)

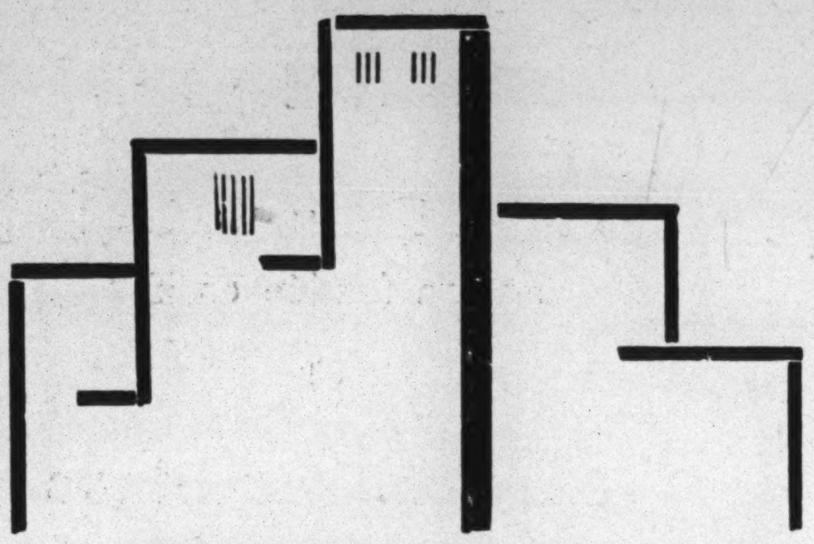
Entreprise Générale de Travaux Publics

MAÇONNERIE - CIMENT ARMÉ

LEON FEAUTRIER

Ingénieur T. P. E.

Successeur de LEHOUX Frères



BUREAUX ET ENTREPOTS :

MARSEILLE

12, Rue Julia, 12

Téléphone : C. 66.59

R. C. Marseille 90.142

Constructions Industrielles et Privées

Pour vos travaux délicats et urgents nécessitant mise en service rapide, employez le

Super-Flambeau

artificiel à hautes résistances et à durcissement rapide, fabriqué depuis 7 ans avec succès par les usines de la

Société Coloniale des Chaux et Ciments Portland de Marseille

Société Anonyme au Capital de 5.000.000 de francs

Siège Social et Bureaux : L'ESTAQUE (Bouches-du-Rhône)

Télégr. : **Colocimen-Marseille** — Téléphone : Marseille Colbert 94-53

Usine à l'Estaque (B.-du-Rh.) - Usine à Lottinghen (P.-de-C.)

« Le Flambeau »
Portland Artificiel supérieur recommandé par ses résistances constantes.

« Le Spécial Route »
Artificiel spécial pour bétonnages de chaussées, dallages et enduits.

Compagnie d'Assurances

" LE SECOURS "

Accidents - Incendie - Vie - Vol

Agence. - Direction de Marseille : M. Maurice DELANGE,
42, Rue Paradis. Téléphone 76.72

L'Égypte.
Les Indes.
L'Australasie.
L'Extrême-Orient.
par la

P & O

PENINSULAR & ORIENTAL STEAM NAVIGATION Cy
Paquebots Postes Anglais — Passagers — Marchandises

ESTRINE & Cᵒ, Agents
18, Rue Colbert, MARSEILLE.

Brasserie de Strasbourg

BAR - DÉGUSTATION - SOUPERS

Restaurant de Iᵉʳ ordre ouvert après le spectacle

11, Place de la Bourse — **Tél. : Dragon 14.09, Inter 30.16**

Salle luxueuse EMBASSY **Diners avec Orchestre**

François BOSSY et Maurice GENOUD

Entreprise Générale
Travaux Publics
Béton Armé

44, Rue de la Boétie PARIS

REMORQUES
entièrement
EN TOLE D'ACIER EMBOUTIE
SEMI REMORQUES
ATTELAGES AUTOMATIQUES
Brevetés
REMORQUE AGRAIRE
Brevetée
CITERNES
ÉMAILLÉES AU FOUR
LICENCE " BRAUTHITE "
ÉQUIPEMENTS MIXTES
TANKS ET CUVES
ÉMAILLÉS AU FOUR
LICENCE " BRAUTHITE "
ACIERS AU FOUR ÉLECTRIQUE
LA PRODUCTION

CODER

MARSEILLE St-MARCEL || PUTEAUX (Seine) 14, Av. du Pt-Wilson
ALGER, 18, Boulevard Baudin

C^ie de
Fives-Lille
7, Rue Montalivet
PARIS (8e)
54, Rue Paradis
MARSEILLE

CONSTRUCTIONS
MÉTALLIQUES

Matériels
pour
Entreprises
de
Travaux Publics
Chaudières
Appareils de levage
Chaudronnerie

HYDROTHÉRAPIE
INSTALLATIONS D'HOTELS
EAU CHAUDE ET FROIDE
SALLE DE BAINS EN COULEURS

Maison L. FAGE
20, Rue Saint-Saëns (ex-Rue Thiars) — MARSEILLE
TÉLÉPHONE DRAGON 30.42 -- Adr. Tél. : FAGIRO-MARSEILLE

CHAUFFAGE CENTRAL
AU CHARBON, GAZ MAZOUT

APPARTEMENTS NEUFS A LOUER

Sans aucun frais à l'entrée, sans reprises ni courtage ou primes.

Tout le confort.

Quantités de Boutiques à louer.
Commerces à créer.

S. O. G. I. M. A.

S'adresser.... au Siège : 39, rue Montgrand.
ou au Pavillon d'Exposition, La Canebière
(face rue Saint-Ferréol).

ENTREPRISE GÉNÉRALE
DE
TRAVAUX PUBLICS ET PARTICULIERS

François BESSON

21-23, Rue Clotilde

MARSEILLE

Téléphone : Dragon 81.15

5, Rue Beauvau **Cie FRAISSINET** MARSEILLE

PRELUDES RECOMMANDÉS A UN VOYAGE EN CORSE par le paquebot-yacht **ILE DE BEAUTÉ**

MARSEILLE NICE en croisière le Samedi } **70 fr.**
NICE-MARSEILLE le Vendredi

Billet aller et retour **129 fr.** valable par Bâteau, Autocar P.-L.-M. ou train

AIX-EN-PROVENCE

CASINO MUNICIPAL

Tous les Jeux. **Toutes les Attractions.**

Fumez les Cigarettes

WEEK-END

GOUT ANGLAIS

de la Régie Française

CAISSE AUTONOME D'AMORTISSEMENT

ENTREPRISE DE MAÇONNERIE

VOTTERO

109, Rue Belle de Mai, MARSEILLE

Téléphone : N 24.03

LE CAOUTCHOUC INDUSTRIEL

13, Rue St-Régis, MARSEILLE

Le Caoutchouc dans toutes ses applications industrielles. Spécialités pour la Marine.

TAPIS DE CAOUTCHOUC

en couleur pour Ameublement.

TOUT LE CONFORT MODERNE DANS L'APPARTEMENT DE LUXE

M. DE BOUILLANNE ET Cie

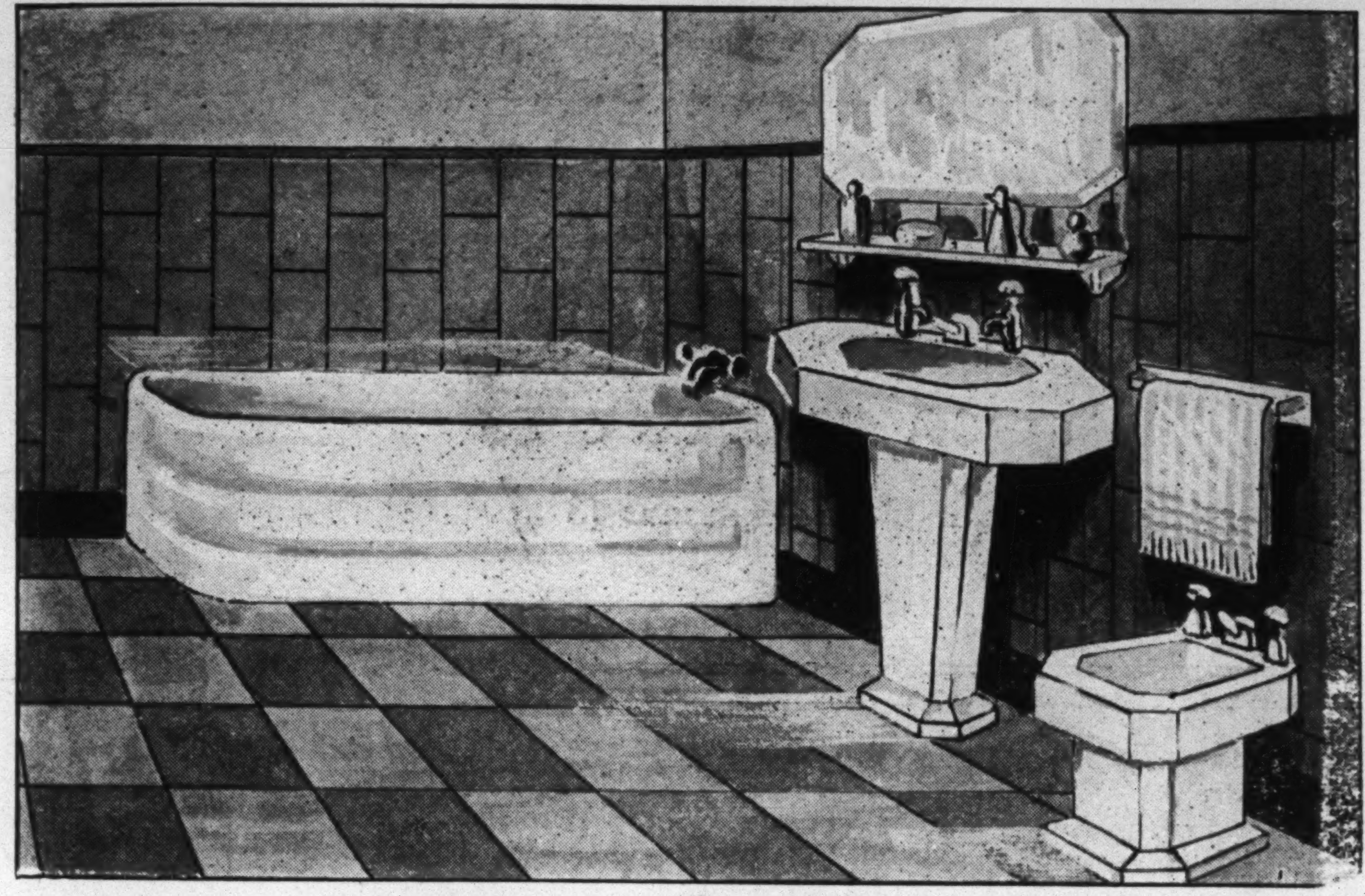
24, Rue Curiol, MARSEILLE — Tél. : C 34.25

ÉLECTRICITÉ - CHAUFFAGE CENTRAL - SANITAIRE

F. REBON Fils

11, Rue de la Darse

Tél. : Dragon 11.28 MARSEILLE



Salle de bain chez M. X

Installations de

SALLES DE BAINS

CHAUFFAGE CENTRAL

par le Charbon, le Gaz, le Mazout

Cuisinières à gaz " Junker et Ruls "

Fers Forgés
Objets d'Art
AU SINGE VERT
Lustrerie
et Cristaux

Louis TRICHARD
FERRONNIER D'ART
150, Rue de Rome, MARSEILLE - Tél. D 2278

GILL GRAND CHEMISIER
5, Place de la Bourse, MARSEILLE
(angle rue Pavillon)
FOURNISSEUR DE L'ÉLITE ÉLÉGANTE

Le Restaurant Basso
5, Quai des Belges, 5
VUE SPLENDIDE SUR LE VIEUX-PORT
Spécialités : Coquillages, Crustacés, Poissons du Littoral
CAVE RENOMMÉE
Téléphones (3 lignes) : **Dragon 11-04**
» 12-90
Inter 28

L'ÉLECTRICITÉ
NAVALE ET INDUSTRIELLE
APPLICATIONS GÉNÉRALES DE L'ÉLECTRICITÉ
MARINE - INDUSTRIE - BATIMENT
434-436, Bd National, MARSEILLE
N 15.74
Ad. Tél. : ELECNAVAL-MARSEILLE

Ateliers Viallard
ART & BATIMENT
FERRONNERIE
26, Rue de la Palud
155, Rue Breteuil
MARSEILLE
Henri CARRERA
Téléphone C 16.79

MIROITERIE
Société Anonyme
Établts NUGUE
76, Rue d'Italie, MARSEILLE.
Ancienne Maison Maurice NUGUE
La **Glace** et le **Verre** dans toutes ses **applications.**

Foire de Marseille

UNE HEUREUSE DECISION

En dehors des avantages habtuellement concédés aux participants de la Foire de Marseille par les Compagnies de Chemins de Fer et de Navigation, la Compagnie P. L. M. a décidé de faire délivrer par certaines gares des billets à prix réduits (réduction de 50 %) aux conditions du tarif V, N° 6-106, titre IV, intéressant les visiteurs.

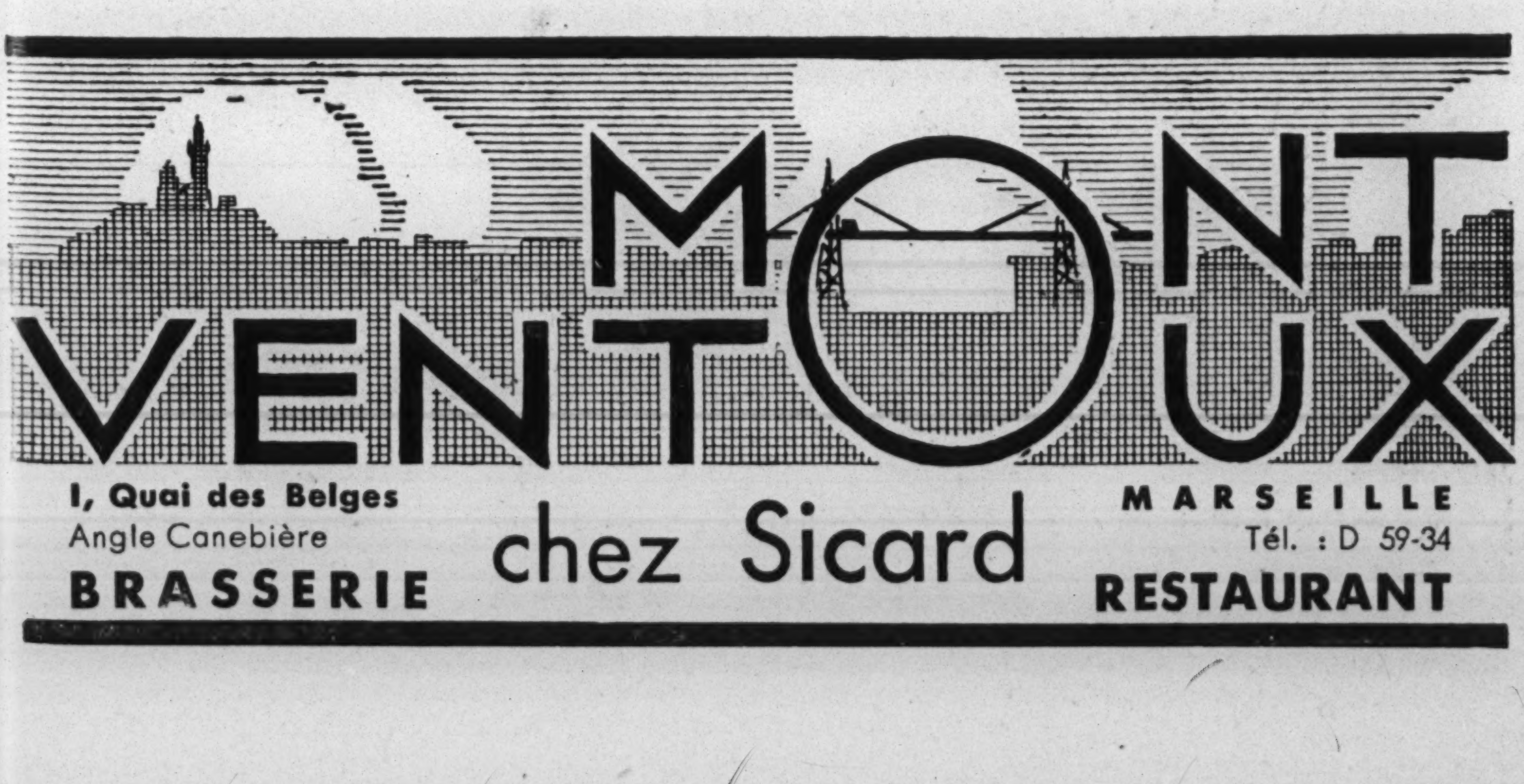
Ces billets utilisables dans tous les trains du service régulier, dans les mêmes conditions que les billets ordinaires, seront délivrés pour Marseille les 14, 15, 16 — 21, 22, 23 — 28, 29 et 30 septembre par toutes les gares situées sur les sections de ligne :

Lyon à Pas des Lanciers — Lyon à Pont d'Avignon — Avignon au Rove — Via Cavaillon et Port de Bouc — Alès à Nîmes — Sète à Tarascon — Grenoble à Valence — Nyons à Saint Paul Trois Châteaux — Buis les Baronnies à Orange — Orange à l'Isle Fontaine de Vaucluse — Carpentras à Sorgues — Apt à Cavaillon — Cavaillon à Pertuis — Briançon à Aix en Provence — Digne à St-Auban — Menton à la Garde — Fontan Saorge à Nice — Grasse à Canes — Draguignan aux Arcs — Carnoules à Gardanne — Les Salins d'Hyères à la Pauline, ainsi que par les gares de: Annecy, Chambéry, Genève et Saint-Etienne.

Le voyage de retour devra s'effectuer, au plus tard, par les derniers trains partant de Marseille, respectivement, dans les journées du 16, 23 et 30 Septembre 1935.

Les enfants de 3 à 7 ans paieront la moitié de ces prix.

Tout concourt donc pour donner à la XI[e] Foire de Marseille en préparation et dont la tenue est fixée du 14 au 30 septembre, une ampleur et un rayonnement encore plus étendus que précédemment, justifiés par le nombre des participations reçues à ce jour et par les services chaque année davantage appréciés, rendus à l'Economie Nationale par notre Grande Manifestation Economique.



Hôtel Napoléon Bonaparte

à L'ILE ROUSSE (Corse)

150 Chambres avec Salle de Bain - Grand Confort - Golf - Tennis - Plage

LE SÉJOUR IDÉAL DANS L'ILE DE BEAUTÉ

P.-L.-M.

TOUTE LA COTE D'AZUR EN AUTOCAR

Vous enrichirez vos impressions gaiement et sans fatigue, installé à votre aise dans les autocars P. L. M. de la Route du Littoral : de la lumière, de l'air, des parfums, des paysages magnifiques, tous les charmes de la Côte d'Azur vous seront prodigués en une journée.

Départ de Marseille à 8 h. 15, Gare St- Charles à 8 h. 30, 7 Boulevard Garibaldi, arrivée à Nice à 18 h. 20. Départ de Nice à 8 h., gare P. L. M. 8 h. 15, place Masséna, arrivée à Marseille à 18 h. — Déjeuner au Lavandou dans les deux sens.

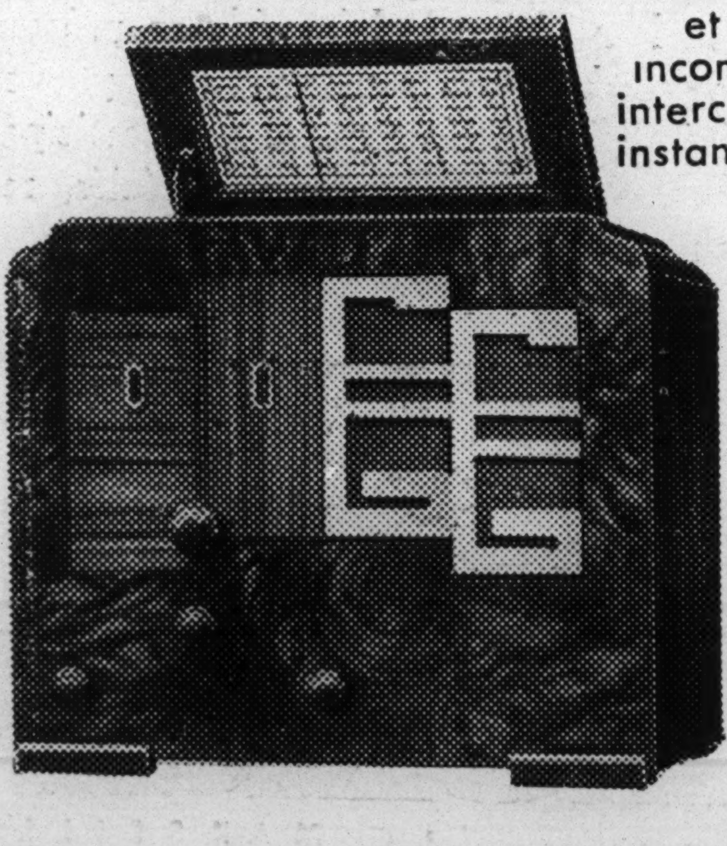
Le prix du billet Marseille-Nice ou Nice-Marseille est de 70 fr. Des billets d'aller et retour, valables 10 jours, sont délivrés au prix de 125 fr.

Pour tous renseignements, veuillez vous adresser aux gares P. L. M. ou aux Agences P. L. M. de Marseille et de Nice ou aux points de départ des Services.

LA DERNIÈRE CRÉATION DE

Le Cadran Psyché

d'une visibilité
et clarte
incomparables
interchangeable
instantanément



Récepteur 7 lampes antifading, réglage silencieux,
réception d'ondes depuis : 19 mètres.

Tous Renseignements et Notices sur les nouveaux modèles, sont envoyés franco sur demande aux

Éts GODY

USINE ET BUREAUX à

AMBOISE (Indre-et-Loire)

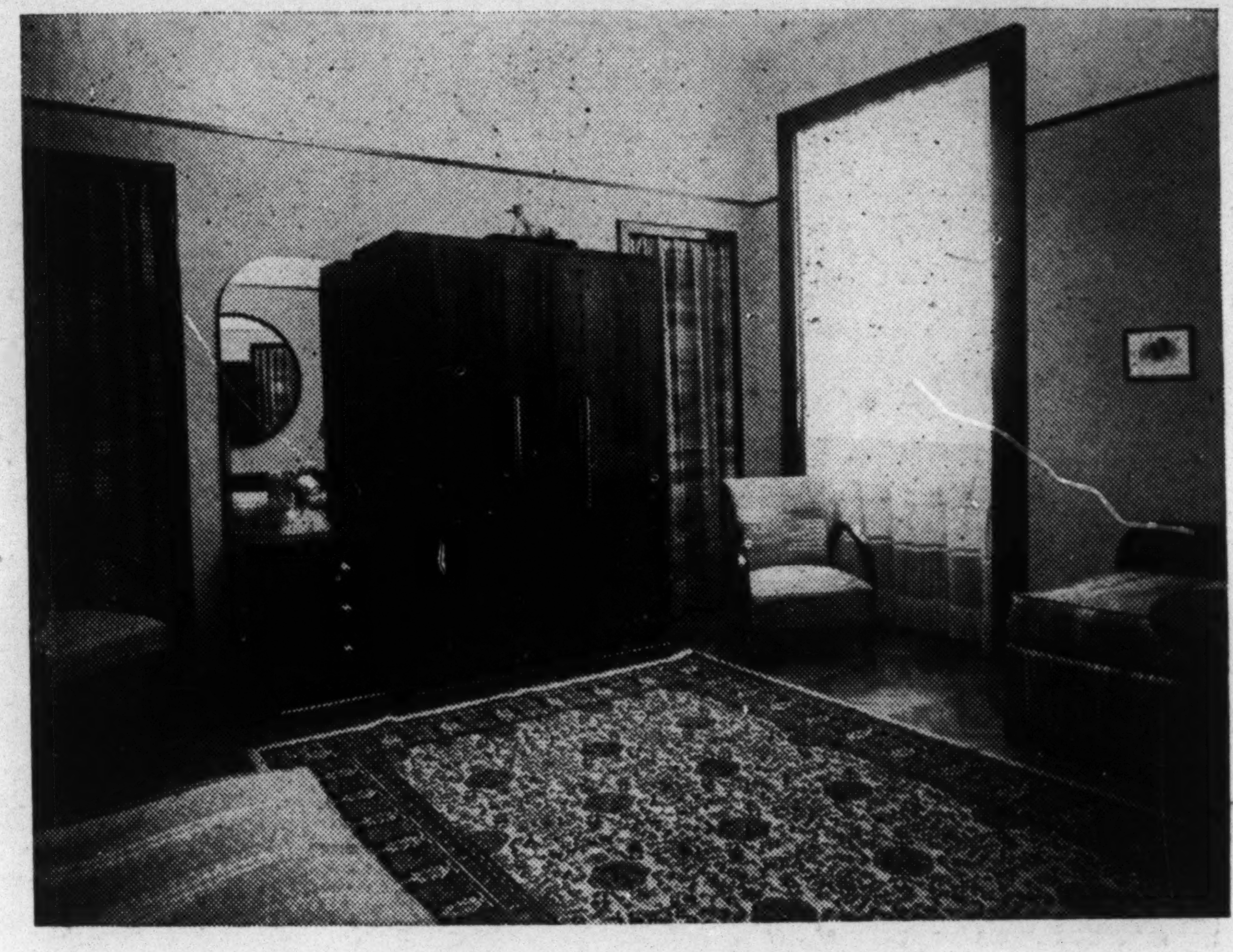
AVEC UN « GODY »
JAMAIS D'ENNUIS !!!

MEUBLES

Eug. ARNAUD

Société Anonyme, Capital : 1.800.000 Fr.

132-134, Rue de Rome - MARSEILLE



Chambre Studio exécutée pour Mlle F....

EXPOSITION NATIONALE
AMIENS 1919 MÉDAILLE D'OR
EXPON NATIONALE COLONIALE
MARSEILLE 1922
HORS CONCOURS
MEMBRE DU JURY

DÉCORATION

ENSEMBLES - ÉTUDES - DEVIS

L'AFRIQUE DU NORD

PAR LES PAQUEBOTS DE LA

Cie Gle TRANSATLANTIQUE

LE 3 SEPTbre 1935 MISE EN SERVICE
DU

S/S VILLE D'ALGER

LE PAQUEBOT LE PLUS RAPIDE DE LA MÉDITERRANÉE

6, RUE AUBER _ PARIS
71, BOULD DES DAMES _ MARSEILLE

Thèmes Andalous

IV

RONDA

Le drame du Tajo

Il vaut mieux oublier la main des hommes. Elle n'est pour rien ici, dans toute cette ville coupée en deux, où tout est bosselé, abrupt, où l'équilibre à chaque pas est mis à mal. Il n'y a là ni la grâce, ni l'abandon mais quelque chose d'autre qui les égale et les fait oublier et dont la nécessité sentimentale devient un luxe inutile. Il n'y a pas place ici pour la séduction ou les sortilèges. Tout est fait, préparé, conçu pour ce coup de théâtre : le Tajo.

On n'imaginait pas cela et la réalité de cette chose remet tout en question. Cette fente énorme et étranglée, cette chute de falaises, ce brusque effondrement d'apocalypse, tout cela, oui, tout cela donne au vertige une mesure qu'il ne soupçonnait point, une inhumaine mesure avec laquelle il faut désormais compter. Alors, le drame peut se jouer.

Il y a eu le drame de Tolède, le drame de l'Escorial. Ils se jouent avec des fantômes et des ombres, dans un décor de métal et de pierre, avec des bruits magnifiques et prolongés. Le drame du Tajo se joue sans personnage, dans le désert et le silence. C'est l'homme seul qui subit ce dénûment et cette grandeur, un homme redevenu tout petit devant cette divinité muette et implaplacable qu'on appelle ailleurs la Nature et qu'ici — pudeur ou impuissance — on ne désigne pas.

Il y a le drame sur le Puente Nuevo, derrière le haut parapet rose aux belles grilles noires et renflées, au-dessus de l'arche immense et étroite, sorte de porte toujours ouverte à quelque nouvelle avalanche ou à quelque nouveau torrent. Se penche-t-on sur l'abîme ? Et l'on n'aperçoit qu'une longue et effrayante cassure, un chaos que l'on ne s'explique point, une sorte de menace figée. Au fond du gouffre, il y a le drame plus complet, le drame définitif et absolu.

Les yeux, qui exigent toujours plus qu'ils ne peuvent, essaient de tout em-

HOTEL DE NOAILLES
LA CANEBIÈRE
Depuis 1689, séjour de l'Élite internationale.
Téléphone dans toutes les Chambres : C. 09-33
MARSEILLE
135 Chambres
135 Salles de Bains.

brasser à la fois : le pont, la masse croulante et immobile des roches, la perspective des maisons blanches suspendues, là-haut, sur la crête, tout un ensemble dépourvu d'équilibre, une improvisation terrible et implacable, sur lequel, comme un regard de grand oiseau, l'arche laisse glisser une blonde coulée de lumière. Derrière, il y a bien le spacieux réconfort de la plaine qui dévale doucement dans le vert et le bleu. Mais on lui tourne le dos, et l'on fait face au drame géant, à l'épopée magistrale, au paysage violent, impérieux.

Au cœur du gouffre, comme on respire mal ! Tant de lyrisme afflue soudain dans la tête désobéissante, tant de lyrisme et de barbare majesté... Cette roche que je touche, cet air léger qui apporte des senteurs de jasmins, cet oiseau qui passe et se perd, tout cela, c'est encore de la vie et je peux, dans cet univers tangible, penser que rien n'est mort de ce qui est concret. Mais le paysage et sa présence me désarçonnent ; j'ai beau savoir de quoi il est fait, m'imaginer qu'un accident ou qu'un caprice de la terre, je ne le crois pas soudain susceptible d'être autre chose qu'une réalisation abstraite, une rêverie prodigieuse, un roman, une féerie... Et voilà pourquoi, obscurément, j'ai le vertige, tiraillé par ces deux forces ennemies qui me harcèlent, me séduisent, me font peur...

Il n'est pas d'émotion humaine sans le mirage de l'irréalité qui recouvre l'aspect des choses. Si le Tajo me jette ainsi dans la plus pure fièvre, dans la plus intense contradiction des éléments dont le monde et moi-même sont faits, c'est qu'il existe deux fois ; dans son apparence et dans sa poésie. De ces deux existences contraires et conjuguées, je ne puis préférer l'une à l'autre. Je regarde et ne vois plus rien. Je vois tout et que je ferme les yeux.

portrait de Jose Fernandez Cano

Etre gitane, cireur de souliers, chanter le « flamenco », cela suffit à la jeunesse de Jose Fernandez Cano. Il est grand et mince, le visage sombre et aigu, le regard noir. Quand il parle, c'est un pur Andalou, avec ses diminutifs et les lettres qu'il ne prononce pas. Mais parler n'est pas son destin veritable. Il faut qu'il chante pour que le gitane qui vit en lui retrouve sa grandeur et sa vérité.

Il nous a entraînés dans l'arrière-boutique d'un petit bar et le patron a refermé silencieusement la porte derrière nous, avec ce respect et cette dignité qu'on apporte là-bas en toutes choses. José est assis près de la table ronde assez loin de nous qui le regardons et attendons. On nous a vanté, tout à l'heure, au

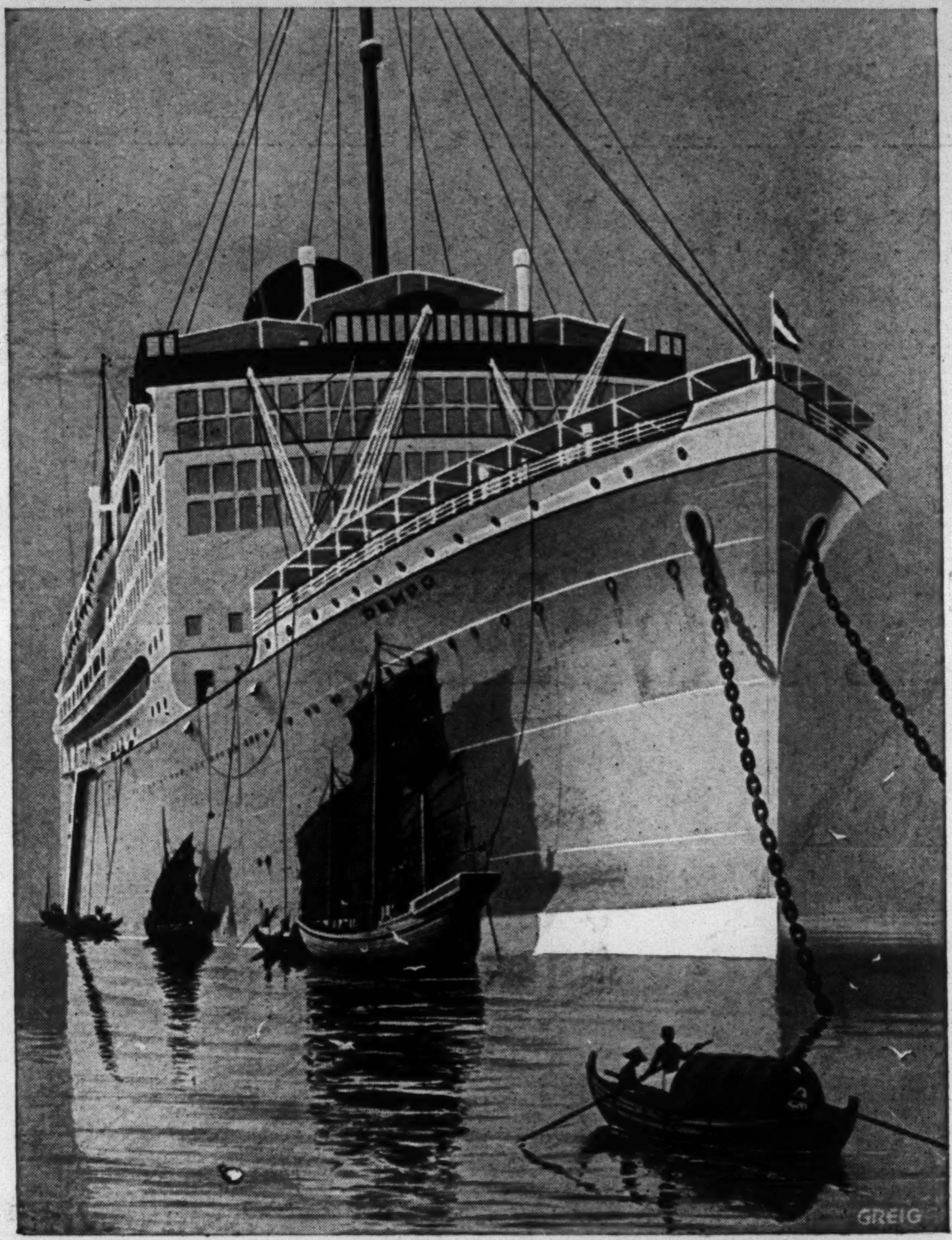
RUSTÉRUCCI
COUTURE
30, Rue Montgrand Tél. D. 2855 MARSEILLE

ROTTERDAM LLOYD

ROTTERDAM — SOUTHAMPTON LISBONNE
MAROC — GIBRALTAR MARSEILLE
ÉGYPTE — CEYLAN - SINGAPORE

INDES NÉERLANDAISES

INDO-CHINE EXTRÊME-ORIENT — AUSTRALIE



Billets à forfait à destination de l'Égypte - Voyages circulaires à Sumatra et Java
VOYAGES AUTOUR DU MONDE, etc.

S'adresser pour tous renseignements au siège social : **Veerhaven 7, ROTTERDAM**

AUX AGENCES DE VOYAGES

ou aux Agences Générales :

PARIS
4, Rue Scribe

MARSEILLE
9, Boulevard Dugommier

NICE
15, Rue Grimaldi

Le Gaz qui guérit **L'OCTOZONE** Le Gaz qui guérit

Permet d'obtenir de merveilleux résultats dans toutes les maladies même dans les cas ayant résisté jusqu'alors à toute autre médication

Les consultations médicales gratuites ont lieu tous les jours de 9 h. à midi et de 15 à 18 h., sauf le Dimanche et Lundi matin

MALADES DOCUMENTEZ-VOUS aux centres de traitement par **L'OCTOZONE**

88, Rue Grignan — MARSEILLE

ÉCOUTEZ **RADIO-TOULOUSE** TOUS LES LUNDIS A 19 H. 50

ENCRES D'IMPRIMERIE ▼

ROULEAUX POUR TOUTES MACHINES ▼

Ch. Lorilleux & C^ie^

PARIS, 16, Rue Suger (VI^e^)
Téléphone ; Danton 54.22

MARSEILLE, 40, Cours Gouffé
Téléphone : Colbert 80.95

Maurice BUDD
COURTIER MARITIME
8, Rue Beauvau, MARSEILLE
Agent des C^o^ de Navigation
BRITISH INDIA STEAM N^on^. C^o^ Ltd
AMERICAN EXPORT LINES
(MARCHANDISES & PASSAGERS)

WATSON, BROWNE & C^o^
5a, Rue Beauvau, MARSEILLE
Agents des Compagnies de Navigation
BIBBY LINE
(MARCHANDISES & PASSAGERS)
ELLERMAN'S CITY, HALL L & BUCKNALL
LINES

Café du Commerce, en face de la vénérable « plaza de toros » blanche et basse, le talent de José, simple « limpiabota » pour le commun des mortels, mais extraordinaire chanteur « flamenco » pour toute la petite ville, du Mercadillo à la Ciudad. Et aintenant, nous attendons qu'il chante.

Il n'y a pas de guitare pour l'accompagner mais cela n'a pas d'importance. De ses doigts secs, il martèle la table. Le rythme est né, ce rythme étrange, crépitant, sur lequel la voix tout à l'heure... Mais José plante sur nous deux yeux terribles, — non, deux yeux qui ne nous voient déjà plus. Je le sens emporté par la chanson qu'il va chanter, possédé par la plainte et le désespoir de la « copla » qu'il improvise dans sa tête et où il va mettre autant de larmes, de soupirs, d'oiseaux et de ciel qu'il voudra. Ses lèvres minces tremblent, s'entrouvent. Quelque chose s'en évade : un murmure de chant, retenu par la gorge, étranglé, qui n'a pas de forme ni de son, une sorte de plainte qui lentement, lentement se métamorphose en une grande volute brisée, se déploie et, soudain, plante dans le silence un grand point d'orgue désolé... José a fini de nous voir et d'être près de nous. Il est très loin maintenant, dans le cœur de sa chanson, dans la détresse de la mélodie qui va naître. Une pénétrante note très aiguë, toute en frissons imperceptibles, en tremblements, une note qui ondoie, — et la « copla » prend vie, forme et couleur.

Je ne comprends pas ce qu'il chante tout d'abord parce que le même mot est jeté deux ou trois fois, pris et repris sur des notes différentes, comme pour lui tirer tout ce qu'il contient de suc et de saveur. La voix monte et retombe, sombre dans un étouffement désespéré et, brusquement, claque et bondit, dans une sorte d'élan résigné. Les doigts continuent à scander le rythme sourd de la chanson. José n'a plus de souffle, plus de voix mais il chante tout de même parce que, pour chanter comme lui, on n'a plus besoin de souffle ni de voix. Et ce n'est plus une voix qui chante mais quelque chose qui est plus grand, plus fort et qui fait mal.

...Et qui fait mal. José s'échauffe et se soulève. Quand il pose sur moi ses yeux, il faut que je détourne les miens parce qu'il jette des appels très rauques de bête trahie et blessée, des appels auxquels je ne peux pas répondre.

> Llora triste el pajarillo
> en la rama
> porque buscaba la companera
> que el cazador le mato...

BRASSERIE DE VERDUN

J. PONCET, Propriétaire

Cuisine Excellente.

Cave Renommée.

23, Rue Paradis, 23

MARSEILLE

Télép. : Dragon 00.34

Où trouve-t-il ces inflexions déchirantes, qui défient toute notation précise, qui pourraient aller plus loin encore dans l'expression de l'angoisse parce que celle-ci n'a plus désormais de limite et qui déforment et dilatent chaque mot, chaque syllabe, par la seule vertu d'un chant venu des profondeurs ? Cante jondo : les paroles n'existent plus. A peine servent-elles à puiser dans l'inépuisable les accents les plus définitifs, allant jusqu'à l'extrémité de la désolation à l'état brut. Ce chant n'a ni commencement ni fin ; il n'est qu'un fragment révélé de la grande musique improvisée, depuis des siècles, par des hommes qui possèdent un immense secret. Il y a de la magie dans ce chant, mais une magie qui participe à toutes les fêtes et à tous les désastres de la vie de l'amour.

Asi llora mi corazon
por l'amurjer que yo amaba
que otro hombre con su dinero
me la quito...

Il y a là toute la tristesse du monde, toute cette tristesse que seule la jeunesse soupçonne sans l'avoir encore jamais connue. Je crois que José pleure maintenant et je vois aussi sa gorge trembler. S'il pleure et s'il tremble, c'est peut-être parce qu'il y a dans la « copla » des choses qui l'obligent à pleurer et à trembler, mais c'est surtout parce que ce chant a besoin de pleurer et de trembler pour être un chant profond.

...Manzanilla. C'est fini. Cigarette. José parle et ce n'est plus le même homme. Pourtant, à la gare, lorsqu'il me tend la main, je me rappelle une autre « copla ». Elle est belle et orgueilleuse ; elle conseille de ne point médire des gitanes parce qu'il y a du sang de rois dans la paume de leurs mains...

No hables mal de los gitanos
que tienen sangre de reyes
en la palma de las manos...

Louis Emié.

L'Électricité de Marseille

applique un **tarif spécial** pour le chauffage de l'eau

UTILISEZ DONC

un Chauffe-Eau Electrique

LOCATION DES APPAREILS OU VENTE PAR MENSUALITÉS

Se renseigner au Service Commercial de l'Électricité de Marseille, 7, Rue Roux de Brignolles.

SOCIÉTÉ D'

Applications Techniques

Capital : 4.000.000 de francs

Siège Social et Bureaux :

17, Rue de la République, MARSEILLE

Téléphone : C 53.12 - 12.98

AGENCE A DUNKERQUE

Peinture - Décoration - Papiers Peints
Ravalement - Vitrerie - Miroiterie
Calorifuges
Parquets sans joints pour la Marine,
le Bâtiment, l'Industrie et les Travaux Publics

ENTREPRISE

Eugène BRUNET

S. A. R. L. au Capital d'Un Million

TRAVAUX PUBLICS
ET PARTICULIERS
BÉTON ARMÉ

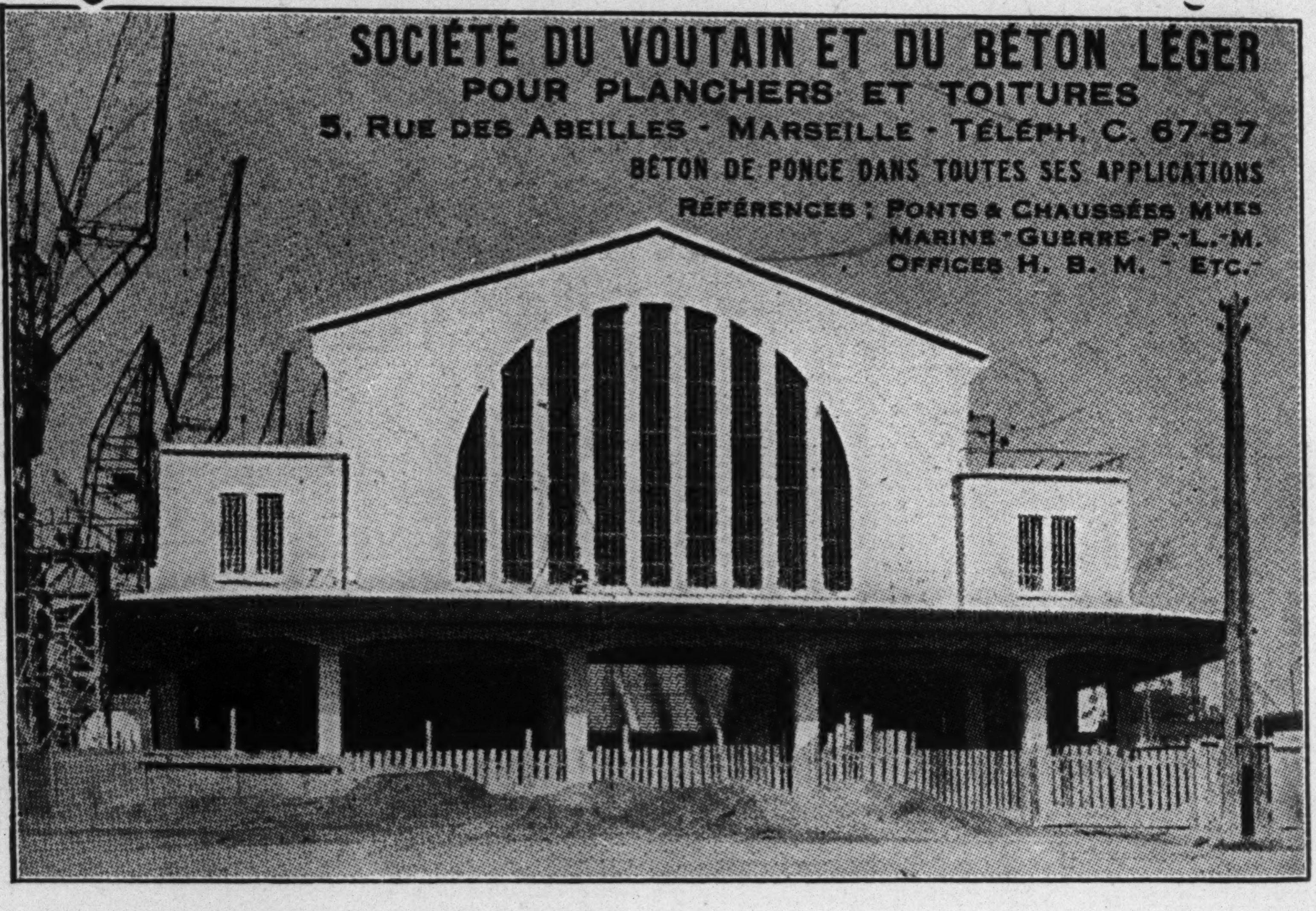
8, Bd Michelet, MARSEILLE

ÉTABLISSEMENTS

Marius SÉRIÈS

PEINTURE - DÉCORATION
VITRERIE - MIROITERIE
PAPIERS PEINTS

1, Rue du Théâtre Français
Tél. : C. 2304 MARSEILLE



CIMENTS
DEMARLE
LONQUETY

SOCIÉTÉ DES CIMENTS FRANÇAIS DE BOULOGNE-s/-MER
Agence à MARSEILLE, 39, Rue Auguste Blanqui

Lettre d'Egypte

C'est la visite aux morts. Les charrettes s'en vont vers les cimetières. Jours de Baïram. Jours de fête, de secrets soudain éblouis par une lumière lourde, intérieure. Des femmes vêtues de noir, des enfants, des vieillards. Tout le cœur de la vie s'ouvre comme une cascade. Ils s'en vont vivre là-bas, sur les tombes, ces pèlerins : les vieillards, les enfants, les femmes, toutes vêtues de noir. Il semble qu'un deuil perpétuel accompagne dans ce pays les gestes que recompose le soleil. Ils s'en vont quêter à l'ombre des morts un peu de joie, un peu d'allégresse, le miel que font les abeilles du souvenir. Ils passeront quelques jours dans ces petites maisonnettes basses aménagées sobrement pour une existence peuplée de visages disparus. Mais les affaires humaines sont si perfidement, si lucidement enchevêtrées avec la mort. Le plaisir même plaît aux morts. Pour cela se sentiraient-ils offensés. Est-ce un blasphème que de s'offrir au soleil de l'amour sous le regard sans lumière des morts ? Est-ce une profanation que de mêler la chaleur des corps enlacés à l'âcre poussière des tombes ?

Ils retrouveront comme une terre promise cette joie fatale où le cœur semble étouffer. Tous les battements, ceux des paupières et ceux des veines répondront à quelque appel profond jeté par les voix souterraines.

Ils transportent avec eux de grands récipients en cuivre, des sacs de farine, des moutons, des veaux. C'est l'offrande aux miséreux. La mémoire des morts se creuse dans l'âme des vivants comme une source de piété. La foule mendiante attend là-bas aux portes du nécropole. Dans la poussière épaisse qui monte, les cris des femmes et des enfants s'entrechoquent. Est-ce un jour de fête ? C'est la fête des morts. On a déjà allumé le feu. Le bois qui brûle entre les grosses pierres noircies fera cuire la chair des bêtes égorgées. Des femmes pétrissent la pâte pour la galette des pauvres.

La vie semble prendre un visage nouveau, une expression hâtive, une précipitation vertigineuse, un sens plus simple que celui de tous les jours, plus quotidien, plus clair malgré l'ombre des morts, malgré le secret des vivants.

Elle prend racine pour quelques jours dans le sol funéraire. Mais la présence des morts n'empêchera pas les vivants de se livrer dans ces petites maisonnettes aux gestes de l'amour. Ils mettront plus de hâte, plus de vertige, plus de faim à leur accomplissement. Les yeux, les bouches, les mains, les pieds n'auront d'autres entraves que l'obscurité, le silence, les bracelets, les anneaux d'argent...

Je me souviens d'avoir traversé un jour d'été l'immense cimetière d'Imam-el-Chaffeï. J'ai vu les demeures blanchies à la chaux avec leurs fenêtres aux grillages de fer. La vie paraissait y régner avec ses lois touffues. Il était dans l'humble apparence des choses une sorte d'attente, de souffle suspendu, de silence bondissant des pierres. A la fois opaque et transparente, l'image de la réalité fermait l'horizon. Cette immobilité loin d'être funèbre, résonnait de mille voix, comme un tumulte infini. J'ai vu à l'ombre d'un vieux mûrier appuyé contre la terrasse d'une maison un groupe d'enfants jouant aux osselets. Ils jouaient silencieusement, comme s'ils avaient peur de troubler la sérénité blanche des tombeaux. Je les ai regardés longtemps. De rares paroles sortaient de leurs

bouches. Pas un cri de joie. La joie dormait dans les yeux lointains de leurs regards. La joie se cachait, craintive, dans les lignes de leurs mains joueuses...

Je suis, hier soir, allé voir danser Clotilde et Alexandre Sakharoff. Dans leurs mouvements il y a tout un monde longtemps caché par le mystère des gestations. Ce monde où le rythme coule et bondit, où le verbe devient danse pour parler à l'âme, est celui de la musique. Alexandre trace des lignes vertigineuses entre la douleur et la joie; Clotilde est l'incarnation des choses occultes qui attendent dans tout être le sacrement de l'amour.

Et le couple dansant sur la musique de Bach semblait à peine toucher terre. Il était une oscillation des éléments entre le temps et l'espace. Une certaine joie si dissemblable des joies humaines recomposait le périple perpétuel des choses. Sous le ciel lumineux de ce pays, ils sont passés comme une Image.

Et je ne sais pourquoi m'a-t-il semblé de trouver une ligne de cœur entre la danse des Sakharoff et le jeu des enfants tout près des tombeaux. C'est que peut être l'âme d'un jeu d'enfants et celle de la danse ont-elles la même réalisation, la même simplicité mystérieuse, le même désir...

Les petites mains joueuses qui jetaient en l'air les osselets et les mains d'Alexandre Sakharoff dans « Habanera » posaient la même énigme. Et la douleur avait un visage lumineux penché vers l'ombre où les sources de la Vie se perdent dans le grand fleuve de la Mort...

Arsène YERGATH.

COLUMBIA

Écoutez les disques suivants :

Darius Milhaud : *Concerto pour piano et orchestre.*

Par Mme Marguerite LONG, pianiste.
Orchestre sous la direction de l'Auteur.

Pierre Octave Ferroud : *Trois pièces pour flûte (Bergère Captive, Jade, Tosn-Yan).*

Par M. Marcel MOYSE.

EN VENTE CHEZ
PHONO MONTGRAND 27, Rue Montgrand, 27
MARSEILLE Tél : D 47.16

Fondé en 1863 **CRÉDIT LYONNAIS** Société Anonyme

Capital et Réserves : 1 Milliard 200 Millions

1.475 Sièges en France, Algérie, Tunisie, Maroc et à l'Étranger

AGENCE DE MARSEILLE : 25, rue St-Ferréol - 16-18-20, rue de Rome

10 Bureaux de quartier — Sous-Agences : Aix, Aubagne, Martigues, Salon

Correspondants sur toutes places.

Toutes Opérations de Banque : Titres, Bourse et Marchandises.

Location de compartiments de Coffres-Forts. — Dépôt d'Objets précieux.

Rendez-vous d'Artistes

chez ROSTAND

La Cascade

◆

Ses Coquillages
Sa Bouillabaisse
Ses Grillades

◆

Ménélik

5, Quai de Rive-Neuve, 6

Tél. : C 27.37

Face au Vieux-Port

ÉTABLISSEMENTS

J. MOUROUX

201, Rue de Rome

MARSEILLE

Téléphone : C. 55-44

◆

ECLAIRAGE
CHAUFFAGE
CUISINE

Toutes les applications du gaz de ville avec le

Gaz Butane

Naturel, en Bouteilles, non toxique, allumage instantané.

Dyens - Fleuriste

expose ses plus belles Fleurs, Corbeilles

Cristaux et Faïences d'Art

16, Square de la Bourse, 16

MARSEILLE Téléphone : D. 56-50

Fernand BARRY
Marcel ROGLIANO
Courtiers Maritimes
AFFRÊTEMENTS
CONSIGNATION
14, Rue Beauvau
Télég. : BARIROGLI
MARSEILLE

Huilerie Nouvelle S. A.
10, Rue des Héros, MARSEILLE
Huiles fines
Huiles industrielles
Savons

Les Trois Amis de la Maison
Pour la Cuisine :
" La Végétaline "
Pour la Table :
L'Huile " Dulcine "
Pour le Linge
Le Savon " La Tour "
◆
ÉTABLISSEMENTS
ROCCA, TASSY et De ROUX
MARSEILLE

Faites votre Cuisine au Gaz
Vis itez le Magasin d'Exposition
de la
Régie intéressée du Gaz
45, Boulevard Paul Peytral
◆
Tous Appareils les plus Modernes
et aux Meilleurs Prix.

Ambulances Automobiles
Maison LAMY-TROUVAIN, Successeur de
NOIRAULT & Cie
Rue Pythéas, 1, angle Place de la Bourse, MARSEILLE
Téléphone : Dragon 06.18 et 16.18 (Jour et Nuit)
HYGIÈNE - CONFORT - RAPIDITÉ - SÉCURITE
Voitures RENAULT & PANHARD, Carrosserie WEYMANN
CHAUFFAGE CENTRAL

Chemins de Fer de l'Etat

RESEAU DE LA MER ET DU TOURISME

Lorsqu'il est question de faire un beau voyage et de choisir un endroit propice à une agréable villégiature, les yeux se portent naturellement sur la carte du Réseau de l'Etat; la Normandie, la Bretagne, le Maine, la Touraine, l'Anjou, la Saintonge et l'Aunis vous offrent généreusement les beautés de leurs paysages et de leurs monuments.

A la période des vacances, chacun se souvient que le réseau de l'Etat est le Réseau de la Mer avec ses 1.800 km. de côtes et ses 600 plages. De la Somme à la Gironde, la Manche et l'Atlantique présentent la plus riche variété qui soit de stations balnéaires: plages de sable ou de galets avec hautes falaises calcaires ou rochers de granit, forêts de pins ou parterres fleuris.

Préférez-vous des plages mondaines avec casinos, golfs, champs de courses, etc?... Voici Dieppe, Etretat, Trouville, Deauville, Cabourg, Granville, Dinard, Paramé, Perros-Guirec, Les Sables-d'Olonne, Royan, etc.... Aimez-vous mieux des stations plus modestes, mais plus familiales? Nous ne citerons que quelques noms: Le Tréport, St-Valéry-en-Caux, Fécamp, Honfleur, Houlgate, Carteret, Cancale, St-Malo, St-Cast, Paimpol, Trégastel, Camaret, Morgat, St-Brévin, Pornic, St-Gilles-sur-Vie, Châtelaillon et les jolies îles de Noirmoutier Yeu, Ré, Oléron, etc....

Il y a aussi les grands ports pleins d'activité où mouillent les plus grands navires de commerce et les véritables villes flottantes que sont les grands transatlantiques de notre époque: Le Havre, Rouen, Cherbourg, Brest, Nantes, St-Nazaire, La Rochelle. On y rencontre aussi de nombreux petits ports de pêche où la poésie s'allie au pittoresque et dont l'énumération serait trop longue.

Pour les amateurs de rivières, pêcheurs ou canotiers, il y a les ravissantes vallées de la Seine et de l'Eure, les bords ombreux de la Touque, de l'Orne, de la Sarthe, de la Vilaine, de la Loire, les Sèvres Nantaise et Niortaise, la Charente, la Gironde, etc...

Pour les amateurs de forêts, les chasseurs, les immensités boisées de Versailles, Marly, St-Germain-en-Laye, Rambouillet, les forêts de Lyons, d'Andaine, le Bocage Vendéen, le Marais Poitevin.

Mais les attractions du Réseau de l'Etat sont d'autre qualité encore: les plus belles cités d'art de France: Versailles, la Ville des Rois et son fastueux Palais; Rouen, la Ville-Musée; Caen, la ville aux nombreux clochers; Lisieux et Bayeux, aux curieuses maisons moyenageuses ou Renaissance; Vitré et Fou-

VINS DE CASSIS
Mise en bouteille aux vignobles.

FERME BLANCHE
FONTAINE DU CHEMIN
Les Fils d'Émile IMBERT, Propriétaires, CASSIS

gères et leurs châteaux féodaux; le Mont-Saint-Michel, la Merveille de l'Occident; La Rochelle, au glorieux passé historique; Saintes et ses vestiges gallo-romains, etc...

Et pour admirer tout cela, des moyens de transport rapides et confortables non seulement de Paris vers les différents centres mais aussi des relations transversales rapides telles que le Manche-Océan (Dieppe, Rouen, Le Mans, Nantes, La Rochelle, Bordeaux, en correspondance avec le service maritime de jour Dieppe-Newhaven, Londres) et le Côte d'Emeraude-Pyrénées (St-Malo, Rennes, Nantes, La Rochelle, Bordeaux) qui donne d'excellentes relations entre la Bretagne et le Sud-Ouest de la France, les Pyrénées et l'Espagne.

Ajoutez-y encore, pendant la saison d'Eté, des Services automobiles confortables permettant des excursions touristiques d'une journée au départ des principales gares du Réseau et les deux grands circuits S.A.T.O.S. de la Route Normandie et la Route de Bretagne.

MIDI... 7 HEURES
L'heure du BERGER

Grands Réseaux des Chemins de Fer Français

RELATIONS FRANCE-ESPAGNE

(Voyageurs et bagages)

Depuis le 1er juin 1935, il est délivré, au départ des principales gares de tous les Réseaux, des billets directs simples et d'aller et retour pour les principales gares espagnoles, avec enregistrement direct des bagages.

Validité des billets simples: 2 jours jusqu'à 300 kilomètres et un jour en plus par fraction indivisible de 150 kilomètres.

Validité des billets d'aller et retour : 45 jours sans faculté de prolongation (90 jours sans faculté de prolongation pour les billets délivrés de Paris Quai d'Orsay à destination d'Algésiras, Alicante, Cadix, Carthagène, Gibraltar, Malaga et Valence).

Les voyageurs peuvent s'arrêter dans toutes les gares du parcours direct tant en France qu'en Espagne, la durée des arrêts n'étant limitée que par la durée de validité du billet.

CROIZET 7-34
le poste de qualité
22. Rue Mazagran MARSEILLE
LUSTRERIE-LAMPES-RADIO

HOTEL NAUTIQUE

7, Quai des Belges, MARSEILLE

VUE SUR LE VIEUX PORT TÉLÉPHONE : D 72-70

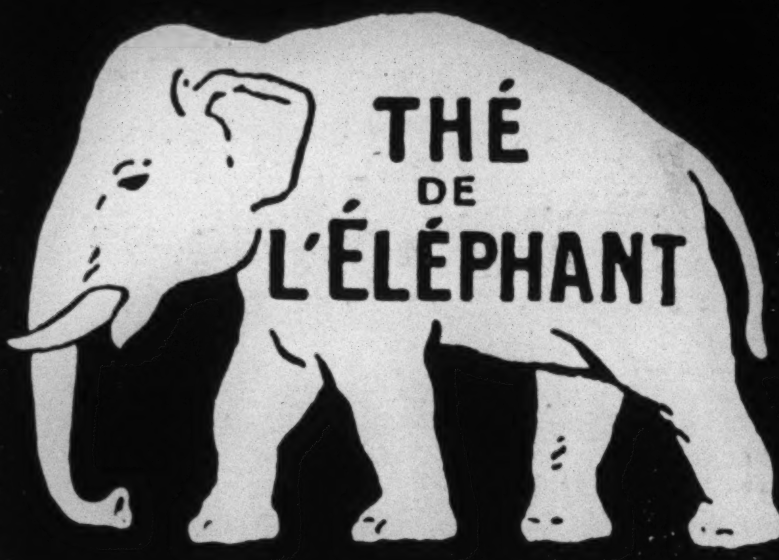
SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE REMORQUAGE & DE TRAVAUX MARITIMES

Compagnie CHAMBON

148, rue Sainte
MARSEILLE

Remorquage de Haute Mer - Sauvetage

FOURNITURE D'EAU DOUCE AUX NAVIRES



P. L. DIGONNET & Cie Importateurs

MARSEILLE - LE HAVRE

MAGASINS

L. DEWACHTER Jne

2, Boulevard Dugommier
MARSEILLE

VÊTEMENTS

LA RÉSERVE

MARSEILLE

Téléphone : 2.01

R. C. 42-721

PALACE-HOTEL

La Perle de la Côte Provençale
Restaurant de Réputation Mondiale

E. V. PECLET et Cie

Propriétaires

Appartements Confort Moderne.
Terrasses et Jardins magnifiques.

Dominant la fameuse Corniche et son Golfe merveilleux LA RÉSERVE de Marseille est considérée comme un pèlerinage obligatoire par tous les touristes de la Côte d'Azur.

COIFFEUR POUR HOMMES

DUPONT

16, Boulevard Dugommier
(descente de la Gare)

Grands soins pour la coupe de Cheveux et taille de Barbe

high life tailor

65, La Canebière
MARSEILLE

COSTUMES POUR HOMMES

- - MAISON DE PREMIER ORDRE - -

Dépôt de Burberrys

Cahiers du Sud

PARAISSANT CHAQUE MOIS

Directeur : JEAN BALLARD

Conseil de Rédaction : THÉRÈSE AUBRAY, GASTON BAISSETTE, GABRIEL BERTIN, JOE BOUSQUET, MARCEL BRION, HENRI FLUCHÈRE, LÉON-GABRIEL GROS, GASTON MOUREN.

Publieront dans leurs prochains numéros :

LÉON GABRIEL GROS .... *Poèmes*
LÉO FROBENIUS .... *Le Sage Hatoumata*
A. M. PETITJEAN .... *Eternel retour de l'imagination*
ROBERT KANTERS .... *Lazare*
HANS CAROSSA .... *Le Docteur Gion*
JEAN VAUDAL .... *Perspective Cavalière*
GILBERT TROLLIET .... *Poèmes*
T. F. POWYS .... *Nathaniel et les Ténèbres*
MARGUERITE YOURCENAR .... *Complainte de Marie-Madeleine*
MARCEL MORÉ .... *Machines*
JEAN FIOLLE .... *Peur de mourir*
GISELLE PRASSINOS .... *Le scaphandrier qu'on enchanta*

Toute la correspondance administrative et littéraire doit être adressée au Siège de la Revue, 10, Cours du Vieux-Port, Marseille. Le Directeur reçoit le mercredi de 6 h. à 8 heures.

Téléphone : D. 53-62

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Conditions d'Abonnement :

(FRANCE ET COLONIES)

Un An: 40 francs - *Six Mois:* 25 francs - Prix du N° : 5 francs

(ÉTRANGER)

Un An: 60 francs - *Six Mois:* 35 francs - Prix du N° : 6 fr. 50

Compte chèques postaux Marseille 137.45

Agent Général à PARIS

M. JOSE CORTI, Libraire, 6 Rue de Clichy (9°)

LIBRAIRIE STOCK

DELAMAIN & BOUTELLEAU - ÉDITEURS - PARIS

NOUVEAUTÉS

PEARL BUCK

La première femme de Yuan

Un nouveau chef-d'œuvre par l'auteur de « **LA MÈRE** »

Un volume : **15 fr.**

SERGE LIFAR

Du temps que j'avais faim

Souvenir Dramatique du Nouvel Icare

Un vol., 8 illustrations : **15 fr.**

ROBERT DELAMAIN

Histoire du Cognac

Préface de Gaston CHERAU, de l'Académie Française

Mystère du sol, long effort humain, poésie d'un pays

Un vol., 33 illust. en héliogravure : **15 fr.**

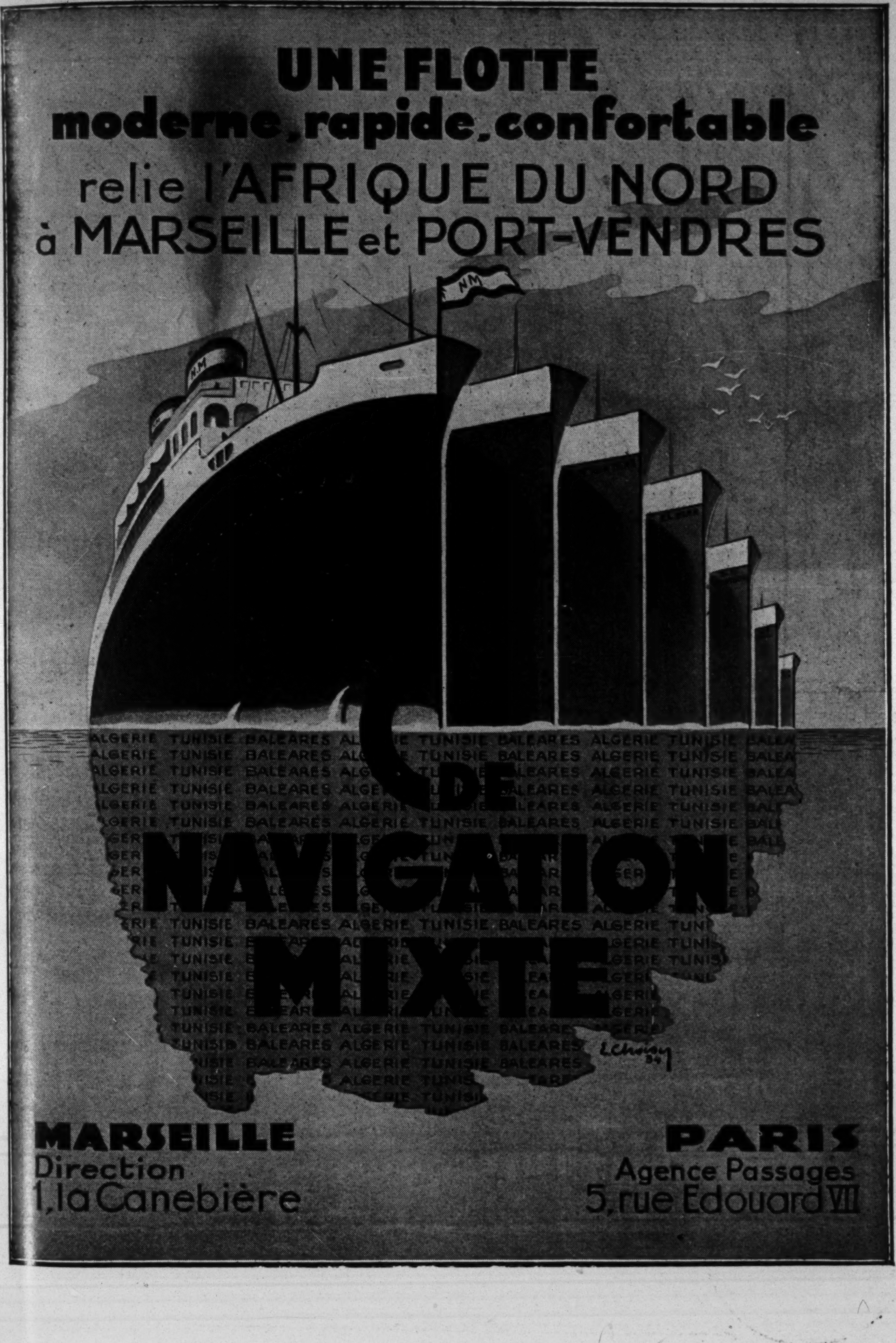
PROCHAINEMENT :

SIGRID UNDSET (*Prix Nobel*) CHRISTINE LAVRANSDATTER

* **LA COURONNE**

D. H. LAWRENCE — **L'AMAZONE FUGITIVE**

LOUIS BROMFIELD — **UN HÉROS MODERNE**


UNE FLOTTE
moderne, rapide, confortable
relie l'AFRIQUE DU NORD
à MARSEILLE et PORT-VENDRES
ALGERIE TUNISIE BALEARES
Cie DE NAVIGATION MIXTE
MARSEILLE
Direction
1, la Canebière
PARIS
Agence Passages
5, rue Edouard VII

Les Cahiers du S

figurent depuis leur fondation :

1° Dans le salon des paquebots des Compagnies de Navigation suivantes :

Messageries Maritimes.
Compagnie Générale Transatlantique.
Société Générale des Transports Maritimes.
Peninsular and Oriental Steam Navigation C°.
Compagnie de Navigation Paquet (Orient-Maroc).
Compagnie de Navigation Mixte.
C^ie^ *Fraissinet* (Corse et Algérie Occidentale).
C^ie^ *Cyprien Fabre* (Amérique, Afrique Occidentale).
Rotterdam Lloyd.
Anchor Line, Dollar Line, Bibby Line, etc... etc...

2° Dans le salon des Hôtels de la côte Méditerranéenne de Nice à Port-Vendres ; dans les salons de lecture, bibliothèques, salles d'attente, cabinets et bibliothèques des gares du Sud-Est de la France.

La publicité des *Cahiers* *Sud*
de tous les pays.

ELLE PRÉSENTE LES PLU...ÉRIEU
TOUTES LES MAISONS DÉSIR...ES DE
LA RÉPUTATION DE LEUR ...ME ET
GOUT FRANÇAIS.

Sud

Sont en vente dans les grandes villes de France, en de nombreux points du bassin méditerranéen.

On les trouve en dépôt chez les principaux libraires de Paris, Lille, Reims, Rouen, Le Havre, Lyon, La Rochelle, Clermont, Nancy, Strasbourg, Tours, Orléans, Avignon, Montpellier, Toulouse, Bordeaux, Grenoble, Nice, Aix, Arles, Toulon, Cannes, Marseille, etc...

Ils sont à Tunis, Alger, Oran, Philippeville, Casablanca, Marrakech, Fez, Rabat, Saïgon, Beyrouth, etc...

Leurs services aux revues et personnalités étrangères touchent les grands centres du monde entier : New-York, Chicago, Boston, Londres, Oxford, Manchester, Rome, Milan, Gênes, Berlin, Francfort, Leipzig, Hambourg, Dresde, Bruxelles, Anvers, Liège, Amsterdam, Moscou, Leningrad, Madrid, Barcelone, Prague, Varsovie, Vienne, Constantinople, Athènes, Sydney, Bangkok, Alexandrie, Le Caire, Rio de Janeiro, Buenos-Aires, etc....

...ers *Sud* touche les lecteurs

...PLU...ÉRIEUX AVANTAGES POUR
...SIR...S DE RÉPANDRE AU LOIN
...UR ...ME ET L'EXCELLENCE DU

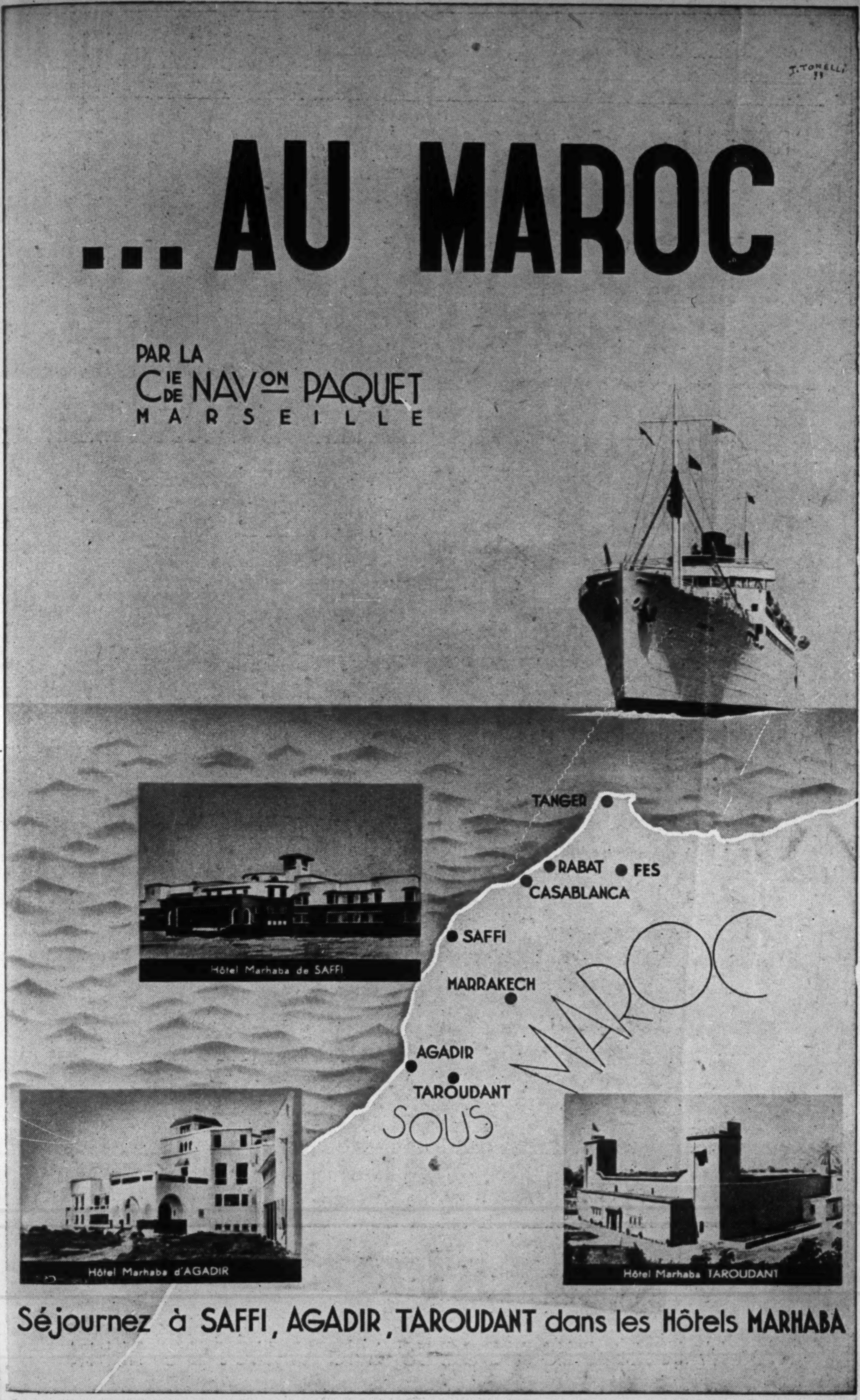
Demandez les produits marocains

. . . .

GARANTIS PAR
CETTE MARQUE

OFFICE CHERIFIEN DE CONTROLE ET D'EXPORTATION

J. TONELLI 34



...AU MAROC
PAR LA
Cie de NAVon PAQUET
MARSEILLE
TANGER
RABAT
FES
CASABLANCA
SAFFI
MARRAKECH
MAROC
AGADIR
TAROUDANT
SOUS
Hôtel Marhaba de SAFFI
Hôtel Marhaba d'AGADIR
Hôtel Marhaba TAROUDANT
Séjournez à SAFFI, AGADIR, TAROUDANT dans les Hôtels MARHABA

Chemins de Fer P.-L.-M.

RÉSEAU :

de la Montagne : ALPES - JURA - CÉVENNES.
des Villes d'Eau : VICHY - AIX-LES-BAINS - ÉVIAN.
des Villes d'Art : VALLÉE DU RHONE.
et de la Mer : COTE-D'AZUR, SOLEIL et FLEURS.

• P.O.-MIDI •

RÉSEAU DE L'ÉTAT

Visitez :

La Normandie
La Bretagne
Le Sud-Ouest

Par les Circuits touristiques automobiles des Chemins de Fer de l'ÉTAT.

RENSEIGNEZ-VOUS DANS LES GARES **ÉTAT**

Chemins de Fer d'ALSACE-ET-LORRAINE

Visitez l'ALSACE

des VALLÉES DES VOSGES à la VALLÉE DU RHIN

CHEMINS DE FER DU NORD

Vitesse - Luxe - Confort

◆

Visitez
La Hollande

ses villes pittoresques,
ses canaux,
ses moulins,
ses champs de fleurs

Paris-Nord à Amsterdam et Amsterdam-Paris

3 services rapides journaliers dans chaque sens.
Trajet en 7 h. 15

Voitures-Salons
Pullmann

Trajet
en 7 h. 15

Passez vos VACANCES

en GRÈCE

AUX ILES IONIENNES ET

DANS L'ARCHIPEL GREC

Le pays le meilleur marché du monde.
Le centre magique de la Méditerranée.

Demandez à la Société NEPTOS le programme des 10 itinéraires différents au choix des
:: :: voyageurs :: ::

Pour tous renseignements,
s'adresser à :

Société NEPTOS

4, Rue de l'Échelle, PARIS-Ier

Téléphone : OPÉRA 61-21 et 61-22.

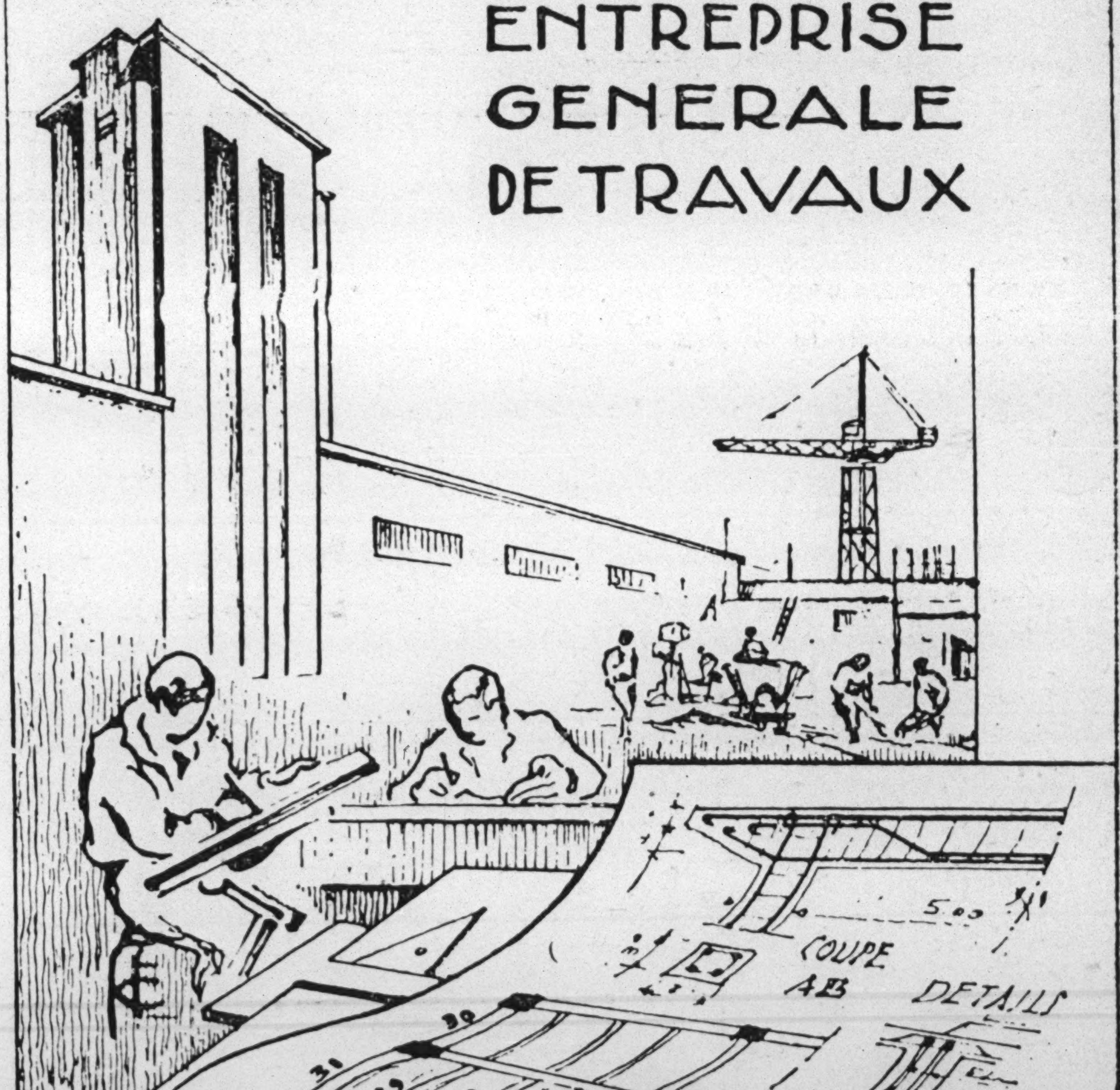
LUGAGNE ET DE BOUILLANNE

MARCEL de BOUILLANNE & Cie Successeurs

42 Rue Montgrand 42 MARSEILLE

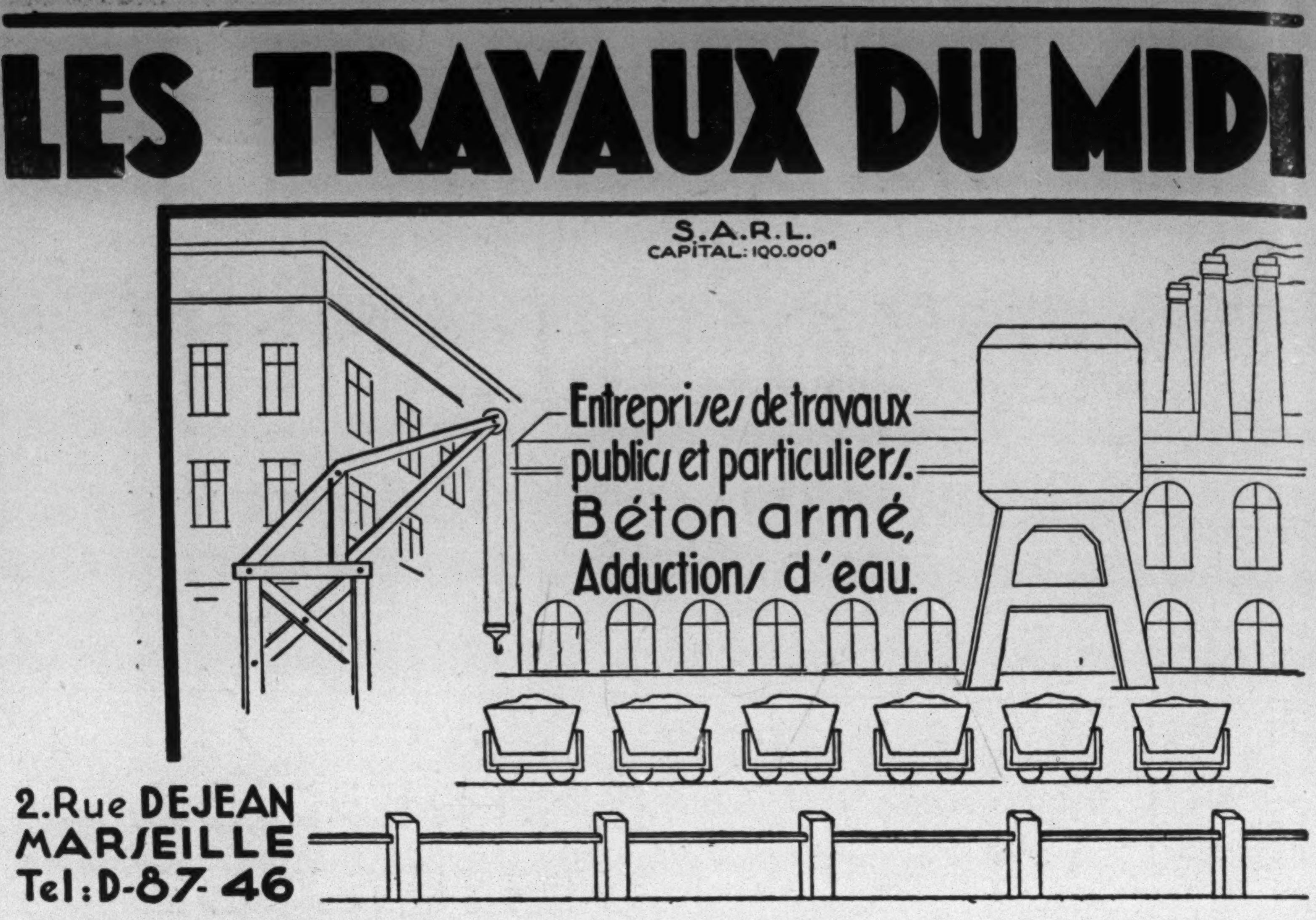
Telephones D.50.00 & 52.34

ENTREPRISE GENERALE DE TRAVAUX



BUREAUX A PARIS : 27 RUE BLANCHE (9eme)

Tel. TRINITE 63.20


LES TRAVAUX DU MIDI
S.A.R.L.
CAPITAL: 100.000F
Entreprises de travaux publics et particuliers.
Béton armé,
Adductions d'eau.
2. Rue DEJEAN
MARSEILLE
Tel: D-87-46

ENTREPRISE
FRANÇOIS
FERRERE
MENUISERIE
D'ART ET DE BATIMENT
11.15. RUE DE VERDUN MARSEILLE, Teleph. 36.76

Chronique Musicale

La mort de Paul Dukas met en deuil la musique française. Nous rendions compte, dans notre dernière chronique, de la reprise triomphale d'*Ariane et Barbe Bleue* à l'Opéra, cet hiver, et nous disions alors la place éminente que tenait Paul Dukas au sommet de la musique contemporaine. Depuis longtemps déjà Paul Dukas ne publiait plus, mais il travaillait et, à l'encontre de tant de compositeurs et d'écrivains qui ne craignent ni les publications hâtives, ni les satisfactions précaires de la publicité, il s'enfermait dans une réserve discrète et dans une retraite laborieuse.

A nul moins qu'à lui-même ne s'appliquait cette spirituelle définition de l'Amateur qu'il donnait un jour à Raoul Brunel : « L'Amateur est celui qui est facilement satisfait de ce qu'il a produit. » Combien de professionnels, à cet égard, ne sont que des amateurs !

La magnifique consécration d'une si haute conscience artistique, il l'a trouvée dans ce fait exceptionnel que chacune de ses œuvres est admirée et que nulle d'entre elles ne reste dans l'ombre, depuis l'ouverture pour *Polyeucte* qui est de 1892 jusqu'à la pièce pour le *Tombeau de Debussy* qui est de 1920.

Le monde entier connait l'*Apprenti Sorcier*, ce prodigieux Scherzo qui n'est pas seulement un chef-d'œuvre de virtuosité orchestrale, mais aussi par la qualité de l'idée musicale un modèle de pittoresque et de fantaisie disciplinés. La *Symphonie en ut majeur* (1897) que l'on joue trop rarement est d'une puissance, d'une noblesse et d'un équilibre admirables. *La Péri* donne autant de plaisir au Concert qu'à l'Opéra où Mademoiselle Lorcia l'interprète dans un style chorégraphique remarquable.

Quant à la *Sonate* en mi bémol mineur pour piano (1900), il y a longtemps qu'à la Schola, Vincent d'Indy l'analysait devant ses disciples comme une page classique où la perfection de la technique s'allie à une émotion contenue.

Les critiques, qui aiment à classer les auteurs et leurs ouvrages dans des catégories rigoureusement déterminées, prodigueraient en vain les ressources de leur dialectique à embrigader Paul Dukas dans une école ou à le rattacher à l'influence exclusive d'un Maître. Certes, de César Franck, dont il ne fut d'ailleurs pas l'élève direct, on retrouve, dans sa *Symphonie* surtout, la noblesse et la pureté d'inspiration et le goût des amples développements thématiques, mais c'est tout. L'apparition d'*Ariane et Barbe Bleue*, en 1907, a provoqué entre les partisans de Dukas et ceux de Debussy, une débauche de parallèles qui n'étaient pas tous, il s'en faut, marqués au coin de l'impartialité et dont le moins qu'on en puisse dire est que rien ne les justifiait, dans la mesure ou ceux

Hôtel Napoléon Bonaparte

à L'ILE ROUSSE (Corse)

150 Chambres avec Salle de Bain - Grand Confort - Golf - Tennis - Plage

LE SÉJOUR IDÉAL DANS L'ILE DE BEAUTÉ

qui s'y livraient prétendaient opposer l'un à l'autre. Le recul des années, une plus grande familiarité avec les œuvres de ces deux Maîtres et une intelligence plus sereine de leurs génies respectifs, mettent en relief ce qui appartient à chacun d'eux. Toute comparaison, toute opposition surtout, est hors de saison. Paul Dukas, pour ne parler que de lui, a forgé son instrument dans un métal pur de tout alliage. La profondeur de son inspiration et son extrême variété, la puissance et la richesse de son orchestre, la sûreté de sa technique, l'éloignement de tout effet et, sous une forme d'une pureté parfaite, l'intensité de l'émotion musicale marquent toutes ses œuvres d'une impérissable beauté et d'une fière grandeur.

*
* *

Nous avons trop souvent l'occasion de critiquer la gestion actuelle de l'Opéra-Comique et de déplorer le choix des ouvrages qu'on nous y fait entendre, ou la façon dont on nous les fait entendre, pour que nous n'éprouvions pas un plaisir sensible à saluer la création de *Gargantua*, de M. Mariotte.

Sur un livret de M. Armory qui a découpé dans l'œuvre fameuse de Rabelais quelques épisodes bien connus, M. Mariotte a écrit une partition dont on ne peut affirmer qu'elle soit en tous points réussie, mais dont on ne saurait nier qu'elle témoigne d'un effort magnifique et, le plus souvent, très heureux.

Le premier acte nous fait assister, dans une atmosphère de beuverie et de kermesse déchainées à la naissance tumultueuse de Gargantua. Le second à ses jeux, aux prouesses de son appétit, aux précoces manifestations de son judicieux esprit et à son départ pour Paris. Le troisième nous présente la lutte contre Picrochole, traversée des exploits de frère Jean des Entommeures et au retour de Gargantua dont la monture porte aux oreilles les cloches de N. D. de Paris.

L'entreprise du compositeur était gigantesque, gigantesque comme son héros, gigantesque comme le livre de Rabelais. Disons tout de suite qu'il a parfaitement traité les ensembles, les mouvements, les évocations du tumulte et des masses et moins bien les personnages isolés. Le péril était, dans un ouvrage de ce genre, de glisser de la truculence à la vulgarité. M. Mariotte a su être « énorme » sans être grossier et de « haute liesse » sans être débraillé. Dès les premières mesures, on est frappé de la haute tenue de son écriture, de sa recherche même, et aussi de sa souplesse et de sa variété dans les motifs, les rythmes et les groupements de voix, de timbres et d'instruments.

Tels chœurs comme : « Ah ! qu'il est beau », tels ensembles comme celui qui salue « les cloches de N. D. de Paris » sont des merveilles de finesse et de force à la fois, de gaîté entraînante et de spirituelles trouvailles. Cette riche inspiration qui a sauvé les larges ensembles de tout effet facile a moins heureusement réussi les soli, dans lequels les personnages auraient gagné, semble-t-il à

FRAISSINET
TEINTURIER
Toujours Imité. Jamais Egalé.

HOTEL LUTÉTIA

43, Boulevard Raspail, 43

PARIS

Le Confort parfait.

Une bonne Cuisine.

Une excellente Cave

et des Prix raisonnables.

Tél. Dragon 84.14

CINTRA, 6, Square de l'Opéra, **PARIS**
CINTRA, 167, Rue Montmartre. **PARIS**
CINTRA, 43-45, Rue de la Bourse, **LYON**
CINTRA, 4, Rue Beauvau, **MARSEILLE**
CINTRA, 3, Place Masséna, **NICE**
CINTRA, 11, Pl. Victor-Hugo, **GRENOBLE**

CINTRA

DÉGUSTATION

PORTO-SHERRY

CINTRA, Pl. du Revard, **AIX-LES-BAINS**
CINTRA, CHALON-SUR-SAONE
CINTRA, Casino Municipal, ALGER
CINTRA, Avenue Jules Ferry, TUNIS
CINTRA, 7, Bd des Etats-Unis, **VICHY**
CINTRA, 14 & 16, Rue de Paris, **LILLE**

4, Rue Beauvau
5, Quai des Belges
MARSEILLE

PAR LES AVION

de MARS

à Naples, Corfou, Athènes, Castelrosso, Damas, Bagdad, Bouchir, Djask, Karachi, Jodhpur, Allahabad, Calcutta, Akyab, Rangoon, Bangkok, Angkor, Saigon.

à Lyon, Paris, ondres, Bruxelles, Amsterdam.

S D'AIR FRANCE

RSEILLE

à **Alcudia** (Iles Baléares), **Alger.**

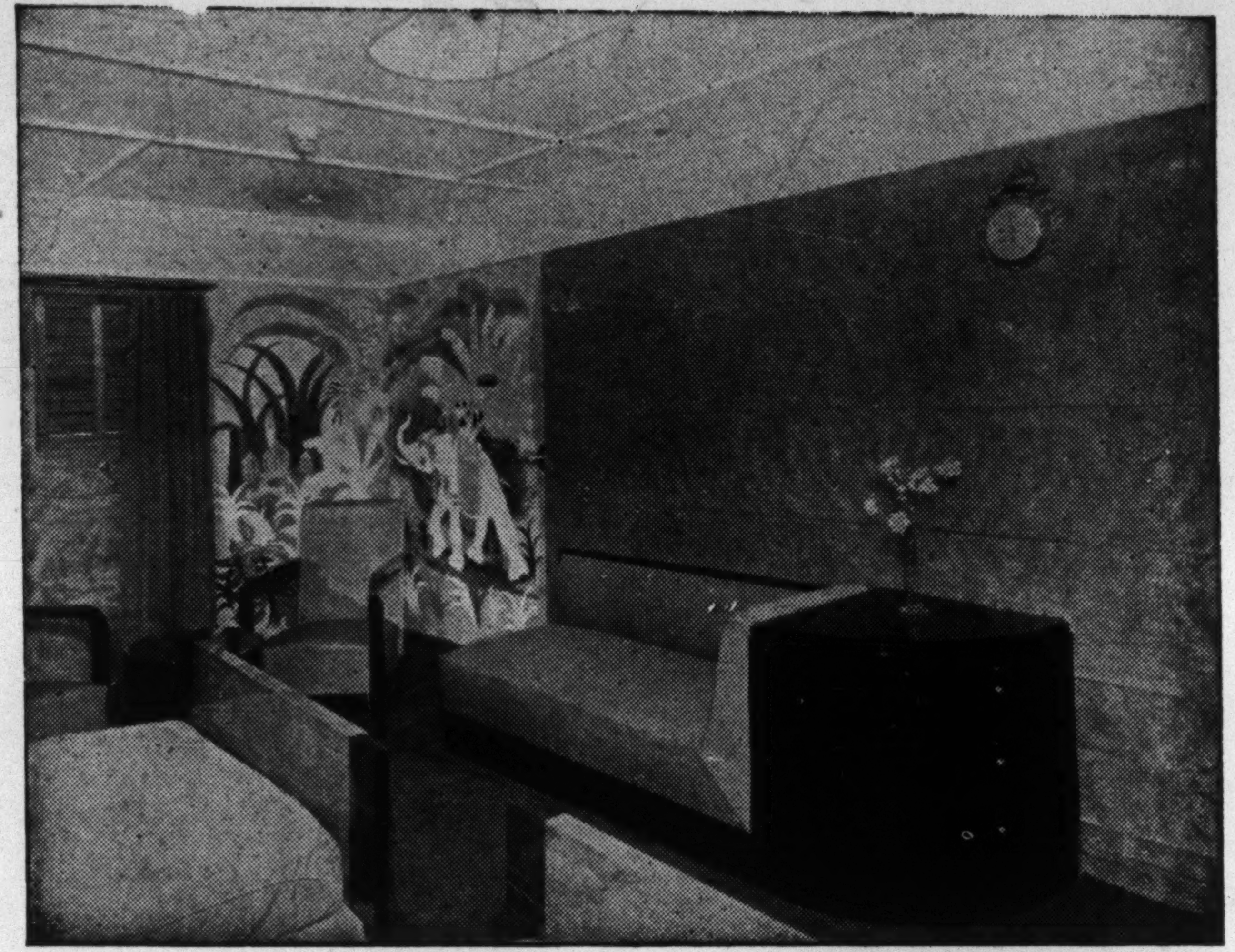
à **Ajaccio, Tunis.**

à **arcelone, Alicante, Tanger, Rabat, Casablanca.**

à **Agadir, Saint-Louis, Natal, Rio-de-Janeiro, Buenos-Aires.**

DAVID FRERES

MEUBLIERS
DÉCORATEURS



Un coin des appartements de luxe du Paquebot « Maréchal Joffre »

Hors Concours, Membre du Jury aux Expositions Internationales.

45, Cours Gouffé, MARSEILLE

plus de simplicité, à plus d'ingénuité si on peut dire et qui, par moments, surprennent par un excès de subtilité, voire même de préciosité.

Je ne sais si *Gargantua* aura le succès qu'il mérite car il est à craindre que le public n'en saisisse point les qualités. Le public accepte à la rigueur une musique de valeur dans des œuvres graves, il exige de la vulgarité dans les ouvrages de caractère populaire. Il est très sensible à ce qu'il considère comme la confusion des genres. Le précédent de *Carmen*, toutes proportions gardées, est cependant de nature à encourager M. Mariotte et je souhaite que la période d'acclimatation de son *Gargantua* ne lui soit pas trop prolongée.

L'Opéra-Comique a somptueusement monté *Gargantua*. Dans des décors excellents, se meut avec entrain une foule bariolée, vêtue de costumes éclatants et l'on croirait voir s'animer ces hallucinantes gravures dont Gustave Doré a illustré Rabelais. L'interprétation avec au premier rang M. Verdière et Madame R. Gilly, assistés de MM. Baldous et Vieuille, est parfaitement en harmonie avec le caractère des personnages et les exigences de la partition.

*
* *

La célébration du centenaire de sa mort a rendu à Vincenzo Bellini, pour quelques mois, un reflet de son rayonnement passé. Nous ne rappellerons pas ici les dates ni les faits principaux d'une biographie que les journaux et les revues, sans parler du cinéma (Casta Diva) ont répandus à profusion. Aucun trait n'a manqué à ce visage purement romantique, ni la précocité, ni la joliesse langoureuse, ni les amours pathétiques, ni même une mort prématurée, à 34 ans!

Ses œuvres, après avoir connu, de son vivant, pour la plupart, une fortune éclatante, ont sombré ensuite dans l'oubli et nous pouvons maintenant, après un siècle écoulé au cours duquel la musique a subi une véritable révolution, en mieux apprécier les mérites et les faiblesses. Les mérites en sont incontestables : intuition merveilleuse des ressources vocales, art suprême de l'évocation passionnelle et dramatique, allant, en certaines pages, jusqu'à un véritable réalisme — si l'on peut dire — infiniment plus nuancé et plus noble que le vulgaire *verisme* qui depuis, nous est venu, lui aussi, de la péninsule. Faiblesses non moins certaines : méconnaissance ou mépris absolu de l'orchestration et du développement symphonique, même le plus simple, recherche constante de l'effet lyrique, dont Bellini,

BRASSERIE DE VERDUN

J. PONCET, Propriétaire

Cuisine Excellente.

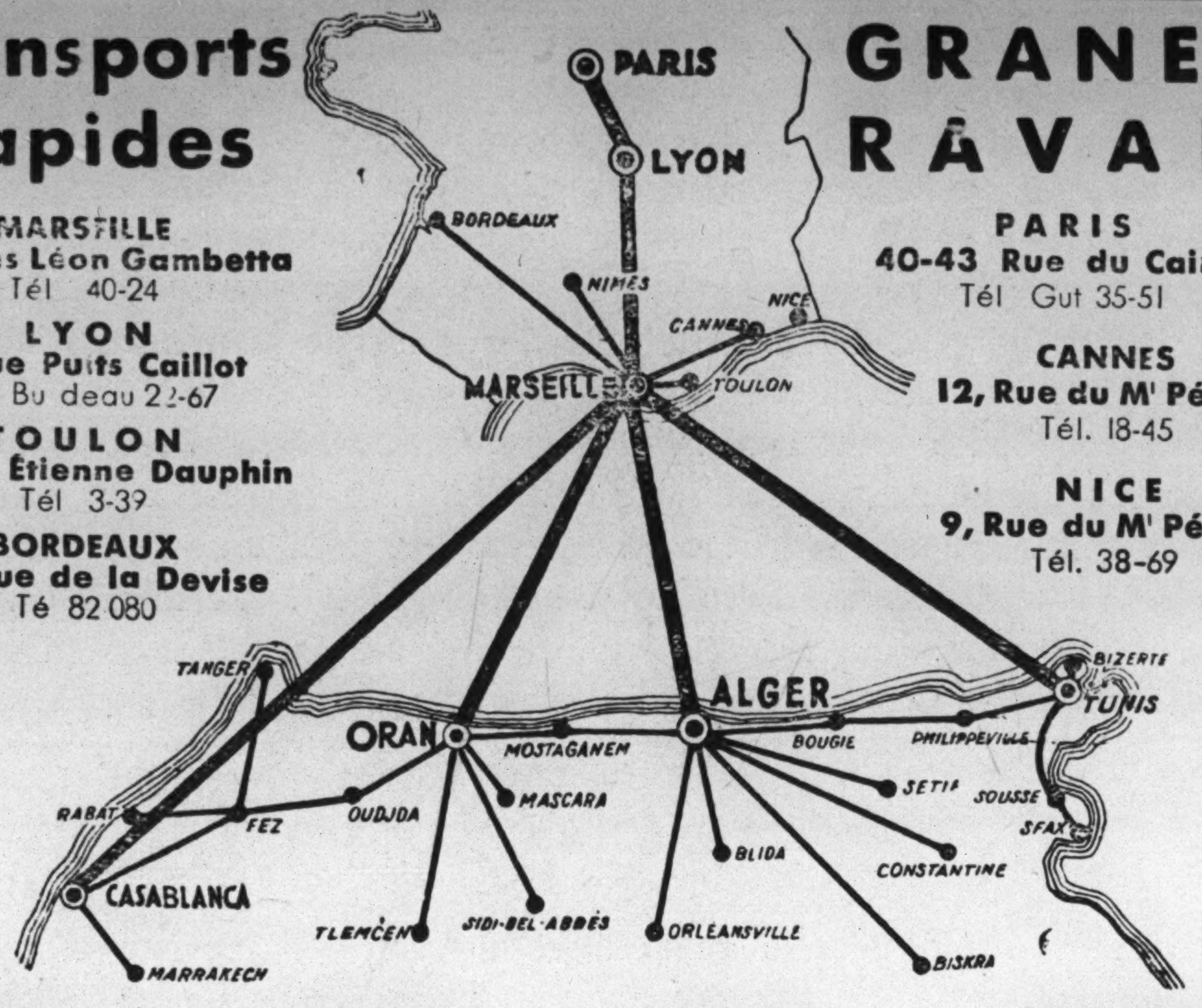
Cave Renommée.

23, Rue Paradis, 23

MARSEILLE

Télép. : Dragon 00.34

Transports Rapides
GRANET RAVAN



MARSEILLE
5, Allées Léon Gambetta
Tél 40-24

LYON
5, Rue Puits Caillot
Tél. Burdeau 22-67

TOULON
5, Rue Étienne Dauphin
Tél 3-39

BORDEAUX
64, Rue de la Devise
Té 82 080

PARIS
40-43 Rue du Caire
Tél Gut 35-51

CANNES
12, Rue du Mᵃˡ Pétain
Tél. 18-45

NICE
9, Rue du Mᵃˡ Pétain
Tél. 38-69

ORAN
4, Rue St-Denis
Tél 6-16

ALGER
4, Rue Villegaignon
Tél. 57-39

TUNIS
65, Av. Jules Ferry
Tél. 33.54

CASABLANCA
33, Rue Compiègne
Tél. 06-29

Un Tapis
Un Linoleum
Une Toile cirée
S'ACHÈTENT CHEZ

CHABERT & Cie

TOUJOURS LES MEILLEURS PRIX
TOUJOURS LES MEILLEURES QUALITÉS

Confection et Pose par Spécialistes

30, Rue de Rome, MARSEILLE - Tél. : D. 27.80

SUCCURSALE : 50, Rue Bonneterie, AVIGNON

d'ailleurs, n'a pas le monopole et que ses contemporains et nombre de ses cadets ont jalousement cultivés depuis sa mort.

Il n'en reste pas moins qu'en entendant la *Norma*, à l'Opéra, sous la direction impeccable de M. Vittorio, à la tête d'une troupe italienne, nous avons pris un plaisir certain. On ne peut contester à une œuvre comme la *Norma* de représenter la perfection dans un genre qui n'a sans doute pas nos préférences, mais qui a rarement connu d'aussi complètes réussites.

Nous savons bien que Stendhal aimait la musique italienne — et nous aimons Stendhal. Pour tous ceux qui ont approché cette époque si attachante de la littérature et de l'art, une œuvre comme la *Norma* est en quelque sorte l'œuvre-type qui caractérise l'esthétique musicale d'une génération. Elle ne peut être condamnée en bloc, sous prétexte que le drame lyrique de Wagner a plus profondément satisfait nos aspirations. Nous avons tant entendu de mauvais imitateurs de Bellini et subi tant d'auditions d'un italianisme abâtardi que, puisé à sa source même, cet art qui fut fameux garde encore pour nous la saveur d'un crû authentique.

*
* *

Les grandes manifestations organisées à Paris dans le cours du printemps pour stimuler la curiosité de ses visiteurs et attirer le touriste rétif, n'ont pas toutes été aussi heureuses que cette soirée de l'Opéra où M. Jacques Rouché a réuni pour nous un nouveau ballet de Gabriel Pierné, un autre de Tomasi et repris *Daphnis et Chloé* de M. Ravel et *Salade* de Darius Milhaud.

Le ballet de Gabriel Pierné s'appelle *Images*. Il est la transposition sur la scène, accrue de plusieurs pages, de ces *Divertissements sur un thème pastoral* que nous avons entendus aux Concerts Colonne le 7 février 1932. Dans un décor exquis d'André Hellé, les petites élèves des classes de danse de l'Opéra, figurant des jouets animés, nous ont tenu sous le charme pendant trois quarts d'heure dans une suite de danses que guidaient les rythmes les plus souples, les plus colorés, et du caractère le plus varié.

L'ovation dont le vieux Maître fut l'objet au soir de la première consacrait un grand et légitime succès et rendait hommage à un musicien qui, en dépit des années, a gardé précieusement l'inépuisable jeunesse du cœur et de l'inspiration.

La Grisi est une évocation du second Empire. Le compositeur, Henri Tomasi, s'est borné à grouper et à utiliser les valses les plus célèbres d'Olivier Métra

RUSTÉRUCCI

COUTURE

30, Rue Montgrand Tél. D. 2855 **MARSEILLE**

en les agrémentant de variations qui ne sauraient réussir à les dépouiller de leur incontestable vulgarité. Sous ces réserves, les décors sont spirituellement conçus, l'atmosphère est stylisée et les protagonistes font de leur mieux pour orner d'un peu de goût la reconstitution d'une époque qui n'était pas exigeante sur ce chapitre.

Daphnis et Chloé de Maurice Ravel est, dans sa dernière partie surtout, un chef-d'œuvre de l'art le plus raffiné. Il n'est pas bien sûr qu'il gagne à être entendu et « vu » sous la forme d'un ballet dont l'esthétique nous parait peut-être déjà quelque peu désuète.

Le livre que la femme de Nijinsky a publié il y a quelques mois sur cet étrange personnage et qui est d'un intérêt passionnant nous donne, sans le vouloir la clé des destins qui sont promis au « Ballet Russe ». Admirablement réussi à ses débuts, le ballet russe bouleversait le ballet classique et cette révolution a été bienfaisante. Le décor, la chorégraphie, les œuvres musicales qu'il a utilisées et celles qu'il a fait naître, tout y a gagné. Mais ses protagonistes, stimulés par le succès et enclins à se représenter leur œuvre comme un apostolat, contraints de se renouveler et soucieux de s'améliorer, ont fini par inclure dans le ballet russe, non seulement une esthétique, mais aussi une philosophie, voire même une métaphysique. C'est peut-être excessif. Le symbole chorégraphique doit connaître les limites de ses possibilités et il semble bien que le *Sacre du Printemps* les ait atteintes.

Pour en revenir à *Daphnis et Chloé*, il serait souhaitable que ceux qui l'interprètent gardent la simplicité qui fait de l'histoire de ces jeunes amants l'image éternelle d'une grâce harmonieuse telle que l'a voulue le compositeur.

Salade nous donne des ressources du Ballet Russe une forme nouvelle et plus féconde. La musique dynamique de Darius Milhaud se prête à merveille à cette débauche de couleurs, à ce mouvement trépidant, à cette truculence des gestes qui font de l'œuvre une sorte de farce à l'italienne, un peu longue peut-être, mais chatoyante jusqu'à l'ahurissement et que la troupe de l'Opéra avec Serge Lifar à sa tête mène d'un entrain endiablé. Et maintenant, de grâce, que nul exégète ne prétende nous initier à la métaphysique de *Salade* !

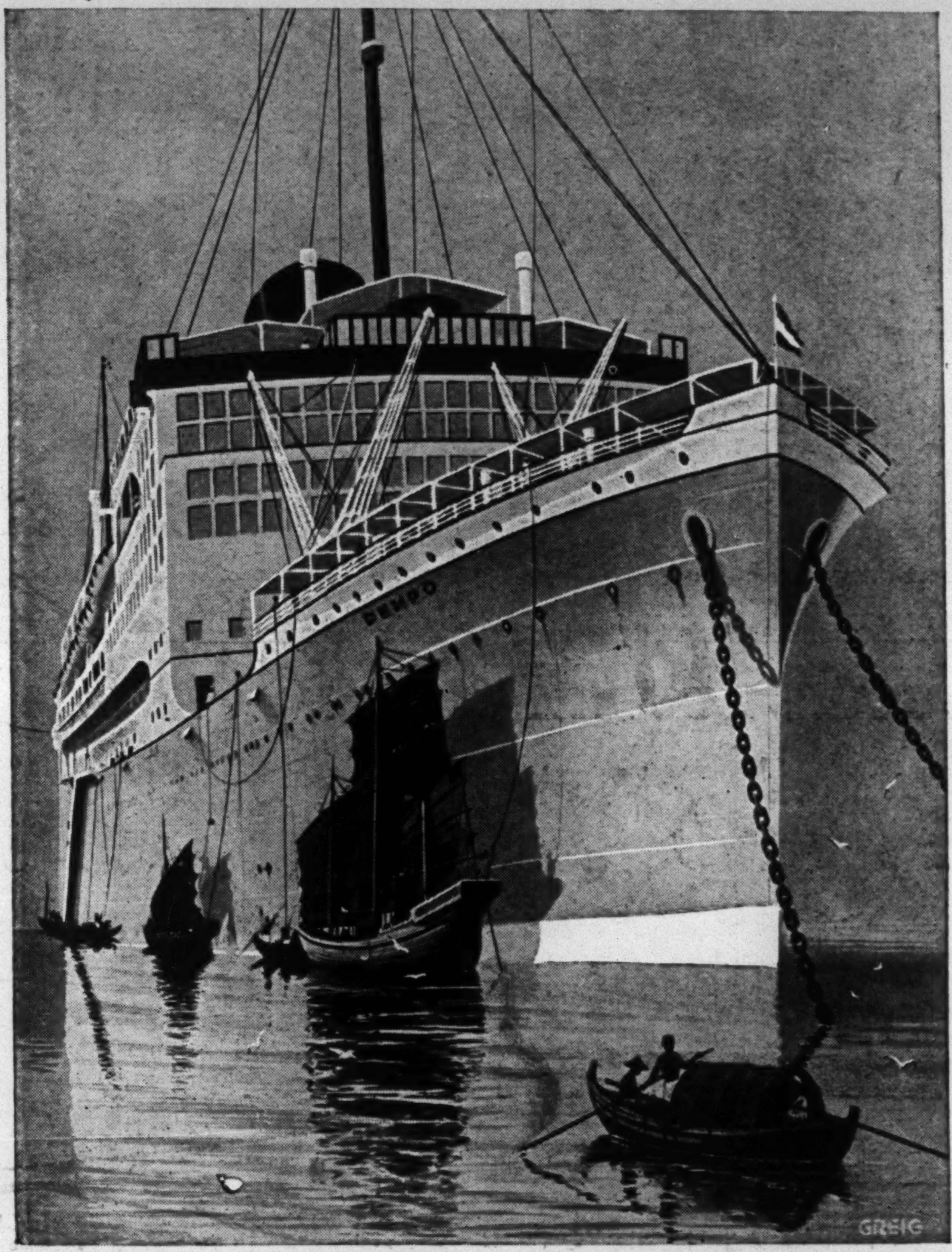
Claude LAFORÊT.

ROTTERDAM LLOYD

ROTTERDAM — SOUTHAMPTON — LISBONNE
MAROC — GIBRALTAR — MARSEILLE
ÉGYPTE — CEYLAN — SINGAPORE

INDES NÉERLANDAISES

INDO-CHINE — EXTRÊME-ORIENT — AUSTRALIE



Billets à forfait à destination de l'Egypte - Voyages circulaires à Sumatra et Java
VOYAGES AUTOUR DU MONDE, etc.

S'adresser pour tous renseignements au siège social : **Veerhaven 7, ROTTERDAM**

AUX AGENCES DE VOYAGES

ou aux Agences Générales :

PARIS	**MARSEILLE**	**NICE**
4, Rue Scribe	**9, Boulevard Dugommier**	**15, Rue Grimaldi**

Les Appartements en co-propriété

construits par

LA SOCIÉTÉ DES

Établissements BONNET

Société Anonyme au Capital de 1.000.000 de francs

50, Rue Breteuil, MARSEILLE

répondent à toutes les exigences

du Goût,
de la Technique,
du Confort.

SOCIÉTÉ NOUVELLE DES CHAUX ET CIMENTS

H. de Villeneuve

Société Anonyme au Capital de 20 Millions

CHAUX ET CIMENTS ADMINISTRATIFS

USINES à :

LA BÉDOULE et à CASSIS (B.-du-Rh.)

Ciment artificiel.............................. **Le Trident**
Chaux .... **H. de Villeneuve**

SIÈGE SOCIAL : **1, Rue Pythéas, MARSEILLE**

Ad. Télégraphique : CHAUX MARSEILLE

Téléphone : Dragon 4094 (2 lignes)

Musique Enregistrée

L'Anthologie sonore vient de publier les quatre derniers disques de sa première série. Voici donc réunie, pour la joie des connaisseurs, une collection de cires impeccables et qui, du XIII[e] au XVIII[e] siècles, fixe quelques uns des aspects les plus caractéristiques de la chose musicale. Le musicographe, le professeur d'histoire de la musique, le simple curieux ont maintenant à leur disposition des documents de tout premier ordre ; au lieu de vestiges vénérables, enfouis sous la poussière des bibliothèques, et qui exigeaient à la fois de patientes recherches et les éléments nécessaires à une reconstitution, ils peuvent disposer directement de l'*œuvre vivante*, telle, ou à peu près, que les contemporains l'entendirent. Présentée ainsi, l'œuvre n'est plus une abstraction, une date, un exemple qu'on se contentait de citer, faute de pouvoir le présenter ; elle est une réalité, avec laquelle tout le monde peut prendre contact. Nous assistons ainsi à une véritable résurrection dont les conséquences, si l'on savait en tirer parti pourraient être des plus importantes, notamment pour poser les fondements d'une nouvelle pédagogie musicale, et, plus généralement, pour développer le goût musical.

Le disque N° 17 présente quelques exemples caractéristiques de *Romances* et *Villancicos* espagnols du XVI[e] siècle. Ce sont des pièces de Luis Milan, Miguel de Fuenllana, Juan Vazquez, Diégo Pisador, réalisées pour voix seule, avec accompagnement de *vihuela*, sorte de guitare à doubles cordes fort à la mode dans la haute société du temps. Il est curieux d'y voir comment le style savant en honneur chez les compositeurs européens est ici contrarié et quelquefois débordé par l'instinct musical populaire.

Voici maintenant, réunis sur le même disque, le N° 18, des pièces de troubadours français et de minnesänger (XII[e] et XIII[e] siècles). Il faudrait une étude spéciale pour analyser comme il conviendrait ces deux expressions d'un même art, fleur spirituelle du sentiment chevaleresque et religieux du Moyen Age. Je n'en ai ni la place, ni l'ambition. Je me borne donc à signaler ce disque, dont la gravure est parfaite, aux érudits qui y découvriront des trésors de culture, et aux profanes qui admireront la beauté des mélodies et la hauteur du sentiment qui les anime.

Enfin, nous voici au XVII[e] siècle avec les deux derniers disques, l'un réalisant une très belle *Sonate pour viole d'amour*, d'un auteur inconnu et demeurée jusqu'ici inédite, l'autre consacré à deux airs d'opéras de J. B. Lully, l'Air de Renaud dans *Armide*, et l'air de Méduse dans *Persée*. Les interprètes, Mme Lina Falk et M. Yves Tinayre, ont été parfois plus heureux, et la qualité des chanteurs employés par M. Curt Sachs nous a rendus très exigeants. Ces deux opéras appartiennent à la dernière époque du Maître. L'art du grand florentin mérite qu'on s'y arrête davantage ; nous espérons que l'*Anthologie Sonore* lui fera une place dans ses prochaines séries.

*
* *

Chez *Polydor*, un splendide disque de piano, d'une gravure parfaite, dû à Alexandre Borowsky. L'*étude de concert en fa mineur* de Liszt, pièce de virtuo-

sité quelque peu vide, y souffre du voisinage de l'éblouissante *Toccata* de Maurice Ravel ; quel art, quelle science, quelle poésie ! C'est un plaisir des plus délicats que de suivre le jeu de ces irisations sonores, le déroulement à la fois implacable et souple de cette logique vivante ; ici, le mouvement, par la volonté du subtil magicien, devient l'une des formes les plus hautes de la poésie.

Une nouvelle version de la *Symphonie Inachevée*, de Schubert, ne s'imposait peut-être pas, après les belles cires de Stokowsky (*Gramophone*) et de F. Weintgarner (*Columbia*) M. Aloïs Mélichar a sans doute pensé autrement, ce qui nous vaut quatre disques honorables ; mais tant de belles œuvres, classiques et modernes, demeurent inédites...

L'excellent Trio Pasquier, qui remporta naguère le Prix de la Musique de Chambre avec le Trio en Ut mineur de Beethoven, affirme à nouveau ses qualités dans un *Adagio* de Boccherini (op. 38) et un *Menuet* de J. Haydn. Cet ensemble instrumental fait preuve d'une belle unité de style, qui donne à ses interprétations des chefs-d'œuvres classiques une intelligence et une sincérité vraiment remarquables. Nous désirerions les entendre maintenant dans une œuvre contemporaine (*Pathé*).

Deux disques d'une belle technique sont consacrés par *Pathé* à une œuvre descriptive de H. Tomasi : *Tam-Tam*. Cette musique fut écrite pour un drame radiophonique de M. Julien Maigret, et sans doute souffre-t-elle, au concert, de l'absence de son contexte. Quoi qu'il en soit, il y a là un effort intéressant en vue de recréer le décor sonore d'une action exotique, et qui fait songer à la *Création du Monde*, de Darius Milhaud. Cependant, M. Tomasi me parait bien moins difficile que son aîné sur le choix des matériaux et les procédés de construction ; à côté de thèmes vraiment musicaux, on trouve des effets d'un pittoresque vériste, tels ces cris fortement scandés qui rappellent fâcheusement une page à succès de Ketelbey. L'âme d'un pays, d'une race, a besoin, pour s'exprimer, d'autre chose que ce placage descriptif; c'est par l'*intérieur* qu'elle se livre. La Russie de Borodine, celle de Moussorgsky, tiennent dans un seul thème, jailli du plus profond de la race, et il a suffi à Fl. Schmitt de noter un vieil air dormant aux bords de la Mer Morte pour nous restituer l'atmosphère chargée de siècles, irrespirable, de l'antique Judée. *Tam-Tam*, nous dit-on, est devenu célèbre ; je m'en réjouis pour M. Tomasi, mais je souhaite que son succès ne l'empêche pas de se réaliser *plus haut*, comme il pourrait le faire.

Gaston MOUREN.

CROIZET 7-34
le poste de qualité
22. Rue Mazagran MARSEILLE
LUSTRERIE-LAMPES-RADIO

Les Globes Lumineux

FOREST

Une lumière agréable
Une documentation toujours utile

Globe 25 cm. 1/2 Méridien
sur pied acajou massif. **300** fr.

GRANDS MAGASINS-LIBRAIRIES

Maison FOREST, 17, Rue de Buci, PARIS-VI°

BELLE JARDINIÈRE

PARIS ***PARIS***

VÊTEMENTS

PRÊTS A PORTER ET SUR MESURE

HOMMES - DAMES - JEUNES GENS - GARÇONNETS - FILLETTES

BONNETERIE - CHEMISERIE - CHAPELLERIE - CHAUSSURES
PARFUMERIE - CRAVATE - GANTERIE - LINGERIE - ETC.

Envoi franco sur demande de : Catalogues, Feuille de Mesures, Échantillons

Ses Seules Succursales sont à : **PARIS, 1, Place de Clichy ; LYON, MARSEILLE, BORDEAUX, NANTES, ANGERS, NANCY.** *Maison de Vente à* **SAINTES.**

SEULE SUCCURSALE DANS LA RÉGION

MARSEILLE ***6, 8, 10, Rue St-Ferréol***

Tél. : **Dragon 123** - Ch. Postal : **Marseille 75-10**

6-73

S. G. T. M. **Société Générale de Transports Maritimes à Vapeur**

SIÈGE SOCIAL : 6, Rue de Surène, PARIS. - Adr. Tél. : TRANSPORTS
SIÈGE DE L'EXPLOITATION : 70, Rue République, MARSEILLE
Ad. Téléph. : TRANSPORTS 68-82. Inter : 55

SERVICES RAPIDES POUR PASSAGERS ET MARCHANDISES sur l'Algérie, le Sénégal, le Brésil, l'Urugay, l'Argentine, les Antilles, Golfe du Mexique.

Pour frêt et passagers s'adresser au Siège de l'Exploitation.

LES CROISIÈRES DES MESSAGERIES MARITIMES

MÉDITERRANÉE - SYRIE
PALESTINE - ÉGYPTE
SOUDAN
INDES - INDOCHINE
MADAGASCAR
CHINE et JAPON

VOYAGES AUTOUR DU MONDE

Pour tous renseignements, s'adresser
PARIS, Siège social, 12, Boulevard de la Madeleine.
MARSEILLE, Agence générale, 3, Place Sadi-Carnot.

ÉCONOMIE de COMBUSTIBLE par la MÉTHODE de VAPORISATION

LE WILLIAM'S

Amélioration de la Vaporisation et de la Circulation.
Augmentation de la Puissance et du Rendement.
Empêchement de la Cristallisation des Sels Calcaires maintenus à l'état amorphe, très ténus, dans les courants de la circulation et évacués chaque jour.
Ni Tartres, ni Boues, ni Graisses.
Arrêt des Corrosions.

Casimir BEZ ET SES FILS

7 bis, Quai de la Tourette, MARSEILLE
Tél. C, 28-17 - Télég. Lewilliams-Marseille.
19, Avenue Parmentier, PARIS
Télég. Lewilliams-Paris
Société à responsabilité limitée
Capital : 1.000.000 de Fr.
Brevets S. G. D. G. en France et à l'Étranger

VOILES - GRÉEMENTS DE YACHTS
CORDES ET TENTES DE CAMPING
OUTILLAGE

servaux

FOURNITURES MARITIMES ET INDUSTRIELLES

11, Boulevard de Paris Tél. : C. 88.26

Lettre d'Atitlan

Panajachel

Crépuscule au Guatémala ; des nuages plombés d'une majesté guerrière défoncent la voûte céleste et menacent l'horizon indécis ; quelques pierreries éclairent le bas ciel ; l'atmosphère se condense à l'approche de la nuit et l'odeur de résine, qui embaume la solitude, devient plus pénétrante. Des ravins s'entremêlent à l'infini ; l'œil plonge dans cette houle d'arbres qu'une vapeur grise semble liquéfier. La route descend en spirales hallucinantes ; l'auto, épuisée de kilomètres, roule comme une somnambule bravant les ornières et les tournants qui se succèdent presque aussi nombreux que les pins. La silhouette affinée des volcans se précise dans le lointain où tremble un miroir d'argent ; dans le ciel humide planent des ailes noires ; encore un tournant et le lac Atitlan apparait frissonnant de lumière ; un écran de verdure nous le dissimule, puis c'est une cascade qui semble se précipiter sur nous et, finalement, l'arrivée à Panajachel où des palmes rêveuses éventent les petites huttes Indiennes. Mais le jour s'estompe et voile l'horizon d'une grisaille qui flotte entre ciel et lac ; la chaîne volcanique s'endort dans la brume qui refroidit l'immensité triste.

Nous nous attardons sur la véranda de l'hôte, maisonnette d'allure tropicale ; des voix gutturales nous parviennent celles des Indiens qui déballent leurs « cacastres », caisses à claires voies d'où s'échappe la clameur affolée de la volaille ; le sol s'encombre de poteries brunes, puis c'est le tour des denrées et lapins ; les chiens de la maison aboient aux intrus et, perché sur une branche branlante, Panchito, le singe favori, s'arrête de peler une orange pour nous adresser des baisers.

*
* *

Atitlan

La solitude a définitivement enterré l'ancien centre militaire des cakchiqueles ; aucune rumeur ne trouble le réveil inspiré d'Atitlan ; sur ses bords accueillants, campèrent ces fameux cakchiqueles, parents et alliés des Quichés qu'immortalisa le Popol Buj, la célèbre bible indigène ; par la suite, une scission s'étant produite, ils devinrent ennemis ; affaiblis par leurs luttes continuelles, le cri de guerre de la conquête ne tarda pas à les surprendre. Il serait malaisé d'évoquer heures aussi tragiques en présence d'un spectacle grandiose, certes, mais empreint d'une telle sérénité. L'exode Quiché campa, cependant à Atitlan, mais son souvenir s'efface dans ce calme matinal ; la rive inégalement boisée, charme par son abandon ; des ombres vallonnent et se dégradent en une fuite éperdue et subtile... le lac frémit d'aise ; les volcans qui le ceinturent se cravatent encore de brume ; un à un, ils se reflètent dans l'eau trouble où leur cône semble interroger le ciel ; et l'œil s'éternise à les contempler.

L'embarcation qui nous berce est actionnée au pétrole ; sur le pont unique, nous fraternisons avec le bétail. De Panajachel à Atitlan, le trajet ne dure qu'une heure ; graduellement, la rive verte s'amincit et nous contournons bien

tôt les falaises titaniques des volcans Toliman et Atitlan; on se sent écrasé sous ces masses éruptives qui sommeillent débonnairement; peu à peu, le goulet s'élargit et nous laisse entrevoir une côte neuve frangée de roches grises; de minuscules rochers arrondis, lumineux et tout émaillés de coquelicots; mais à mesure qu'on approche, ces fleurs s'animent et se métamorphosent en jupes Indiennes et, déjà se profile dans la rocaille, le déhanchement hiératique des natives d'Atitlan.

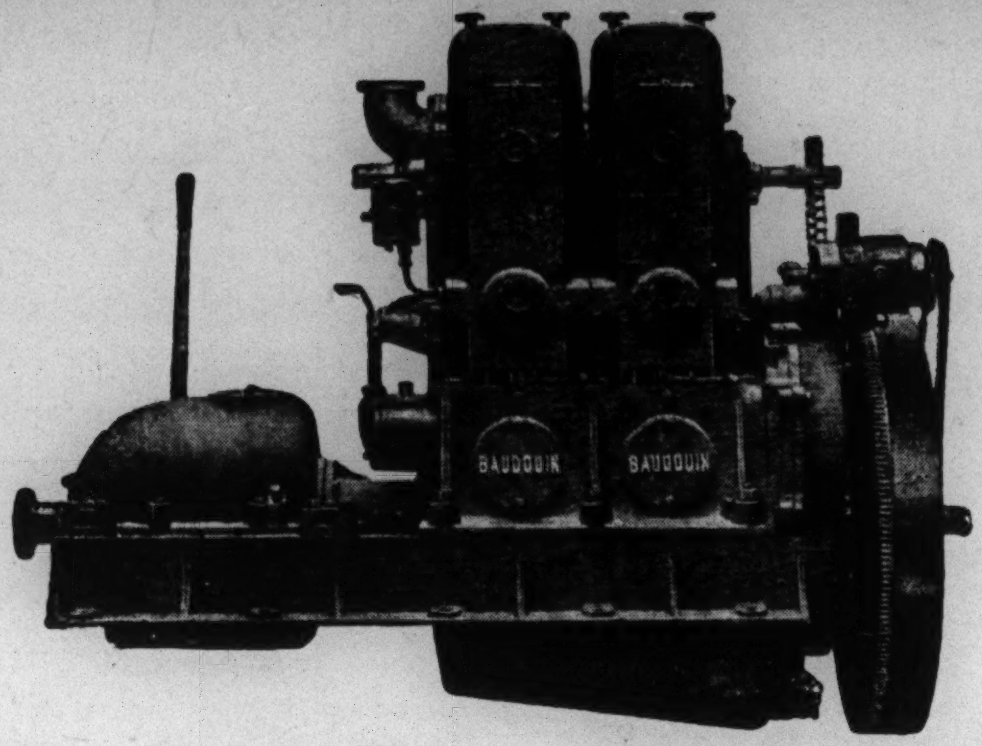
Le marché d'Atitlan: fourmillement rouge sous le ciel crû; jupes, blouses, ceintures, turbans féminins, tout a baigné au pourpre; sur la place principale, le monde indigène bourdonne et grouille au grand soleil; c'est un incessant tintement de monnaies, le collier préféré des Indiennes, un va-et-vient de semelles nues, un désordre amusant de gestes et de signes, toute une effervescence qui grise le regard; les corbeilles qui s'épanouissent de légumes et fruits, posées à même la terre, semblent émerger des profondeurs du sol; rangés en demi-cercle autour de leurs traditionnelles poteries, les hommes fument et philosophent placidement, en laissant aux femmes le soin de vanter leurs denrées, de s'agiter ou de s'invectiver; les mioches, barbouillés de pastèques, rampent sur les pierres souillées en hurlant de colère et de joie, et, dans l'air, saturé d'épices, les mouches collantes se moquent des éventails de papier. Une rafale passe qui nous poudre de gris; nous nous retournons alors, vers l'église d'Atitlan, mais ses ruines ne nous contentent plus rien; de belles arches, quelques pierres délabrées... et plus loin, un calvaire rustique se détachant vigoureusement sur le volcan.

Le retour s'effectue comme en songe; perdant toute notion de l'heure, on fait abstraction de son propre souffle.

Sur notre parcours, l'estampe vivante se modifie: vision floue, fugitive, insaisissable; énervé par la brise, Atitlan tourbillonne en sourdine, mais notre rétine, emplie d'images, enregistre, encore, au delà des choses tangibles, cette lumière si bleue, si bleue, illimitée.

TOLTE RACH.

MOTEUR DIESEL



BAUDOUIN

COLUMBIA

Écoutez les disques suivants :

Darius Milhaud : ***Concerto pour piano et orchestre.***

Par Mme Marguerite LONG, pianiste.
Orchestre sous la direction de l'Auteur.

Pierre Octave Ferroud : ***Trois pièces pour flûte (Bergère Captive, Jade Tosn-Yan).***

Par M. Marcel MOYSE.

EN VENTE CHEZ

PHONO MONTGRAND 27, Rue Montgrand, 27
MARSEILLE Tél : D 47.16

Compagnie d'Assurances

"LE SECOURS"

Accidents - Incendie - Vie - Vol

Agence. - Direction de Marseille : M. Maurice DELANGE,
42, Rue Paradis. Téléphone 76.72

L'Égypte.
Les Indes.
L'Australasie.
L'Extrême-Orient.
par la

P & O

PENINSULAR & ORIENTAL STEAM NAVIGATION Cy
Paquebots Postes Anglais — Passagers — Marchandises

ESTRINE & Cie, Agents
18, Rue Colbert, MARSEILLE.

Brasserie de Strasbourg

BAR - DÉGUSTATION - SOUPERS

Restaurant de 1er ordre ouvert après le spectacle

11, Place de la Bourse — Tél. : Dragon 14.09, Inter 30.16

Salle luxueuse — EMBASSY — Diners avec Orchestre

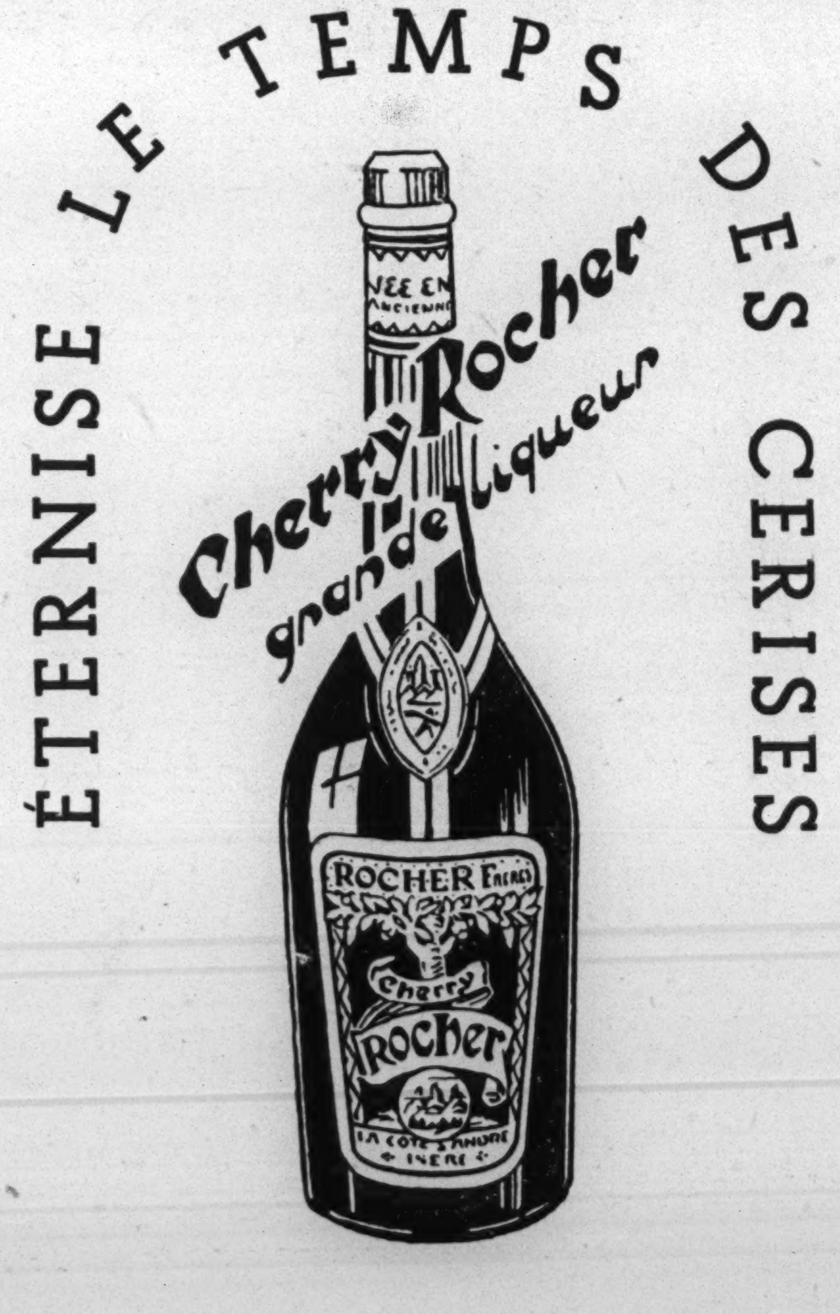
Au " Mercure de France "

La mort d'Alfred Valette a causé d'unanimes regrets. Le fondateur du *Mercure de France* ne comptait plus les amitiés qu'il avait groupées autour d'une revue partout célèbre. L'analogie est grande entre la création du *Mercure* et celle des *Cahiers du Sud* : tous deux sont nés de la seule ferveur, sans autre trésorerie que les maigres subsides de leurs rédacteurs. A tous deux les mêmes problèmes de vie et de croissance se sont posés. Et cela seul suffisait pour nous rendre bien attachante la figure du fondateur, du grand directeur qui sût sacrifier de légitimes ambitions littéraires à la joie de publier ses amis.

*
* *

Georges Duhamel le remplace. Je ne crois pas que Valette pût désirer un continuateur plus remarquable pour l'œuvre de sa vie. Quelles qu'aient pu être les réserves élevées ici au sujet de ce grand écrivain, ce sont chicanes de famille qui n'ont plus cours quand il s'agit de faire front contre la barbarie montante. Nous devons trop à Georges Duhamel pour lui marchander notre sympathie au moment où, grâce à lui, l'esprit va s'affirmer à la conduite de la nef déjà blanchie par les orages spirituels d'un demi siècle, où la poésie et la maîtrise du verbe vont s'imposer plus fortement à la grande revue du symbolisme.

J. B.



Lettre de Salzburg

Août 1935

Voyager, c'est voir les villes, aller aux villes. S'il faut voyager, ce n'est point pour la montagne ou la campagne de chaque province. Toutes les montagnes s'enveloppent dans cette forêt de mousses et de sapins. Tous les torrents sautent par cette porte de rochers. Comme le ciel, comme la mer, la terre ne comporte qu'un nombre fini de figures ; identique comme eux sous la monotonie de ses combinaisons ; élément comme eux. Mais les villes. Draînant les chambres de l'espace elles rassemblent les éléments de notre destin. Vous obligent à vous nommer. Vous font parler tout seul. Jouent en vous sur le plan de l'homme.

Laissons à de mieux avisés, à de plus compétents, le soin d'envisager dans l'esprit de la critique, le *Festival* de Salzburg. Aux spécialités gastronomiques, objets-surprises, gâteaux de sel, s'ajoutent, l'été venu, quand, dans les grandes capitales, on a mis la clef sous la porte, une spécialité dérivée, selon les affinités électives et les moyens de chaque ville, des soucis et des devoirs les plus généraux de la culture. Venise prend le cinéma. Salzburg prend musique et théâtre. Prague a ses congrès. Chacune des fonctions de l'esprit coïncide presque avec une ville. L'histoire est en Europe Centrale. Concile de l'astronomie quelque part. Et le voyageur engage avec ces villes exceptionnellement denses, sur un mode atténué, le dialogue de Faust avec le Centaure : Ah ! tu as porté, tu portes Hélène. Pour m'émouvoir davantage. Chaque ville se change d'une manière d'Hélène.

A *Salzburg*, les querelles de l'Empire se sont inscrites de la forteresse du Hohensalzburg jusqu'à la Salzach, laissant toutes sortes de blasons, de sceaux et de guichets. La Renaissance et le Baroque ont introduit leur monde d'églises, leur peuple de statues. Mais rien n'a plus marqué au delà d'une certaine date. Tout semble s'être arrêté au cours du XVIII^e^ siècle. Sur la surprise de Mozart. La ville est restée dans cette posture un peu extatique où vous la retrouvez. Quelqu'un l'a si fort mordue que son cœur s'est arrêté. Théâtre et musique, le double aspect de la scène paraît dominer, règler, inspirer jusque dans un certain détail, l'activité de Salzburg, comme le soin de la musique faisait celle de Mozart. Je ne sais pourquoi, je ne dissocie pas ici la musique et le théâtre. Je vois la musique dans le théâtre. Théâtre avec l'idée de retour à un stade primitif, à l'état originel. Vous voyez les tréteaux sur le devant de l'église. Le décor du fond de la Festspielhaus est le rocher: on y a creusé une galerie, agrafé des balcons. D'où des prestiges inconnus au théâtre vulgaire. Le théâtre prend une valeur immédiate, celle d'un rite complet, nécessaire. Il se dégage ici de la nature des choses. On dirait qu'il est inventé sur place et qu'on détient ici seulement ses bonnes raisons, ses vrais moyens. Ce qui confirmera l'impression, ce sont les *marionnettes*. La logique de Salzburg a voulu que le retour aux origines, la régression vers l'ingénuité s'opérât aussi de ce côté. Ces marionnettes, on le sait, sont fines et saisissantes. Elles vous retiennent, vous rééduquent, vous restituent finalement un esprit mieux averti de la nature du théâtre. Voir, écouter l'ancien Faust, la première pièce du premier Puppenspiel allemand, c'est, si je puis dire, visiter les sources vives du théâtre.

André CHASTEL.

nouveau parfum **RUMEUR**
de **LANVIN**

"La Voix de son Maître"

Cie Française du "GRAMOPHONE"

LES PLUS GRANDS ARTISTES
ONT CHOISI CETTE MARQUE !

L'ÉLITE L'A ADOPTÉE !

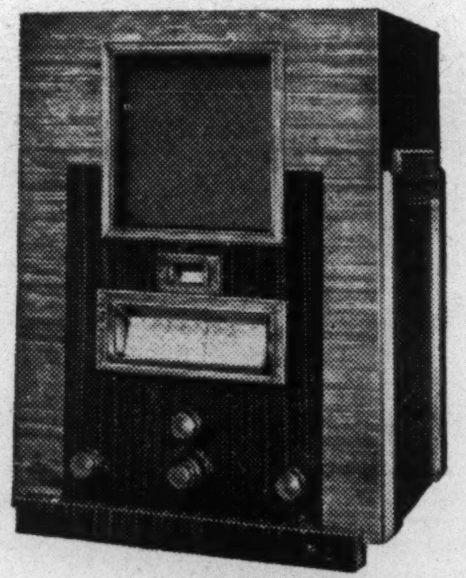
LE

Portatif Gramophone

N° 97	**350 fr.**
N° 102 (modèle luxe)............	**700 fr.**

La Perfection en Radio

G. Marconi



N° 333

MARCONI CINQ (tous courants)............	**1.250 fr.**
MARCONI SIX	**1.750 fr.**
MARCONI HUIT..........................	**2.450 fr.**
MARCONI n° 30 (toutes ondes)	**1.825 fr.**

Renseignements : Cie FRANÇAISE DU GRAMOPHONE

79, Rue du Jardin des Plantes, **MARSEILLE**

Le Festival Salzbourg 1935

(*fragment*)

Si l'auteur de la *Flûte Enchantée* est peut-être, avec Bach, l'un des seuls musiciens qui malgré l'importance de leur œuvre n'aient pour ainsi dire rien écrit de médiocre, s'il a donné l'exemple de la perfection, il faut convenir qu'on a compris à Salzbourg la valeur de cet exemple, et qu'on s'en est opportunément inspiré. La troupe la plus internationale du monde, où les Italiens du Métropolitan et de la Scala dominent pour *Don Giovanni* et *Falstaff*, les chœurs de l'Opéra de Vienne et l'orchestre de la Philharmonie, la présence au pupitre, pour les représentations et pour les concerts, de chefs tels que Toscanini, Bruno Walter ou Kleiber, il n'en faut pas davantage pour expliquer la qualité des plaisirs que l'on prend ici, ni pour garantir au touriste que son déplacement ne sera pas vain...

... Lorsque la musique qui passait, naguère même, pour l'objet de la distraction des oisifs, devient ainsi l'un des « départements » les plus actifs des agences de voyages, lorsque les places, comme c'est le cas à Salzbourg, sont disputées plusieurs mois à l'avance, l'on comprend que les pouvoirs publics aient des motifs de ne plus négliger une forme aussi souple, aussi aisément maniable, « d'exportations invisibles », et qu'ils mettent tout en œuvre pour se concilier un facteur nouveau dont l'efficacité ne soit point encore émoussée.

Or si les grandes épreuves sportives, hormis les Jeux Olympiques dont le caractère est exceptionnel, provoquent pour quelques heures le déplacement d'un certain nombre de spectateurs, il est actuellement prouvé que les solennités musicales suscitent à la surface de la planète des mouvements autrement amples, autrement significatifs, et qui sont susceptibles de conséquences profondes sur l'économie d'une nation.

En fait, ces exécutions de *Falstaff* avec Mariano Stabile, Fernando Autori et Dusolina Giannini entre autres, de *Fidelio* avec Lotte Lehmann, de l'*Enlèvement* avec Margherita Perras, Lotte Shoene et Hoffmann, furent les trois évènements théâtraux, *Don Giovanni* faisant par ailleurs l'objet d'une reprise avec la distribution éclatante de l'année dernière, Ezio Pinza, Lazzari, Borgioli, Dusolina Giannini, Lotte Schoene et Luise Helletsgruber. La plupart des représentations ayant été radiodiffusées en France, l'on aura pu se rendre compte ainsi de la perfection du détail comme de l'ensemble, de la cohésion d'une troupe recrutée cependant aux quatre coins de l'univers, mais à laquelle l'autorité implacable d'un Toscanini ou le lumineux prestige d'un Walter imposait la plus entière discipline. Et l'on serait coupable d'oublier, encore que *Les Noces de Figaro* et *Cosi fan tutte*, menés par Weingartner d'une baguette somnolente, n'aient point été l'objet d'un pareil enthousiasme ,deux artistes de « classe » également internationale, Margit Bokor et Jarmila Novotna qui y apportèrent la collaboration la plus précieuse.

Les concerts ? Là encore, le relai de la plupart d'entre eux par les postes français aura permis de remarquer le parti que Toscanini tire des *Nocturnes* de Debussy ou de la *Réformation-Symphonie* de Mendelssohn, et Kleiber de la

charmante Ve de Schubert. Il vous aura révélé peut être aussi la joie secrète que Bruno Walter découvre dans la *Haffner-Symphonie* de Mozart, l'humour avec lequel il parvient à animer telle ouverture de Suppé, la tendre frivolité qu'il introduit dans telle valse de Johann Strauss.

Mais si vous avez écouté la diffusion de ces séances du dimanche matin où l'on se rend, que ce soit au Mozarteum ou au Festspielhaus, dans le plus aimable négligé, le chapeau à plumes de Mme Wladimir Horowitz qui est l'une des filles de Toscanini, voisinant avec le dirndl de la Vicomtesse de Noailles et le knickerbocker blanc du très officiel manager du Concertgebouw d'Amsterdam, Sam Bottenheim, vous n'aurez pas manqué de vous réjouir du succès que remportèrent, sous la férule de Bruno Walter, Robert Casadesus et sa femme, dans le double *Concerto en mi bémol* de Mozart, où ils affirmèrent péremptoirement leur maîtrise. Déjà, deux jours auparavant, au cours d'un récital à deux pianos, consacré presque exclusivement à la musique moderne française, ils avaient connu un tel triomphe qu'ils durent bisser la *Rapsodie Viennoise* de Florent Schmitt, par quoi se terminait leur programme, et la firent suivre de la *Rapsodie Française*. Honneur à ces deux ambassadeurs magnifiques de notre école de virtuosité.

Le festival touche à sa fin. Bientôt Salzbourg va retrouver son calme, et les charmantes danseuses de la Revue du Comte Salm, qui se jetaient des défis à la piscine Franz-Josef, gagner Londres où les attend le bel engagement. Dans quelques jours, le hall de l'Oesterreischischer Hof ne sera plus le caravansérail où l'on s'interpelle dans toutes les langues du monde, et l'on n'aura pas besoin de se battre pour une table au Bazar. Les Rolls se seront dispersées et le tramway qui conduit à Berchtesgaden, au pied de la propriété d'Hitler, de l'autre côté de la frontière, pourra avancer librement, sans plus devoir se frayer à grands coups de sifflets, un passage parmi elles.

Mais l'Autriche, elle, aura gagné la partie. Le culte de Mozart l'a sauvée. En frappant à l'effigie du Salszbourgeois, comme à celles de Haydn et de Schubert, ses pièces de deux schillings, elle ne faisait que rendre un juste hommage à ceux qui avaient assuré son indépendance spirituelle.

Pierre-Octave FERROUD.

GEBELIN

acquéreur de la Maison **MESSERER**

PIANOS

PHONOS

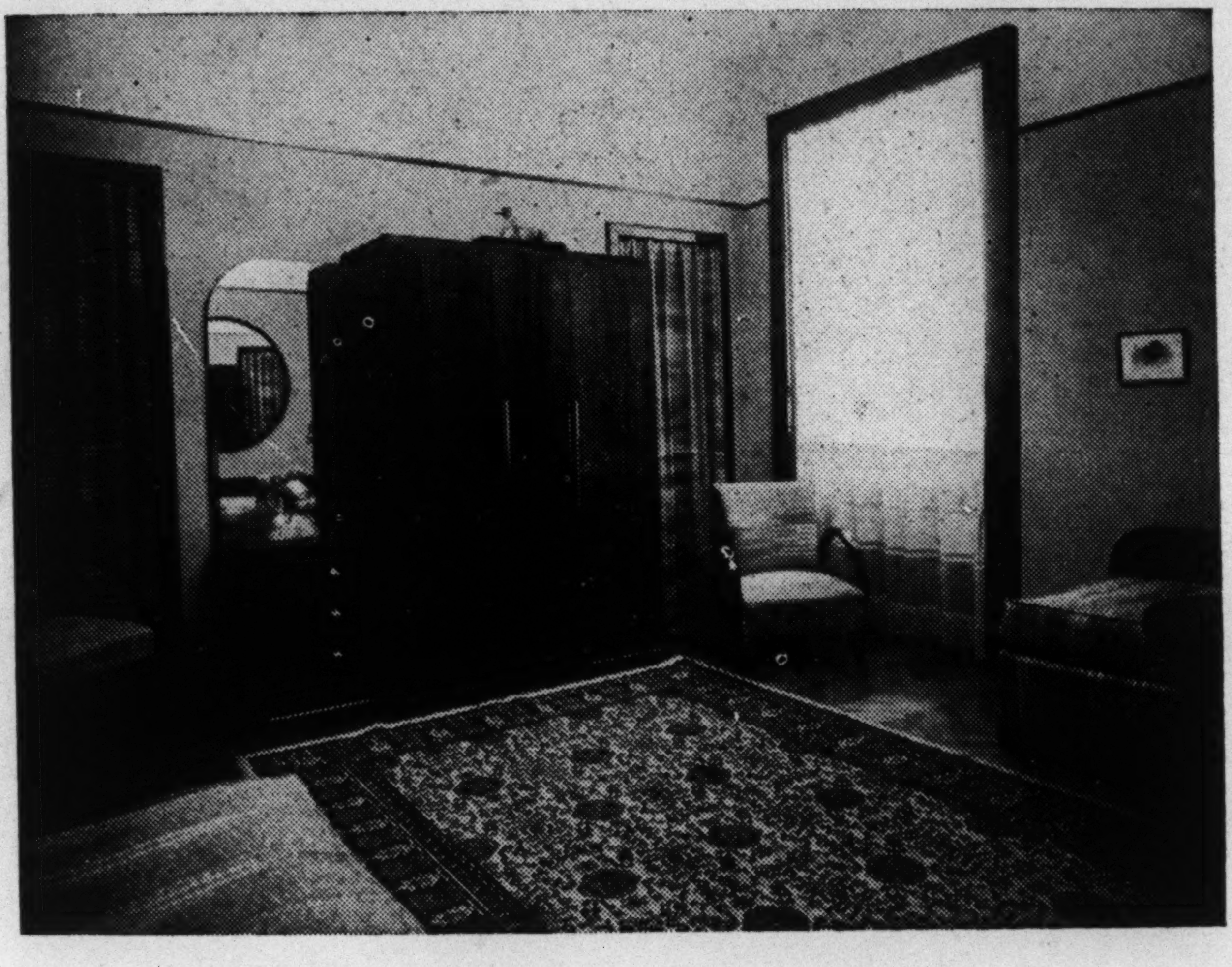
T. S. F.

Une seule adresse : **77, rue Saint-Ferréol, 77, au Ier.**

MEUBLES
EUG. ARNAUD

Société Anonyme, Capital : 1.800.000 Fr.

132-134, Rue de Rome - MARSEILLE



Chambre Studio exécutée pour Mlle F....

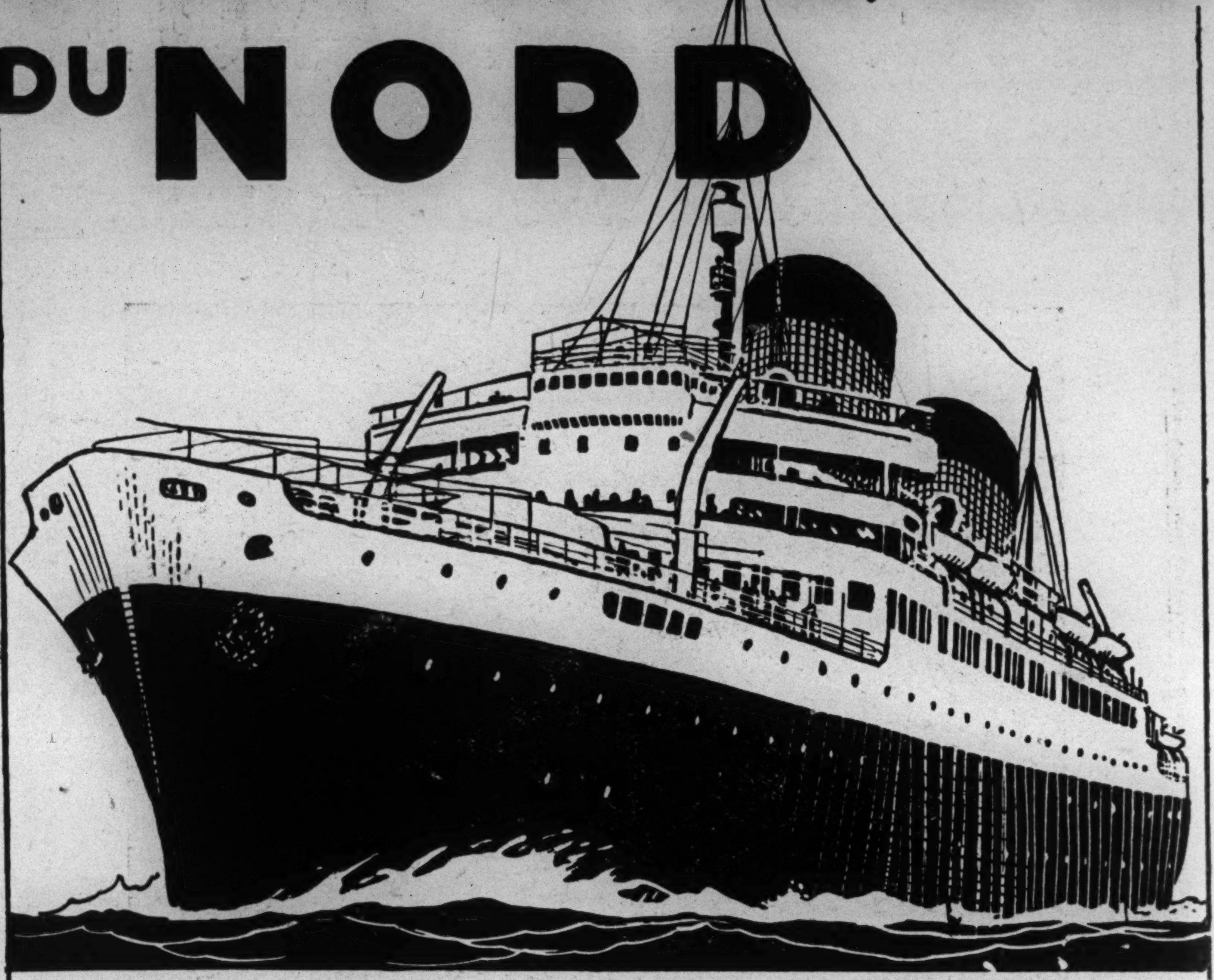
EXPOSITION NATIONALE
AMIENS 1919 MÉDAILLE D'OR

EXPON NATIONALE COLONIALE
MARSEILLE 1922
HORS CONCOURS
MEMBRE DU JURY

DÉCORATION

ENSEMBLES - ÉTUDES - DEVIS

L'AFRIQUE DU NORD



PAR LES PAQUEBOTS DE LA

Cie Gle TRANSATLANTIQUE

LE 3 SEPTbre 1935 MISE EN SERVICE
DU

S/S VILLE D'ALGER

LE PAQUEBOT LE PLUS RAPIDE DE LA MÉDITERRANÉE

6, RUE AUBER _ PARIS
71, BOULd DES DAMES _ MARSEILLE

La Peinture

JEAN VIOLLIER. — *Judith*

JEAN VIOLLIER

Jean Viollier dans un Genève de 1919, un Florence de 1920, un Paris de 1922, un Genève enfin de 1933, — quelle tentation de déduire de toutes ces images prisonnières du temporel celle du peintre dans l'absolu, de dessiner avec ces traits successivement manifestés une figure quasi-définitive! Comment le faire sans engager l'avenir, sans prolonger arbitrairement dans le futur une *présence* de peintre dont on commence à saisir en Suisse romande la réalité et l'impor-

tance ? Encore l'oserait-on tenter s'il s'agissait d'une figure simple et comme à soi-même toujours ressemblante, mais — l'on en jugera par les deux toiles reproduites ici et qui se situent aux extrêmes de la poétique du peintre — un tel art est trop complexe pour autoriser semblable essai.

Après tant d'années évanouies, la défaveur marquée avec laquelle la critique acceuillit, en 1922, l'exposition du « Disque » où des toiles de Jean Viollier jouxtaient aux murs d'autres toiles signées de Steven-Paul Robert, de Guy Baer, de Fustier, de Zeender — cette défaveur nous apparaît aujourd'hui fort significative. Car ces toiles, avec leurs mérites inégaux, relevaient presque toutes d'une même poétique, assez nouvelle pour ne pas devoir rien aux dieux de la dernière heure ni à ceux du grand public et instituant comme article premier de son *credo* une soumission — apparente — à l'objet proprement scandaleuse. Et le nom d'Antonello de Messine, pour exemple, paraissait souvent au cours des entretiens de ces jeunes peintres... L'on pouvait déjà lire sans peine dans les toiles du Viollier d'alors quelques traits de sa personnalité profonde ; reconnaître un coloriste-né, un ennemi-né de tout moyen facile de séduire : fraîcheur de l'ébauche, « cuisine » et pleine pâte, etc., bien que l'immédiat attrait *physique* de son œuvre fût indéniable ; goûter aussi, dans sa manière d'être en face de l'objet, qui unissait paradoxalement une volonté patiente jusqu'à l'extrême ténacité et une tendresse dans l'amour toute nourrie de candeur, un spectacle plein d'attirance.

*

* *

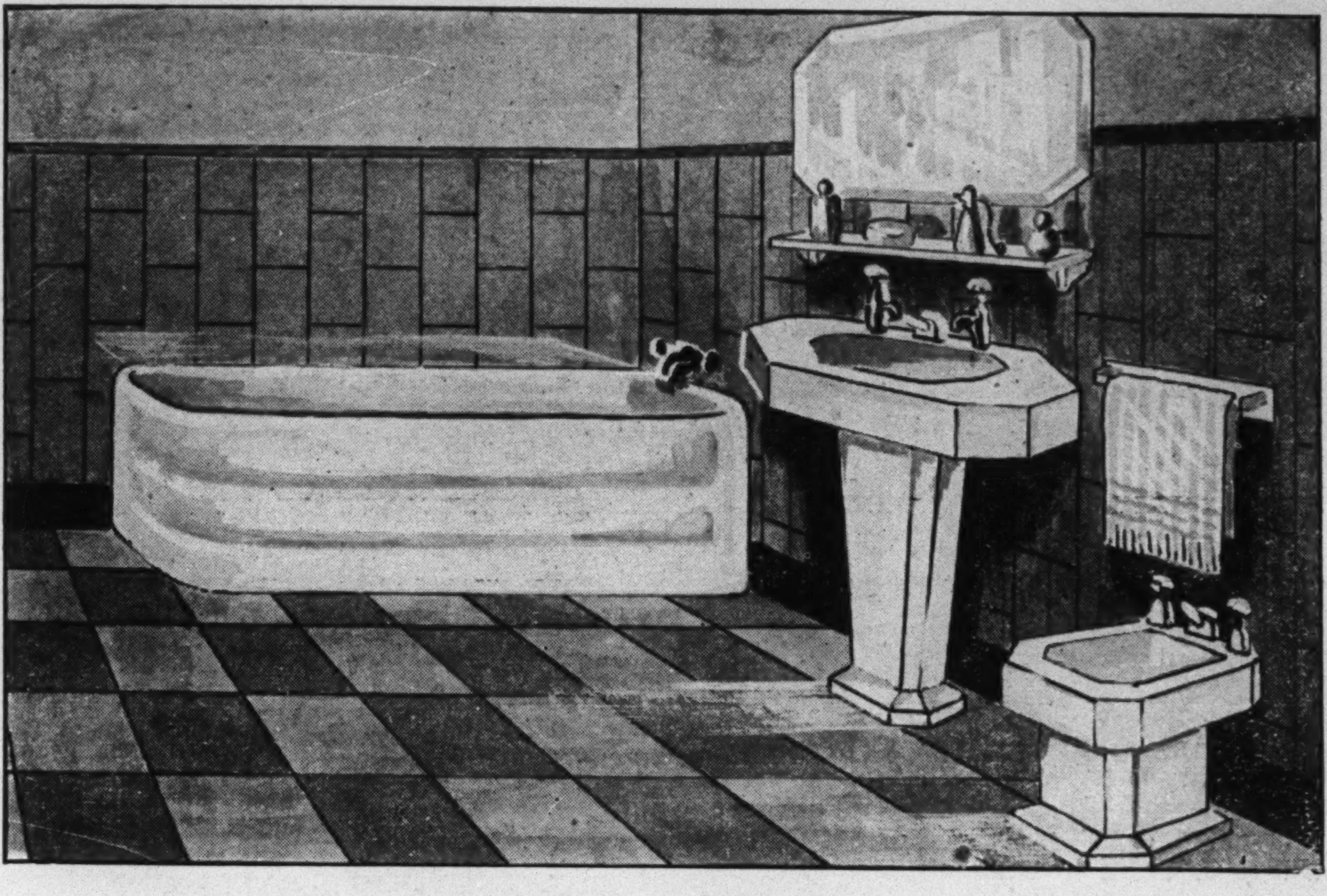
Une ou deux années après l'exposition du « Disque », Jean Viollier dans sa chambre d'hôtel parisien peint quelques toiles où transparaît l'influence de la poétique surréaliste, sans que le peintre ait adhéré jamais à l'Ecole. Il ne saurait être question, pour expliquer cela, d'alléguer quelque sacrifice à une mode, bien entendu ; c'est peut-être, tout simplement, que ce tenant fidèle de la soumission à l'objet a fini par se rendre maître de l'objet; qu'un imaginatif qui s'ignore s'éveille et parle, certain de ne pouvoir être trahi par un langage plein de certitude. C'est la nature de son imagination qui conduit Viollier à trouver des correspondances dans le surréalisme. Tout un domaine de son inspiration est soudain mis en lumière durant les quelque huit années de son séjour à Paris — que l'on ne pouvait pressentir dans ses œuvres antérieures. Un univers assez étrange paraît, où une fausse nature trop puissante reprend possession du monde aux dépens de l'humain, perce et crève tout un bric-à-brac spirituel abandonné, troue des visages où la chair exsangue est devenue cire... Cette atmosphère d'abdication morbide peuplée parfois de calembours plastiques *voulus*, mais plus inquiétants encore que des mains coupées, ce grand pay-

ACHAT VENTE **ARISTIDE BEL** TRANSFORMATION S. Anonyme DE BIJOUX
JOAILLIERS
1, rue St-Ferréol - La Canebière, MARSEILLE Tél. D 6506

F. REBON Fils

11, Rue de la Darse

Tél. : Dragon 11.28 **MARSEILLE**



Salle de bain chez M. X

Installations de

SALLES DE BAINS

CHAUFFAGE CENTRAL

par le Charbon, le Gaz, le Mazout

Cuisinières à gaz " Junker et Ruls "

APPARTEMENTS NEUFS A LOUER

Sans aucun frais à l'entrée, sans reprises ni courtage ou primes.

Tout le confort.

Quantités de Boutiques à louer.

Commerces à créer.

S. O. G. I. M. A.

S'adresser.... au Siège : 39, rue Montgrand.
ou au Pavillon d'Exposition, La Canebière
(face rue Saint-Ferréol).

ENTREPRISE GÉNÉRALE

DE

TRAVAUX PUBLICS ET PARTICULIERS

François BESSON

21-23, Rue Clotilde

MARSEILLE

Téléphone : Dragon 81.15

sage mental dont, chose surprenante, le *métier* du peintre assure avec une maîtrise grandissante l'emprise et la contagion, Viollier, pensons- nous, les a maintenant traversés, mais leur importance demeure, et une toile comme l'*Hommage à Greta Garbo*, par exmple, pour être liée assez étroitement à une époque révolue, ne peut cependant *dater*.

*

* *

Possession acharnée de l'objet, libre emploi de thèmes plastiques suggérés par l'imagination, voilà les deux courants actuels de la poétique de Jean Viollier. Dans sa grande exposition de 1933 à l'Athénée, ils étaient représentés l'un par de vastes compositions comme celle de *L'Aurore attelle ses coursiers,* l'autre par des portraits, des paysages d'une justesse — nous voulons dire d'une correspondance entre la chose traduite et la chose sentie — singulièrement attachante... Mais un autre visage du peintre apparaissait encore, dans quelques toiles où le dépouillement, la simplicité, cette candeur aussi dont nous parlions tout à-l'heure étaient tels qu'elles demeuraient un long temps inaperçues. Petits paysages presque toujours, où le peintre, par un *effacement* extrême de moyens, rejoignait peu à peu le primitif, le vrai primitif.

A ce complexe ensemble de dons que nous essayons de définir, le public romand n'a pu rester plus longtemps insensible. Que cet intérêt s'accroisse encore, voilà ce que l'on nous permettra de souhaiter à un peintre qui a eu le courage non seulement d'accepter sa vocation de peintre, mais encore de la soutenir... Et l'on ne sait peut-être pas *tout à fait* ce que cela implique, à notre époque.

Gustave ROUD.

Musique de Chambre Musique d'Orchestre
Chœurs Russes - Opéras
Jazz Band - Jazz Vocal

PHONO MONTGRAND

Tél. : D. 47.16

Dépositaire exclusif pour Marseille de l'Anthologie Sonore

APPAREILS ET DISQUES :

COLUMBIA, GRAMOPHONE, ODÉON
POLYDOR, PARLOPHONE, PATHÉ, SALABERT

Renseignements
Catalogues,
facilités chez **Phono Montgrand** 24, Rue Montgrand
MARSEILLE

“ Le Gaz qui Guérit ”

par *Eugène Brunet* (Editions Santé).

De toutes les questions qui demeurent toujours d'actualité celles qui ont trait au salut de l'homme, physique ou moral, sont au premier plan. Elles s'adressent si vivement aux esprits, que la science officielle, toute disposée qu'elle est à oublier ses humaines raisons d'être, a tendance à tenir pour mythes, charlataneries, toutes les solutions proposées. L'octozone, le « gaz qui guérit », du fait même qu'il se réclame déjà de nombreux succès, n'a pas échappé aux critiques. Son universalité thérapeutique, l'incertitude où l'on se trouve de la façon dont il agit sur l'organisme, expliquent ce scepticisme. Tant de gens croient plus légitime de mourir selon les règles que de guérir à leur encontre. C'est là du moins opinion de médecins que leurs malades ont bien le droit de trouver contestable !

Le livre de M. Eugène Brunet est un véritable plaidoyer pour l'octozone. Il s'ouvre par un aperçu lucide sur la cause des maladies et définit le remède idéal comme étant « celui qui fortifie le terrain et atténue le microbe ».

Or les médicaments antiseptiques s'ils tuent le microbe endommagent aussi les cellules saines, tandis que les remèdes qui fortifient le terrain, s'ils activent une convalescence, sont peu effectifs en cours de crise. Quant aux sérums, générateurs d'auto défense, outre qu'ils sont peu nombreux encore leurs résultats sont souvent illusoires.

Ce remède idéal le trouverons-nous dans l'oxygène et ses dérivés? M. Brunet cite l'opinion de D'Arsonval « *L'ozone est de l'oxygène anobli par l'électricité qui en fait un super-oxygène auquel aucun microbe ni toxine ne résistent.* »

L'octozone, découvert par le physicien Royer, a permis le perfectionnement de méthodes déjà tentées avec l'oxygène et l'ozone: Bains, injections sous-cutanées, intra musculaires, intra-veineuses. Chaque molécule d'octozone contient huit atomes d'oxygène. Si la santé exige l'oxygénation normale de l'organisme, ne doit-on pas attendre beaucoup de l'octozone? Celui-ci associe le meilleur principe de la chimie, l'oxygène, et le fluide de vie, l'électricité.

Le livre de M. Brunet réunit des centaines d'attestations de médecins et de malades, des cas de guérisons obtenues dans les centres d'octozone, allant du panaris aux rhumatismes, aux bronchites chroniques et jusqu'à des améliorations du mystérieux cancer. L'octozone s'avère indiqué pour toutes les maladies, son emploi évite ainsi l'incertitude des diagnostics.

L'octozone serait-il la panacée universelle? Il serait imprudent de soulever un tel espoir. Aussi bien les attestations réunies par M. Brunet n'ont-elles point cette prétention. Elles peuvent toutefois fournir d'amples sujets à réflexion, exciter chez les spécialistes un intérêt qui se concrétisera par des expériences personnelles. Chaque médecin, pour peu qu'il daigne s'écarter des méthodes surannées, aura à cœur d'essayer l'octozone, à apporter sa pierre à l'œuvre des pionniers du « gaz qui guérit ». Quant aux malades ils apprécieront la simplicité, la parfaite inocuité d'un traitement dont ils peuvent légitimement attendre une amélioration sans passer par les affres de certaines thérapeutiques dont le seul effet incontestable est qu'elles sont plus douloureuses que le mal.

Radio L.M.T

Les Haut-Parleurs L. M. T. à la XI[e] Foire Internationa'e de Marseille.

SERVICE " PUBLIC ADRESS "

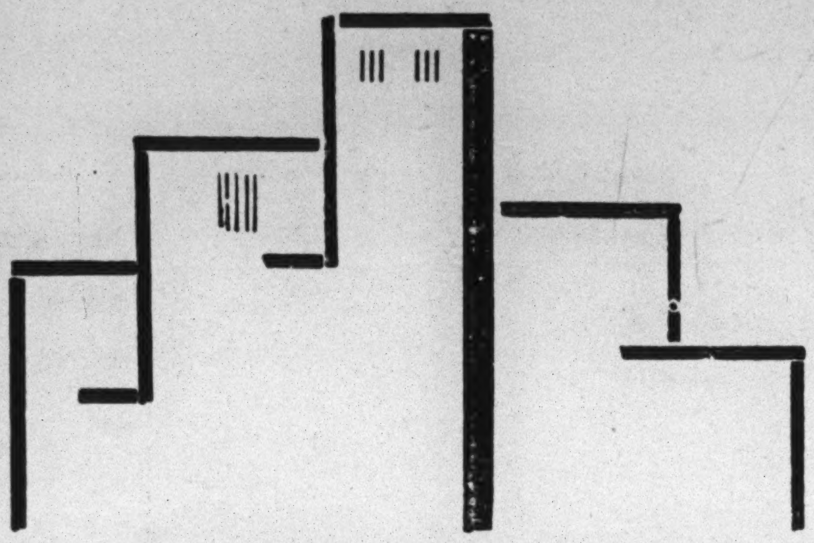
RADIO-GEBELIN, 77, Rue St-Ferréol, MARSEILLE

Entreprise Générale de Travaux Publics

MAÇONNERIE - CIMENT ARMÉ

LEON FEAUTRIER

Ingénieur T. P. E.
Successeur de LEHOUX Frères



BUREAUX ET ENTREPOTS :
MARSEILLE
12, Rue Julia, 12
Téléphone : C. 66.59
R. C. Marseille 90.142

Constructions Industrielles et Privées

Pour vos travaux délicats et urgents nécessitant mise en service rapide, employez le

Super-Flambeau

artificiel à hautes résistances et à durcissement rapide, fabriqué depuis 7 ans avec succès par les usines de la

Société Coloniale des Chaux et Ciments Portland de Marseille

Société Anonyme au Capital de 5.000.000 de francs

Siège Social et Bureaux : L'ESTAQUE (Bouches-du-Rhône)
Télégr. : **Colocimen-Marseille** — Téléphone · Marseille Colbert 94-53
Usine à l'Estaque (B.-du-Rh.) - Usine à Lottinghen (P.-de-C.)

« Le Flambeau »
Portland Artificiel supérieur recommandé par ses résistances constantes.

« Le Spécial Route »
Artificiel spécial pour bétonnages de chaussées, dallages et enduits.

La Musique en U. R. S. S.

I

LE PUBLIC

Après la grande Révolution de 1917 la Musique a pris un visage nouveau en Russie. Le gouvernement soviétique a entrepris une transformation complète de la vie musicale. Il a procédé à la refonte des organismes reproducteurs de Musique et à un large renouveau du public.

Comme dans tous les domaines culturels, le gouvernement soviétique est parti du point de vue suivant : dans la Russie tzariste la Musique était le privilège d'une élite qui formait une infime fraction de la population ; les ouvriers, les paysans, c'est-à-dire la majorité du peuple russe, en étaient absolument ignorants ; il fallait donc populariser l'art par excellence, celui qui trouve un écho même chez les êtres les plus primitifs et les plus simples.

C'était une tâche ardue car on avait affaire à une masse composée en grande partie d'illettrés à laquelle il convenait de donner un minimum de culture et peu à peu arriver à réveiller chez elle l'intérêt aux imaginations de l'art et de la beauté en général.

Considérant les résultats obtenus, on peut dire qu'ils sont stupéfiants. Certainement il ne faut pas penser que dans un pays de cent quatre-vingts millions d'habitants parmi lesquels se trouvent des Esquimaux, des peuples qui vivent dans des climats presque équatoriaux, etc... la Musique et les arts sont la propriété de toute la masse de la population. Mais en comparant l'état actuel avec l'état primitif on peut constater la portée et l'ampleur de l'œuvre entreprise. L'analphabétisme devient de plus en plus rare. Par l'école politique les masses sont éduquées à penser et à faire connaissance avec les systèmes logiques. Certainement on peut très bien être d'un autre avis et trouver que les idées que ces hommes sont obligés d'apprendre schématiquement ne développent leur esprit que d'une façon étroite, mais nous ne voulons point discuter cette thèse ici. Nous voulons simplement constater les résultats : *la nouvelle génération en U. R. S. S. est plus éprise d'art et de musique sérieuse que dans n'importe quel autre pays.*

L'ouvrier a maintenant des besoins de beauté tout aussi bien que l'intellectuel. En lui se développe un sens critique qui s'enrichit à chaque occasion.

Ainsi nous nous trouvons, en U. R. S. S., devant deux catégories de public ou plutôt deux classes de public. Car si en Occident on se base sur la fortune pour faire la distinction des classes, en Orient nous distinguons ceux qui exigent

" LE GRAND HOTEL "
66, La Canebière
BRASSERIE " LA CANEBIÈRE "
BAR-CABARET " MÉLODIE "

la musique comme un héritage d'éducation ancienne, c'est-à-dire les restes de l'intellectualité bourgeoise, et les ouvriers nouveaux venus à l'Art. Les premiers, les intellectuels qui jouent un rôle très important dans le monde spirituel et artistique composent le public qui va payer les places chères dans les concerts organisés par la Philharmonie et la Radio de Moscou et de Léningrad. Les seconds, dans les usines, les sociétés, les clubs achètent collectivement des concerts.

Il n'y a rien d'étonnant à constater que les premiers forment un public de premier ordre car on connaît trop bien la sensibilité et l'enthousiasme de la race slave pour être surpris de trouver en elle un public reconnaissant et chaleureux. Mais ce qui est stupéfiant et qui reste déjà comme un résultat important pour le gouvernement soviétique est que les seconds, les ouvriers, soient devenus un auditoire remarquablement compréhensif. On peut voir ainsi des choses inattendues : l'effet sur ce public d'œuvres qui exigent une grande concentration spirituelle restera pour moi inoubliable. J'ai dirigé pour le public prolétarien la IX^e^ Symphonie de Beethoven, les Symphonies de Brahms, de Mozart, la « Flûte Enchantée », « Don Juan » et l'accueil a été tel que notre essai est devenu une institution. D'ailleurs nous élevons le niveau des programmes des concerts organisés pour les masses avec intention, et j'ai été profondément touché par le silence religieux avec lequel le public avait écouté une pièce aussi difficile que l'Adagio de la 7^e^ Symphonie de Bruckner et par la façon chaleureuse avec laquelle il exprimait son contentement.

II

LES ORGANISMES REPRODUCTEURS DE MUSIQUE

Comme partout ailleurs l'activité musicale se déploie en U. R. S. S. dans deux grands secteurs : le Théâtre et les Concerts. Il y a une quantité d'excellents théâtres d'opéra, mais deux jouent surtout un grand rôle. D'abord celui que dirige Stanislavsky et où joue Nemirovitch Dantchenko. Ces deux hommes ont créé un nouvel art du théâtre musical en le faisant profiter des trouvailles réalisées dans le domaine du théâtre dramatique. On a obtenu aussi d'excellents résultats au théâtre Michaïlovsky à Léningrad, alors que le Grand Opéra de Moscou et le Grand Opéra de Léningrad, ayant toutes les possibilités en ce qui concerne les masses orchestrales et chorales ainsi que pour le personnel chantant, ne sont nullement animés d'un esprit novateur et fécond. Ce sont de vrais musées d'antiquités. En province on trouve une quantité d'excellents théâtres construits dans le style moderne et pouvant accueillir un grand nombre de spectateurs.

MIDI... 7 HEURES
L'heure du BERGER

Le Gaz qui guérit **L'OCTOZONE** Le Gaz qui guérit

Permet d'obtenir de merveilleux résultats dans toutes les maladies même dans les cas ayant résisté jusqu'alors à toute autre médication

Les consultations médicales gratuites ont lieu tous les jours de 9 h. à midi et de 15 à 18 h., sauf le Dimanche et Lundi matin

MALADES DOCUMENTEZ-VOUS aux centres de traitement par **L'OCTOZONE**

88, Rue Grignan — MARSEILLE

ÉCOUTEZ **RADIO-TOULOUSE** TOUS LES LUNDIS A 19 H. 50

ENCRES D'IMPRIMERIE ▼

ROULEAUX POUR TOUTES MACHINES ▼

Ch. Lorilleux & Cie

PARIS, 16, Rue Suger (VIe)
Téléphone ; Danton 54.22

MARSEILLE, 40, Cours Gouffé
Téléphone : Colbert 80.95

Maurice BUDD
COURTIER MARITIME
8, Rue Beauvau, MARSEILLE
Agent des Cie de Navigation
BRITISH INDIA STEAM Non. Co Ltd
AMERICAN EXPORT LINES
(MARCHANDISES & PASSAGERS)

WATSON, BROWNE & Co
5a, Rue Beauvau, MARSEILLE
Agents des Compagnies de Navigation
BIBBY LINE
(MARCHANDISES & PASSAGERS)
ELLERMAN'S CITY, HALL L & BUCKNALL
LINES

5, Rue Beauvau **Cie FRAISSINET** MARSEILLE

PRELUDES RECOMMANDÉS A UN VOYAGE EN CORSE par le paquebot-yacht **ILE DE BEAUTÉ**

MARSEILLE-NICE en **le Samedi** } **70 fr.**
NICE-MARSEILLE croisière **le Vendredi**

Billet aller et retour **129 fr.** valable par Bâteau, Autocar P.-L.-M. ou train

AIX-EN-PROVENCE

CASINO MUNICIPAL

Tous les Jeux. **Toutes les Attractions.**

Fumez les Cigarettes

WEEK-END

GOUT ANGLAIS

de la Régie Française

CAISSE AUTONOME D'AMORTISSEMENT

ENTREPRISE DE MAÇONNERIE

VOTTERO

109, Rue Belle de Mai, MARSEILLE
Téléphone : N 24.03

LE CAOUTCHOUC INDUSTRIEL
13, Rue St-Régis, MARSEILLE

Le Caoutchouc dans toutes ses applications industrielles. Spécialités pour la Marine.

TAPIS DE CAOUTCHOUC
en couleur pour Ameublement.

TOUT LE CONFORT MODERNE DANS L'APPARTEMENT DE LUXE

M. DE BOUILLANNE ET Cie

24, Rue Curiol, MARSEILLE — Tél. : C 34.25

ÉLECTRICITÉ - CHAUFFAGE CENTRAL - SANITAIRE

D'un point de vue général il faut reconnaître que le théâtre musical est en U. R. S. S. très en retard. Le répertoire surtout est très pauvre. Glück, Mozart, Beethoven, Weber sont à peu près inconnus en ce qui concerne leur œuvre théâtrale. Sauf dans ses productions secondaires, Wagner n'existe pas. « Tristan et Isolde », « Parsifal », etc... sont ignorés. De même les œuvres contemporaines n'ont pas pénétré en U. R. S. S. Le répertoire courant est composé d'ouvrages vieux et usés. Certains sont des chefs-d'œuvre, mais la plus grande partie est périmée. Il est étonnant qu'en un pays tel que l'U. R. S. S. ayant accompli un si admirable progrès on joue encore des ouvrages de Dargomijsky et de Rimsky-Korsakoff qui n'ont plus aucune vie. Il est vrai que la production théâtrale des compositeurs soviétiques n'est pas très remarquable. A part la véritablement géniale « Katarina Ismaïlova » de Schostakowitch, que je considère comme étant le plus grand ouvrage dramatique de ce siècle après « Electra », aucune pièce n'est vraiment de grande valeur. Dans le domaine du théâtre lyrique il y a encore beaucoup de travail à faire dans l'U. R. S. S. Il faut éduquer les chefs d'orchestre, provoquer une collaboration plus intense entre le metteur en scène, le costumier et les artistes, créer des ensembles connaissant parfaitement les grands ouvrages classiques, le grand art de Wagner et de Strauss ainsi que les œuvres appartenant au théâtre lyrique international moderne. Rien de cela n'est irréalisable si l'on considère les efforts accomplis par le gouvernement pour qui aucun sacrifice n'est trop grand.

Beaucoup plus avancée est l'organisation des Concerts de Musique symphonique. Les concerts de la Radio jouent le rôle dominant dans la vie musicale de Moscou. La Radio possède un admirable orchestre de cent cinquante musiciens ainsi qu'un remarquable ensemble choral. Le comité organise chaque mois dix concerts placés sous la direction de chefs d'orchestre soviétiques et étrangers avec le concours de solistes de toutes les nationalités. Les programmes sont remarquables par leur esprit éclectique, ils embrassent les chefs-d'œuvre de toutes les grandes époques musicales depuis Palestrina jusqu'à Bela Bartok, Schostakowitch, Ravel, Darius Milhaud, etc. L'exécution de ces œuvres est d'ailleurs irréprochable car les répétitions sont nombreuses, parfois sept ou huit, et les exécutants fort appliqués. Mais l'œuvre de la Radio ne se borne pas à organiser de splendides concerts, elle monte aussi de grands ouvrages de théâtre, de même que des oratorios. Elle comble les lacunes du Grand Opéra en jouant les grandes œuvres de Mozart et de Wagner.

HOTEL DE NOAILLES

LA CANEBIÈRE

Depuis 1689, séjour de l'Élite internationale.

Téléphone dans toutes les Chambres : C. 09-33

MARSEILLE

135 Chambres
135 Salles de Bains.

Tout à fait indépendant est l'Orchestre philharmonique de Moscou qui donne de douze à seize concerts par mois surtout avec le concours d'artistes étrangers. Il possède aussi un très vaste répertoire. Cet orchestre est composé de jeunes musiciens qui possèdent toutes les qualités de jeunesse enthousiaste et amoureuse d'art.

A ces deux importantes organisations de concerts nous pouvons encore ajouter les grands concerts de l'Opéra, exclusivement sous la direction des chefs d'orchestre du théâtre, en nombre limité mais toujours remarquables et les nombreux concerts donnés par l'orchestre de l'armée rouge. Nous avons ainsi le tableau de l'énorme quantité de concerts surpassant de beaucoup des villes comme Paris et New-York.

A Léningrad c'est l'orchestre philharmonique qui joue le rôle essentiel. C'est un orchestre de très grande valeur ayant une longue expérience et un vaste et remarquable répertoire.

En province, dans le midi et dans l'est, on trouve encore douze ou quinze grands orchestres. Partout grande quantité de concerts et répertoire très riche.

La saison musicale d'hiver est très longue en U. R. S. S. On peut dire que la vie artistique n'y connaît pas de repos car lorsque la saison d'hiver se termine, c'est-à-dire vers les dernières semaines du mois de mai, la saison d'été commence. Dans les stations climatiques nous retrouvons les grands orchestres donnant des concerts en plein air. Sur la côte de la Mer Noire et surtout à Bakou et à Tiflis il y a une saison d'été admirablement organisée que suivent non seulement les auditeurs habitant la localité mais aussi les auditeurs infatigables des capitales voulant pendant leur repos jouir de la grande musique. On peut dire qu'on prépare la saison d'hiver pendant la saison d'été et la saison d'été pendant la saison d'hiver.

D'ailleurs le gouvernement soutient de la manière la plus efficace toutes les initiatives. Les subventions sont très importantes. Elles se montent à des chiffres qui paraîtraient fantaisistes en pays capitalistes. En Amérique et en Occident la crise et ce qui en est la conséquence : l'appauvrissement du public obligent à diminuer la quantité des concerts et à en baisser la qualité. L'U. R. S. S., à cause de son système économique isolé ne connaît ni crise, ni chômage et peut maintenir à un niveau très élevé sa vie musicale. Aussi la musique fait tous les jours de nouveaux prosélytes. Le public grossit de plus en plus et ses exigences devenant de plus en plus grandes, le gouvernement s'emploie à les satisfaire en multipliant les subventions qui permettent aux différentes organisations de travailler avec calme et sûreté. Les quatre dernières années ont été marquées par des progrès si surprenants que l'on peut dès à présent affirmer l'excellence des moyens employés par le gouvernement soviétique et proposer son œuvre en modèle aux autres grandes nations.

VINS DE CASSIS
Mise en bouteille aux vignobles.

FERME BLANCHE
FONTAINE DU CHEMIN
Les Fils d'Émile IMBERT, Propriétaires, CASSIS

BÉTON ARMÉ

TRAVAUX PUBLICS
OUVRAGES D'ART

ÉTABLISSEMENTS

BOUSSIRON

10, Boulevard des Batignolles, 10 — PARIS

Ancienne Maison NICOLLE
fondée en 1830

ÉTABLISSEMENTS

A. Rebufat & Cie

Lustrerie
Bronzes
Ferronnerie
Plomberie
Électricité
Néon

pour

la Marine
le Bâtiment
la Décoration

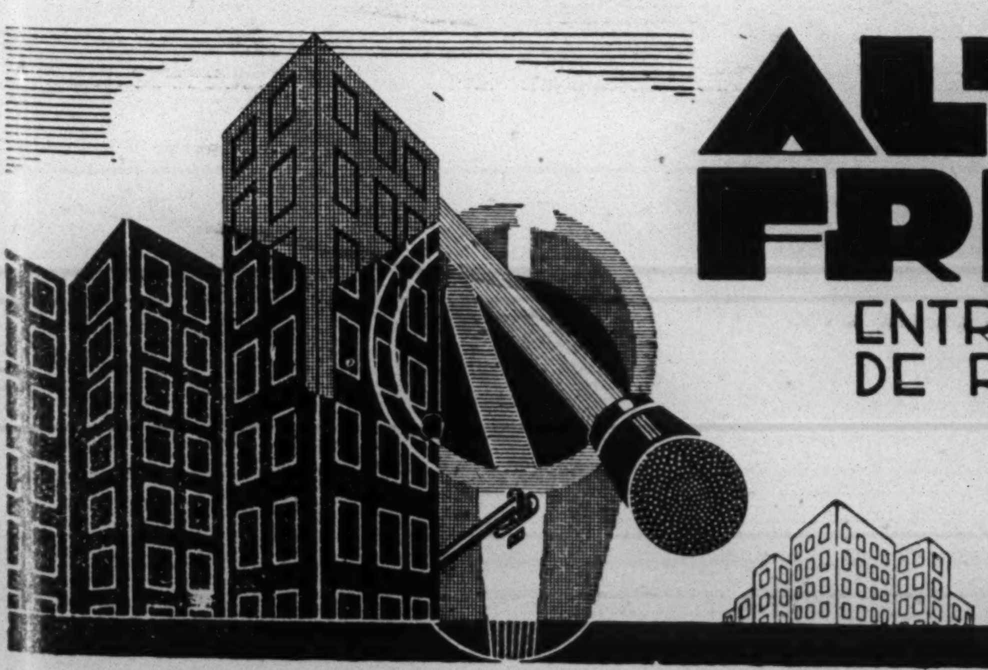
9, Rue d'Italie
Télép. C : 02 32
C : 02.34
MARSEILLE

assurances
h. harrel-courtès

maison fondée en 1857

bris de machines
responsabilité
maritime
accidents
incendie
divers
vol

10, Rue Beauvau
7, Rue Suffren
Marseille



ALTIÉRI FRÈRES

ENTREPRISE GÉNÉRALE
DE PEINTURE
DÉCORATION PAPIERS-PEINTS
Siège social 35 RUE MAZENOD
MARSEILLE

SUCCURSALES PAPIERS-PEINTS
71 RUE MONTGRAND MARSEILLE
LA SEYNE s/ MER (VAR) CASABLANCA
RABAT (MAROC)

François BOSSY et Maurice GENOUD

Entreprise Générale
Travaux Publics
Béton Armé

44, Rue de la Boétie PARIS

REMORQUES
entièrement
EN TOLE D'ACIER EMBOUTIE
SEMI REMORQUES
ATTELAGES AUTOMATIQUES
Brevetés
REMORQUE AGRAIRE
Brevetée
CITERNES
ÉMAILLÉES AU FOUR
LICENCE " BRAUTHITE "
ÉQUIPEMENTS MIXTES
TANKS ET CUVES
ÉMAILLÉS AU FOUR
LICENCE " BRAUTHITE "
ACIERS AU FOUR ÉLECTRIQUE
LA PRODUCTION

CODER

MARSEILLE St-MARCEL | **PUTEAUX** (Seine) 14, Av. du Pt-Wilson
ALGER, 18, Boulevard Baudin

Cie de
Fives-Lille

7, Rue Montalivet
PARIS (8e)
54, Rue Paradis
MARSEILLE

CONSTRUCTIONS
MÉTALLIQUES

Matériels
pour
Entreprises
de
Travaux Publics
Chaudières
Appareils de levage
Chaudronnerie

L'Entreprise **Jallut & Clavé**

construit et vend des appartements en Co-Propriété
dans trois quartiers différents :

Rue Liandier (Prado).
Boulevard de la Corderie, 38.
Boulevard Perier (face à la rue Mireille).

Tous ces programmes sont judicieusement étudiés pour vous procurer l'appartement que vous souhaitez.

Renseignements au **Bureau de l'Entreprise : 15, rue du Jardin des Plantes**
Téléphone : Colbert 27.43

III

LES COMPOSITEURS SOVIETIQUES

Les deux figures les plus marquantes de la Musique soviétique sont Schostakowitch et Miaskowsky. Le premier, très jeune, est l'enfant du Régime, libre des préjugés de l'Ancienne Russie. On peut dire qu'il a prononcé immédiatement sa propre langue, c'est en effet une individualité puissante. Il avait débuté dans la voie naturaliste, il se plaisait à souligner les éléments rythmiques pour le rythmique, mais il s'est rapproché de plus en plus de la vie intense tant au point de vue mélodique qu'au point de vue harmonique. Ainsi il a réussi encore tout jeune la composition d'un opéra « Katarina Ismaïlova » qui marque un très remarquable progrès et l'on peut attendre encore beaucoup de ce merveilleux talent. Dans « Katarina Ismaïlova » Schostakovitch est son propre poète. L'œuvre est remarquable par la richesse psychologique de la musique et par sa sincérité. Schostakovitch pousse l'action jusqu'à ses conséquences extrêmes, pour cela il est tour à tour lyrique, dramatique, naturaliste. Il arrive ainsi à des effets saisissants, notamment dans le dernier acte. Ce dernier acte se passe en Sibérie, une procession de condamnés s'arrête au bord d'un lac. La déception de Katarina trompée dans les sentiments auxquels elle a tout sacrifié et la catastrophe finale ont une atmosphère musicale remarquable par la grandeur de l'inspiration et la maîtrise technique qui fait de ces pages une des œuvres les plus achevées de la musique moderne. S'il tient ce qu'il promet Schostakovitch sera sûrement la plus grande figure de la musique russe.

Miaskovsky, venu au croisement des deux générations est un esprit profondément philosophique, d'une philosophie empreinte de mélancolie. Son œuvre manifeste la lutte entre les points de vue du monde dans lequel il vit et pour lequel il a une profonde sympathie et les sources occultes créées par l'hérédité qui sont sa véritable nature. Il est le créateur de véritables chefs-d'œuvre. Sa sixième symphonie est d'une profondeur comparable au monologue de Faust dans l'œuvre maîtresse de Gœthe : toutes les angoisses humaines y sont dépeintes. Certainement Miaskovsky n'est pas le maître des brillantes couleurs, des sonorités éblouissantes, Sa musique s'attache surtout à exprimer les sentiments intérieurs. Somme toute il n'est pas du tout l'enfant de son époque mais comme il est impitoyable et qu'il reflète la conscience collective il s'approche aussi du point de vue soviétique qui exige un effort productif et journalier dans toutes les directions.

A part ces deux grands maîtres l'U. R. S. S. possède encore de nombreux compositeurs que l'on peut diviser en deux écoles : l'Ecole de Moscou et l'Ecole de Léningrad. Les principaux talents de l'Ecole de Moscou sont : Léon Knipper, homme très doué, créateur de quantités de symphonies dans lesquelles

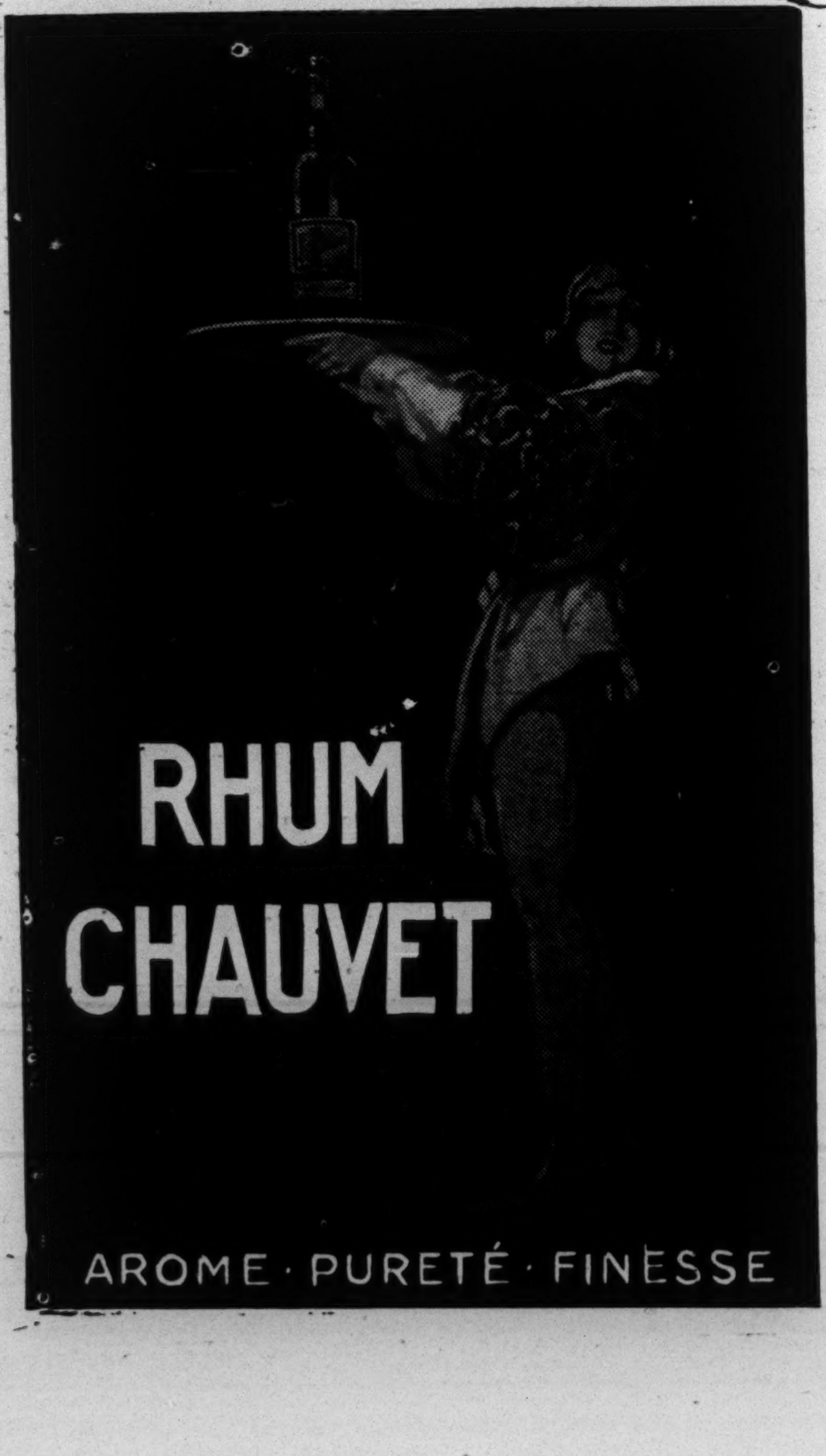
L'ÉLITE MARSEILLAISE DINE
AU CABARET PROVENÇAL
GABRIEL DESTRÉ
15, Quai de Rive-Neuve, MARSEILLE — Tél. : D. 30.36

il fait de nombreux emprunts au folklore ; sa cinquième Symphonie avec chœurs militaires produit toujours un prodigieux effet ; Chébaline, élève de Miaskovsky, esprit musical remarquable ; de même le jeune Kobalevsky. L'Ecole de Léningrad possède deux compositeurs très personnels : Scherbatchoff et Chaporine, tous deux symphonistes remarquables, qui cherchent à toucher le peuple par l'emploi de grandes masses orchestrales et chorales. Scherbatchoff est l'auteur d'une Symphonie qui a pour titre le nom d'une usine de l'U. R. S. S. Dans cette œuvre magistrale il a réussi à transposer le monde matériel et la vie mécanique dans la sphère de la symphonie.

Autour de tous ces maîtres il y a de nombreux jeunes compositeurs qui promettent beaucoup, et comme en U. R. S. S. un compositeur est un fonctionnaire ils vivent dans la tranquillité, sans le souci du lendemain, aussi leur production est intense. Aucun gouvernement n'a fait autant pour favoriser les esprits créateurs et leur permettre de s'exprimer d'une façon complète. Les résultats ne se sont pas fait attendre et comme le gouvernement soviétique a l'intention de persister nous pouvons affirmer que bientôt l'U. R. S. S. sera au premier plan de la vie musicale mondiale.

Georges SEBASTIAN

Directeur du Philharmonique de Moscou



PROTECTION PERMANENTE
ELECTRO-AUTOMATIQUE
CONTRE LE VOL

AUTOMATIC ALARM MARSEILLE

Société à responsabilité limitée au Capital de 25.000 francs

22, Rue du Musée, 22 Téléphone : MEILHAN 10.76

NOEL & Cie

Ingénieurs-Constructeurs

Anciens Établissements

NOEL Aîné PELLEGRINI & Cie

56 à 78, Rue de Lyon, MARSEILLE

INSTALLATIONS
ÉLECTRIQUES

(Théâtres, Casinos, Cinémas, Villas, Hôtels)

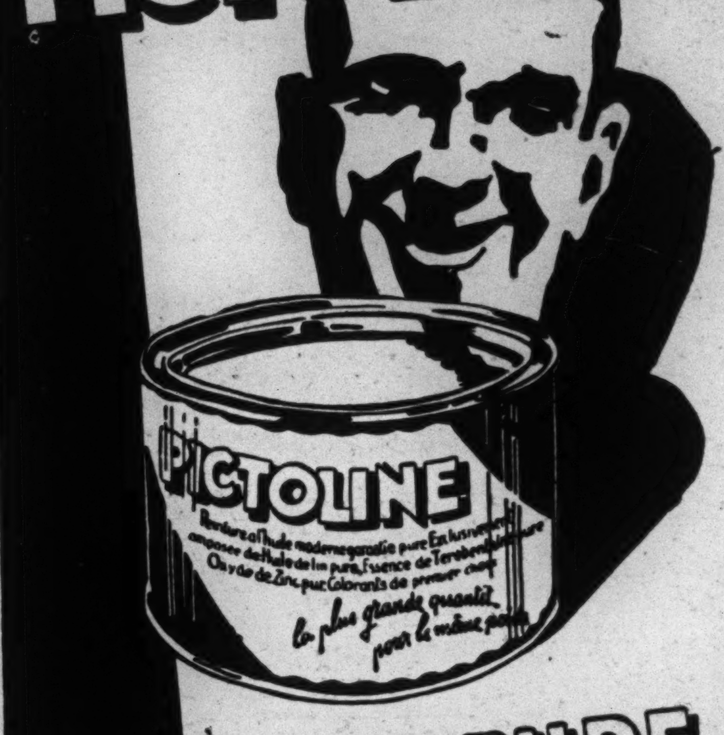
Haute et Basse Tension
Éclairage - Force Motrice

Réparations tous
Appareils Électriques

Téléphone : National 38-41
3 lignes

Télég. : ATE Marseille

PICTOLINE



PEINTURE PURE

EMBELLIRA VOTRE DEMEURE

S.F.P.V. 24, rue Charras, MARSEILLE
Tél. : D. 40.60

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE TRAVAUX
ÉT. JALLUT ET Jh RICORD

A. JALLUT ET **M. CLAVÉ** Succrs

S. A. R. L. - CAP. 250000 FRS. - 15, RUE DU JARDIN DES PLANTES
MARSEILLE TÉL. C 27.43

CONSTRUCTIONS INDUSTRIELLES
BÉTON ARMÉ — IMMEUBLES — VILLAS

ENTREPRISE

Eugène BRUNET

S. A. R. L. au Capital d'Un Million

TRAVAUX PUBLICS
ET PARTICULIERS
BÉTON ARMÉ

8, Bd Michelet, MARSEILLE

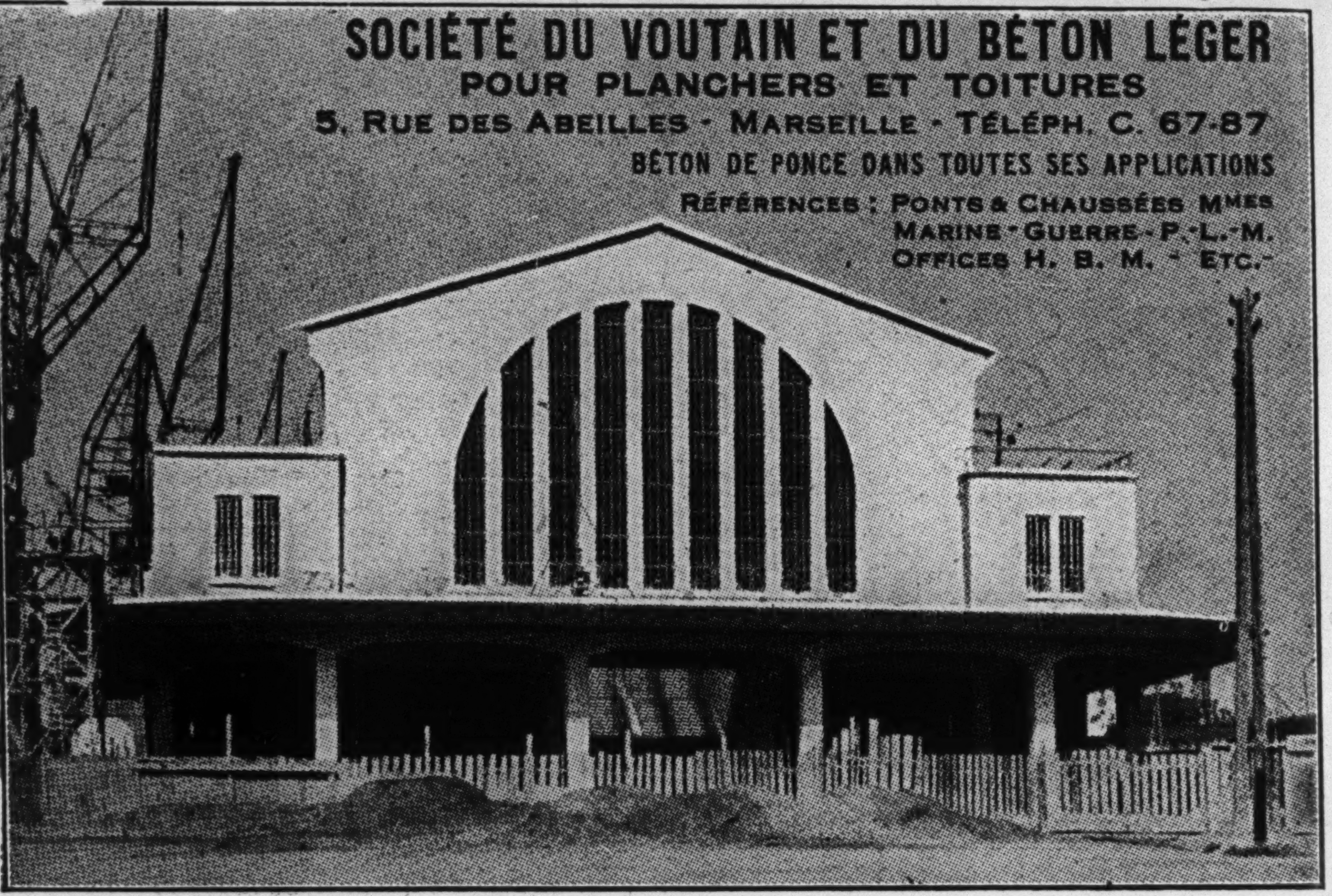
ÉTABLISSEMENTS

Marius SÉRIÈS

PEINTURE - DÉCORATION
VITRERIE - MIROITERIE
PAPIERS PEINTS

1, Rue du Théâtre Français
Tél. : C. 2304 MARSEILLE

SOCIÉTÉ DU VOUTAIN ET DU BÉTON LÉGER
POUR PLANCHERS ET TOITURES
5, Rue des Abeilles - Marseille - Téléph. C. 67-87
BÉTON DE PONCE DANS TOUTES SES APPLICATIONS
Références : Ponts & Chaussées Mmes Marine - Guerre - P.-L.-M. Offices H. B. M. - Etc.



CIMENTS
DEMARLE LONQUETY

SOCIÉTÉ DES CIMENTS FRANÇAIS DE BOULOGNE-s/-MER
Agence à MARSEILLE, 39, Rue Auguste Blanqui

Les Blancheurs d'Ibiza

Il faut partir pour Ibiza comme l'on partirait pour une aventure. On quitte la belle et opulente Majorque et durant cinq heures, sur une Méditerranée huileuse et placide, dans un bain brûlant de soleil, on attendra la révélation. Elle s'avère d'abord décevante : cette espèce de haut rocher aride et noir, avec ça et là une petite tache blanche — une ferme — serait-ce donc cela, Ibiza, la sauvage Pityuse ? On regrette Valldemosa et Soller, Pollensa et Formentor, qui font pourtant songer à des voyages de noces... Mais tout à coup voici le doigt levé d'un phare, l'éperon d'une citadelle. Une petite baie se dessine et, brusquement, en plein visage, on reçoit Ibiza toute blanche.

Le sort en est jeté. On s'agite, on regarde. Toute la ville descend jusqu'à nous. C'est une invraisemblable, une prodigieuse chute de blancheurs. On pressent d'admirables surprises, des découvertes d'un autre monde, de violentes effusions insoupçonnées. On a le cœur qui saute en débarquant: toute la ville est là qui nous acclame...

... Ibiza n'a point de secret mais elle exige un certain état de grâce, un extrême dépouillement de soi-même. C'est une belle fille primitive et saine, orgueilleuse et qui ne se farde pas. Je sais bien qu'elle a son histoire, ses légendes, qu'il court sur son compte de tragiques histoires de rapt et de vengeance. Je sais bien qu'elle a un passé à cause des guerres puniques et que sa citadelle arbore l'aigle bicéphale et le « Plus ultra » de Charles-Quint. Mais est-ce que tout cela existe lorsque, tout de suite, on est entouré, envahi par cette poésie de la blancheur et qu'on s'y abandonne parce qu'on ne peut pas faire autrement....

A Ibiza, une rue ne ressemble à aucune autre. Elle est un escarpement, une succession d'angles vifs et, de quelque côté qu'on la prenne, c'est toujours une perspective nouvelle et inattendue qu'elle propose. Rien de tout cela n'a été préconçu. On devine ici la main de l'homme livrée à tous les caprices et à toute la fantaisie. Le résultat, c'est ce chaos indéchiffrable, cet enchevêtrement de ruelles qui descendent de la ville haute (où il y a le château et la cathédrale) dans un désordre magnifique et émouvant. Mais, pour rencontrer le plus pittoresque quartier de la ville, il faut aller sur le Rocher, « la Pena ». Là, à même le roc cabossé, des hommes ont construit leurs petites maisons basses. Elles sont informes, inégales, d'une rusticité et d'un inconfort qui laissent rêveur. Des guirlandes de linge qui sèche, une échelle qui git dans un coin, et le décor est si sommaire qu'on semble revivre des temps très anciens. En bas, c'est la mer; au-dessus, la citadelle et la grande nappe immobile du ciel. On ne raconte pas le quartier de la Pena. Ailleurs, on le méprise parce qu'il est pauvre et désolé, primitif, misérable. Mais le voyageur qui passe découvre en lui une grandeur et une beauté un peu fatales, quelque chose comme une malédiction.

Le plus beau jour d'Ibiza, c'est le dimanche. De tous les petits villages de l'île, des villages qui ont des noms de saints, arrivent des caravanes de tartanes. Et toutes les rues de la ville sont bientôt envahies par de belles jeunes filles qui iront, tout à l'heure, à la messe pour prier et pour s'éventer. Les filles d'Ibiza... Elles ont pour elles l'ingénuité et la candeur; mais elles ont aussi leurs yeux, et ce sont des yeux chargés d'une malice étrange. Leur costume est magnifique.

Il se résume en une quantité prodigieuse de colliers, de chaînes, de médailles, de croix d'or qui dessinent sur leurs poitrines comme d'éclatants brandebourgs. Un mouchoir de soie dissimule en partie leurs cheveux qu'une raie médiane coupe en deux, et vient se nouer sous le menton, qui est d'un ovale parfait. Jusqu'à l'heure de la messe, elles se promènent dans les rues, bras dessus, bras dessous, l'éventail à la main. Elles rutilent de tous leurs ors et de toutes leurs soies. Les jeunes gens, de noir vêtus, grands et sévères, les suivent. L'air est plein de musiques que la radio jette sans arrêt. On fume des cigarettes de contrebande...

Derrière la rose masse du Castillo, l'énorme roche grise du Puig des Moulins suspend au-dessus de la mer la procession géante et immobile de ses sept moulins à vent debout les uns derrière les autres et dont les grandes ailes prennent parfois l'aspect d'une immense toile d'araignée. Autour, c'est le cône doré des meules, l'échafaudage des cactus et ces trous rectangulaires qui furent des tombes, au temps d'Annibal. Puig des Moulins: Nécropole, figuiers frissonnants et, le dimanche, promenade des *atlotas* aux douze jupons de soie...

... Non loin d'Ibiza, il y a San Jorge. C'est un tout petit village qui possède la plus curieuse église du monde. Elle est blanche, sans doute, comme tout le reste. Mais elle possède une couronne de créneaux et, autour d'elle, un ensemble de constructions bizarres qui forment un bloc indissoluble. Cela ne ressemble à rien, cela dépayse car, ces créneaux, c'est aussi bien l'Alcazar de Séville que l'Alcazaba de Xauen. Le soleil joue sur les murs, plaque des ombres violentes. Un décor ? Oui, mais un décor que personne n'a voulu, qui est planté là comme une chose miraculeuse et dont ceux qui l'ont planté ne se douteront jamais de la beauté paradoxale dont il déborde...

... A San Agustin, ce jour-là, il y avait la fête. Et la fête se réduisait à quelques marchands de gâteaux et à un bal devant l'église. L'église de San Agustin, c'est un grand mur tout nu, percé d'un rectangle, la porte, d'un rond, une fenêtre. Des jeunes gens et des jeunes filles dansaient. Une flûte, un tambour et des castagnettes immenses constituaient l'orchestre. La flûte jouait une sorte de mélopée infinie, une improvisation perpétuelle. Les jeunes filles qui dansaient étaient très belles à cause de leur danse. Les yeux baissés, le visage impassible, elles allaient et venaient, d'un mouvement égal, sans saccades, les bras le long du corps. Les jeunes gens, eux, se livraient à une mimique singulière; ils sautaient, gambadaient, entouraient leur cavalière d'un réseau ininterrompu de bonds et d'agenouillements. Il fallait séduire la belle, l'obliger à sourire, mais la belle ne bronchait pas. Les grandes castagnettes claquaient, la flûte gémissait toujours. La danse durait encore quand le mur de l'église se mit à changer de couleur...

A San José, ce matin-là, on portait un homme au cimetière. Ils étaient peut-être une trentaine, dans le petit chemin bordé d'amandiers, qui les menait devant l'église. Le cercueil posé sur quatre épaules ne ressemblait pas à un cercueil ; c'était une grande boîte de bois clair avec une croix faite de clous noirs. Le curé attendait devant l'église. On fit cercle autour du cercueil. Il y eut quelques prières rapides, puis les hommes pénétrèrent dans le cimetière. Un grand trou était prêt. Lorsqu'il fut comblé, on planta sur la terre molle et rouge une croix faite de deux branches d'arbre liées. Pas de nom. Et je sais aussi que la veuve ne saura jamais où repose son mari mort...

San José, San Agustin, San Jorge, *pueblos* jetés au hasard dans la grasse

L'Électricité de Marseille

applique un **tarif spécial** pour le chauffage de l'eau

UTILISEZ DONC

un Chauffe-Eau Electrique

LOCATION DES APPAREILS OU VENTE PAR MENSUALITÉS

Se renseigner au Service Commercial de l'Électricité de Marseille, 7, Rue Roux de Brignolles.

SOCIÉTÉ D'

Applications Techniques

Capital : 4.000.000 de francs

Siège Social et Bureaux :

17, Rue de la République, MARSEILLE

Téléphone : C 53.12 - 12.98

AGENCE A DUNKERQUE

Peinture - Décoration - Papiers Peints
Ravalement - Vitrerie - Miroiterie
Calorifuges
Parquets sans joints pour la Marine, le Bâtiment, l'Industrie et les Travaux Publics

Fers Forgés
Objets d'Art

AU SINGE VERT

Lustrerie
et Cristaux

Louis TRICHARD
FERRONNIER D'ART
150, Rue de Rome, MARSEILLE - Tél. D 2278

GILL

GRAND CHEMISIER

5, Place de la Bourse, MARSEILLE
(angle rue Pavillon)
FOURNISSEUR DE L'ÉLITE ÉLÉGANTE

Le Restaurant Basso

5, Quai des Belges, 5

VUE SPLENDIDE SUR LE VIEUX-PORT

Spécialités : Coquillages, Crustacés, Poissons du Littoral

CAVE RENOMMÉE

Téléphones (3 lignes) : **Dragon 11-04**
» 12-90
Inter 28

L'ÉLECTRICITÉ
NAVALE ET INDUSTRIELLE

APPLICATIONS GÉNÉRALES DE L'ÉLECTRICITÉ
MARINE - INDUSTRIE - BATIMENT
434-436, Bd National, MARSEILLE
N 15.74
Ad Tél. : **ELECNAVAL-MARSEILLE**

Ateliers Viallard

ART & BATIMENT
FERRONNERIE

26, Rue de la Palud
155, Rue Breteuil
MARSEILLE

Henri CARRERA

Téléphone C 16.79

MIROITERIE
Société Anonyme

Établts NUGUE

76, Rue d'Italie, MARSEILLE.
Ancienne Maison Maurice NUGUE
La **Glace** et le **Verre** dans toutes ses **applications.**

campagne poussiéreuse à peine vallonnée, porteuse de pins parasols, de vignes basses, de vergers tranquilles, blancheurs de chaux qui éclatent dans la verte présence des caroubiers et des cactus, la chanson des norias (la mule aveugle tourne, tourne....) Il y aussi Santa Eulalia et son église qui est un bloc, au sommet d'un « puig », percé de porches et qui fut jadis une mosquée, tandis qu'en bas coule la rivière, le « rio », unique artère argentée de l'île. Et il y a encore à l'autre bout de l'île, cette autre fabuleuse blancheur : l'étincellement des salines, cette incandescente mer de diamants sur laquelle des hommes pieds nus marchent en file indienne, les yeux chaussés de lunettes noires, avec un balancement rythmé des épaules et des hanches, sorte de danse du soleil et du sel.

*
* *

... Le soir, près du phare, mon ami Pedro, qui est né à Ibiza, aimait à me raconter des histoires farouches et terribles. Ibiza n'aime pas l'étranger. Ibiza parle son patois qui est rude et sonore. Ibiza est jalouse de tout ce qui peut la déposséder. « *Cap canet* », c'est-à-dire pas un sou. Pas un sou à personne. Elle ne doit rien, ne demande rien. Et je comprends cela : tout ce qui est pur et blanc comme elle n'a pas besoin de nous...

Louis EMIÉ.

L'Exposition Internationale de 1937

doit marquer l'apogée de la **qualité française** ainsi que **la reprise des affaires.**

C'est dès maintenant que vous devez préparer votre participation.

Lettres Yougoslaves

UN DRAME CROATE SUR BAUDELAIRE

De siècle en siècle la littérature française s'est enrichie d'œuvres dues à ceux qu'aujourd'hui un racisme à courte vue traite de « métèques » — De Parny à Lautreamont et de Baudelaire à Moréas ou Viélé Griffin quels affluents de subtiles notations le sang créole, les Antilles, ou la Méditerranée n'ont ils pas assurés au large flot du lyrisme moderne. — Et que ne manquerait-il à notre peinture et surtout à l'école de Paris — dont le renom a fait le tour du monde si par un scrupule grotesque on en voulait exclure les étrangers, de l'Espagnol Picasso au russe Koubine ou au japonais Foujita, sans parler de Pascui Sabbagt et cent autres moindres gloires.

Cette invasion dans l'art français, il semble que parfois l'étranger nous la rende courtoisement.

Et voici qu'en quelques semaines, après une réédition du « Triste et Tendu » d'Armand Godoy, un citoyen yougoslave d'origine italienne Emilio Colussi, nous fait la surprise d'un « Baudelaire », drame lyrique en 5 actes et je ne sais combien de tableaux édités en langue française à Zagreb.

Drame lyrique, ou toute l'imagination, la verve lyrique et rhétorique de l'auteur, la richesse étonnante de son vocabulaire français se donnent cours.

Reconstitution, ou plutôt évocation de la vie légendaire et prestigieuse de ce prince des poètes: l'exactitude d'une foule de détails à y concilier avec l'invention dramatique de certaines scènes évocatrices de ce long drame qui fut sa vie: une discussion avec le général Aupick transformé en dangereux Ratapoil, une suite d'amours et de surprises aux Indes, une audition fantaisiste au procès des Fleurs du Mal, etc...

Les thèmes et les passages des principaux poèmes de Baudelaire y sont adroitement insérés: c'est comme une esquisse de leur genèse sur une trame biographique et psychologique qui rend vraisemblable leurs aveux ou leurs fureurs.

Ce commentaire lyrique introduit ou prolongé par M. Colussi dans ses vers d'une langue abondante et aisée ne nous paraissent pas trop inégaux, disproportionnés à l'œuvre magique et c'est le plus bel éloge qu'on puisse faire de cette tentative hasardeuse.

Des jugements autorisés, au surplus, l'ont déjà saluée en France comme un chef d'œuvre, et si la belle vogue contemporaine des biographies romancées s'accroit ainsi d'une biographie poétique, enthousiaste, pittoresque et dramatique de celui qui fut l'Albatros et se grilla les ailes aux feux de passion de la Malabaraise, ce n'est pas le moindre éloge qu'on puisse lui décerner que de souligner à la fois l'accent baudelairien, la qualité dramatique à l'allure fort française de ce bel hommage à Baudelaire, pensé, écrit et imprimé sans fautes par un habitant de Zagreb.

R. W.

Fondé en 1863

CRÉDIT LYONNAIS

Société Anonyme

Capital et Réserves : 1 Milliard 200 Millions

1.475 Sièges en France, Algérie, Tunisie, Maroc et à l'Étranger

AGENCE DE MARSEILLE : 25, rue St-Ferréol - 16-18-20, rue de Rome

10 Bureaux de quartier — Sous-Agences : Aix, Aubagne, Martigues, Salon

Correspondants sur toutes places.

Toutes Opérations de Banque : Titres, Bourse et Marchandises.

Location de compartiments de Coffres-Forts. — Dépôt d'Objets précieux.

Rendez-vous d'Artistes

chez ROSTAND

La Cascade

◆

Ses Coquillages
Sa Bouillabaisse
Ses Grillades

◆

Ménélik

5, Quai de Rive-Neuve, 6

Tél. : C 27.37

Face au Vieux-Port

ÉTABLISSEMENTS

J. MOUROUX

201, Rue de Rome

MARSEILLE

Téléphone : C. 55-44

◆

ECLAIRAGE
CHAUFFAGE
CUISINE

Toutes les applications du gaz de ville avec le

Gaz Butane

Naturel, en Bouteilles, non toxique, allumage instantané.

Dyens - Fleuriste

expose ses plus belles Fleurs, Corbeilles

Cristaux et Faïences d'Art

16, Square de la Bourse, 16

MARSEILLE — Téléphone : D. 56-50

Fernand BARRY
Marcel ROGLIANO
Courtiers Maritimes
AFFRÊTEMENTS
CONSIGNATION
14, Rue Beauvau
Télég. : BARIROGLI
MARSEILLE

Huilerie Nouvelle S. A.
10, Rue des Héros, MARSEILLE
Huiles fines
Huiles industrielles
Savons

Les Trois Amis de la Maison
Pour la Cuisine :
" La Végétaline "
Pour la Table :
L'Huile " Dulcine "
Pour le Linge
Le Savon " La Tour "
ÉTABLISSEMENTS
ROCCA, TASSY et De ROUX
MARSEILLE

Faites votre Cuisine au Gaz
Visitez le Magasin d'Exposition
de la
Régie intéressée du Gaz
45, Boulevard Paul Peytral
Tous Appareils les plus Modernes
et aux Meilleurs Prix.

Ambulances Automobiles
Maison LAMY-TROUVAIN, Successeur de
NOIRAULT & Cie
Rue Pythéas, 1, angle Place de la Bourse, MARSEILLE
Téléphone : Dragon 06.18 et 16.18 (Jour et Nuit)
HYGIÈNE - CONFORT - RAPIDITÉ - SÉCURITE
Voitures RENAULT & PANHARD, Carrosserie WEYMANN
CHAUFFAGE CENTRAL

Le lancement de la « Ville d'Oran »

Le dimanche 6 octobre, en ses chantiers de La Ciotat, la Société Provençale de Constructions Navales a procédé au lancement de la « *Ville d'Oran* » le nouveau paquebot construit pour le compte de la Compagnie Générale Transatlantique.

Cette manifestation qui était présidée par M. William Bertrand, Ministre de la Marine Marchande, avait attiré à La Ciotat toutes les personnalités du monde maritime et à leur tête M. Georges Philippar, président du Syndicat des Armateurs; M. Fernand Bouisson, président de la Chambre; M. Léon Bon, président du Conseil général; M. Henri Tasso, député-maire de Marseille, président de la Commission de la Marine Marchande; le Préfet; les parlementaires du département assistaient au lancement qui donna au petit port de La Ciotat un visage de fête populaire. Tous les orateurs n'exaltèrent-ils pas, comme il convenait, ce geste audacieux de la S. P. C. N. en cette période de crise où il importe de tirer du marasme notre marine de commerce ?

Comme son « sister ship » la « *Ville d'Alger* », récemment mise en service la « *Ville d'Oran* » sera affectée aux lignes de l'Afrique du Nord. Grâce à ce paquebot moderne de 10.000 tonnes aux lignes de croiseur, et qui sera achevé l'hiver prochain, la liaison en 20 heures de Marseille et des ports algériens tendra à devenir la règle. Le nouveau navire peut en effet atteindre une vitesse de 23 nœuds.

Loterie Nationale

A l'occasion du tirage à Lyon de la cixième tranche de la Loterie Nationale 1935, il n'est pas sans intérêt de souligner la faveur soutenue que le public a réservée à ces émissions, même pendant la période des vacances, et la très vive impulsion nouvelle que leur a procurée la rentrée. Le fait s'explique par les qualités de simplicité, de clarté et de sécurité qui sont propres à la Loterie Nationale française, par le nombre et le pourcentage élevés des lots qu'elle distribue et aussi par la destination des profits qu'elle réalise et qui sont, comme on le sait, affectés au service de la retraite du combattant.

Tout laisse prévoir une « campagne d'hiver » extrêmement active, et analogue à celle de l'an dernier, pendant laquelle, on s'en souvient, la Fortune était appelée à se prononcer presque chaque quinzaine. Dès maintenant nous pouvons annoncer que le tirage suivant la cérémonie de Lyon aura lieu à Paris au cours du mois d'Octobre.

⊙ ⊙ ⊙

Le tirage de la 10e tranche de la Loterie Nationale s'est effectué le 28 Septembre à Lyon. Voici les numéros gagnants :

Le numéro 1.008.755 gagne TROIS MILLIONS.

Les numéros suivants gagnent UN MILLION : 0.878.539 — 0.115.156 — 0.266.067 — 0.172.152 — 0.827.829 — 1.088.511.

Les billets portant les numéros : 1.033.189 — 0.744.475 — 0.156.866 — 1.049.801 — 0.060.528 — 1.053.502, gagnent 500.000 francs.

Tous les billets se terimnant par : 8.786, gagnent 100.000 francs.

Tous les billets se terminant par : 1.119, gagnent 50.000 francs.

Tous les billets se terminant par : 2.458, gagnent 25.000 francs.

Tous les billets se terminant par : 4.027, gagnent 25.000 francs.

Tous les billets se terminant par : 791, gagnent 10.000 francs.

Tous les billets se terminant par : 71, gagnent 1.000 francs.

Tous les billets se terminant par : 9, sont remboursés par 100 francs.

⊙ ⊙ ⊙

Les CAHIERS DU SUD sont imprimés exclusivement sur papier provenant des PAPETERIES NAVARE. (Cuvée spéciale de la Revue).

MIDI... 7 HEURES
L'heure du BERGER

HOTEL NAUTIQUE

7, Quai des Belges, MARSEILLE

VUE SUR LE VIEUX PORT — TÉLÉPHONE : D 72-70

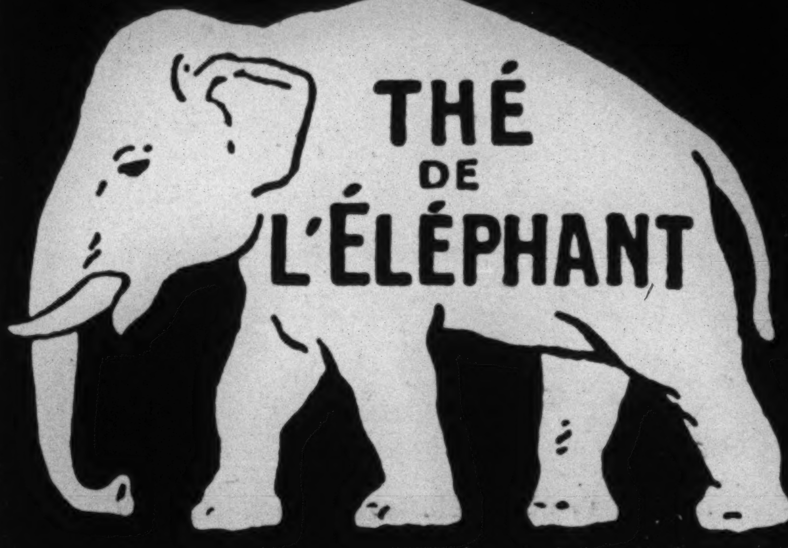
SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE REMORQUAGE & DE TRAVAUX MARITIMES

Compagnie CHAMBON

148, rue Sainte
MARSEILLE

Remorquage de Haute Mer - Sauvetage

FOURNITURE D'EAU DOUCE AUX NAVIRES



P. L. DIGONNET & Cie Importateurs

MARSEILLE - LE HAVRE

MAGASINS

L. DEWACHTER Jne

2, Boulevard Dugommier
MARSEILLE

VÊTEMENTS

LA RÉSERVE

MARSEILLE

Téléphone : 2.01
R. C. 42.721

PALACE-HOTEL

La Perle de la Côte Provençale
Restaurant de Réputation Mondiale

E. V. PECLET et Cie
Propriétaires

Appartements Confort Moderne.
Terrasses et Jardins magnifiques.

Dominant la fameuse Corniche et son Golfe merveilleux LA RÉSERVE de Marseille est considérée comme un pèlerinage obligatoire par tous les touristes de la Côte d'Azur.

COIFFEUR POUR HOMMES

DUPONT

16, Boulevard Dugommier
(descente de la Gare)

Grands soins pour la coupe de Cheveux et taille de Barbe

high life tailor

65, La Canebière
MARSEILLE

COSTUMES POUR HOMMES

- - MAISON DE PREMIER ORDRE - -

Dépôt de Burberrys

Cahiers du Sud

PARAISSANT CHAQUE MOIS

Directeur : JEAN BALLARD

Conseil de Rédaction : THÉRÈSE AUBRAY, GASTON BAISSETTE, GABRIEL BERTIN, JOE BOUSQUET, MARCEL BRION, HENRI FLUCHÈRE, LÉON-GABRIEL GROS, GASTON MOUREN.

Publieront dans leurs prochains numéros :

HANS CAROSSA .... *Le Docteur Gion*
JEAN VAUDAL .... *Perspective Cavalière*
GILBERT TROLLIET .... *Poèmes*
T. F. POWYS .... *Nathaniel et les Ténèbres*
MARGUERITE YOURCENAR .... *Complainte de Marie-Madeleine*
MARCEL MORÉ .... *Machines*
JEAN FIOLLE .... *Peur de mourir*
GISELLE PRASSINOS .... *Le scaphandrier qu'on enchanta*
GASTON MOUREN et GABRIEL BERTIN .... *Les Voleurs*
LÉON CHESTOV .... *Kierkegaard et Dostoïewsky*
JEAN CATESSON .... *Remarques*
JEAN FRETET .... *Les Rencontres*

Toute la correspondance administrative et littéraire doit être adressée au Siège de la Revue, 10, Cours du Vieux-Port, Marseille. Le Directeur reçoit le mercredi de 6 h. à 8 heures.

Téléphone : D. 53-62

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Conditions d'Abonnement :

(FRANCE ET COLONIES)

***Un An:* 40 francs - *Six Mois:* 25 francs - Prix du N° : 5 francs**

(ÉTRANGER)

***Un An:* 60 francs - *Six Mois:* 35 francs - Prix du N° : 6 fr. 50**

Compte chèques postaux Marseille **137.45**

Agent Général à PARIS

M. JOSE CORTI, Libraire, 6 Rue de Clichy (9°)

EDITIONS DES « CAHIERS DU SUD »
10, Cours du Vieux-Port — MARSEILLE
A PARIS : 6, Rue de Clichy, chez JOSÉ CORTI

PARU

Paul FABRE

Les Heures d'Abéché

Préface d'ALBERT LANTOINE
Couverture en couleurs et Dessins de DRAIM

Édition originale, à tirage limité.
Un beau volume de 282 pages, au prix de souscription de 12 francs.

DU LIVRE PARU EN 1933

LA RANDONNÉE

Il reste un petit nombre d'exemplaires à 15 francs et quelques exemplaires spéciaux sur alfa numérotés, à 20 francs chez l'auteur

Paul FABRE, à LA MURE (Isère) — C/c 587.46 Lyon

EDITIONS DES « CAHIERS DU SUD »

10, Cours du Vieux-Port — MARSEILLE

A PARIS : 6, Rue de Clichy, chez JOSÉ CORTI

COLLECTION " POÈTES "

PARU

JEAN GERNAIX

VIOLENCES DU SANG

POÈMES

Cette édition originale, à tirage limité, se décompose comme suit :

15 exemplaires sur Japon, marqués de A à O, au prix de .... **25** fr. l'un.

300 exemplaires sur Alfa, numérotés de 1 à 300, au prix de .... **12** fr. l'un.

EN SOUSCRIPTION :

Aux **CAHIERS DU SUD,** 10 Cours du Vieux-Port, MARSEILLE.

Chez **JOSÉ CORTI,** 6, Rue de Clichy, PARIS.

Les Cahiers d

figurent depuis leur fondation :

1° Dans le salon des paquebots des Compagnies de Navigation suivantes :

Messageries Maritimes.
Compagnie Générale Transatlantique.
Société Générale des Transports Maritimes.
Peninsular and Oriental Steam Navigation C°.
Compagnie de Navigation Paquet (Orient-Maroc).
Compagnie de Navigation Mixte.
Cie Fraissinet (Corse et Algérie Occidentale).
Cie Cyprien Fabre (Amérique, Afrique Occidentale).
Rotterdam Lloyd.
Anchor Line, Dollar Line, Bibby Line, etc... etc...

2° Dans le salon des Hôtels de la côte Méditerranéenne de Nice à Port-Vendres ; dans les salons de lecture, bibliothèques, salles d'attente, cabinets et bibliothèques des gares du Sud-Est de la France.

La publicité des *Cahi du Su*
de tous les pays.

ELLE PRÉSENTE LES ... SÉRI
TOUTES LES MAISONS DÉS...SES
LA RÉPUTATION DE LEU...IRME
GOUT FRANÇAIS.

Sud

Sont en vente dans les grandes villes de France, en de nombreux points du bassin méditerranéen.

On les trouve en dépôt chez les principaux libraires de Paris, Lille, Reims, Rouen, Le Havre, Lyon, La Rochelle, Clermont, Nancy, Strasbourg, Tours, Orléans, Avignon, Montpellier, Toulouse, Bordeaux, Grenoble, Nice, Aix, Arles, Toulon, Cannes, Marseille, etc...

Ils sont à Tunis, Alger, Oran, Philippeville, Casablanca, Marrakech, Fez, Rabat, Saïgon, Beyrouth, etc...

Leurs services aux revues et personnalités étrangères touchent les grands centres du monde entier : New-York, Chicago, Boston, Londres, Oxford, Manchester, Rome, Milan, Gênes, Berlin, Francfort, Leipzig, Hambourg, Dresde, Bruxelles, Anvers, Liège, Amsterdam, Moscou, Leningrad, Madrid, Barcelone, Prague, Varsovie, Vienne, Constantinople, Athènes, Sydney, Bangkok, Alexandrie, Le Caire, Rio de Janeiro, Buenos-Aires, etc....

du *Sud* touche les lecteurs

SÉRIEUX AVANTAGES POUR
SES DE RÉPANDRE AU LOIN
FIRME ET L'EXCELLENCE DU

EN SOUSCRIPTION

ARMAND PETITJEAN

IMAGINATION ET REALISATION

ÉDITION ORIGINALE

Le nouveau genre du pamphlet philosophique.
JEAN GIRAUDOUX,

L'ouvrage, du format in-4° raisin, 300 pages environ, sera imprimé en caractères Didot corps 10.

Il sera tiré :

Des exemplaires sur papier de Hollande Van Gelder .... 100 fr.
Des exemplaires sur vélin Lafuma .... 50 fr.
Des exemplaires sur alfa .... 30 fr.
Suivant les souscriptions reçues

L'OUVRAGE PARAITRA VERS LE 20 DÉCEMBRE PROCHAIN

BULLETIN DE SOUSCRIPTION (1)

Je, soussigné, ...

demeurant à ....

....

déclare souscrire un exemplaire de Imagination et Réalisation *sur*

hollande (2) au prix de : 100 francs
lafuma — 50 —
alfa — 30 —

que je vous prie de trouver ci-inclus en chèque, en mandat.

(Signature)

(1) A retourner à M. A. PETITJEAN, Les Vallières, Ville d'Avray (S.-et-O.).
(2) Biffer les mentions inutiles.

UNE FLOTTE
moderne, rapide, confortable
relie l'AFRIQUE DU NORD
à MARSEILLE et PORT-VENDRES
ALGERIE TUNISIE BALEARES
C DE
NAVIGATION
MIXTE
MARSEILLE
Direction
1, la Canebière
PARIS
Agence Passages
5, rue Edouard VII

Demandez les produits marocains

. . . .

GARANTIS PAR CETTE MARQUE

OFFICE
CHERIFIEN DE
CONTROLE ET D'
EXPORTATION

J. TONELLI 34

...AU MAROC
PAR LA
Cie de NAVon PAQUET
MARSEILLE
TANGER
RABAT
FES
CASABLANCA
SAFFI
MARRAKECH
AGADIR
TAROUDANT
SOUS
MAROC
Hôtel Marhaba de SAFFI
Hôtel Marhaba d'AGADIR
Hôtel Marhaba TAROUDANT
Séjournez à SAFFI, AGADIR, TAROUDANT dans les Hôtels MARHABA

Chemins de Fer P.-L.-M.

RÉSEAU :

de la Montagne : ALPES - JURA - CÉVENNES.
des Villes d'Eau : VICHY - AIX-LES-BAINS - ÉVIAN.
des Villes d'Art : VALLÉE DU RHONE.
et de la Mer : COTE-D'AZUR, SOLEIL et FLEURS.

• P.O.-MIDI •

ROUTE DES PYRÉNÉES
–
GAVARNIE
–
PIC DU MIDI
–
LUCHON SUPERBAGNÈRES
–

LONDRES
PAR DIEPPE-NEWHAVEN

la voie rapide et économique

ETAT

TRANSBORDEMENT DIRECT DU TRAIN AU PAQUEBOT

CHEMINS DE FER DE L'ÉTAT & SOUTHERN RY

Chemins de Fer d'ALSACE-ET-LORRAINE

Visitez l'ALSACE

des VALLÉES DES VOSGES à la VALLÉE DU RHIN

CHEMINS DE FER DU NORD

Vitesse - Luxe - Confort

◆

Visitez

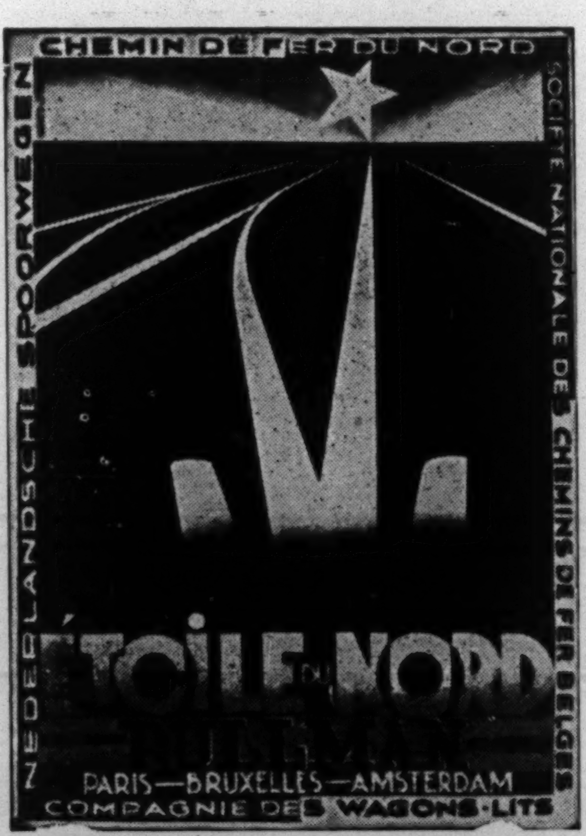
La Hollande

ses villes pittoresques,
ses canaux,
ses moulins,
ses champs de fleurs

Paris-Nord à Amsterdam et Amsterdam-Paris

3 services rapides journaliers dans chaque sens.
Trajet en 7 h. 15

Voitures-Salons
Pullmann



Trajet
en 7 h. 15

Passez vos VACANCES

en GRÈCE

AUX ILES IONIENNES ET

DANS L'ARCHIPEL GREC

Le pays le meilleur marché du monde.
Le centre magique de la Méditerranée

Demandez à la Société
NEPTOS le programme
des 10 itinéraires diffé-
rents au choix des
:: :: voyageurs :: ::

Pour tous renseignements,
s'adresser à :

Société NEPTOS

4, Rue de l'Échelle, PARIS-Ier

Téléphone : OPÉRA 61-21 et 61-22.

LUGAGNE ET DE BOUILLANNE

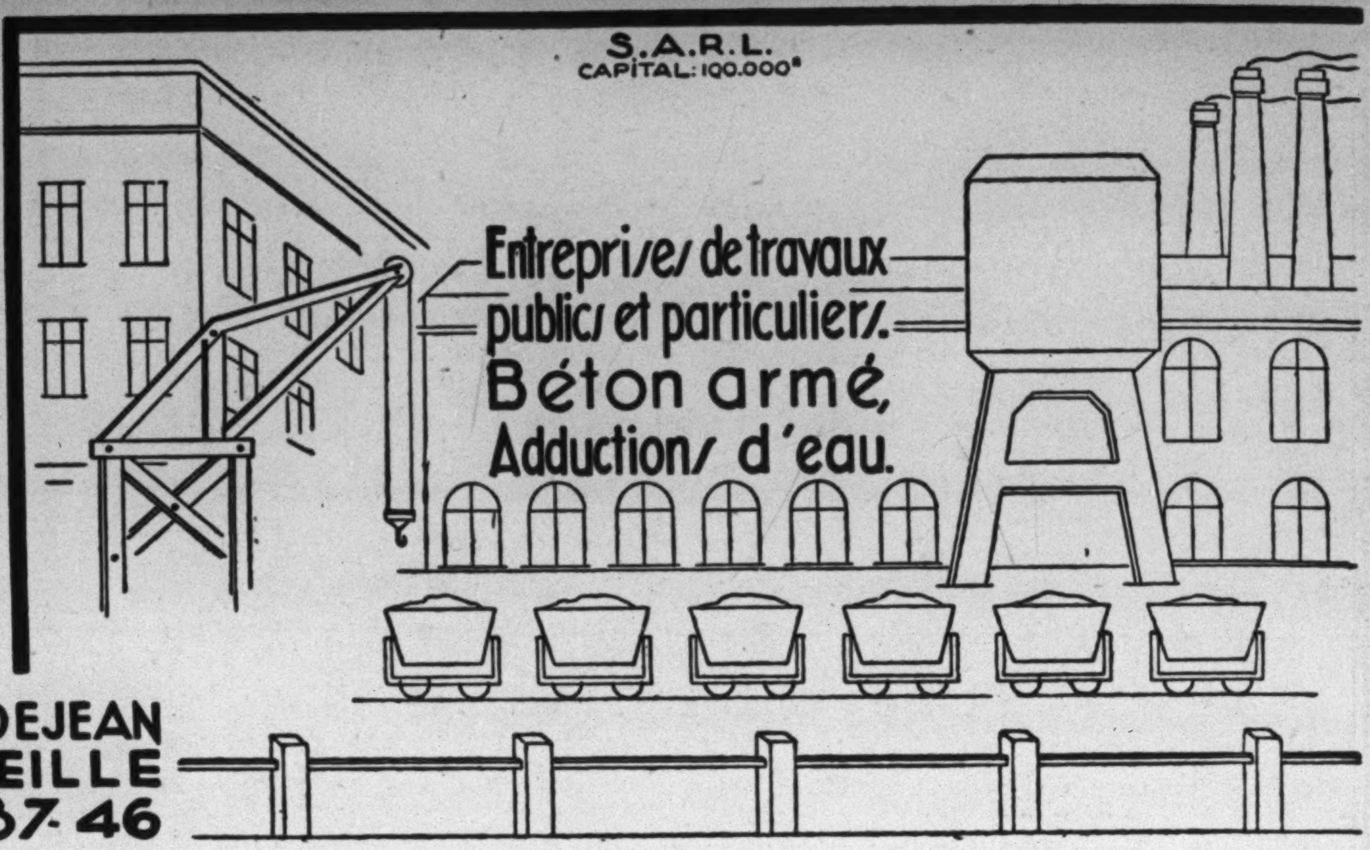
MARCEL de BOUILLANNE & Cie Successeurs
42 Rue Montgrand 42 MARSEILLE

Telephones D.50.00 & 52.34

ENTREPRISE GENERALE DE TRAVAUX

BUREAUX A PARIS : 27 RUE BLANCHE (9eme)
Tel. TRINITE 63.20

LES TRAVAUX DU MIDI



2. Rue DEJEAN
MARSEILLE
Tel: D-87-46

ENTREPRISE

FRANÇOIS
FERRÈRE
MENUISERIE
D'ART ET DE BATIMENT

11.15. RUE DE VERDUN MARSEILLE, Telph. 36.76

HOTEL LUTÉTIA

43, Boulevard Raspail, 43

PARIS

Le Confort parfait.

Une bonne Cuisine.

Une excellente Cave

et des Prix raisonnables.

Tél. Dragon 84 14

CINTRA, 6, Square de l'Opéra, **PARIS**
CINTRA, 167, Rue Montmartre. **PARIS**
CINTRA, 43-45, Rue de la Bourse, **LYON**
CINTRA, 4, Rue Beauvau, **MARSEILLE**
CINTRA, 3, Place Masséna, **NICE**
CINTRA, 11, Pl. Victor-Hugo, **GRENOBLE**

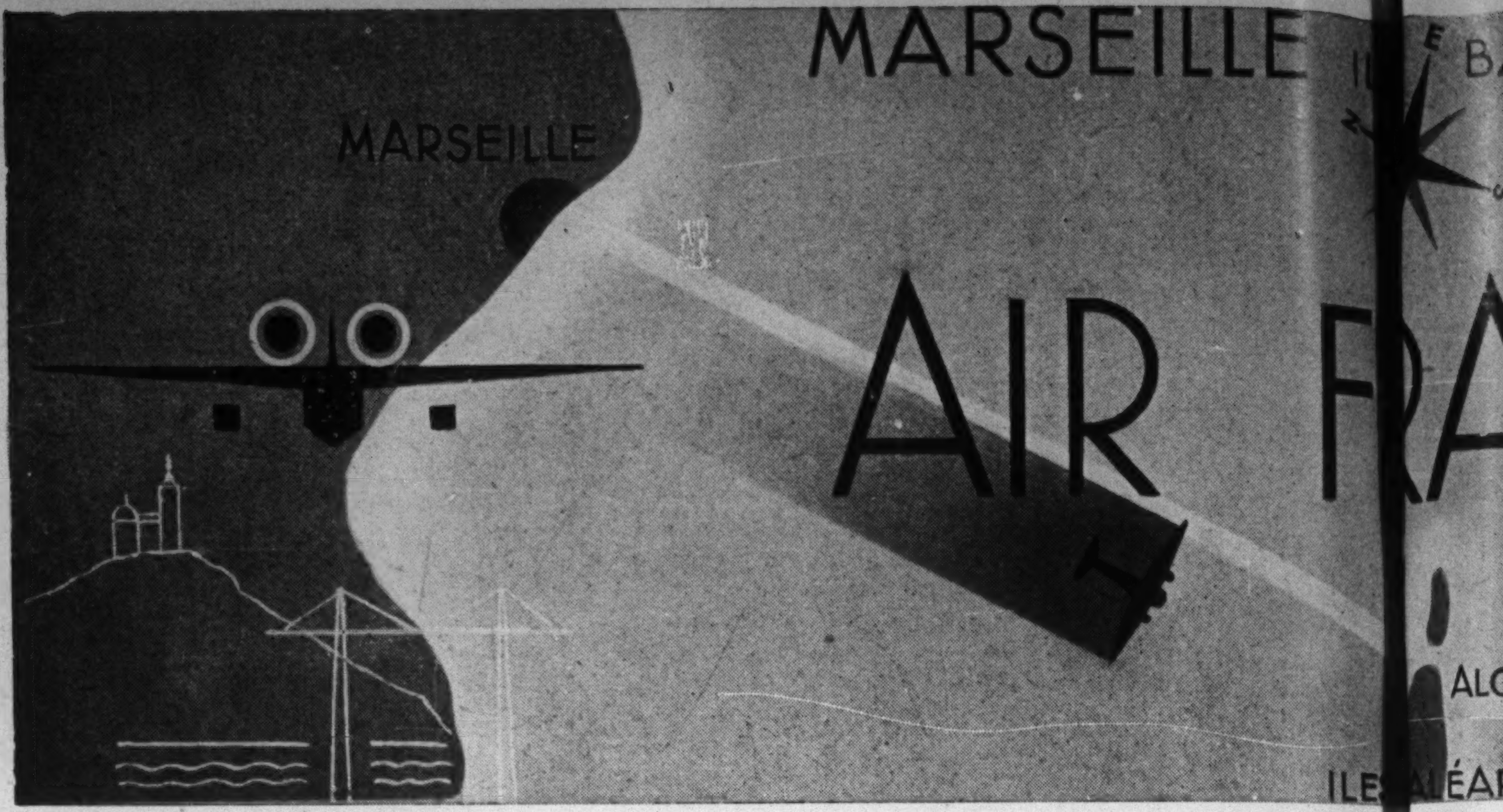
CINTRA

DÉGUSTATION

PORTO - SHERRY

CINTRA, Pl. du Revard, **AIX-LES-BAINS**
CINTRA, CHALON-SUR-SAONE
CINTRA, Casino Municipal, **ALGER**
CINTRA, Avenue Jules Ferry, **TUNIS**
CINTRA, 7, Bd des Etats-Unis, **VICHY**
CINTRA, 14 & 16, Rue de Paris, **LILLE**

4, Rue Beauvau
5, Quai des Belges
MARSEILLE



PAR LES AVIONS

de MARSE

à Naples, Corfou, Athènes, Castelrosso, Damas, Bagdad, Bouchir, Djask, Karachi, Jodhpur, Allahabad, Calcutta, Akyab, Rangoon, Bangkok, Angkor, Saigon.

à Lyon, Paris, Londres, Bruxelles, Amsterdam.

S D'AIR FRANCE

RSEILLE

à Alcudia (Iles Baléares), Alger.

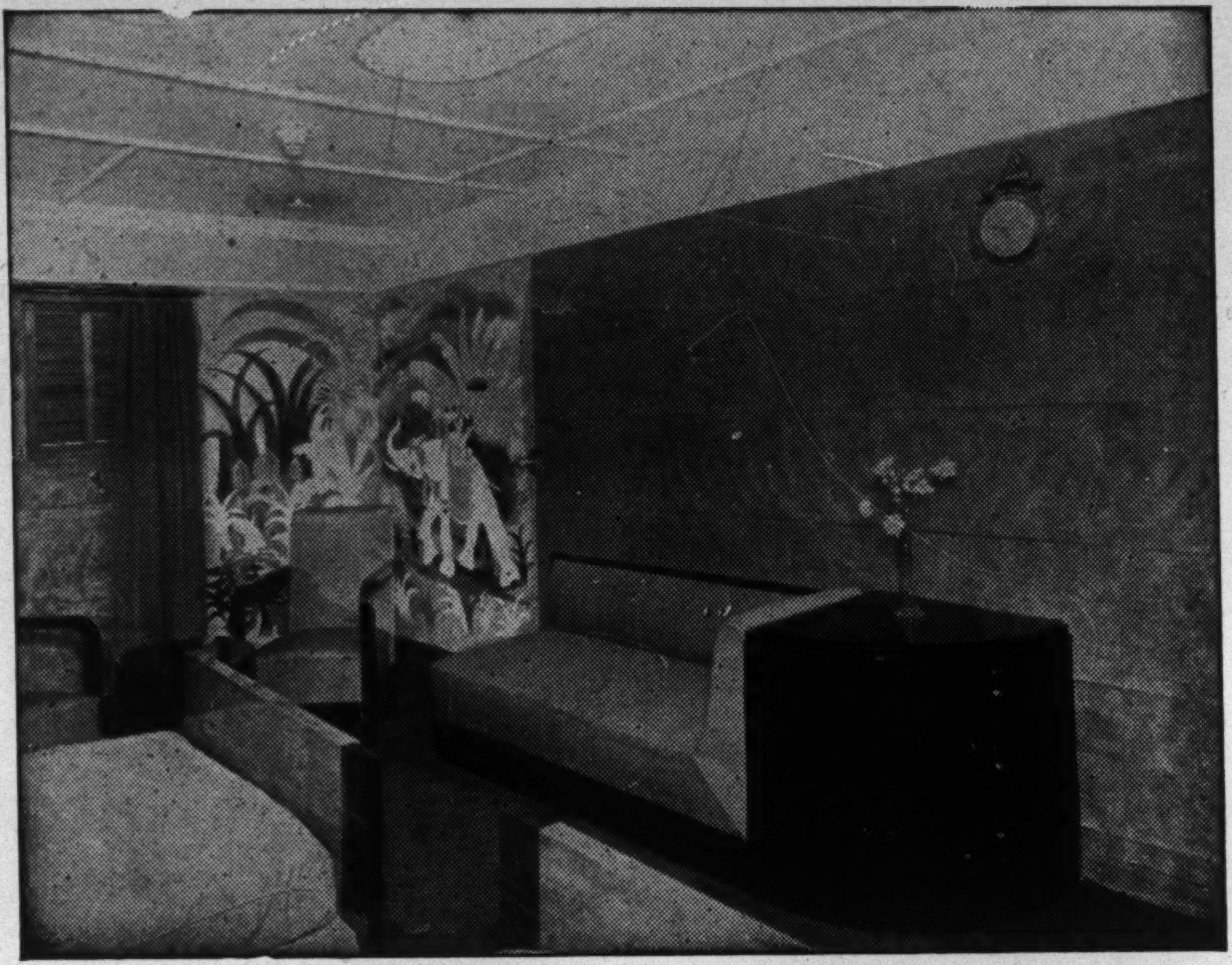
à Ajaccio, Tunis.

à Barcelone, Alicante, Tanger, Rabat, Casablanca.

à Agadir, Saint-Louis, Natal, Rio-de-Janeiro, Buenos-Aires.

DAVID FRERES

MEUBLIERS
DÉCORATEURS



Un coin des appartements de luxe du Paquebot « Maréchal Joffre »

Hors Concours, Membre du Jury aux Expositions Internationales.

45, Cours Gouffé, MARSEILLE

nouveau parfum **RUMEUR**
de **LANVIN**

Cie Française du "GRAMOPHONE"

LES PLUS GRANDS ARTISTES
ONT CHOISI CETTE MARQUE !

L'ÉLITE L'A ADOPTÉE !]

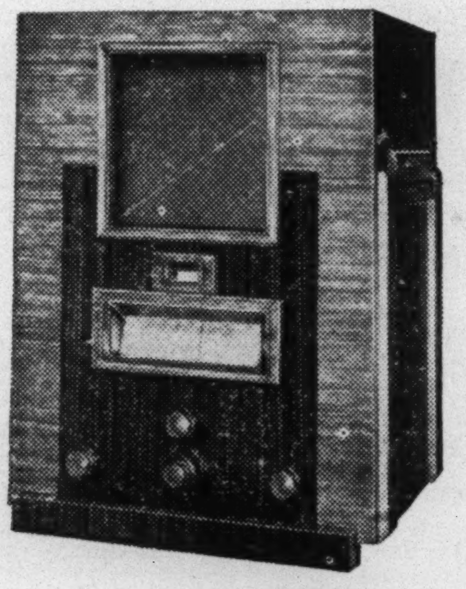
LE

Portatif Gramophone

N° 97 .... **350 fr.**
N° 102 (modèle luxe) .... **700 fr.**

La Perfection en Radio

G. Marconi



N° 333

MARCONI CINQ (tous courants) .... **1.250 fr.**
MARCONI SIX .... **1.750 fr.**
MARCONI HUIT .... **2.450 fr.**
MARCONI n° 30 (toutes ondes) .... **1.825 fr.**

Renseignements : Cie FRANÇAISE DU GRAMOPHONE

79, Rue du Jardin des Plantes, **MARSEILLE**

Après l'Exposition de l'Art Italien (1)

Depuis que Londres est à une centaine de minutes de Paris, Rome à quelques heures et Vienne à moins d'une journée, les voyageurs ont l'impression que les grands musées européens sont trop près d'eux : un Parisien se rendait rarement au Louvre parce qu'il n'avait aucun effort à faire pour le visiter ; de même, aujourd'hui, certains Parisiens se rendent moins souvent que jadis aux « Offices » ou au « Vatican » : ils préfèrent la Grèce qui n'est pas encore à la portée de la main. Alors ce sont les toiles qui se mettent à voyager...

Elles voyagent, entourées d'une extraordinaire publicité. Les impresarios qui préparaient les « tournées » de Sarah Bernhardt aux Etat-Unis ne travaillaient pas avec moins de zèle et d'habileté que les nombreuses personnalités qui ont accompagné ou favorisé le déplacement des œuvres italiennes au Petit Palais. Avouons que l'Exposition a merveilleusement éclaté au cours de ce dernier printemps.

Au haut de la hiérarchie, un Chef, auquel tant d'hommages ont été adressés qu'il en éclipsait les maîtres italiens. C'est lui qui, en Italie, a dit : — Je veux que l'Exposition soit. Et elle fut. Une dizaine de Présidents d'Honneur. Des Comités de Patronage éblouissants. Des Comités d'Organisation groupant indiscutablement toutes les compétences. Deux Commissaires Généraux, M. Raymond Escholier et M. André Dézarrois qui se sont donnés, corps et âme, à leur tâche. Un catalogue de peintures dont la rédaction est l'œuvre remarquable de M. Seymour de Ricci. Des Préfaciers d'une renommée universelle, parmi lesquels M. Paul Valéry. Au coup de baguette, la grande presse a, sans aucune fausse note, déclenché l'ouverture par un concert d'éloges. Les inaugurations officielles ont créé dans la capitale des mouvements divers, à la suite desquels les visiteurs dociles sont accourus vers le Petit Palais... Un observateur non prévenu, assistant à ces différentes manifestations, pouvait supposer qu'il n'y a jamais eu d'autres œuvres artistiques que les œuvres italiennes. A la réflexion, on songe que les écoles hollandaises, françaises, anglaises etc... réunies, n'ont pas une période de splendeur aussi continue que l'école italienne. Toujours est-il que les critiques, dans le délire de leur enthousiasme, semblaient avoir complètement oublié l'exis-

(1) *Cette chronique a été retardée dans sa transmission par des évènements indépendants de la revue autant que de l'auteur. L'importance de la manifestation et l'intérêt de ces lignes feront excuser, nous l'espérons, leur inactualité.*

" AU CHEVREAU ROYAL "

31, Rue St-Ferréol (angle Rue Pisançon) — MARSEILLE

Les **réputés spécialistes gantiers** vous offrent : du Choix, de la Qualité, des Prix.

tence de Rembrandt et de quelques autres créateurs. Aucun parallèle, aucune comparaison entre les œuvres italiennes et celles des autres pays...

Certes, la peinture italienne est immense et a exercé, à l'époque de la Renaissance, une véritable suprématie. La Renaissance romaine représente sans doute une des plus merveilleuses pages de l'histoire moderne. Que cette résurrection de l'homme ait coïncidé avec une période d'amoralité et de brutalité dans les mœurs, n'est pas dénué de signification. C'était le règne de la licence : autrement dit, il fallait lutter pour manifester ; attitude qui comportait plus d'un risque. Mais la Renaissance est caractérisée précisément par le fait que l'homme s'est montré plus courageux que jamais. Courage physique ; courage moral. La grandeur de l'art est sans doute liée à l'audace de l'homme ; c'est pourquoi les époques de désordre complet ou de dictature absolue annihilent l'artiste, qu'excite, par contre, une société où il doit conquérir sa liberté. — Sa liberté individuelle, sa liberté d'expression. Et c'est l'évocation de cette Renaissance extraordinaire qui rendait l'Exposition de l'Art italien si émouvante.

De ce point de vue, la présence de Vinci et de Michel Ange aurait peut-être suffi. Il est vrai que Léningrad a contribué autant, et même plus que Florence, à la représentation des toiles de Vinci ; quant à ses dessins, les moins connus sont venus de Hollande, qui a également envoyé quelques dessins de Michel Ange. Cette collaboration internationale a été des plus précieuses et a joué, dans cette Exposition, un rôle qui n'a certainement pas été assez mis en valeur. Puisque les tableaux voyagent aujourd'hui pourquoi ne cherche-t-on plus souvent à réunir, en même lieu, les œuvres d'un même artiste ? C'est en ce sens que les déplacements des toiles trouveraient leur principale justification...

L'entreprise du Petit Palais, avouons le, a été magnifique, sublime, écrasante. Les salles n'étaient pourtant pas très nombreuses. Mais il était difficile, sinon impossible, de décider, comme fait souvent le visiteur intelligent dans un musée, qu'il se contentera de regarder telle ou telle toile (trois ou quatre, par exemple) dans telle salle, car la décision, prise à l'avance, ne pouvait pas être maintenue. Le visiteur se trouvait finalement dans la situation du vulgarisateur qui cherche à tracer, en un petit volume, une Histoire générale de l'Art. Le but de l'Exposition consistait, sans doute, à nous faire comprendre la naissance, la maturité et le déclin de l'art italien. Mais précisément, suivre cette évolution représentait une tâche trop vaste, dans les conditions de temps et de lieu où elle serait donnée. La gêne des critiques a été, d'ailleurs, visible Si bien que chacun, finalement, s'est attaché à un aspect très particulier : l'un a « découvert » à nouveau les Primitifs ; l'autre, Raphaël ou les grands génies de son époque ; celui-ci, les Vénitiens...

L'éclat même de cette Exposition jette-t-il, comme le prétend Paul Valéry, une sorte de défi à l'art moderne ? Ou bien, comme l'a écrit Chagall, peut-on prétendre que le peintre moderne n'a rien à retirer d'un tel ensemble, — propo-

"LE GRAND HOTEL"
66, La Canebière
BRASSERIE "LA CANEBIÈRE"
BAR-CABARET "7e CIEL"

ROTTERDAM LLOYD

ROTTERDAM — SOUTHAMPTON — LISBONNE
MAROC — GIBRALTAR — MARSEILLE
ÉGYPTE — CEYLAN — SINGAPORE

INDES NÉERLANDAISES

INDO-CHINE — EXTRÊME-ORIENT — AUSTRALIE

Billets à forfait à destination de l'Egypte - Voyages circulaires à Sumatra et Java
VOYAGES AUTOUR DU MONDE, etc.

S'adresser pour tous renseignements au siège social : **Veerhaven 7, ROTTERDAM**

AUX AGENCES DE VOYAGES

ou aux Agences Générales :

PARIS	MARSEILLE	NICE
4, Rue Scribe	9, Boulevard Dugommier	15, Rue Grimaldi

Transports Rapides

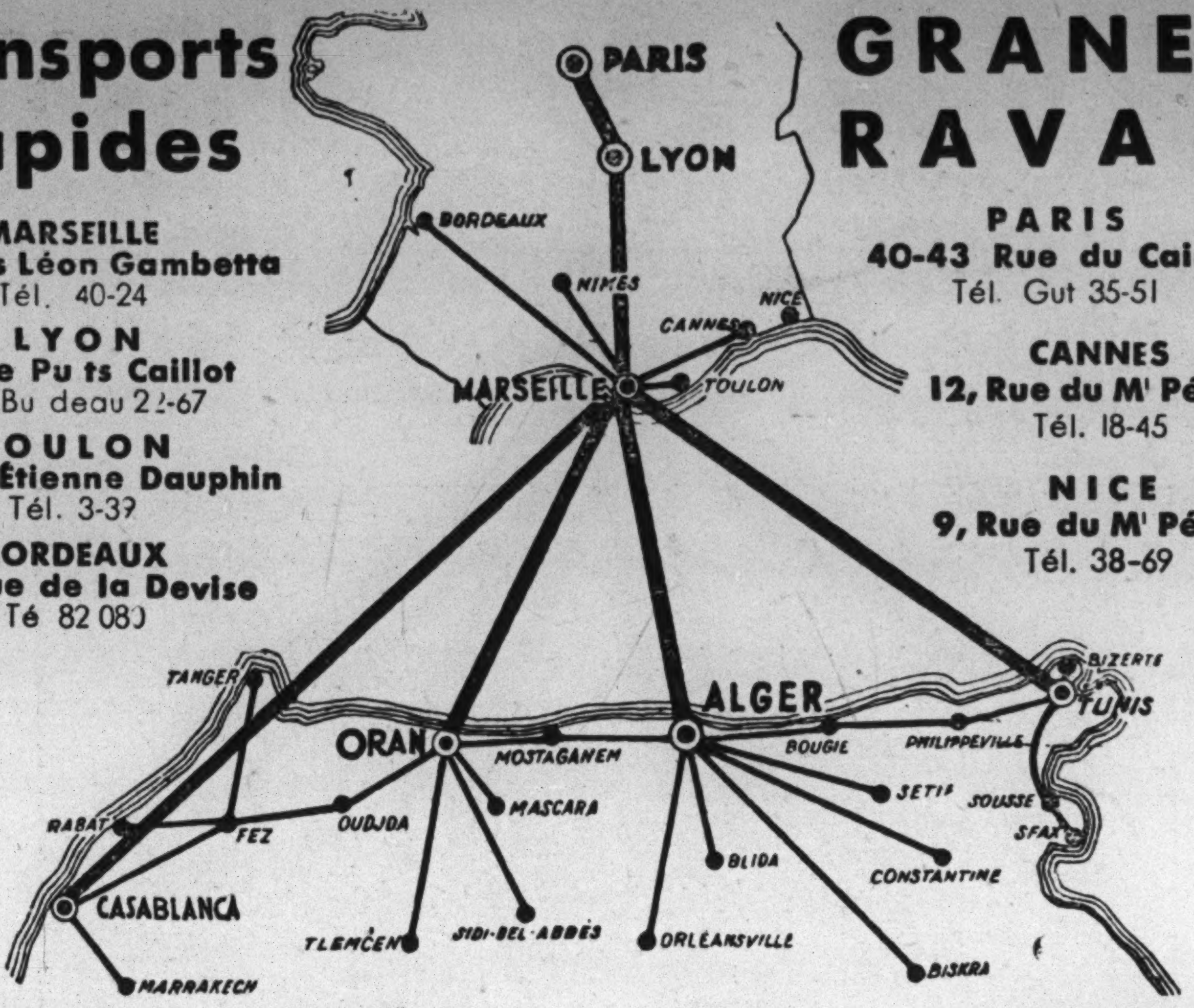
GRANET RAVAN

MARSEILLE
5, Allées Léon Gambetta
Tél. 40-24

LYON
5, Rue Puits Caillot
Tél. Burdeau 22-67

TOULON
5, Rue Étienne Dauphin
Tél. 3-39

BORDEAUX
64, Rue de la Devise
Tél. 82 080



PARIS
40-43 Rue du Caire
Tél. Gut 35-51

CANNES
12, Rue du Mal Pétain
Tél. 18-45

NICE
9, Rue du Mal Pétain
Tél. 38-69

ORAN
4, Rue St-Denis
Tél 6-16

ALGER
4, Rue Villegaignon
Tél. 57-39

TUNIS
65, Av. Jules Ferry
Tél. 33.54

CASABLANCA
33, Rue Compiègne
Tél. 06-29

Un Tapis
Un Linoleum
Une Toile cirée
S'ACHÈTENT CHEZ

CHABERT & Cie

TOUJOURS LES MEILLEURS PRIX
TOUJOURS LES MEILLEURES QUALITÉS

Confection et Pose par Spécialistes

30, Rue de Rome, MARSEILLE - Tél. : D. 27.80

SUCCURSALE : 50, Rue Bonneterie, AVIGNON

sition qui ne contredit peut-être pas la précédente ? Il n'est pas certain qu'un abîme sépare du nôtre le monde artistique de jadis. La peinture s'est longtemps cherchée comme art indépendant. Mais a-t-elle jamais existé comme tel ? Elle a été liée d'abord à l'esprit religieux, puis au désir de la connaissance. Aujourd'hui elle reste encore, d'une part, un art décoratif : l'artiste peint en vue de décorer le plafond ou les murs d'un monument public, et, dans ce sens, l'auteur est pénétré, non plus guère d'un idéal religieux, mais social, qui est équivalent. C'est de ce côté là qu'un élan nouveau sera donné un jour prochain à la peinture. Celle-ci, d'autre part, a été, au cours de ce présent siècle, un effort individuel d'approfondissement de l'être et des choses. Soit en s'attachant au relativisme des couleurs dans l'impressionnisme, soit en s'efforçant, par des coupes à travers les objets, de dégager leur essence absolue, le peintre moderne, digne de ce nom, a toujours voulu parvenir, par la peinture, à la connaissance. Sans doute s'est-il plus appuyé, dans son travail, sur son intuition que sur son intelligence, et c'est peut-être ce qui différencie l'artiste de notre temps de l'artiste d'autrefois. Tout art, quel qu'il soit, cherche à initier, à enseigner, à apprendre. Si la Renaissance italienne est si émouvante, comme nous l'avons dit, c'est que ses plus éminents représentants, en peinture, ont travaillé dans ce sens, chacun à leur manière, dans leur voie, par des techniques propres. C'est le spectacle d'hommes peinant tous pour connaître et apportant, les uns et les autres, une parcelle de vérité qui donnait, au Petit Palais, cette impression écrasante...

Germaine SELZ.

LUCIEN LELONG

COUTURIER

DÉFILÉ DE MANNEQUINS
TOUS LES JOURS
A QUINZE HEURES

16, Avenue Matignon
PARIS

4, Rue Sainte
MARSEILLE

Jules Supervielle inaugure « Les Amis Inconnus », club de Lecture

André Roussin avait convié, ce soir-là, pour leur plus grand bonheur « Les Amis inconnus » à venir écouter le poète Jules Supervielle. Dans l'atelier de M. Jacques Thévenet où déjà l'esprit des mouvements, le jeu des couleurs, la richesse des formes suscitent nos désirs, deux lampes, seules, créaient la pénombre chère à nos souvenirs fantômes parcourus par des filets de lumière et d'obscurité.

Le poète lisait ou mieux encore il *confiait* à quelques amis venus là pour communier avec lui dans le rêve et dans l'intelligente et affectueuse fantaisie du cœur, ses impressions, ses pénétrantes ferveurs où les êtres se répondent.

« Je suis une âme qui parle
« Ecoutez de votre mieux.

Et les amis d'écouter ! Sous la lampe qui inonde le livre de lumière Supervielle, avec le ton de la plus sincère confidence, nous conduit vers des pays inconnus et magnifiques. La voix simple exprime lentement les thèmes de la pensée et comme le ferait la plus parfaite des incantations, cette voix — si chaude et si menue qu'on dirait un souffle — vous appelle vers des contrées intérieures où tous les enchantements sont possibles. Avec un mouvement imperceptible des doigts de la main gauche, le poète semble limiter le courant des images, des pensées et des sons comme si de leur mesure même devaient naître les plus impeccables harmonies. Musique étrange et belle que celle de cette mécanique céleste des fluides que dirige le magicien.

André Roussin et Louis Ducreux ont lu tour à tour des passages de l'œuvre du poète. L'auteur de « Débarcadères » de « Gravitations » du « Forçat innocent » de l'« Homme de la Pampa » n'est pas sollicité que par les rêves ; aussi prestigieux que soient les siens, l'homme en lui pense avec un cœur débordant de générosité et agit avec une exacte compréhension des lois profondes de la nature. L'art le plus subtil, et qui serait aussi le plus aérien, est au service de la pensée la plus humaine; il puise son énergie aux sources les plus vives des éléments éternels, il compose ses rythmes avec les mouvements et les palpitations de la vie. On nous dit l'histoire d'une petite fille « enfant de la haute mer », puis vint le conte fantastique d'un volcan... et les « amis inconnus » groupés autour de la lumière et de la pensée qui les réchauffaient et les animaient se sont *reconnus* comme si le miracle s'était opéré en dehors des lois du temps et de l'espace.

Nous devons remercier André Roussin et les membres de son Comité de lectures, de leur initiative. Quant à Supervielle il prépare la moisson de demain. La Comédie Française va donner incessamment « Bolivar » et Jouvet prépare une pièce tirée du roman : « Les voleurs d'enfants ».

Henri HARREL-COURTÈS.

Les Appartements en co-propriété
construits par
LA SOCIÉTÉ DES
Établissements BONNET
Société Anonyme au Capital de 1.000.000 de francs
50, Rue Breteuil, MARSEILLE
répondent à toutes les exigences
du Goût,
de la Technique,
du Confort.

SOCIÉTÉ NOUVELLE DES CHAUX ET CIMENTS
H. de Villeneuve
Société Anonyme au Capital de 20 Millions
CHAUX ET CIMENTS
ADMINISTRATIFS
USINES à :
LA BÉDOULE et à CASSIS (B.-du-Rh.)
Ciment artificiel............................ Le Trident
Chaux .... H. de Villeneuve
SIÈGE SOCIAL : I, Rue Pythéas, MARSEILLE
Ad. Télégraphique : CHAUX-MARSEILLE
Téléphone : Dragon 4094 (2 lignes)

L'ANTHOLOGIE SONORE

19, Rue Amélie, 19 — PARIS-VII^e^

L'Anthologie Sonore commence dès maintenant la publication de sa deuxième série annuelle qui, comme la première, comprendra vingt disques.

Les œuvres publiées s'étendent sur une période qui va du XII^e^ au XVIII^e^ siècle.

Voici les deux premiers disques de cette nouvelle série :

DISQUE N° 21

Monodies italiennes vers 1625

Claudio MONTEVERDI : Ohime, ch' io cado.

Domenico MANZOLI : a) Quaudo tu mi guardi.
b) Se vedeste le piaghe.

DISQUE N° 22

Henry PURCELL : Golden Sonata.

DIRECTION MUSICOLOGIQUE : CURT SACHS

FRAISSINET

TEINTURIER

Toujours Imité. Jamais Egalé.

Musique Enregistrée

La discographie de la musique d'orchestre s'enrichit de plusieurs enregistrements de grande classe. Je ne puis vous parler, ne l'ayant encore entendue, de la nouvelle version que l'orchestre symphonique de Philadelphie, direction Stokowski, nous donne de la *Symphonie du Nouveau Monde;* j'espère pouvoir le faire dans ma prochaine chronique (*Gramophone*). — Mais voici, chez *Pathé*, la première partie de la *Faust-Symphonie* de Liszt, et, chez *Columbia*, la célèbre *Symphonie des Adieux* de J. Haydn ; ces deux œuvres, à ma connaissance, n'avaient pas encore eu les honneurs de l'édition sonore.

M. Selmar Meyrowitz est particulièrement heureux avec les grands romantiques. On a beaucoup parlé de son interprétation de la *Symphonie Fantastique*, l'un des meilleurs enregistrements d'orchestre que j'aie jamais entendu. Sa version de *Siegfried-Idylle*, si elle ne nous fait pas oublier celle du grand Bruno Walter, demeure un modèle d'équilibre et de clarté Le voici maintenant aux prises avec l'admirable *Faust-Symphonie;* les trois premiers disques parus, consacrés à la première partie, l'image de Faust, témoignent de qualités exceptionnelles qui nous font espérer une réussite complète. — Berlioz, Wagner, Liszt ! Ces trois noms dominent tout le XIX^e^ siècle. Avec des moyens différents, ils poursuivent un but commun : introduire le drame dans la musique. Par eux, Shakespeare, Gœthe, la grande épopée dramatique et légendaire des vieux poètes scandinaves, germaniques, et les conteurs médiévaux, trouvent une expression symphonique à leur taille.

La *Faust-Symphonie* fut écrite à Weimar en 1854 et terminée en 1857. C'est un tryptique musical dont chacun des volets est consacré à l'un des trois personnages centraux du drame de Gœthe : Faust, Marguerite, Méphisto. Devant cette œuvre considérable, on demeure confondu, à la fois par la grandeur du dessin et par la richesse de l'exécution. Grâce à la splendide interprétation que nous en donne Selmar Meyrowitz, nous pouvons nous rendre compte du prodigieux mouvement dramatique qui emporte cette première partie ; une orchestration singulièrement souple, malgré sa richesse, plus proche de la claire dialectique de Berlioz que de la roide et lourde construction wagnerienne, une atmosphère, un décor sonores, évoqués puissamment, et par des procédés qui font déjà pressentir le Richard Strauss de *Mort et Transfiguration*. Ecoutez l'étonnant *Strette* des violons, au début, et l'ample péroraison des cuivres qui exaltent l'appel de l'action ; tout cela vit, palpite, bouillonne ; c'est une âme de feu, qui se dévore elle-même devant un univers impénétrable, alternativement impétueuse et découragée, mais jamais résignée. La perfection technique de ces trois premiers disques les classent au rang de la Symphonie fantastique. Nous attendons avec impatience les deux autres parties.

On connait l'anecdote à laquelle fait allusion la *Symphonie des Adieux*, bien qu'on ne soit pas tout à fait d'accord sur les causes de cette originale manifestation de mécontentement. Les uns croient que les musiciens attendaient depuis quelque temps le paiement de leurs gages ; d'autres, qu'ils se plaignaient d'être privés de loisirs par un service trop exigeant. Cette dernière explication me parait plus logique ; le Prince Estherazy était un mélomane forcené, mais il se montra

toujours très libéral avec ses musiciens. L'interprétation de cette œuvre spirituelle par l'orchestre de Sir Henry Wood est séduisante, malgré quelques légères vibrations. (*Columbia*)

Nous devions déjà à Sir Hamilton Harty une intelligente transcription des *Origines du Dessin*, de Haendel. Par ses soins, la délicieuse suite *Water Music* connait tous les chatoiements d'un orchestre à la fois riche et discret. L'interprétation est de premier ordre; les cors y font merveille dans le premier temps, et les bois dialoguent avec esprit, tandis qu'une flûte rêveuse revêt l'andante de clartés lunaires. Un véritable régal de qualité. (*Columbia*)

Nous retrouvons Haendel chez *Pathé*, avec une *Sonate en si mineur*, remarquablement interprétée par la flûte de M. Jean Merry et le clavecin de Mme Pauline Aubert. Le nom de cette artiste, qui signa plusieurs cires de l'*Anthologie Sonore* indique, mieux que tout commentaire, la qualité de ce disque.

Le monde musical fête cette année le centenaire de Saint Saëns. L'édition sonore participe à cette commémoration de la manière la plus active. *Pathé* nous a déjà donné, du Maître français, une des Sonates pour violoncelle et piano et une pour violon et piano. *Gramophone* publie ce mois-ci son *Troisième Concerto pour violon et orchestre*, le plus célèbre. L'interprétation de Henry Merckel, à qui nous devons une rutilante *Symphonie Espagnole* de Lalo, met en relief les multiples attraits de cette œuvre, l'un des modèles du genre.

Et voici, chez *Polydor*, le séduisant *Concertino de Printemps*, de Darius Milhaud, interprété par Yvonne Astruc sous la direction de l'auteur. Œuvre vivante, complexe, où passe par moments un reflet des Saudades do Brazil ; le violon y joue en liberté avec un orchestre aimablement agressif ; la pensée de Milhaud y témoigne d'une certaine confusion, résultat peut-être d'une trop grande richesse verbale ; c'est une forêt printanière, où l'on s'égare parfois parce qu'on ne s'est pas donné la peine d'ouvrir des sentiers dans le taillis trop abondant.

Enfin, pour terminer cette remarquable série, je vous signale deux beaux disques du grand pianiste Alexandre Borowsky, consacrés à la *Suite Anglaise en Sol mineur* de J. S. Bach. C'est une magnifique leçon de style ; la polyphonie du Prélude, entr'autres, prend sous les doigts de Borowsky une ampleur, une précision, une vie, qui forcent l'admiration. Voilà un artiste authentique. (*Polydor*)

Gaston MOUREN.

GEBELIN

acquéreur de la Maison **MESSERER**

PIANOS

PHONOS

T. S. F.

Une seule adresse : **77, rue Saint-Ferréol, 77, au Ier.**

L'Entreprise **Jallut & Clavé**

construit et vend des appartements en Co-Propriété
dans trois quartiers différents :

Rue Liandier (Prado).
Boulevard de la Corderie, 38.
Boulevard Perier (face à la rue Mireille).

Tous ces programmes sont judicieusement étudiés pour vous procurer l'appartement que vous souhaitez.

Renseignements au Bureau de l'Entreprise : 15, rue du Jardin des Plantes
Téléphone : Colbert 27.43

Globe monté à l'ancienne sur table d'ébénisterie

25 cm de diamètre.... **400 fr.**
33 cm — .... **600 fr.**

Les Globes Lumineux

FOREST

▼

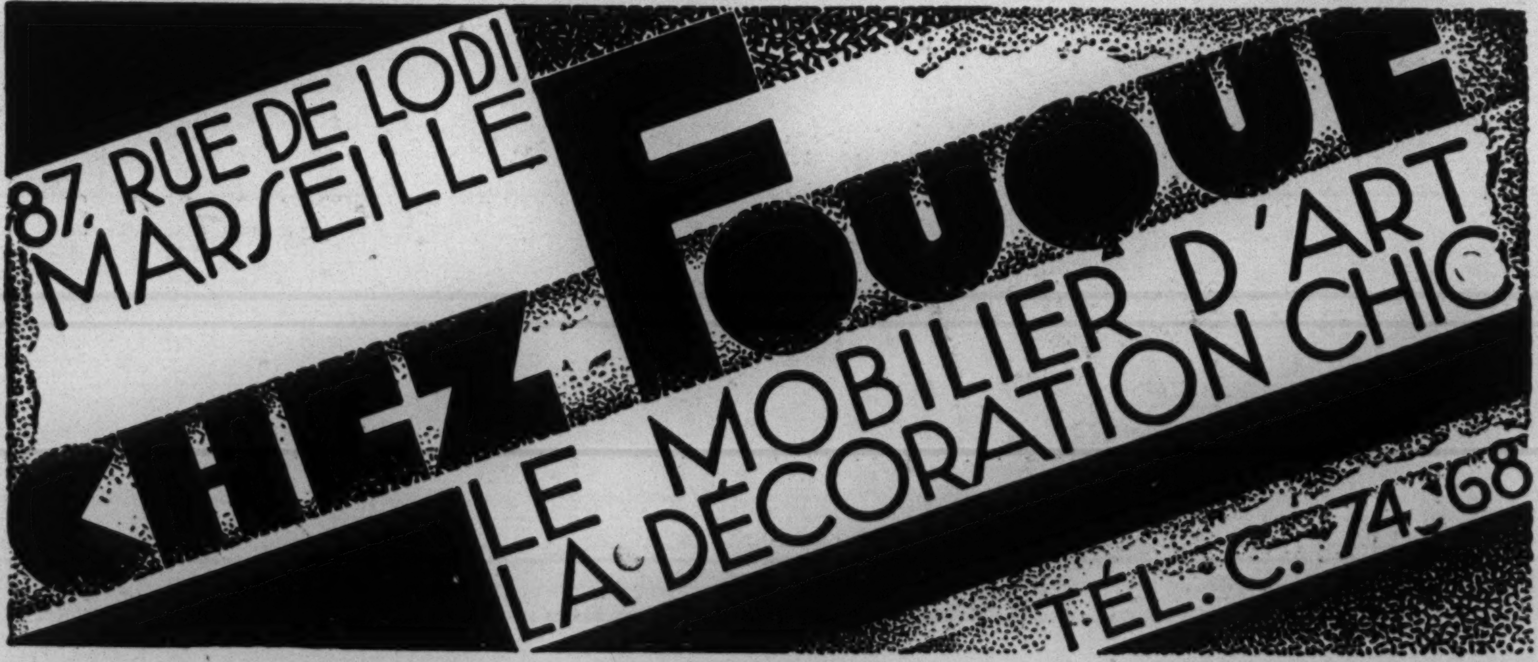
Une lumière agréable

Une Documentation toujours utile

▼

GRANDS MAGASINS-LIBRAIRIES

Maison FOREST, 17, Rue de Buci, PARIS-VI^e^



S. G. T. M. **Société Générale de Transports Maritimes à Vapeur**

SIÈGE SOCIAL : 6, Rue de Surène, PARIS. - Adr. Tél. : TRANSPORTS
SIÈGE DE L'EXPLOITATION : 70, Rue République, MARSEILLE
Ad. Téléph. : TRANSPORTS 68-82. Inter : 55

SERVICES RAPIDES POUR PASSAGERS ET MARCHANDISES sur l'Algérie, le Sénégal, le Brésil, l'Urugay, l'Argentine, les Antilles, Golfe du Mexique.

Pour frêt et passagers s'adresser au Siège de l'Exploitation.

LES CROISIÈRES DES

MESSAGERIES MARITIMES

MÉDITERRANÉE - SYRIE
PALESTINE - ÉGYPTE
SOUDAN
INDES - INDOCHINE
MADAGASCAR
CHINE et JAPON

VOYAGES AUTOUR DU MONDE

Pour tous renseignements, s'adresser
PARIS, Siège social, 12, Boulevard de la Madeleine.
MARSEILLE, Agence générale, 3, Place Sadi-Carnot.

ÉCONOMIE de COMBUSTIBLE
par la
MÉTHODE de VAPORISATION

LE WILLIAM'S

Amélioration de la Vaporisation et de la Circulation.

Augmentation de la Puissance et du Rendement.

Empêchement de la Cristallisation des Sels Calcaires maintenus à l'état amorphe, très ténus, dans les courants de la circulation et évacués chaque jour.

Ni Tartres, ni Boues, ni Graisses.
Arrêt des Corrosions.

Casimir BEZ
ET SES FILS

7 bis, Quai de la Tourette, MARSEILLE
Tél. C, 28-17 - Télég. Lewilliams-Marseille.
19, Avenue Parmentier, PARIS
Télég. Lewilliams-Paris

Société à responsabilité limitée
Capital : 1.000.000 de Fr.

Brevets S. G. D. G. en France et à l'Étranger

VOILES - GRÉEMENTS DE YACHTS
CORDES ET TENTES DE CAMPING
OUTILLAGE

servaux

FOURNITURES MARITIMES ET INDUSTRIELLES

11, Boulevard de Paris Tél. : C. 88.26

T. S. F.

RADIOPHONIE MARITIME A LA Cie PAQUET

Pendant son dernier voyage le *Chella*, courrier du Maroc, faisant des essais de radiotéléphonie sur ondes courtes a pu faire communiquer ses passagers avec les abonnés des réseaux téléphoniques français et étrangers.

Le 28 octobre, le paquebot se trouvant à 500 milles marins de Marseille, de bonnes liaisons furent obtenues avec la direction de la Cie Paquet à Paris et à Marseille et avec M. Lagier à Marseille.

Pendant la traversée de retour et plus particulièrement le 4 novembre de nombreuses personnalités utilisèrent ce nouveau mode de communication.

Le lendemain le *Djenné* donna de nombreuses communications radiotéléphoniques aux envoyés des grands journaux Parisiens et Marseillais et aux personnalités qui avaient assisté aux funérailles du Maréchal Lyautey.

Déjà en 1933, avec un émetteur construit et mis au point par les officiers radiotélégraphistes du bord, le départ du Maroc de la reine de Roumanie fut radiodiffusé sur 180 m. et retransmis sur 416 m. par radio Maroc. La longueur d'onde de 180 m. dût être abandonnée par la suite et des essais furent entrepris avec le Maroc d'abord et ensuite avec Pontoise sur différentes ondes courtes.

Il est question d'installer à Marseille un émetteur de radiotéléphonie qui assurerait les liaisons à faible distance et allègerait ainsi le trafic de la station de Pontoise. Des essais faits dans ce but ont permis de constater que les émissions du *Djenné* étaient parfaitement bien reçues aux Trois Lucs où sera installé le centre d'écoute des P. T. T.

D'autres paquebots de la Cie Paquet, *Koutoubia* et *Maréchal Lyautey*, vont être pourvus d'installations identiques par les soins de la maison Lagier, et le service de téléphonie pourra être exploité commercialement. Ce n'est plus qu'une question de tarif à mettre au point.

Il n'y a en France que la *Normandie* et l'*Ile de France* qui aient pu établir des liaisons analogues.

RUSTÉRUCCI
COUTURE
30, Rue Montgrand Tél. D. 2855 **MARSEILLE**

Nos Confrères

SUD MAGAZINE

SOMMAIRE D'OCTOBRE

Stendhal en Provence, par Jules Belleudy.
L'Art Religieux Audois, par Paul Sentenac.
L'Art et la Pensée, par Jacques Chevalier, Doyen de la Faculté des Lettres de Grenoble.
Les Fresques des Monastères Serbes, par Pierre Vorms.
Artistes d'aujourd'hui : Osvaldo Medici, par Henri Héraut.
L'Humanisme, par P.-J. Roudin.
La Mode : Tendances.
Les Livres, par Léon Derey.
Le Cinéma, par Ch.-J. Garibaldi.
Le Monde, ect... etc...

Le numéro : Frs.: 5 — l'abonnement Frs.: 50 par an

Sud Magazine publiera le 15 Novembre un numéro spécial « *France Italie* » Tous les amis de l'Italie liront et propageront ce numéro.

Compagnie d'Assurances
" LE SECOURS "
Accidents - Incendie - Vie - Vol
Agence. - Direction de Marseille : M. Maurice DELANGE,
42, Rue Paradis. Téléphone 76.72

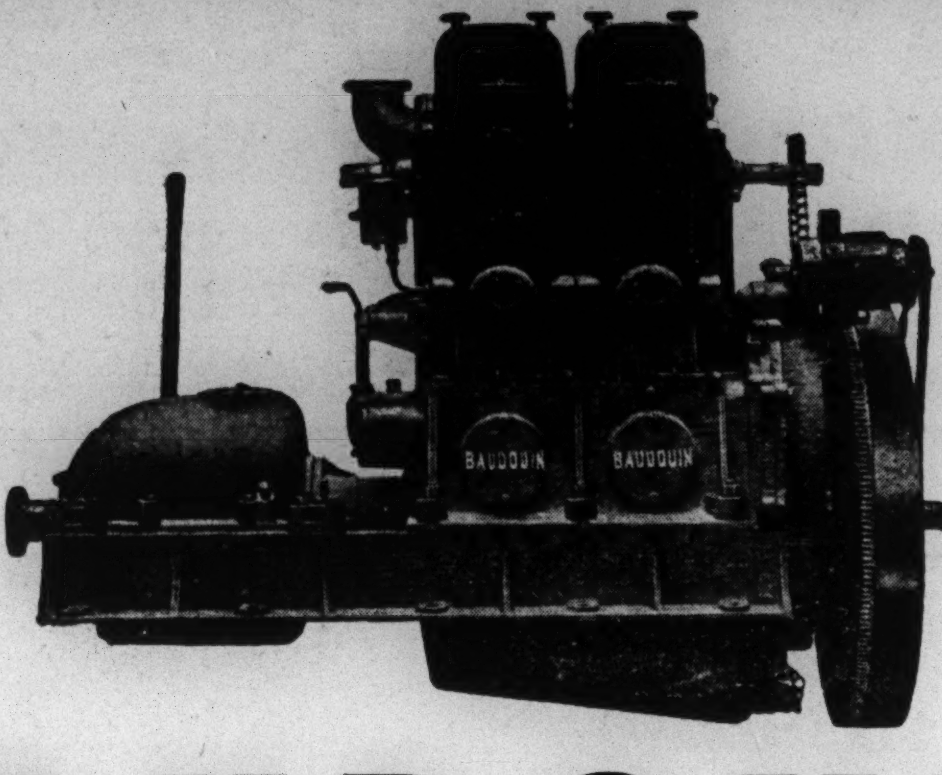
L'Égypte.
Les Indes.
L'Australasie.
L'Extrême-Orient.
par la
P & O
PENINSULAR & ORIENTAL STEAM NAVIGATION Cy
Paquebots Postes Anglais — Passagers — Marchandises

ESTRINE & Ce, Agents
18, Rue Colbert, MARSEILLE.

Brasserie de Strasbourg
BAR - DÉGUSTATION - SOUPERS
Restaurant de 1er ordre ouvert après le spectacle
11, Place de la Bourse
Tél. : Dragon 14.09
Inter 30.16

Salle luxueuse
EMBASSY
Diners avec Orchestre

MOTEUR DIESEL



BAUDOUIN

COLUMBIA

Écoutez les disques suivants :

G. F. Haendel : *Water-Music.*

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE LONDRES
Direction : Sir Hamilton Harty.

J. Haydn : *Symphonie des Adieux.*

ORCHESTRE. Direction : Sir Henry Wood.

EN VENTE CHEZ :

PHONO MONTGRAND 27, Rue Montgrand, 27
MARSEILLE Tél : D 47.16

Conférence

GASTON MOUREN ET LA MUSICOLOGIE VIVANTE

On considère en général comme malséant de parler des siens ou d'en écrire pour vanter leurs mérites. L'intérêt de certains problèmes, de certaines idées, ou la personnalité de ceux qui en discutent ou les défendent permettraient parfois qu'on enfreignît cette règle : l'impartialité le commande.

Notre ami Gaston Mouren dont, depuis tant d'années, les lecteurs des *Cahiers du Sud* ont goûté, pour tout ce qui touche à la musique, la critique aigüe et sereine et les jugements intransigeants, vient de condenser les multiples avis qu'il a formulés sur la musique sonore dans une conférence-audition à laquelle sa présence donnait une allure de manifeste. Tout d'abord quelques considérations générales: indigence de la connaissance musicale, précarité de la place que la musique occupe dans l'enseignement primaire ou secondaire, mauvaise utilisation des quelques instants qui lui sont dévolus à l'école ou au lycée, etc. De cet état de choses découle le manque d'initiation, car, ainsi que le dit notre ami dans une phrase qu'il applique à la musique mais qui exprime en peu de mots un principe de la culture :

« *On veut bien essayer de former l'enfant* à faire *de la musique alors qu'il* « *faudrait* le préparer à en entendre ».

Tout individu nait plus ou moins sensible. Parmi les diverses manifestations naturelles qui sollicitent sa perception, la musique (dans son essence même : le *son*, dérivé du *bruit*) est une des premières qui le touchent. Cultivons cette faculté et développons ce désir de réception qui déterminera le besoin de recevoir et, plus tard, de créer, au sens le plus large, c'est-à-dire création proprement dite ou *composition*, et création secondaire ou *interprétation*. Je me permettrai un petit exemple dont je fus témoin oculaire et auditif l'été dernier. Dans un petit village des Hautes-Alpes les seules manifestations musicales des habitants se résumaient à la messe du dimanche où, avec ou sans harmonium, se déroulaient les offices avec leur cortège de chant pseudo-grégorien et de cantiques en latin, français ou même patois. Et, en contre-partie, qu'entendait-on dans les montagnes où les jeunes enfants paissaient leurs troupeaux? Ces mêmes chants esquissés ou souvent rendus textuellement, *parfois paraphrasés* par les petits bou-

BRASSERIE DE VERDUN

J. PONCET, Propriétaire

Cuisine Excellente.

Cave Renommée.

23, Rue Paradis, 23

MARSEILLE

Télép. : Dragon 00.34

viers sur de rustiques instruments à vent. N'est-ce pas le rôle du disque que d'élargir l'univers musical de ces êtres ?

Gaston Mouren nous parle alors de l'*Anthologie Sonore*. Après de patientes recherches, un dévouement inlassable, on nous offre aujourd'hui toute une collection d'œuvres d'autrefois, depuis le madrigal du troubadour jusqu'à l'Opéra de Lully, en passant par tous les stades de l'activité musicale en France, Espagne, Italie, Flandres, Angleterre et Allemagne. Etude ardue des manuscrits rendue souvent difficile par la coexistence de plusieurs textes, exhumation des instruments de l'époque, clavicordes, virginals, clavecins, rebecs, etc... reposant sous la poussière des musées, et voilà rendue, pour nous, grâce au disque, toute une histoire, tout un passé, dans le cadre exact de son présent. Le conférencier a très heureusement situé les diverses pièces du programme dans leur ambiance par une courte présentation de chaque disque qui en rehaussait l'intérêt.

Pas plus que lui nous ne voulons ouvrir de nouveau le débat entre la musique vivante et la musique « en conserve ». Sans prendre parti, nous terminerons en pensant que si d'aucuns comparent le disque à la pire des choses musicales, nous faisons à son sujet comme feu Esope et proclamons qu'il en est quelquefois la meilleure.

Un très nombreux auditoire a prouvé par son enthousiasme combien Gaston Mouren, très habilement présenté par l'averti musicien qu'est Monsieur Domergue, avait su l'intéresser. Une fois de plus nous adressons nos félicitations à notre ami qui sait toujours approfondir les questions dont il s'occupe et les présenter sans fard et avec la plus grande objectivité.

Ernest MARION.

Les CAHIERS DU SUD sont imprimés exclusivement sur papier provenant des PAPETERIES NAVARE. (Cuvée spéciale de la Revue).

Musique de Chambre Musique d'Orchestre
Chœurs Russes - Opéras
Jazz Band - Jazz Vocal

PHONO MONTGRAND

Tél. : D. 47.16

Dépositaire exclusif pour Marseille de l'Anthologie Sonore

APPAREILS ET DISQUES :

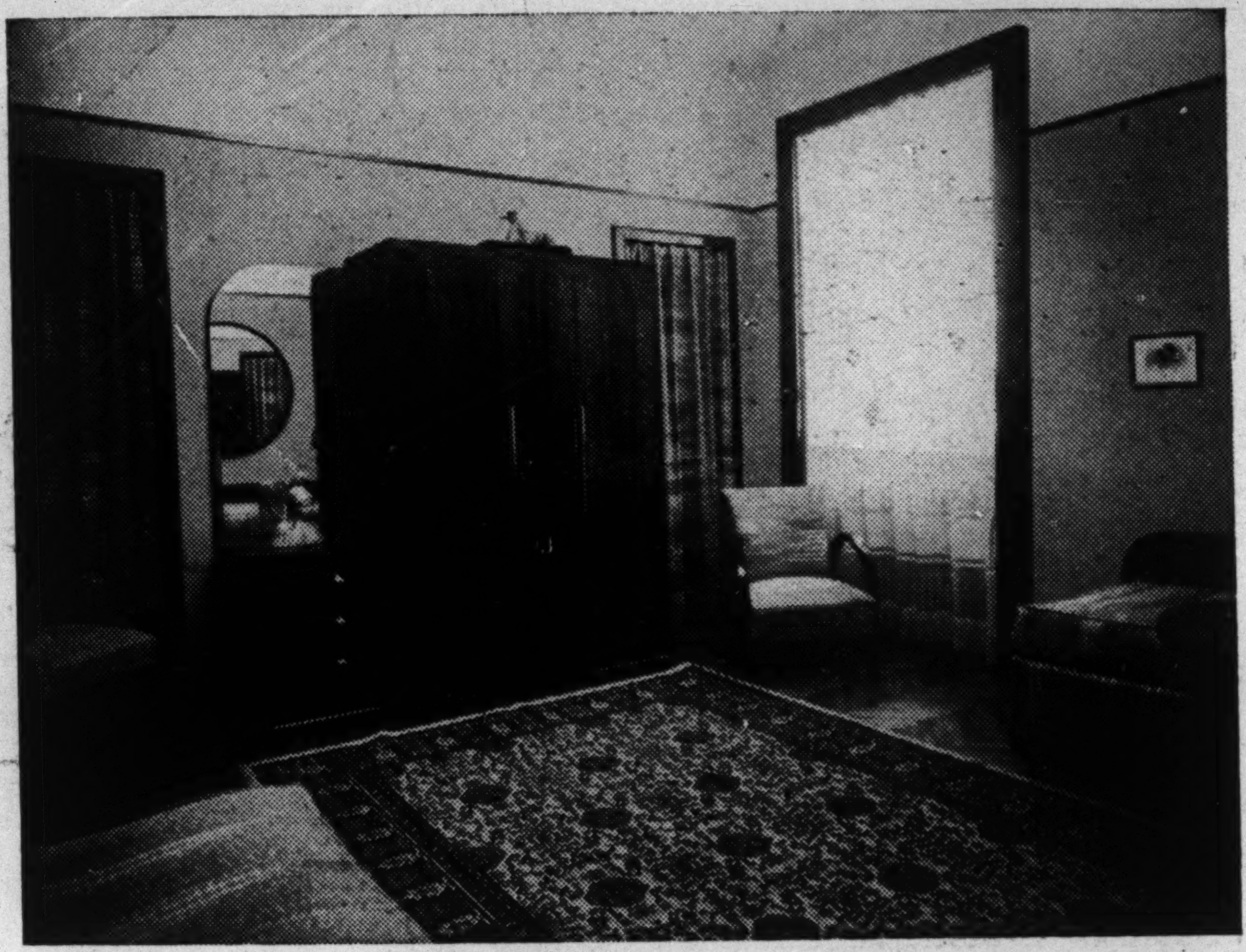
COLUMBIA, GRAMOPHONE, ODÉON
POLYDOR, PARLOPHONE, PATHÉ, SALABERT

Renseignements Catalogues, facilités chez **Phono Montgrand** 24, Rue Montgrand MARSEILLE

MEUBLES
EUG. ARNAUD

Société Anonyme, Capital : 1.800.000 Fr.

132-134, Rue de Rome - MARSEILLE



Chambre Studio exécutée pour Mlle F....

EXPOSITION NATIONALE
AMIENS 1919 MÉDAILLE D'OR

EXPON NATIONALE COLONIALE
MARSEILLE 1922
HORS CONCOURS
MEMBRE DU JURY

DÉCORATION

ENSEMBLES - ÉTUDES - DEVIS

L'AFRIQUE DU NORD

PAR LES PAQUEBOTS DE LA

Cie Gle TRANSATLANTIQUE

LE 3 SEPTbre 1935 MISE EN SERVICE
DU

S/S VILLE D'ALGER

LE PAQUEBOT LE PLUS RAPIDE DE LA MÉDITERRANÉE

6, RUE AUBER – PARIS
71, BOULd DES DAMES – MARSEILLE

Au Rideau Gris

CREATION DE GODEFROID DE BOUILLON

15 Jeux de scène de Hermann Closson

« Il n'y a plus de pièces, il n'y a plus d'auteurs... » Tel était le singulier cri d'alarme jeté par les directeurs parisiens, l'année dernière, à l'occasion d'une polémique qui fit quelque bruit. Déclarations graves, venant de ceux qui, décidant sans contre partie de la valeur des œuvres dignes ou non d'être représentées, tiennent entre leurs mains les destins du théâtre. Sur plusieurs centaines de pièces soumises annuellement à leur examen, aucune ne valait la peine d'être retenue. Certes, des qualités, parfois ; mais quelle gaucherie, quelle inexpérience ! Avant que ces jeunes gens puissent légitimement avoir l'ambition de remplacer leurs aînés, les Deval, les Verneuil, les Giraudoux, les Achard, il faudrait qu'ils apprissent leur métier. Et comme, toutes les scènes leur étant fermées, on se demande où ils auraient bien pu l'apprendre, le problème paraissait insoluble, et gros de conséquences.

Quelques esprits chagrins, cependant, montraient devant ces déclarations inquiétantes un certain scepticisme. Il leur semblait difficile d'admettre que toute une génération, par ailleurs riche en poètes, en romanciers, en musiciens, fut à ce point dépourvue de dispositions dramatiques. Ils supposaient à ce pessimisme des raisons commandées plus par les exigences d'une exploitation théâtrale difficile que par l'intérêt supérieur de l'art. Et ils affirmaient que, pour peu qu'on veuille s'en donner la peine, on découvrirait des auteurs et des œuvres.

René Rocher au Vieux Colombier et Louis Ducreux au Rideau Gris ont tenté l'expérience. Et ils nous ont révélé deux auteurs et deux chefs-d'œuvre : André Josset, auteur de « Elizabeth, la femme sans homme » et Hermann Closson, auteur de « Godefroid de Bouillon ».

*
* *

Donc, par les soins de Louis Ducreux, directeur et animateur de la Compagnie théâtrale du Rideau Gris, Godefroid de Bouillon a été créé à Marseille, le mardi 22 octobre.

Donner une idée suffisante d'une œuvre aussi complexe, aussi riche, l'une des plus caractéristiques de l'après guerre, parait singulièrement difficile. On l'a comparée à une fresque ; pour moi, elle évoque plutôt l'idée d'une symphonie. Des thèmes puissants, développés avec toutes les ressources d'un art accompli, se heurtent, se mêlent, s'éclairent les uns les autres, tournoyant autour du grand thème mystérieux qui les attire, les discipline, les conduit vers sa propre résolution. — Aucune imagerie, aucune convention : des êtres, saisis dans leur réalité humaine, dépouillés sans merci du halo menteur de la légende, perdus dans une aventure qu'ils vivent sans la comprendre, parce qu'elle les dépasse tous. — Tous, sauf Godefroid.

Ce meneur d'hommes, ce chef de la Croisade, ce Héros, premier Roi de Jérusalem, qui était-il ?

Voici ce qu'en dit un contemporain, le Chroniqueur Raoul de Caen : « Il était beau de visage, haut de taille, agréable en ses discours, excellemment réglé dans ses mœurs ; son humilité, sa douceur, sa modération, sa justice, étaient grandes ; il brillait comme un flambeau parmi les clercs, plus encore que comme un chef de guerre parmi les chevaliers ; et néanmoins, il savait aussi, mieux que personne, faire les choses qui sont de ce monde, combattre, former les rangs, étendre par les armes l'empire de l'Eglise et frapper toujours le premier ou l'un des premiers. »

Le Godefroid de Hermann Closson est tout cela. Et quelque chose de plus : un homme, à la fois grand et pitoyable, et que domine notre moderne inquiétude. Lentement, par touches insensibles, avec des retours, des contradictions qui sont un chef-d'œuvre de psychologie, l'auteur éclaire les multiples aspects de son personnage. C'est d'abord un homme taciturne, résigné, parce qu'il n'a pas trouvé sur sa route un destin à sa taille ; cette vie de guerres sans grandeur, de chasses, de plaisirs grossiers qui est celle des hommes de sa classe ne vaut pas la peine d'être vécue. Un Baudouin, un Enguerrand peuvent s'en contenter ; pas lui. — Mais le miracle obscurément pressenti se produit : un évènement d'une importance capitale, et tel que tout un siècle doit en être marqué. Plus que la grandeur de l'entreprise, ses difficultés à peine concevables tentent cet esprit tendu vers l'impossible. — Le voici Chef de la Croisade; lui seul connaît la route. Dès cet instant, son constant souci sera de lutter contre l'image arbitraire que la légende, en travail, lui substitue. Toute attitude, choisie ou acceptée, est une limite, un renoncement à tout devenir. Riche de toutes les possibilités, il n'en veut abandonner aucune. Etre Godefroid ne vaut pas qu'on sacrifie une seule des voies, à tout instant ouvertes à un esprit qui exige de chaque minute de sa vie l'offrande d'un univers. Jérusalem, perdue aux confins du monde concevable, offre tous les mirages ; dès qu'elle affirme sa réalité, elle n'est plus qu'une ville comme une autre. Un siège, une bataille, toutes ces choses banales, acquises d'avance. Mais on ne peut plus prolonger la Route de l'Inconnu ; la croisade se termine à Jérusalem, et, avec elle, le rêve surhumain de Godefroid. Désormais, il ne peut que fixer, avant de renoncer, sa dernière attitude ; son orgueil choisit la plus humble : sous la robe du pèlerin, pieds nus, tête découverte, Godefroid se rend au tombeau du Christ.

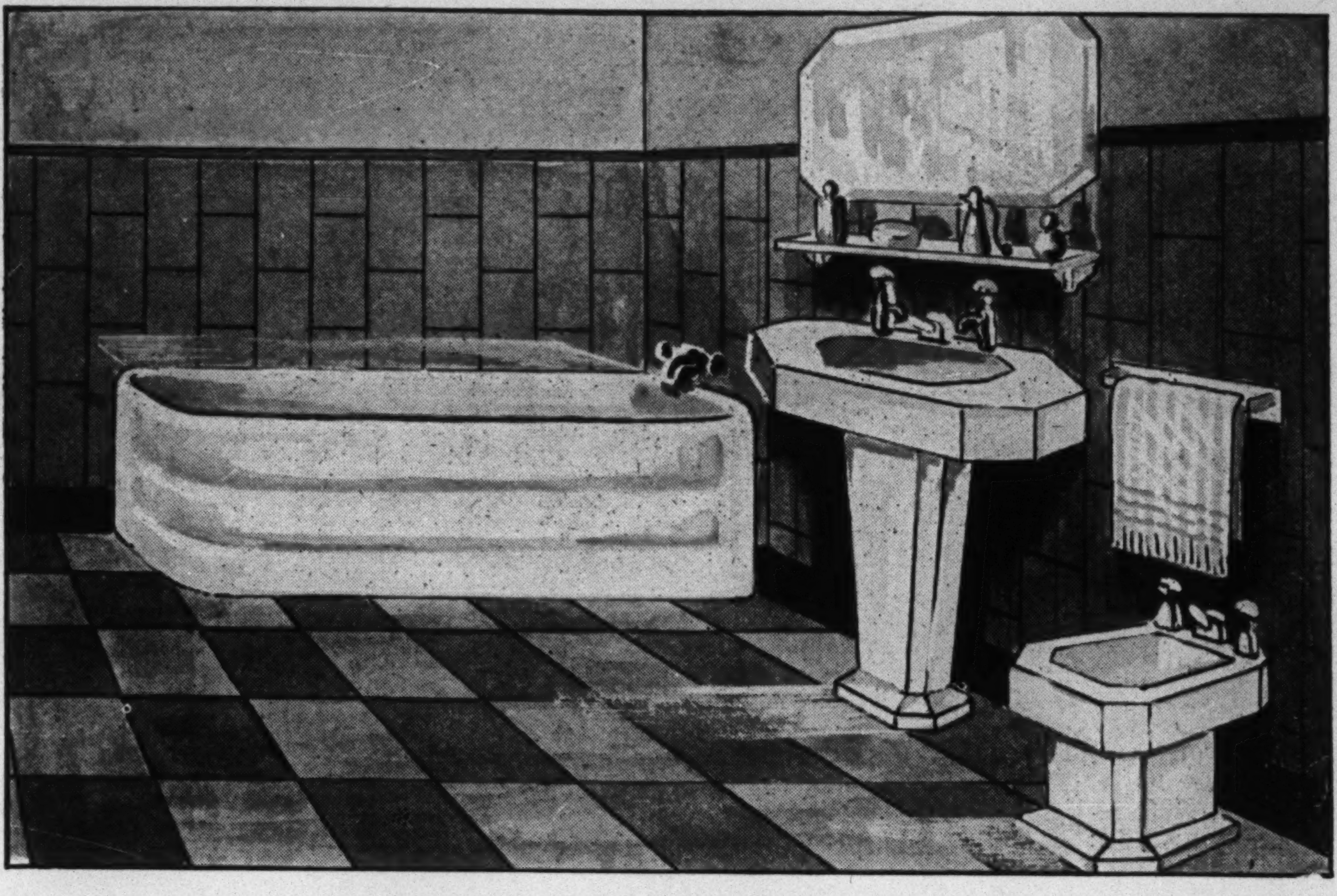
Mais, ce qu'aucune analyse ne peut rendre, c'est la vie qui anime ces jeux de scène, c'est la qualité exceptionnelle du dialogue, dont chaque réplique, simple, directe, mais riche d'harmoniques, ouvre les vues les plus profondes sur les évènements et sur les âmes. Œuvre de pensée et œuvre d'action, elle sollicite à la fois l'intelligence et la sensibilité, sait nous entrainer, nous émouvoir, nous

ACHAT
VENTE
ARISTIDE BEL
S. Anonyme
TRANSFORMATION
DE BIJOUX
JOAILLIERS
1, rue St-Ferréol - La Canebière, MARSEILLE Tél. D 6506

F. REBON Fils

11, Rue de la Darse

Tél. : Dragon 11.28 **MARSEILLE**



Salle de bain chez M. X

Installations de

SALLES DE BAINS

CHAUFFAGE CENTRAL

par le Charbon, le Gaz, le Mazout

Cuisinières à gaz " Junker et Ruls "

APPARTEMENTS NEUFS A LOUER

Sans aucun frais à l'entrée, sans reprises ni courtage ou primes.

Tout le confort.

Quantités de Boutiques à louer.

Commerces à créer.

S. O. G. I. M. A.

S'adresser.... au Siège : 39, rue Montgrand.
ou au Pavillon d'Exposition, La Canebière
(face rue Saint-Ferréol).

ENTREPRISE GÉNÉRALE

DE

TRAVAUX PUBLICS ET PARTICULIERS

François BESSON

21-23, Rue Clotilde

MARSEILLE

Téléphone : Dragon 81.15

éblouir sans nous laisser une seconde discuter la rare qualité de notre plaisir. Du théâtre, au sens le plus complet du mot.

*
* *

Echapper à l'imagerie... Ce constant souci de Godefroid a également hanté son réalisateur. Dans la mise en scène de Louis Ducreux, rien de conventionnel ; ni clinquant, ni friperie historique. Une constante sobriété ; avec des moyens extrêmement simples, il a su évoquer plutôt que fixer. Les décors, réalisés par Loustaunau, sollicitent notre imagination en lui proposant ce qui, seul, est essentiel ; par celà même, ils dépassent sans effort le cadre exigu de la scène, et, échappant aux limites de la réalité, atteignent à la vérité dramatique. — Le même esprit se révèle dans le choix des costumes, dessinés par Denis Martin. L'action est réalisée dans un excellent mouvement ; atmosphère pesante, étouffante, au début ; puis, le grand appel de l'aventure emporte tout, et les scènes se succèdent alors avec une grande intensité dramatique, pour nous conduire au dénouement, dans le tumulte de la prise de Jérusalem, au son des cloches triomphales. — Ce mouvement est toutefois compromis par deux épisodes, celui du jongleur et celui de l'exil de Godefroid au désert, qui n'apportent rien à une œuvre trop riche ; je conseille vivement à l'auteur et à Louis Ducreux de les sacrifier.

L'interprétation, dans son ensemble est très homogène. G. L. Jamin jouait Godefroid, et je ne sais de plus grand éloge à lui faire que de dire qu'il fut constamment à la hauteur de son personnage. Comme le Héros que nous dépeint le vieux Chroniqueur « il est beau de visage, haut de taille, agréable en ses discours » ; son jeu sobre, intelligent, sa composition exacte d'un caractère complexe, son autorité qui s'impose sans aucun artifice, ont fait le plus grand effet. Toujours naturel, il atteint à la puissance sans vains éclats, et supporte, sans une faiblesse, sans commettre la moindre faute de goût, le poids écrasant de la pièce.

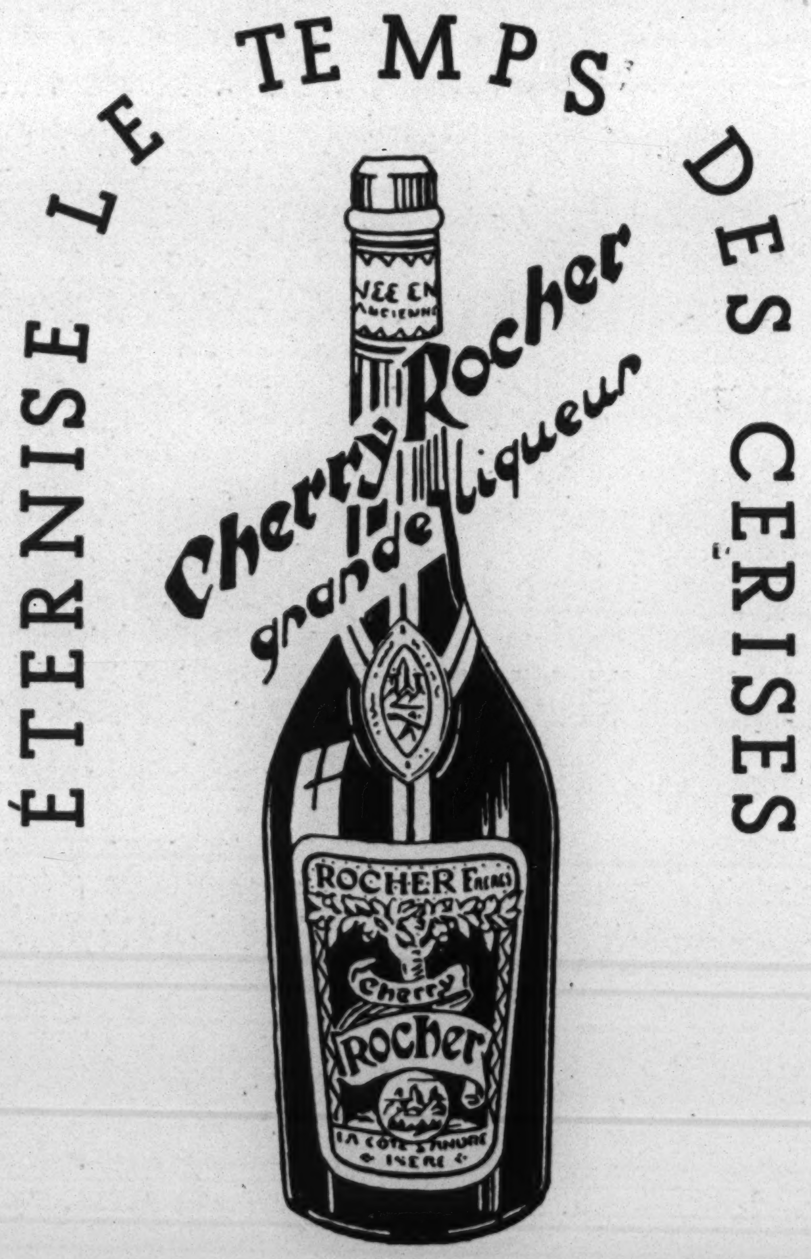
J'imagine que cette Geneviève qui suit la Croisade à la place de son époux devait être une femme forte, d'allure virile, une walkyrie. Marguerite Cavadaski n'a pas le physique du rôle, mais sa composition fut très attachante, surtout dans les scènes où Geneviève se montre vraiment féminine ; son personnage est alors inquiétant, sensuel, tout en demeurant très cérébral. M. André Roussin a campé le clerc avec intelligence et un sens aigu des nuances ; peut-être marque-t-il un peu trop les intentions mais cet excès même révèle un souci d'analyse et de composition qui nous fait espérer des réalisations très personnelles. Louis Ducreux, dans un rôle épisodique, nous a prouvé que, lorsqu'il rencontre un personnage convenant à son tempérament, il peut être aussi intéressant comme acteur que comme metteur en scène ; sa composition du moine Englebert, subtile, inquiétante, toute

MIDI... 7 HEURES
L'heure du BERGER

en réticences, en allusions, a produit la plus grande impression. — Notons également M. Pierre Rischmann, Philippe de belle allure, Madeleine Chaminat, très gracieuse servante, Jeanne Bassouls, Clotilde digne et touchante, mais un peu trop dépourvue d'ardeur intérieure, Maurice Peltier, remarquable dans un court rôle de composition, et enfin... l'auteur lui-même, qui fut un Patriarche plein d'autorité. Les autres rôles, tenus avec conscience par des acteurs soucieux avant tout de servir l'œuvre, ont concouru à donner à cette interprétation un caractère hautement artistique.

Telle fut cette création, qui fait le plus grand honneur à la jeune compagnie du Rideau Gris. En s'attaquant à une œuvre d'une réalisation aussi difficile, Louis Ducreux a donné un exemple que beaucoup méditeront avec fruit. Pauvre de ressources, mais riche de foi, il a réussi une entreprise devant laquelle d'autres, mieux outillés, avaient reculé. Si le théâtre se meurt, c'est pour avoir abandonné l'esprit pour la matière. Sans l'aide de la matière, l'esprit peut faire des choses durables : tout le mouvement dramatique moderne est parti des tentatives d'Antoine, de Lugné-Poé et de Copeau, réalisées avec des moyens indigents ; la matière, sans l'esprit, agonise dans sa magnificence stérile. La résurrection du théâtre est, avant tout, une œuvre d'amour.

Madeleine CAUSAERT.



Radio L.M.T

Les Haut-Parleurs L. M. T. à la XI[e] Foire Internationale de Marseille.

SERVICE " PUBLIC ADRESS "

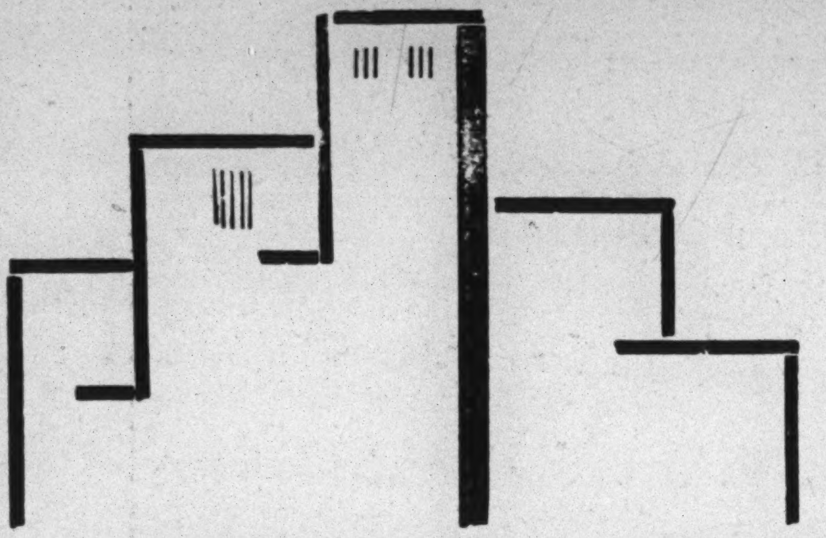
RADIO-GEBELIN, 77, Rue St-Ferréol, MARSEILLE

Entreprise Générale de Travaux Publics

MAÇONNERIE - CIMENT ARMÉ

LEON FEAUTRIER

Ingénieur T. P. E.
Successeur de LEHOUX Frères



BUREAUX ET ENTREPOTS :

MARSEILLE

12, Rue Julia, 12

Téléphone : C. 66.59

R. C. Marseille 90.142

Constructions Industrielles et Privées

Pour vos travaux délicats et urgents nécessitant mise en service rapide, employez le

Super-Flambeau

artificiel à hautes résistances et à durcissement rapide, fabriqué depuis 7 ans avec succès par les usines de la

Société Coloniale des Chaux et Ciments Portland de Marseille

Société Anonyme au Capital de 5.000.000 de francs

Siège Social et Bureaux : L'ESTAQUE (Bouches-du-Rhône)
Télégr. : **Colocimen-Marseille** — Téléphone : Marseille Colbert 94-53
Usine à l'Estaque (B.-du-Rh.) - Usine à Lottinghen (P.-de-C)

« Le Flambeau »
Portland Artificiel supérieur recommandé par ses résistances constantes.

« Le Spécial Route »
Artificiel spécial pour bétonnages de chaussées, dallages et enduits.

Le Cinéma

AU STAR

L'ADMIRABLE MISTER RUGGLES

Le sujet de l'*Admirable Mister Ruggles* paraitrait d'une simplicité touchant presque à l'indigence, s'il ne bénéficiait de l'interprétation de M. Charles Laughton.

Charles Laughton est l'artiste le plus complet que je connaisse. A un don tout à fait exceptionnel il joint une science profonde. La nature l'a pourvu d'un visage ample, d'une malléabilité extraordinaire dont il use avec une grande sobriété. De sorte que ses expressions sont lourdes, si j'ose dire, de l'inexprimé qu'elles contiennent. Elles créent une alliance intime entre le comique et le tragique.

Sous une mollesse apparente, sous de grasses rondeurs qui ne révèlent jamais un angle vif, Laughton cache une singulière puissance dramatique d'autant plus inquiétante qu'elle reste presque toujours à l'état latent. Il n'existe pas de film où il ait tenu un rôle qui ne se fut enrichi de sa présence. Car il apporte au cinéma ce qui manque le plus à ce dernier: l'arrière fond de mystère, le trouble, ce que toute créature, serait-elle la plus insignifiante, possède de secret et de terrible.

Ainsi dans l'*Admirable Mister Ruggles,* Charles Laughton dépasse constamment les limites du personnage qu'on lui a imposé. Il donne une vie profonde à ce qui, avec un autre interprète, n'aurait été qu'un poncif. Dans le rôle de Ruggles, domestique anglais parfaitement stylé, respectueux, déférent, il ne se borne pas à rechercher l'exactitude d'une silhouette, mais s'attache aussi par le moindre de ses gestes et la moindre réaction de son visage à laisser, non pas voir, mais deviner l'être secret qui se dissimule derrière l'apparence que sa condition sociale exige de lui. Devenu l'enjeu d'une partie de poker et livré comme un esclave par son maître à un riche américain qu'une existence rude éloigne de l'éducation et de la culture, Ruggles s'émancipe peu à peu dans le nouveau monde où, s'il faut en croire l'auteur du scénario, les hommes, sauf quelques exceptions qui constituent un clan ridicule, proclament l'abolition des classes et croient à la souveraineté du peuple travailleur.

Il y a dans ce film des scènes amusantes, pittoresques, fort bien conduites mais assez conventionnelles qui risqueraient parfois de paraitre fastidieuses n'était la présence de Laughton dont peut être le suprême artifice dans ce film consiste à rester toujours humain.

INTERNATIONAL HOUSE

L'absurdité repose souvent de la bêtise. *International House* nous en apporte la preuve flagrante. Ce film, moins corrosif et moins fracassant que *Duck Soupe,* se distingue par une série presque ininterrompue de riantes loufoqueries. Cette pauvre logique nourrie d'eau claire dont abusent les producteurs qui s'instituent les courtisans de la niaiserie universelle est enfin aimablement basculée. « Laissez faire les fous, disait Bernard Shaw, ne voyez-vous pas où les sages nous ont

conduits ! » Et les fous reconstruisent avec la meilleure volonté du monde ce que la raison avait défait. Ils reconstruisent en démolissant, pareils à W. C. Fields, le héros de *International House* qui domine sans cesse avec son autogire — cette sorte d'avion dingo — les situations abracadabrantes dont l'Hôtel, où les pensionnaires sont en quarantaine, constitue le théâtre.

Chacun d'eux édifie son palais avec une extrême promptitude. Leur rêve est inséparable de l'action. Il suffit qu'ils renversent un casier, brisent une potiche, fassent un esclandre quelconque pour atteindre aussitôt une forme parfaite du bonheur. Jamais ils ne sont consternés devant la catastrophe qu'ils ont provoquée. Au contraire, leur visage exprime toujours une satisfaction profonde. Ils ont le sentiment d'avoir accompli tout leur devoir. L'on est frappé de la rigueur avec laquelle leurs incohérences appellent d'autres incohérences qui se déroulent harmonieusement selon une logique qui échappe à notre entendement mais dont nos yeux reconnaissent l'authenticité. Il est peut être intéressant de remarquer que ce film, abondant en péripéties extravagantes, reste cependant d'une légèreté que l'on rencontre rarement dans les productions de cet ordre. On dirait que la souplesse de l'image absorbe dans une certaine mesure le fracas indispensable qui accompagne les prouesses des pensionnaires de *International House*. Cela tient parfois de la prestidigitation. Un magicien qui s'est lui-même rendu invisible, escamote le bruit sitôt qu'il se révèle, à l'aide d'une image imprévue. Et l'on est presque tenté de conclure qu'un tintamarre ne devient insupportable que lorsqu'on lui laisse le temps d'atteindre la mémoire.

On remarquera aussi cette sorte de demi effacement des personnages secondaires dont les actes tournent tous au profit du millionnaire américain qui se nourrit semble-t-il de la folie générale. Il évolue dans cet hôtel avec une aisance rare et manifeste un tel génie de la catastrophe qu'on sent qu'il ne retrouvera jamais ailleurs une atmosphère aussi propice au développement de sa personnalité incongrue.

W. C. Fields joue le rôle de l'aviateur millionnaire avec beaucoup de truculence et de verve. Rien ne résiste à sa mauvaise humeur héroïque. Il triomphe de toute les difficultés, de tous les pièges que lui tend la logique, et montre après la victoire le visage farouche et interdit d'un guerrier qui aurait entrepris comme une croisade la délivrance du burlesque.

Gabriel BERTIN.

Les CAHIERS DU SUD sont imprimés exclusivement sur papier provenant des PAPETERIES NAVARE. (Cuvée spéciale de la Revue).

TAVERNE CHARLEY

Ouverte après les spectacles.

20, Boulevard Garibaldi, 20
Tél. C. 26.20 **MARSEILLE**

Le Gaz qui guérit **L'OCTOZONE** Le Gaz qui guérit

Permet d'obtenir de merveilleux résultats dans toutes les maladies même dans les cas ayant résisté jusqu'alors à toute autre médication

Les consultations médicales gratuites ont lieu tous les jours de 9 h. à midi et de 15 à 18 h., sauf le Dimanche et Lundi matin

MALADES DOCUMENTEZ-VOUS aux centres de traitement par **L'OCTOZONE**

88, Rue Grignan — MARSEILLE

ÉCOUTEZ **RADIO-TOULOUSE** TOUS LES LUNDIS A 19 H. 50

ENCRES D'IMPRIMERIE

ROULEAUX POUR TOUTES MACHINES

MARQUE DE FABRIQUE

Ch. Lorilleux & Cie

PARIS, 16, Rue Suger (VIe)
Téléphone ; Danton 54.22

MARSEILLE, 40, Cours Gouffé
Téléphone : Colbert 80.95

Maurice BUDD
COURTIER MARITIME
8, Rue Beauvau, MARSEILLE
Agent des Cie de Navigation
BRITISH INDIA STEAM Non. Co Ltd
AMERICAN EXPORT LINES
(MARCHANDISES & PASSAGERS)

WATSON, BROWNE & Co
5a, Rue Beauvau, MARSEILLE
Agents des Compagnies de Navigation
BIBBY LINE
(MARCHANDISES & PASSAGERS)
ELLERMAN'S CITY, HALL L & BUCKNALL
LINES

5, Rue Beauvau **Cie FRAISSINET** MARSEILLE

PRELUDES RECOMMANDÉS A UN VOYAGE EN CORSE par le paquebot-yacht **ILE DE BEAUTÉ**

MARSEILLE-NICE en **le Samedi** } **70 fr.**
NICE-MARSEILLE croisière **le Vendredi**

Billet aller et retour **129 fr.** valable par Bâteau, Autocar P.-L.-M. ou train

AIX-EN-PROVENCE

CASINO MUNICIPAL

Tous les Jeux. **Toutes les Attractions.**

Fumez les Cigarettes

WEEK-END

GOUT ANGLAIS

de la Régie Française

CAISSE AUTONOME D'AMORTISSEMENT

ENTREPRISE DE MAÇONNERIE

VOTTERO

109, Rue Belle de Mai, MARSEILLE

Téléphone : N 21.03

LE CAOUTCHOUC INDUSTRIEL

13, Rue St-Régis, MARSEILLE

Le Caoutchouc dans toutes ses applications industrielles. Spécialités pour la Marine.

TAPIS DE CAOUTCHOUC

en couleur pour Ameublement.

TOUT LE CONFORT MODERNE DANS L'APPARTEMENT DE LUXE

M. DE BOUILLANNE ET Cie

24, Rue Curiol, MARSEILLE — Tél. : C 34.25

ÉLECTRICITÉ - CHAUFFAGE CENTRAL - SANITAIRE

Maro Mitriadis

SOUVENIR DE VOYAGE

à Thrasso Castanakis.

Nous naviguions dans la mer Egée, vers Santorin la plus curieuse des Cyclades. J'étais seul sur le pont supérieur. Le soleil sortait de l'eau semant de plus en plus loin son or dans les vagues. Très tard le soir et très tôt le matin on me voyait accoudé à cette nacelle qui vous situait, c'est là le bonheur, *au centre :* car, de ce lieu choisi, la mer naturellement créait son horizon-circonférence, le ciel sa coupole ; et il n'y avait plus parfois de bateau, c'était comme une main divine dont la vie sourde et régulière vous poussait droit au but. Mais un coup d'œil derrière soi vers l'officier de quart debout sur la dunette rétablissait l'erreur humaine et le besoin de jumelles...

Voguer sur ces mers paisibles est une lente découverte : comment passent les nuages, les mouettes, les îles ; comment se font et se défont les flots. Inlassable contemplation de la mer remuée ! Avec certitude on habite cette maison d'une architecture essentielle, on se livre à ce grand corps maternel qui vous berce en ronronnant.

Il y avait deux jours que nous avions quitté le Pirée. Un soir. Et le lendemain presque dans la nuit, la première île, Syra, nous était apparue à travers le hublot sous la forme d'une pyramide de lumières et d'un tumulte de pêcheurs ; leurs rames frappant l'eau, des barques noires que dominaient des hommes accouraient; c'était à qui arriverait le premier, une ruée de carpes autour du pain ; et des chocs et des jurons, des jets de cordes, des grincements de poulies, des débarquements, des embarquements ; notre vie à nous et notre mouvement étaient arrêtés par ces gaillards voraces. Puis Naxos vers midi, avec ses moulins à vent bien accrochés, sa jeune église blanche mise au milieu de l'eau sur une langue de terre d'égale dimension — si ronde et blanche : une coquille d'œuf qui flotte ; courant le long du rivage aux galets transparents comme la mer elle-même, des enfants chassaient les calmars qu'ils tuent en les tapant contre les rochers.

Le soir à Ios ; non un port, mais une crique ; du sable, des feux de lichens ; trois maisons sur la côte. Dans l'une on boit, on danse ; une flûte aigre sautille, une harpe posée à plat dont on frappe les cordes scande mélodiquement la même mélopée ; un couple se tient au milieu de la pièce ; la femme bouge à peine, une main sur la hanche, l'autre main levée agitant un mouchoir, provocante elle cambre les reins puis se retourne brusque pendant que les mains permutent ; à de rares moments le garçon — pourtant beau gars — a le droit de la tenir, et de loin, par le mouchoir ; tout de même que de grâces il lui fait, quelle parade autour d'elle de ces jambes souples et fermes, d'un corps qui sait sauter, glisser, des bras aimables et qui veulent aimer...

Syra, Naxos, Ios, chacune de vous nous a surpris, chaque fois nous avons voulu vous connaître, Cyclades sœurs et dissemblables, la riche, la rieuse, la sauvage, mais vos charmes ne nous ont pas retenus, et nous avons couru vers la plus lointaine terre.

Voici maintenant qu'une autre île apparaît à l'horizon. Importante. Ile ou

archipel ? Allons chercher les camarades, compagnons du tour de Grèce. Ma Jacqueline sort de sa cabine ; Jeanne et André sont là, au bastingage, en guetteurs. La masse noire, si noire après ces falaises, ces clartés de rocs, de marbres, de sable, approche, s'élève ; nous atteignons une pointe basaltique que raye une profonde coulée blanche ; est-ce un récif, trente fois haut comme le grand mât ? Le cap doublé nous apercevons alors quel immense épi se couche en rond sur la mer ; un piton volcanique a troué le cercle d'eau. Nous pénétrons dans cette rade et longeons la côte déserte. De près le rocher rutile au soleil, tantôt brun comme une carapace, tantôt rouge sanglant, tantôt gris fer, on pense à des mines de métal à ciel ouvert ; encore de ci de là une coulée pâle. Entre ces murailles la mer se repose, elle aussi multicolore, plaquant de lourdes teintes comme une huile ; des bateaux de pêche sont à l'ancre, coques peintes en tons clairs que l'eau et le sel ont doucement délavés. Mais voyez ces larges escaliers, voyez tout là-haut, ce sont des maisons, des villes, ces arêtes brillant au soleil. Si là pouvait être le terme de notre voyage. Un voisin nous renseigne : Phira. Ce n'est donc pas Santorin ? Mais si : Santorin et les villes Phira, Epanomeria... Ah ! c'est plus beau, c'est plus étrange que nous n'osions le penser. Pour une fois, le réel dépassait le rêve...

*
* *

Une demi heure après, par l'effet d'un mot magique : *Angelico*, nous nous trouvions dans une petite salle basse et voûtée, bien close, aux murs blanchis à la chaux, au sol pavé de larges dalles. Nous avions quitté le bateau précipitament, sans avoir eu le temps d'ajuster nos sacs, mais emportant le mot précieux, et déjà une barque aux flancs rebondis, bien assise sur l'eau, joliment décorée de feuillages et de griffons, nous avait menés à terre, devant une foule — comment sortie de ces murs déserts ? — une foule cuite et dépenaillée ; ce fut à qui nous hisserait à quai, nous arrimerait sur son âne, et hop ! après avoir franchi un porche où une odeur de farine tempérait les aigreurs du fumier, nous avions escaladé en riant les longues marches ; les petits sabots des ânes en frappaient régulièrement les pierres, mais leurs têtes d'ânes avaient décidé de nous flanquer par dessus bord, et à chaque tournant ils nous cognaient au parapet.

De palier en palier l'architecture de l'île et du port apparaissait par une vue d'ensemble, en même temps que l'architecture de la ville se précisait par les détails. Il nous sembla merveilleux que la mer fut couronnée si minutieusement, et qu'on ait pu fixer sur ces aiguilles de rocs, des cubes, des coupoles, et des arches parfaits.

Nous étions assis, sagement, dans cette pièce fraîche. Au dehors l'été bourdonnait. Ici une grosse fille sans grâce nous roulait des amabilités en se frottant les paumes. Des meubles en bois clair, à la fois confortables et tortueux, un fau-

VINS DE CASSIS
Mise en bouteille aux vignobles.

FERME BLANCHE
FONTAINE DU CHEMIN
Les Fils d'Émile IMBERT, Propriétaires, CASSIS

BÉTON ARMÉ

TRAVAUX PUBLICS
OUVRAGES D'ART

ÉTABLISSEMENTS

BOUSSIRON

10, Boulevard des Batignolles, 10 — PARIS

Ancienne Maison NICOLLE
fondée en 1830

ÉTABLISSEMENTS

A. Rebufat & Cie

Lustrerie
Bronzes
Ferronnerie
Plomberie
Électricité
Néon

pour

la Marine
le Bâtiment
la Décoration

9, Rue d'Italie
Télép. C : 02.32
C : 02.34

MARSEILLE

assurances

h. harrel-courtès

maison fondée en 1857

bris de machines
responsabilité
maritime
accidents
incendie
divers
vol

10, Rue Beauvau
7, Rue Suffren
Marseille

ALTIÉRI FRÈRES

S. A. ENTREPRISE GÉNÉRALE DE PEINTURE

DÉCORATION PAPIERS PEINTS
Siège social. 33, RUE MAZENOD
MARSEILLE

La Maison n'a plus de Succursale à Marseille

STABILINE

Peinture pour ciments et tous matériaux de construction

Éts JULIEN, 2, Rue Corneille, MARSEILLE - Tél.D. 09.44

REMORQUES

entièrement
EN TOLE D'ACIER EMBOUTIE

SEMI REMORQUES
ATTELAGES AUTOMATIQUES
Brevetés

REMORQUE AGRAIRE
Brevetée

CITERNES
ÉMAILLÉES AU FOUR
LICENCE " BRAUTHITE "
ÉQUIPEMENTS MIXTES

TANKS ET CUVES
ÉMAILLÉS AU FOUR
LICENCE " BRAUTHITE "
ACIERS AU FOUR ÉLECTRIQUE

LA PRODUCTION

CODER

MARSEILLE St-MARCEL || **PUTEAUX** (Seine) 14, Av. du Pt-Wilson
ALGER, 18, Boulevard Baudin

Cie de Fives-Lille

7, Rue Montalivet
PARIS (8e)

54, Rue Paradis
MARSEILLE

CONSTRUCTIONS
MÉTALLIQUES

Matériels
pour
Entreprises
de
Travaux Publics
Chaudières
Appareils de levage
Chaudronnerie

François BOSSY et Maurice GENOUD

Entreprise Générale
Travaux Publics
Béton Armé

44, Rue de la Boétie PARIS

teuil à bascule décoré en vernis martin, et des gravures en couleurs relatant la pudique histoire de Paul et Virginie me faisaient rêver à une jeune gorge et à des cheveux déliés. Nous savons maintenant que notre bavarde demoiselle a appris le français dans une école religieuse, qu'elle a une sœur à Paris — non :c'est une bonne sœur de ce pensionnat..., que le volcan est paisible et le raisin à point. Mais voici sa tante, Madame Angelico. Madame Angelico est une vaste et digne dame, en jupe et châle noir, assez espagnole mais ne parlant que grec, mentonnière et busquée. Elle nous salue puis s'entretient à voix basse avec sa nièce, tout en nous jetant son œil noir. Celle-ci s'approche et traduit : « Madame demande en tout et pour tout 200 drachmes et un petit cadeau à la servante ». Nous acceptons. Les portes s'ouvrent à deux battants. Nous entrons dans les chambres, blanches, donnant sur une terrasse couverte d'arbustes fleuris et odorants : chacune contient deux lits, peints, avec hampes et moustiquaires, des chaises de paille, une toilette, un icône.

*

* *

L'après-midi fut employé à connaître la ville. C'était l'heure de la sieste. Les murs crus flambaient au soleil, mais il y avait des enclos d'ombre, d'une ombre douce comme la nuit d'Août. Les rues serpentent entre les maisons, ainsi que des chemins qu'on aurait pavés bien horizontalement de petites pierres blanches égales ; devant certaines portes ces galets forment des dessins en plusieurs tons. On y marche pieds nus, on y transporte à dos d'âne. Claques sourdes de pieds : ce sont deux hommes de bronze tenant sur une claie de grands poissons. Ce broiement régulier de mâchoire, c'est le trot d'un âne qui surgit secouant le paysan assis de côté, appuyé des deux mains au bât. Miracles de l'ombre qui s'enfonce comme un coin dans cet angle, qui fixe des feuilles sur ce mur, qui barre ici la route, qui met un dos rond sur cette place. C'est que la ville est étrangement multiple qui peut se doubler d'ombres si diverses. Africaine par son blanc de chaux ; murs bombés, cubes, dômes meurtrières ; maisons soudées par des arches et des passerelles, closes par des barres. Grecque par sa décoration, posant une teinture d'ocre, d'azur, de vert d'eau, d'outremer, des filets noir ou or sur telle façade, sur telle coupole ; grecque par ses petits toits plats de tuiles rondes et roses, tuiles méditerranéennes qu'on retrouve en Espagne, en Italie, en Provence, et qui sont à l'image de la mer tranquille ; grecque par ses cloches qui découpent les murs et tintent claires dans le ciel. Ville italienne aussi (Santorin fut *Santa Irini* sous la puissance vénitienne) par ses plus riches demeures où s'ajoutent les colonnes, le marbre, les vasques, les terrasses, les balustres... et le silence.

D'invisibles jardins projettent des piquants de cactus, de larges tournesols. Il y a toujours des ânes en station aux carrefours, seuls, liés aux murs, avec leurs mêmes bâts de bois qui portent les gens et les paniers. De temps en temps, poursuivie par des gamins, une chèvre court en secouant de colère une barbe diabolique. Je me souviens d'une femme noire et voilée que nous avons retrouvée au retour comme nous l'avions découverte, noblement accoudée à son mur bas, tendue vers toute la mer, Pénélope indifférente aux passants ; un enfant blond et bouclé nous avait aperçus de loin qui dévala des escaliers pour jeter une fleur à nos pieds et s'enfuir.

Ce chapelier qui parlait français voulut nous montrer sa boutique ; il déposa

les volets de bois, décadenassa la porte, ouvrit les armoires ; il vend non seulement des chapeaux, mais des pièces d'étoffes, des sacs brodés, des lunettes, et ces chapelets d'ambre que les hommes font tourner bruyamment autour de leur poignet, ce qui les distrait paraît-il de fumer ou de boire. Le chapelier nous donna un esclave aux pieds nus pour nous conduire chez le savetier. Nous entrâmes dans une échoppe sombre sentant le bouc ; les chaussures sont accrochées au plafond comme des jambons et il y en a encore sur des tables, sur des chaises, à terre ; le prix est marqué à la craie sur le talon ; pas de pointure indiquée : on doit essayer ; la semelle est fixée par des petites chevilles de bois. Après avoir pourvu nos pieds d'épaisses sandales, nous quittions le savetier et remarquions alors que sa porte-fenêtre, unique ouverture de cette pièce, était à moitié condamnée par une affiche monumentale représentant la caricature très parisienne du policier « en bourgeois » : cheveux noirs, larges moustache, gros yeux ; nous avons regardé le personnage en riant, ce qui mécontenta notre marchand ; sans doute s'agit-il d'un grand homme qui même en cette île heureuse vaut plus que l'air et la lumière...

L'aubergiste qui nous attendait devant son *estiatorio* est borgne et traîne la patte. Tout est un peu sale chez lui, en particulier les linges qu'il avait l'intention de répartir sur la table. Dans le coin qui lui sert de cuisine, il s'asseoit devant un tout petit fourneau et minutieusement triture, tisonne ; on dirait un réparateur de porcelaines ; les notables du pays viennent lui donner des conseils pour que les nobles étrangers soient satisfaits ; ils nous feront goûter leurs vins et leurs liqueurs ; cependant que des gosses, que chassait de temps en temps notre Vulcain, s'alignaient sur des bancs comme au guignol, se poussaient le coude en nous observant, nous appelaient en français « professeur » (est-ce un compliment ou une injure ?) et pour terminer la fête exécutèrent une danse frénétique avec grimaces, tape-cul, gratte-cuisses et beuglements.

Comme nos nuits furent douces à Santorin, devant ce même bleu noirci de la mer et du ciel et leurs doubles étoiles, dans l'ombre que perçaient la blancheur de la ville, le chant des muletiers, l'odeur qui montait de ces calmes terrasses.

*
* *

Le lendemain, levés tôt, nous trouvons à notre porte une dizaine d'ânes et leurs propriétaires. A notre vue les deux équipes rivales se disputent, brandissant leurs bâtons, mais la force de notre promesse aux muletiers de la veille apaise le combat ; et nous enfourchons nos montures sous l'œil amusé des passants. C'est dimanche ; il y a des cloches grêles qui tintent avec insistance ; de longues femmes noires défilent tête baissée, un livre entre les doigts. Nous traversons le marché qui se tient dans la rue la moins étroite ; les vendeurs accroupis contre les mai-

L'ÉLITE MARSEILLAISE DINE
AU CABARET PROVENÇAL
GABRIEL DESTRÉ
15, Quai de Rive-Neuve, MARSEILLE — Tél. : D. 30.36

PROTECTION PERMANENTE
ELECTRO-AUTOMATIQUE
CONTRE LE VOL

AUTOMATIC ALARM MARSEILLE

Société à responsabilité limitée au Capital de 25.000 francs

22, Rue du Musée, 22 Téléphone : MEILHAN 10.76

NOEL & Cie

Ingénieurs-Constructeurs

Anciens Établissements

NOEL Aîné PELLEGRINI & Cie

56 à 78, Rue de Lyon, MARSEILLE

INSTALLATIONS ÉLECTRIQUES

(Théâtres, Casinos, Cinémas, Villas, Hôtels)

Haute et Basse Tension
Éclairage - Force Motrice

Réparations tous Appareils Électriques

Téléphone : National 38-41
3 lignes

Télég. : ATE Marseille

PICTOLINE

PEINTURE PURE
EMBELLIRA VOTRE DEMEURE

S.F.P.V. 24, rue Charras, MARSEILLE
Tél. : D. 40.60

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE TRAVAUX
ÉT. JALLUT ET Jh RICORD

A. JALLUT ET M. CLAVÉ Succrs

S. A. R. L. - CAP. 250000 FRS. - 15, RUE DU JARDIN DES PLANTES
MARSEILLE TÉL. C 27.43

CONSTRUCTIONS INDUSTRIELLES
BÉTON ARMÉ — IMMEUBLES — VILLAS

ENTREPRISE

Eugène BRUNET

S. A. R. L. au Capital d'Un Million

TRAVAUX PUBLICS
ET PARTICULIERS
BÉTON ARMÉ

8, Bd Michelet, MARSEILLE

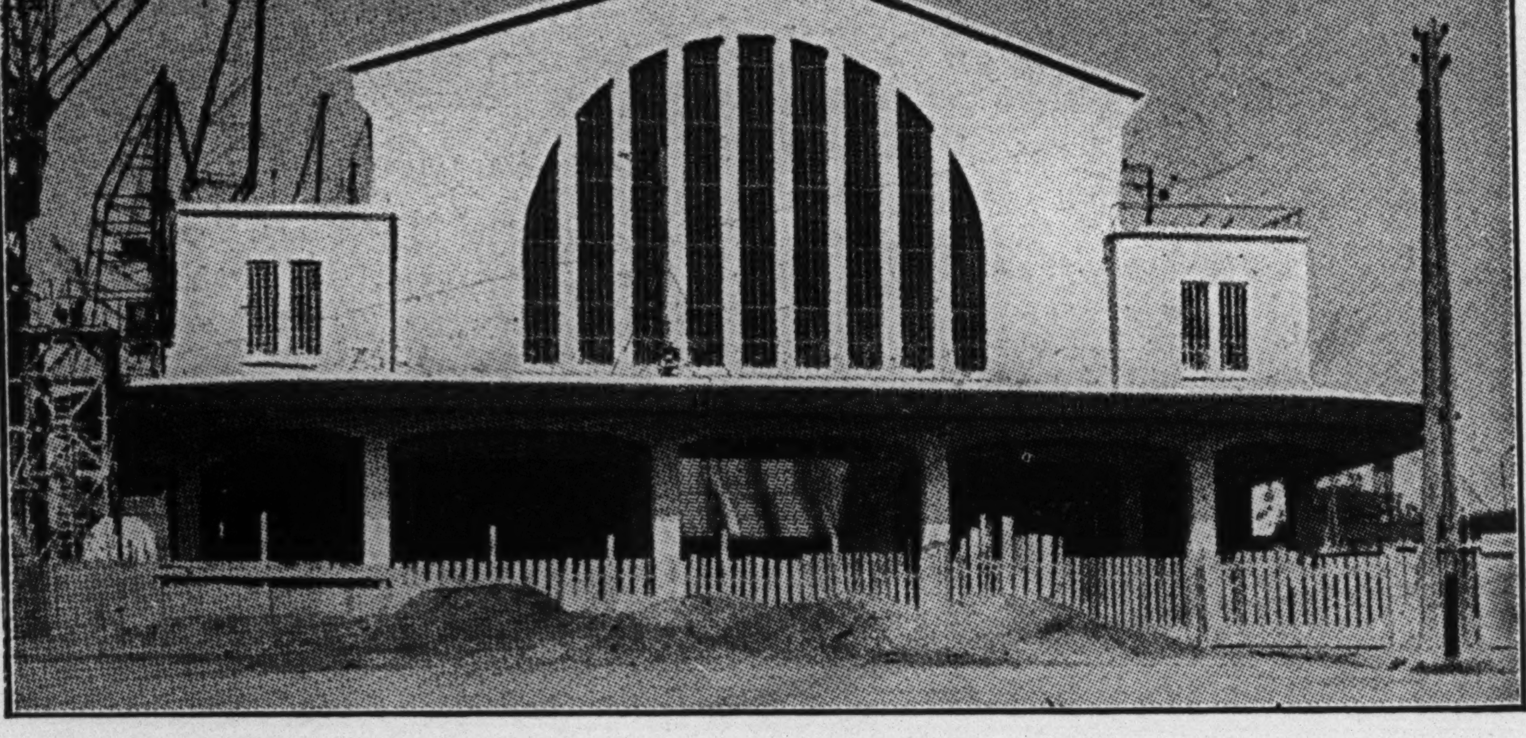
ÉTABLISSEMENTS

Marius SÉRIÈS

PEINTURE - DÉCORATION
VITRERIE - MIROITERIE
PAPIERS PEINTS

1, Rue du Théâtre Français
Tél. : C. 2304 MARSEILLE

SOCIÉTÉ DU VOUTAIN ET DU BÉTON LÉGER
POUR PLANCHERS ET TOITURES
5, RUE DES ABEILLES - MARSEILLE - TÉLÉPH. C. 67-87
BÉTON DE PONCE DANS TOUTES SES APPLICATIONS
RÉFÉRENCES : PONTS & CHAUSSÉES M^MES
MARINE - GUERRE - P.-L.-M.
OFFICES H. B. M. - ETC.



CIMENTS
DEMARLE LONQUETY

SOCIÉTÉ DES CIMENTS FRANÇAIS DE BOULOGNE-s/-MER
Agence à MARSEILLE, 39, Rue Auguste Blanqui

sons, leurs paniers près d'eux, ont étalé sur des toiles des fruits et des légumes. Les passants s'arrêtent mais n'achèteront qu'au retour de la messe. Nous sortons de la ville et montons vers Pyrgos. Le chemin est gris, fait d'une poussière de cailloux qui craque, qui roule ; les ânes trottinent, les guides courent auprès avec leurs pieds nus bandés ; criant : « délâch, délâch » ils piquent avec malice leurs bêtes pour qu'elles galopent ; mais comme nous nous tenons imperturbables, ils renoncent à faire sur nous des expériences.

Notre petite troupe m'amuse ; il est curieux de constater comme l'être humain se révèle lorsqu'on le hausse d'un képi à galons — ou d'un âne.

André, si réservé d'habitude, apparaît chimérique et pourfendeur Don Quichotte toujours pressé, toujours premier. Jeanne a paisiblement étalé sa grande jupe bleue, aplati son vaste chapeau de paille, c'est une paysanne bien à l'aise, jambes ouvertes, assez Sancho tout de même bien qu'un peu têtue. Jacqueline manifeste le splendide étonnement d'une impératrice arrachée de son char tranquille et qui n'hésite pas pour garder son assise à chercher appui sur l'épaule du peuple. Quant à moi, je dois donner l'impression d'un futur grand voyageur qui ne laisse rien au hasard, mais devrait laisser au campement presque tout son attirail...

Le chemin monte insensiblement. Des murs bas cantonnent les vignes qui s'étagent de tous côtés, ces longues assises de pierres semblent devoir retenir la terre contre les pluies, protéger des vallées contre les chutes de neige — et cela est comique à Santorin où il n'y a ni terre, ni pluie, ni neige, mais de la pierraille et du soleil. Ce sont les propriétaires qui ont ainsi tracé leurs frontières comme à la craie sur un tableau, des propriétaires confiants ! Le raisin ne risquera jamais de pourrir; on le laisse mener sa course à même le sol comme un plant de tomates. De temps en temps, la mer surgit, tantôt à droite, tantôt à gauche, dans une faille du sol, épaisse et claire ainsi qu'un alcool dans un verre. Elle vous surprend, cette mer qui n'est précédée d'aucun souffle dur, d'aucun bruit.

Nous marchons parfois sur l'arête du mont, contemplant d'énormes éboulis, et au fond du ravin ces maisons de pêcheurs, coques blanches invraisemblablement soudées au rocher. Nos muletiers s'éloignent un instant et nous rapportent du raisin que nous mordons à pleines grappes, des branches de basilic que nous passons à nos ceintures et qui fleurent bon le potager alpestre.

D'autres cavaliers nous croisent, dévalent vite : c'est un géant chapeau de paille, vrai champignon à quatre pattes, ce sont plusieurs gars qui ne semblent vêtus que d'un gilet à chaîne de montre, et les gros comme les maigres, les grands comme les courts frappent sans cesse le cul de leur âne avec une badine ; c'est une fuite en Egypte, le fils enrobé sur le sein maternel, le père suivant à pied comme un pélerin. A chaque rencontre nos ânes doivent se ranger, mais quand ils peuvent revenir côte à côte, c'est à qui ne laissera pas le suivant le rattraper ; il en résulte des courses folles qui nous secouent de rire. Nous approchons de Pyrgos, les murs sont plus hauts, le chemin se borde de cactus, de figuiers. Une femme biblique aussi celle-là, cruche sur la tête, s'approche d'un puits.

Le café où nous entrons, après avoir écarté le crissant rideau de perles est un lieu frais et sage, plutôt chapelle. Des chaises, des tables étroites font le tour de la pièce. Pas de comptoir, de glaces, d'affiches, de verres posés sur des serviettes en papier. Mais des murs nus que surmonte comme une frise une planche de

carafons teintés de feuillages, la photographie du farouche militaire ! Le patron sort de l'ombre, apporte en silence — toujours l'église — le café turc. Les muletiers dans un coin, jambes étendues, mâchant du pain. Au dehors les ânes grattent le pavé.

Il faut visiter le couvent d'Haghios Elias. C'est une sorte de forteresse blanche cubique, fermant le chemin. La série de terrasses plates, sans parapets domine la mer. Et partout ces cloches à claire voie. Un frère accoudé à un baptistère de marbre se lève, nous indique l'entrée. Nous pénétrons dans une petite salle à fenêtre grillée, pleine de livres et d'icônes. Nous attendons ; un pope entre, nous salue, nous fait asseoir, s'asseoit, attend. Va-t-on nous laver les pieds, nous confesser, nous convertir ? Mais c'est un plateau qu'on apporte avec quatre verres d'eau fraîche et quatre cuillers de confiture.

Le pope nous conduit à la plus haute terrasse et tend les bras vers tous les points de l'horizon : la Crète.

La messe commence ; nous n'aurons pas le temps d'assister au spectacle ; et pourtant la scène, byzantine, de tous ses ors, de tous ses cierges luit dans l'ombre ; les officiants chamarrés étranglent en chœur leurs grosses voix, et, l'un devant l'autre, se frottent la barbe après boire. Nous ne baiserons pas à genoux la main du pope, comme ont fait ceux qui nous ont précédés : nous lui glissons une pièce, et son adieu nous sourit sans détours.

Maintenant c'est le désert, un chaos de pierres éclatées qu'aucun humus ne vient soutenir ; la descente est trop rapide, la montée trop dure pour nos mulets et nous avançons à pied, prudemment, jusqu'à Théra, ville chère aux archéologues ; le gardien nous guettait, il nous promène silencieusement à travers son royaume qui est bien le royaume des ombres, il va droit, puis tourne court comme s'il existait vraiment des rues, lève la main vers des monuments absents, voici le temple, l'agora, le palais ; aucune colonne ne se dresse pour soutenir notre imagination ; nous ne prolongeons pas ce jeu cruel et vouons ce lieu, vraiment prêt pour les hommes, au plus brillant avenir.

Lui seul, notre doux guide, occupe actuellement ce promontoire sur la mer ; il s'est bâti une maison en contre-bas, respectueusement. Nous entrons dans la salle fraîche, aux murs épais, bien close et voûtée, pendant que les muletiers, ayant débâté leurs bêtes, reposent auprès, à l'ombre de l'unique arbre. L'homme de Théra, nous voyant sortir des provisions rapporte dans sa casquette des tomates, des concombres, des figues que nous mangeons encore chauds de soleil ;

HOTEL DE NOAILLES

LA CANEBIÈRE

Depuis 1689, séjour de l'Élite internationale.

Téléphone dans toutes les Chambres : C. 09-33

MARSEILLE

135 Chambres
135 Salles de Bains.

L'Électricité de Marseille

applique un **tarif spécial** pour le chauffage de l'eau

UTILISEZ DONC

un Chauffe-Eau Electrique

LOCATION DES APPAREILS OU VENTE PAR MENSUALITÉS

Se renseigner au Service Commercial de l'Électricité de Marseille, 7, Rue Roux de Brignolles.

SOCIÉTÉ D'

Applications Techniques

Capital : 4.000.000 de francs

Siège Social et Bureaux :

17, Rue de la République, MARSEILLE

Téléphone : C 53.12 - 12.98

AGENCE A DUNKERQUE

Peinture - Décoration - Papiers Peints
Ravalement - Vitrerie - Miroiterie
Calorifuges
Parquets sans joints pour la Marine,
le Bâtiment, l'Industrie et les Travaux Publics

Fers Forgés
Objets d'Art
AU SINGE VERT
Lustrerie
et Cristaux
Louis TRICHARD
FERRONNIER D'ART
150, Rue de Rome, MARSEILLE - Tél. D 2278

GILL GRAND CHEMISIER
5, Place de la Bourse, MARSEILLE
(angle rue Pavillon)
FOURNISSEUR DE L'ÉLITE ÉLÉGANTE

Le Restaurant Basso
5, Quai des Belges, 5
VUE SPLENDIDE SUR LE VIEUX-PORT
Spécialités : Coquillages, Crustacés, Poissons du Littoral
CAVE RENOMMÉE
Téléphones (3 lignes) : **Dragon 11-04**
» 12-90
Inter 28

L'ÉLECTRICITÉ
NAVALE ET INDUSTRIELLE
APPLICATIONS GÉNÉRALES DE L'ÉLECTRICITÉ
MARINE - INDUSTRIE - BATIMENT
434-436, Bd National, MARSEILLE
N 15.74
Ad. Tél. : ELECNAVAL-MARSEILLE

Ateliers Viallard
ART & BATIMENT
FERRONNERIE
26, Rue de la Palud
155, Rue Breteuil
MARSEILLE
Henri CARRERA
Téléphone C 16.79

MIROITERIE
Société Anonyme
Établts NUGUE
76, Rue d'Italie, MARSEILLE.
Ancienne Maison Maurice NUGUE
La **Glace** et le **Verre** dans toutes ses **applications.**

il tire d'un puits qui est au fond de la pièce une eau froide et pesante, une eau terrestre ; ensuite, pour notre repos, il étend sur les dalles des toiles, des tapis ; il glisse sous chacune de nos têtes une large pierre sculptée.

Nous ne dormirons pas. Toute la lumière entre par la porte ceintrée. Un fût de marbre est posé devant, sur la terrasse — accord parfait. Un morceau de rivage fertile entre au loin dans la mer, dans la mer qui est la gloire de la mer. Et le ciel ici ne sera jamais cet adversaire qui vous vise à la tête et vous couche, le ciel ne s'impose pas, il est comme un miroir flatteur, il aide le sol à prendre conscience de lui-même, de sa beauté. Cette brume de soleil qui, en Grèce, ne quitte pas la terre ni l'eau est douce comme la chaleur d'un corps vivant.

Il faut quitter cette bienheureuse contemplation. Nous descendons jusqu'à la mer, atteignons lentement le village par des chemins creux bordés d'aloès et de cactus ; on y trait des brebis, le lait coule dans les auges en bois ; une femme file en surveillant l'âne qui tourne la noria. Nous nous baignons au milieu d'enfants nus, heureux de battre cette eau splendide, nous nous séchons sur le sable en nous couvrant de petits cailloux brûlants, nous fêtons notre corps après avoir réjoui nos yeux. Au pied des grands rochers d'où nous venons poussent des fleurs blanches, épaisses comme des lys ; Jacqueline veut en cueillir mais des gamins l'ont précédée qui reviennent bientôt chargés de terribles bouquets...

*
* *

« Etes vous français ? » Nous étions prêts à repartir, quand cette femme nous a appelés. C'est là, cette maison d'angle. Elle nous attend sur la terrasse. « Faites-moi le plaisir de venir, vous devez avoir faim et soif ». Nous franchissons le porche, traversons une cour fermée, grimpons l'escalier de pierre et retrouvons notre hôtesse de hasard qui a étalé sur le mur bas de sa terrasse tout un repas de fruits, de confiserie, de laitages. « Je suis heureuse de vous accueillir en ma maison, asseyez-vous dans cette ombre du mur ». Elle parle un français lent, délicat, qui retient certaines voyelles. Son visage est calme, un peu doré ; la masse de cheveux qu'elle a serrés sur la nuque en fait jaillir des lignes pures. « Aimez-vous ces gâteaux, ils ont tellement de sucre » ; elle veut nous servir, se penche vers les plats qu'elle tend l'un après l'autre, et j'admire l'ampleur si

1, Quai des Belges
Angle Canebière
BRASSERIE
chez Sicard
MARSEILLE
Tél. : D 59-34
RESTAURANT

simple de ses gestes. « J'étais peu prête à votre venue. Et la servante Artémis a dû rencontrer quelque galant, elle a oublié de préparer le café ». Elle se tient maintenant dans la porte belle et noble, et comme elle baisse souvent les yeux, elle est plus belle à paraître un peu triste... Cette façade bien close, un mur que pressent les galets, et le brutal étau de rocs si proche, voilà ce que je vois, le dos à la mer ; mais étrange est ce jardin en contre-bas, sa terre meuble, son unique pommier qui sépare un couple comme dans les peintures : le Paysan et la Paysanne ; il est en petite veste, elle a fichu en tête et lui tient le bras. « Artémis ! appelle notre voisine en claquant des mains. La servante au nom de déesse — un de mes amis grecs disait : « quand je perds le nom d'une muse, je cherche parmi mes tantes » — Artémis apparaît enfin, pieds nus, portant sur un plateau les petites tasses de café, les grands verres d'eau fraîche. Mais c'est la maîtresse de maison qui veut, encore, pourvoir chacun: « Excusez mes mains qui viennent de cuire les confitures » ; plus tard: Excusez les fenêtres fermées, mon mari dort, il s'est habitué à la sieste ». Cette politesse mondaine que la « tenue » préoccupe s'efface tout de même ici devant l'antique hospitalité qui cherche d'abord à rassasier, à reposer, à réjouir le visiteur. Elle nous parle de Paris où elle a passé quelques semaines ; hélas elle était trop jeune, elle en garde peu de souvenirs. Nous sentons qu'elle a faim de la ville et de son activité — alors que nous envions sa vie profonde, essentielle, où le rêve n'est dérangé que par un vol d'oiseau, un salut de pêcheur, où l'on éprouve l'air vrai, le vrai sol, où l'on peut accorder les mouvements de la mer aux mouvements du ciel. Comment préférer à ce repos divin les constructions des hommes ? « Je n'ai personne à qui parler, il n'y a autour de moi que des maisons de pêcheurs » — Mais alors, pourquoi n'habitez-vous pas Athènes ? — Mon mari doit être ici le plus long temps de l'année, c'est Mitriadis, il est député de l'île ; s'il venait, vous le reconnaîtriez, il a son portrait partout — Nous avions déjà remarqué ces nombreux portraits, ignorant quel était ce personnage célèbre... » Un enfant risque un œil à la porte : « N'es-tu pas honteux de venir ainsi, va mettre ton meilleur vêtement ». Qu'un tel costume doit être riche en beautés, en boutons, car nous ne compléterons jamais ce bout de nez rose et cette bouche brune ! « C'est mon fils le plus jeune, il a quatre ans ; mes enfants m'occupent. Et je lis un peu, même des livres français, je ne comprends pas toujours ; j'aime surtout Chateaubriand, comme il écrit bien ! « Nous l'interrogeons sur le pays. « L'île appartient à quelques propriétaires ; les autres hommes n'ont rien, ils sont très pauvres, mais si bons ; ce gardien de Théra se prive pour faire vivre l'ancien gardien maintenant trop vieux... Et vous, que pensez-vous de Santorin, de la Grèce ? ». Nous lui disons ce qu'en quelques jours la Grèce nous a révélé : il faut avoir touché le sol grec pour comprendre pleinement la grandeur passée à reconquérir, et qu'il n'y a pas de culture de l'esprit sans culte du corps, qu'en partant de la matière seule la raison peut bâtir,

MIDI... 7 HEURES
L'heure du BERGER

Fondé en 1863

CRÉDIT LYONNAIS

Société Anonyme

Capital et Réserves : 1 Milliard 200 Millions

1.475 Sièges en France, Algérie, Tunisie, Maroc et à l'Étranger

AGENCE DE MARSEILLE : 25, rue St-Ferréol - 16-18-20, rue de Rome

10 Bureaux de quartier. — Sous-Agences : Aix, Aubagne, Martigues, Salon
Correspondants sur toutes places.

Toutes Opérations de Banque : Titres, Bourse et Marchandises.
Location de compartiments de Coffres-Forts. — Dépôt d'Objets précieux.

Rendez-vous d'Artistes

chez ROSTAND

La Cascade

◆

Ses Coquillages
Sa Bouillabaisse
Ses Grillades

◆

Ménélik

5, Quai de Rive-Neuve, 6
Tél. : C 27.37
Face au Vieux-Port

ÉTABLISSEMENTS

J. MOUROUX

201, Rue de Rome
MARSEILLE
Téléphone : C. 55-44

◆

ECLAIRAGE
CHAUFFAGE
CUISINE

Toutes les applications du gaz de ville avec le

Gaz Butane

Naturel, en Bouteilles, non toxique, allumage instantané.

Dyens - Fleuriste

expose ses plus belles Fleurs, Corbeilles
Cristaux et Faïences d'Art

16, Square de la Bourse, 16

MARSEILLE — Téléphone : D. 56-50

Fernand BARRY
Marcel ROGLIANO
Courtiers Maritimes
AFFRÊTEMENTS
CONSIGNATION
14, Rue Beauvau
Télég. : BARIROGLI
MARSEILLE

Huilerie Nouvelle S. A.
10, Rue des Héros, MARSEILLE
Huiles fines
Huiles industrielles
Savons

Les Trois Amis de la Maison
Pour la Cuisine :
" La Végétaline "
Pour la Table :
L'Huile " Dulcine "
Pour le Linge
Le Savon " La Tour "
◆
ÉTABLISSEMENTS
ROCCA, TASSY et De ROUX
MARSEILLE

Faites votre Cuisine au Gaz
Vis itez le Magasin d'Exposition
de la
Régie intéressée du Gaz
45, Boulevard Paul Peytral
◆
Tous Appareils les plus Modernes
et aux Meilleurs Prix.

Ambulances Automobiles
Maison LAMY-TROUVAIN, Successeur de
NOIRAULT & Cie
Rue Pythéas, 1, angle Place de la Bourse, MARSEILLE
Téléphone : Dragon 06.18 et 16.18 (Jour et Nuit)
HYGIÈNE - CONFORT - RAPIDITÉ - SÉCURITE
Voitures RENAULT & PANHARD, Carrosserie WEYMANN
CHAUFFAGE CENTRAL

que la vertu c'est la beauté, que le dernier mot de tout, réponse au Sphinx, révolte à Dieu, c'est : l'Homme... mais pouvions-nous proférer devant la douce dame ces phrases définitives. Nous lui avons raconté notre premier émerveillement, mais avec beaucoup de prudence, puisqu'elle n'est pas émerveillée. Nous pensions : peut-elle saisir ce bonheur à travers nos paroles? Non : ce qui la tend maintenant vers nous avec ce poids de beau fruit mûr, ce n'est pas l'image glorieuse de son pays, c'est notre seule présence. C'est *l'échange*, quiconque y participe et quel qu'en soit l'objet, cette fraternité gratuite qui va des bonjours de rencontre aux confessions cruelles.

Il est temps de partir... « Ne pouvez-vous rester dîner ?.. Reviendrez-vous à Santorin ?... » Elle veut nous retenir — n'est ce que par politesse. — Nous lui disons adieu, adieu tout le long du chemin, dans un grand vol de mouchoirs, abandonnant sur sa défaillante silhouette quel poids de songes, quelle envie de départs impossibles !

Nos mulets trottent. Nous passons entre deux fermes où l'on s'occupe de parquer les bêtes. Puis le chemin monte à flanc de rocher ; un cortège s'y hâte de rentrer à la ville ; ce sont des vendangeurs, chaque âne portant deux bottes de raisin, et parfois dessus quelque forte fille ; les hommes chantent auprès ; dans les grappes ils ont planté des cierges aux lueurs fragiles qui répondent au couchant. Ces chansons, ces rougeurs, ces courses : nous voici pris de leur ivresse. Nour fermons les yeux dans l'heureuse lassitude. Mais avant que la nuit ne vienne, avant que la ville ne brûle, nous regardons en arrière vers la baie de Kamari : la plage vide est violette devant les maisons blanches, et voici sa maison, à Elle. Quoi! le mouchoir s'agite encore — comme un signal de détresse. Et nous qui, déjà, l'avions oubliée...

Jacques Bour.

L'Exposition Internationale de 1937

doit marquer l'apogée de la **qualité française** ainsi que **la reprise des affaires.**

C'est dès maintenant que vous devez préparer votre participation.

Au Gymnase

LE MAITRE DE SON CŒUR

Soucieux de présenter à son public un théâtre de qualité, M. Franck, directeur du Gymnase, nous a donné plusieurs représentations de la célèbre pièce de Paul Raynal. Quelles que soient les réserves que nous pourrons formuler sur cette œuvre, nous nous plaisons à rendre hommage au souci d'art dont son choix témoigne. En ces temps troublés, où les choses de l'esprit connaissent une désaffection quasi générale, cette initiative courageuse mérite toute notre attention.

Le *Maître de son cœur* a connu à La Comédie Française des succès flatteurs. Je tiens toutefois cette pièce comme le type même du faux chef-d'œuvre. Ce constant souci de s'analyser qu'y montrent les personnages, les longues dissertations sentimentales auxquelles ils se livrent, cette extraordinaire lucidité dont ils font preuve, l'emphase, l'abondance, la prétention d'un dialogue à forme oratoire, autant d'éléments qui sont contraires à la vérité dramatique. La vie est à la fois plus simple et plus complexe ; nos actes et nos pensées échappent toujours par quelque côté au contrôle de notre conscience, et nos gestes les plus graves sont souvent ceux qui obéissent aux mobiles les plus obscurs. Cet art de pleine lumière, cet art dont tout ombre, toute pénombre sont bannies, peut séduire par l'élégance de ses lignes ; il ne nous retient pas. Ces rhéteurs sont habiles sans doute ; mais, en les écoutant disserter aussi minutieusement, on oublie qu'ils vivent. On ne s'en aperçoit qu'aux instants où leur éloquence ne nous accable plus, lorsque Aline de Règes, par exemple, se livre à la fin du deuxième acte sans contrôle à son désespoir.

Compte tenu du ton particulier de l'œuvre, l'interprétation fut splendide. Madame Mary Marquet, magnifique Aline de Règes, oppose avec un art parfait la légèreté et la fantaisie qu'exigent les marivaudages du premier acte à la puissance dramatique dont elle anime la belle scène de la fin du deuxième acte. A ses côtés, Jacques Guilhène campe avec autorité un personnage difficile à soutenir; M. André Laurent a du naturel; il a su tirer parti du rôle le plus humain de la pièce. Mlle Ponzio, dans une scène très courte, mais très nuancée, sut se montrer habile comédienne.

Reconnaissons — en nous en réjouissant — que le public a fait le meilleur accueil à la pièce et à ses excellents interprètes.

Madeleine CAUSAERT.

Hôtel Napoléon Bonaparte

à L'ILE ROUSSE (Corse)

150 Chambres avec Salle de Bain - Grand Confort - Golf - Tennis - Plage

LE SÉJOUR IDÉAL DANS L'ILE DE BEAUTÉ

HOTEL NAUTIQUE

7, Quai des Belges, MARSEILLE

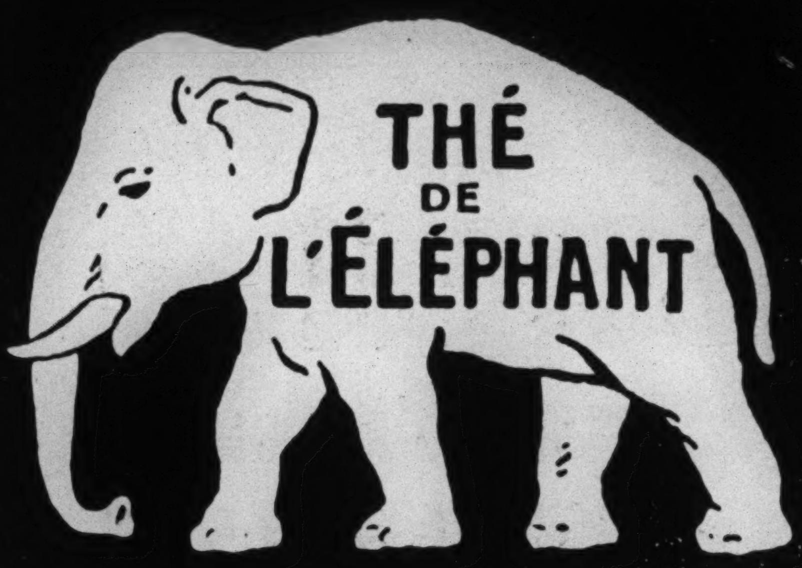
VUE SUR LE VIEUX PORT TÉLÉPHONE : D 72-70

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE REMORQUAGE & DE TRAVAUX MARITIMES

Compagnie CHAMBON 148, rue Sainte MARSEILLE

Remorquage de Haute Mer - Sauvetage

FOURNITURE D'EAU DOUCE AUX NAVIRES



P. L. DIGONNET & Cie Importateurs

MARSEILLE - LE HAVRE

MAGASINS

L. DEWACHTER Jne

2, Boulevard Dugommier

MARSEILLE

VÊTEMENTS

LA RÉSERVE

MARSEILLE

Téléphone : 2.01

R. C. 42-721

PALACE-HOTEL

La Perle de la Côte Provençale
Restaurant de Réputation Mondiale

E. V. PECLET et Cie

Propriétaires

Appartements Confort Moderne.
Terrasses et Jardins magnifiques.

Dominant la fameuse Corniche et son Golfe merveilleux LA RÉSERVE de Marseille est considérée comme un pèlerinage obligatoire par tous les touristes de la Côte-d'Azur.

COIFFEUR POUR HOMMES

DUPONT

16, Boulevard Dugommier
(descente de la Gare)

Grands soins pour la coupe de Cheveux et taille de Barbe

high life tailor

65, La Canebière
MARSEILLE

COSTUMES POUR HOMMES

- - MAISON DE PREMIER ORDRE - -

Dépôt de Burberrys

Cahiers du Sud

PARAISSANT CHAQUE MOIS

Directeur : JEAN BALLARD

Conseil de Rédaction : THÉRÈSE AUBRAY, GASTON BAISSETTE, GABRIEL BERTIN, JOE BOUSQUET, MARCEL BRION, HENRI FLUCHÈRE, LÉON-GABRIEL GROS, GASTON MOUREN.

Publieront dans leurs prochains numéros :

T. F. POWYS .... *Nathaniel et les Ténèbres*
MARGUERITE YOURCENAR .... *Complainte de Marie-Madeleine*
MARCEL MORÉ .... *Machines*
GISELLE PRASSINOS .... *Le scaphandrier qu'on enchanta*
GASTON MOUREN et GABRIEL BERTIN .... *Les Voleurs*
LÉON CHESTOV .... *Kierkegaard et Dostoïewsky*
JEAN CATESSON .... *Remarques*
JEAN FRETET .... *Les Rencontres*
HENRY DE MONTHERLANT .... *Une séance de pose*
LÉON PIERRE-QUINT .... *Sur Marcel Prévost*
JEAN AUDARD .... *Poèmes*

Toute la correspondance administrative et littéraire doit être adressée au Siège de la Revue, 10, Cours du Vieux-Port, Marseille. Le Directeur reçoit le mercredi de 6 h. à 8 heures.

Téléphone : D. 53-62

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Conditions d'Abonnement :

(FRANCE ET COLONIES)

Un An : 56 francs — *Six Mois* : 30 francs — *Prix du N°* : 5 francs

(ÉTRANGER)

Un An, U. P.	65 fr.	*Six mois*	35 fr.	*Prix du N°* ..	6, 50
Autres pays ..	72 fr.		38 fr.		7, 50

***Compte chèques postaux Marseille* 137.45**

Agent Général à PARIS

M. JOSE CORTI, Libraire, 6 Rue de Clichy (9e)

EDITIONS DES « CAHIERS DU SUD »

10, Cours du Vieux-Port — MARSEILLE

A PARIS, chez JOSÉ CORTI, 6, Rue de Clichy (9e)

COLLECTION THÉATRE

PARU

GASTON MOUREN et GABRIEL BERTIN

SA MAJESTÉ JOURDAIN

Cette édition spéciale, à tirage limité, se décompose comme suit :

10 exemplaires sur Japon, marqués de A à J (hors commerce).

30 exemplaires sur Hollande, numérotés de 1 à 30, au prix de .... **30** fr.

400 exemplaires sur Alfa, numérotés de 31 à 430, au prix de .... **12** fr.

et 200 exemplaires marqués S. P.

EN SOUSCRIPTION :

aux **"Cahiers du Sud"**, 10, Cours du Vieux-Port

MARSEILLE

EDITIONS DES « CAHIERS DU SUD »

10, Cours du Vieux-Port — MARSEILLE

COLLECTION " POÈTES " *PARU*

LÉON-GABRIEL GROS

RAISONS DE VIVRE

POÈMES

Édition originale, tirage limité à :

500 exemplaires sur alfa, dont 200 hors commerce, destinés à la critique et marqués S. P., et 300 numérotés de 1 à 300...... **10** fr.

5 exemplaires sur japon, marqués de A à E................ **40** fr.

10 exemplaires sur hollande de Rives, numérotés de I à X...... **30** fr.

25 exemplaires sur pur fil Lafuma, numérotés de XI à XXV....... **20** fr.

NOTE. — Depuis **« Fards pour notre jeunesse »** paru en 1926, Léon-Gabriel Gros n'a plus fait éditer de poèmes Un changement total de l'orientation de son œuvre le contraignait au silence C'est à la prière de ses amis que l'auteur se décide à recueillir des poèmes jusque là dispersés dans les revues. Ils constituent en son esprit moins une réalisation qu'une étape et prétendent essentiellement à une simple valeur de témoignage.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

à renvoyer à M. le Directeur des CAHIERS DU SUD
10, Cours du Vieux-Port, MARSEILLE

Veuillez m'envoyer, dès la publication, ... *exemplaires de* **" RAISONS DE VIVRE "** *par LÉON-GABRIEL GROS, édition originale :*

Sur alfa, au prix de 10 fr l'exemplaire (1)
Sur japon, au prix de 40 fr. l'exemplaire (1)
Sur hollande de Rives au prix de 30 fr. l'exemplaire (1)
Sur vélin pur fil au prix de 20 fr. l'exemplaire (1)

Ci-joint la somme de.................., *montant de ma souscription,*

Je m'engage à payer le montant de ma souscription à la réception du volume (1).

A ...., *le*.............................. *193*

(Signature)

Nom ....

Adresse ....

(1) Biffer les mentions inutiles.

Demandez les produits marocains ....

OFFICE
CHERIFIEN DE
CONTROLE ET D'
EXPORTATION

J. TONELLI
34

...AU MAROC
PAR LA
Cie DE NAVON PAQUET
MARSEILLE
TANGER
RABAT
FES
CASABLANCA
SAFFI
MARRAKECH
AGADIR
TAROUDANT
SOUS
MAROC
Hôtel Marhaba de SAFFI
Hôtel Marhaba d'AGADIR
Hôtel Marhaba TAROUDANT
Séjournez à SAFFI, AGADIR, TAROUDANT dans les Hôtels MARHABA

Hommage à un Poète

CINQUANTENAIRE DE LA MORT DE VICTOR GELU

POÈTE MARSEILLAIS

Un hommage émouvant a été rendu au poète Victor Gelu, à l'occasion du cinquantenaire de sa mort.

De bonne heure, les sociétés provençales qui organisaient la cérémonie, *lou Calen* dirigé par le bon poète Jorgi Reboul, l'*Escolo de la Mar*, etc..., faisaient retentir l'antique Vieux Port, un peu gris et froid, de leurs airs traditionnels. Au moment précis, le monde rangé sur la place où se dresse le buste du poète a vu les personnalités officielles se ranger auprès de cette rugueuse et bonne tête de tribun populaire, où chacun de nous, enfant, croyait reconnaître un oncle qui avait mal tourné et qui, de son vivant, ignora la tendresse des pouvoirs publics.

Mais les temps sont bien changés. En l'an de grâce 1935, réparation est faite au bohême, au paria d'une époque, soit disant ouverte aux « lumières ». Et ce ne sont plus seulement ses pairs en « estrambord », les Jorgi Reboul, Peire Bertas, d'ailleurs ses très dignes émules, qui l'apportent solennellement, mais le maire lui-même, le premier magistrat du premier port de France !

Nous avons goûté, au discours d'Henri Tasso une joie bien rare, et nous l'en remercions d'avoir entendu de sa bouche — non l'éloge coloré du cadre inspirateur du vieux Marseille, car cela ne pouvait nous surprendre de la part d'un maire aussi dévot de sa ville — mais la louange du poète aux prises avec la société qui le brise et le rationne si congrûment qu'il en meurt, l'exaltation de son rôle lyrique, de sa mission annonciatrice, voilà qui est bien fait pour valoir à Henri Tasso la reconnaissance des derniers fervents du verbe. Une phrase entre autres, de ce discours, à la pensée si élevée, et empreint d'une solide culture humaniste vaut d'être remise en lumière car elle est tout à l'honneur de qui la prononça : « l'indépendance littéraire est un climat essentiel au génie. » Certes les grands régimes sont ceux où la pensée connut un libre exercice et c'est pitié de voir les plus hauts esprits des âges intolérants jouant à cache-cache avec le paravent des mots et invoquant des équivoques subtiles pour sauver leur peau.

Mais pourquoi faut-il que cette indépendance ne soit en définitive accordée qu'aux morts à qui tous les droits sont donnés, celui d'avoir souvent expié leurs idées de la vie, inclusivement.

Le maire de 1935 commémorant en personne la muse au vert langage de Victor Gelu, jadis rabrouée par ce maire du siècle dernier qui chassa le poète du conservatoire — voilà une réparation qui nous plaît.

MIDI... 7 HEURES
L'heure du **BERGER**

LIBRAIRIE STOCK

DELAMAIN & BOUTELLEAU - ÉDITEURS - PARIS

GENEVIÈVE FAUCONNIER

Les Etangs de La Double

Un nouveau roman de l'auteur de " **CLAUDE** "

15 fr.

VICTOR GIRAUD

La Vie secrète de Sainte-Beuve

Le secret d'une âme pour qui
les âmes n'avaient pas de secrets.

15 fr.

PROCHAINEMENT :

Sait-on jamais ?

Le nouveau roman de

VICKI BAUM

15 fr.

Les Cahiers du

figurent depuis leur fondation :

1° Dans le salon des paquebots des Compagnies de Navigation suivantes :

Messageries Maritimes.
Compagnie Générale Transatlantique.
Société Générale des Transports Maritimes.
Peninsular and Oriental Steam Navigation C°.
Compagnie de Navigation Paquet (Orient-Maroc).
Compagnie de Navigation Mixte.
C^ie^ *Fraissinet* (Corse et Algérie Occidentale).
C^ie^ *Cyprien Fabre* (Amérique, Afrique Occidentale).
Rotterdam Lloyd.
Anchor Line, Dollar Line, Bibby Line, etc... etc...

2° Dans le salon des Hôtels de la côte Méditerranéenne de Nice à Port-Vendres ; dans les salons de lecture, bibliothèques, salles d'attente, cabinets et bibliothèques des gares du Sud-Est de la France.

La publicité des *Cahiers* du
de tous les pays.

ELLE PRÉSENTE LES PLUS
TOUTES LES MAISONS DÉSIR
LA RÉPUTATION DE LEUR
GOUT FRANÇAIS.

Sud

Sont en vente dans les grandes villes de France, en de nombreux points du bassin méditerranéen.

On les trouve en dépôt chez les principaux libraires de Paris, Lille, Reims, Rouen, Le Havre, Lyon, La Rochelle, Clermont, Nancy, Strasbourg, Tours, Orléans, Avignon, Montpellier, Toulouse, Bordeaux, Grenoble, Nice, Aix, Arles, Toulon, Cannes, Marseille, etc...

Ils sont à Tunis, Alger, Oran, Philippeville, Casablanca, Marrakech, Fez, Rabat, Saïgon, Beyrouth, etc...

Leurs services aux revues et personnalités étrangères touchent les grands centres du monde entier : New-York, Chicago, Boston, Londres, Oxford, Manchester, Rome, Milan, Gênes, Berlin, Francfort, Leipzig, Hambourg, Dresde, Bruxelles, Anvers, Liège, Amsterdam, Moscou, Leningrad, Madrid, Barcelone, Prague, Varsovie, Vienne, Constantinople, Athènes, Sydney, Bangkok, Alexandrie, Le Caire, Rio de Janeiro, Buenos-Aires, etc....

iers du Sud touche les lecteurs

PLUSIEURS AVANTAGES POUR
ÉSIRSES DE RÉPANDRE AU LOIN
UR RME ET L'EXCELLENCE DU

UNE FLOTTE
moderne, rapide, confortable
relie l'AFRIQUE DU NORD
à MARSEILLE et PORT-VENDRES
ALGERIE TUNISIE BALEARES
Cie DE NAVIGATION MIXTE
MARSEILLE
Direction
1, la Canebière
PARIS
Agence Passages
5, rue Edouard VII

La Musicologie vivante

Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs, (1)

Avant de vous convier à faire avec moi une courte incursion dans les domaines de la musique pré-symphonique, domaines qui nous sont maintenant accessibles grâce aux travaux des musicograhes de l'Anthologie Sonore, je voudrais examiner les nouvelles possibilités que l'emploi judicieux du disque peut apporter à l'initiation et à la culture musicales. On a souvent traité le disque en ennemi de la musique ; on a opposé la musique vivante et la musique en conserve, la machine et l'homme. Je n'ai pas l'intention de rouvrir ce débat ; je voudrais seulement voir avec vous si, en compensation de tant de méfaits, le disque ne serait pas capable de rendre à la musique quelques petits services...

Je pourrais tout d'abord invoquer sa puissance de rayonnement, montrer qu'il a singulièrement élargi, en lui ouvrant les provinces les plus reculées, cette vie musicale qu'on l'a accusé de troubler, et qui, avant lui, était circonscrite à l'activité de la capitale et de quelques grandes villes. Nous pourrions souligner également son rôle de propagateur, si utile quand il s'agit d'œuvres nouvelles, dont les concerts ne peuvent donner que de loin en loin une première audition, et qu'il peut, lui, répéter à volonté, jusqu'à ce que l'auditeur en ait une complète intelligence ; sur ce point, le disque aura plus fait, pour la diffusion et la compréhension de la musique contemporaine, que toutes nos associations symphoniques. — Mais je crois qu'il peut jouer un rôle encore plus important, en se faisant l'instrument le plus actif de la culture musicale.

Certes, votre présence ici même est une preuve des plus flatteuses que les questions musicales intéressent encore nombre de bons esprits ; on ne saurait nier toutefois que le grand public soit en majeure partie réfractaire à la musique symphonique. Nous rencontrons souvent, dans les milieux sociaux les plus évolués, des personnes d'une culture normale, parfois même supérieure à la moyenne, et qui témoignent pour les choses de la musique d'une impardonnable ignorance, quand ce n'est pas d'une indifférence totale. Des ingénieurs, des médecins, des écrivains même, se déclarent incapables de goûter une sonate ou une symphonie, et refusent de s'imposer les disciplines d'une initiation dont ils croient n'avoir rien à attendre. Cette incompréhension, cette défiance, le grand public les exprime quand il vous dit : « Pour comprendre la musique, il faut être musicien » c'est à dire, dans sa pensée, technicien, éxécutant. — Pour nous, qui devons à la musique nos plus hautes joies spirituelles, et qui ne saurions nous passer d'elle, cette attitude nous semble une monstrueuse aberration. Une belle œuvre musicale, pensons-nous est une chose simple, universelle, naturellement accessible à tous, et que tous les êtres ont *le droit* de comprendre. Cependant, le fait est là, et il

---

(1) *Cette conférence, dont nous ne pouvons donner que l'exorde, a été faite à Marseille le 6 novembre, par M. Gaston Mouren, devant un public de dilettantes qui lui marqua la plus flatteuse attention. L'assistance applaudit ensuite sans réserve à l'exécution des disques de l'*Anthologie Sonore *présentés avec maîtrise par le conférencier.*

est malheureusement trop général pour qu'on ne soit pas tenté d'en rechercher les causes.

Eh bien, sauf pour quelques exceptions, pour quelques anomalies dont le cas appartient à la pathologie, la seule, l'unique cause, il faut le dire bien haut, c'est l'absence d'initiation.

Considérons nos programmes d'enseignement. Ils contiennent de fort belles choses ; ils préparent l'enfant à passer avec succès les examens qui lui permettront de prendre une place dans notre civilisation utilitaire. — L'examen passé, la plus grande partie de ces notions tombe dans l'oubli, et sans aucun dommage pour la vie spirituelle du lauréat. Mais les lacunes, elles, subsisteront. Or, dans cet enseignement qui devrait tendre, non à fabriquer des machines à gagner de l'argent, mais à former des hommes complets, des hommes vivants, capables de s'intéresser aux plus hautes manifestations de l'esprit, aucune n'est plus grave que l'absence de la musique.

Absence, ai-je dit. Je sais bien qu'on m'objectera que les programmes, si chargés, font tout de même une petite place à l'étude du solfège. Eh bien, mesdames et messieurs, j'attire sur ce point votre attention : quand on veut initier l'enfant à la musique, on lui apprend le solfège. — Mais quand il saura que la noire vaut deux croches, en quoi sera-t-il avancé dans la connaissance de l'expression musicale ? Pensez vous lui avoir révélé la littérature, quand vous l'avez gavé de règles de grammaire ? — Non, vous lui faites lire des textes judicieusement choisis, *vous le mettez en présence des œuvres*. Ce sont les textes qui forment son goût, qui avivent sa curiosité et son sens esthétique, qui l'invitent à la culture littéraire, qui, parfois, décident d'une vocation d'écrivain. — En musique, rien de semblable. On veut bien essayer de former l'enfant à *faire* de la musique, alors qu'il faudrait le préparer à *en entendre*.

Je sais bien que l'éducateur n'est pas le seul responsable ; jusqu'ici, il était à peu près impossible de faire entendre de la musique à l'école. — Permettez-moi de vous citer un cas personnel. J'avais une dizaine d'années, et je ne connaissait de la musique que ce que l'on nous enseignait en classe. Je lus un jour, sur une affiche de spectacle un nom: Beethoven. Il s'agissait de la pièce de René Fauchois. Je demandai à mon professeur quel était ce musicien dont je n'avais jamais entendu parler. « C'est un grand musicien nous dit-il. Sa musique est très belle. D'ailleurs, vous pourrez vous en rendre compte, car il y a, dans le solfège de Marmontel, une mélodie de Beethoven ». J'ouvris le solfège, et je fus profondément déçu : la mélodie de Beethoven, c'était cet insignifiant dialogue de l'enfant et de l'oiseau, l'enfant offrant une belle cage à l'oiseau, qui la refuse. Ne pouvant me résoudre à admirer cette pauvreté, je me fis conduire, le dimanche suivant, aux Concerts Classiques, où l'on jouait la Symphonie Pastorale. Et ce fut une prodigieuse révélation. Ce premier contact avec un chef

ACHAT
VENTE
ARISTIDE BEL
S. Anonyme
TRANSFORMATION
DE BIJOUX
JOAILLIERS
1, rue St-Ferréol - La Canebière, MARSEILLE
Tél. D 6506

Les Étrennes qui s'imposent

ENCYCLOPÉDIE

FRANÇAISE PERMANENTE

RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE

Fondée par A. de MONZIE

Directeur général : LUCIEN FEBVRE, Professeur au Collège de France

21 VOLUMES : 1 volume tous les 3 mois

Publiée sous reliures mobiles

l'Encyclopédie Française, grâce au renouvellement périodique des fascicules, restera constamment L'INVENTAIRE DU MONDE PRÉSENT

TOMES XVI & XVII

ARTS ET LITTÉRATURES

DANS LA SOCIÉTÉ CONTEMPORAINE

Sous la direction de PIERRE ABRAHAM

par les Artistes, Écrivains et Critiques d'Art les plus éminents

MATÉRIAUX NOUVEAUX
ET TECHNIQUES NOUVELLES

PANORAMAS DES ARTS ET DES LETTRES
DANS
TOUS LES PAYS DU MONDE

TRÈS NOMBREUX HORS-TEXTE EN HÉLIOGRAVURE

Rappel : TOME X

L'ÉTAT MODERNE

AMÉNAGEMENT - CRISE - TRANSFORMATIONS

sous la direction de A. de Monzie, H. Puget, et P. Tissier

Papier, caractères et illustration de luxe

CHAQUE VOLUME GRAND IN-4° :

Reliure plein cuir synthétique .... 125 frs
» pleine chèvre 150

Vente à terme : 20 frs par mois

PRIX DE FAVEUR POUR LA SOUSCRIPTION A L'OUVRAGE COMPLET

COMITÉ DE L'ENCYCLOPÉDIE FRANÇAISE

13, Rue du Four, - PARIS VI°

LIBRAIRIE LAROUSSE DÉPOSITAIRE GÉNÉRAL

Passez vos VACANCES

en GRÈCE

AUX ILES IONIENNES ET

DANS L'ARCHIPEL GREC

Le pays le meilleur marché du monde.
Le centre magique de la Méditerranée

Demandez à la Société NEPTOS le programme des 10 itinéraires différents au choix des :: :: voyageurs :: :

Pour tous renseignements,
s'adresser à :

Société NEPTOS

4, Rue de l'Échelle, PARIS-Ier

Téléphone : OPÉRA 61-21 et 61-22.

d'œuvre fut plus important, pour ma culture musicale, que plusieurs années d'études abstraites.

Mais les temps sont changés. Nous avons maintenant en main tous les moyens qui nous permettront une réorganisation rationnelle de l'enseignement musical. Et d'abord, tout au moins pour les premières années, bannissons de nos écoles le solfège, dont l'étude aride éloigne les enfants de la musique. Ce qui importe, c'est de les mettre tout de suite en présence des œuvres musicales. Il suffira, pour cela, d'un modeste phono et d'une petite collection de disques judicieusement choisis, que l'initiateur commentera, en ayant soin de se mettre à la portée de son petit auditoire. Le même soin qui préside au choix des textes devra se manifester dans le choix des œuvres. Tout d'abord la musique à tendances descriptives, à caractère pittoresque, qui s'imposerait à l'imagination de l'enfant ; on lui ferait ensuite entendre des œuvres construites sur un argument littéraire ; puis, par une gradation soigneusement ordonnée, on l'élèverait vers les formes plus pures, la sonate, la musique de chambre, la grande symphonie, pour terminer par la polyphonie de Jean Sébastien Bach. Bien entendu, le rôle de l'initiateur sera des plus délicats ; il lui faudra garder toujours le contact avec l'auditeur, se garder de commentaires trop développés, trop savants ; qu'il prenne garde de donner naissance à des idées fausses, à des interprétations arbitraires. Il devra s'enquérir constamment des réactions de l'enfant et en tenir le plus grand compte. Et surtout, qu'il fasse de son enseignement une véritable récréation spirituelle, afin que l'enfant se rende compte que la musique est une des formes supérieures du plaisir et qu'il soit amené à l'aimer. J'ai expérimenté cette méthode sur mes enfants, et les résultats ont répondu à mon attente. J'ai la conviction profonde que, judicieusement appliquée, elle formerait une génération d'hommes complets, capables d'accorder aux arts cette large attention, ce consentement universel dont ils ont besoin pour vivre, pour continuer à donner à l'humanité ces chefs d'œuvres de l'esprit, qui sont peut-être ses acquisitions les plus hautes et les plus durables.

*
* *

Considérons maintenant, après l'initiation musicale, la musicologie proprement dite. Jusqu'ici, c'était une science abstraite. Le musicologue apportait à son public des idées, des faits, des dates ; il lui était à peu près impossible de produire l'élément capital de son étude, l'œuvre elle même. Car l'art musical présente cette particularité de n'être pas directement accessible ; entre l'œuvre et l'auditeur, il faut nécessairement un intermédiaire, l'interprète. Une Sonate, un Quatuor, une Symphonie, n'existent véritablement qu'au moment où ils sont effectivement exécutés. Jusque là, sauf pour quelques initiés, elles demeurent à l'état larvaire, semblables à la chrysalide dans le cocon. La musique écrite n'est que le signe de la pensée musicale, non la pensée musicale elle-même. Il s'ensuit que, privé du secours de l'interprète, le musicologue ne pouvait aller au delà des signes, alors que le critique littéraire peut, à tout moment, par une simple lecture, produire l'œuvre dont il parle.

C'est ici qu'apparaît le rôle précieux du disque. Cet élément essentiel de la connaissance, l'œuvre réalisée, l'œuvre vivante, directement préhensible, c'est lui qui l'apporte. Désormais, grâce à lui, la science abstraite devient une science vivante. A de pauvres citations de noms d'auteurs, de titre d'œuvres, il substitue

la présence réelle des œuvres exhumées de la poussière des bibliothèques, rendues à la vie.

Ainsi donc, le disque devient, non seulement une source de plaisirs esthétiques pour les amateurs, mais une sorte de document vivant, de la plus haute importance pour la Connaissance. Toutefois, jusqu'ici, son champ d'action demeurait assez limité, trop limité pour pouvoir fournir une bibliographie suffisante au musicologue. Les grandes firmes d'édition avaient déjà réalisé un grand nombre de cires admirables, mais ces cires étaient presque entièrement consacrées à la musique classique et contemporaine, et ne remontaient guère en deçà de Lully. De vastes domaines, d'un intérêt considérable pour l'histoire de la musique, demeuraient inexplorés. Les musicologues de l'Anthologie sonore s'attachèrent à combler cette lacune.

Œuvre utile, œuvre difficile. Il fallut rechercher les sources, déterminer la version primitive, rendue souvent imprécise par des systèmes de notation rudimentaires ; en l'absence d'indication formelle, il fallut choisir le mode d'interprétation le plus conforme au caractère de l'œuvre. Tout ceci n'allait pas sans de longues recherches et de grandes difficultés. En ce qui concerne les instruments employés on dût exhumer, du silence des musées, les sonorités si caractéristiques des instruments anciens : toute la famille des violes, celle des intruments à clavier, le clavicorde, le virginal, le clavecin, ancêtres de notre piano. Mais, grâce à ce labeur considérable, il nous est désormais possible d'entendre une œuvre avec la plus grande exactitude, réalisée avec les mêmes instruments qui la présentèrent à ses contemporains. Nous assistons donc, en quelque sorte, à une véritable résurrection. La pensée des vieux Maîtres est désormais aussi proche de nous que celle des Maîtres contemporains.

En résumé, le disque nous offre la possibilité de former à la musique un large public et de rendre accessible à tous les domaines les plus ignorés de l'histoire de la musique. Sachons en profiter. Réformons notre initiation musicale, à peu près inexistante, dotons nos universités de chaîres d'histoire de la musique, en un mot, en utilisant rationnellement les trésors de l'édition musicale, organisons sur de nouvelles bases la musicologie vivante.

Gaston MOUREN.

Musique de Chambre Musique d'Orchestre
Chœurs Russes - Opéras
Jazz Band - Jazz Vocal

PHONO MONTGRAND

Tél. : D. 47.16

Dépositaire exclusif pour Marseille de l'Anthologie Sonore

APPAREILS ET DISQUES :

COLUMBIA, GRAMOPHONE, ODÉON
POLYDOR, PARLOPHONE, PATHÉ, SALABERT

Renseignements
Catalogues,
facilités chez

Phono Montgrand

24, Rue Montgrand
MARSEILLE

CHEMINS DE FER DU NORD

Vitesse - Luxe - Confort

◆

Visitez

La Hollande

ses villes pittoresques,
ses canaux,
ses moulins,
ses champs de fleurs

Paris-Nord à Amsterdam et Amsterdam-Paris

3 services rapides journaliers dans chaque sens.
Trajet en 7 h. 15

Voitures-Salons
Pullmann

Trajet
en 7 h. 15

Chemins de Fer P.-L.-M.

RÉSEAU :

de la Montagne : ALPES - JURA - CÉVENNES.
des Villes d'Eau : VICHY - AIX-LES-BAINS - ÉVIAN.
Villes des d'Art : VALLÉE DU RHONE.
et de la Mer : COTE-D'AZUR, SOLEIL et FLEURS.

LONDRES
PAR DIEPPE-NEWHAVEN

la voie rapide et économique

TRANSBORDEMENT
DIRECT DU TRAIN AU PAQUEBOT

CHEMINS DE FER DE L'ÉTAT & SOUTHERN RY

Chemins de Fer d'ALSACE-ET-LORRAINE

Visitez l'ALSACE

des VALLÉES DES VOSGES à la VALLÉE DU RHIN

A propos de deux Concerts Darius Milhaud

Parmi les jeunes compositeurs dont les efforts passionnés et ardents consistent depuis longtemps à orienter la vie musicale vers des voies nouvelles, pour l'arracher tout d'abord à des influences jugées de plus en plus néfastes, notamment celle de Wagner, Darius Milhaud a toujours joué un rôle de tout premier plan. Ce compositeur, maintenant en plein épanouissement de ses dons qui sont grands, ne s'est jamais arrêté à la seule critique, à celle du cri « A bas Wagner » — que d'aucuns ont voulu juger « gratuit » mais qu'aucun vrai « latin » ne devrait méconnaître dans son intention essentielle ; cependant il a donné des œuvres, passionnément discutées, qu'on peut bien ne pas aimer mais qui, de par leur existence et les réactions qu'elle provoquent font déjà preuve de la valeur de leur auteur. Pour ceux qui suivent, avec une sympathie nullement dissimulée, les efforts des jeunes, efforts qui, en Allemagne, trouvent leur pendant dans la musique d'un Hindemith, d'un Weill, il était particulièrement réconfortant et précieux d'assister à ces deux grands concerts que Darius Milhaud vient de donner d'abord à Aix, sa ville natale où un public averti à l'occasion du deux-centième concert de « l'Association Musicale d'Aix » lui fit un accueil particulièrement affectueux et compréhensif — et ensuite à Marseille où il dirigea l'orchestre des Concerts classiques avec une rare maîtrise et où son grand succès fut doublement significatif, par le fait que le programme qu'il avait établi pouvait passer aux yeux de fervents traditionnalistes pour ce qu'on aurait appelé « très osé » il y a quelques années encore.

Je pense que ce n'est pas donner des interprétations de fortune aux sentiments et aux intentions du compositeur que de souligner avant tout la signification spirituelle du fait qu'il s'est définitivement imposé, par ses récents concerts au public « méditerranéen ». Brillant orateur et théoricien, il venait précisément de faire deux conférences du plus haut intérêt, l'une à Paris où il insistait particulièrement sur le fait qu'un des maux essentiels de la vie musicale de notre époque était la centralisation de toute activité artistique et où il réclamait d'une façon très nette et impressionnante, une décentralisation bienfaitrice ; effort qui se trouve soutenu par beaucoup d'associations musicales provinciales dont on méconnait encore trop l'activité et le désintéressement, l'autre à l'académie méditerranéenne de Monaco, lors du grand congrès qu'il y eut récemment, conférence avec exemples puisés dans les chefs-d'œuvre musicaux des peuples méditerranéens, et qu'on aimerait voir bientôt publiée quelque part afin que les idées originales exprimées par l'auteur puissent atteindre un public plus nombreux.

En tant que chef d'orchestre, j'ai eu l'impression que Darius Milhaud fut plus à son aise à Aix où, servi par quatorze exécutants, il dirigeait admirablement ce délicieux 11e divertissement de Mozart et le magnifique concerto Adelaïde, récemment découvert dans la bibliothèque de Versailles, qui fut composé par Mozart à l'âge de dix ans. Ce concerto fut brillamment joué par la remarquable violoniste Yvonne Astruc qui interpréta à la perfection le concerto magistral en *la* mineur de Bach et dont le jeu viril, extrêmement brillant et pour-

tant d'une sensibilité rare, contribua à mettre en valeur le charme et l'intelligence du « Concertino du Printemps » de Milhaud, composé il y a deux ans, et qu'on a chaleureusement applaudi.

Mais ce qui souligne avant tout une adhésion qu'un public compréhensif ne refuse plus à une nouvelle direction de la musique contemporaine, ce fut, entre autre, l'accueil manifestement enthousiaste que le public réserva aux « Deux Gymnopédies » d'Erik Satie, précurseur et animateur du fameux groupe des six dans lequel Milhaud fit ses débuts remarqués, et aussi le fameux « Bœuf sur le toit » qui fut si longuement le sujet de tant de discussions et de querelles ; cette fois, la vivacité, la force, la santé et l'humour prodigieux de cette œuvre s'imposèrent d'une façon aussi incontestable que le *Concertino de printemps*, autrement fin, délicieux et d'une extrême intelligence dans l'emploi des éléments musicaux et rythmiques. Ajoutons que nous eûmes aussi la satisfaction d'entendre une « Suite Pastorale » de Chabrier, vrai bijou orchestral, le splendide « Poème » de Chausson, ce beau ballet « Les Indes Galantes » de Rameau, pour qui Milhaud a toujours professé la plus grande admiration.

Ernst Erich Noth.

Pour les Etrennes,

offrez

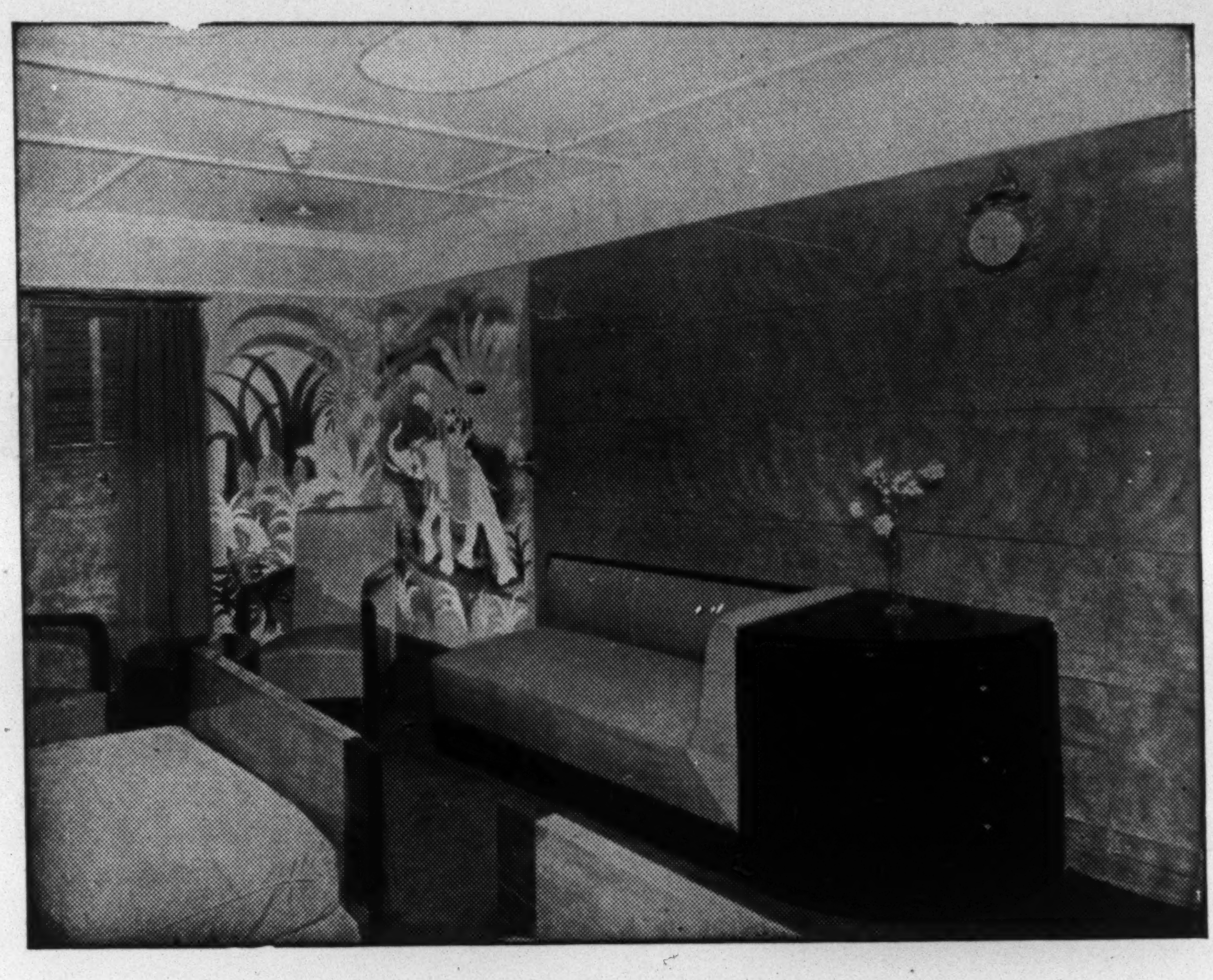
des **Cigares et Cigarettes**

de la Régie Française

CAISSE AUTONOME D'AMORTISSEMENT

DAVID FRERES

MEUBLIERS
DÉCORATEURS



Un coin des appartements de luxe du Paquebot « Maréchal Joffre »

Hors Concours, Membre du Jury aux Expositions Internationales.

45, Cours Gouffé, MARSEILLE

HOTEL LUTÉTIA

43, Boulevard Raspail, 43

PARIS

Le Confort parfait.

Une bonne Cuisine.

Une excellente Cave

et des Prix raisonnables.

Tél. Dragon 84 14

CINTRA, 6, Square de l'Opéra, **PARIS**
CINTRA, 167, Rue Montmartre. **PARIS**
CINTRA, 43-45, Rue de la Bourse, **LYON**
CINTRA, 4, Rue Beauvau, **MARSEILLE**
CINTRA, 3, Place Masséna, **NICE**
CINTRA, 11, Pl. Victor-Hugo, **GRENOBLE**

CINTRA

DÉGUSTATION

PORTO - SHERRY

CINTRA, Pl. du Revard, AIX-LES-BAINS
CINTRA, CHALON-SUR-SAONE
CINTRA, Casino Municipal, ALGER
CINTRA, Avenue Jules Ferry, TUNIS
CINTRA, 7, Bd des Etats-Unis, VICHY
CINTRA, 14 & 16, Rue de Paris, LILLE

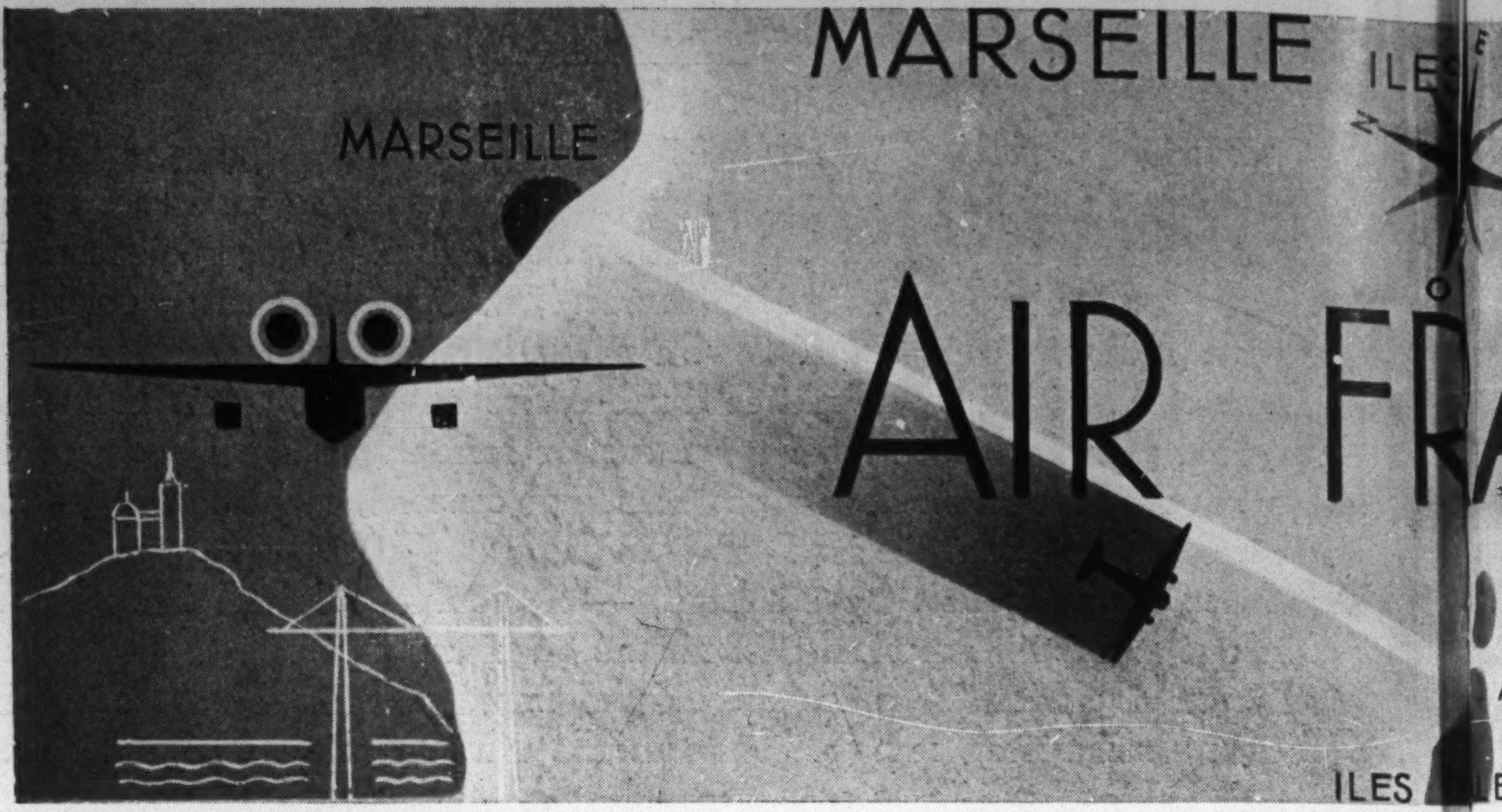
4, Rue Beauvau
5, Quai des Belges
MARSEILLE

Musique Enregistrée

Je vous ai signalé, dans ma précédente chronique, les trois premiers disques de l'édition de la *Faust-Symphonie* de Liszt par le Grand Orchestre Symphonique de Selmar Meyrowitz, chez *Pathé*. Ils réalisaient magnifiquement le premier volet de ce tryptique musical, consacré à l'image de Faust ; voici les deux autres : *Marguerite* et *Méphisto*. On ne saurait trop louer ce splendide effort, qui enrichit la musique enregistrée d'une œuvre qu'on peut, sans hésiter, classer parmi les plus hautes de toute la production romantique. Chef d'œuvre authentique, la *Faust-Symphonie* n'a pas, dans nos concerts, la place qui lui est dûe. Plus que ses difficultés de réalisation (longueur de l'œuvre, présence des chœurs), le tenace préjugé qui s'attache à Liszt, — ne voulant voir en lui que le virtuose, alors que le novateur musical s'est montré l'égal des plus grands — la maintient à l'écart. Dorénavant, grâce au disque, impitoyable critique, destructeur de jugements sommaires, redresseur de torts, la réhabilitation de Liszt est commencée. Déjà, ses *Préludes* furent pour beaucoup une révélation : on dut convenir que ce virtuose, tueur de pianos, écrivait admirablement pour l'orchestre ; sur ce point, il égale Berlioz et surclasse nettement Wagner. La *Faust-Symphonie*, indépendamment de ses qualités d'écriture, de son coloris orchestral dont l'éclat, la souplesse, l'ingéniosité, la transparence, sont incomparables, s'impose à nous par la grandeur et la profondeur de sa conception, la magnifique ordonnance de sa construction sonore ; seul, un maître-architecte, de la lignée de Beethoven, d'Ibsen, de Wagner, pouvait édifier un tel monument. Il faudra désormais, qu'on le veuille ou non, délivrer Brahms de ses *Danses Hongroises* et Liszt de ses *Rapsodies;* ces deux victimes de la paresse des chefs d'orchestre et de la routine du public doivent prendre enfin pour nous leur véritable visage ; les quatre symphonies de Brahms et la *Faust-Symphonie* de Liszt auront enfin leur place à côté des plus hauts chefs d'œuvres de la musique. J'ai dit que la réalisation des trois premiers disques était une réussite comparable à la *Symphonie Fantastique*; les quatre derniers confirment mon opinion; une interprétation magistrale, une technique parfaite font de cet enregistrement l'un des meilleurs que l'Edition sonore nous ait donnés jusqu'ici.

La célébration du centenaire de Saint-Saëns a fait renaître d'âpres polémiques. Les uns voient en lui, comme on l'écrivit de son vivant, le Beethoven français ; d'autres ne lui reconnaissent qu'un incontestable talent d'écriture. Je crois qu'on exagère des deux côtés. Si Saint-Saëns n'est pas un génie créateur, il est malgré tout mieux et plus qu'un fort en thème. Pour moi, il ne saurait être question de le placer au rang d'un Berlioz, d'un Franck, d'un Debussy ; tout de même, il y a quelque excès à l'accabler sous Gounod ! Mais, mieux que

" AU CHEVREAU ROYAL "
31, Rue St-Ferréol (angle Rue Pisançon) — MARSEILLE
Les **réputés spécialistes gantiers** vous offrent :
du Choix, de la Qualité, des Prix.



PAR LES AVION

de MA

à Naples, Corfou, Athènes, Castelrosso, Damas, Bagdad, Bouchir, Djask, Karachi, Jodhpur, Allahabad, Calcutta, Akyab, Rangoon, Bangkok, Angkor, Saigon.

à Lyon, Paris, Londres, Bruxelles, Amsterdam.

NS D'AIR FRANCE

AISEILLE

à Alcudia (Iles Baléares), Alger.

à Ajaccio, Tunis.

à Barcelone, Alicante, Tanger, Rabat, Casablanca.

à Agadir, Saint-Louis, Natal, Rio-de-Janeiro, Buenos-Aires.

les commentaires les plus passionnés, le témoignage impartial du disque peut contribuer à opérer un nécessaire reclassement des valeurs ; en ce qui concerne Saint-Saëns, cette épreuve, fatale pour d'autres, se montre plutôt favorable. Je crois à peine utile de rappeler l'enregistrement de la *Symphonie avec Orgue*, l'un des meilleurs de Piero Coppola (*Gramophone*). Tout dernièrement, le violoniste Henry Merckel gravait chez *Gramophone* le *Concerto en Si mineur*, pour violon et orchestre, œuvre secondaire, mais brillante et aimable. Voici maintenant que le grand Heifezt nous donne, avec son jeu éblouissant et son incomparable musicalité, l'*Introduction et Rondo Capriccioso*, dont les thèmes et l'écriture conviennent si parfaitement au caractère même du violon ; disque en tous points remarquables, et que les violonistes consulteront avec le plus grand profit. (*Gramophone*)

Dépêchez-vous, si vous aimez la musique claire, élégante, racée, toute frémissante d'une émotion pudique, d'acquérir le *Septuor à cordes vocales et instrumentales*, du regretté André Caplet. A l'écouter, on mesure mieux quelle perte sa mort prématurée fut pour la musique française. Il est trop facile de ne voir en Caplet que le disciple fervent de Debussy ; sa véritable personnalité, discrète, repoussant avec mépris cette originalité tout extérieure dont se parent avec fracas tant de bavards qui n'ont rien à dire, est nettement perceptible aux amateurs d'âmes ; pour les autres, le temps la dégagera et l'imposera. (*Gramophone*).

C'est encore Liszt qui est à l'honneur chez *Polydor* avec la *Missa Choralis*, exécutée par les Chœurs Philharmoniques de Paris, dirigés par M. Ernest Lévy. Je n'ai pu encore entendre les cinq disques qui lui sont consacrés ; j'espère être en mesure de vous en parler dans ma prochaine chronique.

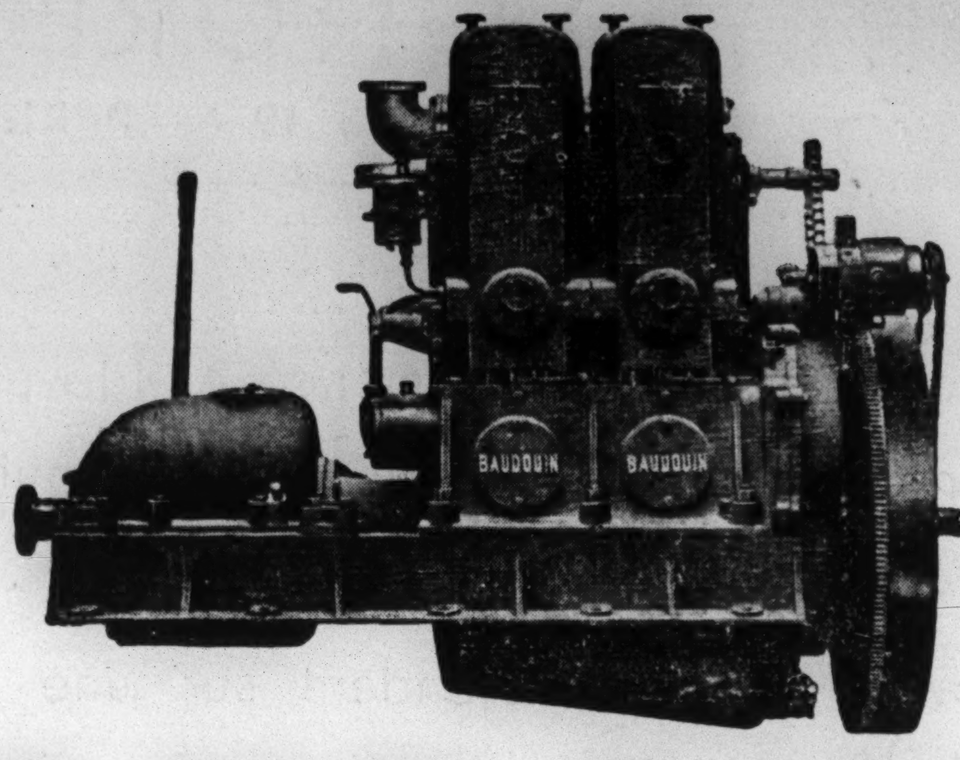
Toujours chez *Polydor*, deux beaux enregistrements d'orchestre, *l'Ouverture d'Iphigénie en Aulide*, de Gluck, par la Philharmonique de Berlin, direction Richard Strauss, et celle du *Carnaval Romain*, de Berlioz, par l'orchestre de l'opéra de Berlin, direction Erich Kleiber. Il suffira de dire que ces cires sont dignes des éminentes personnalités qui les ont signées.

Les Chœurs de la Société Bach, sous la direction de M. Gustave Bret, exécutent pour *Gramophone* trois chœurs de la *Cantate « Wachet auf » N° 140*. Deux disques intéressants, malgré que leur gravure manque parfois de transparence.

Je retrouve *Columbia* dans le domaine de la musique instrumentale. Il y brille avec deux œuvres très belles, parfaitement réalisées. Le *quatuor en ut mineur*, pour piano, violon, alto, violoncelle de ,Gabriel Fauré exécuté avec une belle maîtrise technique et d'attachantes qualités d'émotion par MM. Robert Casadesus, Joseph Calvet, Léon Pascal et Paul Mas, ravira tous les fervents du

Hôtel Napoléon Bonaparte
à L'ILE ROUSSE (Corse)
150 Chambres avec Salle de Bain - Grand Confort - Golf - Tennis - Plage
LE SÉJOUR IDÉAL DANS L'ILE DE BEAUTÉ

MOTEUR DIESEL



BAUDOUIN

COLUMBIA

Écoutez les disques suivants :

Mozart : ***Concerto en Ré Majeur.***
Pour violon et Orchestre.
Soliste : M. Joseph SZIGETI.

Schubert : ***La Belle Meunière.***
Chant : Mme G. MARTINELLI.
Piano : M. Jean DOYEN.

EN VENTE CHEZ :

PHONO MONTGRAND 27, Rue Montgrand, 27
MARSEILLE Tel : D 47.16

L'ANTHOLOGIE SONORE

19, Rue Amélie, 19 — PARIS-VII^e^

L'Anthologie Sonore a commencé en Novembre la publication de sa deuxième série annuelle qui, comme la première, comprendra vingt disques.

Les œuvres publiées s'étendent sur une période qui va du XII^e^ au XVIII^e^ siècle.

Voici les deux nouveaux disques de cette deuxième série :

DISQUE N° 23

Johan Sebastian BACH : Cantate n° 189.

DISQUE N° 24

Johann Sebastian BACH : Cinq pièces pour le clavicorde.

Karl Philipp Emanuel BACH : Adieu à mon clavicorde.

DIRECTION MUSICOLOGIQUE : CURT SACHS

FRAISSINET

TEINTURIER

Toujours Imité. Jamais Egalé.

grand maître français ; ils compareront cette version avec celle que nous donna naguère *Gramophone*, et leur embarras sera grand. D'autre part, le grand violoniste Joseph Szigeti nous propose une version d'une délicatesse, d'un esprit, d'un sentiment inconcevables, du *Concerto N° 4 en Ré majeur* de Mozart. Voilà encore une exécution-type qui fera à la fois la joie et le désespoir de tout violoniste consciencieux.

Un autre bel enregistrement instrumental est réalisé chez *Polydor* par Wilhelm Kempf et Georges Kulenkampff ; ces deux virtuoses nous donnent une version très attachante de la célèbre *Sonate à Kreutzer* de Beethoven. Nous sera-t-il permis de souhaiter qu'on édite, un jour, quelqu'une des autres sonates pour violon et piano de Beethoven, par exemple *l'ut mineur*, si caractéristique du style héroïque beethovenien ?

Pathé consacre trois disques soignés à six mélodies de Gustave Charpentier. Mlle Germaine Féraldy, MM. Jean Planel et Joseph Lanzone en sont les interprètes convaincus et fervents. Je suis certain que les admirateurs du maître de *Louise* en seront ravis ; pour ma part, j'avoue être peu sensible à cet art, sincère sans doute, mais dont l'éloquence me parait factice ; en écoutant l'estimable *Sérénade à Watteau*, je comprends mieux la pure beauté, la précieuse qualité musicale du *Clair de Lune* de Fauré.

Signalons enfin deux mélodies du film Bozambo, *Songo Lullaby* et *The Killing song*, *chantés* par l'étonnante basse nègre PaulRobeson. (*Gramophone*).

*
* *

L'Anthologie Sonore commence la publication de sa deuxième série. Le disque N° 21, consacré aux *Monodies Italiennes vers* 1625, présente un très grand intérêt pour l'histoire de la musique ; il marque l'abandon des formes polyphoniques du chant et l'adoption d'un style monodique à *tendances dramatiques*. Dorénavant, la musique se donne pour but principal d'exprimer les passions, ou plutôt d'exalter, en se mêlant étroitement à elle, l'expression littéraire des sentiments. En se mettant au service du drame, elle prépare déjà la création prochaine de l'Opéra. Deux airs admirables, l'un du génial Claudio Monteverdi, l'autre de Domenico Manzoli, mettent en relief les caractéristiques du nouveau *stile recitativo*.

GEBELIN

acquéreur de la Maison **MESSERER**

PIANOS

PHONOS

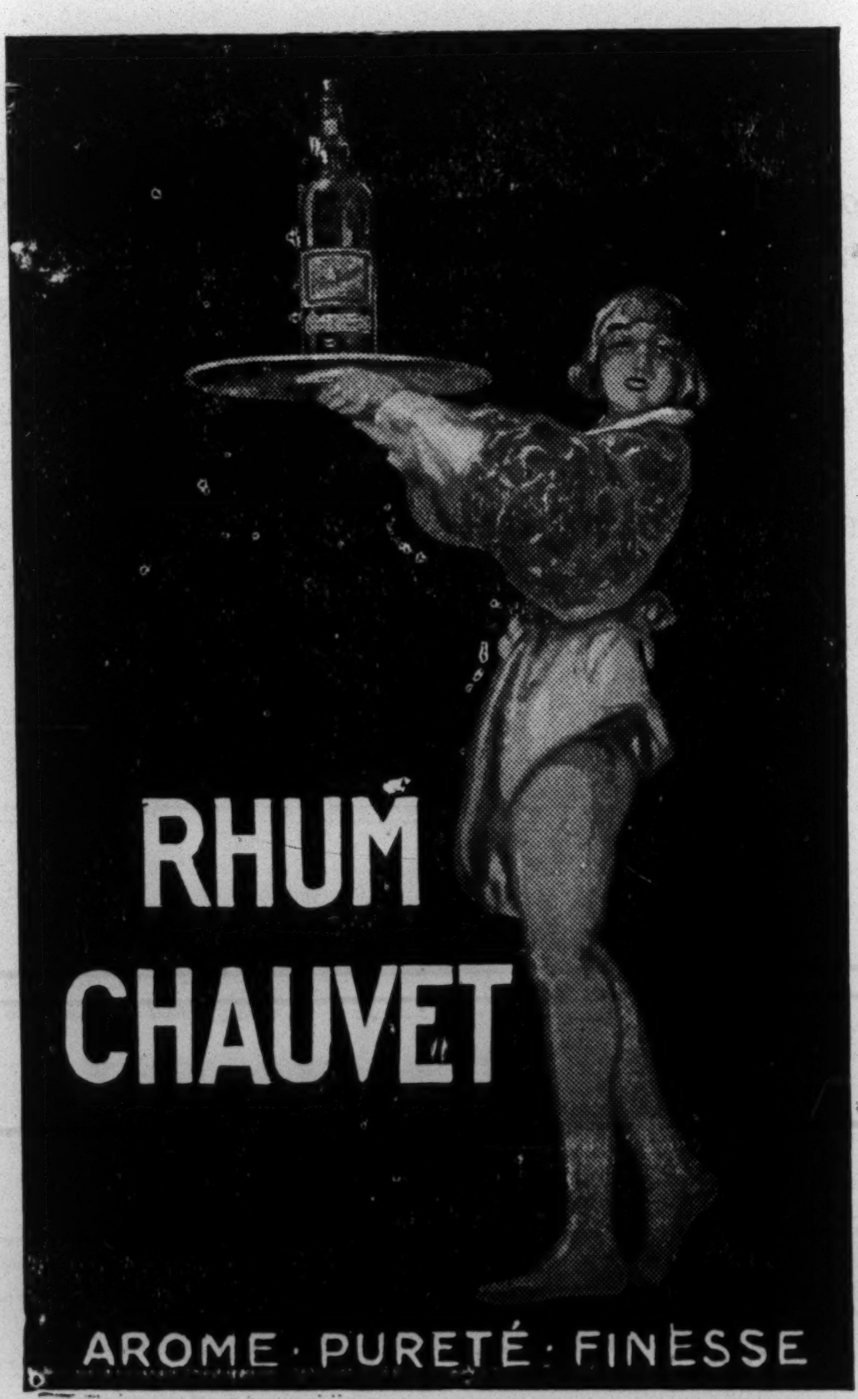
T. S. F.

Une seule adresse : **77, rue Saint-Ferréol, 77, au Ier.**

Le Disque N° 22 nous restitue la célèbre *Golden Sonata* de Henry Purcell, le génial précurseur anglais de Haendel, dont la vie, par bien des côtés, rappelle celle de Mozart. L'influence italienne y est manifeste ; la beauté du style, son caractère grave, héroïque, l'apparentent aux modèles de Corelli et de Vitali. La *Canzone*, entr-autres, est un pur chef d'œuvre d'écriture concertante.

Gaston MOUREN.

P. S. — Pathé nous présente les deux premiers disques de son *Catalogue sonore*. Voilà une ingénieuse innovation, appelée à rendre les plus grands services aux auditeurs indécis et aux revendeurs... excédés. — Un certain nombre de disques y sont présentés par un speaker et l'auditeur peut les apprécier par quelques fragments judicieusement choisis. Il pourra ainsi noter au passage ceux qui lui plaisent ; il vérifiera le bien fondé de son choix par une audition complète du ou des disques retenus. D'où économie de temps et, je crois, efficacité du moyen. — Evidemment, le meilleur procédé serait la présentation mensuelle et gratuite, dans un auditorium, par des commentateurs qualifiés, de la production complète. Mais le Catalogue Sonore constitue déjà un sérieux progrès.



Radio L.M.T

Palmarès des Installations de PUBLIC ADDRESS réalisées par nos soins à Marseille

PRINTEMPS-ÉTÉ-AUTOMNE 1935

INSTALLATIONS PROVISOIRES :

7 Mai. — CONCOURS HIPPIQUE.

1er Septembre, — FINALE DU CONCOURS DE BOULES organisé par le « Petit Provençal ».

Du 15 au 30 Septembre. — XIe FOIRE DE MARSEILLE.

15 Septembre. — GRAND PRIX CYCLISTE DE LA FOIRE DE MARSEILLE.

22 Septembre. — ARRIVÉE DU RALLYE CYCLO-TOURISTE DE FRANCE.

CHAMPIONNAT DE SKI NAUTIQUE DE LA MÉDITERRANÉE organisé par le « Petit Marseillais » (Sonorisation du Vieux-Port de Marseille.

29 Septembre, — GRAND PRIX CYCLISTE DES JEUNES.

6 Octobre. — COURSE CYCLISTE DES DÉBUTANTS.

COURSE RELAI DE LA COUPE " RUGBY ".

20 Octobre. — FINALE DU CHAMPIONNAT DE MOTO-BALL A AVIGNON.

1er Décembre, — FÊTE DES CATHERINETTES organisée par « Le Soleil ».

INSTALLATIONS PERMANENTES :

NOTRE-DAME DE LA GARDE.

CATHÉDRALE DE MARSEILLE.

HALL DE CINEAC-LE PETIT MARSEILLAIS.

CHAMBRE DE COMMERCE D'AVIGNON.

SERVICE " PUBLIC ADDRESS "

RADIO-GEBELIN, 77, Rue St-Ferréol, MARSEILLE

nouveau parfum **RUMEUR**
de **LANVIN**

L'Exposition des Arts et Techniques 1937

LE REGIONALISME A L'EXPOSITION DE 1937

Depuis quelques mois, la future exposition de 1937 a déjà dépassé l'ère des simples projets pour entrer dans celle des réalisations. Il n'est donc pas trop tôt pour parler d'elle, pour la justifier dans les temps si durs que nous traversons. La mission de notre époque n'est-elle précisément pas de vaincre les difficultés, pour en dévoiler le visage encore schématique de demain, laissant toutefois deviner une harmonieuse perfection. Le caractère le plus évident de cette manifestation sera l'originalité même des idées qui l'inspirent. Elle ne sera pas une sorte de foire monstrueuse et incohérente où une civilisation fait étal de ses plus tapageuses découvertes. Il semble que les difficultés de la crise aient eu cet heureux résultat de convier à un véritable examen de conscience les esprits les plus lucides. L'âge de la technique pour la technique, cette ivresse du machinisme exacerbé par ses progrès constants, paraissent révolus. L'Esprit s'instaure là où ne régnait qu'une action, rayonnante peut-être par certains de ses aspects, mais aveugle sur la nature des fins qu'elle se proposait. La technique moderne prend conscience des nécessités de l'art qui se confondent avec les nécessités de l'homme.

L'exposition de 1937, dite des Arts et Techniques dans la vie moderne, opposera à la volonté de nivèlement des techniques, à l'unification purement extérieure du monde que supposaient celles qui la précédèrent une volonté très nette de sauvegarder les individualités régionales. Son idéal peut se résumer en cette expression qui pour beaucoup paraîtra contradictoire dans les termes: un régionalisme moderne.

On conçoit ce qu'une belle synthèse a de particulièrement audacieux. Restaurer une tradition équivaut en ce cas à une rénovation. Et pourtant les hommes qui ont voulu orienter en ce sens la future exposition s'ils n'entendent rien renier de la diversité française s'appliquent aussi à être résolument modernes.

La chose est si simple au fond qu'elle en paraît neuve. C'est que d'une part Paris avait tendance à imposer à tous les arts français un moule uniforme et que d'autre part les provinciaux, par on ne sait quel complexe d'infériorité né de la centralisation outrancière du régime, ne considéraient leurs arts locaux que sous l'angle du bon vieux temps, de délicieux bibelots poussiéreux à classer pieusement sans doute, mais à classer à jamais dans les musées de folk-lore.

Il est apparu tout au contraire au cours de ces dernières années, selon la forte expression de M. Paul Léon, qui, avec le commissaire général Edmond Labbé, et M. François Latour, (1) a organisé le plan général de l'Exposition que « *la Province est une expression qui n'a plus de sens qu'au pluriel* ». En langage de Paris cela équivaut à reconnaître que les Provinces sont vivantes, que l'art,

---

(1) *auxquels il faut adjoindre depuis peu M. Jacques Gréber, remarquable urbaniste, comme architecte général de l'Exposition.*

la technique modernes peuvent s'y développer selon les conditions propres des divers pays et le génie des artisans locaux. Le terme de moderne, en effet, n'a guère plus de sens que la fameuse expression de mélodrame « Nous autres chevaliers du Moyen Age ». Est moderne ce qui vit.

On a défini la future exposition comme un acte de foi dans les destinées de l'art servi par les techniques, ce qui veut dire que l'on peut sauver l'esprit à l'instant même où l'on fait bon marché de la lettre et que l'on peut être plus résolument provençal en construisant un immeuble en ciment armé, clair, harmonieux et cadrant avec l'ensemble du pays qu'en copiant servilement un taudis plus ou moins historique. Entre les maquettes des diverses régions de France celles qui réunissent les ensembles architecturaux de notre région, la 10ème, et dont les deux projets, dus l'un à M. M. Castel, Rozan et Gensollen, l'autre à M. Allar, ont également été retenus, illustrent parfaitement cette conception : les bâtiments y sont disposés selon les plus pures traditions de notre architecture ; les techniques les plus modernes peuvent présider à leur construction ou les doter des derniers perfectionnements du confort, ils demeurent essentiellement voués au soleil et au mistral et, sur les bords de la Seine, on croira encore les découvrir de la mer nôtre.

Ainsi le centre Régional, tel que l'a défini le Congrès d'art régional d'Avril dernier,, sera-t-il l'œuvre la plus significative de l'Exposition de 1937. Au cœur de Paris, que les travaux de l'Exposition dont beaucoup. suppression du Trocadéro, de la gare du Champ de Mars, élargissement du Pont d'Iéna, seront de définitives acquisitions urbanistiques, il fera affluer le sang nouveau de la renaissance provinciale. L'ambition suprême de l'exposition est de vivifier l'art français en lui faisant prendre contact avec ses forces locales, en retrouvant l'unité de puissance dans la diversité des manifestations, à redevenir en un mot ce qu'il était au temps des artisans, un produit non de la seule machine, mais un geste humain. Et sans préjuger de l'essor qu'une telle révolution morale peut donner à notre économie, si durement touchée, ni même des améliorations de détail qu'elle entraînera en démontrant la vitalité des régions françaises, l'exposition de 1937 aura peut être ce résultat de nous délivrer à la fois du prétentieux art de clinique, prôné en 1925, et des bimbeloteries désuètes, mauvaises copies de musées. Puisse-t-elle annoncer dans l'ordre de l'architecture, en attendant qu'il vivifie nos arts et notre existence même, cet équilibre entre son passé et son avenir que la France trop centralisée recherche depuis la Révolution.

L. G. G.

Les CAHIERS DU SUD sont imprimés exclusivement sur papier provenant des PAPETERIES NAVARE. (Cuvée spéciale de la Revue).

TAVERNE CHARLEY

Ouverte après les spectacles.

20, Boulevard Garibaldi, 20
Tél. C. 26.20 **MARSEILLE**

Compagnie d'Assurances

" LE SECOURS "

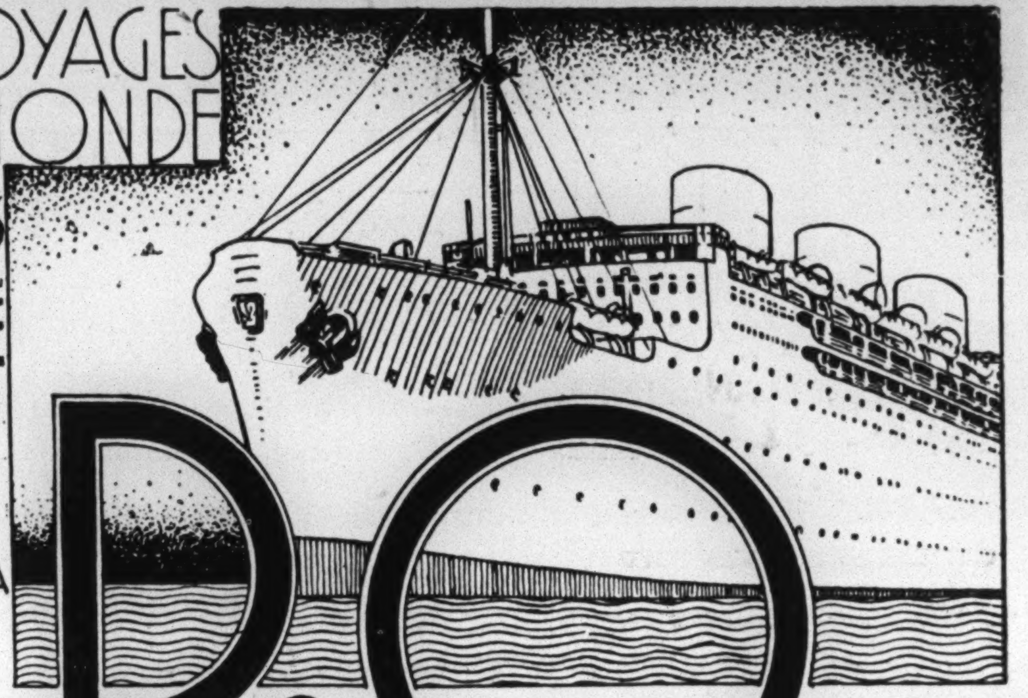
Accidents - Incendie - Vie - Vol

Agence. - Direction de Marseille : M. Maurice DELANGE,
42, Rue Paradis. Téléphone 76.72

CROISIERES · VOYAGES
AUTOUR DU MONDE

L'EGYPTE · LES INDES
L'AUSTRALASIE
L'EXTRÊME-ORIENT

PAR LA



P&O

Peninsular & Oriental Steam Navigation C[y]
Paquebots Postes Anglais · Passagers · Marchandises

ESTRINE & C[o] AGENTS
18. Rue Colbert MARSEILLE

Brasserie de Strasbourg

BAR - DÉGUSTATION - SOUPERS

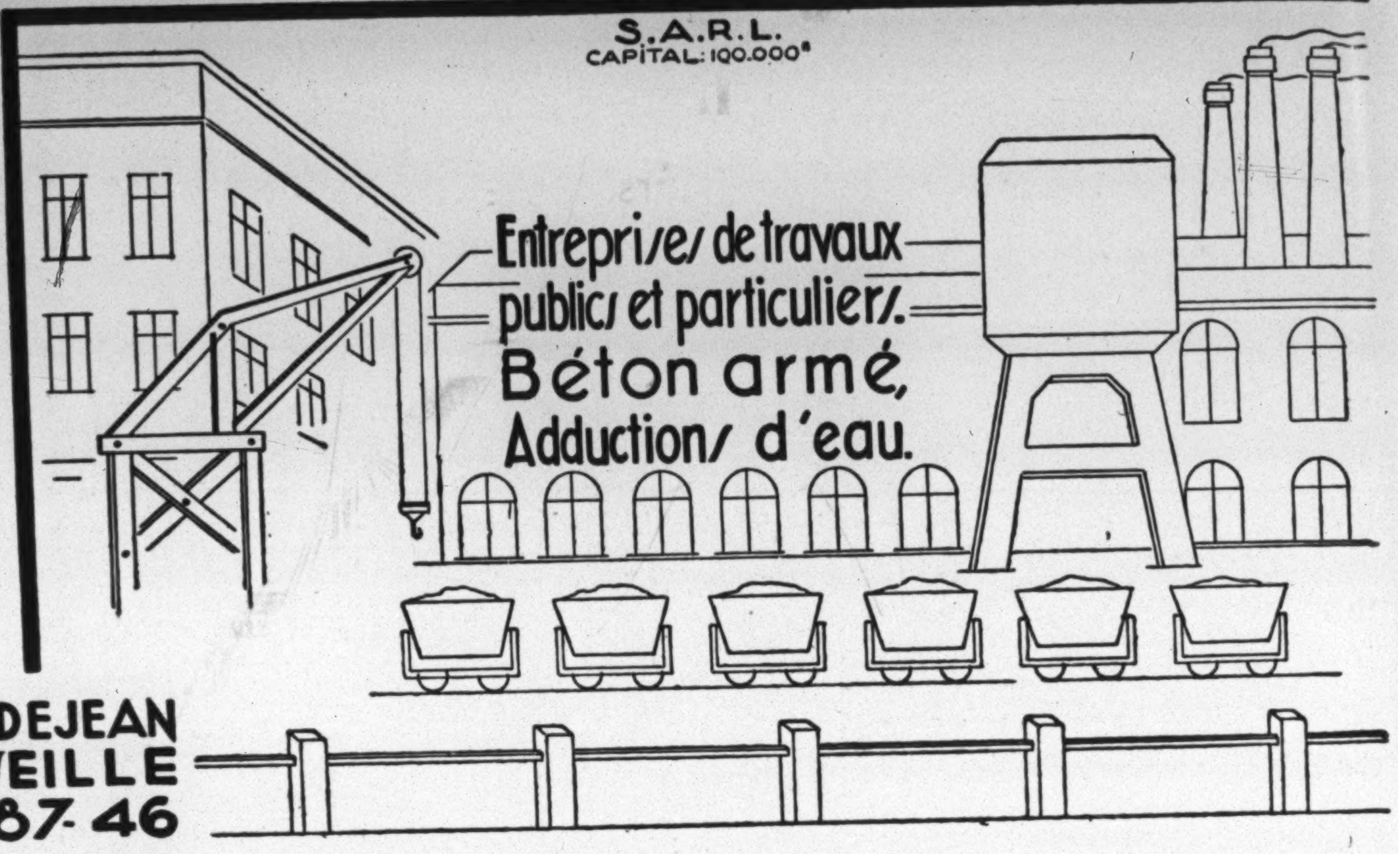
Restaurant de I[er] ordre ouvert après le spectacle

II, Place de la Bourse

Tél. : Dragon 14.09
Inter 30.16

Salle luxueuse EMBASSY **Diners avec Orchestre**

LES TRAVAUX DU MIDI



2. Rue DEJEAN
MARSEILLE
Tel: D-87-46

ENTREPRISE

FRANÇOIS FERRÈRE

MENUISERIE
D'ART ET DE BATIMENT

11.15. RUE DE VERDUN MARSEILLE, TELEPH. 36.76

Société d'Etudes Philosophiques

CONFERENCES

HENRI URTIN ET LE PROBLÈME DE L'ENFANCE COUPABLE
JEAN FIOLLE ET L'AVENIR DE L'ESPRIT SCIENTIFIQUE

La société d'Etudes Philosophiques a ouvert son cycle de conférences, le 28 Novembre dernier, par une très remarquable communication de Maître *Henri Urtin* sur *Le problème psycho-sociologique de l'enfance coupable.*

Le conférencier, posant la question avec beaucoup de netteté montre qu'elle est foncièrement d'ordre juridique. Mais, allant au fond des choses comme l'y engage sa conscience philosophique, c'est le fondement du droit tout entier qu'il se voit conduit à remettre en question. On sait quelle est ici la souple et compréhensive position d'Henri Urtin, qui tient compte, avec Duguit, de la norme absolue comme des faits contingents et qui appuie le Droit sur les consciences individuelles, mais en tant qu'elles sont inspirées par le sentiment de la justice.

Dans ces consciences individuelles, il faut distinguer un double apport: l'un vital, héréditaire, exprimant ce sentiment permanent de justice; l'autre individuel, contingent, soumis à toutes les influences sociales.

Les principes généraux une fois saisis dans leur profondeur, Henri Urtin sait à merveille en tirer les applications concrètes qui correspondent au cas particulier qu'il étudie. On voit, en ce qui concerne la criminalité infantile, qu'elle pourra avoir deux sortes de causes nettement différentes: les unes d'ordre psychologique; les autres d'ordre social. La lutte contre cette criminalité doit apparaître dès lors comme une « éducation continuée », soucieuse de respecter les apports innés des enfants et en même temps d'encadrer ceux-ci dans un milieu social approprié.

Descendant encore plus dans le détail, M. Urtin confronte ensuite avec cet idéal, ce qui a déjà été réalisé dans différents pays. Laissant sa réflexion s'épanouir en applications pratiques il montre quel « trou » dangereux subsiste en France entre la liberté surveillée, souvent dangereuse, et la colonie pénitentiaire, où la coercition est excessive et il détermine quelques unes des conditions auxquelles devraient répondre les internats spéciaux destinés aux jeunes délinquants.

*
* *

La séance du 7 Décembre a été consacrée à une communication de M. le Professeur *J. Fiolle* sur l'*Avenir de l'esprit scientifique.*

Il y a une mystique de la Science: le scientisme. Les affirmations par lesquelles elle s'exprimait vers 1880 paraissent aujourd'hui ridicules et périmées. Il serait faux pourtant de croire que l'état d'esprit qui les avait fait naître ait lui-même disparu. Sous des formules nouvelles on retrouve encore, chez bien des savants, ce même espoir de pouvoir demander à la science absolument tout ce dont l'âme humaine sent elle-même l'exigence.

Quant à la foule elle exagère encore cet enthousiasme massif et cette con-

fiance naïve. Frappée par la fécondité pratique indéfinie des sciences, elle leur donne sans hésitation la prévalence sur les arts ou sur ce qui ressortit aux autres fonctions de la conscience. Ce qui contribue encore à l'attirer vers la science, c'est qu'elle reconnaît en elle l'absence de tout mystère essentiel: pour si compliqué qu'il soit, le travail d'un savant est, en droit, accessible à tous, vérifiable par tous : il suffirait pour le comprendre d'effectuer à sa suite une série d'opérations objectivement déterminables. A l'opposé la jouissance de l'artiste semble réservée à quelques privilégiés et l'émotion esthétique est un scandale pour ceux qui ne l'éprouvent pas. L'art, dans son essence, est aristocratique tandis que la science est démocratique. Ne sont-ils pas d'ailleurs orientés, l'un vers l'individuel, l'autre vers le général ?

Il faut se souvenir de ces caractères si exactement analysés si l'on veut se représenter l'avenir de l'esprit scientifique dans les sociétés contemporaines.

A ces constatations de fait on peut en ajouter d'autres : dénoncer la spécialisation croissante — et à certains points de vue nécessaire; reconnaître aussi que la conception scientifique et objective des choses fait maintenant partie intégrante de notre structure mentale.

On peut aussi juger la *valeur* de ces faits et de cette évolution. M. Fiolle n'y manque pas et il le fait avec une mesure et une finesse qui savent s'allier en lui à l'affirmation sans réticences d'une position philosophique particulièrement nette.

Il y a dans notre esprit des exigences morales, esthétiques, métaphysiques, religieuses auxquelles nous ne saurions absolument pas renoncer. Le scientisme s'en rend bien compte, mais il prétend les satisfaire par le seul recours à la connaissance scientifique. Ce n'est pas, comme le pense Guénon, que la science ait tué les modes spirituels du Moyen-Age. C'est au contraire le déclin naturel de la spiritualité médiévale qui a « appelé » le scientisme, reportant ainsi sur la science le besoin de mystique inhérent au cœur de l'homme.

Mais la science exige l'exercice unilatéral de certaines de nos facultés. Elle entraîne donc une mutilation de nos puissances spirituelles si nous prétendons trouver en elle notre suffisance. M. Fiolle ne se contente pas de cette dénonciation d'ensemble. Il montre dans le détail combien sont vains les espoirs du scientisme. Il ne s'agit en aucune manière pour lui de délimiter dans l'esprit humain des régions distinctes, privées de toute communication entre elles : il s'agit de rétablir des rapports normaux et de restaurer un véritable équilibre spirituel. A vouloir s'ériger en métaphysique la science n'a rien à gagner. Au delà des espoirs démesurés auxquels elle a, malgré elle, donné naissance, il faut savoir retrouver son vrai visage; il est assez beau et assez noble pour ne pas avoir besoin de se présenter sous le masque.

G. B.

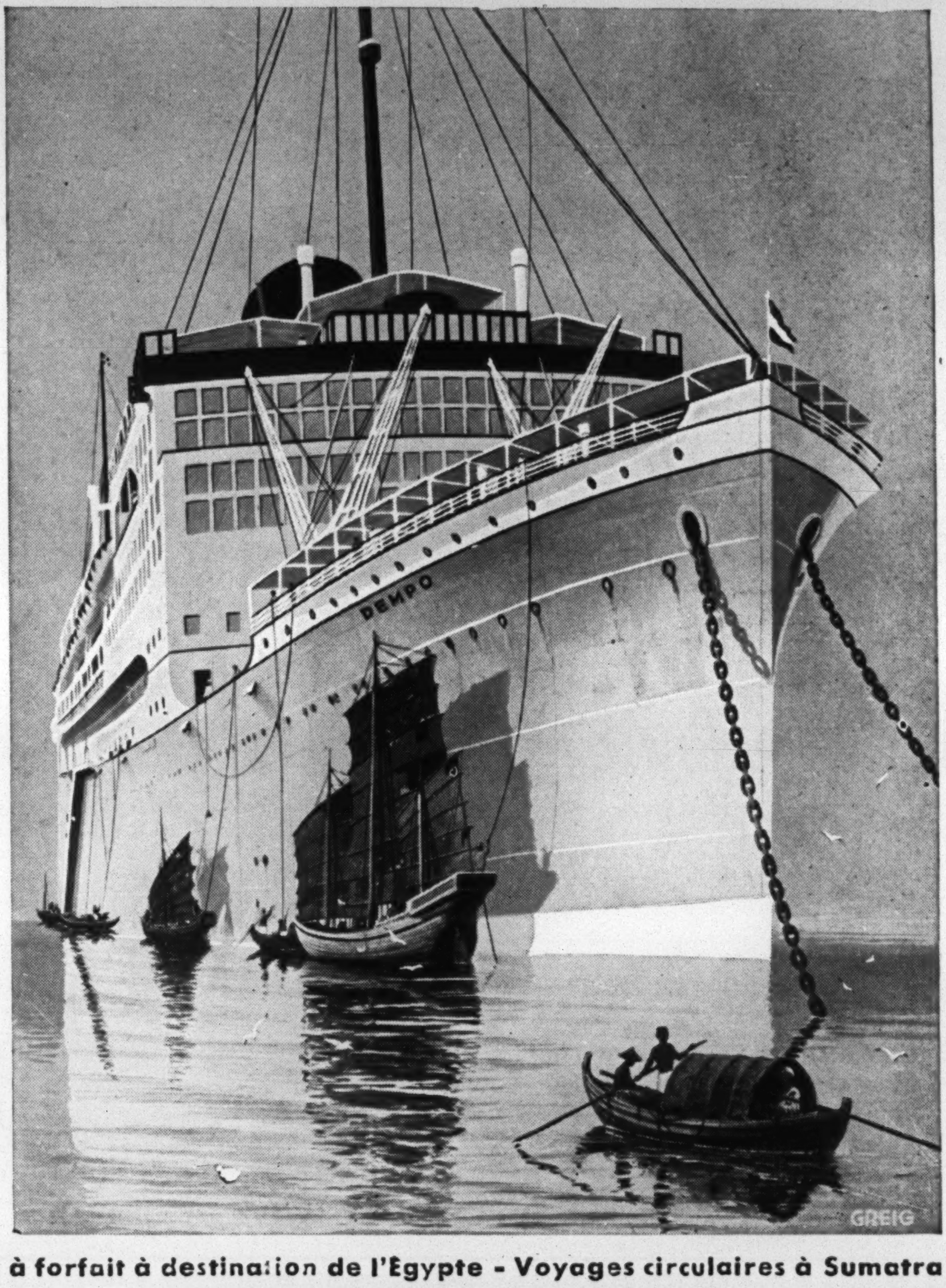
Dans la première quinzaine de janvier (la date exacte sera indiquée ultérieurement). *J. Benda* : Les rapports de Dieu et du monde. — Samedi 11 Janvier 1936. *Thomas Greenwood* : Maître de conférences de Philosophie à l'Université de Londres. La notion de concept dans la logique anglaise contemporaine. — Samedi 29 Février 1936. *Cathala* : Professeur à la Faculté des Sciences de Toulouse. Les récentes données expérimentales et l'évolution de nos concepts fondamentaux de l'Univers.

ROTTERDAM LLOYD

ROTTERDAM — SOUTHAMPTON — LISBONNE
MAROC — GIBRALTAR — MARSEILLE
ÉGYPTE — CEYLAN — SINGAPORE

INDES NÉERLANDAISES

INDO-CHINE — EXTRÊME-ORIENT — AUSTRALIE



Billets à forfait à destination de l'Égypte - Voyages circulaires à Sumatra et Java
VOYAGES AUTOUR DU MONDE, etc.

S'adresser pour tous renseignements au siège social : **Veerhaven 7, ROTTERDAM**

AUX AGENCES DE VOYAGES

ou aux Agences Générales :

PARIS	**MARSEILLE**	**NICE**
4, Rue Scribe	9, Boulevard Dugommier	15, Rue Grimaldi

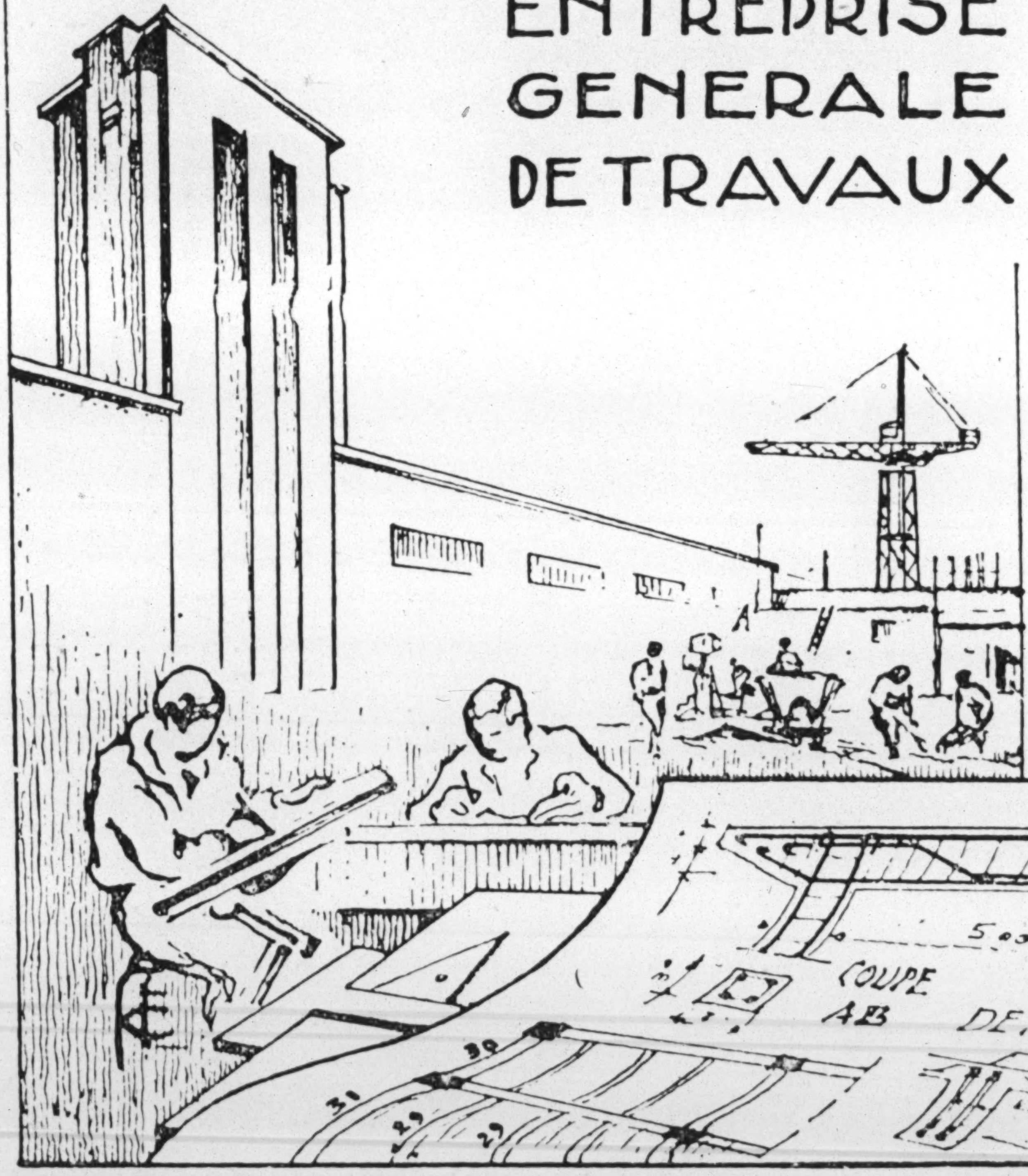
LUGAGNE ET DE BOUILLANNE

MARCEL de BOUILLANNE & Cie Successeurs

42 Rue Montgrand 42 MARSEILLE

Telephones D.50.00 & 52.34

ENTREPRISE GENERALE DE TRAVAUX



BUREAUX A PARIS : 27 RUE BLANCHE (9eme)

Tel. TRINITE 63.20

Lettre de Madrid

I

Que beaucoup de Français qui voyagent en Espagne ne professent à l'égard de Madrid qu'un enthousiasme modéré et dédaigneux, c'est qu'ils sont une fois de plus victimes de la détestable et stérile manie des comparaisons, alors que dans une ville comme celle-là, il faut savoir s'abandonner, errer au hasard, sans itinéraire trop précis. Certes, tout le monde sait que Madrid n'est que la capitale exclusivement administrative de l'Espagne et qu'à l'exception du Prado, du Palais National et de l'Armeria, il n'y a, en vérité, que peu de choses à y voir. Et cependant, Madrid est riche de ses rues, de sa foule, de tout ce qui bouge, parle, s'agite, respire, de tout ce qui vit...

Le décor de la rue, dans les grandes artères du centre, comme la Gran Via ou la calle de Alcalà, nous ménage quelques surprises. Elles sont d'ordre architectural et il s'agit des gratte ciels. Le plus réussi dans le genre, c'est assurément celui de la Maison des Téléphones, la « Telefonica » dont le Madrilène est assez fier et qui domine toute la Gran Via de sa masse baroque percée d'un nombre incalculable de fenêtres. Ce besoin de gratte-ciel, d'américanisation est, du reste, un phénomène assez curieux du tempérament espagnol actuel. On y décèle un brusque réveil, un sursaut, un impérieux besoin d'adaptation, de modernisme. Certes, il y a là de quoi nous dérouter un peu, parce que ce besoin extériorise brutalement un des plus intimes paradoxes de l'âme espagnole : un déséquilibre entre le décor et l'individu, une absence totale de pénétration morale entre l'objet « gratte-ciel » et sa raison d'être, l'homme.

Ce besoin de modernisation pratique, on le retrouve du reste, dans mille autres détails. Et, si le Madrilène est fier de sa « Telefonica », encore qu'il la raille pour donner le change et comme pour s'en excuser, il est fier aussi de ses rouges autobus à étage, monstres hydrocéphales qui traversent et sillonnent la ville comme autant de bolides vertigineux. Mais à l'ombre de ces gratte ciel, de ces autobus, de ces claires et vastes piscines installées sur le Manzanarès, de ces cinémas gigantesques, empanachés le soir d'aigrettes lumineuses rouges et bleues, il y a brusquement la foule, la foule madrilène, mélange sans choix de tous les spécimens d'humanités qui pullulent dans la capitale, depuis la charmante « modistilla » au « chulo » avantageux. Et c'est justement ce mélange, cette démocratisation dirions-nous en France, qui confère à cette foule ce charme, ce « castizo » inattendu qui nous conquiert.

II

C'est entre minuit et trois heures du matin qu'il convient de se promener dans Madrid, d'y flâner plutôt parce que, là-bas, la fièvre et la hâte n'existent pas. Ce qui frappe, dès l'abord, c'est la grande jeunesse des visages, une vraie jeunesse, la sympathie, la légèreté du regard, toutes choses qui témoignent d'un optimisme sans arrière-pensée. Jeunes filles et jeunes femmes vont têtes nues mais la façon dont leur chevelure est ajustée est toujours une merveille de fantaisie et de recherche. Un jeune homme passe : ouvrier en combinaison bleue toute bardée

de fermeture éclair, cu élégant en complet veston, il murmure un mot, une phrase, quelque chose comme un madrigal improvisé : le « piropo » que la dictature de Primo de Rivera avait vainement essayé d'abolir. Le « piropo » est parfois légèrement grivois (« *A la cama ! A la cama !* ») mais il est jeté sur un ton si charmant, si confidentiel que la jeune fille, flattée au fond, se contente d'en sourire et de continuer son chemin.

A tous les coins de rues, des bouquinistes ambulants stationnent ; les livres sont soigneusement alignés sur une petite voiture et, s'il y a, parmi, quelques-unes de ces infâmes publications à treize sous, il y a aussi et surtout, éditées dans des collections populaires, les œuvres des plus grands classiques espagnols, depuis Cervantès à Sainte Thérèse en passant par Calderon et Góngora. Il y a encore d'innombrables traductions d'auteurs étrangers et, s'il faut reconnaître qu'Emile Zola est relativement favorisé, il faut bien avouer que ce sont surtout des traductions d'écrivains russes que l'on rencontre, et principalement de théoriciens de la révolution et du marxisme, à telles enseignes que Lénine est sans conteste l'homme que l'on traduit actuellement le plus en Espagne.

Lorsque le bouquiniste n'a pas encore fait fortune, c'est-à-dire lorsqu'il ne possède pas de petites voitures, eh bien, il s'en passe et il exerce son commerce en se promenant sur le trottoir, une pile de livres sous le bras : avec un sans-gêne déconcertant, il nous propose l'achat de quelques bouquins ; ses arguments ne sont point dépourvus d'ingéniosité et le meilleur, sinon le plus convainquant, est peut-être celui-ci : « Un livre coûte moins cher qu'un paquet de tabac et fait plus de bien à la santé... »

III

L'innombrable faune des mendiants de la Capitale, des « pordioseros » est un défi à l'imagination. Il en existe de toutes sortes et les deux sexes sont représentés avec une égale constance dans cet univers de la misère et de l'infirmité.

C'est que les mendiants de Madrid constituent une des plus solides corporations de la ville et l'on est en droit de se demander s'il n'existe pas une sorte d'association secrète, un syndicat présidé par un homme de génie, quelque chose comme le Peachum de l' « Opéra de Quat-Sous », qui leur dicte leur conduite, les habille, les maquille afin d'attendrir au bon moment les populations.

Il y a deux espèces de mendiants : les ambulants et les sédentaires. Les ambulants, ce sont en principe les aveugles, les manchots, les béquillards, les mères de famille dont les jupons sont tiraillés par une marmaille souffreteuse et résignée, ceux qui jouent du violon, sans oublier les cul's-de-jatte. Ceux-là sont méthodiques : ils visitent une à une toutes les terrasses de cafés, s'arrêtent à toutes les tables, ressassent inlassablement le même monologue pitoyable et ne se retirent que lorsqu'ils ont épuisé la charité des consommateurs sous la forme tangible de quelques « perritas ».

Les sédentaires ont plus de pittoresque. Ils ont aussi pour eux la permanence. Je n'en veux pour preuve que cette femme-tronc que, depuis trois ans, je rencontre dans la calle de Alcalà non loin de la Puerta del Sol. Elle est installée sur un rocking chair muni de roues de bicyclettes, ce qui lui permet de se déplacer sans trop de peine et, lorsque le soleil commence à brûler le trottoir où elle se trouve, de regagner le trottoir d'en face où il y a encore de l'ombre. Un peu

L'Entreprise **Jallut & Clavé**

construit et vend des appartements en Co-Propriété
dans trois quartiers différents :

Rue Liandier (Prado).
Boulevard de la Corderie, 38.
Boulevard Perier (face à la rue Mireille).

Tous ces programmes sont judicieusement étudiés pour vous procurer l'appartement que vous souhaitez.

Renseignements au **Bureau de l'Entreprise : 15, rue du Jardin des Plantes**
Téléphone : Colbert 27.43

Les Globes Lumineux

FOREST

Une lumière agréable

Une documentation toujours utile

Globe 25 cm. 1/2 Méridien
sur pied acajou massif. **300** fr.

GRANDS MAGASINS-LIBRAIRIES

Maison FOREST, 17, Rue de Buci, PARIS-VI^e^

HOTEL DE NOAILLES

LA CANEBIÈRE

Depuis 1689, séjour de l'Élite internationale.

Téléphone dans toutes les Chambres : C. 09-33

MARSEILLE

135 Chambres
135 Salles de Bains.

S. G. T. M. **Société Générale de Transports Maritimes à Vapeur**

SIÈGE SOCIAL : 6, Rue de Surène, PARIS. - Adr. Tél. : TRANSPORTS
SIÈGE DE L'EXPLOITATION : 70, Rue République, MARSEILLE
Ad. Téléph. : TRANSPORTS 68-82. Inter : 55

SERVICES RAPIDES POUR PASSAGERS ET MARCHANDISES
sur l'Algérie, le Sénégal, le Brésil, l'Urugay, l'Argentine, les Antilles, Golfe du Mexique.

Pour frêt et passagers s'adresser au Siège de l'Exploitation.

LES CROISIÈRES DES
MESSAGERIES MARITIMES

MÉDITERRANÉE - SYRIE
PALESTINE - ÉGYPTE
SOUDAN
INDES - INDOCHINE
MADAGASCAR
CHINE et JAPON

VOYAGES AUTOUR DU MONDE

Pour tous renseignements, s'adresser
PARIS, Siège social, 12, Boulevard de la Madeleine.
MARSEILLE, Agence générale, 3, Place Sadi-Carnot.

ÉCONOMIE de COMBUSTIBLE
par la
MÉTHODE de VAPORISATION
LE WILLIAM'S

Amélioration de la **Vaporisation** et de la **Circulation.**
Augmentation de la **Puissance** et du **Rendement.**
Empêchement de la **Cristallisation** des **Sels Calcaires** maintenus à l'état amorphe, très ténus, dans les courants de la circulation et évacués chaque jour.
Ni **Tartres**, ni **Boues**, ni **Graisses.**
Arrêt des **Corrosions.**

Casimir BEZ
ET SES FILS

7 bis, Quai de la Tourette, **MARSEILLE**
Tél. C, 28-17 - Télég. Lewilliams-Marseille.
19, Avenue Parmentier, **PARIS**
Télég. Lewilliams-Paris
Société à responsabilité limitée
Capital : 1.000.000 de Fr.
Brevets S. G. D. G. en France et à l'Étranger

VOILES - GRÉEMENTS DE YACHTS
CORDES ET TENTES DE CAMPING
OUTILLAGE

servaux

FOURNITURES MARITIMES ET INDUSTRIELLES
11, Boulevard de Paris Tél. : C. 88.26

plus bas, toujours dans la même rue, exactement devant le Ministère de la Guerre, il y a un aveugle qui joue de la trompette. Et je me rappelle l'avoir entendu, une nuit, vers deux heures du matin ; comme son instrument était incapable de donner certaines notes, le malheureux ne nous livrait qu'une version incomplète de l'hymne de Riego et de la « Marseillaise ». C'était tragique. Je l'ai retrouvé l'année dernière, au même endroit, à peu près vers la même heure. Il jouait toujours de la trompette et sa trompette était toujours aussi déficiente...

Je pourrais continuer l'énumération lamentable de ces pauvres hères surgis d'on ne sait quelle Cour des Miracles, vous parler de l'exhibition pénible qu'ils font ingénument de leurs membres mutilés, et de leur progéniture. Mais c'est toucher ici au point le plus sensible de l'amour-propre espagnol. Madrid tout entier a honte de ses mendiants ; il voudrait bien les supprimer mais le problème est quasi-insoluble. Alors, il les subit, les tolère, les nourrit et, mon Dieu, cela est bien ainsi... Madrid sans mendiants, ce ne serait plus tout à fait Madrid...

IV

Une autre corporation non moins active que la précédente et non moins innombrablement représentée, c'est celle des « limpiabotas », autrement dit les cireurs de souliers.

Les « limpiabotas » se tiennent, en général, devant les terrasses des cafés. Ils ont l'œil vif et toujours cloué au sol, c'est-à-dire sur les souliers des promeneurs. Asseyez-vous à la terrasse et une seconde après, le « limpiabotas » est à vos pieds, avec sa petite boîte, véritable arsenal de brosses, de flacons, de pinceaux. C'est un travail compliqué, minutieux, — j'allais dire un sacerdoce, — que celui des « limpiabotas ». Les brosses passent et repassent d'une main à l'autre avec des claquements secs et réguliers ; lorsqu'à bon droit l'on suppose que tout est fini (votre soulier brille comme un miroir), le « limpiabotas » recommence tout et, s'il a de l'éducation, ne manquera pas de faire l'éloge de vos souliers : « *Buenos zapatos !* », en vous assurant également que vous n'en verrez jamais la fin. Sur un mot : « Servidor ! », vous savez ce qu'il vous reste à faire : glisser quarante centimes dans la main à peine tendue du « limpiabotas » qui empoche sans regarder ni vérifier parce qu'il connaît, au poids des pièces de bronze, le nombre et le montant de celle-ci.

Le « limpiabotas » parti, il reste évidemment à faire face à l'inéluctable invasion des camelots. Ils surgissent par vagues pressées, font queue les uns derrière les autres, et ils vendent de tout : des montres, des stylos, des lames de rasoir, des mètres métalliques « qui durent toute la vie », — que sais-je encore ? L'espèce de camelots qui tient le haut du pavé est constituée par les marchands de cravates. Leur nombre est si imposant, leur marchandise si variée qu'il faut bien croire que de tous les peuples du monde le peuple espagnol est celui qui consomme le plus de cravates. Il est vrai qu'elles ne coûtent qu'une peseta et qu'au surplus, là-bas, une cravate ne se noue pas, ce qui justifie, en somme, la facilité avec laquelle les marchands de cravates « indéfroissables » écoulent leur stock.

Il y a aussi les marchands de billets de loterie : hommes, femmes de tout âge et de tout format. Je n'insisterai pas sur la place que tient, en Espagne, la loterie ou plutôt les loteries. Il y a des magasins spéciaux dont la devanture s'orne toujours d'un calicot d'une éloquence pléthorique : il proclame, ce calicot, que le

gordo, le gros lot, de tel tirage est tombé dans ledit magasin. Et, les jours de tirage, il convient de se mêler à la foule qui, un billet à la main, consulte la liste des numéros gagnants affichée à la devanture : au bout de quelques minutes, le trottoir disparaît sous un flot de petits papiers chiffonnés, — les billets qui n'ont pas gagné...

V

Vers deux heures du matin, il ne faut pas manquer de traverser la Puerto del Sol. La Puerta del Sol, c'est plus et mieux que le cœur de Madrid. C'est, en quelque sorte, sa synthèse, sa cristallisation vivante. Au demeurant, ce n'est qu'une grande place rectangulaire assez banale, enlaidie sur un côté par l'affreuse bâtisse du Ministère de l'Intérieur, devant laquelle vont et viennent, en fumant des cigarettes, de flegmatiques gardes d'assaut hauts de deux mètres. Mais l'atmosphère de la Puerta del Sol, le spectacle quelle offre à une heure où, en France, les honnêtes gens sont couchés sont à peu près uniques. Atmosphère d'allégresse tranquille, d'abandon, de douce et charmante quiétude, où le loisir est roi et maître de toute cette jeunesse qui évolue lentement, immensément bavarde. Ne soyez point trop surpris si, tout d'un coup, un camelot vous barre la route et vous propose de lui acheter ni plus ni moins qu'une Bible, « le livre qui résume tous les livres », pour le modeste prix d'une peseta. Ne soyez point trop surpris non plus de retrouver là toute la faune des mendiants, des marchands de journaux et de cigarettes. Toute la population oisive de Madrid semble se donner rendez-vous après minuit à la Puerta del Sol, « à Sol », — et le seul personnage qu'on n'a point encore rencontré jusqu'ici, c'est le *sereno*, avec sa petite lanterne sur le ventre, son bâton ferré, son impressionnant trousseau de clés et qui, dans le brouhaha continu de la foule, a tout de même l'ouïe assez fine pour percevoir le battement de mains par lequel un monsieur qui a sommeil (il y en a, à Madrid...) l'invite à venir lui ouvrir sa porte...

VI

Et, un peu plus tard, vers sept heures du matin, c'est la ruée hurlante des petits aboyeurs de journaux à travers toutes les rues de Madrid...

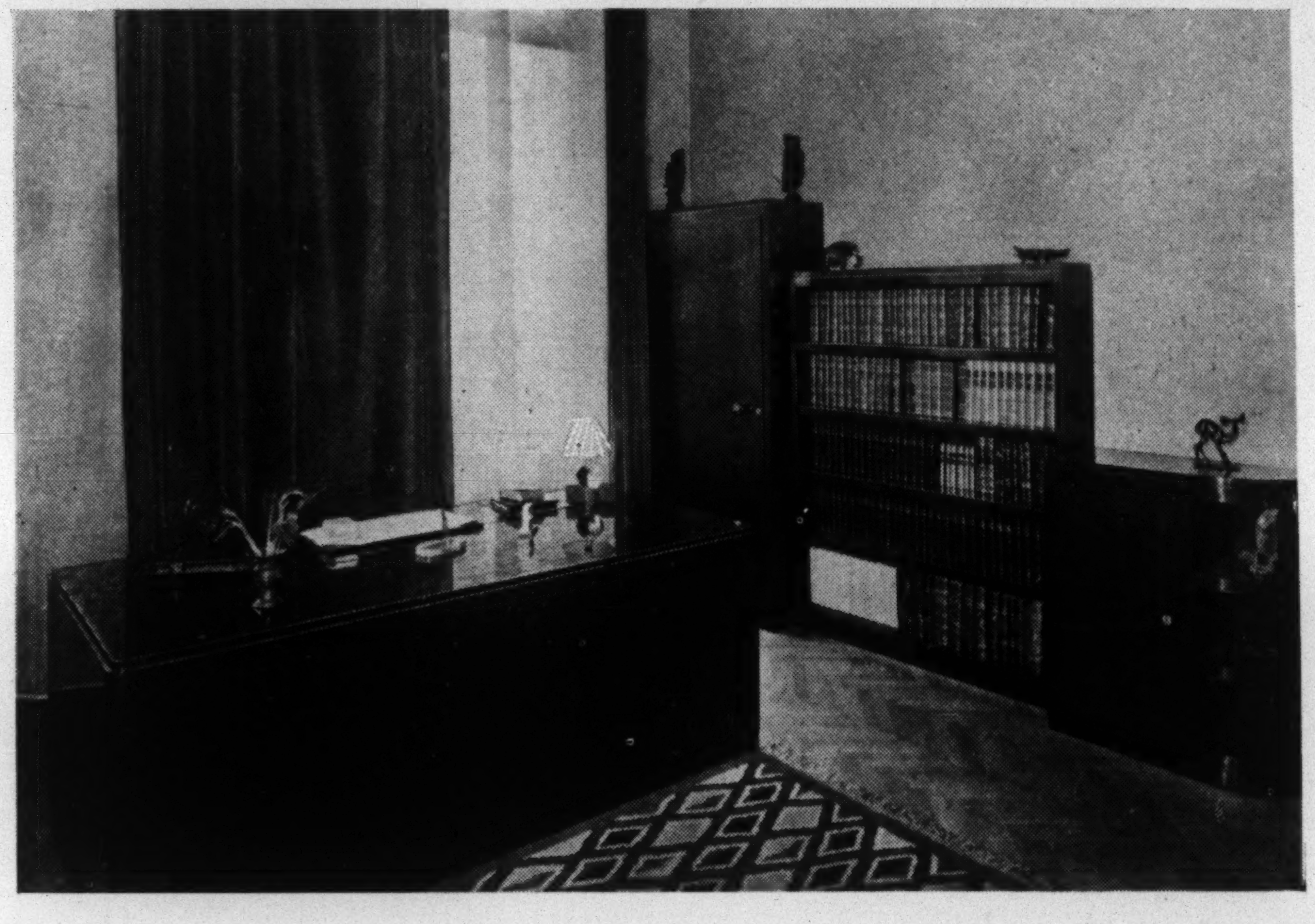
Louis Emié.

CROIZET 7-34
le poste de qualité
22. Rue Mazagran MARSEILLE
LUSTRERIE-LAMPES-RADIO

MEUBLES
Eug. ARNAUD

Société Anonyme, Capital : 1.800.000 Fr.

132-134, Rue de Rome - MARSEILLE



Chambre Studio exécutée pour Mlle F....

EXPOSITION NATIONALE
AMIENS 1919 MÉDAILLE D'OR
EXPON NATIONALE COLONIALE
MARSEILLE 1922
HORS CONCOURS
MEMBRE DU JURY

DÉCORATION

ENSEMBLES - ÉTUDES - DEVIS

L'AFRIQUE DU NORD

PAR LES PAQUEBOTS DE LA

C.^IE G.^LE TRANSATLANTIQUE

LE 3 SEPT^BRE 1935 MISE EN SERVICE
DU

S/S VILLE D'ALGER

LE PAQUEBOT LE PLUS RAPIDE DE LA MÉDITERRANÉE

6, RUE AUBER – PARIS
71, BOUL.^D DES DAMES – MARSEILLE

A l'Académie de Marseille

RECEPTION DE LEON BANCAL

Rarement réception à l'Académie de Marseille attira public aussi nombreux que celle de noter vieux camarade Léon Bancal, qui fut des nôtres à la fondation de cette revue (1) et qui est maintenant, rédacteur en chef du « *Petit Marseillais* ». La jeunesse du récipiendaire comme la nature de ses mérites, ceux d'un journaliste de grande classe et de l'allure la plus moderne, sans préjuger des sympathies personnelles que Léon Bancal s'est assurées dans tous les milieux, suffiraient à expliquer cet intérêt un peu anormal de l'élite pour une académie de province. N'était-il point curieux de voir l'accueil que réserverait à un publiciste cet arécpage vénérable et comment lui-même se tirerait de rites traditionnels, assez éloignés de sa nature directe et de son sens de l'humour apparemment peu compatibles avec les bienséances académiques. Hâtons nous de dire que tout se passa le mieux du monde : sans rien renier de son talent propre et de sa personnalité, Léon Bancal sût se mettre au diapason de l'entourage tandis que le Président Brenier, s'il mania les pointes, de mise en l'occurence, sût le faire avec assez d'esprit pour n'avoir pas l'air de prêcher « ex Cathedra ».

Léon Bancal succédait à Auguste Rondel, ce marseillais fanatique du théâtre qui légua à la Bibliothèque de l'Arsenal la plus complète collection de documents susceptibles d'alimenter une étude sur la scène française à la fin du siècle dernier. Cet éloge d'un érudit dont la frénésie de collectionneur frisait la manie, Léon Bancal sut en faire une évocation particulièrement concrète et vivante des jours, hélas révolus, où le théâtre florissait à Marseille, où les « Variétés » méritaient le titre de petite Comédie Française.

Cette introduction obligatoire, Bancal s'en tira avec d'autant plus d'aisance que ses affinités le portent vers le théâtre. N'a-t-il pas, outre quelques levers de rideau, écrit sous le couvert d'un pseudonyme les scènes les plus truculentes et les plus colorées des revues locales ? En tout cas, à cette recherche du théâtre perdu, il sut brosser un tel visage du Marseille d'antan que les Gérontes de l'Académie en retrouvèrent leurs vingt ans et, comme il sied en surent gré à Léon Bancal.

Mais celui-ci, homme d'action, par métier comme par tempérament, ne pouvait se contenter d'une évocation si pittoresque fut-elle. Il attaqua soudain son sujet et ce fut sa profession de foi : celle d'un journaliste qui, par delà les limites forcément étroites de sa ville, s'applique par ses enquêtes, ses reportages, à obliger les plus moyens des Français moyens à se rendre compte que le monde existe et que Marseille, et même ce cher grand pays de la mesure, de la conscription obligatoire et du système métrique, ne sont peut-être pas le nombril du monde. « Je suis allé et j'ai vu » dit en substance Léon Bancal et ses

(1) C'était alors *Fortunio* vers 1921. Le nom de Léon Bancal s'y retrouve à côté des noms de Pagnol, Mouren, Gras, Carlo Rim, Brion, d'Aubarède, Humbourg, Bertin et de nous-mêmes parmi tant d'autres...

paroles toutes d'or de choir dans la mare aux grenouilles bien-pensantes, de soulever un *tolle* intérieur qui s'avère une salutaire réaction.

Avant même de rien citer du discours de Léon Bancal soulignons combien sont faits pour nous plaire ces appels à l'esprit européen, ce sens des destinées de Marseille, ville de transit matériel et moral, non seulement Porte de l'Orient mais plus justement encore Porte de l'Occident, autant d'idées chères aux « Cahiers du Sud », leur mystique, si l'on peut dire usant d'un terme galvaudé, et en tout cas leur raison d'être dans cette ville qui ne veut pas être platement la Province.

Le discours de Léon Bancal fut un chaleureux plaidoyer en faveur de l'humanisme, de l'humanisme sous tous ses aspects et non simplement du point de vue borné de la latinité sous lequel l'envisagent tant d'intellectuels de chez nous qui se veulent Méditerranéens :

« N'est pas paradoxal, en cet automne de 1935, d'oser cette expression : l'unité de l'Europe ?... Pauvre Europe d'Erasme et de Cervantès, de Racine et de Gœthe, qui, malgré ses troubles, ses déchirements, ses luttes, demeure encore la lumière du monde, mais dont on se demande avec angoisse si la bourrasque ne va pas l'éteindre et plonger l'univers dans la nuit et dans le chaos. Sortie à peine d'une effroyable et sanglante guerre, où elle a perdu le meilleur d'elle-même, on la voit s'apprêter à de nouvelles et terribles mêlées, dont par un singulier raffinement de l'esprit, elle se plaît en même temps qu'elle s'épouvante, à imaginer par avance la scientifique horreur.

Pourtant, tous les peuples qui la composent n'ont jamais été aussi près les uns des autres. Ses chefs de gouvernement peuvent, s'ils le veulent, se concerter par téléphone sans quitter leur cabinet de travail. En un jour, vous volez des rives de la Seine au bord de la Mer Noire. Tous les soirs, chacun de nous a toutes les voix de l'Europe à portée de la main. Si loin qu'il se produise, l'évènement revit sur l'écran, quelques heures après partout à la fois.

Il n'y a plus de distances. L'avion, la T.S.F., le cinéma, les ont blessées à mort et hâtent leur fin un peu plus chaque matin.

Et cependant, les peuples d'Europe, qui, par dessus les montagnes et les fleuves s'écoutent et se voient, n'ont jamais été aussi loin les uns des autres.

Un simple regard sur les journaux vous convainct de ce paradoxal éloignement. Pour qui voyage, le spectacle des frontières provoque d'amères méditations : traversez l'Europe et notez combien vous devez subir d'inspections, de visites, d'examens, d'enquêtes, d'interrogatoires, considérez votre passeport et faites le total des timbres, des tampons, des griffes, des visas et des signatures, qui le décorent et en font une sorte de risible carnet de décalcomanie semblable à ceux qui ont réjoui notre enfance.

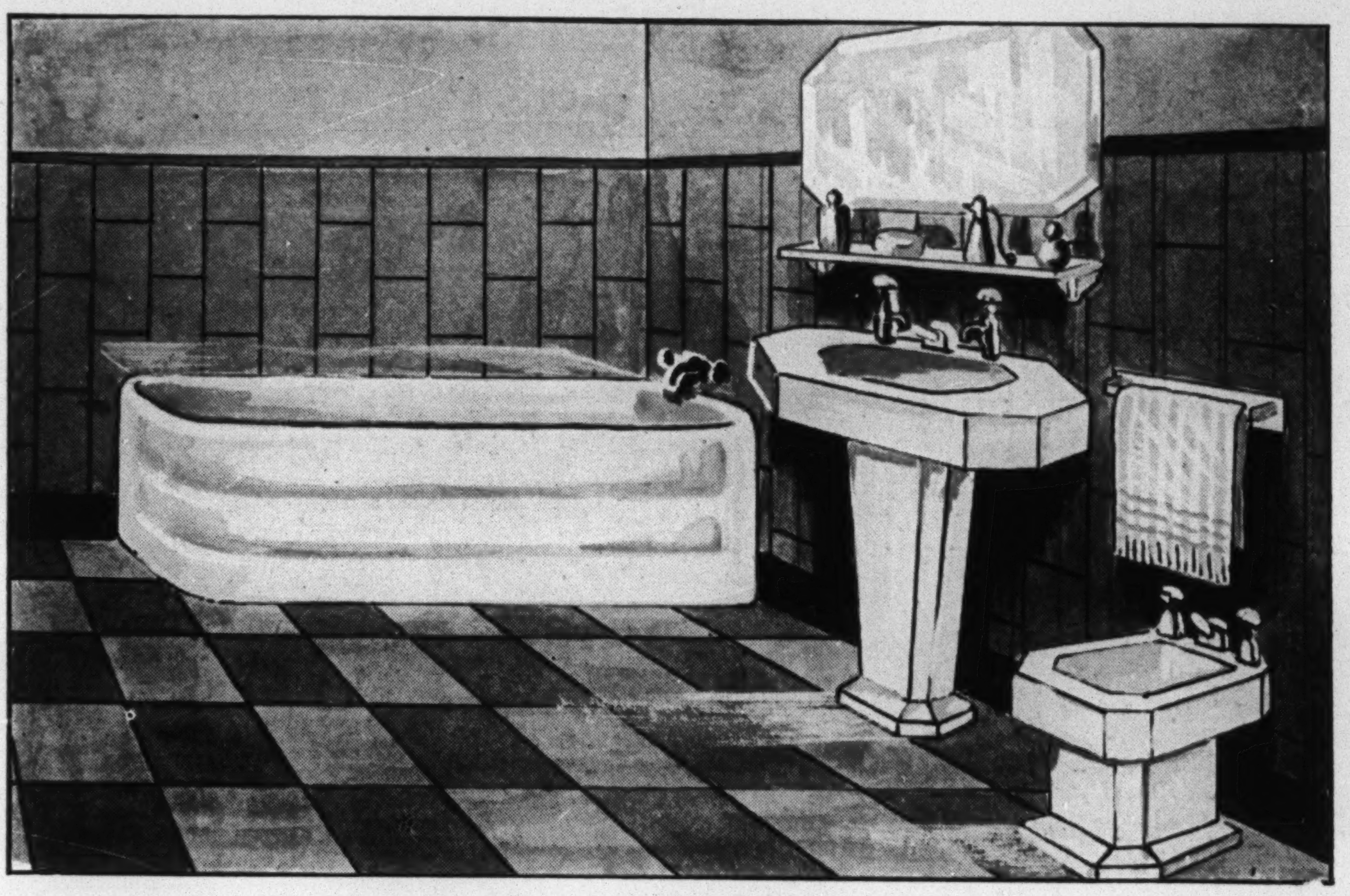
A chaque frontière, il faut compter ses deniers, les compter encore en sortant, les recompter sans cesse. Dans la moitié des pays d'Europe, personne n'a plus le droit d'emporter librement à l'étranger son propre argent, l'argent acquis, gagné par le travail et heureux ceux qui échappent à l'avilissante opération de la fouille.

Dans cette Europe divisée, où sous les froides et euphémiques formules de la diplomatie s'échangent tous les jours sarcasmes, invectives, menaces et défis

F. REBON Fils

11, Rue de la Darse

Tél. : Dragon 11.28 MARSEILLE



Salle de bain chez M. X

Installations de

SALLES DE BAINS

CHAUFFAGE CENTRAL
par le Charbon, le Gaz, le Mazout

Cuisinières à gaz " Junker et Ruls "

APPARTEMENTS NEUFS A LOUER

Sans aucun frais à l'entrée, sans reprises ni courtage ou primes.

Tout le confort.

Quantités de Boutiques à louer.

Commerces à créer.

S. O. G. I. M. A.

S'adresser.... au Siège : 39, rue Montgrand.
ou au Pavillon d'Exposition, La Canebière
(face rue Saint-Ferréol).

ENTREPRISE GÉNÉRALE

DE

TRAVAUX PUBLICS ET PARTICULIERS

François BESSON

21-23, Rue Clotilde

MARSEILLE

Téléphone : Dragon 81.15

et où se fait et se défait sans fin le tissu de Pénelope des alliances, les peuples n'ont plus rien de commun qu'une défiance exacerbée et une lamentable misère.

Et pourtant, qui n'a perçu à certains moments, sous ce tumulte, à travers cette agitation, battre l'âme collective de l'Europe ? Il y a quelques mois à peine, de la Bretagne aux Carpathes et du Douro à la Vistule, tous les yeux ont pleuré devant un appareil de radio qui donnait l'invisible spectacle des funérailles d'une jeune mère. Devant la menace du dumping japonais, l'Europe entière n'a eu qu'une seule réaction de défense.

Il y a comme cela des instants où l'Europe a des gestes instinctifs qui montrent qu'elle n'a pas perdu la conscience de sa communauté. Mais ces instants sont courts.

Elle ressemble à un navire chargé de fous et qui s'en irait à la dérive dans l'orage et la nuit... De temps à autre un éclair illuminant le ciel, rend pour quelques secondes à ces fous leur raison et leur montre leur route. Ils voient l'étoile qui les guidera ; ils pensent au salut possible... Mais tout retombe à la nuit et au délire.

Elle sait bien, cette Europe que si elle ne réalise pas sous la forme qu'elle voudra ou qu'elle pourra, cette entente, cet accord, que lui commandent à la fois l'intérêt et la sagesse, elle s'écroulera et avec elle pour des années et peut-être des siècles, tout ce qui fait l'utile et le beau de la vie. »

. . . .

« Pourquoi ne commencerions-nous pas par apprendre à connaître l'Etranger que nous désespérons par notre ignorance. Nous pourrions alors mieux nous connaître nous-mêmes et avoir une idée précise de la place de la France dans le monde.

Nous cesserions peut-être d'imaginer que nous avons été désignés par un décret de la Providence comme les tuteurs spirituels de l'Univers, mais nous comprendrions que nous devons être parmi les premiers à travailler à l'édification de l'Europe, en proclamant sans cesse les vérités premières, qui serviront de fondations à l'édifice.

L'Europe s'unira ou elle ira à l'abîme. Personne n'en doute, mais tous l'oublient. Les équilibres de forces ne sont que des solutions provisoires, qu'il serait stupide de mépriser, mais auxquelles il serait également vain d'accorder une valeur définitive.

Une nouvelle guerre européenne mettrait la civilisation en recul. Un grand soldat qui fut un grand pacificateur a dit qu'une guerre entre Européens serait une guerre civile. Le mot est de Lyautey. Il faut le répéter. »

. . . .

« Nous pouvons bien parler de civilisation dans cette ville, qui est l'une des plus vieilles de l'Occident et qui dans l'antiquité réalisa ce miracle d'être à la fois la plus libre dans ses institutions et la plus sage dans ses lois.

Que de fois, du haut de cette colline de N.-D. de la Garde, si chère à tous les cœurs, accoudé au parapet de pierre, le spectacle de la cité et de la mer étalé sous les yeux, j'ai regardé ce petit bassin rectangulaire qu'est le Vieux Port. De petits canots blancs glissaient sur l'eau miroitante et les battements précipités de leur moteur montaient jusqu'à mon oreille. Les vieilles maisons paraissaient se bousculer en dévalant la pente de Saint-Jean pour quitter l'ombre douteuse de leurs rues étroites et venir jouir du soleil sur ce quai du Port toujours en fête, où depuis plus de deux mille cinq cents ans, tant de navires ont abordé et tant d'hommes ont débarqué.

Ce Vieux Port est un haut lieu. Je me demande même si entre tant de places où s'est forgée l'histoire de notre pays, il en est un seul qui soit plus émouvant.

C'est dans cette baie, au pied de cette colline que six siècles avant la parole du Christ, des marchands phocéens sont venus jeter l'ancre pour fonder Marseille.

L'Occident et avec lui ce qui bien plus tard devait être la France, baignaient dans les brumes d'une demi-barbarie. Rome elle-même, encore en enfance, n'était qu'une bourgade, qui depuis un siècle guerroyait avec ses voisins.

Dans ce golfe inconnu d'eux, mais vers lequel peut-être les avait attirés une secrète ressemblance avec leurs paysages familiers, ces navigateurs et ces commerçants apportaient autre chose et mieux que des marchandises.

A nos aïeux Ligures, ils apportaient une lumière qui allait dissiper les ténèbres du monde occidental et qui, ravivée et augmentée par la flamme chrétienne, ne devait jamais plus s'éteindre.

Ce flambeau de la civilisation qui, il y a plus de vingt-cinq siècles, a commencé d'illuminer l'Europe de l'Ouest, c'est Marseille, la première qui l'a reçu des mains d'Athènes. C'est à Marseille qu'est revenu l'honneur dans sa radieuse jeunesse, de le tenir pendant près de trois siècles au-dessus du monde ancien. C'est à Marseille que Rome l'a ravi.

Est-il, après Athènes et Rome, une seule ville d'Europe qui puisse s'enorgueillir d'une semblable gloire?...

Pline l'Ancien raconte que les Marseillais apportèrent l'olivier dans les Gaules, avant même qu'il fût connu en Italie. Quel souvenir, Messieurs, et quel symbole. L'arbre de sagesse et de paix n'est-il pas l'image même de cet humanisme, qui seul peut sauver notre vieille Europe ?

L'avez-vous regardé quelquefois dans nos campagnes ou sur nos collines cet olivier, lorsque le mistral courbe toute la nature sous son souffle?... Son feuillage gris d'argent s'agite, ondule, tournoie et flotte. On croirait que le torrent aérien va emporter en mugissant ce petit arbre... Mais aggrippé à la terre de toute la vigueur de son tronc noueux il s'arc-boute, il tient, il résiste et la bourrasque passée il est toujours debout sous le soleil de Dieu,..

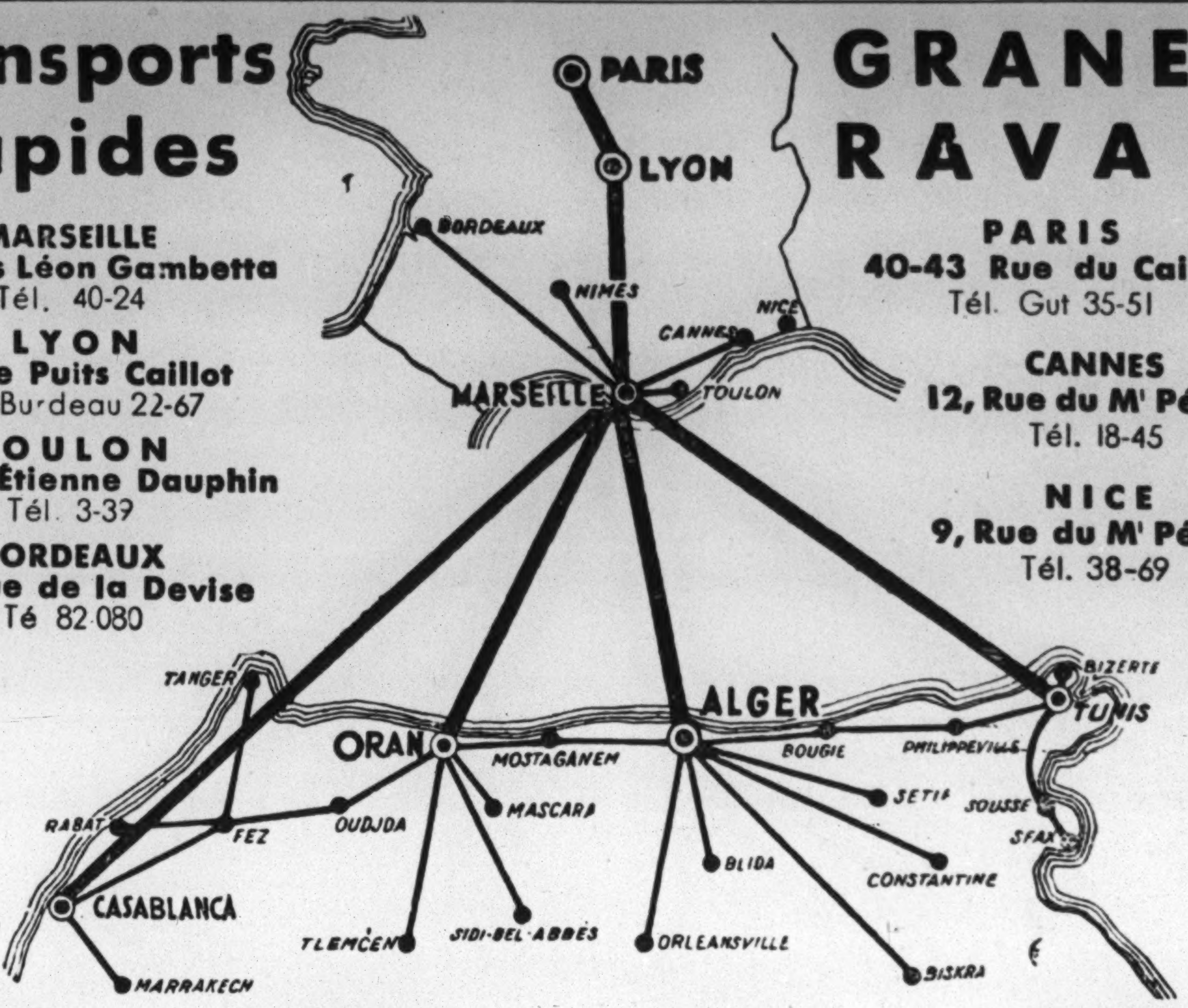
Transports Rapides

MARSEILLE
5, Allées Léon Gambetta
Tél. 40-24

LYON
5, Rue Puits Caillot
Tél. Burdeau 22-67

TOULON
5, Rue Étienne Dauphin
Tél. 3-39

BORDEAUX
64, Rue de la Devise
Té 82 080



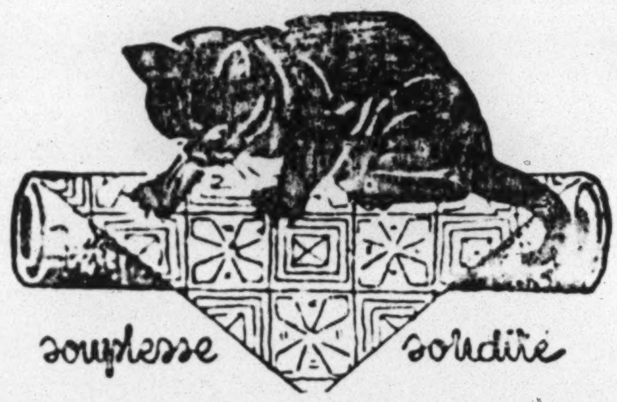
GRANET RAVAN

PARIS
40-43 Rue du Caire
Tél. Gut 35-51

CANNES
12, Rue du Ml Pétain
Tél. 18-45

NICE
9, Rue du Ml Pétain
Tél. 38-69

ORAN	ALGER	TUNIS	CASABLANCA
4, Rue St-Denis	4, Rue Villegaignon	65, Av. Jules Ferry	33, Rue Compiègne
Tél. 6-16	Tél. 57-39	Tél. 33.54	Tél. 06-29



Un Tapis
Un Linoleum
Une Toile cirée
S'ACHÈTENT CHEZ

CHABERT & C^ie^

TOUJOURS LES MEILLEURS PRIX
TOUJOURS LES MEILLEURES QUALITÉS

Confection et Pose par Spécialistes

30, Rue de Rome, MARSEILLE - Tél. : D. 27.80

SUCCURSALE : 50, Rue Bonneterie, AVIGNON

Les Appartements en co-propriété
construits par
LA SOCIÉTÉ DES
Établissements BONNET
Société Anonyme au Capital de 1.000.000 de francs
50, Rue Breteuil, MARSEILLE
répondent à toutes les exigences
du Goût,
de la Technique,
du Confort.

SOCIÉTÉ NOUVELLE DES CHAUX ET CIMENTS
H. de Villeneuve
Société Anonyme au Capital de 20 Millions
CHAUX ET CIMENTS
ADMINISTRATIFS
USINES à :
LA BÉDOULE et à CASSIS (B.-du-Rh.)

Ciment artificiel.................................... **Le Trident**
Chaux .... **H. de Villeneuve**

SIÈGE SOCIAL : **I, Rue Pythéas, MARSEILLE**

Ad. Télégraphique :
CHAUX MARSEILLE

Téléphone :
Drag n 4094 (2 lignes)

Ainsi, au déchaînement des violences, l'humanisme doit opposer la force paisible de la raison et la calme énergie de la sagesse, puisées toutes deux dans le sol fécond d'un terroir comme le nôtre, couloir de la civilisation et d'une ville comme la nôtre, dont on répète sans cesse qu'elle est la Porte de l'Orient, mais dont on oublie toujours de dire qu'elle a été la Porte de l'Occident. »

*
* *

N'est-on pas heureux d'entendre ce langage en ces sortes de réceptions où la pensée est aussi soigneusement émondée que ces frondaisons tondues « à l'ordonnance » ? Cela faisait chaud au cœur à quelques-uns, qui reconnaissaient là des idées consubstantielles à leur œuvre. Et ceux-là, dont nous étions, ont applaudi à la crânerie du récipiendaire, leur ami, qui leur est, depuis *Fortunio*, toujours fidèle, selon le cœur et l'esprit.

Précisément, à la même époque se tenaient les assises d'un congrès dit d'*Humanisme méditerranéen* sur lequel il nous faudra revenir. Et des échos nous en venaient de certaines exclusives que d'aucuns eussent voulu prononcer à l'égard de telle ou telle race, de telle ou telle conception de l'esprit méditerranéen et du fait civilisation, à l'égard de telle ou telle fraction de la communauté occidentale négligeant en bloc l'Islam ou l'enrichissement venu des cultures anglo-saxonnes... bref de ces mutilations dont l'idéal du civilisé risque de périr ! Et c'était réconfortant d'entendre affirmer par un intellectuel d'occident la solidarité nécessaire et indestructible des esprits et des cultures, héritières des grandes civilisations d'autrefois. Léon Bancal, y songeait-il, était, à cette heure, le porte parole de sa ville au congrès de l'Humanisme, tout court.

L'Exposition Internationale de 1937

doit marquer l'apogée de la **qualité française** ainsi que **la reprise des affaires.**

■

C'est dès maintenant que vous devez préparer votre participation.

Aux Amis des Lettres

M. de MIRAMON FITZ-JAMES parle d'EMMANUEL CHABRIER

Le nom d'Emmanuel Chabrier ne cesse de grandir. On se rend de mieux en mieux compte que ce bohème, cocasse, pince sans rire, amateur de mots et de boutades, et dont la musique, robuste et bonne fille, rompit nettement en visière avec l'esthétique musicale de l'époque, fut l'un des plus authentiques musiciens français; son influence est à l'origine des tendances de notre école contemporaine. Il était, de plus, un homme d'esprit et un écrivain singulièrement bien doué ; la lecture de ses lettres par l'éminent conférencier fut un véritable régal littéraire ; don de l'expression, sens de l'image, verve, mouvement, couleur, toutes ces qualités composent un style alerte et vivant, qui fait songer à la fois à Rabelais et à Jules Renard.

Dans une étude remarquable, parsemée de savoureuses anecdotes, M. de Miramon évoqua l'homme, analysa l'œuvre, et nous fit assister à ce drame « shakespearien » que fut la vie, laborieuse et incomprise, de celui qu'on a pu appeler « l'ange du cocasse ».

De nombreux exemples musicaux illustraient cette conférence. Ils nous furent magnifiquement présentés par Mlle Marguerite Pifteau, interprète idéale d'une musique à la fois spirituelle et profondément expressive, et qui donna un relief étonnant à la *Pastorale des cochons roses*, à la *Villanelle des Petits canards*, et à deux fragments de l'*Etoile*, tandis que M. André Audoli réalisait avec une technique éblouissante et une souple musicalité *Idylle*, le *Scherzo-Valse* et la célèbre *Bourrée Fantasque*.

Les Chœurs du Groupe de Fonvielle, sous la pertinente direction de notre collaborateur et ami Ernest Marion, couronnèrent dignement cette belle séance en nous faisant entendre l'*Ode à la Musique*.

RUSTÉRUCCI

COUTURE

30, Rue Montgrand Tél. D. 2855 **MARSEILLE**

STABILINE

Peinture pour ciments et tous matériaux de construction

Éts JULIEN, 2, Rue Corneille, MARSEILLE - Tél.D. 09.44

REMORQUES
entièrement
EN TOLE D'ACIER EMBOUTIE
SEMI REMORQUES
ATTELAGES AUTOMATIQUES
Brevetés
REMORQUE AGRAIRE
Brevetée
CITERNES
ÉMAILLÉES AU FOUR
LICENCE "BRAUTHITE"
ÉQUIPEMENTS MIXTES
TANKS ET CUVES
ÉMAILLÉS AU FOUR
LICENCE "BRAUTHITE"
ACIERS AU FOUR ÉLECTRIQUE
LA PRODUCTION

CODER

MARSEILLE St-MARCEL || **PUTEAUX (Seine)** 14, Av. du Pt-Wilson
ALGER, 18, Boulevard Baudin

Cie de
Fives-Lille
7, Rue Montalivet
PARIS (8e)
54, Rue Paradis
MARSEILLE

CONSTRUCTIONS
MÉTALLIQUES

Matériels
pour
Entreprises
de
Travaux Publics
Chaudières
Appareils de levage
Chaudronnerie

Le Restaurant Basso

5, Quai des Belges, 5

VUE SPLENDIDE SUR LE VIEUX-PORT

Spécialités : Coquillages, Crustacés, Poissons du Littoral

CAVE RENOMMÉE

Téléphones (3 lignes) : **Dragon 11.04 - 12.90 - Inter 28**

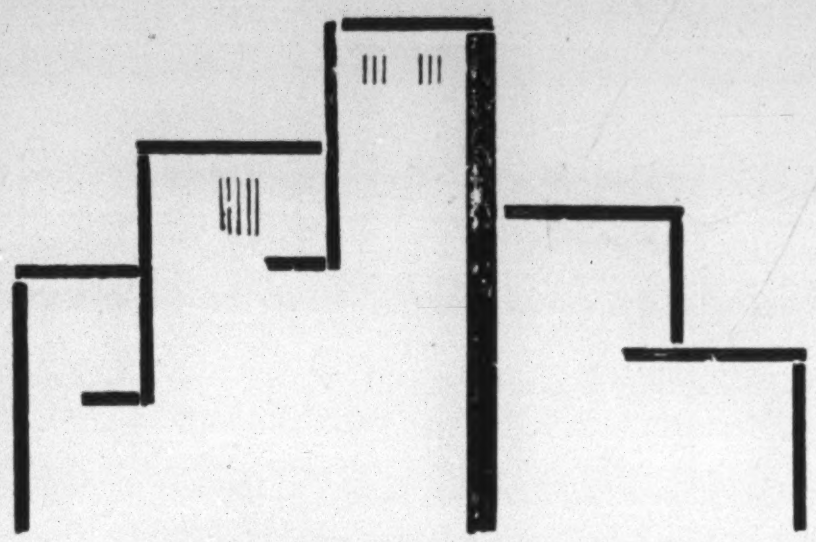
Entreprise Générale de Travaux Publics

MAÇONNERIE - CIMENT ARMÉ

LEON FEAUTRIER

Ingénieur T. P. E.

Successeur de LEHOUX Frères



BUREAUX ET ENTREPOTS :

MARSEILLE

12, Rue Julia, 12

Téléphone : C. 66.59

R. C. Marseille 90.142

Constructions Industrielles et Privées

Pour vos travaux délicats et urgents nécessitant mise en service rapide, employez le

Super-Flambeau

artificiel à hautes résistances et à durcissement rapide, fabriqué depuis 7 ans avec succès par les usines de la

Société Coloniale des Chaux et Ciments Portland de Marseille

Société Anonyme au Capital de 5.000.000 de francs

Siège Social et Bureaux : L'ESTAQUE (Bouches du Rhône)

Télégr. : **Colocimen-Marseille** - Téléphone : Marseille Colbert 94-53

Usine à l'Estaque (B.-du-Rh.) - Usine à Lottinghen (P.-de-C.)

« Le Flambeau »

Portland Artificiel supérieur recommandé par ses résistances constantes.

« Le Spécial Route »

Artificiel spécial pour bétonnages de chaussées, dallages et enduits.

Au Gymnase.

LES AMANTS TERRIBLES et LE TRIBUN

La pièce de Noël Coward nous a été présentée à Marseille moins d'un an après sa création à Paris ; effort magnifique, quand on considère l'habituel répertoire des tournées, composé d'œuvres poussièreuses et de tout repos. *Les Amants terribles* vivent au contraire, d'une vie trépidante, forcenée; trois actes d'une gaîté sans répit, où le spectateur prend un tel plaisir qu'il n'a pas le temps de s'apercevoir qu'il assiste à un jeu superficiel, constitué par quelques procédés habilement exploités et qui tiennent lieu à l'auteur de psychologie et de vérité dramatique.

L'art de Noël Coward est très exactement, un art de bon horloger. Tout y est mécanique, situations, caractères, effets. Cela était déjà sensible dans *Week-End;* mais les *Amants terribles* le démontrent d'une manière éclatante. — Une situation de départ étant donnée, par exemple celle-ci : M. A. est marié avec Mme A', M. B. avec Mme B', il s'agit de mettre successivement en présence M. A. et Mme B', M. B. et Mme A', d'exploiter toutes les combinaisons possibles pour terminer soit par la situation initiale, soit par l'une des situations intermédiaires. Mais, comme l'auteur a beaucoup de talent, toute cette mathématique sentimentale nous donne le change, et les scènes les moins imprévues nous font l'effet de brillantes improvisations.

La pièce a été particulièrement bien défendue par une interprétation de premier ordre. C'est le triomphe du genre « boulevard ». Mme Suzanne Rissler a un entrain fou ; tour à tour caline, gracieuse, forcenée, insupportable, elle tient le public constamment en haleine. Son partenaire, René Worms, joue dans le même mouvement ; on peut dire de tous deux qu'ils brûlent les planches. Rosine Déréan est gentille ; elle sanglote d'une façon amusante, mais c'est tout ce qu'on peut dire d'elle. Robert Vattier, qui campe avec intelligence le personnage sérieux de la pièce, se laisse parfois entraîner à rire avec les spectateurs, c'est rendre hommage à l'auteur, mais un hommage dangereux. Jolis décors, éclairages bien réglés. En résumé, spectacle superficiel, mais de qualité.

*
* *

Le grand acteur Constant Rémy s'est produit dans deux œuvres qui ont fait depuis longtemps leurs preuves ; on peut s'en féliciter ou le regretter ; pour ma part, je le déplore. Je ne vous parlerai pas du mélo de Duvernois, *Après l'Amour*, que l'écran a si fâcheusement popularisé. — *Le Tribun*, de Paul Bourget, est tout de même d'une autre veine ; c'est, avec des longueurs, des lenteurs, des redondances, des maladresses, une œuvre qui fait songer à la première formule

" LE GRAND HOTEL "
66, La Canebière
BRASSERIE "LA CANEBIÈRE" — BAR-CABARET "7e CIEL"

de Bernstein. Evidemment, ça a terriblement vieilli ; alors que tant d'œuvres de *notre temps* dorment dans les tiroirs de leurs auteurs découragés, on se demande si le besoin de ces exhumations se fait vraiment sentir. Mais Constant Rémy a une excuse, la meilleure excuse pour un acteur : *le Tribun* lui fournit un beau rôle. Pensez donc, un personnage créé par Lucien Guitry, fait sur mesure pour Lucien Guitry ! Il y a des tentations devant lesquelles on est sans défense...

Je ne vous raconterai pas *le Tribun*. Disons tout de suite que la partie idéologique, cette critique du socialisme à travers une action dramatique, nous fait sourire. Les procédés chers au Bourget du *Disciple*, du *Sens de la Mort* et de *l'Etape*, ces procédés si faciles qui consistent à montrer que ceux qui sont de notre avis sont des honnêtes gens, et nos adversaires des imbéciles et des fripouilles, que nos vieilles idées traditionnelles sont la base de la société, tandis que les nouvelles doctrines la conduisent à la ruine, cette psychologie primaire qui a fait illusion à toute une époque, s'épanouïssent ici en un débat cornélien. Un philosophe, chef d'état, qui nie la famille, se voit contraint de choisir entre sa doctrine et son fils ; il choisit son fils, et on nous laisse penser que cette épreuve l'éclaire sur l'erreur de sa doctrine. On pourrait peut être dire à l'auteur que ce père se montre plus humain et plus logique que tant de pères bien pensants qui, en 1914, ont trouvé tout naturel que leurs fils meurent pour la défense de leur idéologie. Mais ce serait prendre au sérieux une thèse enfantine et des marionnettes sans aucune vérité. — Je reconnais que plusieurs scènes sont bien traitées, et que l'une d'elles, la fin du deuxième acte, atteint, par une grande simplicité des moyens, au pathétique. Hélas, après cette cîme, il fallait finir ; ce qui nous vaut un troisième acte pénible et artificiel, et un dénouement qui ne satisfait personne.

Mais cet art périmé convient à merveille au tempérament de Constant Rémy. Sa composition est véritablement impressionnante ; un jeu sobre, puissant, naturel, *plus vrai* que le personnage, une autorité, un rayonnement, à quoi se reconnaissent les acteurs nés. — Je ne sais si ces qualités se manifesteraient avec la même intensité dans des œuvres plus proches de nous, je souhaite que Constant Rémy tente l'expérience.

Citons, autour de lui, M. Léon Gautier, qui campe un vieux bohème pittoresque, M. Robert Lepers, qui défend avec un zèle louable le rôle ingrat du fils, et Mme Madeleine Duret, infiniment gracieuse.

Madeleine CAUSAERT.

ROYAL PROVENCE

Le Grand **Mousseux** de France

Le Gaz qui guérit **L'OCTOZONE** Le Gaz qui guérit

Permet d'obtenir de merveilleux résultats dans toutes les maladies même dans les cas ayant résisté jusqu'alors à toute autre médication

Les consultations médicales gratuites ont lieu tous les jours de 9 h. à midi et de 15 à 18 h., sauf le Dimanche et Lundi matin

MALADES DOCUMENTEZ-VOUS aux centres de traitement par **L'OCTOZONE**

88, Rue Grignan — MARSEILLE

ÉCOUTEZ **RADIO-TOULOUSE** TOUS LES LUNDIS A 19 H. 50

ENCRES D'IMPRIMERIE ▼

MARQUE DE FABRIQUE

ROULEAUX POUR TOUTES MACHINES ▼

Ch. Lorilleux & Cie

PARIS, 16, Rue Suger (VIe)
Téléphone ; Danton 54.22

MARSEILLE, 40, Cours Gouffé
Téléphone : Colbert 80.95

Maurice BUDD
COURTIER MARITIME
8, Rue Beauvau, MARSEILLE
Agent des Cie de Navigation
BRITISH INDIA STEAM Non. Co Ltd
AMERICAN EXPORT LINES
(MARCHANDISES & PASSAGERS)

WATSON, BROWNE & Co
5a, Rue Beauvau, MARSEILLE
Agents des Compagnies de Navigation
BIBBY LINE
(MARCHANDISES & PASSAGERS)
ELLERMAN'S CITY, HALL L & BUCKNALL
LINES

5, Rue Beauvau **Cie FRAISSINET** MARSEILLE

PRELUDES RECOMMANDÉS A UN VOYAGE EN CORSE par le paquebot-yacht **ILE DE BEAUTÉ**

MARSEILLE NICE en **le Samedi**
NICE-MARSEILLE croisière **le Vendredi** } **70 fr.**

Billet aller et retour **129 fr.** valable par Bâteau, Autocar P.-L.-M. ou train

AIX-EN-PROVENCE

CASINO MUNICIPAL

Tous les Jeux. **Toutes les Attractions.**

L'Électricité de Marseille

applique un **tarif spécial** pour le chauffage de l'eau

UTILISEZ DONC

un Chauffe-Eau Electrique

LOCATION DES APPAREILS OU VENTE PAR MENSUALITÉS

Se renseigner au Service Commercial de l'Électricité de Marseille, 7, Rue Roux de Brignolles.

ENTREPRISE DE MAÇONNERIE

VOTTERO

109, Rue Belle de Mai, MARSEILLE

Téléphone : N 24.03

LE CAOUTCHOUC INDUSTRIEL

13, Rue St-Régis, MARSEILLE

Le Caoutchouc dans toutes ses applications industrielles. Spécialités pour la Marine.

TAPIS DE CAOUTCHOUC

en couleur pour Ameublement.

TOUT LE CONFORT MODERNE DANS L'APPARTEMENT DE LUXE

M. DE BOUILLANNE ET Cie

24, Rue Curiol, MARSEILLE — Tél. : C 34.25

ÉLECTRICITÉ - CHAUFFAGE CENTRAL - SANITAIRE

Le Cinéma

AU STAR

L'EMPRISE

Depuis quelque temps nous assistons, non parfois sans un secret amusement, aux efforts que fait le cinéma pour sortir des limites que la médiocrité lui a imposées afin d'atteindre un ordre qui l'apparente aux productions authentiques de l'esprit. Bien qu'entourées des meilleures intentions la plupart de ces tentatives aboutissent à des échecs habilement camouflés par les soins d'une certaine critique mi complaisante, mi crédule. Le public, comme d'habitude, joue à la perfection son rôle de dupe et tient pour des créatures humaines les pauvres fantoches qu'on lui montre, fabriqués tout d'une pièce, ou violemment antithétiques, lorsque l'auteur veut faire preuve de raffinement : « Prends mon révolver et suis moi à dix pas — ordonne un capitaine au légionnaire qui a juré de le tuer — les chemins ne sont pas sûrs. » Et lorsque le légionnaire complètement dégonflé par la hardiesse de son chef arrive au terme de cette promenade nocturne, ce dernier laisse tomber ces paroles sentencieuses: « Maintenant, tu me feras huit jours pour n'avoir pas tenu ta promesse. Un légionnaire n'a qu'une parole, décampe ! » Cette scène, que Ponson du Terrail aurait pu signer, se trouve à côté de tant d'autres du même genre dans une œuvre considérée en général comme un *effort* du cinéma français. A ce propos, avez-vous remarqué combien ce mot est en faveur dans le monde cinématographique, on dit couramment : « Cette *bande* représente un gros *effort* ». D'effort en effort je ne sais pas où tous ces gens nous mèneront. Heureusement que certains films encore nous laissent quelques raisons d'espérer. Dans notre époque de surenchère où les malins sont les plus gobeurs, ils figurent comme une sorte d'accident ou de miracle.

A ce titre, je signalerai « l'Emprise ». Aucune publicité tapageuse n'a précédé ce film, et il s'en est allé comme il était venu, au milieu de l'indifférence générale. Il est permis sans doute de porter une critique assez sévère sur l'*Emprise*, sur sa technique imparfaite, sur certains effets faciles dont le metteur en scène a parfois abusé. Mais si nous faisons abstraction de ces défauts, il restera une qualité essentielle grâce à laquelle nous nous trouvons en présence de types vraiment humains qui n'obéissent en rien aux sentiments conventionnels que la plupart des spectateurs exigent des personnages, afin de se reconnaître dans ce qui ne le représente en rien. Dès l'épisode initial nous sommes surpris par l'accent âpre de ce drame qui nous montre un être à la fois sensible, peureux, faible parfois jusqu'à la veulerie, aux prises avec la femme qui lui inspirera tour à tour de l'amour, de la pitié, du dédain, sans cesser d'exercer sur lui un ascendant auquel il tentera en vain d'échapper. Lui est affligé d'un pied bot, et il semble

VINS DE CASSIS
Mise en bouteille aux vignobles.

FERME BLANCHE
FONTAINE DU CHEMIN
Les Fils d'Émile IMBERT, Propriétaires, CASSIS

que cette infirmité soit l'image de l'amour qu'il traîne durant sa vie sans pouvoir jamais s'en délivrer. Des scènes d'une cruauté acérée, se succèdent dans cette œuvre dont le pessimisme nous paraît salubre si on le compare aux inepties auxquelles nous sommes accoutumés. A chaque instant, c'est le point névralgique des situations qui nous est révélé : un pied infirme s'appuyant sur son propre rythme qui nous obsède pour traverser des zones diverses, que l'on voit seulement à ras du sol, tantôt tumultueuses, tantôt solitaires sous la pluie ; le portrait d'une femme et son enfant, deux visages paisibles, sur lesquels vient s'écraser le bout d'un cigare que crache un homme brutal et stupide ; fille rayonnante de haine et lacérant dans un accès d'hystérie les souvenirs les plus chers de son ami.

L'Emprise est parfaitement jouée par Bette Davis, Leslie Howard, France Dee, Kay Johnson, Reginald Denny, Alan Hale, qui montrent dans leurs rôles tant de finesse, d'intelligence et de vérité qu'on ne pourrait supposer d'autres interprètes à leur place. Souhaitons que le cinéma produise souvent des films de cet ordre.

Gabriel BERTIN.

ÉTERNISE LE TEMPS DES CERISES

BÉTON ARMÉ

TRAVAUX PUBLICS
OUVRAGES D'ART

ÉTABLISSEMENTS

BOUSSIRON

10, Boulevard des Batignolles, 10 — PARIS

Ancienne Maison NICOLLE
fondée en 1830

ÉTABLISSEMENTS

A. Rebufat & Cie

Lustrerie
Bronzes
Ferronnerie
Plomberie
Électricité
Néon

pour

la Marine
le Bâtiment
la Décoration

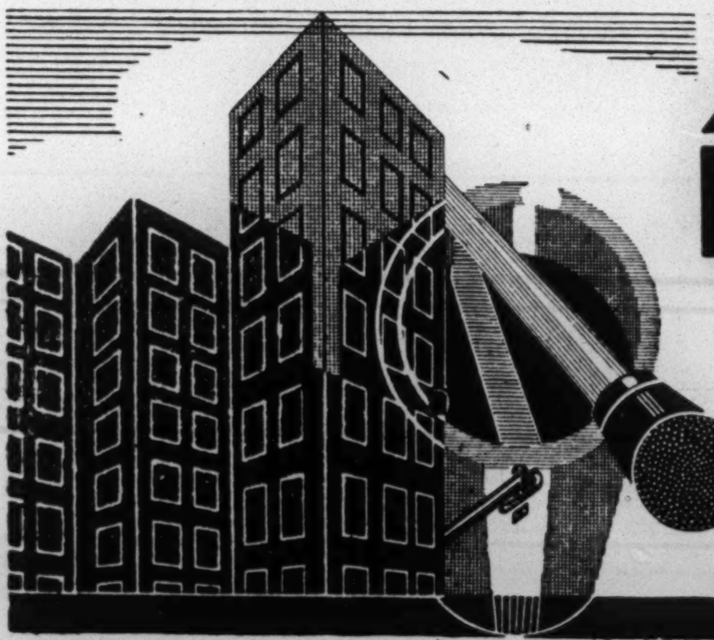
9, Rue d'Italie
Télép. C : 02 32
C : 02.34
MARSEILLE

assurances
h. harrel-courtès

maison fondée en 1857

bris de machines
responsabilité
maritime
accidents
incendie
divers
vol

10, Rue Beauvau
7, Rue Suffren
Marseille



ALTIÉRI FRÈRES

S.A. ENTREPRISE GÉNÉRALE
DE PEINTURE

DÉCORATION PAPIERS PEINTS
Siège social. 33, RUE MAZENOD
MARSEILLE

La Maison n'a plus de Succursale à Marseille

PROTECTION PERMANENTE
ELECTRO-AUTOMATIQUE
CONTRE LE VOL

AUTOMATIC ALARM MARSEILLE

Société à responsabilité limitée au Capital de 25.000 francs

22, Rue du Musée, 22 Téléphone : MEILHAN 10.76

NOEL & Cie

Ingénieurs-Constructeurs

Anciens Établissements

NOEL Aîné PELLEGRINI & Cie

56 à 78, Rue de Lyon, MARSEILLE

INSTALLATIONS ÉLECTRIQUES

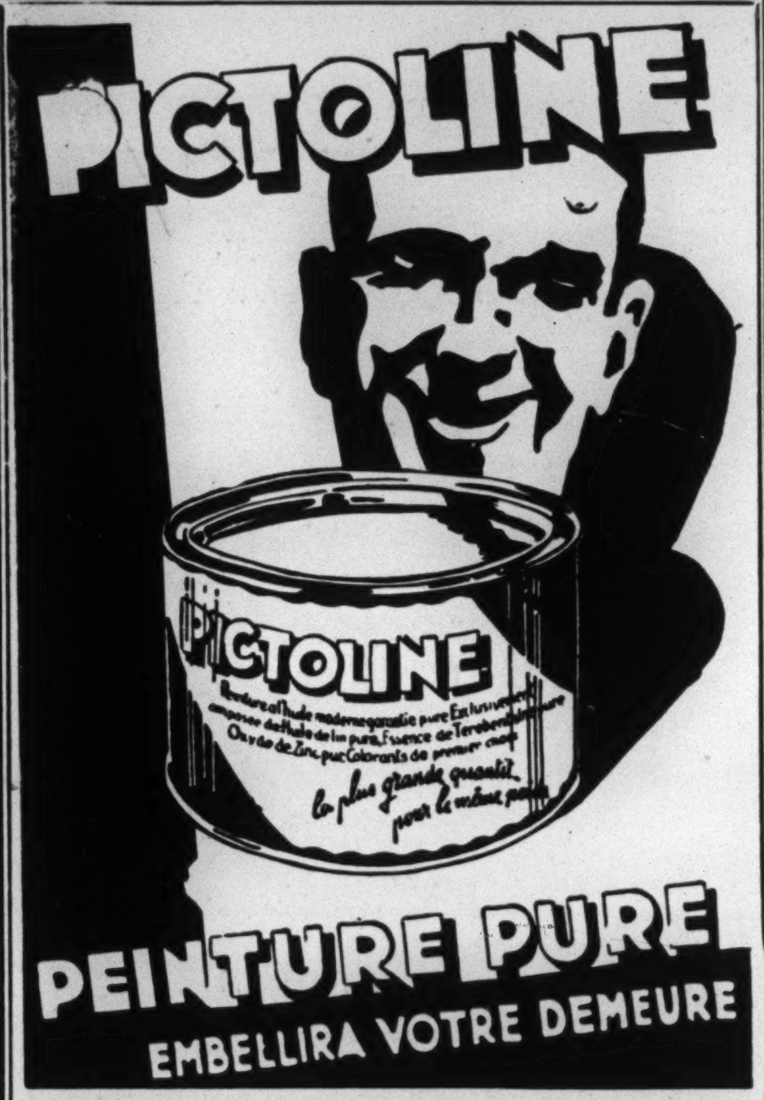
(Théâtres, Casinos, Cinémas, Villas, Hôtels)

Haute et Basse Tension
Éclairage - Force Motrice

Réparations tous Appareils Électriques

Téléphone : National 38-41
3 lignes

TéIég. : ATE Marseille



S.F.P.V. 24, rue Charras, MARSEILLE
Tél. : D. 40.60

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE TRAVAUX
ÉT. JALLUT ET Jh RICORD

A. JALLUT ET M. CLAVÉ Succrs

S. A. R. L. - CAP. 250000 FRS. - 15, RUE DU JARDIN DES PLANTES
MARSEILLE TÉL. C 27.43

CONSTRUCTIONS INDUSTRIELLES
BÉTON ARMÉ — IMMEUBLES — VILLAS

A Paris : les Expositions

DE VAN EYCK A BRUEGHEL

Après l'exposition d'art italien au Petit Palais, voici que s'ouvre à l'Orangerie l'exposition d'art flamand.

Bruxelles avait montré cet été une exposition splendide comprenant cinq siècles d'œuvres d'art. Il ne s'agissait pas de transporter à Paris cette exposition dans son intégralité. D'abord c'eût été matériellement très difficile, ensuite sans intérêt étant donné le nombre considérable de visiteurs étrangers qui s'étaient rendus à Bruxelles.

M. Paul Jamot conservateur du département de la peinture au Louvre réalisa un programme différent et du plus haut intérêt. Se limitant pour ainsi dire uniquement à la peinture, il conçut un ensemble allant de Van Eyck à Brueghel et où quelques pièces rares grâce à l'autorité de M. Verne, Directeur des Musées Nationaux furent obtenues. Parmi celles-ci citons les deux panneaux de donateurs faisant partie du retable de l'Agneau Mystique de Gand et prêtés par le chapitre de l'église St Bavon. Les deux panneaux qui appartenaient au musée de Berlin furent restitués à la Belgique grâce à une clause stipulée dans le traité de Versailles. Il est toujours question qu'un accord intervienne entre les différents musées de province, afin de reconstituer des ensembles épars aux deux extrémités de la France, il est dommage qu'aucune loi ne puisse ici être appliquée! Les musées de Belgique se démunirent d'œuvres précieuses, notamment la *Sainte Barbe* de Van Eyck (Anvers), Le Louvre a prêté l'*Annonciation* de Roger Van der Weyden, le Baron Robert de Rothschild pour la première fois a accepté de prêter *la Vierge aux Chartreux* de Van Eyck.

De Van Eyck, Hugo Van der Goes peintre sublime et portraitiste étonnant à Brueghel, ces peintres passent tour à tour de la pureté enfantine à une science profonde où se mêlent le satanisme et l'effroi.

Germaine SELZ.

REY

Joaillier-Orfèvre

39, La Canebière

Téléphone : C 11.56

MARSEILLE

La Peinture à Marseille

CLAIRE BERTRAND et PIERRE DOLLEY CHEZ DA SILVA

De juin à Décembre, la peinture était « en sommeil ». Souhaitons qu'elle ne se réveille pas en décembre pour tomber en léthargie jusqu'en juin.

Le studio da Silva inaugure cette nouvelle saison par une exposition assez attachante de Claire Bertrand et Pierre Dolley qui nous présentent tous deux des peintures et des lavis.

De Claire Bertrand, j'ai signalé déjà l'art compliqué et subtil, certains de ses tableaux sont des sortes de confidences picturales, pleines d'insinuations délicates, de réticences, de chuchotements. Cette peinture exclut la pleine lumière, mais les reflets les plus légers y jouent et les ombres y conservent de savoureuses nuances. Un portrait harmonieux et pénétrant est particulièrement significatif.

Après avoir vu ces peintures hermétiques, le visiteur éprouve quelque étonnement devant une série de lavis où la même artiste révèle une vigueur sans hésitation ni défaillance.

Une observation inverse résulte de la juxtaposition des lavis et des peintures de Pierre Dolley. Les premiers révèlent une réflexion pleine de sagesse classique, parfois même l'influence des maîtres, ou tout au moins des « petits maîtres » du paysage. Dans ses toiles, au contraire, le peintre semble s'être laissé gagner par une fougue souvent désordonnée, voire chaotique, mais qui reste séduisante dans ses audaces.

Dans la vitrine de Garibaldi, Boulevard Louis Salvator, Pierre Marseille expose un paysage où de fines et souples verdures se déploient sous un ciel transparent. C'est une des meilleures peintures que nous ayons vues de ce peintre au talent sobre et racé.

Abel VALABRÈGUE.

BRASSERIE DE VERDUN

J. PONCET, Propriétaire

Cuisine Excellente.

Cave Renommée.

23, Rue Paradis, 23

MARSEILLE

Télép. : Dragon 00.34

ENTREPRISE

Eugène BRUNET

S. A. R. L. au Capital d'Un Million

TRAVAUX PUBLICS
ET PARTICULIERS
BÉTON ARMÉ

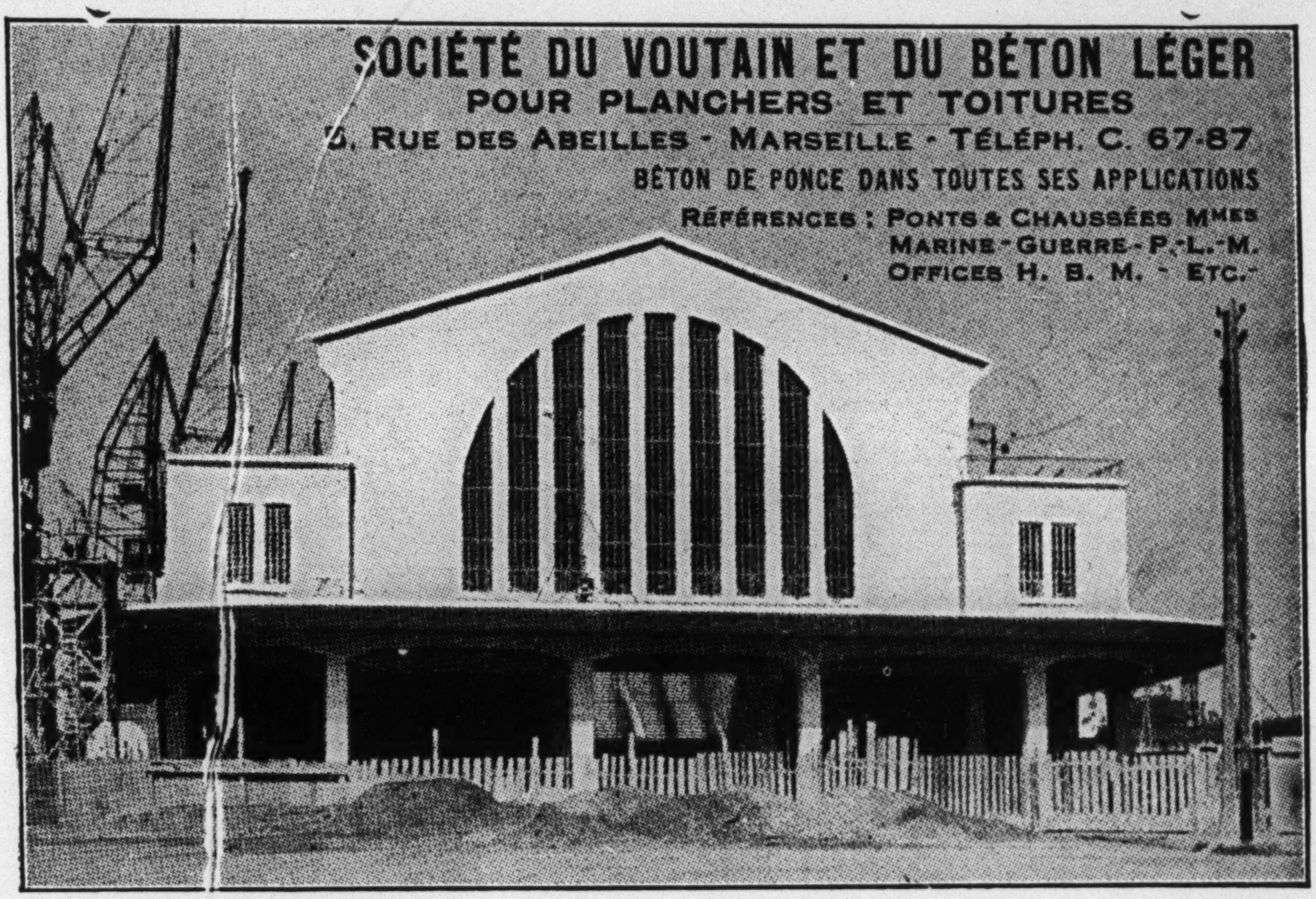
8, Bd Michelet, MARSEILLE

ÉTABLISSEMENTS

Marius SÉRIÈS

PEINTURE - DÉCORATION
VITRERIE - MIROITERIE
PAPIERS PEINTS

1, Rue du Théâtre Français
Tél. : C. 2304 MARSEILLE



CIMENTS
DEMARLE
LONQUETY

SOCIÉTÉ DES CIMENTS FRANÇAIS DE BOULOGNE-s/-MER
Agence à MARSEILLE, 39, Rue Auguste Blanqui

Fers Forgés
Objets d'Art
AU SINGE VERT
Lustrerie
et Cristaux
Louis TRICHARD
FERRONNIER D'ART
150, Rue de Rome, MARSEILLE - Tél. D 2278

GILL GRAND CHEMISIER
5, Place de la Bourse, MARSEILLE
(angle rue Pavillon)
FOURNISSEUR DE L'ÉLITE ÉLÉGANTE

SOCIÉTÉ D'
Applications Techniques
Capital : 4.000.000 de francs
SIÈGE SOCIAL ET BUREAUX :
17, Rue de la République, MARSEILLE - Tél. : C 53.12 - 12.98
AGENCE A DUNKERQUE
Peinture - Décoration - Papiers Peints - Ravalement
Vitrerie - Miroiterie - Calorifuges
Parquets sans joints pour la Marine, le Bâtiment,
l'Industrie et les Travaux Publics.

L'ÉLECTRICITÉ
NAVALE ET INDUSTRIELLE
APPLICATIONS GÉNÉRALES DE L'ÉLECTRICITÉ
MARINE - INDUSTRIE - BATIMENT
434-436, Bd National, MARSEILLE
N 15.74
Ad. Tél. : ELECNAVAL-MARSEILLE

Ateliers Viallard
ART & BATIMENT
FERRONNERIE
26, Rue de la Palud
155, Rue Breteuil
MARSEILLE
Henri CARRERA
Téléphone C 16.79

MIROITERIE
Société Anonyme
Établts NUGUE
76, Rue d'Italie, MARSEILLE.
Ancienne Maison Maurice NUGUE
La **Glace** et le **Verre** dans toutes ses **applications**.

Musique de Chambre

MADAME LEFEBVRE ET M. PAUL POLLERI CHEZ MLLE FOURNIER

Le 4 Décembre, les Cahiers du Sud furent conviés à entendre, dans les salons de Mlle Fournier, en face de la vénérable abbaye de St Victor, Madame Lefebvre et M. Paul Polleri interprètes des grands classiques.

Madame Lefebvre, élève de Ninon Vallin, est une jeune cantatrice de grande classe. Une voix très belle, aussi riche dans le grave que dans l'aigu, une technique impeccable, s'allient à une parfaite musicalité et à la profonde intelligence de l'œuvre interprétée. Dans un style très pur, Mme Lefebvre chanta quelques pages célèbres de Bach, Mozart, Beethoven, Sachini, l'admirable Songe d'Iphigénie de Gluck, et le délicat Clair de Lune de G. Fauré. Enfin, voilà une jeune artiste, qui, dédaignant les succès faciles que poursuivent la plupart des chanteurs, met ses dons exceptionnels au service de la musique !

A ses côtés, notre concitoyen Paul Polléri ne se contenta pas d'être un parfait accompagnateur ; il sut nous faire apprécier une solide technique et un sens musical formé par la fréquentation des Maîtres, dans la Fantaisie chromatique et Fugue de Bach, la Fantaisie en ut mineur de Mozart et la Sonate en ut majeur, « l'Aurore » de Beethoven.

Un succès très vif récompensa les brillants concertistes et l'organisatrice de cette intéressante soirée musicale.

LUCIEN LELONG

COUTURIER

DÉFILÉ DE MANNEQUINS
TOUS LES JOURS
A QUINZE HEURES

16, Avenue Matignon
PARIS

4, Rue Sainte
MARSEILLE

A Toulon.

CERCLE « LE TRIDENT »

CONFERENCE DE LEON GABRIEL GROS SUR LA POESIE ACTUELLE

Au cours de la conférence qu'il fit le mercredi 27 novembre au cercle du Trident, à Toulon, sur « Divers aspects de la poésie contemporaine », Léon Gabriel Gros nous est apparu comme un poète délivré, un de ces êtres aptes à saisir chaque harmonie pour la goûter, la penser et la chanter. — Le mouvement surréaliste, dont André Breton a écrit l'histoire dans un livre récent, a figuré comme « régénérateur » d'énergie lyrique. Après avoir décrit les clans suscités par le « manifeste surréaliste » et leurs conséquences actuelles, L. G. Gros, dans un langage paisible d'homme qui parle devant un public ami, a célébré un jeune poète : Patrice de La Tour du Pin, et dit d'une voix émouvante le beau poème :

« Tous les pays qui n'ont pas de légendes
Seront condamnés à mourir de froid... »

puis il a cité deux Girondins : Dalléas et Cayrol, contre balançant ainsi par de courtes œuvres fraîches et gracieuses la hautaine angoisse de Patrice de la Tour du Pin.

Le conférencier n'a pas craint ensuite, dans des termes justes et empreints d'une grande simplicité, d'affirmer que la poésie ne se nourrissait point de la chair des morts, mais qu'une nouvelle jeunesse du monde et les grandes passions des vivants étaient ses aliments essentiels. La poésie ne vit pas seulement de mots, mais d'idées, d'actions, de colères et de joies.

Cette conférence a obtenu le plus vif succès auprès d'une élite qui paraissait acquise à ces idées et ne semblait pas ignorer la personnalité saillante du poète dont c'était la profession de foi.

C. M.

MARSEILLE-CHARBONS

S. A. WALCH et SAUGERON Frères

48, Rue Paradis, 48

Ses Anthracites du Donetz

Tous les Charbons et Combustibles

Téléphones : Dragon 68.54, 68.55, 68.56

Fondé en 1863

CRÉDIT LYONNAIS

Société Anonyme

Capital et Réserves : 1 Milliard 200 Millions

1.475 Sièges en France, Algérie, Tunisie, Maroc et à l'Étranger

AGENCE DE MARSEILLE : 25, rue St-Ferréol - 16-18-20, rue de Rome

10 Bureaux de quartier — Sous-Agences : Aix, Aubagne, Martigues, Salon

Correspondants sur toutes places.

Toutes Opérations de Banque : Titres, Bourse et Marchandises.

Location de compartiments de Coffres-Forts. — Dépôt d'Objets précieux.

Rendez-vous d'Artistes

chez ROSTAND

La Cascade

◆

Ses Coquillages
Sa Bouillabaisse
Ses Grillades

◆

Ménélik

5, Quai de Rive-Neuve, 6

Tél. : C 27.37

Face au Vieux-Port

ÉTABLISSEMENTS

J. MOUROUX

201, Rue de Rome

MARSEILLE

Téléphone : C. 55-44

◆

ECLAIRAGE
CHAUFFAGE
CUISINE

Toutes les applications du gaz de ville avec le

Gaz Butane

Naturel, en Bouteilles, non toxique, allumage instantané.

Dyens - Fleuriste

expose ses plus belles Fleurs, Corbeilles

Cristaux et Faïences d'Art

16, Square de la Bourse, 16

MARSEILLE Téléphone : D. 56-50

Fernand BARRY
Marcel ROGLIANO
Courtiers Maritimes
AFFRÊTEMENTS
CONSIGNATION
14, Rue Beauvau
Télég. : BARIROGLI MARSEILLE

Huilerie Nouvelle S. A.
10, Rue des Héros, MARSEILLE
Huiles fines
Huiles industrielles
Savons

Les Trois Amis de la Maison
Pour la Cuisine :
" La Végétaline "
Pour la Table :
L'Huile " Dulcine "
Pour le Linge
Le Savon " La Tour "
ÉTABLISSEMENTS
ROCCA, TASSY et De ROUX
MARSEILLE

Faites votre Cuisine au Gaz
Visitez le Magasin d'Exposition
de la
Régie intéressée du Gaz
45, Boulevard Paul Peytral
Tous Appareils les plus Modernes
et aux Meilleurs Prix.

Ambulances Automobiles
Maison LAMY-TROUVAIN, Successeur de
NOIRAULT & Cie
Rue Pythéas, 1, angle Place de la Bourse, MARSEILLE
Téléphone : Dragon 06.18 et 16.18 (Jour et Nuit)
HYGIÈNE - CONFORT - RAPIDITÉ - SÉCURITE
Voitures RENAULT & PANHARD, Carrosserie WEYMANN
CHAUFFAGE CENTRAL

Chemins de Fer d'Alsace et de Lorraine

HIVER 1935-1936

Grâce à des trains à marche rapide, à des services d'auto-cars et d'auto-chenilles prolongeant le rail, *les champs de neige des Vosges* sont les plus rapprochés de Paris.

En outre, les Sports d'Hiver s'y pratiquent sans aucun danger.

Des billets d'aller et retour valables 40 jours et des billets de fin de semaine à prix réduits sont délivrés du 1er décembre au 30 avril pour les gares alsaciennes desservant le Donon (1008 m.), le Struthof (740 m.), le Champ du Feu (1099 m.), le Hohwald (600 m.), le Lac Blanc (1054 m.), la Schluchth (1139 m.), le Hohneck (1361 m.), le Markstein (1240 m.), le Grand Ballon (1424 m.), le Ballon d'Alsace (1242 m.)

Renseignez-vous aux Chemins de fer d'Alsace et de Lorraine,

— à *Paris*, 5, rue de Florence (8e),

— à *Strasbourg*, 3, Boulevard du Président Wilson,

— à la *Maison du Tourisme*, 127, Champs Elysées, *Paris* (8e).

ainsi qu'aux principales Agences de Voyages.

⊙ ⊙ ⊙

P.-L.-M.

DES COMPARTIMENTS SONT RÉSERVÉS AUX SKIEURS
QUI DÉSIRENT NE PAS SE SÉPARER DE LEURS SKIS.

Pendant la période des sports d'hiver, du 14 décembre 1935 au 9 mars 1936, les voyageurs partant de Paris à 22 h. 05 pour St-Gervais et Evian, à 19 h. 30 pour St-Gervais et Bourg-St-Maurice et prenant au retour le train arrivant à Paris d'Evian et St-Gervais à 7 h. 15, de Bourg-St-Maurice et St-Gervais-les-Bains à 6 h. 40, peuvent garder leurs skis avec eux dans leurs compartiments.

Par ailleurs, dans la plupart des autres trains rapides et express de grand parcours à destination des stations de sports d'hiver des Alpes et du Jura, des compartiments de toutes classes seront réservés aux skieurs qui désirent ne pas se séparer de leurs skis.

Veuillez demander la liste de ces trains aux gares ou bureaux de renseignements P.L.M.

L'ÉLITE MARSEILLAISE DINE
AU CABARET PROVENÇAL
GABRIEL DESTRÉ
15, Quai de Rive-Neuve, MARSEILLE — Tél. : D. 30.36

« Sud Magazine »

NUMERO SPECIAL « FRANCE-ITALIE »

Par la voix du Sud, par Arturo Marpicati. — *Ode* par Gabriele d'Annunzio. *Le conflit Italo-Abyssin*, par Ph. de Zara. — *Deux grandes figures italiennes, Carlo Delcroix et S. E. Marinetti*, par Maurice Rivoire. — *Italie et Provence*, par Emile Ripert. — *La culture italienne en Provence et à Nice*, par Maurice Mignon. — *Latinité en Italie*, par le Docteur Dartigues. — *Le Comité France-Italie de Marseille*, par le Prof. Marc Romieu. — *Italie...*, par Charles Oulmont. — *Lionello Fiumi et la Poésie Italienne contemporaine*, par P. J. Roudin. — *Antonio Foschini son Aretin et son Villon*, par Lionello Fiumi. — 1804-1914. *Deux étapes dans l'amitié Franco-Italienne*, par Fortuné Andrieu. *Se connaître*, par Léna Ghis. — *Les artistes italiens d'aujourd'hui et la France* par Henri Héraut. — *L'Art Musical Italien en France*, par Vincenzo Davico. *Vésuve aller et retour*, par Paul Arrighi. — *Lago di Garda*, par Eugène Bestaux. — *Les Marais Pontins*, d'après G. C. Baravelli. — *D'un reclassement des valeurs et d'une nouvelle hiérarchie sociale*, par Me J. Renard. — *La Casa d'Italia à Marseille*. — *Un poème inédit*, de Marie de Sormiou. — *Le Mouvement Artistique à Paris*, par Henri Héraut. — *Les Livres*, par G. Méric, Léon Derey, Watson. — *Le Cinéma*, par Ch.-J. Garibaldi.

⊙ ⊙ ⊙

Loterie Nationale

12e Tranche 1935. — Le numéro 0.473.113 gagne 3 *millions* ; les numéros suivants gagnent 1 *million* : 0.431.161, 0.577.335, 1.199.916, 0.899.564, 0.653.946, 0.136.566 ; les numéros suivants gagnent 500.000 francs : 0.938.401, 0.947.423, 0.906.769, 0.434.711, 0.512.145, 1.025.366 ; les numéros se terminant par 3547 gagnent 100.000 francs ; les numéros se terminant par 9855 gagnent 50.000 francs ; les numéros se terminant par 5679 et par 0271 gagnent 25.000 francs ; les numéros se terminant par 150 gagnent 10.000 francs ; les numéros se terminant par 42 gagnent 1.000 francs ; les numéros finissant par 9 sont remboursés à 100 francs.

MIDI... 7 HEURES
L'heure du BERGER

HOTEL NAUTIQUE

7, Quai des Belges, MARSEILLE

VUE SUR LE VIEUX PORT — TÉLÉPHONE : D 72-70

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE REMORQUAGE & DE TRAVAUX MARITIMES

Compagnie CHAMBON

148, rue Sainte
MARSEILLE

Remorquage de Haute Mer - Sauvetage

FOURNITURE D'EAU DOUCE AUX NAVIRES

MAGASINS

L. DEWACHTER J^nc

2, Boulevard Dugommier
MARSEILLE

VÊTEMENTS

LA RÉSERVE

MARSEILLE

Téléphone : 2.01

R. C. 42-721

PALACE-HOTEL

La Perle de la Côte Provençale
Restaurant de Réputation Mondiale

E. V. PECLET et C^ie

Propriétaires

Appartements Confort Moderne.
Terrasses et Jardins magnifiques.

Dominant la fameuse Corniche et son Golfe merveilleux LA RÉSERVE de Marseille est considérée comme un pèlerinage obligatoire par tous les touristes de la Côte d'Azur.

COIFFEUR POUR HOMMES

DUPONT

16, Boulevard Dugommier
(descente de la Gare)

Grands soins pour la coupe de Cheveux et taille de Barbe

high life tailor

65, La Canebière
MARSEILLE

COSTUMES POUR HOMMES

- - MAISON DE PREMIER ORDRE - -

Dépôt de Burberrys